Faculté de philosophie, arts et lettres

Commission doctorale du domaine histoire, histoire de l'art et archéologie (CDHA)

Institut des civilisations, arts et lettres – Centre d'étude des mondes antiques

« Another Block in the Wall »

Nouvelles perspectives sur l'enceinte tardo-républicaine d'Ostie : reconstruction archéologique de l'édifice et réflexion sur son rôle dans le développement des quartiers adjacents.

Membres du jury :

Marco Cavalieri, promoteur
Paolo Tomassini, lecteur
Alessandro D'Alessio, lecteur extérieur
Hélène Dessales, lectrice extérieure
Julian Richard, lecteur extérieur
Françoise Van Haeperen, présidente

Thèse réalisée par
Hélène Glogowski

en vue de l'obtention du grade de
Docteure en Histoire, Histoire de l'Art et Archéologie

Louvain-la-Neuve
Année académique 2023-2024

Table des matières

Remerciements 9

Abréviations 11

Introduction 13

Partie liminaire. 1924-2023, un siècle après les fouilles de Calza, qu'en est-il de l'enceinte ? 17

1. Description de l'enceinte 21
2. État de la question 27
   - 2.1. Les fouilles de l'enceinte et leur documentation dans la première moitié du XX^{e} s. 27
   - 2.2. Les années 1990 : un regain d'intérêt pour l'enceinte 38
   - 2.3. En guise de conclusion : les lacunes de l'historiographie de l'enceinte d'Ostie 44
3. Méthodologie 47
4. Indications et conventions avant la lecture 51
   - 4.1. Numérotation 51
   - 4.2. Points cardinaux 53
   - 4.3. Extraits des journaux de fouilles 53

Partie I. L'enceinte tardo-républicaine d'Ostie : étude de l'édifice 55

I. Déconstruire et reconstruire le bâti : analyse archéologique de l'enceinte 57

1. L'enceinte dans le quartier de la *Porta Romana* 59
   - 1.1. Les tronçons situés au sud de la porte 60
     - 1.1.1. Tronçon IX 60
     - 1.1.2. Tronçon VIII 64
     - 1.1.3. Tronçon VII 70
     - 1.1.4. Tronçon X 75
     - 1.1.5. Tronçon XI 82
     - 1.1.6. Tronçons XII et XIII 84
   - 1.2. La partie nord de la *Porta Romana* 88
     - 1.2.1. Tronçon VI 88
     - 1.2.2. Tronçon V 93
     - 1.2.3. Tronçon IV 101
     - 1.2.4. Tronçon III 104
     - 1.2.5. Tronçon II 109
     - 1.2.6. Tronçon I 111

1.3. Observations de synthèse sur les murs d'enceinte dans le quartier de la *Porta Romana* 112

2. L'enceinte dans le quartier de la *Porta Laurentina* 114
2.1. Les murs à l'ouest de la *Porta Laurentina* 116
2.1.1. Tronçon XVII 116
2.1.2. Tronçons XVIII et XIX 120
2.2. Observations de synthèse sur les murs d'enceinte dans le quartier de la *Porta Laurentina* 125

3. L'enceinte dans le quartier de la *Porta Marina* 128
3.1. Les murs au sud de la *Porta Marina* 130
3.1.1. Tronçon XXI 131
3.1.2. Tronçon XX 135
3.2. Observations de synthèse sur les murs d'enceinte dans le quartier de la *Porta Marina* 141

4. Réflexions conclusives sur le bâti original de l'enceinte 142
4.1. Les caractéristiques techniques du bâti original 143
4.2. Le chantier de construction 147

II. Un monument en mutation : les transformations de l'enceinte au fil du temps 153

1. Les transformations antiques de l'enceinte 154
1.1. Le devenir des portes principales 154
1.2. L'ouverture de portes secondaires 159
1.2.1. La *Porta Secundaria* 161
1.2.2. La *Porta di via del Sabazeo* 166
1.2.3. La *Porta di via degli Aurighi* 170
1.2.4. La porte située au deuxième angle de l'enceinte 173
1.2.5. Le passage au sud de la *Porta Marina* 174
1.2.6. La poterne 175
1.3. La restauration des courtines 179
1.3.1. Matériaux et techniques 182
1.3.2. Localisation et chronologie des restaurations 188
1.3.3. Pourquoi restaurer? 191
1.4. L'adossement et la superposition de structures 195
1.5. Les destructions et spoliations 200

2. Les interventions modernes 204
2.1. Les restaurations mimétiques 204
2.1.1. Un problème de datation ? 205
2.1.2. Le contexte de l'Exposition Universelle de Rome et la pratique de la restauration 213
2.1.3. Et l'enceinte? 217
2.1.4. Des restaurations plus tardives 220
2.2. Les consolidations 226

3. Conclusion 228

III. Statut et fonctions : un monument aux multiples facettes 237

1. Statut juridique des murs d'enceinte et aspects religieux 239

2. Fonction défensive : l'enceinte d'Ostie, un ouvrage de défense ? 245
   2.1. Identification des éléments défensifs de l'enceinte 249
      2.1.1. Le tracé de l'enceinte 249
      2.1.2. Les portes 252
      2.1.3. Les tours d'angles 256
   2.2. La finalité de l'enceinte d'Ostie : se défendre ou se rassurer ? 262

3. L'enceinte d'Ostie, un monument urbain : fonction symbolique et identitaire 268
   3.1. Fonctions générales, inhérentes aux fortifications 269
   3.2. Fonction semi-spécifique 270
   3.3. Fonctions spécifiques 271
   3.4. Conclusion 278

4. Fonction économique et de contrôle 280

5. Adaptation et changement des fonctions : l'enceinte, un édifice qui se transforme 285
   5.1. La fonction militaire 286
   5.2. La fonction symbolique 289
   5.3. La fonction de contrôle 292
   5.4. La fonction de support 292

6. Réflexions conclusives 293

Partie II. L'enceinte au cœur du développement urbain 297

Introduction 299

I. Le quartier de la *Porta Romana* 303

1. Analyse des édifices gravitant autour de l'enceinte 303
   1.1. Le *Caseggiato a taberne* (PR, D5) 303
      1.1.1. Phase 1 306
      1.1.2. Phase 2-? : modifications postérieures 309
      1.1.3. Hypothèses de datation 312
      1.1.4. Fonction 313
      1.1.5. Rapport stratigraphique avec l'enceinte 315
   1.2. Les tombes PR, D1-D4 316
   1.3. La tombe PR, A1 317
   1.4. L'édifice PR, B24 320
   1.5. L'édifice II, I, 0 324
   1.6. L'édifice V, XVIII 1 328
   1.7. L'édifice PR, C7 333
   1.8. La structure V, XXI, 1 337
   1.9. Le mur PR, α 338

2. Hypothèse reconstructive du développement du quartier 339
2.1. Phase préliminaire : les IIe et Ier s. av. J.-C. 339
2.2. La construction de l'enceinte : moteur pour le développement du quartier 343
2.3. Le IIe s. ap. J.-C. : boom économique et croissance urbaine 345
2.4. L'enceinte au cœur du développement du quartier : entre transformations et persistance 347

II. Le quartier de la *Porta Marina* 353

1. Analyse des édifices gravitant autour de l'enceinte 354
1.1. La *Domus del Ninfeo* (III, VI, 1-3) 354
1.2. L'édifice III, VII, 1 357
1.3. L'édifice III, VIII, 1 359
1.4. Le *forum* de la *Porta Marina* (IV, VIII, 1) 362
1.5. La *Caupona di Alexander e Helix* (IV, VII, 4) 365
1.6. Le *Caseggiato* IV, VII, 5 370
1.7. De l'eau dans le quartier : un aqueduc et deux citernes 371
1.8. Des structures antérieures aujourd'hui disparues ? 376

2. Hypothèse reconstructive du développement du quartier 379
2.1. Le Ier s. av. J.-C. : un espace funéraire à la gloire d'hommes importants 379
2.2. Le Ier s. ap. J.-C. 383
2.3. Le IIe s. ap. J.-C. : un quartier « urbain » ? 384
2.4. Les IIIe-IVe s. ap. J.-C. : une période de contrastes 387

III. Le quartier de la *Porta Laurentina* 393

1. Analyse des édifices gravitant autour de l'enceinte 394
1.1. Le *Campo della Magna Mater* (IV, I) 394
1.1.1. Le portique sud 396
1.1.2. La « *fossa sanguinis* » 398
1.1.3. Le temple de Bellone 399
1.2. Le *Caseggiato a botteghe* (V, I, 1) 400
1.3. L'édifice PL, N1 406
1.4. Les structures situées du côté est de la *via Laurentina* (PL, M1) 414
1.5. Les structures isolées ou détruites 419

2. Hypothèse reconstructive du développement du quartier 424
2.1. Essai de reconstruction d'un quartier fortement remanié 424
2.2. La place de l'enceinte dans le développement du quartier 431

IV. Réflexions conclusives sur la place de l'enceinte dans le développement urbain 433

1. Le devenir de l'enceinte et l'intégration des murs dans les quartiers des trois portes de la ville 433

2. Indices sur la situation à l'échelle du périmètre de l'enceinte 436
   2.1. La région II 436
   2.2. La région V 437
   2.3. La région IV 439
   2.4. La région III 441
   2.5. L'enceinte dans le réseau d'approvisionnement en eau de la ville 444

3. Ostie, une ville ouverte ? 449

Conclusion 455

Bibliogaphie 463

Annexes 499

Photographies conservées à l'Archivio Fotografico du *Parco Archeologico di Ostia Antica* (planches I-XXVIII) 501
Plans et relevés (planches XXIX-LI) 531
Fiches des Unités Stratigraphiques Murales 557

Table des illustrations 591
Table des annexes 601

Remerciements

Au cours de ces six années consacrées à l'étude de l'enceinte tardo-républicaine d'Ostie, j'ai pu compter sur l'aide précieuse de nombreuses personnes que j'aimerais remercier en ce lieu car elles ont contribué par leur présence, leurs attentions et leurs conseils, à l'aboutissement de cette thèse.

Mes remerciements vont en premier lieu à mon promoteur, Marco Cavalieri, sans qui ce projet n'aurait jamais pu voir le jour. Je le remercie pour sa bienveillance, ses qualités humaines, son aide et son soutien durant toutes ces années, pour avoir toujours cru en moi et m'avoir poussée à aller toujours plus loin. Merci également pour la formation qui m'a été dispensée durant mes années d'études qui a porté ses fruits, plus que jamais, ces derniers mois.

Mes remerciements vont en deuxième lieu à deux personnes en particulier, Paolo Tomassini et Martina Marano, qui m'ont aidée, soutenue, conseillée, qui m'ont partagé leurs connaissances sur Ostie et m'ont fait profiter de leur expérience et de leurs conseils sur le terrain. Sans vous, ce projet ne serait pas ce qu'il est aujourd'hui. Merci pour vos relectures éclairées et votre amitié tout au long de ces années.

Je tiens également à remercier le personnel du *Parco Archeologico di Ostia* : le directeur actuel, Alessandro D'Alessio, et la directrice précédente, Maria Rosaria Barbera, qui m'ont permis d'étudier et de travailler sur un site aussi exceptionnel qu'Ostie. Merci également à toute l'équipe du parc et des archives, et en particulier à Claudia Tempesta, Paola Germoni, Marina Lo Blundo, Elvira Angeloni, Marco Sangiorgio, Franco Giovannangeli et Adriana Orlando pour leur aide durant mes recherches. Enfin, j'adresse aussi mes plus sincères remerciements à l'équipe des jardiniers, et en particulier à Graziano, qui me sont plus d'une fois venus en aide lors de mes pérégrinations sur le site.

Par ailleurs, mes nombreux séjours à Rome et à Ostie n'auraient pas été possibles, ou du moins pas aussi agréables, sans l'Academia Belgica qui a financé une partie de mes séjours de recherche et m'a toujours accueillie à bras ouverts. Je tenais donc à remercier toute l'équipe, et en particulier sa directrice, Sabine Van Sprang, ainsi que Charles Bossu et Angie Vandycke pour leur accueil, leur confiance et leur bonne humeur.

Si cette thèse est le fruit d'une seule paire de mains, la réflexion a toutefois été nourrie par des discussions, des rencontres et des échanges avec de nombreuses personnes. J'adresse donc mes sincères remerciements à toutes celles et ceux qui, par leurs conseils, leurs critiques et leurs relectures, ont guidé mes réflexions, et qui ont accepté de me rencontrer et de répondre à mes questions durant mes recherches : Hélène Dessales, pour ses encouragements, ses conseils et pour sa précieuse documentation concernant l'étude du château d'eau de la *Porta Romana* ; Evelyne Bukowiecki, qui s'est penchée avec moi sur certains timbres rencontrés lors de mes recherches et m'a donné un accès inconditionnel aux archives du projet d'étude du château d'eau conservées à l'EFR ; Françoise Van Haeperen, pour sa relecture et ses remarques pertinentes concernant les liens entre Ostie et Rome ; Nicolas Meunier, en particulier pour ses conseils sur le contexte de la fin de la République ; Grégory Mainet, pour nos discussions enrichissantes sur l'urbanisme d'Ostie et la documentation qu'il a bien voulu me transmettre ; Marcello Turci, qui m'a partagé ses recherches encore inédites sur les thermes du quartier côtier ; Anthony Peeters, sans qui mes modèles de travail Agisoft n'auraient sans doute jamais vu le jour, mais aussi : Grégoire Poccardi, Mary Jane Cuyler, Filippo Coarelli, Saskia Stevens ainsi que l'équipe de l'université de Kyushu et son professeur, Yoshiki Hori.

Je voudrais également remercier toutes celles et ceux qui m'ont entourée durant ces années de thèse et ont contribué à rendre cette expérience pourtant solitaire, synonyme de rencontres et d'amitié, grâce aux nombreux moments passés autour d'un café ou d'un repas, de la cafeteria du couloir ARKE aux marches des (nombreuses) églises de Rome, et en particulier : Chris, pour ces nombreuses années de soutien, Paolo, Martina, Sarah, Anthony, Dario, Valentina, Nicolas, Damien, Sergio, Emma, Sonia et Elisabeth. Bien évidemment, il est difficile de remercier en quelques lignes toutes les personnes qui de près ou de loin m'ont aidée durant ces six années de travail et ont contribué par leur soutien, leurs conseils ou leur présence à l'aboutissement de cette thèse, j'espère donc que tous se reconnaitront.

Un tout grand merci va également à mes amis proches (en particulier Alicia, Charlène et Violaine), mes deux sœurs – Inès et Héloïse – et ma grand-tante – Monique Cobo – pour leur soutien indéfectible et leurs encouragements, eux qui ont suivi ce projet depuis ses débuts, l'ont vu prendre forme et finalement s'achever. Merci de m'avoir épaulée et encouragée tout au long de ce travail. Enfin, je voudrais terminer en remerciant mes deux lecteurs infatigables, mes parents, Véronique Liénard et Fabrice Glogowski, qui, s'ils n'avaient pas prêté trop attention à l'enceinte tardo-républicaine lors de leur visite d'Ostie en 2018, la connaissent désormais dans les moindres détails après avoir relu, à deux, l'entièreté de cette thèse. Merci d'avoir toujours cru en moi et merci pour votre soutien, tout au long de mes études et plus encore ces derniers mois.

Abréviations fréquemment utilisées dans le texte

AAR : American Academy in Rome

ACS : Archivio Centrale dello Stato

a.s.l. : above sea level = au-dessus du niveau de la mer.

ASR : Archivio di Stato di Roma

DAI : Deutsches Archäologisches Institut Rom

DAO : Dessin assisté par ordinateur

D.G. AA.BB.AA : Direzione Generale, Antichità e Belle Arti.

EDR : Epigraphic Database Roma

EFR : École française de Rome

EUR 42 : Esposizione Universale di Roma 1942

Gds : Giornale di Scavo

LSO : Lateres Signati Ostienses

MPI : Ministero della Pubblica Istruzione

PAOANT : Parco Archeologico di Ostia Antica

US : Unité Stratigraphique

USM : Unité Stratigraphique Murale

Introduction

Après une visite à Ostie, à l'époque où je venais de commencer ma thèse, mes parents m'ont fait part de leurs impressions sur le site archéologique. Je retiens surtout de cette conversation les mots suivants : « Hélène, nous sommes allés à Ostie aujourd'hui, mais nous n'avons pas vu tes murs ! ». Il est vrai que les murs de la deuxième enceinte ne sont pas très visibles : ruines parmi d'autres ruines de la nécropole, vestiges englobés dans d'autres édifices, cachés par la végétation ou bien situés à l'extrémité sud du site où même les visiteurs les plus assidus ne s'aventurent pas, s'arrêtant, au mieux, au *Campo della Magna Mater*. Cette petite anecdote est en réalité significative car, en dépit de l'importance qui a été accordée dans la littérature scientifique aux murs tardo-républicains d'Ostie, ceux-ci n'ont non seulement pas été étudiés de manière approfondie, mais il semble en outre que peu nombreux soient les chercheurs qui ont véritablement regardé cet édifice de près.

Depuis sa découverte vers le milieu du XIX^{e} s. et la mise au jour de son périmètre en 1922-1924, aucune étude archéologique approfondie n'a en effet été entreprise sur l'enceinte d'Ostie. Bien entendu, cela ne signifie nullement qu'aucune analyse ne lui a été consacrée, plusieurs études ont d'ailleurs abordé certains aspects de la fortification, comme sa datation ou son lien avec le réseau d'approvisionnement en eau de la ville, mais il manquait à ce jour une étude qui se penche sur l'enceinte dans sa globalité. Cette situation est surprenante compte tenu de l'importance que revêt le monument, non seulement pour la ville antique d'Ostie, mais aussi dans l'étude de l'histoire de la cité et de ses édifices[1]. Néanmoins, il faut bien avouer que la tâche semblait complexe : cette lacune dans l'historiographie d'Ostie était probablement due à l'état de conservation général de l'enceinte, somme toute assez mauvais. Et pourtant, j'espère montrer à travers cette thèse, qu'une telle étude est possible.

Plusieurs angles d'approche auraient pu être envisagés mais il a été décidé d'orienter cette thèse sur deux aspects en particulier : l'analyse de son bâti et son rapport avec le développement urbain, non pas, comme on aurait pu s'y attendre, au service de la question de la datation du monument et de son rapport avec le développement de la ville à la fin de la

[1] Nombre d'édifices ont en effet été datés en fonction de la datation de l'enceinte.

République, mais dans le but de retracer l'histoire architecturale de l'édifice et son lien, tout au long de son histoire, avec le développement des quartiers qui se sont formés à son contact.

Il pourrait paraitre étrange qu'une thèse consacrée à l'enceinte d'Ostie ne traite pas de façon approfondie la question de la datation. Il s'agit d'un choix conscient qui se justifie par plusieurs raisons tant pratiques que scientifiques. Tout d'abord, l'analyse archéologique des vestiges a démontré – nous le verrons – que les parties originales ne constituent qu'une faible proportion des vestiges conservés, certes suffisante pour caractériser la technique de construction, mais peu susceptible d'apporter des informations nouvelles à la question de la datation ; d'autant que le projet ne prévoyait pas l'ouverture de nouveaux sondages sur l'enceinte. La seule analyse du bâti pouvait donc difficilement permettre de trancher entre deux datations distantes d'une trentaine d'années. De la même manière, la question du développement urbain à la fin de la République paraissait tout aussi difficile à appréhender car celle-ci se serait essentiellement appuyée sur une comparaison des techniques de construction de l'enceinte et des édifices construits en appareil réticulé à l'intérieur de la ville. Or, comme me l'a fait remarquer Hélène Dessales lors d'une rencontre à l'École Normale Supérieure de Paris, comparer la technique de construction d'édifices aussi différents qu'une enceinte – ouvrage de grande ampleur qui s'apparente davantage aux constructions linéaires – et des édifices urbains de plus petites dimensions qui nécessitent des chantiers bien moins importants, ne pouvait donner de résultats pertinents. En revanche, l'analyse archéologique et l'examen des archives des fouilles du XX^{e} s. ont révélé la présence de nombreuses restaurations, non seulement modernes mais aussi antiques, en grande partie inédites, ouvrant dès lors une possibilité d'étude particulièrement intéressante. Par conséquent, les questions de la datation et du développement urbain à la fin de la République – qui constituaient l'axe de recherche initial de mon enquête – ont été laissées en arrière-plan, et le projet a grandement mûri, s'axant sur une tout autre perspective qui n'avait jusqu'ici jamais véritablement été envisagée : celle de l'évolution de l'enceinte au fil du temps et des transformations du tissu urbain.

Après une première partie liminaire – qui introduit le sujet en présentant la méthodologie et en retraçant l'état de la question des recherches passées et récentes qui se sont intéressées aux murs d'enceinte tardo-républicains – cette thèse s'articule en deux parties selon les thématiques étudiées et la méthodologie suivie. La première partie, centrée sur l'enceinte en tant qu'édifice à part entière, présente l'analyse archéologique du monument (chapitre I), ainsi que l'examen de ses transformations au cours du temps (chapitre II). Parce qu'elle constitue le

cœur de mes recherches et la base de travail à partir de laquelle a été élaborée toute cette thèse, l'analyse archéologique du bâti de l'enceinte a été placée en premier chapitre. Par ailleurs, les observations réalisées sur le terrain ont été mises au service d'une étude destinée non seulement à retracer l'histoire architecturale de l'édifice depuis sa construction jusqu'à aujourd'hui, mais également à déterminer ses fonctions et la manière dont celles-ci s'adaptent ou se transforment selon l'évolution de l'enceinte (chapitre III). Une attention particulière a, en outre, été portée dans ce chapitre à la question du rôle militaire de l'enceinte, traitée par le biais d'une analyse des éléments défensifs que présentent les remparts. La seconde partie de cette thèse s'est davantage intéressée à l'enceinte en tant que monument urbain en interaction avec son environnement et les édifices qui le composent. Dans cette optique, les quartiers des trois portes principales ont été passés à la loupe afin, d'une part, de proposer des hypothèses de reconstruction du développement urbain au contact de l'enceinte et en dehors de celle-ci et, d'autre part, de proposer un schéma chronologique de l'occupation et du démantèlement des remparts d'Ostie.

L'étude qui a été conduite en ce lieu a ainsi brassé des aspects et des sujets nombreux et très variés, depuis la poliorcétique antique aux estampilles sur briques, en passant par le réseau d'adduction en eau d'Ostie ou la juridiction des *res sanctae*. Bien entendu, il était impossible de traiter chacun de ces aspects de manière approfondie. Malgré cela, j'ai fait le choix de prendre en considération l'enceinte de manière large, dans sa globalité et sa complexité – en prenant également en compte des dimensions qui touchent davantage à l'histoire qu'à l'archéologie – quitte à ne pas pouvoir m'attarder en détail sur certains aspects. Cela, afin de proposer au lecteur une étude la plus complète possible sur l'enceinte tardo-républicaine d'Ostie[2]. Cette approche me paraissait plus pertinente compte tenu de la méthodologie utilisée et de la façon dont je considère cette thèse. Loin de clôturer l'étude de l'enceinte ou de répondre à toutes les interrogations à son sujet, celle-ci doit plutôt être vue comme une nouvelle pierre apportée à la connaissance d'Ostie et, bien évidemment, à l'enceinte en particulier, ce qui explique son titre, « Another block in the wall ». Par conséquent, cette thèse a été conçue comme un outil de travail réalisant d'une part la synthèse des données issues des fouilles du XX^{e} s., des recherches récentes et des analyses que j'ai réalisées sur le terrain, et proposant d'autre part une reconstruction architecturale de l'édifice depuis sa construction jusqu'à son abandon, en lien étroit avec la croissance urbaine. Celui-ci servira de base, je l'espère, pour

[2] Il faut également noter qu'en l'absence de nouvelles fouilles, certains aspects ne pouvaient être étudiés de manière plus approfondie.

quiconque voudrait réaliser de nouvelles recherches sur l'enceinte – et de nouvelles fouilles – pour en approfondir l'étude. Cette conception explique également le détail qui a été porté, dans cette thèse, à la documentation et à la présentation de l'analyse archéologique. En plus de présenter les résultats et conclusions auxquelles je suis parvenue, il me paraissait pertinent d'exposer tout le processus analytique car il constitue la base et les arguments de mes interprétations. De cette manière, si à l'avenir d'autres chercheurs venaient à reprendre l'étude de l'enceinte, la lecture de cette thèse leur permettrait de comprendre les différentes interprétations qui ont été présentées et de les confirmer ou les infirmer.

Partie liminaire.

1924-2023 : un siècle après les fouilles de Calza, qu’en est-il de l’enceinte ?

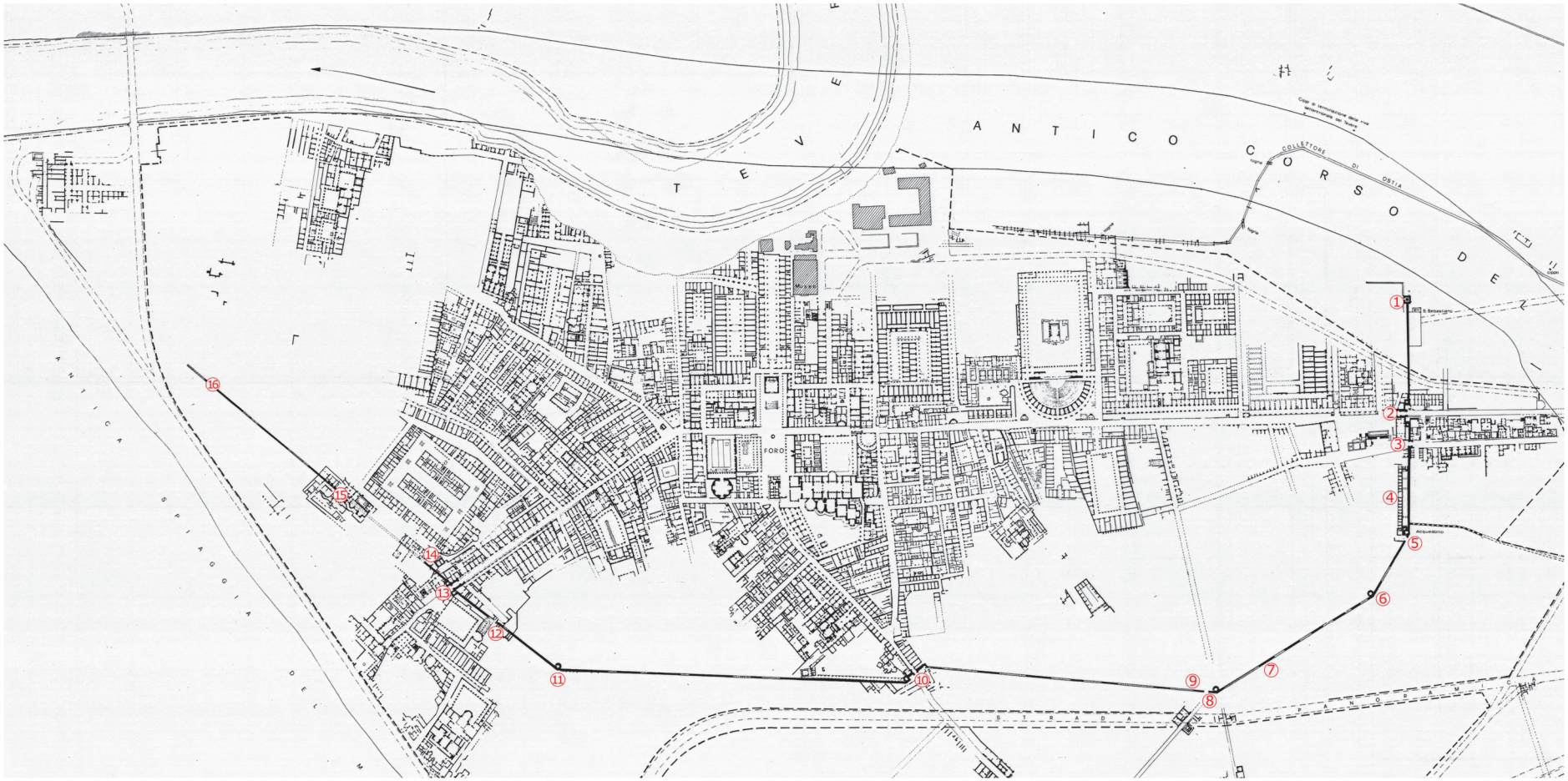


Fig. 1. Ostie. Plan général réalisé en 1949 par Gismondi et Visca, mis à jour en 1961 par Pascolini et en 1996 par Ricciardi, avec indication des parties constitutives de l'enceinte 1) Tour sur le Tibre et *mithraeum* Aldobrandini 2) *Porta Romana* 3) *Porta Secundaria* 4) *Castellum aquae* 5) Poterne 6) Porte au nord du deuxième angle de l'enceinte 7) Sondage 10 du projet AAR-DAI 8) *Porta di via del Sabazeo* et sondage 11 du projet AAR-DAI 9) Traces de *specus* sur deux tronçons de la muraille 10) *Porta Laurentina* 11) Tour ronde sud-ouest 12) Citerne (IV, VIII, 2) 13) *Porta Marina* 14) Citerne (III, VI, 4) 15) Thermes Maritimes (III, VIII, 2) 16) *Porta di via degli Aurighi*.

1. Description de l'enceinte

La vision que le visiteur a aujourd'hui de l'enceinte d'Ostie est bien différente de l'aspect qu'elle devait avoir lors de sa construction. Altérée par les aléas du temps et de l'homme, l'enceinte n'est plus conservée sur toute sa hauteur, ce qui interdit de reconstituer les parties hautes de manière certaine. Seules quelques portions sont d'ailleurs visibles actuellement. Celles-ci se situent généralement autour des portes principales ; le reste de l'enceinte étant conservé en dessous du niveau de circulation actuel du site. Si les parties actuellement visibles de l'enceinte tardo-républicaine d'Ostie sont assez réduites, les fouilles et descriptions du début du XX^{e} s. permettent toutefois d'en donner une description relativement précise.

L'enceinte était un ouvrage monumental de plan polygonal qui atteignait 2 km de long et englobait un territoire de 69 hectares[1]. Construite selon la technique du béton romain, elle employait principalement le tuf (tuf lithoïde aussi appelé « tuf de Monteverde ») comme matériau de parement, présentant des courtines en petit appareil tendant au réticulé et des portes en grand appareil. La muraille comprenait cinq tours d'angle et trois portes principales : la *Porta Romana* à l'est, sur la route vers Rome, la *Porta Laurentina* au sud en direction du territoire de *Laurentum*, et la *Porta Marina* vers la mer. À celles-ci s'ajoutaient une poterne, située dans la partie est du circuit, ainsi que trois portes secondaires ouvertes à une époque postérieure à la construction de l'enceinte : la *Porta Secundaria*, à quelques mètres de la *Porta Romana*, la *Porta di Via del Sabazeo*, au sud, et la *Porta di via degli Aurighi*[2], à l'ouest (fig. 1). Les noms de ces portes, attribués par les archéologues du début du XX^{e} s., sont modernes, tout comme ceux des différents édifices de la ville. L'uniformité de la construction et des matériaux employés laisse penser qu'il s'agissait d'une construction unitaire[3].

Les trois portes principales se présentaient sous la forme d'un passage, surmonté d'un attique et probablement voûté, encadré de deux tours d'aspect massif. Bien que leurs plans

[1] ZEVI, 2001, p. 14 ; BUKOWIECKI, *et al*., 2008, p. 77.
[2] Il s'agit d'un nom conventionnel que j'ai moi-même attribué à la porte pour faciliter la compréhension et la lecture du texte. Il faut toutefois noter que la porte ne se situe pas directement au débouché de la *via degli Aurighi* mais d'une petite rue perpendiculaire à cette dernière (fig. 7). La *via degli Aurighi* avait en réalité servi de point de repère par l'équipe d'archéologues lors de la réalisation du sondage qui amena à sa découverte (MARTIN, *et al*, 2002, p. 265).
[3] CALZA, *et al*., 1953, p. 79 ; BUKOWIECKI, *et al*., 2008, p. 83-89.

soient similaires – construites selon le principe des portes à cour de plan rentrant – chacune présentait des caractéristiques propres. La *Porta Romana* a connu deux phases principales (fig. 2). Dans sa phase initiale, elle était composée d'un noyau constitué de fragments informes de tuf et de pouzzolane rouge, contre lequel prenaient place de larges blocs de tuf dont les dimensions varient entre 0,80 et 1,80 m de long. Le passage mesurait 12 m de long et 5,65 m dans sa partie la plus large. Son espace intérieur était par ailleurs divisé en deux au moyen de pilastres en tuf. Les larges pilastres en saillie formant les montants extérieurs de la porte conservent encore les rainures dans lesquelles coulissait une herse. La décoration de cette première porte n'a en revanche pas été conservée, à l'exception, peut-être, de quelques fragments de corniche découverts dans la fondation de la seconde phase d'époque impériale[4]. Lors de la seconde phase, la porte en tuf fut en partie détruite et recouverte de blocs de travertin qui reposaient sur une fondation composée de fragments de tuf, de travertin et de marbre[5]. Cette nouvelle porte, située à un niveau supérieur par rapport à la précédente, prit la forme d'un grand arc orné de pilastres cannelés en marbre surmontés de chapiteaux corinthiens (fig. I.2.2). De chaque côté de cette entrée se situaient les deux grandes tours carrées. Mesurant 6 m de côté, celles-ci étaient intégrées dans la ligne des murs d'enceinte et présentaient la même technique de construction que les courtines, c'est-à-dire un noyau de béton et un parement extérieur en appareil réticulé. Les chaînages d'angle étaient quant à eux réalisés au moyen de petits blocs de tuf de forme rectangulaire. Puisqu'aucune entrée n'a été découverte dans la maçonnerie des tours, il semblerait que celles-ci ne possédaient pas de chambre intérieure – l'espace interne était donc probablement rempli de terre[6].

Au sud, la *Porta Laurentina* présentait une construction similaire à celle de la *Porta Romana*, avec ses deux tours en petit appareil réticulé insérées dans le périmètre des remparts et une entrée parementée de grands blocs de tuf (fig. 3)[7]. À l'exception de celle-ci en revanche, l'espace interne de la porte était d'un seul tenant, et la porte présentait des dimensions légèrement plus petites, mesurant 7 m de long sur 5,30 m de large. Ici encore, les montants ont conservé les rainures servant à la fermeture de la herse. Le jambage est conserve en outre les traces de ce qui semble être un système de fermeture de la porte (fig. 4, fig. I.3.3). De son côté, la tour ouest, la seule qui soit visible actuellement, a connu des transformations après sa

[4] Leur appartenance à la décoration originale de la porte n'est toutefois pas certaine : VAGLIERI, 1911 (h), p. 141.
[5] VAGLIERI, 1911 (h), p. 140.
[6] CALZA, *et al*., 1953, p. 84.
[7] Ceux-ci mesurent entre 105 et 160 cm de long, pour une largeur et une hauteur d'environ 55 cm.

construction afin de l'intégrer dans le sanctuaire de la *Magna Mater* : deux petites niches ont été aménagées dans les murs latéraux et une porte a été ouverte du côté nord[8].

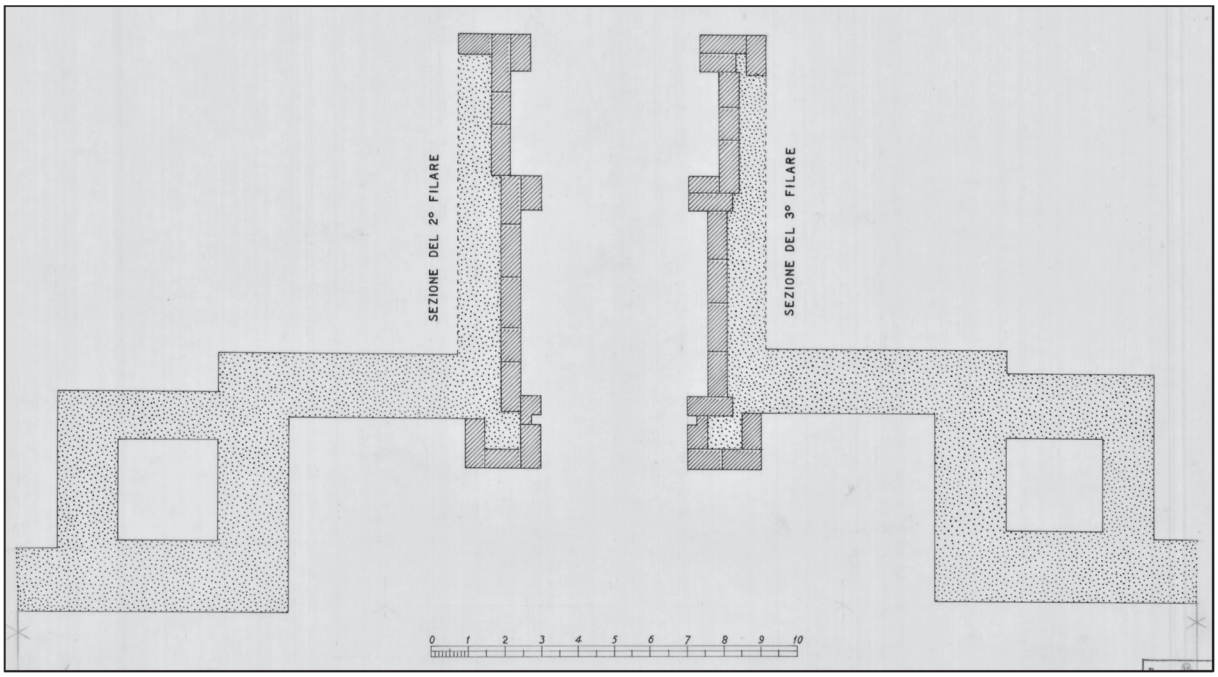


Fig. 2. Plan de la *Porta Romana* réalisé par Visca en 1946. (*PAOANT, Archivio Disegni*, 512).

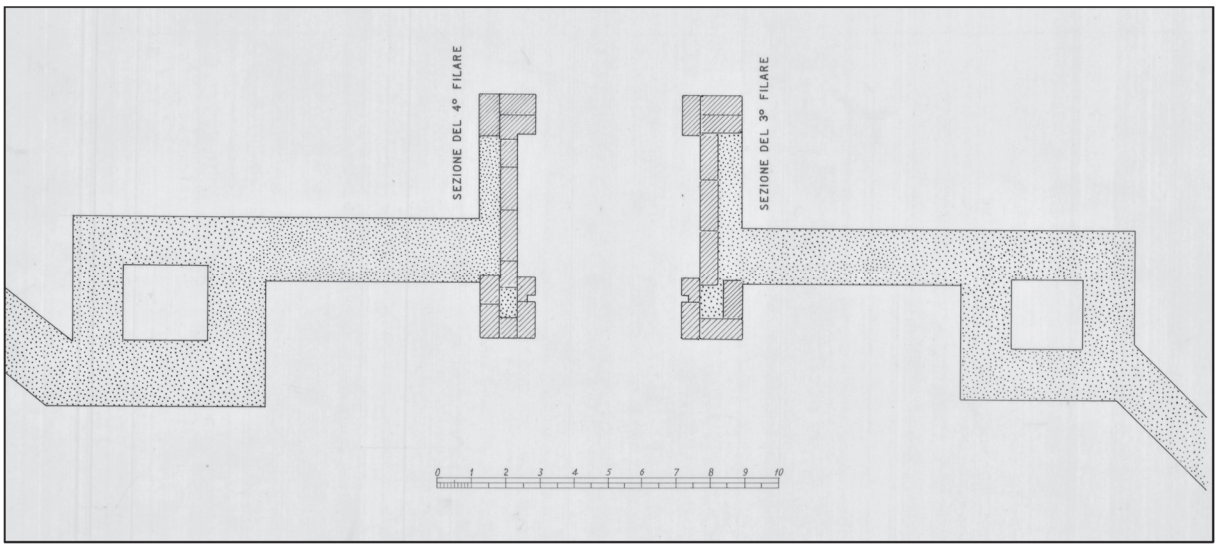


Fig. 3. Plan de la *Porta Laurentina* réalisé par Visca en 1948-1949. (*PAOANT, Archivio Disegni*, 494).

[8] CALZA, *et al*., 1953, p. 85-86.

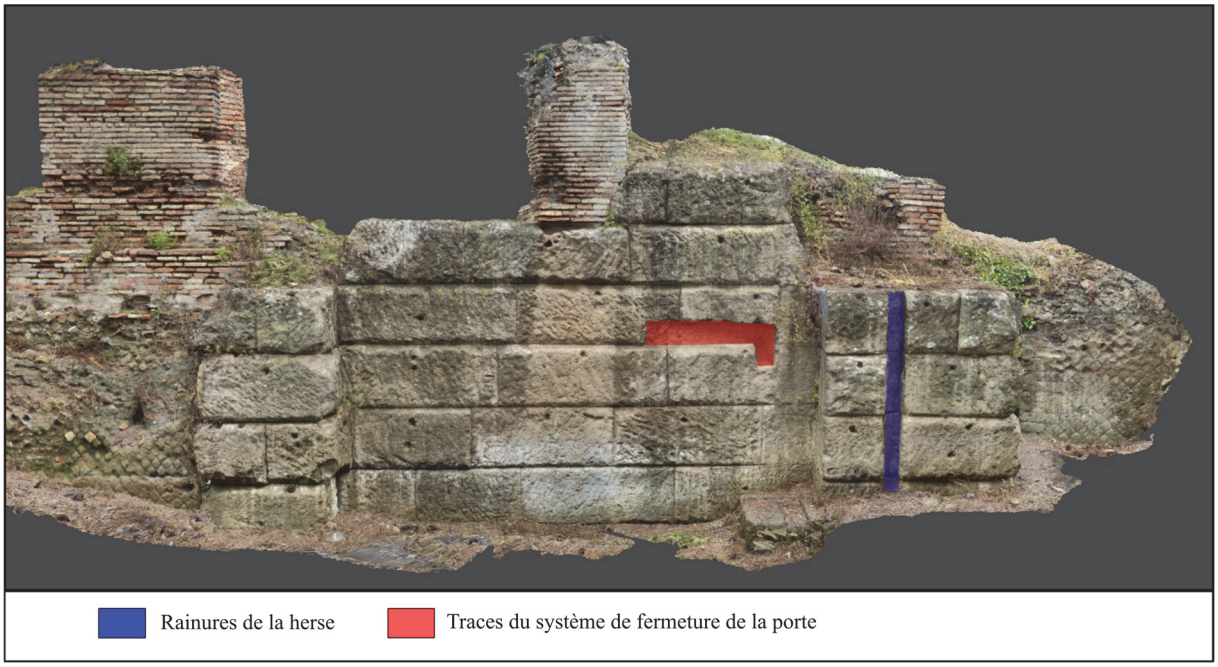


Fig.4. Jambage est de la *Porta Laurentina* avec mise en évidence des rainures de la herse et du système de fermeture. Modélisation 3D des structures. (Réalisation : H. Glogowski).

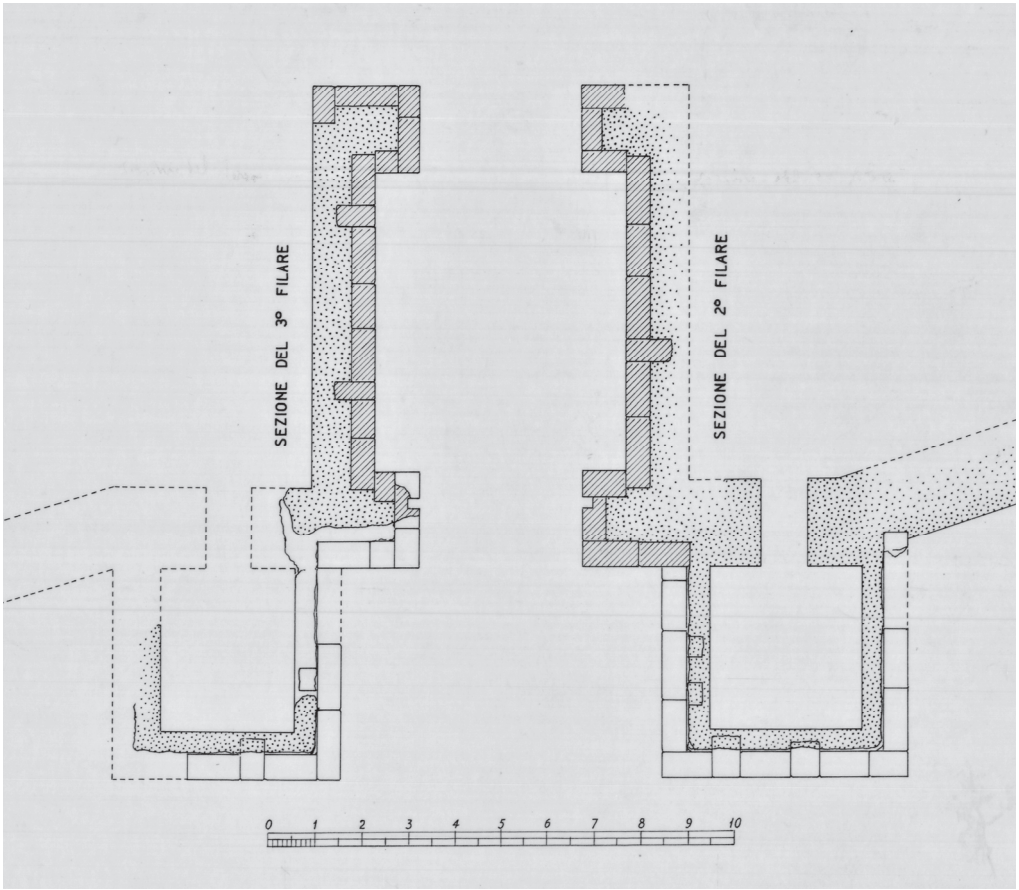


Fig. 5. Plan de la *Porta Marina* réalisé par Visca en 1948-1949. (*PAOANT*, *Archivio Disegni*, 492).

Enfin, la *Porta Marina* présentait une structure quelque peu différente de celle de ses homologues (fig. 5). Mesurant environ 10,50 m de long, la porte était formée d'un espace interne d'un seul tenant (5,28 m de large) à l'instar de la *Porta Laurentina*, mais les blocs de tuf qui la composent étaient liés au noyau de béton grâce à un agencement en carreaux et boutisses[9]. Surtout, à l'inverse des deux autres portes, les deux tours qui flanquent le passage n'étaient pas intégrées dans la ligne des murs d'enceinte mais situées en saillie par rapport à ceux-ci. La distance qui les sépare était en outre moins importante (environ 7 m). Leur aspect était également différent : les tours étaient construites en grand appareil de tuf et possédaient une chambre intérieure à laquelle on accédait par une porte depuis l'intérieur de la ville.

Les portes secondaires sont moins connues, à l'exception toutefois de la *Porta Secundaria.* Elles pouvaient prendre la forme d'une simple brèche ouverte dans la maçonnerie de l'enceinte ou faire l'objet d'une monumentalisation au moyen de jambages et d'un seuil. La *Porta Secundaria*, ouverte à quelques mètres à peine au sud de la *Porta Romana*, présentait, tout comme cette dernière, deux phases de construction : une première, en tuf et en travertin, et une seconde en marbre. Les jambages de la première porte étaient constitués de pilastres de travertin reposant sur une base attique et de murs de tuf rouge. Lors de sa seconde phase, la porte aurait ensuite été reconstruite avec des jambages en marbre et aurait remployé, comme seuil, des chapiteaux appartenant à la décoration de la phase précédente.

Les courtines se présentaient sous la forme de tronçons linéaires réalisés avec un noyau de béton romain et un parement extérieur en petit appareil. D'une largeur de 2 m à la base[10], les murs devaient atteindre une hauteur d'environ 7 à 7,50 m[11]. La maçonnerie présentait des retraites de 2 à 3 cm tous les 60 cm de hauteur, interprétées comme la limite des banches de bois utilisées pour la construction des murs. Du côté extérieur, le parement présentait un appareil réticulé de petits blocs de tuf qui formaient une diagonale irrégulière ; les angles étaient quant à eux réalisés en blocs rectangulaires taillés dans le même tuf. Le côté intérieur en revanche a été décrit par Calza comme dénué de parement, ce qui laissait supposer la présence

[9] Ces blocs mesurent entre 90 et 130 cm de long pour une largeur et une hauteur qui varient entre 45 et 55 cm.
[10] CALZA, *et al.*, 1953, p. 79.
[11] BUKOWIECKI, *et al*., 2008, p. 80, 88 ; DESSALES, 2010, p. 495. Le calcul de la hauteur et le chantier de construction seront abordés par la suite : Partie I, I. Déconstruire et reconstruire le bâti, 4. Réflexions conclusives.

d'un terre-plein dont la largeur a été restituée à au moins 4,50 m[12]. Aucun indice ne permettait en revanche d'identifier la présence d'un fossé à l'extérieur de l'enceinte[13].

Aux angles du circuit, se trouvaient des tours de plan rentrant, le plus souvent de forme circulaire. Faisaient exception la tour hexagonale située au sud du château d'eau de la *Porta Romana*, dans la partie est de la ville, et la tour sur le Tibre, de forme carrée (fig. 1). La tour ronde située dans la partie sud-ouest de la ville est celle qui est la mieux documentée par les fouilles du début du XX^{e} s. Elle était formée d'un mur circulaire d'1,30 m de large qui ne semble pas lié à la courtine[14]. Une petite porte du côté ouest permettait d'accéder à l'intérieur. Comme le reste de la muraille, ces tours ont été construites avec un noyau en béton, et leur parement est réalisé en appareil irrégulier (planche XXIV). La tour nord en revanche présente une structure très différente : il s'agit de la seule partie de l'enceinte qui ne possède pas de noyau en béton. De forme carrée et mesurant 8,25 m de côté, celle-ci est construite au moyen de deux files de larges blocs parallélépipédiques de tuf disposés en carreaux et boutisses. Une porte située du côté ouest permettait d'entrer dans la tour et d'accéder, moyennant une rampe, à la chambre intérieure située à un niveau plus haut. Celle-ci est construite, à l'intérieur de la tour, avec la même technique que les courtines de l'enceinte, soit un noyau de béton et parement en appareil tendant au réticulé avec des chaînages d'angle en petits blocs parallélépipédiques de tuf (planche XXIII).

Lors des fouilles réalisées en 1923, un mur a été identifié dans le prolongement de la tour nord, longeant le Tibre sur une distance d'environ 30 m. D'après la publication des travaux, celui-ci, large d'1,20 m, était formé de deux files de larges blocs parallélépipédiques de tuf et reposait sur une fondation composée de fragments de tuf informes et de pouzzolane rouge[15]. D'abord interprété comme la partie nord de l'enceinte qui fortifiait la ville le long du fleuve[16], l'hypothèse fut ensuite abandonnée en raison de la différence significative que présentait ce mur par rapport aux courtines en appareil réticulé[17]. Son interprétation reste donc ouverte.

---

[12] BUKOWIECKI, *et al*., 2008, p. 82. Les raisons qui suggèrent la présence de l'*agger* et l'estimation de sa largeur seront détaillées dans le chapitre III. Statut et fonctions, 2. Fonction défensive, 2.1. Identification des éléments défensifs.
[13] BAUER, *et al*., 2000 p. 387.
[14] CALZA, *et al.*, 1953, p. 86.
[15] CALZA, *et al*., 1953, p. 80.
[16] CALZA, 1925 (a), p. 235.
[17] CALZA, *et al*., 1953, p. 80. L'hypothèse a toutefois été reprise par De Togni, qui a réalisé des prospections géophysiques à cet endroit dans le cadre du projet *Old Dead River* mené par l'Université de Bologne. Les premiers résultats de ces analyses démontrent d'une part l'existence de structures enterrées, parallèles au fleuve, qui ont été identifiées par l'auteur comme des quais fluviaux, et confirment, d'autre part, la présence du mur repéré par Calza.

2. État de la question

2.1. Les fouilles de l'enceinte et leur documentation dans la première moitié du XX^e^ s.

Les premières découvertes de l'enceinte remontent au milieu du XIX^e^ s. lorsque sous la direction de Pietro Ercole Visconti, les vestiges d'une porte et de quelques tronçons sont exhumés (tronçons X à XIII, fig. I.1.1 ; planche XXIX)[18]. Cette dernière est identifiée à tort comme la porte principale de la ville, en direction de Rome, et prend de ce fait le nom de *Porta Romana*, jusqu'à ce qu'en décembre 1909, Dante Vaglieri ne découvre une autre porte, plus imposante, à quelques mètres de la précédente[19]. Cette deuxième porte, d'aspect monumental, présente deux phases de construction : une phase républicaine en tuf et une phase impériale en travertin et en marbre[20]. Se situant sur la route principale menant à Rome, elle est finalement appelée *Porta Romana*, tandis que la porte précédente prend le nom de *Porta di via dei Sepolcri*, ou plus simplement de *Porta Secundaria*[21]. Entre 1909 et 1912, le *Piazzale della Vittoria*, les deux portes et les nombreuses structures qui gravitent autour de cet espace sont fouillés par Vaglieri. Après la découverte de la porte, les vestiges de l'enceinte font d'abord l'objet de travaux de mise au jour et de nettoyage avant de procéder à la fouille à proprement parler en décembre 1910 et janvier 1911[22]. En plus de la *Porta Romana*, les fouilles de Vaglieri ont également mis au jour les tronçons VI à IX de l'enceinte, tandis que la tour nord et les derniers

---

De Togni propose de voir dans ce dernier une portion du circuit de l'enceinte : DE TOGNI, et MELEGA, 2020, p. 2-4. Les prospections réalisées par De Togni n'ont toutefois pas été accompagnées par de nouveaux sondages. Par conséquent, en dehors de la confirmation de la présence de ce mur, aucune nouvelle information n'est fournie à son sujet. Nous resterons donc prudents concernant cette interprétation.

[18] VISCONTI, 1857, p. 308.

[19] L'existence de cette deuxième porte avait déjà été supposée auparavant, par l'archéologue qui avait constaté que la porte découverte par Visconti ne se trouvait pas dans l'axe de la rue principale (appelée alors *via del teatro*). La fouille de Vaglieri prit un « heureux » tournant lorsque durant la nuit du 15 au 16 novembre 1909, un incendie détruisit l'une des cabanes en bois où était entreposé du foin, permettant de ce fait l'élargissement des fouilles à cet endroit et menant à la découverte moins d'un mois plus tard de la *Porta Romana* (*Gds*, 1909, p. 307). La découverte de la porte est relatée dans les *Notizie degli Scavi* (VAGLIERI, 1910 (d), p. 30-31) ainsi que dans la revue *Nuova Antologia* (VAGLIERI, 1912 (a), p. 534).

[20] Pour une description des deux phases de la porte : *Gds*, 1910, p. 290-293 ; VAGLIERI, 1911 (a), p. 232-234 ; VAGLIERI, 1911 (b), p. 89-90 ; VAGLIERI, 1911, (h), p. 140-141 ; VAGLIERI, 1912 (a), p. 538.

[21] La porte découverte par Visconti est encore appelée « *Porta Romana* » dans la plupart des publications de Vaglieri (notamment dans le guide d'Ostie publié en 1914 : VAGLIERI, 1914, p. 44). Mais on la retrouve également sous le nom de « creduta *Porta Romana* » dans les journaux de fouilles et « così detta *Porta Romana* » dans les premières publications de Vaglieri.

[22] À cette occasion, Vaglieri contacte le Ministère de la *Pubblica Istruzione* pour demander la réunion d'une commission afin de décider quelles seront les mesures de conservation et de présentation de la porte au public. *ACS*, MPI, DG., AA.BB.AA., Div. I 1908-1912, b.12, f. 153. Cf. Partie I, II. Un monument en mutation, 2. Les interventions modernes.

tronçons de l'enceinte situés au nord de la *Porta Romana* ne sont fouillés que quelques années plus tard, en 1919 par Roberto Paribeni (tronçons I à V, fig. 6)[23].

Il faut ensuite attendre encore quelques années pour que l'ensemble du circuit et les deux autres portes principales de la ville soient connus. Dans les années 1920, les recherches sur l'enceinte connaissent un nouvel élan grâce à Guido Calza qui entend mettre au jour l'entièreté du tracé de la fortification[24]. Pour ce faire, pas moins de 167 sondages espacés de 10 à 15 mètres[25] ont été réalisés entre 1921 et 1924 par une petite équipe composée de quelques ouvriers[26]. Pour une raison qui nous échappe, les travaux n'ont pas débuté dans la partie est de la ville, dans le prolongement des tronçons déblayés par Visconti, mais dans la partie sud, à 210 m à l'ouest de portions de murs qui, comme nous l'apprend Finelli, étaient encore visibles[27]. Les travaux ont progressé vers l'ouest jusqu'à l'angle sud-ouest de l'enceinte – amenant rapidement à la découverte de la *Porta Laurentina* – et se sont ensuite dirigés vers le nord-ouest, suivant l'orientation des remparts jusqu'à la *Porta Marina* (fig. 6). Il est arrivé que plusieurs équipes travaillent simultanément sur différents secteurs de l'enceinte. Ainsi, à partir d'octobre 1922, une deuxième équipe est affectée à la mise au jour des tronçons sud et est de l'enceinte, partant du point de départ des travaux et progressant en direction de la *Porta*

[23] Sur les fouilles de Paribeni : PARIBENI, 1920 ; *Gds*, 1919, p. 66. L'attribution de la découverte des différents tronçons de l'enceinte aux trois archéologues dont les travaux se sont succédés dans cette zone a été déterminée selon les descriptions des travaux contenues dans les journaux de fouilles, les photographies d'archives et surtout, les plans conservés à l'*Archivio Disegni* du *Parco Archeologico di Ostia Antica*.

[24] Bien que depuis 1914 Paribeni soit le directeur d'Ostie, il semblerait que la supervision des fouilles ait été confiée à Calza, comme celui-ci l'affirme dans le chapitre consacré à l'histoire des fouilles paru dans la *Topografia Generale* (CALZA, *et al.*, 1953, p. 36). Calza semble d'ailleurs s'attribuer l'initiative de la fouille de l'enceinte dans l'article qu'il publia en 1925 (CALZA, 1925 (a), p. 233), ainsi que dans le chapitre dédié à l'enceinte paru dans la *Topografia Generale* (CALZA, *et al*., 1953, p. 79). Sur la figure de Calza : OLIVANTI, 2012.

[25] CALZA, 1925 (a), p. 234.

[26] Cette information est renseignée dans les journaux de fouilles ainsi que dans les *Relazioni Quindicinali* qui précisent le nombre d'ouvriers de chaque équipe.

[27] *Gds* 1921, p. 146-147 : « Con 2 operai furono continuati i lavori di scavi e studio del tratto delle mure di cinta della città che si trovano lungo il lato sud di questa e fatte all'epoca di silla. Lo studio fu incomincaiato da un pezzo di muro che si trova verso l'angolo sud-est della città e quasi all'altezza del piazzale della Vittoria. Gli studi furono incominciati a m 210 ad ovest del suddetto pezzo di mure e quivi furono trovate le traccie di esse per una lunghezza di circa m 90, cosi fino a questo momento noi già conosciamo che il lato sud delle mure è lungo m 300 ». L'emploi du terme « continuati » par Finelli est quelque peu étrange. Il semblerait qu'il fasse référence à la reprise des travaux de mise au jour de l'enceinte après les découvertes réalisées par Visconti, Vaglieri et Paribeni. Aucune autre mention de travaux sur l'enceinte n'a en effet été trouvée dans les journaux de fouilles jusqu'à cet extrait daté des 26-31 décembre. La reprise des travaux n'est par ailleurs évoquée que dans la première *Relazione Quindicinale* de janvier 1922 avec, cette fois, l'emploi du terme « commencer » : « Due operai iniziarono lo studio di un tratto delle seconde mure, dette sillane, della cinta della città, tratto di mure che si trova a sud di essa città e di queste mure se ne sono scoperte le traccie per una lungh di circa m 100 » : ACS, MPI, DG AABBAA, Div. I 1908-1924, B 1001, f. 13. Il est fort probable que le « pezzo di muro » qui a servi de point de départ aux travaux corresponde aux portions de murs situées dans la partie sud-est de la ville qui ont été étudiées par l'École Française de Rome (tronçons XV et XVI) puisque celles-ci semblent apparaitre sur plusieurs cartes déjà à partir du XIX^{e} s., ainsi que sur la photographie aérienne réalisée en 1911 (HOLL, 1803-1804 ; PASCHETTO, 1912, tav. I ; BATTAGLIONE SPECIALISTI DEL GENIO-SEZIONE FOTOGRAFICA, 1911).

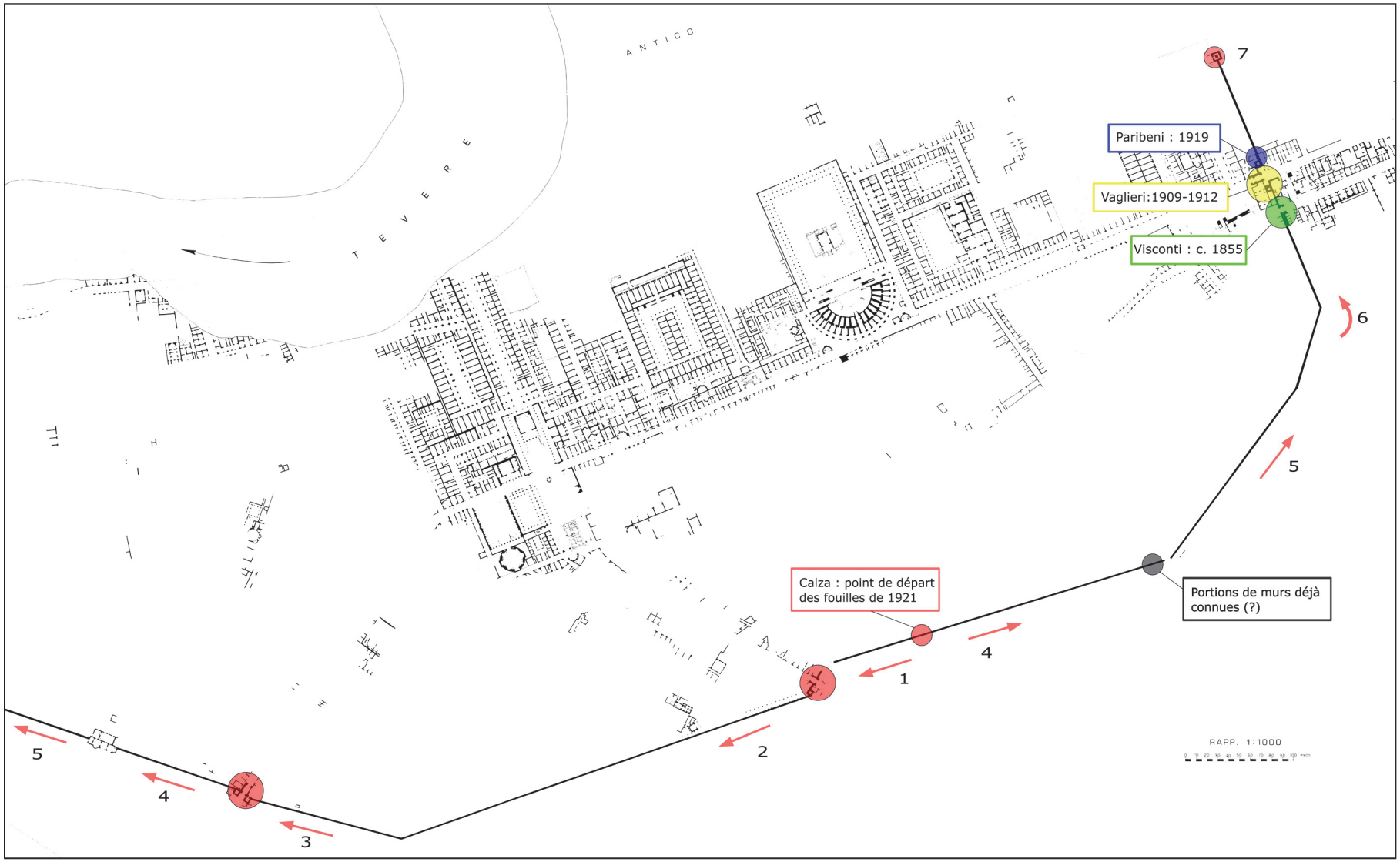


Fig. 6. Plan des fouilles de l'enceinte réalisées entre le milieu du XIX^{e} s. et 1924. (DAO : H. Glogowski, d'après GISMONDI, 1924 ; *PAOANT*, *Archivio Disegni*, 313 c).

Romana. En mars 1923, le périmètre de l'enceinte à l'intérieur du site archéologique est entièrement mis à jour et sera encore complété entre avril et décembre avec la fouille des tronçons nord de l'enceinte et de la tour sur le Tibre situés dans le territoire du Prince Aldobrandini. Enfin, l'année 1924 voit la réalisation des derniers travaux sur la muraille, qui se concentrent sur la *Porta Marina* afin d'en approfondir la fouille et l'étude.

Les fouilles conduites par Vaglieri, Paribeni et Calza ont laissé une très importante documentation écrite et graphique conservée dans les dépôts du *Parco Archeologico di Ostia Antica* (*PAOANT*) ainsi qu'à l'*Archivio Centrale dello Stato* à Rome (*ACS*). Cette documentation comprend non seulement les journaux de fouilles, mais aussi les *Relazioni Quindicinali* (c'est-à-dire les rapports envoyés deux fois par mois au Ministère de la *Pubblica Istruzione*), la correspondance entre le directeur du site et le ministre, des notes de frais, demandes de financement, rapports d'activités, etc., ainsi que toute la documentation graphique de l'époque, constituée de très nombreuses photographies prises au moment des fouilles[28], mais aussi de plans et relevés réalisés par les architectes et dessinateurs. Toute cette documentation, encore largement inédite en ce qui concerne l'enceinte, est indispensable pour retracer les conditions dans lesquelles ont été réalisées les fouilles, connaitre les moyens dont disposaient les archéologues et comprendre les objectifs des travaux.

Dès 1908, l'installation de la Decauville, un réseau de rails sur lesquels étaient tirés de petits wagons, a permis d'accélérer les travaux en facilitant l'évacuation de la terre[29]. Les lignes étaient complétées au fur et à mesure de la nécessité des travaux. Ainsi, en 1922, une ligne a été aménagée au niveau de la *Porta Laurentina* pour la fouille de l'enceinte et des édifices du quartier[30].

---

[28] En 1908, Vaglieri crée à Ostie un *Gabinetto fotografico* afin de documenter par la photographie les fouilles et les vestiges mis au jour : ANGELONI, *et al*., 2014, p. 65-66 ; OLIVANTI, 2014, p. 41-42.
[29] OLIVANTI, 2002, p. 278 ; OLIVANTI, 2014, p. 42.
[30] Dans le journal de fouilles de janvier 1922, Finelli explique l'importance pour les travaux, d'étendre la ligne de la Decauville jusqu'à la *Porta Laurentina* : « Le poche ed inesatte notizie che dò mi sono state imposte dalle tante difficoltà che s'incontrano nella scavo in parola, volendo subito controllare ogni cosa avrei dovuto affrontare un enormo lavoro di movimento di terra e materiali e dippiù distruggere un pezzo della strada che vi passa sopra, difficoltà queste che saranno tutte superate se il Sig Direttore voglia permettere il prolungamento del Decauville che passa nel Foro civile fin qui, prolungamento di circa m 250 di binario, prolungamento che certamente sarà accordato essendono già molto persuaso il Sig Ispettore. » (*Gds*, 1922, p. 6). La ligne sera terminée en février et est visible sur plusieurs photographies d'archives de ce secteur (A 2468, B 2303 et C 1225, planches XV, XVI et XVII). La Decauville arrivait également à la *Porta Romana* (comme le montre la photographie B 1948, planche VI) et à la *Porta Marina* (A 2465, B 2301, C 1224, planches XVIII et XIX), ainsi que dans la partie sud-ouest de la ville, où elle traversait la ligne des murs à proximité de la tour sud-ouest de l'enceinte (B 3056 et B 3058, planche XXV).

En ce qui concerne le personnel, les équipes de travail étaient composées d'ouvriers[31] et même, en 1918 et 1919, de prisonniers de guerre autrichiens[32]. Durant les fouilles dirigées par Vaglieri, le secteur de la *Porta Romana* occupe une trentaine d'ouvriers durant deux mois. Les fouilles du périmètre de l'enceinte et des deux autres portes principales en revanche ont été réalisées par de petites équipes de travail composées de 2 à 6 ouvriers qui travaillent parfois simultanément sur différents secteurs de l'enceinte. Les travaux ont été conduits de manière linéaire – partant du sud vers l'ouest et le sud-ouest, puis vers l'est – malgré quelques interruptions dues principalement aux remontées d'eau dans les sondages[33], mais aussi au manque de personnel[34]. Le travail de terrain est en outre supervisé par Raffaele Finelli, acteur important et collaborateur précieux pour les différents directeurs du site. Celui-ci joue un rôle majeur dans les fouilles de l'enceinte – et d'Ostie en général – de par sa présence sur le terrain, mais aussi en tant que rédacteur des journaux de fouilles et des *Relazioni Quindicinali*, que ce soit durant la direction de Vaglieri ou celle de Paribeni[35].

---

[31] À plusieurs reprises, Finelli et Calza se plaignent de la main d'œuvre peu qualifiée que représentent les ouvriers. Ainsi, Finelli, dans la seconde *Relazione Quindicinale* de mars 1924 regrettait le manque de compétences et de motivation des ouvriers, sans aucun doute dû, selon lui, à leur licenciement à la fin de chaque saison sans qu'ils aient l'assurance d'être réembauchés par la suite (*ACS*, DG, AABBAA, Div. 1, 1908-1924, B. 1001 f. 13). Calza envoya d'ailleurs une lettre au Ministre de la *Pubblica Istruzione* en juin de cette même année afin de demander l'arrivée d'ouvriers spécialisés sur le site : « L'ufficio Scavi di Ostia manca infatti di operai specialisti e di capi d'arte che si ritrovano invece sia a Pompei sia al Foro Romano. Ciò è dovuto in gran parte alla grande economia che s'è dovuta fare nelle varie campagne di scavo e che non ha permesso di prendere personale abile contro adeguato compenso, sia alle difficili condizioni di vita che allontanavano da Ostia abili maestranze. Voglia il Superiore Ministero prendere atto di ciò, sia provvedendo al trasferimento di qualche abile operaio (punterolo, restauratore, marmista), da altri centri di scavo, sia prevedendo nello stanziamento della dotazione annuale per gli scavi ostiensi, un fabbisogno maggiore per la spesa di operai realmente capaci e non soltanto di terrazzieri. » (*ACS*, DG, AABBAA, Div. 1, 1908-1924, B. 1001 f. 13). Mais il arrive aussi que le directeur ou le *soprastante* louent la dévotion et le travail de certains ouvriers (1ere *Relazione Quindicinale* de juillet 1924 : *ACS*, DG, AABBAA, Div. 1, 1908-1924, B. 1001 f. 13).

[32] Sur l'arrivée des prisonniers de guerre à Ostie : *ACS*, DG, AABBAA, Div. 1, 1908-1924, B. 1000, f. 12.

[33] Le problème de l'inondation des sondages est fréquemment évoqué par Finelli dans les journaux de fouilles et les *Relazioni Quindicinali* envoyées au Ministère. L'impossibilité de poursuivre les travaux lors de ces épisodes d'inondation (qui surviennent généralement au printemps) obligeait à abandonner certains secteurs durant quelques semaines voire plusieurs mois et de déplacer les équipes de travail sur d'autres zones. Ainsi, en mai 1922, les fouilles des tronçons sud-ouest de l'enceinte reprirent après deux mois d'arrêt en raison d'un niveau d'eau trop élevé : *Gds*, 1922, p. 47. Il arrivait également que le personnel évacue l'eau des sondages afin de poursuivre les travaux : « Fu rinvenuto di nuovo l'acqua e cercando di vincerla portandola fuori coi secchi, furono di nuovo scoperto le traccie delle mure in parola, giusto come si vede in questo punto, esse furono rasate fin quasi alle fondazioni di esse. » *Gds*, 1922, p. 51.

[34] Les travaux de mise au jour de l'enceinte ont été suspendus durant l'été 1922 par manque de personnel, ne reprenant qu'en octobre de la même année avec l'arrivée de cinq nouveaux ouvriers : *Gds*, 1922, p. 120.

[35] Né à Boscoreale en 1861, Finelli travaille d'abord comme *custode* à Pompéi puis à Rome aux côtés de Vaglieri. Il suit ensuite ce dernier à Ostie en 1907, où il est engagé comme *soprastante*. Il se démarque par ses compétences techniques sur le terrain, l'attention qu'il porte à la stratigraphie ainsi que ses observations et interprétations réfléchies qui peuvent surprendre pour l'époque. Ses longues années de travail à Ostie et sa présence sur le terrain l'ont sans doute amené à opérer des choix dans la gestion quotidienne du site, notamment sur le chantier de fouilles ou pour la restauration des vestiges. La documentation des fouilles écrite de sa main est abondante : il a la charge de la rédaction des journaux de fouilles jusqu'en 1924, année de sa pension, mais aussi des *Relazioni Quindicinali* et d'autres documents. C'est lui qui rédige notamment la note envoyée au Ministère annonçant la découverte de la

Les journaux de fouilles se présentent sous la forme d'épais volumes annuels détaillant de manière quotidienne les recherches réalisées sur le terrain. L'organisation est à la fois chronologique et thématique : les entrées couvrent des périodes d'un ou plusieurs jours et sont ensuite divisées selon les secteurs fouillés. D'une manière générale, les notices qui concernent l'enceinte sont d'une certaine qualité et apportent nombre d'informations concernant tant les structures mises au jour que les conditions de travail ou l'objectif des travaux[36]. Diverses indications (notamment la distance par rapport à des points de référence) permettent de localiser de manière plus ou moins précise les sondages ouverts. Les descriptions sont généralement détaillées – comprenant une indication de la technique de construction des vestiges, éventuellement leurs dimensions, leur orientation, ainsi que les rapports stratigraphiques entre les différentes structures – et s'accompagnent d'une liste répertoriant le matériel archéologique découvert[37]. De plus, Finelli fournit parfois une appréciation des niveaux auxquels se situent les différents vestiges mis au jour : bien que ceux-ci ne soient pas mesurés, des adjectifs ou des périphrases tels que *alto*, *basso*, *quasi al livello della prima Ostia*, permettent de se faire une idée approximative de la situation altimétrique des éléments décrits. Enfin, les interprétations proposées par Finelli sont fréquentes et démontrent une observation attentive et une bonne capacité d'analyse.

On constate toutefois dans cette documentation un faible intérêt pour les courtines de l'enceinte qui ne sont jamais décrites de manière détaillée, que ce soit durant les fouilles du secteur est, que durant celles du périmètre. Entre 1909 et 1912, l'attention de Vaglieri est entièrement tournée vers la *Porta Romana*, délaissant complètement les tronçons de l'enceinte attenant. Ainsi, alors que des fouilles en profondeur sont réalisées dans l'embrasure de la porte afin de comprendre ses différentes phases et son rapport avec la route – donnant d'ailleurs lieu à une description très détaillée des éléments constitutifs de la porte et de la stratigraphie à l'intérieur de celle-ci[38] – les courtines en revanche ne sont jamais décrites dans les journaux de fouilles de l'époque de Vaglieri. Il en va de même pour les fouilles du secteur situé au nord de la *Porta Romana* ainsi que pour celles du périmètre de l'enceinte réalisées entre 1921 et 1924. Malgré la mise au jour à cette époque de centaines de mètres de tronçons de l'enceinte, ceux-ci

Porta Laurentina : *ASR*, sede di via di Galla Placidia, *Soprintendenza archeologica di Ostia*, (n° inv. 381), n°13 (1908/43 - Corrispondenza), cap. 17. Sur la figure de Finelli, voir RINALDI, 2012 (en particulier p. 36-38).

[36] Il s'agit des journaux de 1909 à 1912, 1919, et de 1921 à 1924. Ceux-ci sont conservés à l'*Archivio Storico* du Parc archéologique d'Ostie (*PAOANT*).

[37] Ces informations ne se retrouvent toutefois pas systématiquement dans les descriptions des journaux de fouilles.

[38] *Gds* 1910, p. 273-274, 290-293.

ne sont généralement décrits que selon leur orientation, leur état de conservation ou la présence d'autres constructions à leur contact[39]. En réalité, les fouilles des années 1920 ont surtout comme objectif de mettre au jour le tracé de l'enceinte, et non pas de réaliser une étude stratigraphique ou architecturale de l'ouvrage, ce qui explique le caractère assez sommaire des descriptions des tronçons de l'enceinte. Il est d'ailleurs probable qu'il ne semblait pas nécessaire, dans le journal de fouilles, de décrire le bâti des tronçons de l'enceinte et leur technique de construction étant donné que celle-ci était déjà connue grâce aux portions de la muraille déblayées par Visconti et Vaglieri[40]. Cela n'empêche toutefois pas Calza de vouloir approfondir la fouille de la *Porta Marina* une fois terminés les travaux de mise au jour du périmètre de l'enceinte[41], et Finelli de rédiger une longue description détaillée de cette même porte[42]. L'attention semblait donc davantage portée aux portes qu'aux tronçons de l'enceinte.

Une grande différence apparait toutefois, à travers les journaux de fouilles, entre les travaux conduits par Calza et ceux de Vaglieri ; et ce, bien que toutes les notices soient écrites de la main de Finelli[43]. Vaglieri porte en effet une attention particulière à la stratigraphie des sondages, chose assez remarquable pour l'époque : les strates sont décrites selon leur profondeur, les matériaux qui la constituent, le matériel archéologique qui y a été découvert et font même l'objet d'interprétations[44]. Cette attention a d'ailleurs amené le directeur du site à réaliser de nouveaux sondages devant la *Porta Secundaria*, pourtant déjà mise au jour par Visconti, afin d'en étudier la stratigraphie[45]. Il semblerait que Vaglieri se soit appliqué à mettre

[39] Aucune description du bâti des courtines ne figure dans les journaux de fouilles, à l'exception d'une note rédigée dans le journal de décembre 1921 qui indique que le tronçon découvert (le premier mis au jour lors des fouilles du périmètre) est en tous points similaire aux vestiges des remparts situés de part et d'autre de la *Porta Romana* : « Esso muro è tutto simile a quello già conosciuto e che si trova lungo il lato est della città e fiancheggia la porta est estendendosi tanto a sud di questa porta che a nord. Esso è interessante perchè presenta i stessi caratteri e la stessa tecnica di quello già conosciuto. Cioè ha le solite riseche di circa mm 70 all'alt di ogni m 0,60. » *Gds*, 1921, p. 147.

[40] Cf. note précédente. Les journaux de fouilles n'ont pas pour but de produire une étude des édifices mis au jour, mais bien de rapporter et conserver une trace des travaux réalisés sur le terrain.

[41] *Gds*, 1924, p. 5 : « Avendo il Sig Direttore stabilito di completare lo scavo della porte sud-ovest della città, porta scoperta da pochi mesi, cioè durante i lavori di studio delle mure di cinta della seconda città, gli otto operai che lavoravano nel lato nord della via Epagaziana, più due presi dalla squadra che lavorava nel lato est del foro, furono ripresi gli scavi della porta sudetta, aprendo une trincera nel vano di essa e trasportando la terra che fu accumulata nel pierrieto dello studio delle sudette mure ».

[42] *Gds*, 1924, p. 105-112.

[43] Bien qu'il ne soit officiellement directeur du site qu'à partir de 1924 (et jusqu'à sa mort en 1946), Calza endosse déjà certaines attributions de la fonction après la mort de Vaglieri, notamment la supervision des recherches sur le terrain : RINALDI, 2012, p. 47 ; cf. note 24.

[44] Sur le travail de Vaglieri à Ostie et la manière dont ont été conduites les fouilles, voir en particulier les publications de Paola Olivanti : OLIVANTI, 2001 ; OLIVANTI, 2002 ; OLIVANTI, 2014 ; ANGELONI, *et al*., 2014. Sur les travaux de restauration menés par Vaglieri : RINALDI, 2012 ; RINALDI, 2014.

[45] La découverte du mur d'enceinte en appareil réticulé sous la porte révèlera d'ailleurs qu'elle a été ouverte à une époque postérieure à la construction de l'enceinte (*Gds*, 1911, p. 128-129 ; VAGLIERI, 1911 (g), p. 363).

en pratique les principes du « scavo dell'attenzione », c'est-à-dire à accorder une attention particulière à la documentation des travaux, à la description minutieuse des vestiges mais aussi à la recherche de distinction des strates archéologiques[46]. Olivanti, pour ces raisons, situe d'ailleurs les opérations de Vaglieri à Ostie dans la veine des travaux de Boni au Forum Romain et d'Orsi en Sicile[47]. Calza en revanche ne semble pas accorder une importance aussi grande à la stratigraphie – du moins dans le cadre des travaux de mise au jour de l'enceinte[48].

La période durant laquelle a été fouillée la plus grande partie de l'enceinte semble être une période charnière pour les fouilles d'Ostie, à différents points de vue. Celle-ci s'étend de la mort de Vaglieri en 1913 au début des fouilles de l'Exposition Universelle en 1938[49]. Deux directeurs s'y sont succédés : Pasqui en 1914 et Paribeni de 1914 à 1924 – bien que sous la direction de ce dernier, il semble que la gestion des opérations de terrain ait surtout été du ressort de l'*Ispettore* Calza[50]. Après la première guerre mondiale, les moyens financiers alloués aux fouilles d'Ostie sont moindres en comparaison de la période d'avant-guerre où les dotations de l'État italien étaient montées jusqu'à ₤ 700.000 en 1912[51]. La période coïncide en outre avec l'abandon progressif de la méthode stratigraphique qu'avait initiée à Ostie Vaglieri, et l'affirmation, elle aussi progressive, de l' « *archeologia della zappa e del piccone* »[52]. Cette nouvelle conception de l'archéologie, qui s'affirme dans les années 1920 et atteindra son paroxysme à Ostie lors des fouilles de l'Exposition Universelle, est avant tout une archéologie

[46] OLIVANTI, 2001, p. 61 ; OLIVANTI, 2014, p. 38.
[47] OLIVANTI, 2002, p. 284. Sur la théorie et la pratique de la fouille archéologique en Italie au tournant des XIX^e^ et XX^e^ s. : MANACORDA, 1982 ; BARBANERA, 2020.
[48] Cette constatation m'avait amenée, au début de mes recherches, à observer une baisse de qualité des journaux de fouilles (GLOGOWSKI, 2022, p. 7-8) ; une idée également partagée par Olivanti : « La documentation écrite relative aux fouilles des vingt-cinq années précédant l'Exposition universelle est très maigre par rapport à la documentation immédiatement antérieure […] » (OLIVANTI, 2001, p. 61). Sans remettre en question mes affirmations, je nuancerais toutefois davantage mon propos aujourd'hui : s'il est vrai que les notices des années 1920 concernant l'enceinte manquent de détails sur le bâti de l'édifice et les structures qui s'y sont adossées ou superposées – ce qui aurait davantage facilité l'étude des parties aujourd'hui enfouies – il faut tout de même reconnaitre une tentative de documentation qui, bien qu'incomplète et insuffisante en regard de nos critères actuels, fournit nombre d'informations sur l'enceinte et son processus de transformation au fil du temps.
[49] À l'exception de la thèse de Rinaldi (RINALDI, 2012, p. 47-52), cette période d'entre deux n'est pas souvent traitée en détails dans les publications qui s'intéressent à l'histoire d'Ostie ; souffrant probablement de l'ombre des fouilles de Vaglieri d'une part et de celle des grands travaux de 1938-1942 d'autre part.
[50] Cf. note 24.
[51] Pour une synthèse des montants alloués aux fouilles de Vaglieri : OLIVANTI, 2014, p. 40-41.
[52] L'expression est attribuée à Serafino Ricci (RICCI, 1900), mais reprise par Calza en 1926 comme titre d'un article dans lequel il loue les bienfaits d'une archéologie de terrain face à une archéologie attachée uniquement aux objets d'art (CALZA, 1926). Elle est utilisée aujourd'hui, avec une connotation négative, pour désigner la pratique apparue à cette époque, qui consiste à sortir de terre édifices et artefacts sans porter attention à la stratigraphie. Sur les méthodes et conceptions de l'archéologie en Italie tout au long du XX^e^ s., et notamment sur le passage à partir des années 1920 vers une archéologie détachée de la stratigraphie : MANACORDA, 1982 ; BARBANERA, 2020, en part. p. 161-167. Pour une synthèse sur les fouilles réalisées à Ostie : RINALDI, 2015.

di sterro, c'est-à-dire une archéologie attentive à exhumer objets et bâtiments[53] mais totalement détachée du contexte stratigraphique de ces vestiges. Si durant ses première années à la tête des fouilles d'Ostie, Calza semble dans un premier temps poursuivre le programme et les objectifs de Vaglieri, allant même jusqu'à défendre l'archéologue contre ses détracteurs qui lui reprochaient la lenteur et le manque de conclusions de ses travaux, il finit par s'en éloigner, convaincu que la fouille stratigraphique du sous-sol requiert un besoin trop important de ressources financières et de temps[54]. Tout en reconnaissant les avantages de la méthode de Vaglieri et Boni, Calza considère que celle-ci ne peut s'appliquer qu'à l'étude d'édifices isolés et non pas à l'échelle d'une ville entière ; et encore moins d'une ville comme Ostie qui a connu une aussi longue période de vie[55].

Malgré les conditions de cette époque, les fouilles de l'enceinte menées au début des années 1920 font donc encore l'objet d'une documentation que l'on peut qualifier d'attentive. Bien qu'elles manquent d'informations sur la stratigraphie et le bâti de l'enceinte, les descriptions des journaux de fouilles de cette époque restent encore d'une certaine qualité en comparaison de celles des grands travaux réalisés entre 1938 et 1942 pour l'Exposition Universelle de Rome. Il est relativement facile de suivre la progression des opérations grâce aux indications de distance. Les tronçons ne sont certes pas décrits en détails mais les journaux renseignent divers travaux de renforcement ou de restauration réalisés sur la muraille. En outre, les nombreuses structures qui s'appuient ou se superposent à l'enceinte font souvent l'objet de descriptions qui, bien que largement incomplètes, prennent néanmoins en compte la technique de construction, le niveau, et parfois même la décoration si elle existe. Enfin, lors des fouilles de l'enceinte, plusieurs précautions sont prises afin de ne pas porter dommage aux structures archéologiques[56]. Une question se pose alors : la qualité des journaux de fouilles du début des

[53] En ce compris les vestiges de la décoration architectonique qui doivent pouvoir être repositionnés lors de la restauration des édifices.
[54] CALZA, 1916, p. 173-175 ; OLIVANTI, 2014, p. 45.
[55] CALZA, 1916, p. 172-184. Sur la vision de Calza concernant la fouille archéologique, voir en plus de cet article : CALZA, 1926 ; CALZA, 1930 ; CALZA, 1936.
[56] Dans les *Terme Maritime*, par exemple, la recherche des murs d'enceinte s'est faite en ouvrant des sondages uniquement dans les pièces qui ne conservaient pas de pavement afin de ne pas endommager celui-ci (*Gds*, 1922, p. 156). De la même façon, lors des fouilles du tronçon situé entre la tour sud-ouest et la *Porta Marina*, apparait la volonté de ne pas détruire les constructions superposées à l'enceinte : « Fu eseguito un altro saggio per la ricerca delle mure di cinta della città, mure fatte all'epoca di Silla, saggio fatto a circa m 40 più ad ovest di quello fatto ultimamente cioè lungo il lato sud-sud-ovest di queste mure, vedi giornale degli scavi del 31 maggio p.p. ed anche in questo saggio furono trovate più costruzioni, addossate e sopraposte alle mure in parola. Il lavoro fu eseguito in modo di non danneggiare le ruine delle costruzioni addossate e sopraposte alle mure in parola. » *Gds*, 1922, p. 72. On ne connait toutefois pas la personne à l'origine de ces décisions, s'agit-il du directeur, Paribeni, de l'*Ispettore* Calza ou le choix émane-t-il directement de Finelli ? Ce qui est certain, c'est qu'en avril 1922, Calza demande à

années 1920, certes moindre en comparaison des années antérieures mais meilleure que celle des journaux qui suivent, doit-elle être attribuée à la personne de Finelli, peut-être toujours empreint de la méthode préconisée par Vaglieri après les nombreuses années passées à ses côtés[57] ?

Enfin, on remarque également une différence dans la publication des travaux conduits sur l'enceinte. Si les fouilles de Vaglieri ont été abondamment publiées – notamment dans les *Notizie degli Scavi* de 1910 et 1911, où les notices concernant l'enceinte se démultiplient[58], ces publications étaient souvent axées sur la stratigraphie et encore marquées par un désintérêt pour les courtines[59]. Il n'en va en revanche pas de même pour ses successeurs. En 1920, Paribeni est le premier à fournir une description détaillée des courtines de l'enceinte, en précisant la largeur des murs et en décrivant la régularité du parement, les éléments constitutifs et leur agencement dans le montage du mur[60]. Quant à Calza, il publie à plusieurs reprises des informations assez générales sur l'enceinte[61], jusqu'au chapitre dédié à la muraille intégré dans la *Topografia generale*, premier volume de la collection *Scavi di Ostia*, qui, en 1953, fournit une description très détaillée de l'ensemble architectural[62].

Finelli de consigner dans le journal de fouilles toute restauration réalisée sur les vestiges, une information qui était jusque-là renseignée dans les *Relazioni Quindicinali* (*Gds*, 1922, p. 37).

[57] Rinaldi souligne d'ailleurs la *scarsità* de la documentation postérieure à 1924, année de pension de Finelli : RINALDI, 2012, p. 56. Pour valider l'hypothèse avancée plus haut, il serait nécessaire d'effectuer une comparaison entre les journaux de fouilles de 1908 à 1924 (écrits par Finelli) et ceux de 1924 à 1938, rédigés après le départ du *soprastante* mais avant le début des fouilles de l'Exposition Universelle qui ont eu lieu dans des conditions particulières, difficilement comparables.

[58] On compte notamment une dizaine de notices dans les *Notizie degli Scavi*. Celles-ci reprennent généralement les mêmes informations que les journaux de fouilles et sont souvent axées sur la description de la stratigraphie (voir Vaglieri dans la bibliographie).

[59] Pour toute description, l'archéologue précisait la technique de construction des murs en « *opera incerta* » avec des « tufetti squadrati » aux angles : VAGLIERI, 1914, p. 48.

[60] PARIBENI, 1920, p. 156-157.

[61] CALZA, 1922 ; CALZA, 1925 (a) ; CALZA, 1925 (b) ; CALZA, 1949. Contrairement à Vaglieri et Paribeni, ces travaux ne font l'objet d'aucune parution dans les *Notizie degli Scavi*. Ils y sont simplement évoqués dans une notice consacrée à la découverte du *mithraeum* attenant à la tour nord de l'enceinte située dans la propriété Aldobrandini : CALZA, 1924, p. 69.

[62] CALZA, *et al.*, 1953, p. 79-88. Il faut toutefois noter dans ce chapitre un problème d'échelle pour les plans des portes de l'enceinte. Il semblerait que les plans originaux réalisés par Visca et conservés dans les archives dessin (*PAOANT*, *Archivio Disegni*) aient été réduits pour être intégrés dans le volume sans que les proportions n'aient été conservées : les longueurs semblent correctes mais les portes apparaissent moins larges qu'elles ne le sont en réalité. Par ailleurs, le rôle de Calza comme auteur du volume publié sept ans après sa mort était jusqu'à récemment sujet à débat. En effet, la réédition de l'ouvrage en 2022 (D'ALESSIO, *et al*., 2022) a été enrichie d'une introduction qui permet de mieux cerner le rôle de l'archéologue dans la conception du volume, en présentant, sur base de ses notes personnelles, les chapitres qui avaient déjà été rédigés par ce dernier avant sa mort (c'est notamment le cas du chapitre sur l'enceinte). À titre d'illustration, l'une des pages de notes de Calza accompagne d'ailleurs cette introduction. Or, il apparait à la lecture de cette page (qui d'ailleurs concerne l'enceinte), que le texte est tout à fait identique à celui qui a été édité en 1953. Cette observation tend donc à indiquer que Calza serait bien l'auteur du chapitre dédié à l'enceinte, même si des modifications ont pu avoir été réalisées par ses collaborateurs. Enfin, il

Malgré les problèmes principalement méthodologiques que peuvent poser les fouilles anciennes, les recherches conduites sur l'enceinte dans le premier quart du XX^e^ s. ont donc fait preuve d'une certaine qualité. Vaglieri en particulier s'est d'ailleurs illustré dans le soin porté à la documentation des vestiges et des opérations conduites lors des fouilles[63] ainsi que dans l'attention prêtée à la stratigraphie. Quant aux fouilles du périmètre de l'enceinte, elles ont certes souffert d'un manque de lecture stratigraphique et de l'importance grandissante de l'« *archeologia della zappa e del piccone* », mais ont encore fait l'objet d'une documentation d'une certaine qualité dans les journaux de fouilles.

Après la mise au jour du périmètre de l'enceinte, les sondages ouverts pour la recherche du circuit ont été rebouchés et, par conséquent, seuls restaient visibles les tronçons de murs situés au contact des trois portes principales de la ville, ainsi que les deux petites portions de remparts au sud qui avaient servi de point de départ pour la fouille de 1921. Après les fouilles, il semblerait que plusieurs opérations de restauration aient été conduites sur l'enceinte dans les quartiers de la *Porta Romana* et de la *Porta Marina*. En 1958, par exemple, la vaste opération de restauration menée dans la nécropole de la *Porta Romana* a également concerné les tronçons de l'enceinte situés dans ce secteur, laissant quelques clichés fort utiles pour l'étude de la muraille[64]. L'*Archivio di Stato* à l'EUR conserve également un devis de restauration déposé en 1961 au Ministère de la *Pubblica Istruzione* en vue de restaurer le *Forum* de la *Porta Marina* et le tronçon de l'enceinte adjacent. Ce document est particulièrement intéressant car ces travaux n'ont fait l'objet que d'une courte publication qui n'évoque que la restauration des murs du *Forum* de la *Porta Marina* sans préciser que les opérations ont également concerné la muraille[65]. Enfin, un récent projet de nettoyage de ce même tronçon (tronçon XX), jusque-là couvert de végétation arborée, a été entrepris par le *Parco Archeologico di Ostia Antica* au printemps 2021, donnant lieu à une documentation photogrammétrique du tronçon[66].

faut également noter qu'en plus du chapitre dédié à l'enceinte, plusieurs pages du volume, écrites par Gismondi, ont été dédiées à la technique de construction de l'enceinte : CALZA, *et al.*, 1953, p. 186-188.

[63] C'est d'ailleurs lui qui créa le *Gabinetto fotografico* à Ostie, introduisant la pratique de la photographie sur le site : voir *supra*.

[64] Ces clichés sont conservés à l'*Archivio Fotografico* du *Parco Archeologico di Ostia Antica*, dans le dossier intitulé « Restauro 1958. Necropoli via Ostiense ».

[65] FLORIANI SQUARCIAPINO, 1965.

[66] Je remercie vivement le directeur du Parc, Alessandro D'Alessio, pour m'avoir permis d'accéder à cette documentation précieuse pour mes recherches.

2.2. Les années 1990 : un regain d'intérêt pour l'enceinte

Après la publication du premier volume des *Scavi di Ostia*, l'enceinte semble avoir été complètement délaissée par les chercheurs jusqu'à la fin des années 1990. Durant cette période, plus aucune étude ou analyse archéologique n'a été conduite sur ses vestiges. Par conséquent, la plupart des publications de cette époque sont basées sur les informations contenues dans la *Topografia Generale.* Depuis les fouilles du début du XX^e^ s., l'enceinte était datée de l'époque de Sylla pour des raisons à la fois archéologiques et historiques[67] : en 87 av. J.-C., durant la guerre sociale, Ostie, qui avait pris le parti de Sylla, est mise à sac par Marius. Le fait que la défense de la ville a été confiée à la cavalerie[68] a été interprété comme une preuve qu'à cette époque, la ville n'était pas dotée de murailles[69]. D'un point de vue archéologique, cette datation trouverait d'ailleurs sa confirmation dans la technique de construction et le niveau de fondation de l'enceinte qui, selon Calza, ne peuvent renvoyer qu'au début du I^er^ s. av. J.-C.[70]. Selon Becatti, en outre, c'est avec Sylla que nait la « grande architettura romana » et la « vera urbanistica ». Par conséquent, de par sa technique de construction qui trouve une « piena corrispondenza con tanti altri monumenti sillani », l'enceinte d'Ostie ne pouvait qu'appartenir aux projets urbanistiques réalisés par le dictateur[71]. Par la suite, l'idée est encore développée par Meiggs qui affirme que le petit appareil des courtines – dont les moellons ne forment pas une diagonale régulière – devait forcément être antérieur à Auguste puisque sous le règne de

[67] Dans ses publications, Vaglieri fait preuve d'une certaine prudence concernant la datation de l'enceinte, situant celle-ci au dernier siècle de la République tout en évoquant la possibilité d'une construction d'époque syllanienne (à titre d'exemple : VAGLIERI, 1914, p. 48). Van Buren en 1911 émet aussi l'hypothèse d'une datation à l'époque de Sylla (VAN BUREN, 1911). Cette datation s'affirme en revanche avec plus d'assurance dans les publications de Calza : CALZA, 1925 (a), p. 234 ; CALZA, *et al.*, 1953, p. 79.

[68] Granius Licinianus, Annales, 35, 14 : « *Marius Ostie urbe potitur [per] Valerium, cuius equites praesidebant* ». MEIGGS, 1973, p. 35.

[69] MEIGGS, 1973, p. 35 ; PAVOLINI, 2006, p. 24. On notera toutefois une interprétation différente de Rebuffat basée sur le texte de Plutarque (Plutarque, *Marius*, 42, 3) selon lequel la ville aurait été prise par trahison (ἐκ προδοσίας) : « τέλος δὲ τὴν Ὠστίαν αὐτὴν λαβὼν ἐκ προδοσίας, τά τε χρήματα διήρπασε καὶ τῶν ἀνθρώπων τοὺς πολλοὺς ἀπέκτεινε, καὶ γεφυρώσας τὸν ποταμὸν ἀπέκοψε κομιδῇ τὰς ἐκ θαλάσσης εὐπορίας τῶν πολεμίων. », « Enfin il prit Ostie elle-même grâce à la trahison, s'en appropria les richesses, fit tuer la plupart de ses habitants, jeta un pont sur le fleuve et intercepta entièrement les approvisionnements que les ennemis tiraient de la mer. » (Traduction : FLACELIÈRE et CHAMBRY, 1971, p. 148). Partant du principe qu'une ville ouverte n'a pas besoin d'être prise par trahison, Rebuffat supposait qu'Ostie était déjà dotée de remparts en 87 av. J.-C. : REBUFFAT, 1986, p. 347. Bien que l'argument ait du sens, il ne peut suffire à lui seul pour dater l'enceinte. L'auteur ne tient par ailleurs pas compte d'autres facteurs qui auraient pu jouer un rôle comme l'avantage pour Marius de préserver ses hommes et ses armes.

[70] CALZA, 1925 (a), p. 234.

[71] CALZA, *et al.*, 1953, p. 101.

celui-ci, l'appareil réticulé est régulier[72]. L'hypothèse de datation a ensuite été reprise par de nombreux auteurs au point de devenir la datation officielle de l'enceinte jusqu'en 1997.

Il faut donc attendre la fin des années 1990 pour assister à un regain d'intérêt pour l'enceinte. La publication la plus importante de cette époque au sujet de l'enceinte reste sans conteste l'étude épigraphique de Zevi. Recomposant l'inscription qui couronnait l'attique de la *Porta Romana* d'époque impériale à partir des fragments épars retrouvés lors des fouilles de Vaglieri, Zevi propose une nouvelle lecture du texte qui attribue le monument à Cicéron, postposant de la sorte la datation de l'enceinte à la période comprise entre l'élection de l'orateur au consulat, en 63 av. J.-C., et son exil en 58 av. J.-C. (fig. I.2.3)[73]. Selon le chercheur, l'enceinte aurait été terminée par Clodius Pulcher qui y aurait apposé son nom en omettant celui de Cicéron, amenant celui-ci à se plaindre de l'usurpation de son *monumentum* dans une lettre à Cornelius Lentulus[74]. Ce serait ensuite lors de la restauration de la porte à la fin du I^er^ s. ap. J.-C. que le nom de l'orateur aurait été réinscrit sur l'attique, dans un souci de « vérité historique »[75].

Entre 1996 et 2001, un projet d'abord conduit par le *Deutsches Archäologisches Institut* de Rome et rejoint en 1999 par l'*American Academy in Rome*, sous la direction de Michael Heinzelmann et Archer Martin, s'est intéressé aux zones non fouillées de la ville. L'objectif était de fournir une meilleure connaissance de ces zones en ayant recours à des photographies

[72] MEIGGS, 1973, p. 34-41, p. 538-539. Cette vision d'une évolution linéaire et progressiste d'un petit appareil irrégulier à l'appareil réticulé parfaitement régulier en passant par le pseudo ou quasi réticulé est dépassée. (Ce schéma était auparavant partagé par des auteurs comme Lugli (LUGLI, 1957, p. 501-513), Adam (ADAM, 1984, p. 139-146) ou encore Becatti dans le premier tome des *Scavi di Ostia* (CALZA, *et al.*, 1953, p. 184-193). On considère aujourd'hui que l'apparition de la technique du réticulé correspondrait à une recherche d'un meilleur rendement dans une société où un large apport d'esclaves dans la deuxième moitié du II^e^ s. av. J.-C. avait dû modifier l'organisation du travail de chantier, désormais réparti en plusieurs petites équipes dont la main-d'œuvre n'était que peu qualifiée. Sur le sujet : COARELLI, 1977, en part. p. 16-18 ; TORELLI, 1980, p. 155-157 ; BUKOWIECKI, *et al.*, 2008, p. 86-88 ; DESSALES, 2010.

[73] CIL, XIV, 4707 ; EDR031435.

[74] Cicéron, *Epistulae ad familiares*, 1, 9, 15 : *idemque postea non meum monumentum (non enim illae manubiae meae, sed operis locatio mea fuerat), monumentum uero senatus hostili nomine et cruentis inustum litteris esse passi sunt*. « Ce sont encore les mêmes qui, par la suite, ont toléré qu'un monument commémoratif qui n'était pas le mien (de fait, l'argent du butin n'avait pas été le mien, l'adjudication de travaux en revanche avait été de mon fait), mais le monument du sénat, fût marqué au fer du nom d'un ennemi public et en lettres sanglantes » (Traduction : MOREAU, 2007, p. 343). Pour une interprétation différente du *monumentum* dont il est question dans la lettre : MOREAU, 2007.

[75] Cette hypothèse est détaillée dans : ZEVI, 1997 ; ZEVI, et MANZINI, 2008. L'idée de « restituire la verità storica degli avvenimenti » apparait dans Zevi, et MANZINI, 2008, p. 194. Selon Zevi, cette nouvelle datation trouverait un argument en sa faveur dans l'épisode des pirates. En 67 av. J.-C., des pirates ciliciens détruisirent une flotte amarrée dans l'embouchure du Tibre et prirent le contrôle de la ville pendant plusieurs jours. C'est à la suite de cet épisode que l'*imperium* fut confié à Pompée afin de nettoyer les mers des pirates, ce qu'il réussit à accomplir en l'espace de quelques mois (ZEVI, 2004, p. 28).

aériennes ainsi qu'en réalisant des prospections géophysiques et des sondages ponctuels. La nouvelle datation de l'enceinte proposée par Zevi amena les archéologues à réaliser plusieurs sondages en profondeur sur la ligne des murs d'enceinte afin d'essayer de vérifier cette hypothèse par l'archéologie[76]. La stratigraphie de l'un de ces sondages[77] a révélé la présence d'un niveau de circulation daté du début de l'époque augustéenne, qui se situe seulement à une vingtaine de centimètres au-dessus du niveau de la construction des murs d'enceinte. Cette découverte semble indiquer que la construction de l'enceinte a eu lieu à une époque antérieure à celle d'Auguste, mais surtout, la différence minime entre ces deux niveaux suggère que la construction serait plus proche de l'époque de Cicéron que de celle de Sylla[78]. De la même manière, la nouvelle datation des murs proposée par Zevi a amené Laura Sole à revoir la stratigraphie de la *Porta Romana* afin de vérifier cette hypothèse sur base stratigraphique et interroger le rapport temporel entre l'enceinte et d'autres monuments tardo-républicains d'Ostie comme le *cd. Monumento Repubblicano* et les *Quattro Tempietti*[79]. Bien que d'un grand intérêt pour le développement urbain à la fin de la République et pour l'étude de ces deux monuments, l'analyse présentée n'a pu que confirmer la fourchette chronologique du I^er^ s. av. J.-C. pour la construction de l'enceinte, sans toutefois se prononcer de manière claire en faveur de l'une ou l'autre hypothèse de datation.

Par ailleurs, à ces deux hypothèses s'en ajoute encore une troisième, beaucoup moins répandue, qui date l'enceinte de l'époque d'Auguste. Celle-ci trouve principalement ses adeptes dans l'équipe espagnole qui mena des recherches dans le *Campo della Magna Mater* en 1994 sous la direction de Ricardo Mar. Bien que les résultats de ces campagnes n'aient pas été publiés, la brève note *Los cambios de nivel en las calles de Ostia*, intégrée dans le volume 58 des *Mededelingen van het Nederlands Instituut te Rome*, évoque la présence d'un niveau de remplissage que l'équipe date de l'époque d'Auguste et qui serait contemporain de la construction de la *Porta Laurentina*[80]. Contrairement à la datation proposée par Zevi, cette nouvelle hypothèse ne fait pas l'unanimité, et Heinzelmann n'a d'ailleurs pas hésité à faire part de ses doutes, compte tenu des résultats de ses propres recherches dans la région V[81]. En

[76] MARTIN, *et al*., 2002, p. 265.
[77] Il s'agit du sondage 10, situé dans la partie sud-est de l'enceinte (fig. I.2.18, I.2.19).
[78] MARTIN, *et al*., 2002, p. 265.
[79] Les objectifs de cette étude sont explicités dans l'introduction de l'article : SOLE, 2002, p. 137.
[80] MAR, *et al*., 1999.
[81] « Der neuerdings von R. Mar. 'Cambios de nivel en las Calles de Ostia. Los datos de la excavación arqueológica en el santuario de Cibeles'. *MNIR* 58 (1999) 83 vertretene Ansatz in augusteische Zeit scheint hingegen kaum haltbar. » HEINZELMANN, 2002, p. 104, note 5.

l'absence de publications plus détaillées, il est malheureusement impossible d'avoir plus d'informations sur ces travaux[82].

En réalité, malgré l'absence de recherches archéologiques plus approfondies, la datation proposée par Zevi a rapidement été admise par la communauté scientifique, au point de devenir à son tour la datation officielle des murs[83]. Celle-ci a en outre eu un impact considérable sur l'étude d'Ostie : l'enceinte servait en effet de base pour la datation de nombreux édifices républicains d'Ostie qui présentaient une technique de construction similaire. Par conséquent, en postposant sa construction de presque trente ans, c'est la datation de nombreux édifices qui fut également remise en question. Il n'est de ce fait pas étonnant que la question de la datation de l'enceinte ait complètement occupé l'esprit des chercheurs, au point d'occulter d'autres aspects de cette dernière pourtant fondamentaux.

Malgré cette situation, à côté de cette question de la datation, un autre aspect important de l'enceinte a été abordé à partir de la fin des années 1990 : celui de son lien avec le réseau d'approvisionnement en eau de la ville. En 1996, l'importante contribution de Ricciardi et Santa Maria Scrinari, *La Civiltà dell'acqua in Ostia Antica*, avait évoqué le lien entre l'enceinte et l'aqueduc[84]. Ce lien avait ensuite été développé par les archéologues de l'École française de Rome – Evelyne Bukowiecki, Hélène Dessales et Julien Dubouloz – dans un projet consacré à l'étude du château d'eau situé au sud de la *Porta Romana*[85]. D'après ces recherches, les différents indices qui attestent la présence d'un canal d'aqueduc superposé à l'enceinte pourraient en réalité se rapporter à deux, voire trois aqueducs différents. Les deux citernes situées de part et d'autre de la *Porta Marina* auraient été alimentées par un aqueduc daté du début du II^e^ s., passant sur les tronçons ouest de la muraille. L'aqueduc, dont les piles ont été découvertes à l'est de la ville et qui s'appuyait contre l'enceinte, daterait en revanche de la fin du II^e^ s. ou de la première moitié du III^e^ s. L'eau de ce deuxième aqueduc se serait d'abord

[82] On notera enfin que dans un article récent consacré aux *tabernae* situées le long du *Decumanus* occidental d'Ostie, Miko Flohr fait mention des « Augustan city wall » sans préciser sur quel argument ou quel auteur se base cette affirmation : FLOHR, 2018, p. 152.
[83] Très récemment, Mary Jane Cuyler a remis en question la datation d'époque cicéronienne lors d'une conférence présentée au 117th Annual Meeting of the Archaeological Institute of America en 2016. Comme le renseigne l'abstract de sa communication, la chercheuse semble opposer à la datation cicéronienne divers arguments archéologiques et historiques. La communication n'a toutefois pas encore été publiée. Il faudra donc attendre la publication de la chercheuse pour connaitre dans le détail ses arguments.
[84] Les auteurs avaient mis en relation les deux citernes qui se situent de chaque côté de la *Porta Marina* avec une conduite d'aqueduc qui serait passé sur les murs d'enceinte : RICCIARDI, et SANTA MARIA SCRINARI, 1996, p. 275, fig. 465.
[85] BUKOWIECKI, *et al*., 2008.

déversée dans un bassin répartiteur situé dans la tour hexagonale de l'enceinte, avant soit d'alimenter le *castellum aquae* de la *Porta Romana*[86], soit d'être acheminée en ville à travers des conduites situées sur les remparts[87]. Enfin, les traces d'un *specus* ont également été découvertes sur les vestiges de deux portions de l'enceinte situées dans la partie sud de la ville. Il n'est pas impossible qu'il s'agisse du même aqueduc que celui qui alimentait le château d'eau de la *Porta Romana* dans sa deuxième phase, ou bien que ces vestiges appartiennent à un troisième aqueduc qui aurait lui aussi mis à profit le tracé de l'enceinte[88]. Le réseau d'approvisionnement en eau d'Ostie n'ayant pas encore pu être reconstitué dans son entièreté, il est difficile à l'heure actuelle de tirer davantage de conclusions concernant le rapport qui existe entre l'enceinte et les différents aqueducs et retracer avec précision le circuit de ces derniers.

Si ces deux aspects (la datation et le lien entre l'enceinte et l'aqueduc) ont été communément admis et intégrés dans les études qui ont suivi, les projets archéologiques conduits par l'AAR, le DAI et l'EFR ont également apporté d'autres informations capitales pour l'étude de l'enceinte, qui n'ont malheureusement que peu été prises en compte. En effet, durant les campagnes de fouilles du projet AAR-DAI, quatre sondages ont été ouverts sur le tracé de l'enceinte (fig. 7), mettant en lumière non seulement le bâti des murs et différentes opérations de restauration réalisées sur ces derniers, mais également deux portes secondaires[89] ainsi que les vestiges d'une *domus* appuyée contre les remparts dans la partie ouest de la ville[90]. De leur côté, les archéologues de l'EFR ont procédé à une observation attentive du large tronçon contre lequel s'adossait le château d'eau de la *Porta Romana* afin de proposer une reconstitution du chantier de construction de l'enceinte[91]. Il apparut également lors de ces recherches que

[86] Construit à la fin du I^er^ s., le château d'eau aurait d'abord été alimenté dans une première phase par l'aqueduc daté de la première moitié du I^er^ s. ap. J.-C., à travers un bassin répartiteur plus important qui devait se situer à l'est de la ville. Ce dernier n'a toutefois pas été retrouvé : BUKOWIECKI, *et al.*, 2008, p. 55-57, 112-116.
[87] BUKOWIECKI, *et al.*, 2008, p. 170-176. Selon les auteurs du projet, il est possible que les piles de l'aqueduc aient en réalité supporté deux canaux superposés qui se seraient tous deux déversés dans la tour hexagonale.
[88] BUKOWIECKI, *et al*., 2008, p. 4 (fig. 1), p. 190-194.
[89] De ces deux portes (*Porta di via del Sabazeo* et *Porta di via degli Aurighi*), seule la première avait été mise au jour par les fouilles conduites dans la première moitié du XX^e^ s., mais n'avait pas été documentée de manière détaillée. Quant à la seconde, elle était complètement inédite. Ces deux portes secondaires seront détaillées dans le chapitre II. Un monument en mutation.
[90] Les publications concernant ce projet sont particulièrement abondantes mais on citera en priorité MARTIN, *et al*., 2002, ainsi que la publication finale du projet HEINZELMANN, 2020. Voir Bauer, Heinzelmann et Martin en bibliographie.
[91] Ce tronçon en particulier a fait l'objet d'une documentation de qualité, notamment grâce à la réalisation d'une orthophotographie parue dans la publication finale du projet (BUKOWIECKI, *et al.*, 2008, p. 139, fig. 66). Celle-ci m'a été remise par Hélène Dessales, que je remercie vivement. La technique de construction observée sur ce tronçon a en outre fait l'objet d'une comparaison avec celle utilisée sur d'autres portions de l'enceinte visibles à proximité des portes principales de la ville.

l'une des ouvertures repérées par Finelli dans le secteur est de l'enceinte était en réalité une poterne, présente dès la construction des remparts, et non une porte secondaire[92]. Ces deux projets ont donc apporté des informations importantes sur la transformation de l'enceinte au fil du temps ainsi que sur l'urbanisme des quartiers au contact des murs, et représentent de ce fait un apport fondamental pour l'étude de l'enceinte d'Ostie. Ces informations n'ont toutefois que peu ou pas été exploitées par la suite dans le cadre d'une étude de l'enceinte.

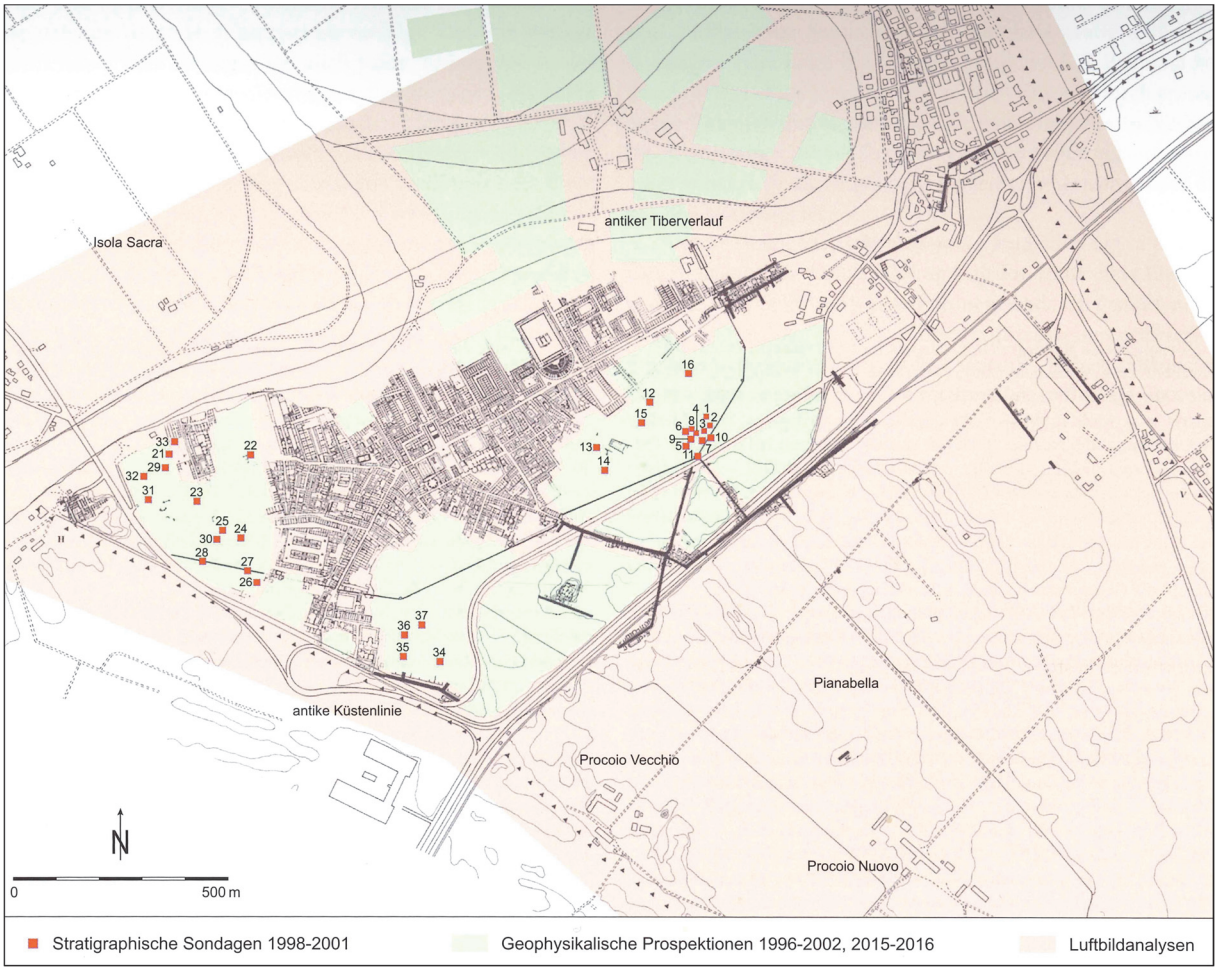


Fig. 7. Plan d'Ostie avec localisation des sondages, des zones soumises aux prospections géophysiques et à la photographie aérienne dans le cadre du projet AAR-DAI. (HEINZELMANN, 2020, fig. 2, p. 8).

[92] La poterne et ses différentes phases sont décrites dans BUKOWIECKI, *et al.*, 2008, p. 89-92, 144-145 et 179-180, ainsi que dans BUKOWIECKI, *et al.*, 2004, p. 23-26.

2.3. En guise de conclusion : les lacunes de l'historiographie de l'enceinte d'Ostie

En apportant de nouvelles informations sur des aspects de l'enceinte qui n'avaient encore jamais réellement été pris en considération, les différents projets conduits entre la fin des années 1990 et le début des années 2000 ont mis en lumière les nombreuses lacunes qui subsistaient dans notre connaissance de l'enceinte tardo-républicaine d'Ostie. Davantage que de clore le chapitre consacré à l'enceinte, ces informations ont donc ouvert la porte à de nombreuses interrogations qui n'avaient encore jamais été formulées jusqu'alors ; des interrogations qu'il était même parfois impossible de concevoir sans ces nouvelles données. Que sait-on réellement de l'enceinte après sa construction ? Quelles sont les relations entre la muraille et le tissu urbain d'Ostie au fil du temps ? Quand, pourquoi et comment les différentes portes secondaires ont-elles été ouvertes ? S'agissait-il d'opérations individuelles ou au contraire d'une entreprise commune ? À partir de quelle époque les murs ont-ils cessé de remplir certaines de leurs fonctions ? Comment s'organisaient les différents aqueducs qui ont exploité les vestiges de l'enceinte ?

Ces nombreuses questions montrent qu'en dépit des fouilles du XX^e^ s. et des projets postérieurs qui se sont intéressés à l'enceinte, celle-ci est encore largement méconnue, particulièrement concernant les transformations du monument au fil du temps[93]. En réalité, jusqu'aux années 1990, l'enceinte semble avoir été considérée et étudiée dans la perspective d'un monument urbain construit au I^er^ s. av. J.-C. Il apparait en effet que les transformations de l'édifice au cours du temps n'ont, à ma connaissance, jamais fait l'objet d'une investigation, à l'exception de la restauration de la *Porta Romana*. Ainsi, alors que les fouilles du XX^e^ s. avaient révélé non seulement la présence de restaurations du bâti de l'enceinte mais aussi l'ouverture à travers celle-ci de nouveaux accès vers la ville – sans oublier l'adossement ou la superposition de très nombreuses structures – aucun de ces éléments n'a été étudié en détail par Calza ni mis en relation avec le tissu urbain[94]. Les recherches que l'archéologue a conduites sur l'enceinte semblent davantage avoir été destinées à fournir une description du monument lors de sa

[93] C'est d'ailleurs ce que soulignaient les archéologues qui ont réalisé l'étude du château d'eau de la *Porta Romana* : BUKOWIECKI, *et al.*, 2008, p. 194.

[94] Il faut avouer, à la décharge de l'archéologue, que la relation entre l'enceinte et le tissu urbain se serait révélée particulièrement difficile – voire impossible – à appréhender étant donné qu'à l'époque de la mise au jour de la muraille, les archéologues n'avaient pas une vue globale de la ville, les zones fouillées étant situées pour la plupart au nord du *Decumanus*.

construction qu'a en réaliser une étude archéologique détaillée. En outre, bien que Calza ait évoqué l'existence de modifications structurelles sur l'enceinte[95], le peu d'informations qui transparait à leur sujet dans les publications de l'époque n'aurait pu permettre aux successeurs de l'archéologue de réétudier le dossier. Les publications qui ont suivi se sont donc concentrées sur l'époque de la construction de l'enceinte – et en particulier sa datation – créant de ce fait un trou dans l'histoire du monument qui, certes, semble avoir disparu à la fin de la période romaine – comme le souligne Procope de Césarée[96] – mais dont le processus de disparition n'est pas connu. De la même façon, le rapport avec le développement urbain semble avoir principalement été envisagé sous le prisme de la fin de la République ; la question étant alors de déterminer si l'enceinte fut le moteur ou une conséquence de l'extension de la ville en dehors du *castrum*[97]. Ce n'est que très récemment que le lien entre l'enceinte et les quartiers qui se développent en dehors de celle-ci a été interrogé par Stevens dans le cadre d'une étude des limites urbaines et des conséquences du développement urbain sur ces dernières. À travers des exemples tirés de villes comme Rome, Ostie ou encore Pompéi, l'autrice s'est intéressée aux aspects religieux, symboliques et juridiques des enceintes et à la transformation de leur rôle comme limite urbaine au cours du temps[98]. N'ayant pas pour objet l'analyse archéologique de l'enceinte d'Ostie, cette étude ne pouvait toutefois compter que sur les informations déjà publiées sur la muraille, malheureusement lacunaires.

Par ailleurs, il faut reconnaitre que même la connaissance de l'enceinte comme édifice du I^er^ s. av. J.-C. présente des lacunes. Dans les différentes publications qui s'y intéressent, la muraille a généralement été considérée du point de vue d'un monument urbain et non comme

[95] L'archéologue évoque d'une manière générale les transformations postérieures, en précisant que l'enceinte a connu des restaurations et que plusieurs édifices se sont implantés sur la ligne des murs ou contre ses courtines. Ces interventions ne sont toutefois pas analysées ni décrites en détails : CALZA, 1925 (a), p. 234 ; CALZA, 1925 (b), p. 30-36 ; CALZA, *et al.*, 1953, p. 80.

[96] Selon Procope de Césarée, la ville n'était plus dotée de remparts au VI^e^ s. : ἐν ἀριστερᾷ δὲ πρὸς τῇ ἑτέρᾳ τοῦ Τιβέριδος ἐς τὴν θάλασσαν ἐκβολῇ πόλις Ὄστία κεῖται, τῆς τοῦ ποταμοῦ ἠϊόνος ἐκτὸς, λόγου μὲν πολλοῦ τὸ παλαιὸν ἀξία, νῦν δὲ ἀτείχιστος παντάπασιν οὖσα (Procope de Césarée, *Guerre des Goths*, I, 26, 8). « Quant au bras gauche il est flanqué, au débouché du Tibre dans la mer, d'une cité : Ostie, sise à l'extérieur de la rive du fleuve et qui, si elle était autrefois tout à fait remarquable, est en revanche actuellement totalement dépourvue de rempart » (Traduction : ROQUES, et AUBERGER, 2015, p. 115-116).

[97] Cette question est par exemple abordée par Meiggs : MEIGGS, 1973, p. 118.

[98] Stevens consacre dans son ouvrage *City boundaries and Urban Development in Roman Italy* plusieurs pages au quartier de la *Porta Romana* et son lien avec l'enceinte : STEVENS, 2017, p. 215-230. Une démarche similaire avait également été mise en œuvre par Niels Tuinman dans le cadre de son mémoire de master présenté en 2014 à l'université de Leiden sous la direction d'Hanna Stöger. Le but de cette recherche, comme le souligne l'auteur, était toutefois, de mettre en lumière, sur base des plans de la ville, le rôle des portes de l'enceinte dans la formation du paysage urbain d'Ostie. La recherche était donc axée sur l'impact des portes sur le développement des quartiers à leur contact, et non celui du développement de ces quartiers sur l'enceinte. Les conclusions de l'auteur ont surtout insisté sur la présence d'espaces ouverts ou de « meeting spaces » à proximité des portes : TUINMAN, 2014.

un ouvrage militaire[99]. Certes la fonction défensive a été évoquée par certains auteurs[100], mais il manque à ce jour une évaluation de sa potentialité défensive qui permettrait de déterminer si une telle fonction pouvait effectivement lui être assignée[101]. En réalité, qu'il s'agisse de la fonction militaire ou des autres fonctions que pouvait revêtir la muraille (fonctions symbolique, fiscale, de contrôle, etc.) celles-ci sont généralement considérées dans les publications qui traitent de l'enceinte d'Ostie comme des acquis et, par conséquent, ne font pas l'objet d'une véritable analyse. À titre d'exemple, la restauration de la *Porta Romana*, vue comme un élément symbolique, important dans la représentation de la ville, est soulignée par de nombreux auteurs – Zevi *in primis*, Stevens, etc. – mais sans jamais que cette fonction ne soit étudiée à l'échelle de l'enceinte dans sa globalité.

Il manque donc à ce jour une étude de l'enceinte qui soit non seulement tournée vers la détermination des fonctions qu'elle remplissait lors de sa construction, mais qui retrace également l'histoire architecturale de l'édifice depuis sa construction jusqu'à son abandon – voire jusqu'à aujourd'hui – tout en interrogeant son rapport avec l'espace urbain au long de son histoire. Ces considérations ont guidé ma réflexion et m'ont amenée à orienter mon travail vers ces perspectives qui n'avaient encore que très peu – voire pas du tout – été envisagées. Par ailleurs, la récente découverte d'un circuit fortifié de l'autre côté du Tibre, dans l'*Isola Sacra*, constitue un argument supplémentaire à la reprise du dossier de l'enceinte de la rive gauche[102]. Loin de vouloir mettre en relation ces deux murailles – celle du *Trastevere* ostien n'étant d'ailleurs pas suffisamment documentée pour un tel dessein – il parait nécessaire d'établir sur des bases archéologiques les caractéristiques de l'enceinte tardo-républicaine et son processus de transformation au cours du temps afin de fournir une base solide sur laquelle pourront

[99] Peut-être parce que, comme le suggère Leriche, l'étude des fortifications était, jusqu'à récemment, considérée comme une discipline technique et, de ce fait, laissée aux architectes. Pour un état de la question de l'étude des fortifications antiques : LERICHE, 2016.

[100] La majorité des chercheurs attribuaient à l'enceinte une fonction défensive (notamment CALZA, *et al*., 1953, p. 81 ; MEIGGS, 1973, p. 97) à l'exception de Paribeni (PARIBENI, 1920, p. 157).

[101] Bien qu'elle n'ait jamais été étudiée comme un ouvrage défensif, certaines de ses parties constitutives (les portes et les tours) sont citées à titre d'exemple dans des publications d'architecture militaire comme l'ouvrage de Fontaine consacré aux enceintes de l'Ombrie antique (FONTAINE, 1990) ou l'article de Rebuffat sur la fortification urbaine du monde romain (REBUFFAT, 1986). Seuls Kähler et Brands fournissent une description des portes en des termes et selon des considérations militaires (KÄHLER, 1942 ; BRANDS, 1988). Malgré ces quelques références isolées, il manque toutefois à ce jour une analyse de l'enceinte d'Ostie d'un point de vue militaire qui prenne non seulement en compte les éléments constitutifs de l'enceinte, mais également le contexte historique et politique dans lequel elle a vu le jour et, par ailleurs, qui s'enrichisse d'une comparaison avec d'autres enceintes de la même époque.

[102] Plusieurs tronçons de cette enceinte ont été découverts lors de prospections réalisées dans le cadre du *Portus Project* mené par l'université de Southampton. La description du projet est accessible sur le site de l'Université de Southampton : https://www.portusproject.org/.

s'appuyer les éventuelles études qui se consacreraient à l'enceinte de l'*Isola Sacra* et son rapport avec celle de la fin de la République. Il parait donc nécessaire, un siècle après la mise au jour du périmètre de la muraille, de reprendre le dossier en récoltant et en analysant les données d'archives des fouilles anciennes, en y intégrant les nouvelles informations fournies par les différentes études conduites ces vingt dernières années, tout en combinant ces données à une analyse archéologique du bâti de l'enceinte afin de tenter de répondre à ces questions[103].

3. Méthodologie

De manière générale, la méthodologie employée dans le cadre de cette thèse est basée sur le croisement des analyses archéologiques de terrain et des données recueillies dans les archives. Quelques différences apparaissent toutefois d'un chapitre à l'autre, notamment la place accordée à l'une ou l'autre démarche, selon la perspective étudiée. La méthodologie propre à chaque cas d'étude sera exposée dans l'introduction des différents chapitres. On informera également le lecteur que la bibliographie utilisée pour cette étude n'a plus pris en compte les publications parues après le 15 avril 2023.

Étant donné que l'enceinte tardo-républicaine n'avait jamais fait l'objet d'une étude archéologique approfondie, ma première démarche fut de combler cette lacune et de conduire une analyse archéologique de son bâti. Cette étude a été réalisée sur les parties actuellement visibles et accessibles de l'édifice, c'est-à-dire les portions de murs situées de part et d'autre des trois portes principales de la ville[104]. Au vu de la complexité de certaines parties du monument, les vestiges de l'enceinte ont été systématiquement divisés et étudiés tronçon par tronçon afin de démultiplier les Unités Stratigraphiques et ainsi fournir autant de points de comparaison que possible[105]. Seul le parement extérieur de l'enceinte a toutefois fait l'objet d'une analyse approfondie car les conditions de conservation du monument ne permettaient pas d'étudier dans le détail la face intérieure des courtines (celle-ci n'a par ailleurs jamais pu être

[103] Les auteurs du projet d'étude du château d'eau de la *Porta Romana* ont d'ailleurs reconnu la nécessité de reprendre le dossier de l'enceinte, en particulier dans ses dernières phases : BUKOWIECKI, *et al.*, 2008, p. 194.
[104] Plusieurs portions de l'enceinte sont conservées hors sol mais ne sont actuellement pas accessibles en raison d'une végétation trop importante : il s'agit du tronçon contre lequel s'adosse le *castellum aquae* de la *Porta Romana* et des deux petites portions de murs situées dans la partie sud-est de la ville. Enfin, la tour carrée située au nord n'a pas non plus fait l'objet d'une analyse de son bâti car elle se situe en dehors des limites du parc, sur un terrain privé appartenant aux descendants de la famille Aldobrandini.
[105] Pour la numérotation des différents tronçons, voir fig. I.1.1, I.1.39 et I.1.45.

observée dans son état original)[106]. Il en va de même pour le noyau intérieur des murs qui, lorsqu'il était à découvert, a généralement été recouvert de mortier moderne à des fins de conservation.

La méthode employée pour l'analyse du bâti s'est basée sur celle mise en œuvre pour l'étude du château d'eau de la *Porta Romana*. Les fiches d'Unité Stratigraphique Murales (USM) réalisées dans le cadre de cette étude ont donc repris le même fonctionnement que celles qui sont présentées dans l'ouvrage *Ostie*, *l'eau dans la ville*[107]. Elles comprennent, pour chaque USM, une description des éléments constitutifs (matériau, couleur, taille, qualité, uniformité, conservation), du mortier (texture, matrice, couleur, agrégats, qualité) et de la mise en œuvre (finition et hauteur des joints, alignement des moellons et/ou briques, présence de revêtement, trous de boulin) et s'accompagnent d'une photographie de détail de l'unité stratigraphique. Les moellons en pierre ou les terres cuites de chaque unité ont été mesurés individuellement[108] mais aussi par lot, selon des modules de 5 x 5 éléments[109]. Enfin, les rapports stratigraphiques entre les différentes USM d'un même tronçon ont été appréhendés, donnant lieu à une première interprétation des unités stratigraphiques. Ces fiches ont ainsi permis de constituer une base aussi objective que possible sur laquelle il était ensuite possible d'établir des points de comparaison. Pour les parties qui ne sont actuellement pas accessibles – le tronçon contre lequel s'adosse le *castellum aquae* de la *Porta Romana* et les deux portions de murs conservées dans la partie sud de la ville – des comparaisons ont pu être établies grâce aux fiches et à la documentation réalisées par les archéologues de l'EFR dans le cadre du projet d'étude du château d'eau.

[106] La face originale des courtines du côté intérieur de la ville n'a pas pu être observée pour plusieurs raisons : premièrement, dans ses parties visibles, l'enceinte présente souvent une largeur plus faible qu'à l'origine, sa face intérieure n'est donc que rarement conservée. Ensuite, de nombreux édifices se sont adossés contre les courtines, du côté intérieur de la ville, cachant celle-ci. Enfin, même pour les parties où la largeur semble conservée, l'ajout de mortier moderne empêchait toute analyse.

[107] BUKOWIECKI, *et al.*, 2008, p. 19-39.

[108] Les mesures ont suivi les recommandations propres à chaque type d'élément architectural, c'est-à-dire l'épaisseur et la longueur pour les terres cuites et les moellons rectangulaires en tuf ; deux arêtes présentant un angle commun et la diagonale partant de l'angle des deux arêtes non mesurées pour les moellons de réticulé. Il n'était pas toujours possible de mesurer 50 moellons ou briques – comme le conseillent les archéologues de l'EFR – lorsque les USM présentaient une extension limitée. Dans ces cas-là, le plus grand nombre possible d'éléments a été mesuré.

[109] L'analyse s'est principalement basée sur des modules de 5 x 5 (5 éléments x 5 joints) car il s'agissait de l'unité la plus facilement comparable. Le module 10 x 10 a toutefois été mesuré lorsque la conservation et l'extension des USM le permettait.

En parallèle de cette analyse de terrain, un dépouillement a été réalisé dans les archives du *Parco Archeologico di Ostia Antica* ainsi qu'à l'*Archivio Centrale dello Stato*. La documentation interrogée comprend, pour le Parc Archéologique : tous les journaux de fouilles de la première moitié du XX^{e} s. qui concernent l'enceinte, de nombreuses photographies anciennes ou plus récentes (vues aériennes, vues générales ou de détail des quartiers, de l'enceinte ou d'édifices implantés à proximité de cette dernière)[110], des plans anciens et récents du site ainsi que des quartiers, secteurs ou édifices précis, et enfin, de nombreux dessins (reconstitutions, élévations, coupes stratigraphiques, détail d'éléments de décoration ou d'objets archéologiques, etc.)[111]. Les archives de l'État italien (*ACS*), section *Direzione Generale Antichità e Belle Arti* (*Ministero della Pubblica Istruzione*)[112] conservent quant à elles une importante documentation administrative qui reprend non seulement les *Relazioni Quindicinali* (c'est-à-dire les rapports des opérations conduites à Ostie, envoyés deux fois par mois au Ministre), divers rapports sur les travaux ou éventuels incidents survenus sur le site, des notes de frais, devis de restauration, demandes de financement extraordinaires, etc., ainsi que la correspondance entre le directeur du parc et le Ministre. Un deuxième dépôt d'archives a également été interrogé, l'*Archivio di Stato di Roma*, dans sa succursale située à la via di Galla Placidia, parce qu'il possédait quelques documents intéressants réunis dans le dossier *Soprintendenza archeologica di Ostia antica*. Cette vaste documentation a été interrogée en vue d'obtenir des indices sur l'état original du monument ainsi que sur d'éventuelles opérations de restaurations réalisées durant ou après les fouilles. Son dépouillement s'est révélé particulièrement intéressant non seulement pour se représenter le contexte dans lequel ont été réalisés les travaux de mise au jour de l'enceinte mais aussi pour obtenir des informations de première main sur l'état de l'enceinte lors de sa découverte.

Les informations recueillies dans les archives ont ainsi été croisées aux données issues des analyses de terrain afin de réaliser une étude complète de l'enceinte. Celle-ci a permis de différencier les parties antiques des restaurations postérieures et d'identifier les parties originales de l'enceinte. Cette analyse a été placée au début de la thèse – dont elle forme le premier chapitre – parce qu'elle constitue le cœur de ma recherche, mais aussi parce qu'il s'agit du point de départ sur lequel se basent les chapitres qui suivent. Bien que sa lecture puisse

[110] Celles-ci sont conservées à l'*Archivio Fotografico* du parc. Au total, le dépôt conserve près d'une soixantaine de photographies prises entre 1910 et 2003 qui concernent de près ou de loin l'enceinte.
[111] Les plans et dessins sont conservés à l'*Archivio Disegni* d'Ostie.
[112] *Archivio Centrale dello Stato (ACS), Archivi degli organi di Governo e amministrativi dello Stato, Ministero della Pubblica Istruzione, Direzione Generale Antichità e Belle Arti.*

paraitre redondante, il semblait indispensable de présenter les étapes et le détail de l'analyse – et non simplement les résultats – pour fournir aux lecteurs les arguments qui fondent toute l'étude de l'enceinte.

Pour la seconde partie de la thèse, consacrée à l'étude des quartiers qui se sont développés au contact de l'enceinte, l'approche est similaire – intégrant recherches de terrain et données d'archives – mais a été élargie aux édifices du quartier et non plus uniquement aux vestiges de l'enceinte. Le but de cette partie est, d'une part, d'analyser le développement des quartiers adjacents aux portes principales de la ville et, d'autre part, de dégager des éléments pertinents pour étudier non seulement le rôle de l'enceinte dans ce processus de formation des quartiers mais aussi l'impact de ce développement sur l'enceinte. Parmi les nombreux édifices et structures qui se situent dans les zones étudiées, une grande partie n'avait jamais été analysée et étudiée dans le détail. Il a donc été nécessaire, dans un premier temps, de combler cette lacune en réalisant une étude archéologique de chacun de ces édifices. L'analyse s'est concentrée sur les édifices qui sont en contact direct avec l'enceinte et a ciblé trois aspects particuliers qui paraissaient fondamentaux pour répondre aux objectifs de l'étude : la datation de l'édifice, sa fonction et enfin, son rapport stratigraphique avec l'enceinte[113]. Des traces suggérant la présence de structures antérieures ont également été recherchées sur le site et dans les archives pour retracer au mieux les transformations chronologiques des quartiers et les premières atteintes portées à l'intégrité physique de l'enceinte. Ces recherches de terrain ont nécessité de réaliser un certain nombre de fiches d'Unité Stratigraphique, mais aussi d'élaborer les plans de ces édifices (les plans existants étaient généralement incomplets) et de mener des recherches dans les archives du Parc, particulièrement parmi la documentation graphique. Les données issues de ces recherches ont ensuite été mises en relation pour tenter une reconstitution chronologique des quartiers et caractériser les relations stratigraphiques et temporelles entre les murs d'enceinte et les différentes phases des quartiers. Cette étude a ainsi permis de mettre en lumière les stratégies adoptées dans le développement des quartiers pour y intégrer l'enceinte.

Une telle étude comporte bien entendu des limites, dues en premier lieu à la mauvaise conservation générale de l'enceinte et des édifices adjacents. L'accès impossible à certaines

[113] Bien évidemment, l'ensemble des bâtiments des quartiers ont été pris en compte pour l'étude, mais l'analyse détaillée s'est concentrée sur les édifices qui entretenaient un rapport stratigraphique avec l'enceinte. Une attention plus importante a parfois été portée à certains édifices plutôt qu'à d'autres selon l'extension et l'importance de ces derniers ou selon l'intérêt que pouvait apporter à l'étude d'Ostie leur analyse approfondie.

parties de la muraille actuellement couvertes de végétation ou réenfouies après les fouilles des années 1920 imposait parfois de travailler en aveugle en se basant au mieux sur les études réalisées ces dernières années, au pire, sur la documentation d'archives souvent lacunaire. Malgré ces difficultés, une étude de l'enceinte qui mêle archéologie du bâti et recherche dans les archives était possible. Bien qu'elle ne réponde pas à toutes les questions posées, elle constitue une pierre de plus apportée à la connaissance d'Ostie et une base sur laquelle pourront s'appuyer de futures études sur l'enceinte ou l'urbanisme de la ville antique.

4. Indications et conventions avant la lecture

Pour la bonne compréhension des pages qui suivent, quelques indications et conventions doivent être présentées au lecteur.

4.1. Numérotation

Les tronçons de l'enceinte ont été numérotés à l'aide de chiffres romains, de I à XXII. La numérotation a été réalisée en sens horaire, partant du premier tronçon visible au nord de la *Porta Romana* (I), jusqu'au dernier tronçon au nord de la *Porta Marina* (XXII) (fig. I.1.1, I.1.39 et I.1.45). Seuls les tronçons conservés hors sols et situés dans les limites du parc archéologique ont été numérotés, c'est-à-dire l'ensemble des tronçons qui ont fait l'objet d'une analyse archéologique du bâti dans le cadre de cette thèse, auxquels s'ajoutent les portions étudiées par les archéologues de l'EFR dans le cadre du projet du *castellum aquae* (tronçons XIV, XV et XVI). La division des tronçons a été dictée par l'observation d'une interruption dans la ligne des murs, due à l'appui d'une structure, la présence d'une porte ou un changement de direction. Par conséquent, la longueur varie très fortement d'un tronçon à l'autre.

Les Unités Stratigraphiques Murales de l'enceinte ont été numérotées à l'aide de chiffres arabes. Étant donné que la numérotation a été attribuée au fur et à mesure de l'analyse conduite sur le terrain, il arrive que les numéros ne se suivent pas sur un même tronçon, ou que certaines unités aient été supprimées pour diverses raisons, ce qui a créé des trous dans la numérotation (certains numéros d'USM n'existent donc plus). Les fiches des Unités Stratigraphiques Murales ont été ajoutées en annexes. Afin de ne pas alourdir inutilement le volume, celles-ci reprennent

les informations essentielles des fiches papier, ainsi que, pour les dimensions, l'indication de la mesure minimale, maximale et de la moyenne. Il est parfois fait mention dans le texte d'Unités Stratigraphiques accompagnées d'un astérisque (*US). Celui-ci a été ajouté à l'abréviation afin de distinguer les US qui proviennent d'autres recherches de celles qui ont été créées dans le cadre de cette étude. Il s'agit principalement des Unités Stratigraphiques établies dans le cadre du projet AAR-DAI.

Par ailleurs, parmi les différents édifices qui ont été étudiés, certains ne possédaient pas de nom ni de numéro d'identification topographique au sein du système des cinq régions d'Ostie[114]. Il s'agissait principalement des édifices situés à l'extérieur de la ville dans les quartiers de la *Porta Romana* et de la *Porta Laurentina*. Afin d'opter pour un système le plus cohérent possible avec les études antérieures, j'ai décidé de suivre la numérotation proposée par Heinzelmann pour les nécropoles de ces deux parties de la ville, en y ajoutant l'indication PR ou PL selon le quartier. Ainsi l'édifice situé du côté nord de la *via Ostiensis*, adossé à la tour nord de la *Porta Romana* qui est appelé dans la *Topografia Generale*, « *Caseggiato a taberne »*, prend le numéro d'identification PR, D5. Sa numérotation s'explique parce qu'il s'agit du cinquième édifice situé dans la bande de terrain identifiée par la lettre « D » par Heinzelmann dans la nécropole de la *Porta Romana*. Les pièces de ces différents édifices ont été numérotées par une lettre de l'alphabet latin en minuscule (a), et les murs et structures qui les composent par des chiffres arabes (1). En plus des édifices, plusieurs structures isolées ont été repérées au contact de l'enceinte. Celles-ci ne pouvaient toutefois être rattachées à un édifice en particulier et ont donc été nommées à l'aide de lettres grecques en minuscule, précédées de l'indication du quartier. Ex : PL, α est un petit mur en appareil réticulé qui s'appuie perpendiculairement au tronçon situé à l'ouest de la *Porta Laurentina*.

Enfin, la documentation graphique a été numérotée sous l'indication *fig.* suivie du numéro de la partie dans laquelle elle se trouve (en chiffre romain), du numéro du chapitre (en chiffre arabe) et du numéro de l'illustration (en chiffre arabe). Ainsi, la première illustration du chapitre 1 de la première partie porte le numéro fig. I.1.1. Les figures de la partie liminaire ont quant à elles était référencées par un simple numéro, précédé de la mention « *fig.* ». Ces figures reprennent sans distinction toutes les photographies, les plans et dessins, qu'il s'agisse de détails

[114] Le système de numérotation en îlot ne s'applique en effet qu'aux édifices situés à l'intérieur des murs, ainsi qu'à ceux situés entre l'enceinte et la plage (à cet endroit, les régions III et IV ont été prolongées en dehors des limites de l'enceinte).

de documents d'archives, de clichés personnels ou des plans réalisés par mes soins. Pour faciliter la lecture, ces figures ont été insérées autant que possible dans le corps du texte. Seuls les photographies conservées dans les archives du *Parco Archeologico* et plusieurs plans ont été placés en annexes (planches I-LI) car ils sont indispensables à la lecture de l'ensemble de la thèse.

4.2. Points cardinaux

Afin de ne pas alourdir le texte et faciliter la lecture des analyses, les points cardinaux ont été simplifiés dans les différents quartiers étudiés. De manière générale, le nord a été déplacé au nord-ouest selon une amplitude qui varie d'un quartier à l'autre. Dans le quartier de la *Porta Romana*, le *Decumanus* et la *via Ostiensis* ont été traités comme des axes parfaitement orientés est-ouest, déplaçant de la sorte le nord d'une vingtaine de degrés vers l'ouest. Dans le quartier de la *Porta Laurentina*, c'est le *Cardo* qui, d'un axe normalement orienté nord-ouest/sud-est devient un axe nord-sud, selon une variation d'environ 45 degrés. Enfin, le même processus a été réalisé dans le quartier de la *Porta Marina*, faisant du *Decumanus occidental* un axe orienté est-ouest, avec une variation d'environ 45 degrés. Les deux tours de la porte seront donc appelées tour nord et tour sud, bien qu'elles se situent respectivement au nord-ouest et au sud-est de la porte.

4.3. Extraits des journaux de fouilles

Enfin, avant d'entrer dans le vif du sujet, une note introductive concernant les journaux de fouilles, qui constituent, avec les photographies, la documentation d'archives la plus exploitée dans la présente recherche, parait nécessaire afin de fournir au lecteur quelques clés de lecture pour la bonne compréhension des extraits cités dans le texte. Les journaux de fouilles du début du XX^{e} s. se présentent sous la forme de rapports détaillant les recherches réalisées sur le terrain, dont les entrées couvrent des périodes d'un ou plusieurs jours. Ces rapports, rédigés de la main de Finelli n'étaient probablement pas destinés à être lus – si ce n'est par le directeur du site – et encore moins à être publiés. Par conséquent, le style et l'orthographe s'en ressentent considérablement : de nombreuses coquilles et fautes d'orthographe sillonnent le

texte, les répétitions sont fréquentes, la ponctuation est souvent absente et l'auteur prend parfois quelques libertés lexicales et grammaticales, ce qui complique la lecture et la compréhension des journaux. Dans un souci de respect du texte original, les extraits choisis ont été retranscrits fidèlement, sans en altérer ni le style ni l'orthographe, afin de ne pas en modifier le sens ou la teneur. Les coquilles, fautes d'orthographe et erreurs grammaticales présentes dans les extraits appartiennent donc au texte original.

Partie I.

L’enceinte tardo-républicaine d’Ostie : étude de l’édifice

I. Déconstruire et reconstruire le bâti : analyse archéologique de l'enceinte

Comme cela a déjà été précisé dans la Partie liminaire, le premier chapitre de cette thèse de doctorat est consacré à l'analyse de l'enceinte car celle-ci constitue le cœur de cette recherche mais aussi la base à partir de laquelle ont été élaborés les chapitres qui suivent. Ces analyses de terrain ont été réalisées sur les portions de l'enceinte actuellement visibles et accessibles, c'est-à-dire dans les quartiers des trois portes principales de la ville. L'attention a principalement été portée aux courtines de l'enceinte – les portes étant déjà bien connues et analysées dans le chapitre suivant – et en particulier au parement extérieur de l'enceinte, la face intérieure n'ayant jamais pu être observée dans son état original. L'analyse qui suit présente par ailleurs un niveau de détail important, avec une description de chacune des unités identifiées, qui peut certes alourdir le texte mais qui paraissait nécessaire pour exposer la méthode utilisée et les résultats obtenus. Parce que cette thèse a été conçue comme un outil de travail qui pourra servir de base pour de futurs chercheurs, elle doit non seulement présenter dans le détail les analyses effectuées mais aussi décrire l'état de conservation actuel de l'enceinte.

La méthodologie employée pour l'analyse est identique pour chacun des quartiers avec toutefois quelques différences dues aux spécificités de chacun. Ainsi, dans le quartier de la *Porta Romana*, les murs étaient tellement entrecoupés par d'autres structures et altérés par des interventions postérieures qu'il fut nécessaire de les découper le plus possible et d'attribuer à chaque partie un numéro d'USM différent avant de pouvoir en réaliser l'analyse à proprement parler. Dans les deux autres quartiers en revanche, les remparts paraissaient plus homogènes, ce qui a permis de les traiter davantage dans leur ensemble. Cette légère différence dans l'analyse se perçoit également dans la documentation graphique des tronçons : alors que la documentation des tronçons du quartier de la *Porta Romana* recourt systématiquement à des couleurs pour permettre la distinction des différentes unités, ces couleurs n'étaient plus nécessaires dans les deux autres quartiers. Au contraire, leur présence aurait rendu malaisée la lecture des murs en colorant des parties trop importantes des tronçons. Pour plus de détails sur les USM décrites dans ce chapitre, on se référera aux fiches ajoutées en annexes du volume.

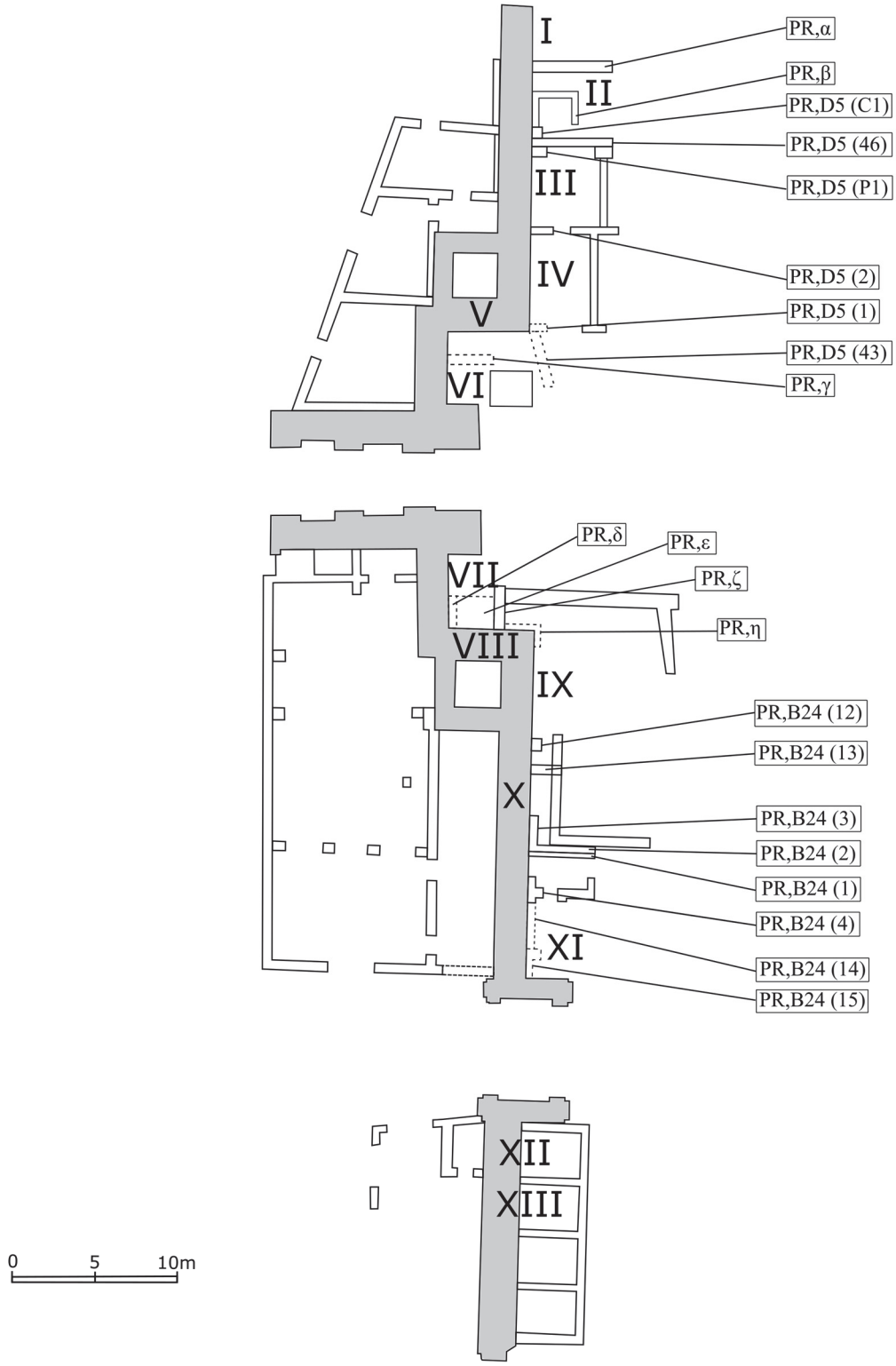


Fig. I.1.1. Enceinte tardo-républicaine d'Ostie. Dénomination des tronçons et des structures dans le quartier de la *Porta Romana*.

1. L'enceinte dans le quartier de la *Porta Romana*

C'est dans ce quartier qu'au milieu du XIX^e^ s., les premiers vestiges de l'enceinte ont été mis au jour. Il s'agit probablement de la partie la plus complexe de l'enceinte car pas moins de trois archéologues ont travaillé à sa mise au jour depuis le milieu du XIX^e^ s. jusqu'en 1920 (fig. 6), mais aussi du secteur de l'enceinte le plus documenté. En plus des photographies et des plans réalisés lors des fouilles – conservés dans les archives ou publiés dans des ouvrages de l'époque – les archives du parc conservent également une documentation graphique qui s'échelonne tout au long du XX^e^ s. Dans son ensemble, cette riche documentation comprend donc les photographies réalisées par Vaglieri et Paribeni, les plans de P. Rosa en 1857[1], O. Visca en 1913[2] et Gismondi en 1919 (planches XXIX-XXXII)[3], mais aussi des photographies qui documentent les interventions de restauration conduites dans la nécropole de la *via Ostiensis* en 1958-1959, ainsi que différents plans et relevés plus tardifs. On citera en particulier les plans de l' « Isolato a sud di *Porta Romana* » réalisés en 1977 par les architectes L. Carbonetti, F. Contardi et A. M. Rebecchini (planches XXXVIII-XLIII)[4]. C'est donc tout naturellement dans ce secteur que débutera l'analyse archéologique des murs d'enceinte.

Fig. I.1.2. Enceinte tardo-républicaine, tronçon IX, vue de l'est. État en mai 2019.

[1] ROSA, 1857.
[2] VISCA, 1913 (*PAOANT*, *Archivio Disegni*, *Porta Romana*, 1172).
[3] GISMONDI, 1919. Celui-ci accompagnait un article de Paribeni publié dans les *Notizie degli Scavi* en 1920 : PARIBENI, 1920, p. 158.
[4] CARBONETTI, *et al.*, 1977 (*PAOANT*, *Archivio Disegni*, plans 4929 A-F). Ces plans sont rangés à l'*Archivio Disegni*, sous le nom de « Isolato a sud di *Porta Romana* ».

1.1. Les tronçons situés au sud de la porte

1.1.1. Tronçon IX

Orienté nord-sud, le tronçon IX est constitué du mur est de la tour sud de la *Porta Romana* (fig. I.1.1). Il mesure 6,30 m de long pour une épaisseur de 1,80 m et est compris entre le chainage d'angle nord-est de la tour et un pilier en briques venu s'adosser à la courtine extérieure de l'enceinte[5]. Le parement intérieur de la tour, composé de gros blocs de tuf a visiblement été restauré à l'époque moderne tandis que la courtine extérieure, conservée sur une hauteur comprise entre 1,50 m et 2,15 m, présente trois banchées en appareil réticulé (et le début d'une quatrième dans la partie supérieure) ainsi qu'un chainage d'angle formé de moellons rectangulaires de tuf. Dans sa partie sud, la courtine extérieure a toutefois perdu son parement original, laissant désormais voir une maçonnerie de blocs informes de tuf. Mis au jour lors des fouilles de Vaglieri au début du XX^{e} s., le tronçon apparait sur plusieurs photographies prises au moment des travaux et qui sont conservées à l'*Archivio Fotografico* du parc archéologique. Le tronçon est également visible sur les quelques clichés de la restauration de la nécropole de la *Porta Romana* réalisée en 1958-1959[6]. Grâce à ces documents et aux plans de l'époque[7], ce tronçon compte parmi les mieux documentés de l'enceinte. C'est pourquoi il inaugure ce chapitre d'analyse, en servant de base pour l'étude des autres portions de l'enceinte.

a) Identification des Unités Stratigraphiques

Les observations de terrain ont permis d'identifier plusieurs Unités Stratigraphiques Murales (USM) sur le tronçon (fig. I.1.3)[8]. Tout d'abord, la partie inférieure du mur (USM 22), qui a conservé son parement en appareil réticulé, se caractérise par un alignement irrégulier et des moellons de tuf de couleur brun-beige qui mesurent environ 7 à 8 cm de côté. Ces derniers sont en outre très abimés, devenus presque ronds par endroits, et présentent des piqûres de sel remonté du sous-sol. L'état de conservation de cette unité est assez mauvais, en raison notamment de la végétation qui envahit peu à peu le mur, détruisant le mortier et délogeant

[5] Ce pilier semble appartenir à l'édifice PR, B24 dont il constitue la structure (12). L'étude de cet édifice est détaillée dans : Partie II, I. Le quartier de la *Porta Romana*.
[6] *PAOANT, Archivio Fotografico*, B 1912 (c. 1910), B 1449 (c. 1910), D 1390 (1958), D 1393 (1958), R 6770_15 (1959. Prise après la restauration).
[7] *PAOANT*, *Archivio Disegni*, 1172 (réalisé par Visca en 1913) ; PARIBENI, 1920, p. 158.
[8] Voir les fiches détaillées de ces USM en annexes.

certains moellons. Au-dessus de l'USM 22, l'USM 21 constitue un deuxième parement en appareil réticulé. Ici encore, l'alignement est peu régulier, mais les moellons diffèrent de ceux de l'USM 22 par leur couleur, leur forme et leurs dimensions. Non seulement, la gamme chromatique de cette unité est plus variée, allant du beige au brun-gris en passant par des teintes rouges et oranges, mais les angles et les arêtes des moellons sont en outre plus vifs, et les dimensions plus petites – les côtés mesurant de 5 à 8 cm. Quant au mortier, il est de couleur grise et est composé d'un agrégat très fin de pouzzolane rouge et noire. Cette unité est par ailleurs liée à la partie supérieure du chainage d'angle, identifié comme l'USM 20, formant par là une même phase de construction. Celle-ci est constituée de blocs de tuf rectangulaires de plusieurs teintes (comme pour l'USM 21, leur couleur varie du beige au gris en passant par le rouge) qui mesurent entre 13 et 25 cm de long pour une épaisseur moyenne de 7,5 cm. La partie inférieure du chainage, l'USM 24, se différencie de l'USM 20 par ses grands blocs de tuf rectangulaires de couleur gris-brun dont les dimensions peuvent atteindre jusqu'à 29 cm de long. Le mortier de cette unité n'est malheureusement pas suffisamment conservé pour pouvoir être caractérisé avec précision. De l'autre côté, la partie sud du tronçon qui a perdu son parement, l'USM 23, présente une maçonnerie composée de fragments informes de tuf pris dans un mortier gris clair de mauvaise qualité qui s'appuie sur l'USM 21. Enfin, une dernière unité a été identifiée derrière le pilier en briques, constituée seulement de quelques moellons en tuf érodés par le temps. Le mortier n'est quant à lui pas visible.

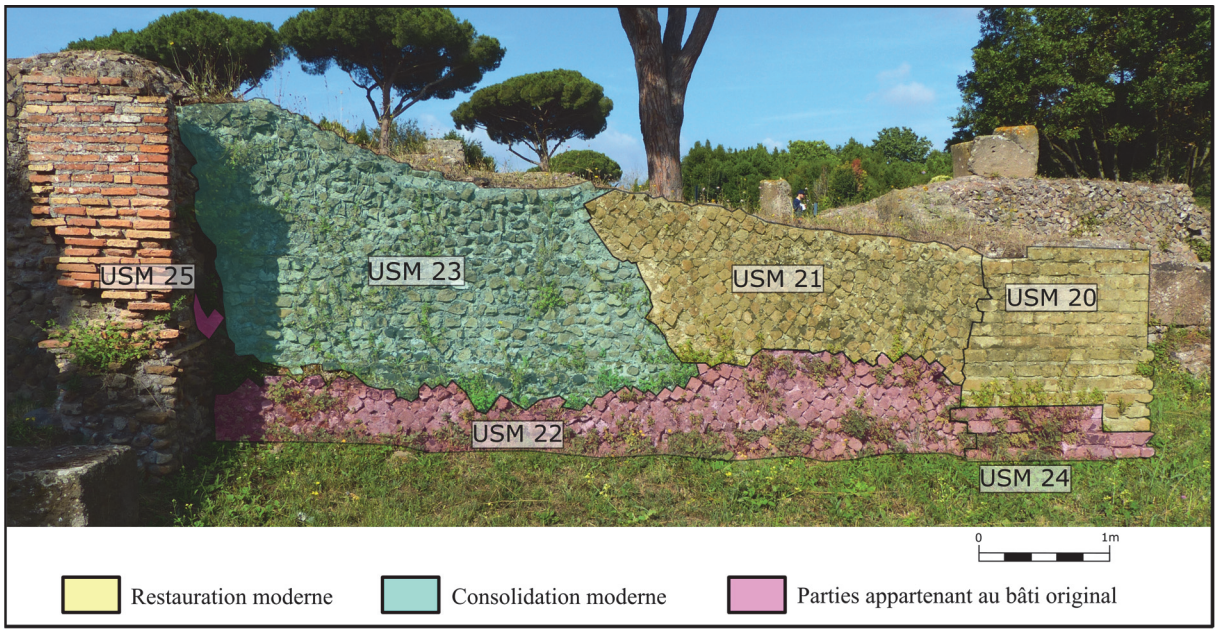


Fig. I.1.3. Tronçon IX : identification des Unités Stratigraphiques Murales. (DAO : H. Glogowski).

b) Analyse

S'il est possible, grâce à l'identification de différentes unités stratigraphiques, de tirer plusieurs informations de l'analyse archéologique sur le terrain, c'est surtout la documentation d'archives qui va permettre de comprendre les interventions réalisées sur le tronçon, et d'identifier les parties antiques. En effet, grâce à la photographie B 1912, on peut attribuer avec certitude les USM 20 et 21 à une restauration moderne puisqu'au moment de sa découverte, le tronçon avait perdu sa partie supérieure droite (planche IV). Notons qu'à cette époque, la partie gauche du tronçon conservait quant à elle son parement en appareil réticulé. La restauration a donc reconstruit le noyau du mur ainsi que de nouveaux parements en imitant l'alignement imparfait des parties antiques et en reproduisant l'élévation en banchées successives de 60 cm. La ressemblance avec le bâti original est frappante, comme l'illustre d'ailleurs la photographie B 1449 (planche V) qui montre en détails le chainage d'angle du tronçon après la restauration. La comparaison des photographies B 1912 et B 1449 avec l'état actuel du tronçon permet en outre de noter que plusieurs interventions ont été réalisées au fil du temps. Il a ainsi été possible non seulement d'identifier avec précision la limite de la restauration et de reconnaitre les moellons antiques, mais aussi d'identifier des parties comblées lors de la restauration de 1958-1959 ainsi que des moellons tombés après 1958 (fig. I.1.4.).

Fig. I.1.4. À gauche : détail du chainage d'angle de la photographie B 1449. À droite : chainage d'angle du tronçon IX, état en mars 2021. (DAO : H. Glogowski).

Bien qu'il soit difficile de dater précisément la première restauration identifiée (USM 20 et 21), la publication de la photographie du chainage d'angle restauré dans la *Topografia generale* en 1953[9] indique toutefois une fourchette chronologique située entre 1910 et 1953. Cette première restauration est d'ailleurs visible sur les photographies prises dans le cadre du projet de restauration de la nécropole de la *via Ostiensis* en 1958-1959[10]. Toutefois, la situation du tronçon, à côté de la porte principale de la ville et visible depuis la *via Ostiensis*, incite à opter pour une datation relativement précoce, probablement dans les années qui ont suivi la découverte du tronçon ou du moins avant 1942, année où aurait dû se tenir l'Exposition Universelle de Rome. Il semblerait logique en effet qu'une restauration de l'enceinte ait été prévue (si elle n'avait pas déjà eu lieu) pour la présentation du site au public lors de l'exposition. Grâce à ces photographies, et en particulier au cliché D 1390, on sait également qu'une plaque de marbre avait été appliquée sur la restauration, portant l'indication « Mura della città republicana [sic] ». Disparue aujourd'hui, celle-ci n'a laissé comme seules traces de sa présence que les trois crochets en métal qui la maintenaient en place, plantés dans l'USM 21. Le cliché montre également qu'en 1958, le parement en appareil réticulé de la partie gauche du tronçon était tombé, ce qui a justifié une deuxième restauration à cette époque. À l'inverse de la première, cette deuxième restauration n'a pas reconstitué le parement à l'identique, mais a opté pour une consolidation du noyau en y appliquant des fragments de tuf maintenus par un mortier gris. Le résultat est visible sur la photographie R 6770/15 (planche XIII).

Grâce aux analyses de terrain et à l'étude de la documentation d'archives, il est ainsi possible d'affirmer que les USM 20 et 21 peuvent être attribuées à une restauration réalisée entre 1910 et 1953 (voire 1942), que l'USM 23 n'est autre qu'une consolidation du noyau survenue en 1958-1959, tandis que les USM 22 et 24 semblent bien antiques. Quant à l'USM 25, son caractère antique ne fait aucun doute de par sa situation derrière le pilier en briques antique adossé au tronçon IX. Sur le terrain, la différence entre les parties antiques et restaurées se marque surtout au niveau de la couleur et des dimensions des moellons – les moellons antiques étant légèrement plus grands, de couleur beige-brun et beaucoup plus érodés – mais également grâce au mortier des parties restaurées qui s'arrête à la limite des parties antiques. Il est par contre impossible de comparer le mortier moderne et le mortier antique car ce dernier n'est pas suffisamment conservé. Cette différence de moellons pourrait suggérer que les restaurations ont utilisé de nouveaux matériaux, légèrement plus petits et peut-être taillés pour

[9] CALZA, *et al.*, 1953, pl. XLVI.
[10] *PAOANT, Archivio Fotografico*, D 1390, D 1393 et R 6770/15 (planches XII et XIII).

l'occasion dans un mélange de plusieurs tufs, ce qui confère au mur un aspect différent de celui qu'il avait dans l'Antiquité[11].

Enfin, on notera également sur le plan de Visca de 1913 (planches XXX-XXXI)[12] et sur celui de Gismondi de 1919 (planche XXXII)[13] la présence, d'une structure « d'époque impériale » adossée au chainage d'angle de la tour sud (nommée PR, η). Celle-ci devait probablement faire partie de la tombe venue s'adosser contre l'enceinte à la fin du I^{er} s. av. J.-C. Puisqu'aucune trace n'en subsiste aujourd'hui, on peut supposer qu'elle a été démolie pour donner une plus grande visibilité aux murs d'enceinte.

c) Chronologie du tronçon depuis sa mise au jour

1) En 1910 : découverte du tronçon. Toute la partie gauche (sud) conserve encore son parement, à l'inverse de la partie supérieure droite (nord).
2) Entre 1910 et 1942 : Restauration du tronçon : reconstruction de la partie droite comprenant notamment le chainage d'angle (noyau et parement) : USM 20 et 21.
3) Chute du parement de la partie gauche du tronçon[14].
4) 1958-1959 : Restauration de la nécropole de la *via Ostiensis*. Consolidation du noyau de la partie gauche du tronçon (USM 23) et comblement de plusieurs trous dans le parement causés par la chute de plusieurs moellons[15].
5) Après 1959 : Chute de plusieurs moellons.

1.1.2. Tronçon VIII

Orienté est-ouest, le tronçon VIII forme le mur nord de la tour sud de la *Porta Romana* (fig. I.1.5). Il mesure environ 5,20 m de long pour 1,80-2 m d'épaisseur, et est conservé en élévation sur une hauteur maximale de 1,50 m. Il est compris entre le chainage d'angle de la

[11] Pour l'utilisation du tuf dans les restaurations modernes : LENA, 2011, p. 17-18. Cet aspect sera traité plus en détail dans le chapitre consacré aux restaurations modernes : Partie I, II. Un monument en mutation, 2. Les interventions modernes.
[12] *PAOANT*, *Archivio Disegni*, 1172.
[13] PARIBENI, 1920, p. 158.
[14] Cette chute survient sans aucun doute après la restauration de 1910-1942. Si le parement était tombé avant, il aurait logiquement été restauré en même temps que les USM 20 et 21.
[15] Il est possible que lors de cette restauration, les parties antiques aient également été rejointoyées là où c'était nécessaire.

tour, à l'est, qui le sépare du tronçon IX, et le tronçon VII à l'ouest. Vers le milieu de sa longueur, une fondation supportant de gros blocs parallélépipédiques de tuf larges d'une cinquantaine de centimètres est appuyée perpendiculairement au tronçon (PR, ζ)[16]. La partie du tronçon située à gauche du mur PR, ζ apparait dans un état de conservation relativement bon : les parements sont conservés et seuls quelques moellons ont été délogés. Dans la partie droite en revanche, le niveau de sol actuel est beaucoup plus élevé, ne laissant voir du mur qu'une petite portion d'une soixantaine de centimètres dont le parement n'est presque pas conservé. Tout comme le tronçon IX, la face interne du tronçon, à l'intérieur de la tour, présente un parement qui met en œuvre de gros fragments de tuf et qui semble avoir été consolidé à l'époque moderne.

Fig. I.1.5. Enceinte tardo-républicaine. Tronçon VIII, vue du nord-est. État en mai 2019.

[16] D'après l'étude de la nécropole conduite par Heinzelmann, ce mur appartiendrait à une tombe (PR, A1) qui s'est adossée à la tour sud de l'enceinte à la fin du I^er^ s. av. J.-C. (HEINZELMANN, 2000, p. 123-124). Le cas de cette tombe sera détaillé dans la Partie II, I. Le quartier de la *Porta Romana*.

a) Identification des Unités Stratigraphiques

Pas moins de huit unités stratigraphiques ont été identifiées sur ce tronçon (fig. I.1.6 et fig. I.1.7). La partie supérieure du chainage d'angle, l'USM 30, ressemble en tous points à l'USM 20 du Tronçon IX dont elle est d'ailleurs la continuité. Les moellons présentent les mêmes couleurs et les mêmes dimensions. Cette unité est par ailleurs liée à une partie du parement en appareil réticulé nommée USM 31 qui emploie des moellons de couleur gris-brun similaires à ceux de l'USM 21. Le mortier des deux unités est compact, de couleur gris clair, avec des agrégats de très fine granulométrie de couleur noire. La partie inférieure du chainage d'angle (USM 35) se distingue en revanche de l'USM 30 par des moellons de plus grandes dimensions et par une différence de mortier[17]. Bien que le mortier de l'USM 35 ne soit pas conservé, ces blocs semblent liés au parement en appareil réticulé de l'USM 34 contre lequel est appuyé le mur PR, ζ. Cette dernière unité présente un mauvais état de conservation : le mortier n'est pas conservé, plusieurs moellons sont tombés et cette partie est par ailleurs envahie par des mauvaises herbes et de la mousse. Les moellons conservés n'ont pas tous une forme carrée, certains sont devenus ronds à cause de l'érosion tandis que d'autres ont une forme polygonale. Bien que de couleur claire, l'humidité les fait apparaitre plus foncés.

De l'autre côté du mur PR, ζ, le tronçon VIII ne conserve que de rares traces d'un parement en appareil réticulé dans sa partie inférieure et dans la partie supérieure droite. À cet endroit (USM 33), les moellons sont de couleur beige-brun, présentent des arêtes et des angles encore vifs et mesurent en moyenne 6,4 et 6,87 cm de côté pour 8,7 cm en diagonale. Cette unité est séparée du reste du parement en appareil réticulé par une maçonnerie de blocs de tuf informes tenus par un mortier friable de couleur grise, présentant un agrégat de pouzzolane rouge de grandes dimensions. Cette maçonnerie, l'USM 32, s'appuie sur les parties en appareil réticulé situées à la base du mur (USM 36 et 37). Enfin, ces deux dernières sont assez mal conservées et peu visibles en raison du niveau de sol qui est plus haut à cet endroit. Les quelques moellons qui ont pu être mesurés atteignent 6 à 7 cm de côté pour 7 à 9 cm en diagonale. Quant au mortier, il n'est pas conservé.

[17] Le mortier de l'USM 30 s'arrête à la limite entre ces deux unités.

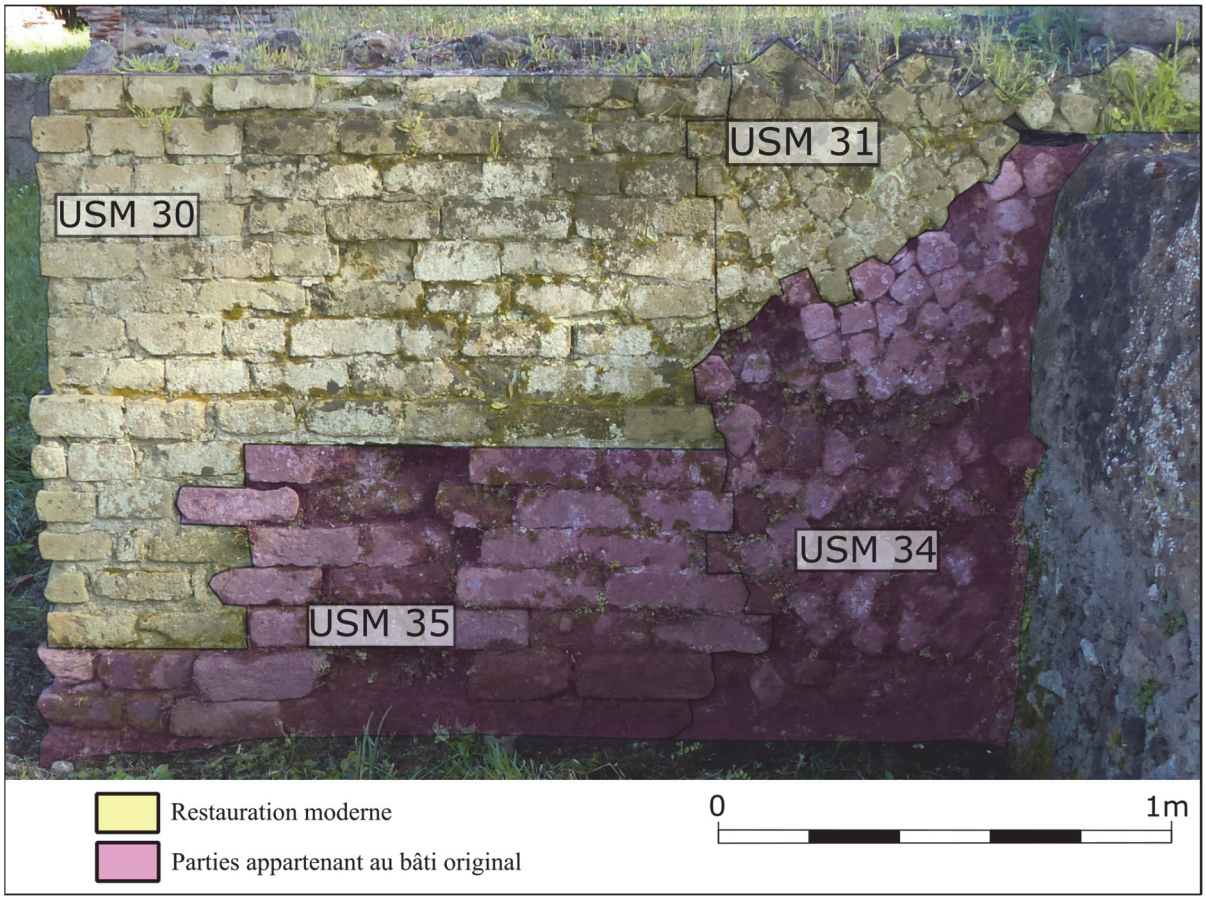


Fig. I.1.6. Tronçon VIII, partie est : identification des Unités Stratigraphiques Murales. (DAO : H. Glogowski).

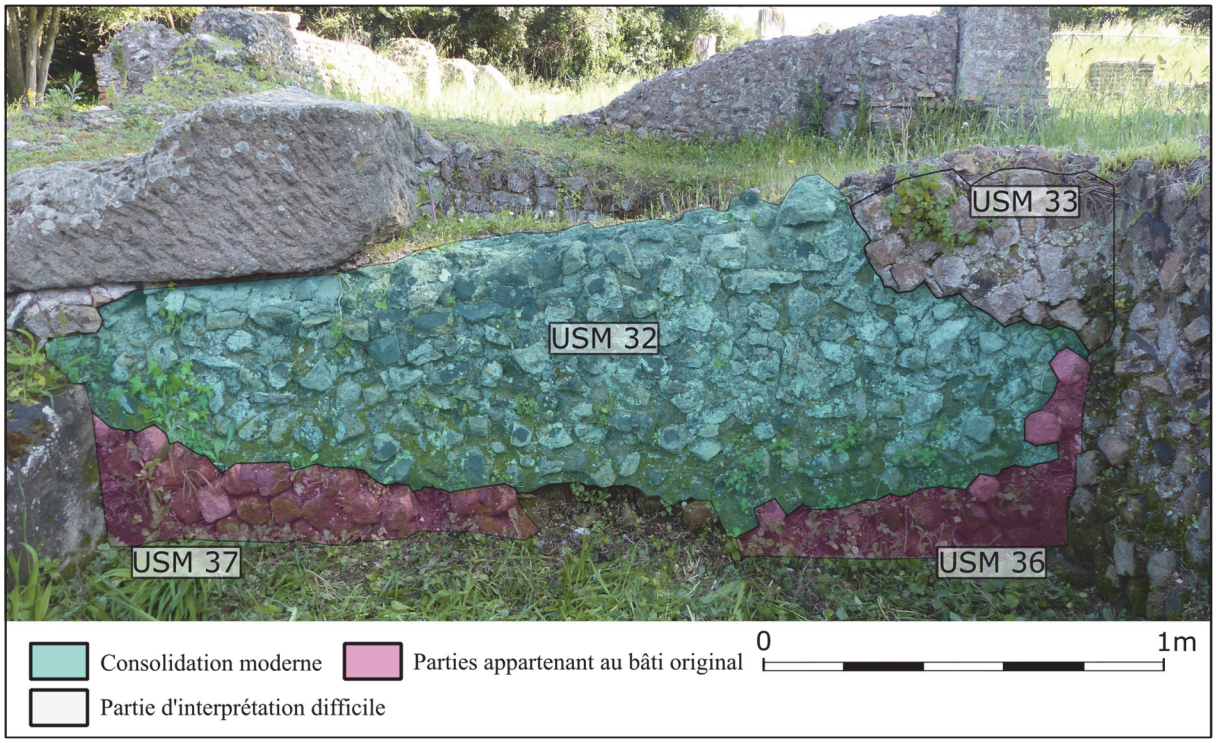


Fig. I.1.7. Tronçon VIII, partie ouest : identification des Unités Stratigraphiques Murales. (DAO : H. Glogowski).

b) Analyse

Grâce aux photographies d'archives B 1911 et B 1912 (c. 1910) (planche IV), il est possible de confirmer ce qu'indiquaient déjà les observations de terrain : les USM 30 et 31 appartiennent à une restauration qui ne forme qu'une seule et même phase avec les USM 20 et 21 du tronçon IX. En effet, ces deux clichés montrent que lors des travaux de mise au jour du tronçon, la partie gauche n'était conservée que sur une faible hauteur, bien en dessous du bord supérieur du bloc de travertin du mur PR, ζ. La restauration a donc reconstruit le noyau du mur et lui a reconstitué un nouveau parement. Puisqu'il s'agit de la même restauration que celle du tronçon IX (USM 20 et 21), elle peut être datée entre 1910 et 1942. Les USM 34 et 35 étaient par contre déjà présentes lors de la découverte du tronçon, et sont par conséquent antiques. L'appui du mur PR, ζ contre l'USM 34 en est un indicateur supplémentaire. En outre, la limite de la conservation des parties antiques, visible sur le cliché B 1911, est toujours observable aujourd'hui et sert de démarcation entre l'USM 34 et l'USM 31.

Cette photographie montre encore qu'en 1910, la partie droite du tronçon conservait son parement en appareil réticulé. Ce dernier a dû tomber entre 1910 et 1977 puisque sur le relevé de l'« Isolato a sud di *Porta Romana* », le mur ne conserve son parement que dans la partie inférieure (planche XLIII)[18]. En réalité, les similitudes techniques des USM 32 et 23 (tronçon IX) invitent à considérer ces deux consolidations comme deux actions réalisées au même moment, probablement lors de la restauration de la nécropole en 1958-1959. Stratigraphiquement, l'hypothèse se vérifie puisque l'USM 32 s'appuie sur les USM 36 et 37, jugées antiques, mais semble également postérieure à l'USM 33 dont l'identification pose par contre plus de questions. Il pourrait en effet tout autant s'agir d'un vestige du parement antique qui ne serait pas tombé que d'une restauration moderne. Sur la photographie B 1911, le coin supérieur droit du tronçon est conservé, ce qui tend à écarter une restauration en cours de fouilles. Une restauration postérieure à 1958 est également à exclure puisque l'USM 33 semble antérieure à l'USM 32[19]. S'il s'agit bel et bien d'une restauration moderne, celle-ci ne peut s'expliquer que dans un cas : cette partie serait la première à avoir perdu son parement et aurait été restaurée. Le reste du parement serait ensuite tombé et le noyau consolidé (USM 32) lors du programme de restauration de la nécropole en 1958-1959. La comparaison des fiches de l'USM 33 avec les autres USM ne fournit malheureusement pas de résultats concluants : les

[18] CARBONETTI, *et al.*, 1977 (*PAOANT*, *Archivio Disegni*, plans 4929 F).
[19] L'USM 32 vient s'appuyer contre le parement en réticulé de l'USM 33.

dimensions des moellons de l'USM 33 pourraient se rapporter aussi bien aux restaurations déjà identifiées qu'aux parties antiques. Bien que leur état de conservation et leurs angles bien dessinés fassent pencher en faveur d'une restauration, la localisation de cette unité, protégée par le tronçon VII voisin et située à une certaine distance du sol pourrait être à l'origine d'un si bon état de conservation. Quant au mortier, il est difficile de le comparer puisqu'il n'est pas conservé dans la plupart des parties antiques. Par conséquent, nous avons préféré ne pas compter l'USM 33 parmi les parties antiques afin de ne pas risquer d'introduire d'erreur dans la catégorisation de la technique de construction de l'enceinte.

En dehors du mur PR, ζ et du mur « d'époque impériale » (PR, η) déjà mentionné plus haut, d'autres structures étaient également appuyées contre la tour sud de la *Porta Romana*. C'est le cas notamment d'un pavement en *opus spicatum* situé entre les tronçons VII et VIII. Bien qu'il ne soit plus visible aujourd'hui – c'est probablement sa présence qui explique que le niveau de circulation actuel soit si haut aujourd'hui – il est visible sur la photographie d'archives D 1389 (planche XI), datée de 1958, ainsi que sur les plans de l'« Isolato a sud di *Porta Romana* » réalisés en 1977. D'après les architectes, le pavement serait daté du règne de Trajan (98-117 ap. J.-C.), et se situerait à 0,60 m au-dessus du niveau zéro utilisé lors du relevé, ce qui correspondrait à environ 2,10 m au-dessus du niveau de la mer[20]. Sa présence indique que l'espace situé entre les tronçons VII et VIII, la porte et la tombe PR, A1 était utilisé.

Comme pour le tronçon IX, les parties antiques ne représentent donc qu'une faible part du tronçon VIII visible aujourd'hui. Celles-ci sont en outre dans un mauvais état de conservation et ont perdu leur mortier. Seules les USM 34 et 35 permettent d'apprécier la technique de construction antique. Il apparait que les parties antiques ont utilisé le même tuf pour les moellons rectangulaires qui forment le chainage d'angle que pour les moellons de l'appareil réticulé, c'est-à-dire un tuf de couleur claire, dans les tons beige-brun, qui peut prendre une couleur plus foncée avec l'humidité. Peu après sa mise au jour, entre 1910 et 1942, le tronçon a connu une première restauration qui a remonté toute la partie supérieure du chainage d'angle de la tour, aussi bien sur le tronçon VIII que sur le tronçon IX, en reconstruisant le noyau du mur, le parement en appareil réticulé et le chainage d'angle avec des moellons modernes et un mortier gris clair. Dans un second temps, probablement lors de la restauration de la nécropole de la *via Ostiensis* en 1958-1959, la partie droite du tronçon, qui

[20] CARBONETTI*, et al*., 1977 *(PAOANT, Archivio Disegni*, 4929 C). Le détail du calcul de cette mesure sera détaillé dans la Partie II, I. Le quartier de la *Porta Romana.*

avait entre-temps perdu son parement, a été consolidée avec des fragments de tuf et un mortier gris clair (USM 32).

c) Chronologie du tronçon depuis sa mise au jour

1) Découverte du tronçon vers 1910 : le parement de la partie droite est conservé tandis qu'à gauche, seule la partie inférieure est conservée.
2) Restauration du noyau et du parement des USM 30 et 31 (entre 1910 et 1942).
3) Chute du parement en appareil réticulé de la partie droite et consolidation du noyau au moyen de fragments de tuf (USM 32).

1.1.3. Tronçon VII

Fig. I.1.8. Enceinte tardo-républicaine, tronçon VII, vue de l'est. État en mars 2019.

D'une longueur d'environ 5 m et orienté nord-sud, le tronçon VII se situe au sud de la *Porta Romana*, entre le jambage gauche de la porte et le tronçon VIII (fig. I.1.8). Il est conservé sur une hauteur maximale de 2 m et présente une épaisseur comprise entre 80 cm (vers le centre du tronçon) et 1,30 m (au contact de la porte). Son état de conservation n'est pas optimal : le parement en appareil réticulé est manquant par endroits – notamment dans la partie gauche – et le tronçon montre des traces évidentes d'interventions modernes. Dans la partie droite du tronçon, au contact de la porte, le mur a été creusé sur une quarantaine de centimètres, laissant

le noyau apparent. Cette intervention peut être attribuée sans trop de difficulté à la restauration de la *Porta Romana* réalisée à la fin du I^er^ s. ap. J.-C., qui a vraisemblablement creusé le mur afin de placer les blocs de travertin qui recouvraient la première porte de tuf.

a) Identification des Unités Stratigraphiques

Au total, neuf unités stratigraphiques murales ont été identifiées sur ce tronçon (fig. I.1.9). La partie inférieure gauche et centrale, qui conserve son parement en appareil réticulé a été divisée en trois unités. L'USM 41, située dans la partie inférieure gauche, présente des moellons couverts de mousse mesurant entre 6 et 8 cm de côté. Cette unité n'a pas conservé son mortier. À sa droite, l'USM 45 emploie des moellons similaires, mais qui sont toujours liés par un mortier gris clair présentant de nombreux agrégats de fine et moyenne granulométrie parmi lesquels apparait de la pouzzolane rouge. Celui-ci déborde par ailleurs sur les moellons et s'arrête brusquement à la limite de la banchée inférieure, là où commence l'USM 46. Cette troisième unité est quant à elle constituée de moellons légèrement plus grands (entre 7 et 8 cm de côté) qui ont perdu leur liant en de nombreux endroits. Les quelques traces de mortier qui ont pu être observées montrent une matrice compacte, comportant un agrégat gris, rouge (pouzzolane rouge) et noir.

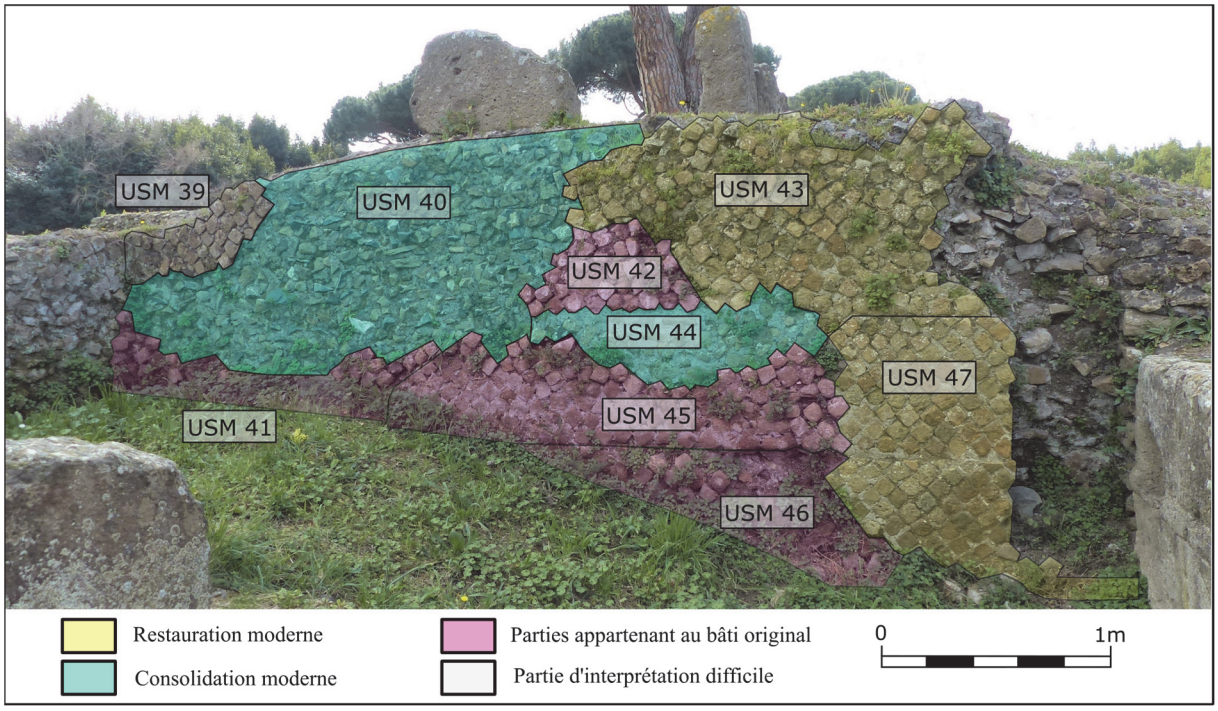


Fig. I.1.9. Tronçon VII : identification des USM. (DAO : H. Glogowski).

Dans la partie droite du tronçon, deux USM présentant également un parement en appareil réticulé ont été identifiées. L'USM 47, située à droite des USM 45 et 46, montre un alignement très régulier de petits moellons de tuf de différentes teintes, aux angles vifs et aux arêtes droites. Le mortier présente une matrice de couleur gris clair avec de nombreux agrégats de fine et moyenne granulométrie parmi lesquel on reconnait de la pouzzolane rouge. La finition des joints – qui sont particulièrement épais et atteignent jusqu'à 3 cm par endroit – dénote par rapport au reste du tronçon. Cette unité forme en outre un bloc compact venu s'appuyer contre le noyau du mur d'enceinte, ce qui permet de l'identifier avec certitude à une restauration (fig. I.1.10). Au-dessus de cette unité, l'USM 43 occupe la partie supérieure droite du tronçon. Celle-ci affiche un parement en appareil réticulé constitué de moellons de tuf de différentes teintes (allant du beige-brun au rouge) qui mesurent entre 6 et 7 cm de côté. Contrairement à l'USM 47, l'alignement des moellons forme une diagonale irrégulière et le mortier présente une matrice de couleur gris clair et des agrégats peu nombreux. Entre les USM 43 et 45 se situent encore quelques moellons de réticulé qui ont perdu leur mortier (USM 42) ainsi qu'une maçonnerie composée de fragments informes de tuf (USM 44) qui s'étend à la limite de la troisième banchée et s'appuie sur les USM 43 et 45.

Fig. I.1.10. Tronçon VII, fracture entre l'USM 47 et le noyau du mur. (DAO : H. Glogowski).

Enfin, la partie gauche du tronçon est majoritairement occupée par une maçonnerie d'éclats de tuf (USM 40) maintenus par un mortier friable de couleur grise présentant un agrégat de grandes dimensions composé de pouzzolane rouge. Le coin supérieur gauche du tronçon conserve quant à lui quelques moellons de réticulé de couleur beige-brun qui constituent l'USM 39. Ces derniers présentent des angles bien dessinés et mesurent en moyenne 7 cm de côté et 8,8 cm en diagonale.

b) Analyse

Lors de la découverte du tronçon vers 1910, le parement en appareil réticulé semblait conservé au niveau des deuxième et troisième banchées comme en témoignent les photographies B 1911, B 1942, B 1946 et B 1947 (planches I, IV, VI, VII) prises en 1910 et

1911. En revanche, la partie supérieure droite du tronçon (quatrième banchée) était à cette époque en ruine, ce qui indique que l'USM 43 n'est autre qu'une restauration moderne qui a reconstruit le noyau du mur et le parement en appareil réticulé. Sur la photographie B 1911, la limite de la conservation du parement en appareil réticulé semble en outre correspondre aujourd'hui à la démarcation entre les USM 43 et 42, ce qui pourrait indiquer que l'USM 42 serait antique. Dater cette intervention n'est pas chose aisée mais grâce aux photographies d'archives, il est possible de définir une fourchette chronologique entre 1910 (fouille du tronçon) et 1958 (projet de restauration de la nécropole de la *via Ostiensis*) car la restauration apparait sur la photographie D 1389 prise juste avant les opérations de restauration de 1958. On peut encore observer sur la photographie B 1911 que la partie inférieure droite du tronçon, qui correspond aujourd'hui à l'USM 47, semblait conserver son parement au moment de sa découverte. Cela signifie sans aucun doute que le parement a dû tomber par la suite car l'analyse de terrain ne laisse aucun doute sur l'interprétation de l'USM 47 comme restauration moderne. Celle-ci doit avoir été réalisée avant 1958, tout comme l'USM 43, car elle est visible sur la photographie D 1389. Les deux restaurations USM 43 et USM 47 ne peuvent cependant constituer une seule et même phase de restauration car leur mise en œuvre et leur mortier sont totalement différents. Le rapport entre les deux est par ailleurs difficile à déterminer.

Dans la partie gauche du tronçon, les photographies d'archives (B 1911, B 1912, B 1942 et B 2031, planches I, II, IV) montrent la présence d'une maçonnerie qui ressemble au bouchage d'une ouverture (fig. I.1.11). Celle-ci n'est malheureusement plus visible aujourd'hui : à sa place, se situe actuellement la maçonnerie moderne USM 40, qui semble en avoir effacé toute trace. Malgré la différence de hauteur, cette ouverture pourrait être mise en relation avec le pavement en *opus spicatum* (PR, ε) découvert entre les tronçons VII et VIII[21]. En effet, sur la photographie D 1389, qui détaille l'état du tronçon VIII et le pavement d'*opus spicatum* avant les travaux de restauration de la nécropole, les vestiges d'une structure (en appareil réticulé ?) se devinent sur le pavement, devant l'ouverture bouchée. Bien que cela reste une hypothèse, il n'est pas exclu que cette structure ait pu servir de marche pour accéder à l'ouverture[22].

[21] D'après la photographie B 1911, l'ouverture bouchée semble se situer à un niveau plus élevé par rapport au pavement d'*opus spicatum*. Cette différence de niveau est toutefois impossible à quantifier puisque les deux structures ne sont plus visibles actuellement.
[22] Cette situation sera analysée plus en détail dans la Partie II, I. Le quartier de la *Porta Romana.*

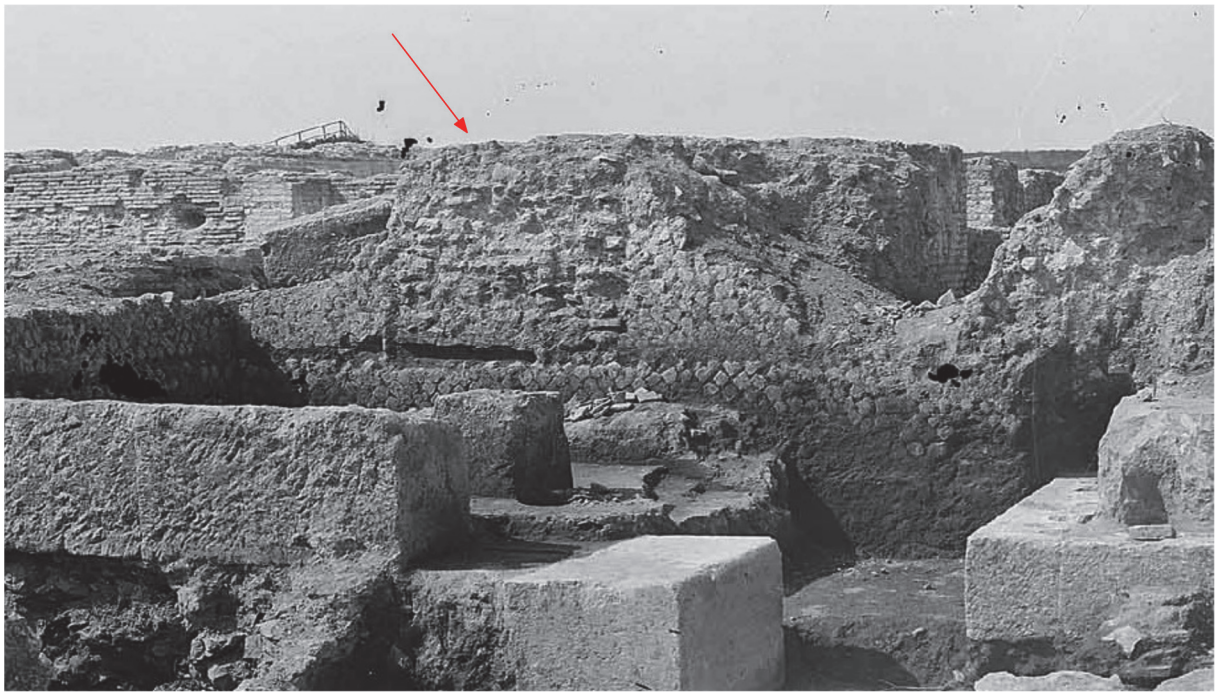


Fig. I.1.11. Tronçon VII vers 1910, détail de la photographie d'archives B 1911. La flèche rouge indique ce qui semble être une ouverture bouchée. (DAO : H. Glogowski d'après *PAOANT*, *Archivio Fotografico*, B 1911).

Ce cliché permet en outre de situer la consolidation du noyau du mur (USM 40) en 1958-1959, lors des travaux de restauration de la nécropole. D'une part, la restauration n'apparait pas sur le cliché pris avant les opérations de restauration, ce qui permet de définir la date de 1958 comme *t.p.q*. D'autre part, les similitudes qui existent entre l'USM 40 et l'USM 23 (tronçon IX) qui, elle, a été datée avec certitude de 1958-1959, invitent à considérer ces deux opérations comme une seule et même action. C'est probablement de cette époque également que date l'USM 44 qui a rebouché un trou formé par la chute du parement, visible sur la photographie D 1389. L'USM 39 est par contre plus difficile à appréhender. Comme l'USM 33 (tronçon VIII) à laquelle elle semble d'ailleurs liée, ses moellons peu érodés par le temps font pencher pour une restauration moderne qui serait survenue avant 1958 puisqu'elle est antérieure à l'USM 40 et qu'elle est en outre visible sur le cliché D 1389. Or, lors de la découverte du tronçon, le parement de la partie supérieure gauche du tronçon semblait bien préservé, remettant de la sorte en cause l'hypothèse d'une restauration moderne. Par conséquent, nous avons préféré laisser cette unité de côté, sans l'intégrer parmi les parties antiques.

Comme les autres tronçons situés au sud de la *Porta Romana*, le tronçon VII a donc fortement été remanié au cours du XX^{e} s. Dans un premier temps, les interventions de restauration ont remonté une partie du noyau du mur et reconstitué un parement en appareil réticulé imitant le bâti original. Des consolidations ont ensuite été réalisées, effaçant les traces

de modifications survenues durant l'Antiquité (notamment le percement puis la fermeture d'une ouverture dans le mur). Les seules parties du tronçon qui peuvent être considérées comme antiques, les USM 41, 42, 45 et 46, sont dans une situation précaire. Parmi celles-ci, seule l'USM 45 possède encore son mortier – ce qui a d'ailleurs justifié la division de cette partie antique en plusieurs unités stratigraphiques – mais il n'est pas impossible qu'il s'agisse d'un rejointoiement moderne. Ses moellons semblent par contre antiques et sont d'ailleurs similaires à ceux des autres unités antiques observées sur les tronçons VII, VIII et IX.

c) Chronologie du tronçon depuis sa mise au jour

1) Vers 1910 : découverte du tronçon. Les banchées 2 et 3 conservent leur parement en appareil réticulé tandis que dans la partie gauche, se devine une ouverture dans le mur qui a visiblement été bouchée durant l'Antiquité.
2) Entre 1910 et 1958 (probablement avant 1942, date prévue de l'Exposition Universelle) ont lieu les premières restaurations de l'enceinte : reconstruction de la partie supérieure droite (USM 43) et nouveau parement en appareil réticulé pour la partie inférieure droite (USM 47).
3) En 1958-1959 : consolidation du mur. Réalisation de la maçonnerie fermant l'ouverture identifiée comme une porte (USM 40) ainsi que de la partie gauche du tronçon dont une partie du parement était tombée.

1.1.4. Tronçon X

Orienté nord-sud, le tronçon X se situe dans le prolongement du tronçon IX dont il est séparé par le pilier de briques (« 12 ») appartenant à l'édifice PR, B24. Au sud, il est délimité par un mur en appareil mixte (« 2 ») appartenant au même édifice, qui s'appuie perpendiculairement à l'enceinte. Le tronçon mesure 5,89 m de long et 60 cm d'épaisseur pour une hauteur maximale de 2,15 m. En plus du pilier et du mur, d'autres structures appartenant à l'édifice PR, B24 s'appuient contre le tronçon du côté extérieur de la ville (fig. I.1.12) : à droite, une structure très mal conservée, nommée « 13 » est appuyée contre le mur d'enceinte, perpendiculairement à ce dernier. Il s'agit d'une maçonnerie composée d'éclats de tuf, qui pourrait être la fondation d'un mur aujourd'hui disparu. Dans la partie sud, le tronçon disparait derrière un mur de briques adossé parallèlement au tronçon (PR, B24 « 3 ») dont l'extension

n'est à ce jour pas connue puisqu'il n'est pas entièrement conservé dans sa partie droite. Le tronçon n'est donc visible que dans sa partie centrale et dans sa partie droite et est majoritairement occupé par un parement en appareil réticulé conservé sur trois banchées. Du côté intérieur de la ville, le tronçon n'est visible que sur une hauteur de 86 cm, le niveau de sol étant beaucoup plus élevé dans cette partie du site. Le mur se présente de ce côté comme une maçonnerie composée de blocs informes de tuf liés par un mortier de couleur grise. En son centre, un timbre moderne portant la date de 1958, indique que cette partie a été restaurée à cette époque (fig. I.1.13).

Fig. I.1.12. Enceinte tardo-républicaine. Tronçon X, vue de l'est. État en mars 2019.

Contrairement aux autres tronçons dont il a été question précédemment, le tronçon X a été mis au jour vers le milieu du XIX^{e} s. lors des fouilles menées par Visconti. En témoigne le plan réalisé par l'architecte Pietro Rosa en 1857[23] où le tronçon apparait partiellement, à la limite de la zone excavée. Malheureusement, il est impossible de savoir dans quel état se trouvait le tronçon lors de sa mise au jour puisque nous ne possédons ni description détaillée, ni dessin ou photographie de cette époque[24]. Les premières photographies qui montrent le

[23] ROSA, 1857.
[24] Notons qu'à cette époque, la photographie n'en était encore qu'à ses débuts. Pour rappel, c'est sous la direction de Vaglieri que la décision sera prise d'accompagner les travaux de fouilles d'une documentation photographique, avec l'installation du *Gabinetto Fotografico* : cf. Partie liminaire.

tronçon X datent de 1958 et ont été prises dans le cadre de la restauration de la nécropole de la *via Ostiensis*[25].

Fig. I.1.13. Tronçon X, face interne du mur d'enceinte avec mise en évidence en rouge du timbre de restauration moderne « 1959 ». Vue depuis l'ouest. État en mai 2019.

a) Identification des Unités Stratigraphiques

Le parement en appareil réticulé qui occupe la majeure partie du tronçon X (USM 1) et s'étend sur les trois banchées supérieures, atteint une extension maximale de 3,90 m de long et 1,60 m de haut (fig. I.1.14). Il se compose de moellons de tuf de différentes teintes (du gris-brun au rouge-orangé) qui présentent des formes régulières et des angles vifs et mesurent 6,5 cm de côté en moyenne et 8,5 cm pour la diagonale. Bien qu'il paraisse foncé en surface, le mortier est de couleur gris clair, friable, et se compose d'agrégats de fine granulométrie de couleur noire et rouge. Cette partie s'appuie sur une seconde unité (USM 2) composée de deux moellons de tuf rectangulaires et de trois fragments de briques. Le mortier est également de couleur grise mais se différencie de celui de l'USM 1 par un agrégat de pouzzolane rouge de plus grosse granulométrie. Dans la partie inférieure droite du tronçon, le parement en appareil réticulé est également présent, constituant l'USM 5. Celui-ci est constitué de moellons de tuf de couleur beige qui ont été érodés par le temps et dont les dimensions sont comprises entre 7 et 9 cm de côté. Le mortier se caractérise par une matrice grise de consistance compacte et par un agrégat composé en majorité de pouzzolane rouge. De l'autre côté du tronçon, dans la partie inférieure gauche, quelques moellons de réticulé sont également conservés et forment l'USM 7. À l'instar de l'USM 5, les moellons sont de couleur beige et présentent les mêmes dimensions mais au contraire de cette dernière, l'état de conservation de cette partie est précaire et le mortier n'est pas conservé.

[25] *PAOANT*, *Archivio Fotografico,* D 1393 (1958), B 1888 (1958), R 6770/15 (1959 Prise après la restauration).

Entre ces quatre unités stratigraphiques parementées, se situent trois autres unités qui affichent une maçonnerie informe composée de blocs ou d'éclats de tuf pris dans du mortier. Dans la partie droite du tronçon, entre les USM 1, 2 et 5 se trouvent les USM 3 et 4. Celles-ci ont été séparées en deux unités distinctes en raison de quelques différences au niveau de la mise en œuvre et du mortier. Alors que les éclats de tuf de l'USM 3 ne sont que peu couverts par le mortier – qui apparait par ailleurs gris-rougeâtre en raison d'un grand nombre d'agrégats de pouzzolane rouge – l'USM 4 en revanche affiche un mortier gris clair qui contient moins de pouzzolane rouge et qui couvre beaucoup plus les éléments en tuf. S'il est difficile de définir le rapport stratigraphique qui existe entre ces deux unités, il ne fait cependant aucun doute que toutes deux sont postérieures aux autres unités qui les entourent. Enfin, dans la partie gauche du tronçon, l'USM 6 vient combler la partie se situant entre les USM 1, 5 et 7 en s'appuyant sur ces dernières. Comme l'USM 4, elle est composée de fragments informes de tuf tenus par un mortier gris clair.

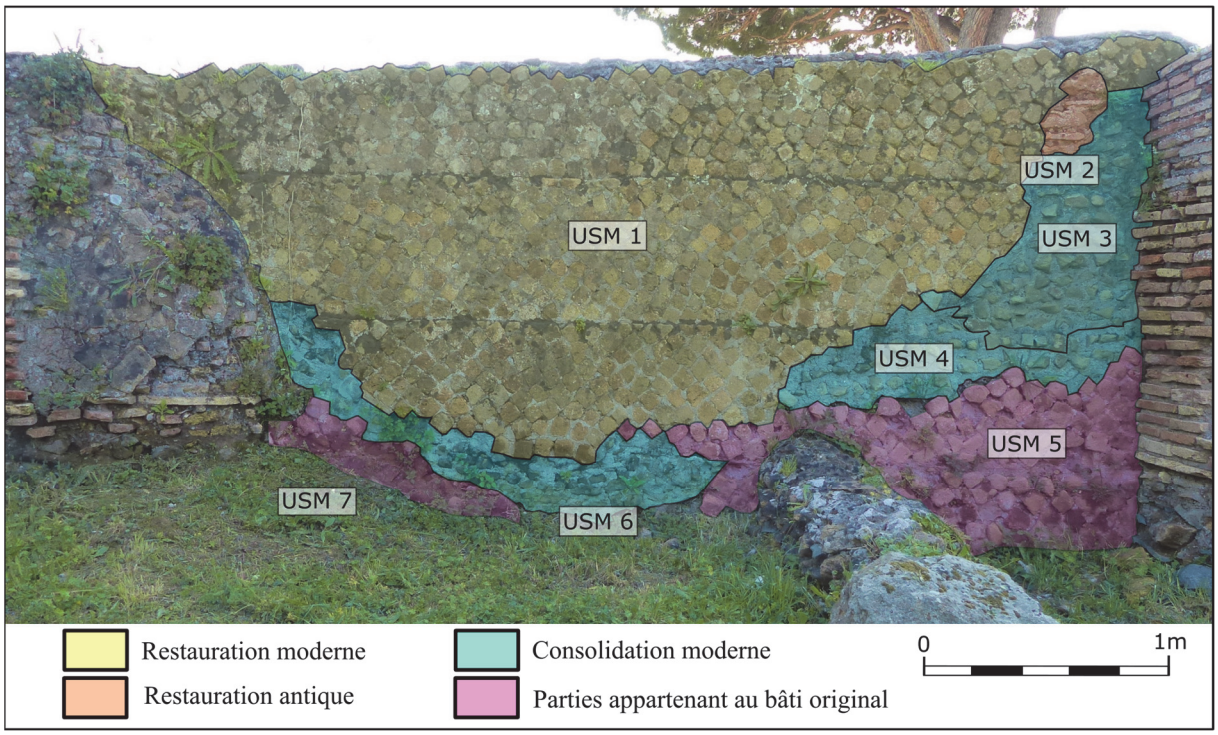


Fig. I.1.14. Tronçon X : identification des USM. (DAO : H. Glogowski).

b) Analyse

Contrairement aux autres tronçons étudiés jusqu'à présent, la documentation photographique ne fournit que peu d'informations pour l'analyse du tronçon X. Dans la mesure

où celui-ci n'apparait sur les photographies d'archives qu'à partir de 1958, son état de conservation avant cette date est en effet difficile à envisager. Par conséquent, son analyse ne peut se fonder que sur l'analyse de terrain et sur la comparaison avec les autres tronçons de l'enceinte.

Les observations de terrain permettent de reconnaitre avec certitude le caractère moderne de l'USM 1. Avec ses moellons bien taillés et ses différentes teintes de tuf, cette unité est en effet loin de ressembler à celle des parties identifiées comme antiques sur les autres tronçons mais se rapproche davantage des restaurations modernes (notamment de l'USM 21). Du point de vue stratigraphique, cette partie s'appuie en outre sur l'USM 5 et s'adapte à la forme de l'USM 2, preuve de sa postériorité par rapport aux deux autres unités. Situer dans le temps cette restauration est par contre plus difficile puisque la fourchette chronologique dans laquelle elle a pu avoir lieu est assez large, allant de la moitié du XIX^{e} s. à 1958 – date à laquelle la restauration apparait sur les photos B 1888 et D 1393 (fig. I.1.15). Toutefois, grâce à ses caractéristiques techniques, il est possible de rapprocher cette unité des restaurations modernes identifiées sur les autres tronçons (USM 21, 31, 43 et 47), et, par conséquent, de restreindre la fourchette chronologique entre 1910 et 1942.

Fig. I.1.15. Tronçon X en 1958. (*PAOANT*, *Archivio Fotografico*, D 1393, détail).

L'USM 2 en revanche dénote par rapport au reste de l'enceinte avec son mélange de moellons rectangulaires et de briques. L'unité apparaissait déjà sur le cliché D 1393 daté de 1958, mais couvrait à cette époque une plus grande surface, descendant en-dessous de la limite inférieure de la dernière banchée du tronçon. S'il parait évident, au vu de sa technique de construction, que cette partie est le résultat d'une intervention de restauration, situer cette dernière dans le temps n'est pas chose aisée. Bien que l'on ne puisse écarter l'hypothèse d'une restauration moderne qui ait utilisé des matériaux antiques différents de ceux qui composaient originellement le mur, il parait plus probable d'après les matériaux employés et son rapport d'antériorité avec la restauration qui occupe la majeure partie du tronçon (USM 1), qu'il s'agisse d'une intervention antique réalisée après la construction de l'enceinte[26]. Celle-ci pourrait alors être mise en relation avec plusieurs structures postérieures adossées à l'enceinte, comme le mur « 2 » de l'édifice PR, B24 qui est d'ailleurs réalisé avec la même technique[27]. Enfin, si la photographie D 1393 montre que l'unité était auparavant plus étendue, son extension originelle n'est toutefois pas connue. Il est donc difficile de lui attribuer une fonction : s'agissait-il d'une restauration de grande ampleur dont le but était de donner un nouveau parement au mur d'enceinte et de l'intégrer dans l'édifice PR, B24, ou bien d'un simple rapiècement là où une petite partie du parement était tombée ? La restauration moderne de l'USM 1 a malheureusement effacé toute trace de ce qui se trouvait auparavant à cet endroit, interdisant désormais de formuler une réponse claire à cette question.

Les deux unités de réticulé situées dans la partie inférieure du tronçon (USM 5 et 7) semblent par contre appartenir au parement original de l'enceinte. Elles présentent non seulement les mêmes caractéristiques que les autres unités identifiées comme antiques (moellons assez grands, de couleur claire, angles arrondis, etc.) mais sont par ailleurs coupées par des structures antiques venues s'adosser à l'enceinte après sa construction. En effet, l'USM 7 semble se prolonger derrière le mur de briques « 3 » de l'édifice PR, B 24, et l'USM 5, déjà coupée par la structure « 13 », se poursuit derrière le pilier de briques « 12 » et pourrait bien ne former qu'une seule et même unité avec les USM 22 et 25 (tronçon IX). On peut en revanche difficilement être certain que le mortier particulièrement bien conservé de la partie supérieure

[26] Il est vrai que les premières restaurations réalisées à Ostie ont parfois employé les matériaux récupérés sur place sans nécessairement chercher une adéquation avec les parties à restaurer (RINALDI, 2012, p. 9). L'hypothèse d'une restauration moderne ne peut donc être totalement écartée même s'il parait plus probable, dans le cas présent, que l'USM 2 soit une restauration antique.

[27] Le mur présente une alternance d'assises de briques et d'assises de moellons rectangulaires de tuf. Il sera détaillé dans le cadre de l'étude de l'édifice PR, B24, dans la Partie II, I. Le quartier de la *Porta Romana*,

de l'USM 5 soit antique puisque l'enceinte a fortement été remaniée depuis sa découverte et que le mortier semble combler des lacunes à certains endroits.

Enfin, comme pour les autres tronçons situés au sud de la *Porta Romana*, on trouve sur le tronçon X des traces de consolidations visiblement modernes. C'est le cas des USM 3, 4 et 6. Grâce aux photographies d'archives prises avant et après la restauration de la nécropole en 1958-1959[28], on peut constater que durant cette intervention, plusieurs lacunes du parement ont été rebouchées là où se trouvent aujourd'hui les USM 4 et 6. L'USM 3 pourrait quant à elle être postérieure aux deux autres car sur la photographie D 1390, l'USM 2 apparait plus étendue qu'aujourd'hui. Il semblerait donc qu'après 1959, cette unité ait perdu quelques moellons et que la lacune ait été rebouchée à l'aide de mortier (constituant aujourd'hui l'USM 3). Par ailleurs, les photographies d'archives font également apparaitre plusieurs interventions modernes sur les structures appuyées contre l'enceinte. Le muret « 13 » a ainsi été en partie arasé tandis que la partie supérieure du mur « 3 », dont l'état de délabrement laissait auparavant entrevoir le noyau, a été consolidée avec une maçonnerie de tuf qui a littéralement enveloppé les vestiges du mur (fig. I.1.15 et fig. I.1.16).

Fig. I.1.16. Mur en briques PR, B24 (3) appuyé contre le tronçon X. Mise en évidence de la consolidation réalisée en 1959. (DAO : H. Glogowski).

Enfin, du côté intérieur de la ville, le mur a perdu de son épaisseur puisqu'il ne mesure plus que 60 cm, ce qui ne permet pas d'apprécier la courtine intérieure originale. On peut supposer soit que le mur s'est effondré, soit qu'il a volontairement été creusé pour rentabiliser l'espace constructible. Malheureusement, étant donné que cette partie a également été

[28] Les photographies D 1393 et B 1888 ont été prises avant la restauration, R 6770_15 après (planches XII, XIII)

consolidée en 1958-1959, il est impossible, en l'absence de nouveaux sondages archéologiques, de pouvoir opter pour l'une ou l'autre hypothèse.

c) Chronologie du tronçon depuis sa mise au jour

1) Vers 1855 : découverte du tronçon lors des fouilles de Visconti.
2) Entre 1910 (1855) et 1942 : restauration en appareil réticulé de la partie centrale du tronçon (USM 1).
3) En 1958-1959 : consolidations des parties qui ont perdu leur parement depuis la dernière restauration (USM 4 et 6)
4) Il est possible qu'une partie du noyau ait été consolidée après 1959 (USM 3).

1.1.5. Tronçon XI

Fig. I.1.17. Enceinte tardo-républicaine. Tronçon XI, vue de l'est. État en mars 2021.

Le numéro XI a été attribué à la portion de l'enceinte qui se situe directement au nord de la *Porta Secundaria*, et qui est comprise entre la porte et différentes structures appartenant à l'édifice PR, B24. Cette partie de l'enceinte, particulièrement mal conservée aujourd'hui, a

été intégrée durant l'Antiquité dans des structures postérieures[29]. Toujours debout en 1912, bien qu'en piteux état, comme le montrent les photographies A 2431 et B 1941 (planche III) [30], la partie sud du mur est aujourd'hui complètement détruite. Sa présence ne se devine d'ailleurs que grâce au monticule de terre et d'herbe que forment les vestiges (fig. I.1.17). Dans la partie nord, comprise entre deux murs en briques appartenant à l'édifice PR, B24 mentionné précédemment, le mur d'enceinte a en revanche été arasé et un seuil a été introduit durant l'Antiquité afin d'aménager une ouverture dans l'épaisseur du mur.

Lors des fouilles de Vaglieri en 1912, le tronçon était conservé sur une plus grande hauteur et possédait encore une partie de son parement original, visible sur la photographie B 1941. La courtine intérieure de ce tronçon n'est quant à elle plus visible aujourd'hui – le niveau de sol étant plus haut dans cette partie de la ville – mais apparait sur la photographie d'archives A 2431[31], dans un état de délabrement avancé. Le mur d'enceinte apparait pour la première fois sur le plan réalisé par Rosa[32] où il semble ne faire qu'un avec la *Porta Secundaria* et les structures alentour. En 1913, il est également repris sur le plan réalisé par Visca[33] qui fournit de plus amples informations à son sujet : l'architecte renseigne en effet la présence de plusieurs murs « d'époque impériale » appuyés de part et d'autre du tronçon XI. L'arasement du tronçon et l'introduction du seuil afin de permettre le passage vers l'espace séparant l'enceinte de l'édifice V, XVIII, 1 sont également visibles sur le plan même si l'enceinte y est représentée dans toute sa largeur. Les informations du plan de Visca ont ensuite été reprises sur le plan de Gismondi paru en 1920[34] et sur les plans détaillés de la *pianta generale*, réalisés en 1950[35], mais disparaissent de la planimétrie générale de la ville mise au jour en 1961 et en 1996 ; le mur adossé à l'enceinte se confond alors avec la muraille[36]. Les deux murs adossés à l'enceinte réapparaissent toutefois en 1977 sur le relevé de l'« Isolato a sud di *Porta Romana* »[37], où ils sont représentés en pointillés, ce qui suppose qu'ils avaient déjà disparus à cette époque mais que les architectes en avaient connaissance grâce aux plans antérieurs.

[29] Ces structures seront analysées dans le chapitre dédié aux édifices adossés à l'enceinte : Partie II, I. Le quartier de la *Porta Romana.*
[30] *PAOANT, Archivio Fotografico,* A 2431, B 1941.
[31] *PAOANT, Archivio Fotografico,* A 2431 (planche III) Celle-ci peut être datée entre 1919 et 1958 (Cf. *infra* : 1.1.6. Tronçons XII et XIII).
[32] ROSA, 1857 (planche XXIX).
[33] *PAOANT*, *Archivio Disegni*, 1172 (réalisé par Visca en 1913) : planches XXX-XXXI.
[34] GISMONDI, 1919 ; PARIBENI, 1920, p. 158. Voir planche XXXII.
[35] *PAOANT*, *Archivio Disegni*, 325.
[36] Ces différentes structures seront étudiées plus en détails dans le cadre de l'analyse du bâtiment PR, B24 : Partie II, I. Le quartier de la *Porta Romana.*
[37] CARBONETTI*, et al*., 1977 (*PAOANT, Archivio Disegni*, 4929 C) ; planche XL.

Aujourd'hui en revanche, seuls quelques moellons du parement en appareil réticulé sont encore conservés dans la partie sud du tronçon, directement au contact des blocs de tuf de la *Porta Secundaria* (USM 52). Étant donné la petite portion de parement visible, on ne peut malheureusement tirer que peu d'informations de cette unité : les rares moellons qui ont pu être observés semblent d'assez bonne qualité et affichent des arêtes vives et des dimensions comprises entre 7 et 8 cm de côté et entre 9 et 10 cm en diagonale ; quant au mortier, il présente une matrice compacte, de couleur gris-brun, avec des agrégats de pouzzolane rouge.

1.1.6. Tronçons XII et XIII

Enfin, les tronçons XII et XIII se situent au sud de la *Porta Secundaria*, dans une zone envahie par la végétation et actuellement inaccessible au public. Tout comme le tronçon XI, ces tronçons comptent parmi les premières parties de l'enceinte à avoir été mises au jour vers le milieu du XIX^{e} s. et apparaissent d'ailleurs sur le plan de Rosa (planche XXIX). D'autres travaux ont ensuite été réalisés par Vaglieri en 1912, mais se sont principalement intéressés à l'édifice adossé à l'enceinte (PR, C7), sans décrire les vestiges de la fortification.

Fig. I.1.18. Enceinte tardo-républicaine. Tronçon XII vue du sud-est. État en mai 2019.

Aujourd'hui, à cause de l'abondante végétation, l'enceinte ne peut être observée que dans la partie directement accolée à la porte. Les tronçons XII et XIII qui ont été analysés dans le cadre de cette étude ont été intégrés à l'époque antique dans un bâtiment réalisé avec différentes techniques (PR, C7) où ils servent de mur de fond à toute une série de petites pièces. Si l'accès à la première pièce n'est malheureusement pas possible en raison de l'importante végétation – rendant impossible toute analyse approfondie du tronçon XII (fig. I.1.18) – le tronçon XIII, qui constitue le mur de fond de la deuxième pièce a quant à lui pu faire l'objet d'une analyse détaillée et entrer dans le catalogue des fiches d'unités stratigraphiques murales (fig. I.1.19)[38]. Au-delà de ces deux tronçons, l'enceinte se poursuit encore vers le sud, mais cette partie n'est pas accessible et n'a donc pas été considérée dans cette étude. Il est toutefois possible que l'une des pièces suivantes ait été immortalisée sur une photographie conservée à l'*Archivio Fotografico* (B 2190, planche IX). D'après sa légende, ce cliché représente en effet « [le] mura sillane presso *Porta Romana* », soit un tronçon de l'enceinte qui devait se situer à proximité de la *Porta Romana* ou de la *Porta Secundaria*[39]. Or aucun des tronçons analysés précédemment ne peut correspondre à la photographie. En outre, la présence de deux murs perpendiculaires à l'enceinte, formant une pièce carrée et la restauration de la partie supérieure du mur d'enceinte (qui consiste ici en une alternance de moellons rectangulaires de tuf et de briques) rappelle les deux premières pièces du bâtiment PR, C7. On peut donc supposer, sans toutefois en avoir la certitude, qu'il pourrait s'agir de l'une des deux dernières pièces de l'édifice.

a) Identification des Unités Stratigraphiques et analyse

Du côté intérieur de la ville, le mur d'enceinte n'est pas visible en raison de la végétation qui a entièrement recouvert les structures de cette zone. Celui-ci apparait toutefois sur la photographie A 2431[40] (planche III), prise entre 1919 et 1958[41] où on peut remarquer

[38] Cf. Annexes : Fiches des Unités Stratigraphiques Murales.
[39] La photographie ne portant pas de datation, « *Porta Romana* » peut désigner aussi bien la *Porta Romana* actuelle, que la *Porta Secundaria* qui portait auparavant le nom de *Porta Romana*.
[40] *PAOANT, Archivio Fotografico*, A 2431.
[41] Bien que la date du tirage du cliché ne soit pas précisée, il est possible de lui attribuer d'une part comme *terminus post quem* la date de 1919 puisque le *Caseggiato a taberne* (PR, D5), visible sur la droite, a déjà été excavé, et d'autre part, comme *terminus ante quem*, 1958, car l'une des photographies portant cette date (B 1888) montre que la zone était envahie par la végétation et donc probablement déjà inaccessible vers la fin des années 1950.

d'une part que la courtine intérieure de l'enceinte affiche un parement en briques et d'autre part, que plusieurs structures postérieures s'y sont adossées[42].

Du côté extérieur de la ville, le tronçon XII, directement accolé à la *Porta Secundaria* sert de mur de fond à la première pièce du bâtiment adossé à l'enceinte. Il présente un parement en appareil réticulé dans la partie inférieure, ainsi qu'un parement qui semble avoir été constitué de briques dans la partie supérieure. Entre les deux, le parement est tombé, laissant le noyau du mur apparent (fig. I.1.18). Si on exclut l'invasion de la végétation, l'aspect actuel du mur n'est en fait pas très éloigné de celui qu'il avait au début du XX^{e} s. En effet, une photographie conservée dans les archives (C 1069), probablement prise lors des fouilles de Vaglieri montre le tronçon à cette époque, éventré de la même manière qu'aujourd'hui dans sa partie centrale (planche IX). D'après l'échelle photographique qui apparait sur le cliché, les moellons semblent atteindre environ 8 à 9 cm en diagonale ; quant à leur alignement, il est parfaitement régulier. En réalité, l'alignement parfait des moellons et le fait qu'ils semblent s'appuyer contre le mur en appareil mixte situé à droite fait douter qu'il s'agit ici du parement de l'enceinte tardo-républicaine. Il ne serait en effet pas impossible qu'il s'agisse plutôt d'une restauration antique[43]. Enfin, il est pour le moins étonnant de remarquer que malgré son état de délabrement avancé, le tronçon ne semble pas avoir été concerné par les restaurations des années 1910-1942 ou 1958-1959. Cette situation pourrait peut-être trouver une explication dans la localisation particulière du tronçon, décentré par rapport aux vestiges du quartier et au parcours des visiteurs.

Le tronçon XIII, qui sert de mur de fond à la deuxième pièce du bâtiment adossé à l'enceinte (fig. I.1.19), a par contre pu être analysé plus en profondeur. Celui-ci présente un parement en appareil réticulé dans sa partie inférieure (USM 74) tandis que la partie médiane a été refaite en briques (USM 75) et que la partie supérieure est en ruines. Le parement en appareil réticulé formant l'USM 74 emploie des moellons de tuf de couleur brune, assez foncés, dont les dimensions sont comprises entre 6 et 8 cm de côté et jusqu'à 10 cm en diagonale. Curieusement, on note également la présence de plusieurs moellons dont la couleur tire vers le

[42] Ces structures sont également représentées sur le plan de Pietro Rosa en 1857 (ROSA, 1857). Rien sur ce plan ne laissait toutefois deviner que la courtine intérieure de l'enceinte avait été refaite en briques ou qu'un mur de briques était venu s'y adosser.

[43] L'hypothèse avait déjà été avancée par Bukowiecki, Dessales et Dubouloz dans le cadre de l'étude du château d'eau de la région V. Selon ces derniers, le parement de l'enceinte aurait été endommagé lors de l'aménagement de la *Porta Secundaria* (dont le soubassement serait par ailleurs le mur en appareil mixte qui ferme la pièce au nord) et immédiatement réparé avec un appareil réticulé régulier : BUKOWIECKI, *et al*., 2008, p. 178-179.

rouge. La plupart des moellons sont très bien préservés – même si certains sont devenus presque ronds à cause de l'érosion – et forment une diagonale irrégulière. Enfin, bien que les joints ne soient pas conservés, il est possible d'observer un mortier foncé et compact à plusieurs endroits.

Fig. I.1.19. Enceinte tardo-républicaine. Tronçon XIII avec identification des USM, vue depuis l'est. État en mai 2019. (DAO : H. Glogowski).

Malgré ses moellons de tuf rouge et son mortier foncé, cette partie semble bien antique. Ces quelques différences par rapport aux autres unités antiques de l'enceinte n'ont pas encore trouvé d'explication, mais il est possible que la forte humidité présente à cet endroit (qui, rappelons-le, se trouve sous couvert de la végétation) ait foncé la couleur du mortier et du tuf. Il est également possible que cette partie en appareil réticulé ne corresponde pas au parement original de l'enceinte, mais à une restauration antique réalisée avec la même technique[44], ou encore, qu'une équipe de travail différente ait travaillé à la réalisation de cette partie de l'enceinte ou qu'un autre lot de tuf ait été employé. En réalité, seuls de nouveaux sondages

[44] L'enceinte présente en effet à certains endroits des restaurations antiques réalisées avec cette technique (cf. Partie I, II. Un monument en mutation, 1. Les transformations antiques de l'enceinte).

descendant jusqu'à la fondation du mur d'enceinte permettraient de savoir s'il s'agit de la technique originale ou d'une restauration antique. Malheureusement, en l'absence de nouvelles fouilles, on ne peut qu'affirmer que l'unité est antique et qu'elle est susceptible d'appartenir au parement original de l'enceinte.

L'analyse de la partie en briques (USM 75) est plus aisée : il ne fait aucun doute qu'il s'agit d'une restauration antique qui a remonté le parement de l'enceinte, probablement déjà en partie détruit à cette époque, pour y adosser le bâtiment (PR, C7). Enfin, à l'instar de son voisin, le tronçon XIII ne semble pas avoir été concerné par les restaurations modernes dont les traces avaient pourtant été décelées sur chaque portion des murs d'enceinte autour de la *Porta Romana*. Comme nous l'avons déjà précisé auparavant, il est possible qu'en raison de sa situation en périphérie du quartier, cette partie de l'enceinte ait été jugée trop peu fréquentée par les visiteurs que pour être restaurée. Cette zone sera d'ailleurs rapidement laissée à l'abandon au point d'être déjà envahie par la végétation en 1958[45].

1.2. La partie nord de la *Porta Romana*

1.2.1. Tronçon VI

D'une longueur de 4,87 m, et d'une épaisseur d'1,45 m, le tronçon VI est orienté nord-sud et se situe au nord de la *Porta Romana*. Il est délimité d'une part par la porte même, réalisée en grands blocs de tuf et rehaussée par la suite de blocs de travertin, et d'autre part, par le mur sud de la tour nord de la *Porta Romana* (tronçon V) (fig. I.1.20). Du côté extérieur de la ville, visible sur une hauteur d'1-1,18 m, le mur affiche un parement en appareil réticulé dans sa partie gauche et dans le haut de sa partie centrale. La présence de plusieurs moellons situés à la limite du niveau de sol suggère que le parement est également conservé en sous-sol. La partie droite est par contre constituée d'une maçonnerie composée de fragments de tuf similaire à celles des tronçons situés au sud de la porte. Du côté intérieur de la ville en revanche, le tronçon n'est pratiquement pas visible en raison du niveau de sol beaucoup plus élevé à cet endroit. On

[45] En 1958, soit 40 ans après la prise du cliché A 2431, la photographie B 1888 montre que la zone était envahie par la végétation, et probablement déjà inaccessible aux visiteurs.

distingue toutefois aux extrémités, là où l'état de conservation est meilleur, une maçonnerie composée de fragments informes de tuf. De ce côté de l'enceinte, le tronçon est par ailleurs délimité par deux murs de briques appartenant à l'édifice II, I, 0 qui s'adossent perpendiculairement au tronçon et sont parallèles à la porte.

Fig. I.1. 20. Enceinte tardo-républicaine. Tronçon VI. Vue depuis l'est. État en mai 2019.

La date de la découverte du tronçon n'est pas connue avec certitude. Étant donné sa proximité avec la porte de la ville, le mur a probablement été mis au jour lors des fouilles de Vaglieri en 1910 ; il est d'ailleurs dessiné sur le plan de Visca en 1913 (planches XXX-XXXI). Mais il est possible que seule la partie sud du tronçon ait été fouillée à cette époque. En effet, le reste de la partie nord de l'enceinte (et notamment la tour) ne sera mise au jour qu'en 1919 lors des fouilles conduites par Paribeni. La photographie d'archives B 1949 (planche VII)[46] montre d'ailleurs la limite des fouilles conduites entre 1909 et 1912 : derrière la *Salus Augusti*, la tour de l'enceinte n'est pas visible mais se trouve toujours enfouie sous les mètres de terre qui attendent d'être excavés. Le tronçon n'apparait d'ailleurs sur les photographies d'archives qu'à partir des fouilles de Paribeni en 1919[47].

[46] *PAOANT*, *Archivio Fotografico*, B 1949.
[47] *PAOANT*, *Archivio Fotografico*, B 2227 et B 2228 (c. 1919), D 1388 (1958) (planches X-XI).

a) Identification des Unités Stratigraphiques

Trois unités stratigraphiques murales seulement ont été identifiées sur ce tronçon (fig. I.1.21). La première, l'USM 64 désigne le parement en appareil réticulé de la partie gauche et centrale du mur. Les moellons, dont les dimensions sont comprises entre 6 et 7 cm de côté, affichent des arêtes et des angles vifs et forment une diagonale assez régulière. Le tuf dans lequel ils ont été taillés présente différentes teintes allant du beige-brun, au gris et au rouge. Le mortier, compact et de couleur gris clair, comporte des agrégats de fine granulométrie ainsi que des agrégats de pouzzolane rouge de plus grandes dimensions mais toujours inférieurs à 0,5 cm. Dans la partie inférieure du mur, à la limite du sol, une autre unité stratigraphique présentant un parement en appareil réticulé a été identifiée, il s'agit de l'USM 66. Les deux autres portions affichant des moellons de réticulé dans la partie droite du mur ont également été rangées dans cette unité parce qu'elles présentent les mêmes caractéristiques. Les moellons ont été taillés dans un tuf de couleur beige de bonne qualité mais ont été fortement érodés par le temps. Les angles arrondis et les cassures de certains moellons rendent d'ailleurs malaisée la prise de mesure. En dépit de leur très mauvais état de conservation, caractérisé par un mortier généralement absent, la chute de plusieurs moellons et l'invasion de la végétation, ces parties semblaient au départ de bonne qualité. Le mortier gris et compact, composé d'agrégats de pouzzolane rouge, est présent à plusieurs endroits mais il pourrait s'agir d'un rejointoiement. Enfin, le reste du tronçon est occupé par une maçonnerie composée d'éclats de tuf sans forme prédéfinie (USM 65) tenus ensemble par un mortier gris. Celui-ci vient en outre s'appuyer contre les USM 64 et 66, en comblant les lacunes formées par la chute de certains moellons, ce qui démontre la postériorité de cette unité par rapport aux deux autres.

b) Analyse

L'analyse du tronçon est assez évidente au regard des observations de terrain. En effet, avec ses moellons bien taillés et de plusieurs couleurs, l'USM 64 est similaire aux restaurations de la première moitié du XX^{e} s. identifiées sur les tronçons au sud de la *Porta Romana*, et parait donc être elle-même une restauration. De son côté, puisqu'elle vient s'appuyer sur les USM 64 et 66, l'USM 65 leur est postérieure, et appartient donc également aux modifications modernes réalisées sur le tronçon. Elle a en outre toutes les caractéristiques des consolidations réalisées dans le cadre de la restauration de la nécropole repérées sur les autres tronçons étudiés (USM 4, 6, 23, 32, 40, 44) et pourrait donc également avoir été réalisée à cette occasion. Enfin, l'USM

66 semble quant à elle antique, même si la partie qui se trouve au contact de l'USM 64 pourrait avoir été rejointoyée lors de la consolidation du tronçon (USM 65).

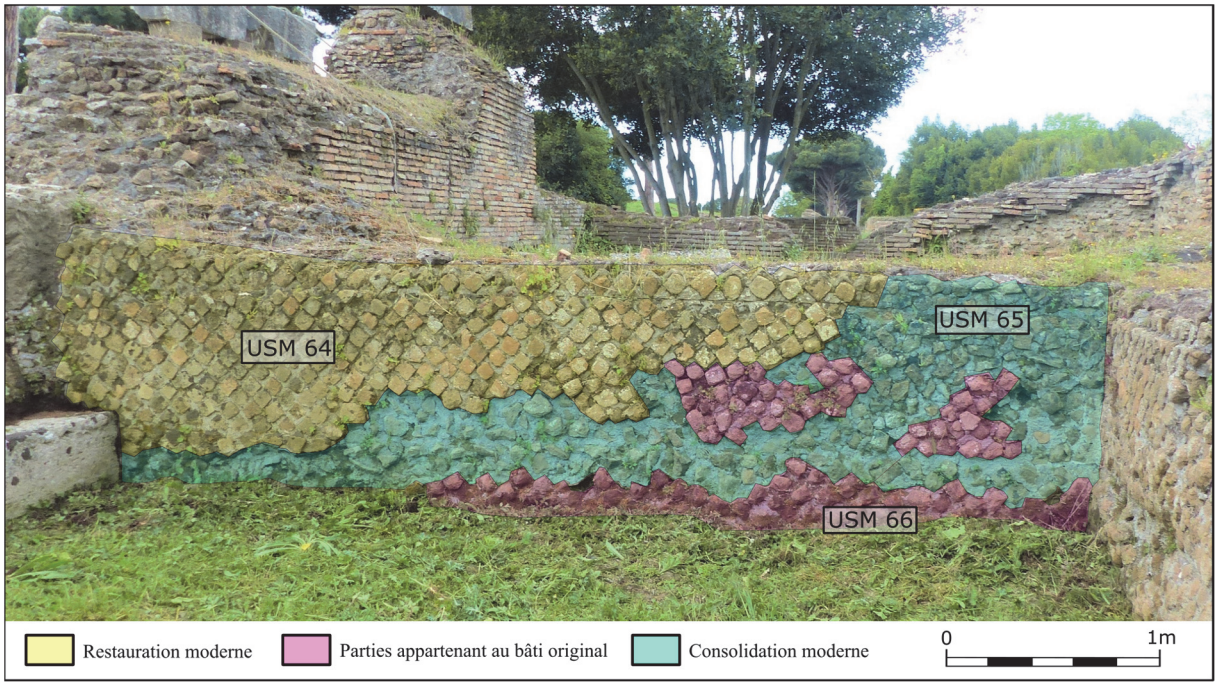


Fig. I.1.21. Tronçon VI : identification des USM. (DAO : H. Glogowski).

Cette situation peut être en partie confirmée grâce à la documentation d'archives conservée à l'*Archivio Fotografico* du site d'Ostie, et en particulier grâce à la photographie B 2228 (fig. I.1.22, planche X). Celle-ci – qui peut être datée de 1919 puisqu'on y voit le *Caseggiato a taberne* (PR, D5) en cours de fouilles[48] – montre en effet un tronçon VI différent de celui que nous voyons aujourd'hui, avec un parement en appareil réticulé occupant toute la longueur du tronçon. À gauche, le mur était conservé sur deux banchées, jusqu'au bloc de tuf inférieur de la *Porta Romana*, tandis qu'à droite, il était plus haut, présentant trois banchées en appareil réticulé. En plus d'avoir reconstitué à « l'identique » le parement, la restauration a donc également arasé le mur dans sa partie droite pour lui donner une hauteur constante[49]. On peut toutefois remarquer que la limite inférieure de l'USM 64 ne correspond pas sur la photographie B 2228 à la limite de conservation actuelle du parement de la partie gauche, ce qui suggère que la restauration n'a été réalisée que plus tard, alors que le parement s'était

[48] Ce bâtiment, qui se situe au contact de l'enceinte, sur le côté nord de la *via Ostiensis*, a en effet été fouillé en 1919 sous la direction de Paribeni. Cf. Partie II, I. Le quartier de la *Porta Romana*.
[49] Cette intervention aurait pu induire la fausse impression que le tronçon avait été intentionnellement arasé durant l'Antiquité afin de l'intégrer dans un nouvel édifice si la photographie B 2228 ne venait heureusement pas démentir cette hypothèse.

dégradé. La limite de l'USM 64 pourrait alors correspondre à la limite de conservation du parement de réticulé à l'époque de la restauration. L'intervention pourrait être située sans trop de difficulté entre 1919 et 1958 puisque la restauration apparait sur la partie gauche de la photographie D 1388, derrière la *Salus Augusti* (fig. I.1.22, planche X)[50]. L'absence actuelle de parement dans la partie droite du tronçon indique que celui-ci a probablement dû tomber après la première restauration, mais avant 1958, date à laquelle la lacune causée par sa chute a probablement été consolidée (USM 65).

Fig. I.1.22. Tronçon VI vers 1919. Détail de la photographie d'archives B 2228. La flèche rouge indique la structure PR, γ adossée à l'enceinte. (DAO : H. Glogowski).

Comme c'était le cas de nombre de tronçons de l'enceinte dans ce quartier, des structures étaient adossées contre le tronçon VI aussi bien du côté intérieur de la ville que du côté extérieur. À l'intérieur, les deux murs en briques déjà évoqués précédemment intégraient le mur d'enceinte dans le bâtiment II, I, 0 situé directement au nord de la *Porta Romana*. Du côté extérieur, une structure était appuyée perpendiculairement à l'enceinte (PR, γ). Bien qu'il n'en subsiste aucune trace aujourd'hui, sa présence est indiquée par le cliché B 2228 (fig. I.1.22). Il s'agit d'une fondation qui devait supporter un mur en appareil réticulé dont seule la première rangée de moellons a été conservée. Malheureusement, nous ne possédons aucune

[50] *PAOANT*, *Archivio Fotografico,* D 1388.

information sur ce mur, si ce n'est qu'il a été dessiné sur le plan de Gismondi paru dans les *Notizie degli Scavi* en 1920[51].

Enfin, la photographie B 2228 est également particulièrement intéressante pour les informations qu'elle nous livre sur les restaurations modernes. Premièrement, elle montre le tronçon VI tel qu'il a dû apparaitre aux fouilleurs lors de sa découverte, sans aucune trace de restauration. Cela signifie que quelle que soit la date à laquelle ce mur a été mis au jour, aucune restauration n'y avait été pratiquée jusqu'en 1919. Plus étonnante par contre est la situation de la *Porta Romana* dont la décoration en marbre n'a pas encore été disposée pour être présentée au public, comme ce sera le cas plus tard[52]. On pourrait y voir le signe qu'à cette époque, c'est toute la zone de la *Porta Romana* qui n'a pas encore été préparée pour recevoir des visiteurs et qui n'a donc pas encore été restaurée. Mais nous reviendrons sur ces considérations liées aux restaurations plus loin[53].

c) Chronologie du tronçon depuis sa mise au jour

1) Vers 1910 : découverte du tronçon ou, du moins, de sa partie sud.
2) En 1919 : Mise au jour de la partie nord de l'enceinte, et peut-être d'une partie du tronçon VI.
3) Entre 1919 et 1942 : première restauration du tronçon (USM 64).
4) En 1958-1959 : consolidation du noyau là où le parement antique était tombé (USM 65).

1.2.2. Tronçon V

D'une longueur de 5,14 m et orienté est-ouest, le tronçon V constitue le mur sud de la tour nord de la *Porta Romana* (fig. I.1.23). Il est compris entre le tronçon VI à l'ouest et le chainage d'angle de la tour à l'est réalisé à l'aide de moellons rectangulaires de tuf. Seule la

[51] PARIBENI, 1920, p. 158.
[52] Les blocs de travertin seront en effet disposés le long du jambage droit de la porte et les éléments de marbre accrochés sur un mur de briques érigé sur la porte même, afin de donner au visiteur une idée de l'aspect de la porte à l'époque impériale. Cette disposition, qui apparait sur la photographie d'archives A 1833 (planche I), est toujours visible aujourd'hui.
[53] Cf. Partie I, II. Un monument en mutation, 2. Les interventions modernes.

façade extérieure du tronçon est visible, sur une hauteur qui varie de 97 cm à 1,30 m (au niveau du chainage) ; le parement intérieur, qui constitue le mur interne de la tour est en effet en partie écroulé et recouvert d'herbes. La face extérieure est dans un mauvais état de conservation : bien que préservé sur toute la longueur du mur, le parement en appareil réticulé est très abimé et absent dans la partie supérieure droite. À l'extrémité est, le chainage d'angle, qui unit cette partie au tronçon IV, présente quelques moellons modernes et la trace de plusieurs restaurations.

Fig. I.1.23. Enceinte tardo-républicaine, tronçon V, vue du sud. État en mai 2019.

Le tronçon a été mis au jour lors des fouilles de Paribeni en 1919. Comme cela a déjà été évoqué précédemment, les fouilles conduites par Vaglieri entre 1909 et 1912 dans le quartier de la *Porta Romana* se sont arrêtées au tronçon VI, laissant de côté toute la partie située au nord de la porte. La découverte de la tour est d'ailleurs relatée dans le journal de fouilles du mois d'août 1919, accompagnée d'un dessin de la porte encadrée de ses deux tours[54]. Bien que le journal de fouilles se contente de mentionner cette découverte sans fournir de description de la muraille, il est possible d'avoir des informations sur l'état du tronçon lors de sa mise au jour car il apparait sur plusieurs photographies de cette époque[55], ainsi que sur un cliché pris dans le cadre des travaux de restauration de la nécropole en 1958-1959[56].

[54] *Gds* 1919, p. 66 : « Continuano i lavori di scavi nelle ruine che sono addossate alla spalla nord della porta est della città e durante i giorni segnati al margine furono continuati gli sterri presso le mure di cinta della città che dalla porta andavano al Tevere. In fra il doppio angolo retto che formavno le mure presso la porta in parola, lato interno della città, si sono scoperte le fondamente di una torre quadrata, giusto come s'era gia osservato nel lato sud di questa, vedi schema di disegno allegato. da questo si vede che la porta aveva due torri che la difendevano e difendevano anche una parte delle mure ».

[55] *PAOANT, Archivio Fotografico,* B 2227 et B 2228. Bien que ces deux photographies ne portent pas de date, la vue du *Caseggiato a taberne* (PR, D5) en cours de fouilles permet de les situer sans hésitation vers 1919 : cf. *supra*.

[56] *PAOANT*, *Archivio Fotografico,* D 1388.

a) Identification des Unités Stratigraphiques

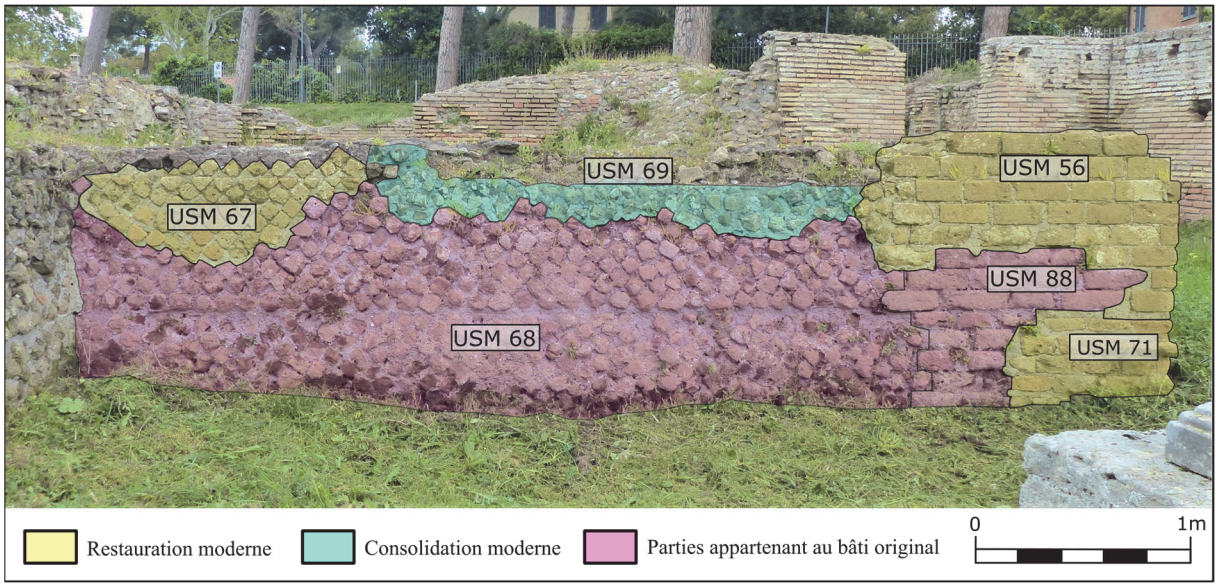


Fig. I.1.24. Tronçon V : identification des USM. (DAO : H. Glogowski).

Dans la partie supérieure gauche du tronçon, l'USM 67 apparait comme la partie en appareil réticulé la mieux conservée, avec son mortier gris clair composé d'agrégats de fine et moyenne granulométrie similaire au mortier de l'USM 47 (tronçon VII) et ses moellons bien taillés de couleur brun et rouge dont les dimensions atteignent en moyenne 6,9 cm de côté. Cette unité s'appuie sur les moellons de l'USM 68 et lui est donc postérieure, mais elle est elle-même recouverte par la crête du mur, réalisée dans un mortier rougeâtre, et sert encore d'appui à l'USM 69 (fig. I.1.24). Cette dernière, l'USM 69, a sans conteste servi à consolider le noyau du mur, avec ses fragments de tuf informes et son mortier gris clair qui la rendent similaire aux consolidations identifiées sur les autres tronçons. Elle s'appuie non seulement sur l'USM 67, dans la partie supérieure du tronçon, mais également sur l'USM 68 au niveau de la deuxième banchée. La majeure partie du mur est donc occupée par le parement en appareil réticulé de l'USM 68. Celui-ci est constitué de moellons de tuf de couleur beige, de dimensions relativement grandes (entre 6 et 8 cm pour les côtés et jusqu'à 10 cm en diagonale), et a fortement été endommagé par l'érosion. Si certains moellons présentent encore une belle forme et des arêtes vives, d'autres sont par contre devenus complètement ronds, et d'autres encore ont été cassés et ont perdu une partie de leur surface. Malgré son état précaire, cette partie conserve encore un mortier compact de couleur claire, composé d'agrégats de couleur grise et de pouzzolane rouge dont les dimensions varient de quelques millimètres à 1-1,5 cm.

Sur le chainage d'angle, cinq unités stratigraphiques différentes ont été identifiées : les USM 56, 58, 70, 71 et 88. Elles se retrouvent en général à cheval sur les tronçons IV et V, c'est pourquoi nous avons préféré appréhender le chainage dans son entièreté (fig. I.1.25). La première, l'USM 56, reprend la partie supérieure du chainage d'angle du tronçon V, et la plus grande partie du chainage du tronçon IV. Son mortier s'étend en outre à quelques moellons de réticulé du tronçon V qui ont dès lors été intégrés dans cette unité. Elle emploie à la fois des moellons rectangulaires de tuf modernes (pour les assises supérieures) et (probablement) antiques. Parmi les moellons modernes de la partie nord du chainage (tronçon IV), a été inséré un timbre portant la mention « Restauro 1910 e 1959 » (fig. I.1.27). Les moellons qui semblent antiques sont de couleur beige-brun et présentent des dimensions plus importantes que les moellons modernes, mesurant environ 8,5-9 cm d'épaisseur et entre 23 et 29 cm de long (en dehors de trois exemplaires plus petits, de 17, 19 et 20 cm). Le mortier, de couleur gris-beige clair (légèrement rougeâtre à certains endroits), présente un agrégat de pouzzolane rouge et noire et déborde sur les moellons de l'assise supérieure de l'USM 88 ainsi que sur ceux de l'USM 71 dans la partie nord du chainage (tronçon IV).

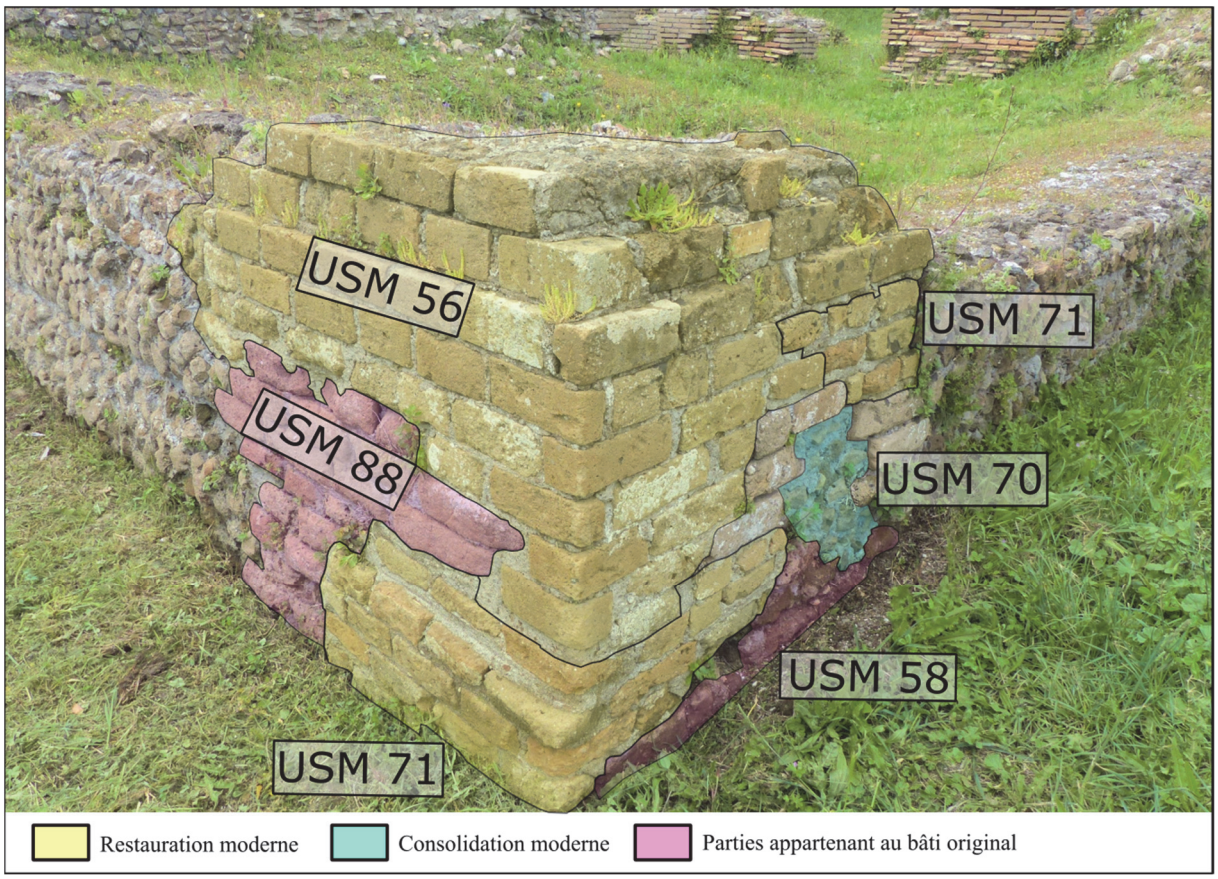


Fig. I.1.25. Chainage d'angle de la tour nord de *Porta Romana* : identification des USM. (DAO : H. Glogowski).

L'USM 88, qui semble liée à l'USM 68 du tronçon V, se distingue de l'USM 56 par un emploi exclusif de moellons antiques. On retrouve ici deux types de moellons liés par le même mortier : de grands moellons qui peuvent atteindre jusqu'à 33 cm de long (organisés sur trois assises) et de plus petits dont la longueur est comprise entre 17 et 21 cm. Quant au mortier, il est compact, de couleur claire, et présente principalement des agrégats de pouzzolane rouge. À droite, un autre numéro d'unité a été attribué à la partie inférieure du chainage (USM 71) qui se distingue des USM 56 et 88 par son mortier abondant et ses joints épais. Ses moellons de couleur beige et rouge mesurent entre 17 et 22 cm de long et entre 6 et 9 cm d'épaisseur. Ils sont alignés selon des assises régulières dont les joints, assez épais, mesurent entre 1 et 2 cm de haut. Le mortier, qui se distingue nettement de celui de l'USM 56 (fig. I.1.26), est gris clair, et composé de nombreux agrégats de fine granulométrie de couleur noire, ainsi que des agrégats de pouzzolane rouge de plus grandes dimensions. Le même numéro d'unité a également été attribué à quelques moellons situés dans la droite du chainage du tronçon IV bien qu'elle n'entretienne pas de rapport stratigraphique avec l'unité décrite ci-dessus. Cette partie, qui ne comporte que quelques moellons rectangulaires, présente exactement le même mortier que l'USM 71, ce qui suggère une exécution simultanée.

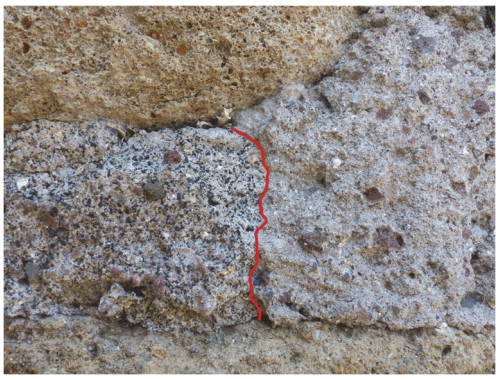


Fig. I.1.26. Tronçon V, chainage d'angle. Limite entre le mortier de l'USM 71 et celui de l'USM 56. (DAO : H. Glogowski).

Dans la partie inférieure du chainage du tronçon IV, apparaissent quelques moellons rectangulaires qui forment l'USM 58. En raison de sa situation au ras du sol, cette partie est très mal conservée et ne fournit que très peu d'informations : les quelques moellons qui ont pu être mesurés ont une longueur de 20 et 24 cm et une épaisseur de 7 cm. Enfin, il reste sur le chainage plusieurs moellons qui n'ont pu être classés dans l'une ou l'autre unité stratigraphique, bien qu'ils paraissent antiques, parce qu'ils avaient perdu leur mortier. Or, comme l'ensemble du chainage semble avoir été rejointoyé ou restauré, il est difficile de savoir s'il s'agit d'une partie antique ou non. Ces quelques moellons sont en outre séparés de l'USM 58 par une zone (USM 70) qui semble avoir comblé la perte de plusieurs moellons du parement par de petits fragments de tuf tenus par un mortier de couleur gris-beige présentant un taux d'agrégats de pouzzolane rouge moins important que les autres mortiers présents sur le chainage d'angle.

b) Analyse

Les photographies conservées dans les archives du parc permettent d'étoffer les premières impressions de l'analyse stratigraphique. C'est particulièrement le cas des clichés B 2227 et B 2228 (planche X) qui montrent une grande partie du tronçon V lors des travaux de mise au jour du *Caseggiato a taberne* (PR, D5) et de la partie de l'enceinte située au nord de la *Porta Romana*. Lors de sa mise au jour en 1919, le tronçon avait un aspect différent d'aujourd'hui : un large trou était visible dans la partie supérieure gauche, au contact du tronçon VI, tandis qu'au centre, le mur était plus haut qu'aujourd'hui mais sa partie supérieure semblait en ruines. Comme c'était le cas pour le tronçon VI, le tronçon V ne semblait donc pas avoir été arasé sur une hauteur constante durant l'Antiquité. Le trou de la partie gauche visible sur ces deux photographies a par ailleurs la même forme que l'USM 67, confirmant le caractère moderne de cette dernière comme le suggérait déjà l'analyse du bâti. L'USM 68 en revanche semble bien antique même s'il n'est pas impossible que ses moellons aient été rejointoyés durant les travaux de restauration et de consolidation du tronçon. Le cliché D 1388[57] montre également qu'à la fin des années 1950, la banchée supérieure était en train de se désagréger : plusieurs moellons étaient tombés et le mortier manquait en de nombreux endroits. Par conséquent, la consolidation identifiée aujourd'hui comme l'USM 69 ne peut qu'être postérieure à la prise de la photographie. Elle a probablement été réalisée à cette époque, lors de la restauration de la nécropole.

En ce qui concerne le chainage d'angle, la présence d'un timbre portant l'inscription « Restauro 1910 e 1959 » (fig. I.1.27) indique que celui-ci a été restauré au moins à deux reprises. Le timbre a été inséré dans la restauration de 1959 afin d'avertir le visiteur du caractère non authentique de cette partie de l'enceinte ; une idée qui transparait également dans l'utilisation de moellons modernes qui ne peuvent se confondre avec les moellons antiques. Cette restauration « à l'identique » si tardive est pour le moins étonnante. Jusqu'à présent, les restaurations reconstruisant le parement de l'enceinte avaient toutes été réalisées avant 1958 ; les interventions de cette époque s'étant davantage attachées à consolider les parties qui avaient perdu leur parement. Cependant, à la différence des restaurations identifiées précédemment, une estampille avec la date de l'intervention a ici été appliquée sur la restauration. Mais le souci de vérité historique va encore plus loin puisqu'en plus de préciser la date de la restauration en

[57] *PAOANT*, *Archivio Fotografico*, D 1388 (vers 1958).

cours de réalisation, les archéologues ont également ajouté la date de la précédente restauration, en 1910. Il est intéressant de remarquer l'erreur de datation qui a été commise : en effet, les tronçons V et VI n'ayant été mis au jour qu'en 1919 sous la direction de Paribeni, la restauration « de 1910 » ne peut avoir eu lieu qu'après 1919. Cette erreur montre en outre le manque de connaissance des archéologues concernant la chronologie des fouilles et les restaurations de l'enceinte, à peine 40 ans après la mise au jour de ce tronçon. La date de 1910 est en effet significative puisque c'est celle de la fouille de la *Porta Romana* par Vaglieri[58]. Il semblerait donc que les archéologues de la fin des années 1950 aient remarqué une première restauration et l'aient considérée comme une intervention réalisée par Vaglieri au moment de la découverte de la porte et des tronçons sud de l'enceinte.

Fig. I.1.27. Tronçon IV, chainage d'angle. Détail du timbre de restauration « 1910 e 1959 ».

Sur le terrain, cette information se vérifie aisément puisque deux interventions de restauration différentes sont effectivement identifiées : l'USM 56 et l'USM 71. La première peut facilement être attribuée à l'intervention de 1959 étant donné que c'est celle qui porte le timbre de restauration. Par déduction, l'USM 71 devrait donc correspondre à la restauration « 1910 » ; une hypothèse qui se vérifie non seulement grâce à la documentation d'archives (la restauration étant visible sur le cliché D 1388 pris en 1958 avant la restauration de la nécropole), mais également du point de vue des matériaux utilisés. En effet, avec ses moellons de tuf tirant vers le rouge et son mortier gris clair présentant de nombreux agrégats de fine granulométrie de pouzzolane noire, l'USM 71 se rapproche des restaurations datées entre 1910 et 1942 identifiées sur les autres tronçons. Il est également intéressant de remarquer sur la photographie D 1388, que les cinq assises supérieures du chainage semblaient déjà avoir été restaurées lors de la prise du cliché en 1958, de la même façon que la partie inférieure (USM 71). L'aspect du chainage sur la photographie de 1958 est en outre totalement différent de celui d'aujourd'hui. Il semblerait donc que la partie supérieure ait d'abord été reconstruite entre 1919 et 1942, avant d'être restaurée une seconde fois en 1959. Cette seconde intervention aurait alors démoli la

[58] Celle-ci a en réalité été découverte pour la première fois en décembre 1909 (*Gds*, 1909, p. 307) mais les fouilles ont surtout été réalisées à partir de 1910.

restauration précédente et reconstitué à nouveau le parement en moellons rectangulaires, ce qui expliquerait la double datation sur le timbre de restauration.

Par ailleurs, grâce à la comparaison des photographies du tronçon de trois époques différentes (B 2228 en 1919 (fig. I.1.28) ; D 1388 (planche XI) en 1958 ; fig. I.1.25 aujourd'hui), il est possible de reconnaitre que plusieurs moellons rectangulaires visibles aujourd'hui étaient déjà présents en 1919. Cette observation tend à indiquer que l'USM 88, à laquelle appartiennent les moellons, est bel et bien antique. Il n'est toutefois pas certain que le mortier de cette unité soit antique car, comme nous l'avons vu, les rejointoiements ont été nombreux tout au long du XX^{e} s. Les mêmes conclusions sont malheureusement plus difficiles à tirer pour la partie nord du chainage d'angle (tronçon IV) en raison de l'absence de photographies. Seul le cliché D 1388 offre une vue de cette partie du chainage, mais en plus de ne pas être très visible, cette zone a déjà été altérée par la première restauration mentionnée plus haut. L'analyse stratigraphique a toutefois permis d'identifier les limites des deux restaurations (USM 56 et USM 71) et de déterminer une partie (USM 58) qui semble antique. Il est par contre difficile d'attribuer les moellons situés entre les USM 56, 70 et 71 à l'une ou l'autre unité stratigraphique[59]. De la même manière, l'USM 70 est particulièrement difficile à situer dans le temps étant donné le manque d'informations à son sujet. Il ne fait toutefois aucun doute qu'il s'agit d'une consolidation survenue après la chute de plusieurs moellons du parement.

Fig. I.1.28. Tronçon V, chainage d'angle. (*PAOANT*, *Archivio Fotografico*, B 2228, détail).

[59] Bien qu'il soit certain d'après leurs caractéristiques, que les moellons sont antiques, leur situation au croisement de ces différentes restaurations, conjuguée à l'absence de mortier, laisse supposer qu'ils auraient pu appartenir à l'une d'entre elles, sans qu'il soit possible de le certifier.

Enfin, une dernière information à préciser, et non des moindres, n'est autre que l'adossement du mur du *Caseggiato a taberne* (PR, D5) sur le tronçon IV et le chainage d'angle. Bien que cette information soit connue grâce aux plans du quartier qui montrent la proximité entre les deux édifices[60], rien ne permettait de caractériser de manière précise leur rapport stratigraphique. Or la photographie B 2228 permet de faire en partie la lumière sur ce phénomène : on peut y voir que le mur du *caseggiato* semble s'être accroché au chainage d'angle en en reconstruisant l'extrémité en briques, ce qui pourrait expliquer que l'angle ait dû être restauré lorsque le mur du *caseggiato* a été détruit (fig. I.1.28)[61].

c) Chronologie du tronçon depuis sa mise au jour

1) En 1919 : découverte du tronçon et de la tour nord de l'enceinte.
2) Entre 1919 et 1942 : première restauration du tronçon (USM 67 et 71)
3) En 1959 : deuxième restauration du chainage d'angle (USM 56) et consolidation du noyau du tronçon V (USM 69).

1.2.3. Tronçon IV

Fig. I.1.29. Enceinte tardo-républicaine. Tronçon IV, vue du nord-est. État en mai 2019.

[60] PARIBENI, 1920, p. 158.
[61] L'analyse du *Caseggiato a taberne* (PR, D5) est présentée dans la Partie II, I. Le quartier de la *Porta Romana.*

Le tronçon IV, qui forme le mur est de la tour nord de la *Porta Romana*, mesure 6,50 m de long pour 1,90 m d'épaisseur (fig. I.1.29). Il est délimité au sud par le chainage d'angle de la tour, et au nord, par un mur de briques appartenant au *Caseggiato a taberne* (PR, D5, mur « 2 ». Son état de conservation est particulièrement mauvais : non seulement le mur est à peine conservé en élévation (sur une hauteur de 58 cm), mais il a en plus perdu la majeure partie de son parement. Du côté intérieur de la tour, la face interne du tronçon n'est en outre plus visible aujourd'hui. Le tronçon n'a par ailleurs que peu été photographié lors des travaux de fouilles ou de restauration du XX^{e} s. : un seul cliché de 1958 laisse voir le chainage d'angle tel qu'il apparaissait à cette époque[62].

a) Identification des Unités Stratigraphiques

En plus du chainage d'angle de la tour, étudié dans le cadre de l'analyse du tronçon V, trois unités stratigraphiques murales ont été identifiées sur le tronçon (fig. I.1.31). Deux d'entre elles affichent un parement en appareil réticulé tandis que la troisième se présente sous la forme d'une maçonnerie de fragments de tuf. La première unité, l'USM 54, occupe l'assise supérieure du mur sur toute sa longueur et descend jusqu'au niveau du sol vers le centre du tronçon. Elle se caractérise par un parement en appareil réticulé, particulièrement bien conservé, qui met en œuvre un mélange de moellons de tuf de plusieurs couleurs (beige, brun et rouge) dont les dimensions sont comprises entre 6 et 8 cm de côté. Le mortier est similaire au mortier d'autres USM identifiées sur l'enceinte (USM 47, 67, 71) : la matrice est de couleur gris clair, et présente un agrégat varié et nombreux parmi lequel se trouve de la pouzzolane rouge. À l'extrémité nord du tronçon, l'USM 54 s'appuie sur l'USM 53, une unité constituée de quelques moellons de réticulé, contre laquelle s'est appuyé le mur « 2 » du *Caseggiato a taberne*. Les moellons, de couleur beige, atteignent 7-8 cm de côté et 9-

Fig. I.1. 30. Tronçon IV. USM 53, détail de la partie située derrière le mur du *Caseggiato a taberne* (PR, D5), vue du sud. État en mai 2019.

[62] *PAOANT*, *Archivio Fotografico,* D 1388.

10 cm en diagonale. Quant au mortier, les rares traces conservées semblent indiquer une matrice claire et compacte. L'USM 53 se poursuit derrière le mur du *Casseggiato a taberne*, où le mur d'enceinte est conservé sur une plus grande hauteur. Bien que les moellons de cette partie ne soient pas visibles puisque le mur en briques s'y est appuyé, il est possible d'apprécier leur profondeur qui se situe entre 13 et 17 cm (fig. I.1.30). Malheureusement, en raison de la mise à nu de son noyau, cette partie a été consolidée avec du mortier à l'époque moderne. Enfin, la dernière partie du tronçon, l'USM 55, se présente sous la forme d'une maçonnerie de fragments de tuf et de mortier gris clair composé d'agrégats de pouzzolane rouge, similaire au mortier de l'USM 70. Sa postériorité par rapport aux deux USM précédentes ne fait aucun doute étant donné la façon dont le mortier s'adapte au contour des deux autres unités, comblant les trous là où les moellons sont tombés.

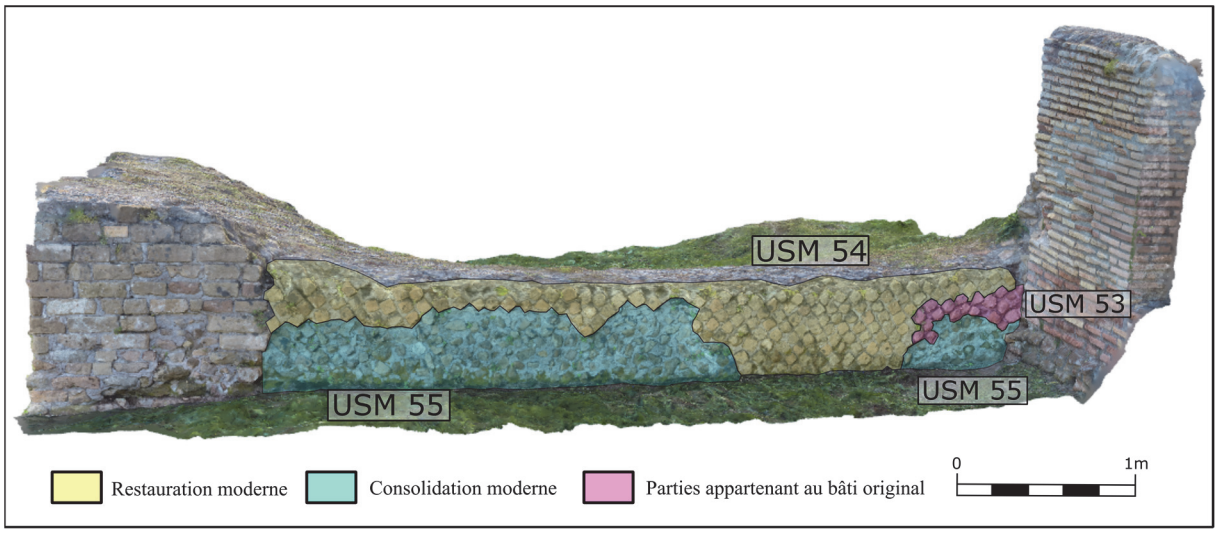


Fig. I.1.31. Tronçon IV, modélisation 3D des structures avec identification des USM. (Réalisation et DAO : H. Glogowski).

b) Analyse

Malgré l'absence de documentation d'archives, l'analyse du tronçon est assez évidente. Le caractère antique de l'USM 53 ne fait aucun doute étant donné l'adossement du mur du *caseggiato*, qui remonte probablement à la fin du II^e^ s. ou au début du III^e^ s. ap. J.-C.[63]. La nature du tuf et les caractéristiques qui ont pu être tirées des moellons visibles correspondent en outre aux unités antiques identifiées sur les autres tronçons de l'enceinte. De son côté, l'USM

[63] Cf Partie II, I. Le quartier de la *Porta Romana.*

54 ne pose pas plus de difficultés d'analyse. Non seulement celle-ci s'appuie sur l'USM 53, et lui est donc postérieure, mais en outre, ses caractéristiques la rattachent aux restaurations modernes qui ont été repérées sur d'autres tronçons de l'enceinte et sur les photographies d'archives. Quant à l'USM 55, il est évident qu'il s'agit d'une consolidation du mur survenue après la chute du parement, probablement en 1959 lors de la restauration de la nécropole. Le mortier est d'ailleurs identique à celui des USM 65, 69 et 70 (tronçons V et VI). L'absence de documentation graphique datée du début du XX^{e} s. ne permet cependant pas de savoir quel type de parement occupait auparavant l'espace de l'USM 55. Il pourrait tout aussi bien s'agir du parement antique de l'USM 53, hypothèse qui serait la plus probable, mais aussi de l'USM 54 qui pourrait être plus étendue, ou encore d'une restauration antique réalisée avec d'autres matériaux.

c) Chronologie du tronçon depuis sa mise au jour

1) En 1919 : découverte du tronçon et de la tour nord de l'enceinte.
2) Entre 1919 et 1942 : restauration du tronçon (USM 54)
3) En 1959 : consolidation du noyau du tronçon (USM 55).

1.2.4. Tronçon III

Orienté nord-sud, le tronçon III se situe dans le prolongement du tronçon IV dont il est séparé par le mur en briques appartenant au *Caseggiato a taberne* déjà évoqué précédemment (PR, D5, mur « 2 »). Comme ce dernier, le tronçon III est d'ailleurs complètement englobé dans le bâtiment à boutiques où il sert de mur ouest contre lequel s'adossent plusieurs structures : en plus du mur en briques « 2 » dont il a déjà été question, un pilier de briques (« P_1 ») et un mur en appareil mixte délimitent le tronçon au nord, le séparant du tronçon II[64]. Entre le mur « 2 » et le pilier, la partie visible de l'enceinte mesure 4,37 m de long et atteint une hauteur maximale de 1,50 m (fig. I.1.32). Du côté intérieur de la ville, le tronçon a également été englobé dans un autre bâtiment plus tardif construit en briques (l'édifice II, I, 0) venu s'appuyer contre la paroi interne de l'enceinte et la tour nord de la *Porta Romana*. À cette occasion, un nouveau mur de

[64] Pour la numérotation des murs du *Caseggiato a taberne* (PR, D5), voir fig. II.1.4.

briques a été construit contre la paroi interne du tronçon, afin de servir de mur de fond à ce nouveau bâtiment, tandis que deux autres murs ont été adossés perpendiculairement à l'enceinte, délimitant de la sorte plusieurs petites pièces.

Fig. I.1. 32. Enceinte tardo-républicaine. Tronçon III, vue de l'est. État en mai 2019.

En dehors du plan de Gismondi paru en 1920[65] qui représente la partie nord de l'enceinte mise au jour lors des fouilles de Paribeni, le tronçon n'apparait sur aucun document de l'époque (ni photographies, ni relevés), et n'a pas fait l'objet de description dans le journal de fouilles de cette année. Son étude ne peut donc se fonder que sur une analyse minutieuse de son élévation. Comme c'était le cas de beaucoup d'autres tronçons, le parement extérieur original n'a pas été intégralement conservé, et une partie du tronçon a d'ailleurs été consolidée en 1959 comme le prouve un timbre de restauration inséré dans la maçonnerie (fig. I.1.33) ; mais à l'inverse des autres parties de l'enceinte, le tronçon III a la particularité de présenter une portion de parement en briques.

[65] PARIBENI, 1920, p. 158.

a) Identification des Unités Stratigraphiques Murales et analyse

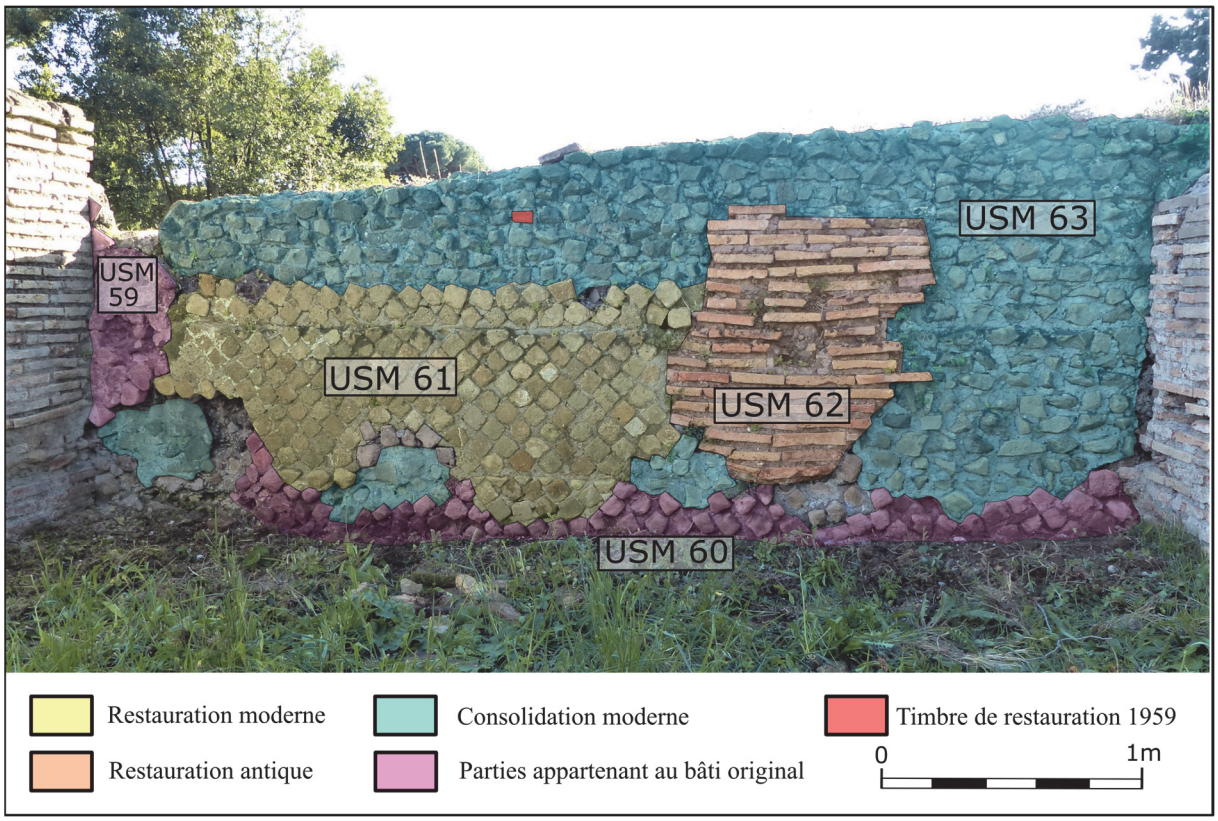


Fig. I.1.33. Tronçon III : identification des USM. (DAO : H. Glogowski).

Située au centre du tronçon, la portion de parement en briques (nommée USM 62) emploie un mélange de *bessales* et de *sesquipedales* de couleur jaune et rouge (fig. I.1.33). L'une des briques porte un timbre anépigraphe circulaire de 2,3 cm de diamètre dont le centre est creusé (fig. I.1.34). Les joints horizontaux, épais d'environ 2 cm, sont constitués d'un mortier gris foncé composé de nombreux agrégats variés parmi lesquels se trouve de la pouzzolane noire. Dans sa partie basse, l'USM 62 pose sur un parement en appareil réticulé qui occupe la partie inférieure du mur en contact avec le sol (USM 60). L'état de conservation de cette deuxième unité est assez mauvais : plusieurs moellons sont cassés, d'autres sont devenus ronds et semblent avoir perdu en masse. Les rares traces de liant conservées montrent un mortier compact comprenant des agrégats de couleur noire et de pouzzolane rouge. Le tuf employé, de couleur beige, et la mise en œuvre permettent néanmoins de ranger cette unité parmi les USM antiques de l'enceinte. Cette partie présente en outre les mêmes caractéristiques qu'une autre unité réalisée en appareil réticulé située dans la partie gauche du tronçon (USM 59), contre laquelle vient s'appuyer le mur « 2 » du *Caseggiato a taberne*. Cette dernière emploie des

moellons de tuf de couleur beige de grandes dimensions (entre 7 et 9 cm pour les côtés et entre 9 et 11 cm pour la diagonale). Le mortier n'est par contre pas suffisamment conservé pour être caractérisé. L'unité semble de plus se prolonger derrière le mur du *Caseggiato a taberne* dont l'adossement, survenu probablement à la fin du II^e^ s. ou au début du III^e^ s., est responsable de la présence de la couche de mortier qui recouvre certains des moellons de l'USM 59, et atteste sans aucun doute son caractère antique.

Par ailleurs, ces deux unités de réticulé (USM 59 et 60) se distinguent aisément du parement en appareil réticulé qui occupe la deuxième banchée du tronçon (USM 61) tant du point de vue des matériaux que de la mise en œuvre et du mortier. En effet, à la différence des deux premières, l'USM 61 est constituée de moellons de tuf de plusieurs teintes (rouge, beige et brun), dont l'alignement forme une diagonale régulière. Les moellons sont par ailleurs assez petits, mesurant en général entre 6 et 7 cm de côté, et sont tenus par un mortier gris clair en tous points semblable au mortier de l'USM 64 (tronçon VI), avec ses nombreux agrégats de fine granulométrie de couleur noire et ses agrégats plus grossiers de pouzzolane rouge. La limite du mortier est en outre bien visible : celui-ci se borne aux contours de l'USM 61, s'arrêtant dans la partie inférieure aux moellons de l'USM 60 ainsi qu'à gauche, aux moellons qui forment l'USM 59. À droite, l'USM 61 s'appuie encore sur l'USM 62 comme le montre le renfort de mortier appliqué à la limite des deux unités pour adapter les moellons de réticulé de l'USM 61 aux briques de l'USM 62. D'après ses caractéristiques et son rapport stratigraphique avec les unités qui l'entourent, il ne fait donc aucun doute que cette unité constitue une restauration, probablement réalisée entre 1919 et 1942, tout comme les autres restaurations modernes du même type identifiées sur les autres tronçons de l'enceinte. Les deux autres unités qui présentent un appareil réticulé (USM 59 et 60) semblent en revanche antiques. Enfin, la dernière unité stratigraphique, l'USM 63 occupe toute la partie supérieure et la partie droite du tronçon, et s'appuie sur les autres unités décrites ci-dessus. Elle est constituée d'un assemblage de morceaux de tuf et de mortier gris, légèrement rougeâtre, composé de pouzzolane rouge, similaire aux mortiers des USM 55, 65, 69 et 70. La disposition des fragments de tuf, qui semble plus ordonnée que ce n'était le cas des autres maçonneries de tuf identifiées ailleurs sur l'enceinte, était probablement destinée à renforcer le noyau du mur, tout

Fig. I.1.34. Tronçon III, USM 62, timbre circulaire anépigraphe. État en mai 2019.

en donnant, de loin, l'idée d'un parement. C'est dans cette maçonnerie qu'a été introduit le timbre de restauration daté de 1959, ce qui garantit indubitablement le caractère moderne de celle-ci.

La chronologie du tronçon est donc assez évidente au regard des observations décrites ci-dessus. Comme les autres parties de l'enceinte, le tronçon présentait un parement externe en appareil réticulé composé de moellons de tuf de couleur beige (USM 59 et 60). Après sa découverte en 1919, plusieurs interventions ont été réalisées sur le mur : le parement a été recomposé avec des moellons modernes probablement entre 1919 et 1942 (USM 61) et l'ensemble du tronçon a été consolidé en 1959 sans doute pour lui rendre une certaine uniformité et renforcer les parties qui étaient proches de s'écrouler. En plus de l'USM 63, d'autres consolidations qui consistaient en l'ajout de mortier, ont ainsi été réalisées entre les différentes USM, là où les moellons de réticulé étaient manquants (fig. I.1.33).

Cependant, dans ce tableau similaire à celui des autres tronçons de l'enceinte, l'USM 62 n'apparait pas. Quelle place ce parement en briques occupe-t-il dans la chronologie du tronçon ? D'après ses matériaux et son rapport de postériorité avec l'USM 60, cette partie ne peut appartenir au parement original de l'enceinte. Cependant, le fait que la restauration en appareil réticulé (USM 61) – qui a probablement eu lieu entre 1919 et 1942 et constitue donc l'une des premières interventions réalisées sur le tronçon – s'adapte au parement de briques, suggère que celui-ci est antérieur à la restauration. Par conséquent, il pourrait s'agir d'une intervention antique réalisée après la construction de la fortification, peut-être lors de l'intégration du mur d'enceinte dans le *Caseggiato a taberne*. Cette hypothèse trouve par ailleurs des arguments en sa faveur dans les caractéristiques techniques de l'USM 62. Cette unité emploie en effet un mélange de *bessales* et de *sesquipedales* de couleur rouge et jaune, comme c'est le cas des murs du *Caseggiato*. La présence d'un timbre anépigraphe circulaire sur l'une des briques de l'USM 62 (fig. I.1.34) renforce encore cette idée puisque des timbres de ce type sont nombreux dans le bâtiment. Seul le mortier de l'USM 62 – gris foncé – diffère de celui employé dans les murs du *Caseggiato*, de couleur claire. Malheureusement, l'extension maximale de l'USM 62 n'est pas connue car les deux interventions modernes (USM 61 et 63) ont effacé les traces de ce qui se trouvait autrefois à leur emplacement. Il n'est donc pas impossible que le parement en briques ait été étendu à une grande partie du tronçon, recouvrant peut-être ce qui sera plus tard les USM 61 et 63. La présence de moellons de réticulé antiques indique toutefois qu'une partie du mur conservait toujours son parement lors de la restauration

en briques (USM 59 et 60 ainsi que quelques moellons épars). Il est par ailleurs très intéressant de remarquer que lors de la construction du *caseggiato* vers la fin du II^e^ ou le début du III^e^ s. – ou du moins, au cours de sa période d'utilisation – la muraille était vraisemblablement en mauvais état et nécessitait une intervention de restauration de son parement.

b) Chronologie du tronçon depuis sa mise au jour

1) En 1919 : mise au jour du tronçon.
2) Entre 1919 et 1942 : restauration en appareil réticulé (USM 61). Le reste de la courtine (là où se trouve actuellement l'USM 63) était donc probablement occupé soit par un parement en appareil réticulé (USM 60), soit par un parement en briques (USM 62).
3) En 1959 : consolidation du noyau dans la partie supérieure et la partie droite du mur (USM 63), ainsi que probablement entre les USM 60 et 61.

1.2.5. Tronçon II

Situé dans le prolongement nord des tronçons III et IV, le tronçon II a vraisemblablement été mis au jour en 1919 lors des fouilles du *Caseggiato a taberne* (PR, D5) et de la partie nord de l'enceinte[66]. Du côté intérieur de la ville, le tronçon n'est plus visible, caché par un mur de briques qui a été adossé à l'enceinte afin d'intégrer cette dernière dans un nouvel édifice (II, I, 0). Du côté extérieur de la ville en revanche, le tronçon est visible, délimité par deux murs adossés perpendiculairement à l'enceinte : au sud, un mur en appareil mixte (« 46 ») appartenant au *Caseggiato a taberne* et au nord, le mur PR, α, qui consiste en une alternance de piliers en briques délimités par des panneaux en appareil réticulé (fig. I.1.35). Entre ces deux points, le tronçon mesure environ 3,70 m de long et 1,60-2 m d'épaisseur, et est conservé sur une hauteur de 78 cm. D'autres structures sont encore appuyées contre l'enceinte :

[66] Notons qu'un doute subsiste en ce qui concerne la date de découverte du tronçon. En effet, bien que la partie de l'enceinte située au nord de la *Porta Romana* ait été mise au jour en 1919 lors des fouilles conduites par Paribeni, le tronçon n'apparait pas sur le plan réalisé par Gismondi (PARIBENI, 1920, p. 158). Il n'est donc pas impossible que la découverte de ce tronçon soit plus tardive, et ce, même si les journaux de fouilles ne mentionnent plus de travaux dans cette partie de la ville après cette date. Nous retiendrons tout de même 1919 comme date de découverte de ce tronçon.

un muret en forme de U (nommé PR, β) s'adosse sur la moitié de la longueur du tronçon, tandis qu'à gauche, un contrefort (« C1 ») dont la fondation est particulièrement haute s'appuie à la fois sur le tronçon et sur le mur (« 46 »), tout en recouvrant la structure PR, β. Celui-ci a été identifié comme un contrefort servant à soutenir le *Caseggiato a taberne*[67].

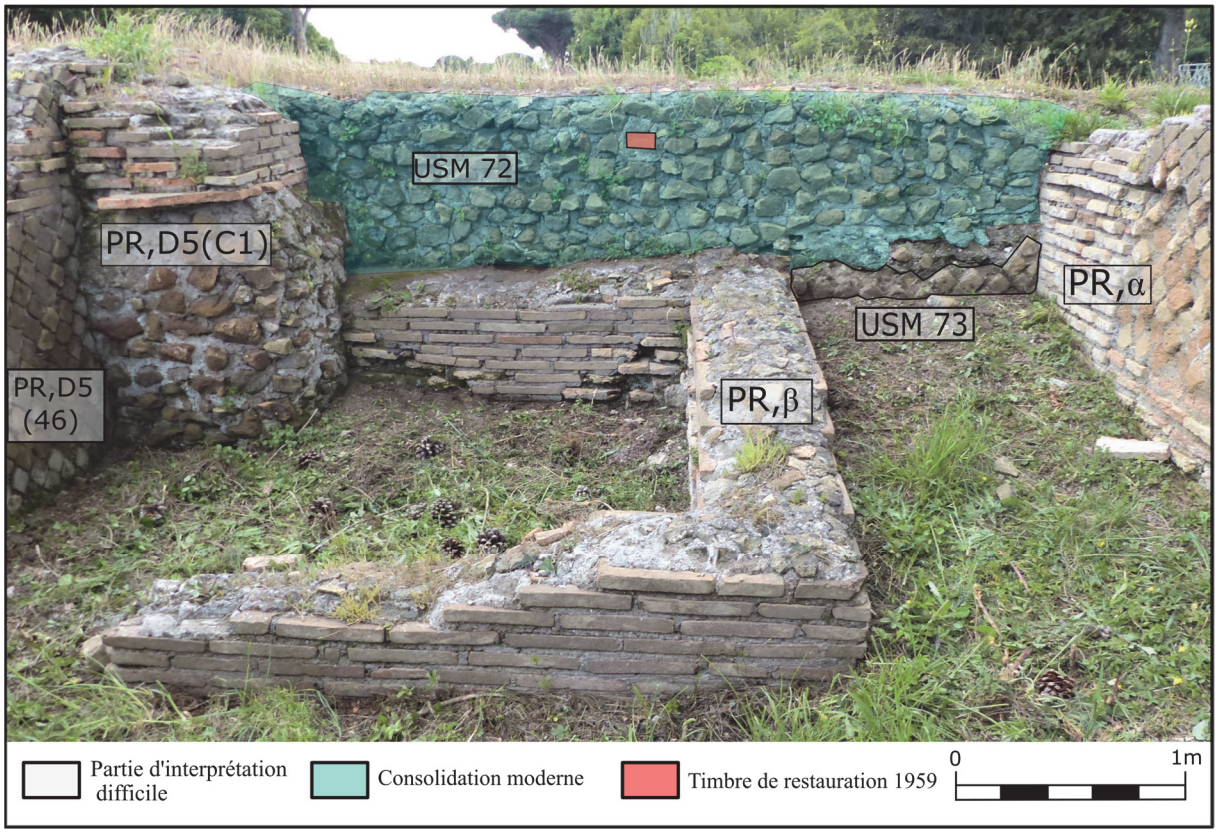


Fig. I.1.35. Enceinte tardo-républicaine, tronçon II, vue de l'est. État en mai 2019. Identification des structures et des USM. (DAO : H. Glogowski).

La plus grande partie du tronçon est occupée par une consolidation réalisée en 1959 (USM 72), comme le prouve la présence d'un timbre de restauration portant cette date (fig. I.1.35). Celle-ci est similaire aux autres consolidations de cette époque, mettant en œuvre des fragments de tuf sans forme prédéfinie assemblés par un mortier gris comportant de la pouzzolane rouge. Dans la partie inférieure droite du tronçon, plusieurs moellons de réticulé affleurent au niveau du sol, constituant l'USM 73. Ceux-ci ont été taillés dans un tuf de couleur beige-brun ; leurs arêtes sont encore vives et leurs formes bien dessinées. Ils mesurent entre 6 et 8 cm de côté et jusqu'à 9-10 cm en diagonale. Le mortier est par contre mal conservé et peut difficilement être caractérisé. L'interprétation de cette partie est assez difficile : elle aurait été

[67] Voir à ce sujet l'analyse du *Caseggiato a taberne* : Partie II, I. Le quartier de la *Porta Romana.*

considérée sans aucun doute comme le parement original de l'enceinte si elle ne semblait pas s'appuyer contre les structures PR, α et PR, β qui sont quant à elles postérieures au rempart. Le mur PR, α s'enfonce d'ailleurs dans le noyau du mur d'enceinte, au-dessus des moellons de l'USM 73 (fig. I.1.36), ce qui laisse supposer que le parement de la partie supérieure du tronçon était probablement déjà tombé lors de l'édification du mur[68]. En l'absence de documentation d'archives et de photographies, il est difficile de savoir si cette partie correspond à une restauration antique, moderne, ou encore s'il s'agit du parement original de l'enceinte qui aurait été coupé pour appuyer contre l'enceinte les structures mentionnées ci-dessus. Au vu de l'état de cette portion de l'enceinte, il serait pour le moins étonnant qu'aucune intervention de restauration n'ait été réalisée entre la mise au jour du tronçon et la consolidation de sa partie supérieure en 1959. Cette situation pourrait toutefois s'expliquer compte tenu de la localisation de cette partie de l'enceinte, invisible depuis la *via Ostiensis* et coincée entre le *Caseggiato a taberne* et le mur PR, α, à un endroit inaccessible aux visiteurs du parc.

Fig. I.1.36. Tronçon II. Détail du rapport entre l'USM 73 et le mur PR, α.

1.2.6. Tronçon I

Le tronçon I, long de 5,50 m et épais d'environ 2 m, est le dernier tronçon de la partie nord de l'enceinte à avoir été mis au jour (fig. I.1.37). Les travaux ont en effet dû être arrêtés à cet endroit en raison de la présence de la route asphaltée menant aux bureaux et de la limite septentrionale du parc archéologique. Au-delà, s'étend la propriété de la famille Aldobrandini, à l'intérieur de laquelle plusieurs sondages ont pu être réalisés en 1923, mettant notamment au jour la tour nord de l'enceinte sur le Tibre et le *mithraeum* adjacent.

À cet endroit, le mur d'enceinte se devine plus qu'il ne se reconnait : le tronçon est en grande partie effondré et il n'en subsiste plus qu'un amas maçonné, consolidé à l'époque

[68] L'édification du mur PR, α pourrait dater de l'époque de Trajan comme l'indique un timbre épigraphe portant l'inscription M VER SAX présent en plusieurs exemplaires sur le mur : voir Partie II, I. Le quartier de la *Porta Romana.*

moderne (probablement vers 1959). Du côté intérieur de la ville, le mur de briques adossé au tronçon II se prolonge sur quelques mètres à l'arrière du tronçon I, avant de tomber en ruines également. De ce côté de l'enceinte, le niveau de sol étant plus bas, le mur peut être observé sur une plus grande hauteur. Du côté extérieur de la ville en revanche, le niveau de sol est très élevé, ne laissant voir le mur que sur une hauteur d'environ 64 cm ; aucun parement n'est par ailleurs visible.

Fig. I.1.37. Enceinte tardo-républicaine. Tronçon I, vue de l'est. État en mars 2021.

1.3. Observations de synthèse sur les murs d'enceinte dans le quartier de la *Porta Romana*

Cette analyse minutieuse des tronçons de l'enceinte situés de part et d'autre de la *Porta Romana* révèle que les parties antiques ne constituent en réalité qu'une très faible portion des murs visibles actuellement. La majeure partie des vestiges a en effet fait l'objet de restaurations ou de consolidations au cours du XX^{e} s., qui ont remonté des pans de la fortification et créé de nouveaux parement « à l'identique ». En plus d'être très limitées et peu nombreuses, ces parties antiques se trouvent de surcroit dans un mauvais état de conservation et souffrent souvent de l'invasion de la végétation compte tenu de leur localisation dans la partie basse des murs. Malgré ces difficultés, il a été possible de déterminer avec plus ou moins de certitude quelles étaient les parties antiques et de définir leurs caractéristiques.

Il apparait que les unités identifiées comme antiques partagent des traits communs. Quelle que soit la technique de construction (appareil réticulé ou assises de moellons rectangulaires), les moellons sont taillés dans le même matériau : un tuf généralement assez clair, de couleur beige ou gris-brun qui peut foncer avec l'humidité. Le mauvais état de conservation de certains éléments a permis de noter qu'en dépit d'une couleur beige-gris en surface, la couleur du tuf pouvait se révéler rouge à la cassure (fig. I.1.38). Les chainages d'angle emploient de grands moellons rectangulaires qui peuvent atteindre jusqu'à une trentaine de centimètres de long et entre 8 et 10 cm d'épaisseur. À côté de ces derniers, des moellons de plus petites dimensions ont été employés, notamment dans l'USM 88 (tronçon V) ; leurs dimensions sont alors comprises entre 17 et 21 cm de long et aux environs de 7 cm d'épaisseur. Les moellons sont organisés en assises de même hauteur, selon un alignement régulier. Les parties en appareil réticulé emploient des moellons de grandes dimensions (qui mesurent en général entre 7 et 8 cm de côté[69] et entre 8 et 10 cm en diagonale) dont l'alignement forme une diagonale irrégulière.

Fig. I.1.38. Chainage d'angle du tronçon VIII. Détail d'un moellon de l'USM 35.

Malheureusement, le mortier n'est que très peu conservé sur la plupart des unités antiques, à l'exception de l'USM 68 (tronçon V) qui est également l'unité antique la plus étendue et la mieux préservée de cette partie de l'enceinte. L'observation attentive de ce mortier et la comparaison avec les quelques traces conservées sur les autres unités antiques permet de caractériser le mortier antique : de consistance compacte, celui-ci présente une matrice de couleur claire qui peut foncer en fonction de l'humidité et de la végétation, et qui comprend un grand nombre d'agrégats composés en majorité de pouzzolane rouge de forme sphérique ou ovoïde.

Plusieurs traces de restaurations antiques et modernes ont enfin été repérées sur l'enceinte. Les premières semblent généralement assez restreintes, repérées sur les tronçons X (USM 2) et III (USM 62), ainsi que sur les tronçons XII et XIII (USM 75) où elles sont plus étendues. Les interventions modernes sont quant à elles de trois types : des restaurations à l'identique, qui ont reconstruit le parement de l'enceinte en imitant le bâti original, des

[69] On note toutefois que le second côté est généralement légèrement plus petit que le premier, mesurant entre 6 et 7,5 cm – la moyenne se situant à 6,9 cm contre 7,34 cm pour le premier côté.

consolidations de la maçonnerie, et enfin des destructions[70]. Ces dernières concernent surtout les petites structures isolées qui gravitaient autour de l'enceinte. L'analyse des documents d'archives a d'ailleurs montré que ces constructions et structures étaient beaucoup plus nombreuses que ce qu'il ne semblait au premier regard. C'est le cas du mur en appareil réticulé adossé au tronçon VI (PR, γ), du mur ouest en briques du *Caseggiato a taberne* (PR, D5, mur 43) ou encore, du pavement en *opus spicatum* situé entre les tronçons VII et VIII (PR, ε) Nombre de ces structures ont en réalité été détruites durant le XX^{e} s., probablement pour répondre à des impératifs de sélection archéologique et de présentation au public[71].

2. L'enceinte dans le quartier de la *Porta Laurentina*

Dans le quartier de la *Porta Laurentina*, seuls les murs situés à l'ouest de la porte sont actuellement visibles, depuis le tronçon directement accolé au jambage jusqu'à la tour ouest, ce qui représente environ 18 m de mur. Les fouilles de cette partie de l'enceinte ont été réalisées entre janvier et juin 1922 sous la direction de Calza. Les trois tronçons visibles actuellement (XVII, XVIII et XIX, fig. I.1.39) ont été fouillés dès le mois de janvier mais n'ont pas donné lieu à des descriptions précises dans le journal de fouilles[72]. Par ailleurs, très peu de photographies ont été prises lors des travaux, et lorsque ce fut le cas, les clichés ont surtout immortalisé le *Campo della Magna Mater* et la *Porta Laurentina*. Seul le tronçon XVII est visible sur quelques photographies d'archives, c'est la raison pour laquelle il sera analysé en premier. La documentation de cette partie de l'enceinte est donc beaucoup plus pauvre que pour les murs situés à proximité de la *Porta Romana*. Par conséquent, il est très difficile de connaître l'état original des murs lors de leur découverte, ce qui complique l'analyse des tronçons. Par ailleurs, bien que plusieurs relevés conservés à l'*Archivio Disegni* du Parc Archéologique d'Ostie montrent certaines parties de l'enceinte (le tronçon XVIII et la partie droite du tronçon XVII), ceux-ci ne sont pas exploitables dans le cadre d'une étude détaillée de l'enceinte car le parement en appareil réticulé est représenté de manière schématique[73].

[70] Nous reviendrons sur ces restaurations modernes plus loin : cf. Partie I, II. Un monument en mutation.
[71] Ces différentes structures seront étudiées en détail dans le chapitre dédié au développement du quartier de la *Porta Romana* : cf. Partie II, I. Le quartier de la *Porta Romana.*
[72] *Gds*, 1922, 9-12. Il est simplement rapporté qu'ils forment une tour similaire à celles de la *Porta Romana*.
[73] *PAOANT, Archivio Disegni*, 8077-8079 (*Porta Laurentina*, planches XLIV-XLVI) ; *PAOANT, Archivio Disegni*, 8647 (Temple de Bellone, planche XLVII)

Enfin, il semble à première vue que les trois tronçons conservés à l'ouest de la *Porta Laurentina* ont été moins concernés par l'adossement de structures que les murs de part et d'autre de la *Porta Romana*. Ils affichent d'ailleurs une plus grande homogénéité. Si la tour a certes été transformée pour être intégrée au sanctuaire de la *Magna Mater*, seules deux structures s'appuient contre la portion de l'enceinte visible aujourd'hui : un mur en appareil réticulé nommé PL, α, conservé sur une très faible hauteur et appuyé perpendiculairement au tronçon XVII, et le bâtiment PL, N1 qui s'est construit contre le mur d'enceinte du côté extérieur de la ville et dont un mur en briques s'appuie contre l'extrémité ouest du tronçon XIX (fig. I.1.39 ; fig. II.3.7)[74].

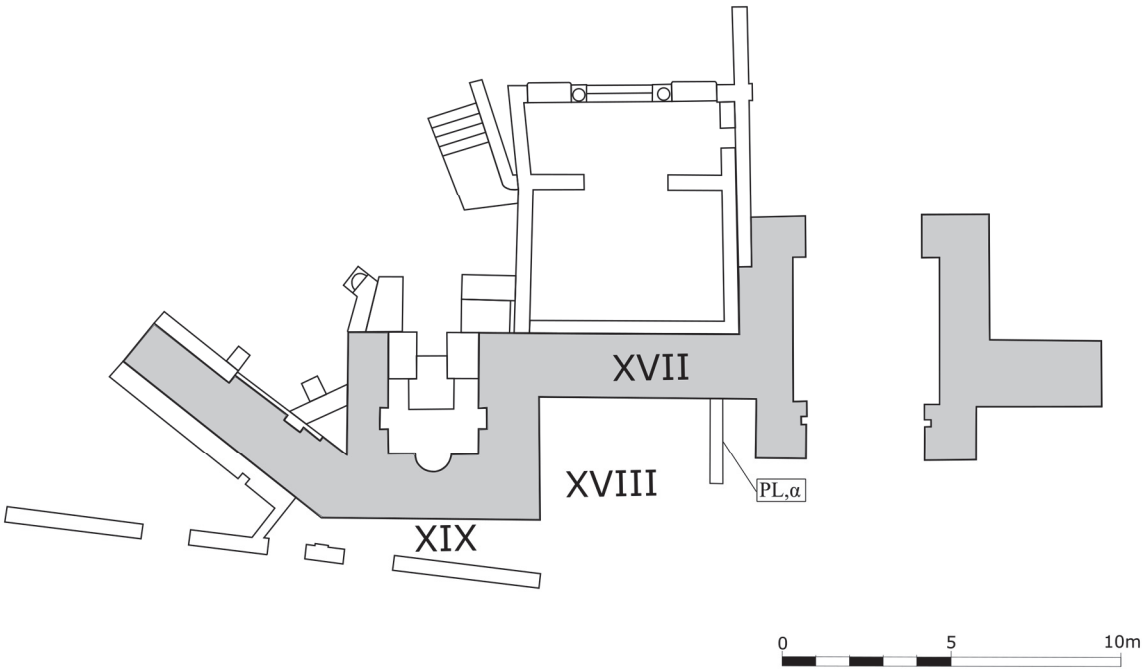


Fig. I.1.39. Enceinte tardo-républicaine d'Ostie. Dénomination des tronçons et des structures dans le quartier de la *Porta Laurentina.*

[74] On verra toutefois qu'un second mur – et peut-être un troisième – s'appuyait en réalité contre le tronçon XIX : voir à ce sujet l'analyse de l'édifice PL, N1 : Partie II, III. Le quartier de la *Porta Laurentina*.

2.1. Les murs à l'ouest de la *Porta Laurentina*

2.1.1. Tronçon XVII

Le tronçon XVII (fig. I.1.41) est directement accolé au pilastre ouest de la *Porta Laurentina*. D'une longueur de 6,20 m, le tronçon est conservé sur une hauteur d'environ 1,80 m (dans la partie gauche et centrale) et présente 3 banchées entières réalisées en appareil réticulé ainsi qu'une partie d'une quatrième banchée dans la partie inférieure droite du tronçon et le début d'une cinquième dans sa partie supérieure. Il est par contre plus difficile d'estimer sa largeur puisque du côté intérieur de la ville, le mur sud du *Tempio di Bellona* est venu s'appuyer contre le mur d'enceinte. Le tronçon est bien conservé malgré la présence de nombreuses plantes qui poussent dans les interstices entre les moellons. Comme cela a déjà été évoqué plus haut, ce tronçon est le seul du quartier de la *Porta Laurentina* à avoir été documenté par plusieurs photographies d'archives. C'est donc le premier tronçon qui est envisagé dans le cadre de l'étude de l'enceinte dans ce quartier.

Fig. I.1.40. Murs d'enceinte tardo-républicains et tour à l'ouest de la *Porta Laurentina*. Vue de l'est. État en mai 2019.

a) Identification des Unités Stratigraphiques

Deux unités stratigraphiques murales ont été identifiées sur ce tronçon (fig. I.1.41). L'USM 101 tout d'abord occupe la majeure partie du mur, couvrant les banchées 2, 3, 4 et 5 sur presque toute la longueur du mur. Ses moellons de tuf – de couleur beige, rouge et brune – atteignent 7 cm de côté (entre 8 et 10 cm en diagonale) et présentent des arêtes et des angles vifs. Leur alignement forme une diagonale irrégulière dont l'aspect imparfait est encore renforcé par la forme polygonale, voire parfois triangulaire de plusieurs moellons. Les joints, assez épais, sont constitués d'un mortier friable, de couleur claire gris-beige, qui présente un agrégat varié. La seconde unité identifiée, l'USM 102, se situe quant à elle dans la partie inférieure gauche ainsi que dans la partie droite du tronçon, en contact avec les blocs de tuf de la porte, et s'étend sur les banchées 1, 2 et 3. Bien qu'elles n'aient pas de contact entre elles, ces deux parties ont été rangées dans la même unité car elles présentent les mêmes caractéristiques et le même mortier. Les moellons utilisés sont principalement de couleur beige, parfois légèrement rougeâtres, et mesurent entre 6 et 8 cm de côté et entre 8 et 10 cm en diagonale. Contrairement aux moellons de l'unité 101, ceux-ci sont beaucoup plus abimés au point d'être devenus ronds par endroits. En revanche, au niveau de la première banchée, qui n'est visible que dans la partie droite du tronçon, entre le jambage de la porte et le mur PL, α, les moellons sont beaucoup mieux conservés et les joints sont très fins. Le mortier de cette unité présente une matrice très compacte, de couleur gris-beige-brun, contenant de nombreux agrégats de couleur rouge (pouzzolane) et noire de granulométrie moyenne.

b) Analyse

D'après les observations de terrain, l'USM 102 semble bel et bien antique et originale, comme l'indiquent ses moellons beiges fortement érodés et son mortier composé de pouzzolane rouge. Avec ses moellons de plusieurs teintes aux angles vifs et aux arêtes bien dessinées, ses joints relativement épais et son mortier comportant un agrégat varié, l'USM 101 unité ne ressemble pas aux parties antiques de l'enceinte identifiées sur les tronçons de part et d'autre de la *Porta Romana*, mais semble au contraire se rapprocher des restaurations modernes qui y ont été identifiées. D'un point de vue stratigraphique, l'USM 101 semble en outre s'appuyer sur les moellons de l'USM 102. Au vu de ces observations, l'unité semblerait donc correspondre à une restauration. Il est par contre difficile de déterminer si celle-ci a été réalisée à l'époque antique ou moderne : en dépit de sa ressemble avec les restaurations modernes identifiées sur

l'enceinte dans le quartier de la *Porta Romana*, l'uniformité qui lie ces trois banchées invite à la prudence et requiert une analyse approfondie des deux autres tronçons afin de ne pas tirer de conclusion hâtive.

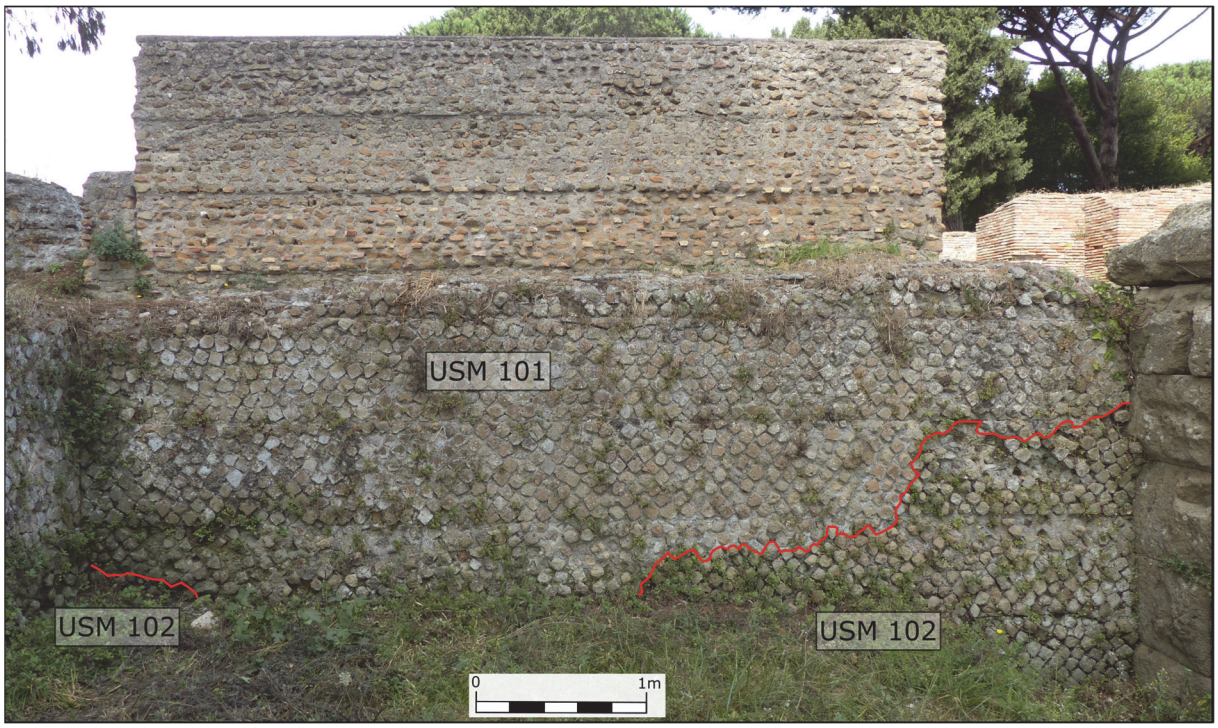


Fig. I.1.41. Tronçon XVII : identification des USM. (DAO : H. Glogowski).

Par ailleurs, la documentation d'archives ne peut être d'une grande aide dans cette réflexion car aucune photographie n'a immortalisé le mur lors de sa découverte. Les quelques clichés du tronçon conservés dans les archives semblent avoir été pris après la mise au jour complète de cette partie de l'enceinte. La photographie A 2124 (planche XV) montre la *Porta Laurentina* et les murs d'enceinte complètement dégagés et libérés des différentes structures qui y étaient jadis superposées. Bien qu'aucune trace de ces dernières ne subsiste aujourd'hui, leur présence est connue grâce au cliché A 2468 (planche XV) qui montre la même vue de la porte depuis le sud, pourtant presque méconnaissable en raison des nombreuses structures qui ont été construites dans son passage ou au-dessus de ses jambages. L'aspect de la *Porta Laurentina* au moment des fouilles était donc totalement différent de la situation visible sur le cliché A 2124 ou de sa situation actuelle. Sur cette photographie, le quartier semble déjà avoir été restauré et préparé à recevoir les visiteurs du parc. Le cliché pourrait en réalité être daté entre 1930-1938 et 1953 grâce à plusieurs éléments datants : tout d'abord, un *terminus ante*

quem est fourni par la publication de la photographie dans la *Topografia Generale* en 1953[75], ensuite, la présence à l'arrière-plan des pilastres des *Terme del Foro*, qui ont été remontés dans les années 1930[76], fournit un premier *terminus post quem*. Enfin, un second *terminus post quem* en 1938 pourrait même être envisagé car le *Cardo*, qui sur la photographie semble dégagé sur toute sa longueur, a été fouillé lors des travaux réalisés en vue de l'Exposition Universelle, soit entre 1938 et 1942[77]. Étant donné l'apparence particulièrement propre de cette voie et des bâtiments autour de la porte, on peut même supposer que le cliché a plus probablement été pris après 1942 lorsque les travaux étaient terminés.

La photographie A 2124 montre donc qu'aux alentours de 1942, le tronçon présentait quatre banchées en appareil réticulé assez différentes les unes des autres. La première, dans la partie inférieure (qui correspond aujourd'hui à la banchée 2 de l'USM 102 dans la partie droite du tronçon), présente des moellons très abimés sur lesquels repose, tout comme aujourd'hui, le mortier de la banchée supérieure (USM 101). En comparaison, les trois banchées successives (formant l'USM 101) ressemblent beaucoup à des restaurations. Ces trois banchées qui apparaissent sur le cliché sont toujours visibles aujourd'hui[78], ce qui permet de tirer deux conclusions : premièrement si cette restauration est moderne, celle-ci a été réalisée avant la prise de la photographie, soit avant 1942 ; ensuite, il apparait que le tronçon n'a plus connu de restauration massive après la prise de la photographie.

Le tronçon XVII apparait encore sur d'autres documents d'archives : des photographies prises lors des sondages ouverts en 1986 au contact de la *Porta Laurentina*[79] ainsi que des relevés réalisés à l'échelle 1/20 en novembre 1986 par Paolo Matinelli[80]. Malgré son importance, notamment pour l'étude de la porte, cette documentation n'apporte cependant pas d'information nouvelle pour la question de la restauration du tronçon XVII[81]. Le relevé de

[75] CALZA, *et al*, 1953, tav. XXV.
[76] CALZA, 1930, p. 296-301; BAKKER, J. Th., « Restorations » dans *History of the Excavations* dans *Ostia Antica Harbour City of the Ancient Rome*, s.d, [https://ostia-antica.org/dict/topics/excavations/excavations17.htm], (07/04/2021).
[77] D'après le plan des fouilles de la ville réalisé par Heinzelmann : HEINZELMANN, 2020, p. 4, fig. 1.
[78] Malgré l'aspect des banchées 3 et 4 qui, sur la photographie A 2124, parait légèrement différent d'aujourd'hui, une observation attentive du mur a permis d'affirmer qu'il s'agit des mêmes banchées et des mêmes moellons que ceux qui sont visibles actuellement.
[79] *PAOANT*, *Archivio Fotografico*, R 4317/13 ; R 4317/14 ; R 4317/15 ; R 4317/16, R 4317/22, R 4317/23, R 4317/24A, R 4317/25A, R 4317/26A (planche XVII). Ces sondages ont été réalisés par la mission espagnole dirigée par R. Mar dans le cadre des campagnes de 1995-1997 pour l'étude du *Campo della Magna Mater*.
[80] *PAOANT*, *Archivio Disegni*, 8077-8081.
[81] *PAOANT*, *Archivio Disegni*, 8078. Le relevé du jambage gauche de la porte et de la partie droite du tronçon XVII (planche XLV) s'est en effet concentré sur le jambage de la porte en reproduisant de manière schématique

la section B-B1 montre toutefois que la fondation des murs d'enceinte et de la *Porta Laurentina* se situe à quelques centimètres seulement de profondeur de la première banchée identifiée sur le terrain (planche XLVI), ce qui signifie qu'il s'agit de la première banchée du mur d'enceinte située au-dessus de la fondation[82]. Étant donné le manque d'informations concernant les murs au moment de leur découverte, on ne peut prouver avec certitude que l'USM 101 est une restauration moderne. Les deux hypothèses restent donc ouvertes et nécessitent d'être étayées par une observation attentive des deux autres tronçons du quartier.

2.1.2. Tronçons XVIII et XIX

Situés à l'ouest du tronçon XVII, les tronçons XVIII et XIX constituent les murs est et sud de la tour ouest de la *Porta Laurentina*. Les deux tronçons présentent un parement en appareil réticulé conservé sur une hauteur d'1,90 m (formant trois banchées et le début d'une quatrième) et sont liés par un chainage d'angle réalisé avec des moellons rectangulaires de tuf disposés en assises régulières. Le tronçon XVIII, orienté nord-sud, mesure 3,60 m de long, tandis que le tronçon XIX est orienté est-ouest et mesure 8 m de long. À 6,70 m à l'ouest du chainage, le mur forme toutefois un angle obtus (réalisé avec des moellons rectangulaires) et change d'orientation pour poursuivre vers le nord-ouest. Juste après ce changement de direction, le mur n'est plus visible, se trouvant complètement englobé dans les nouveaux édifices qui se sont implantés de part et d'autre de l'enceinte : le portique du *Campo della Magna Mater* du côté intérieur de la ville ainsi qu'un bâtiment en briques et en appareil mixte du côté extérieur (PL, N1). L'état de conservation des tronçons est très bon malgré la présence de lichen qui se développe sur les murs (en particulier sur le tronçon XVIII et sur la partie droite du tronçon XIX). En recouvrant d'une couche blanchâtre les moellons et le mortier des murs, ce dernier a tendance à lisser l'aspect des vestiges et à estomper les différences entre les unités stratigraphiques, ce qui complique l'analyse de l'enceinte. Pour être conduite dans les meilleures conditions, celle-ci aurait nécessité au préalable un nettoyage en profondeur, ce qui

le mur d'enceinte : il ne s'agit pas d'un « pierre à pierre » de la muraille mais d'une représentation simplifiée qui ne sert qu'à indiquer la technique de construction du mur. Quant aux photographies, elles sont d'assez mauvaise qualité et n'apportent pas d'information nouvelle par rapport à la photographie A 2124, si ce n'est sur l'état de conservation du tronçon 40 à 50 ans plus tard. On peut en effet voir sur les photographies de 1986 que la troisième banchée a commencé à se désagréger dans la partie droite du mur. Le cliché confirme en outre qu'entre la prise de la première photographie A 2124 (entre1930-1938 et 1953) et 1986, le tronçon n'a pas fait l'objet de restauration massive.

[82] *PAOANT*, *Archivio Disegni*, 8079. Là encore, la représentation du mur est assez schématique puisque la hauteur de la première banchée ne correspond pas à la réalité du terrain.

aurait permis de retrouver la couleur originale des éléments constitutifs du mur, de suivre avec précision la progression des mortiers et de déceler des différences dans la nature de ce dernier. Malheureusement, une telle opération ne pouvait être conduite par un doctorant mais par du personnel spécialisé[83]. L'analyse qui a été menée dans le cadre de cette recherche a donc dû s'adapter à la présence de lichen et aux mauvaises conditions d'observation engendrées par ce dernier.

a) Identification des Unités Stratigraphiques et analyse

À première vue, une grande homogénéité se dégage de ces deux tronçons, ce qui contraste avec les portions de rempart identifiées dans le quartier de la *Porta Romana*. Malgré l'uniformité qui lie les deux tronçons, et pour respecter la méthodologie appliquée jusqu'ici et faire face aux difficultés d'analyse énoncées ci-dessus, il a été décidé d'attribuer un numéro d'unité stratigraphique à chaque partie présentant une technique de construction différente, ce qui permettait une meilleure comparaison des données en multipliant les fiches USM.

Au total, ce sont six unités qui ont été identifiées sur les tronçons XVIII et XIX (fig. I.1.42 et I.1.43). Premièrement, le chainage d'angle unissant les deux tronçons constitue une seule et unique phase de construction qui a été nommée USM 78. Celui-ci se compose de moellons rectangulaires de tuf de plusieurs teintes dont les dimensions sont généralement comprises entre 13 et 24 cm de long et aux environs de 6-7 cm d'épaisseur. Le chainage est lié sur chacun des tronçons adjacents, à une unité présentant un parement en appareil réticulé : l'USM 79 sur le tronçon XVIII et l'USM 82 sur le tronçon XIX. Dans chacun des cas, l'unité s'étend sur l'ensemble de la hauteur du tronçon et présente des moellons aux arêtes vives taillés dans un tuf de différentes teintes allant du brun-gris au rouge-orangé. Leurs dimensions sont également similaires, atteignant entre 6 et 7 cm de côté et généralement entre 8 et 9 cm en diagonale. Dans la partie inférieure du tronçon XVIII, au contact du tronçon XVII, quelques moellons de réticulé semblent former une unité différente (USM 103) sur laquelle s'appuie l'USM 79. Ceux-ci sont très abimés, présentent une couleur beige-gris et semblent liés à l'USM 102 du tronçon XVII (fig. I.1.42 et I.1.44).

[83] Un tel nettoyage demande en effet un traitement spécifique et un assainissement des murs afin d'éviter les problèmes d'humidité. Il est en outre déconseillé de gratter le lichen sous peine de risquer d'enlever une partie du mortier.

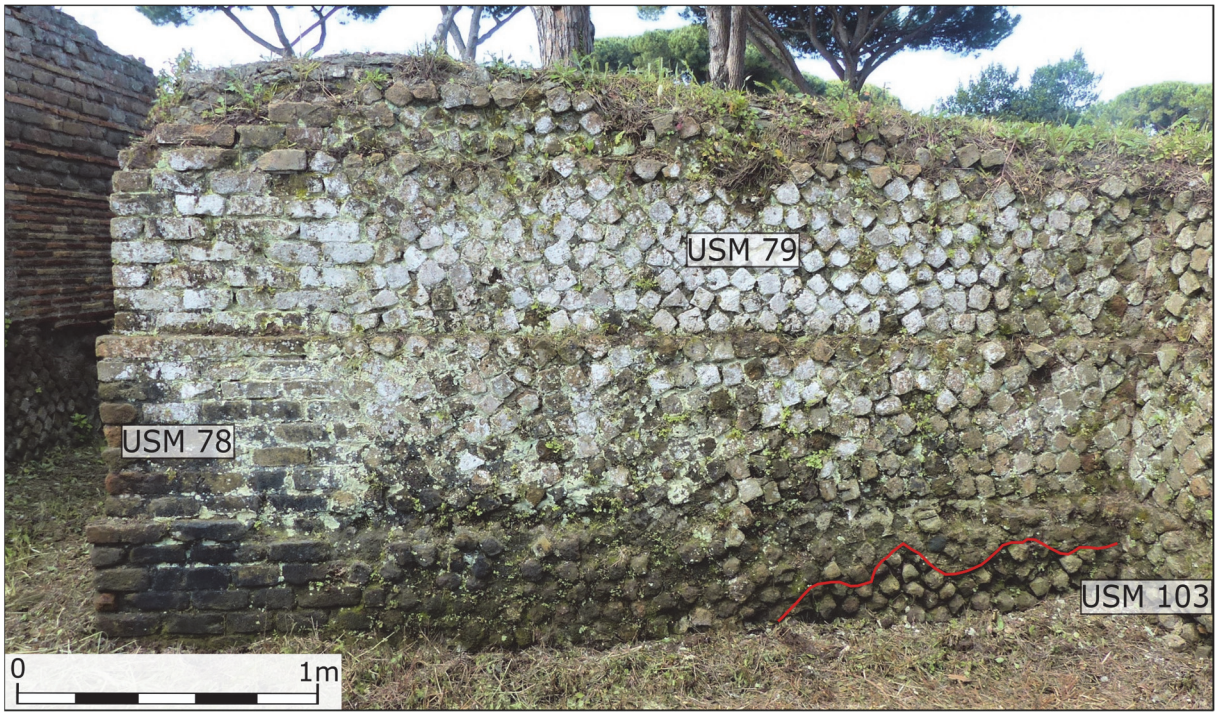


Fig. I.1.42. Tronçon XVIII : identification des USM. (DAO : H. Glogowski).

Sur le tronçon XIX, l'USM 82 est encore liée, à gauche, à l'angle obtus réalisé en moellons rectangulaires (nommé USM 85). Celui-ci est composé de moellons rectangulaires de tuf que la présence de sel et de lichen a rendus gris mais qui semblent en réalité bruns, et dont les dimensions sont comprises entre 6 et 7 cm d'épaisseur et 13 et 23 cm de long (l'un des moellons atteint toutefois 28 cm de long). Cette unité sépare l'USM 82 de la dernière unité en appareil réticulé (l'USM 86) située à l'extrémité gauche du tronçon XIX. Celle-ci présente une mise en œuvre similaire aux USM 79 et 82 avec des moellons de mêmes dimensions dont la couleur a également été altérée par le sel et le lichen, mais qui apparaissent plus foncés que ce qu'il ne semblait au premier abord. Ces différentes unités paraissent en outre toutes liées les unes aux autres, ne formant qu'une seule et unique phase de construction. Cette idée est encore renforcée par le mortier friable qui est identique pour toutes ces unités: celui-ci présente une matrice assez claire, de couleur beige, composée d'un agrégat de fine granulométrie[84]. On notera en outre que ce mortier est identique à celui qui a été identifié sur l'USM 101 du tronçon XVII, et que les unités 79 et 101 paraissent liées.

[84] Bien qu'à première vue les deux tronçons semblent présenter des mortiers différents, il apparait en réalité qu'il s'agit du même mortier qui se retrouve sur chacune des unités mais que sa couleur a été altérée en surface par l'humidité, le sel et le lichen, lui donnant par endroit un aspect sale et foncé.

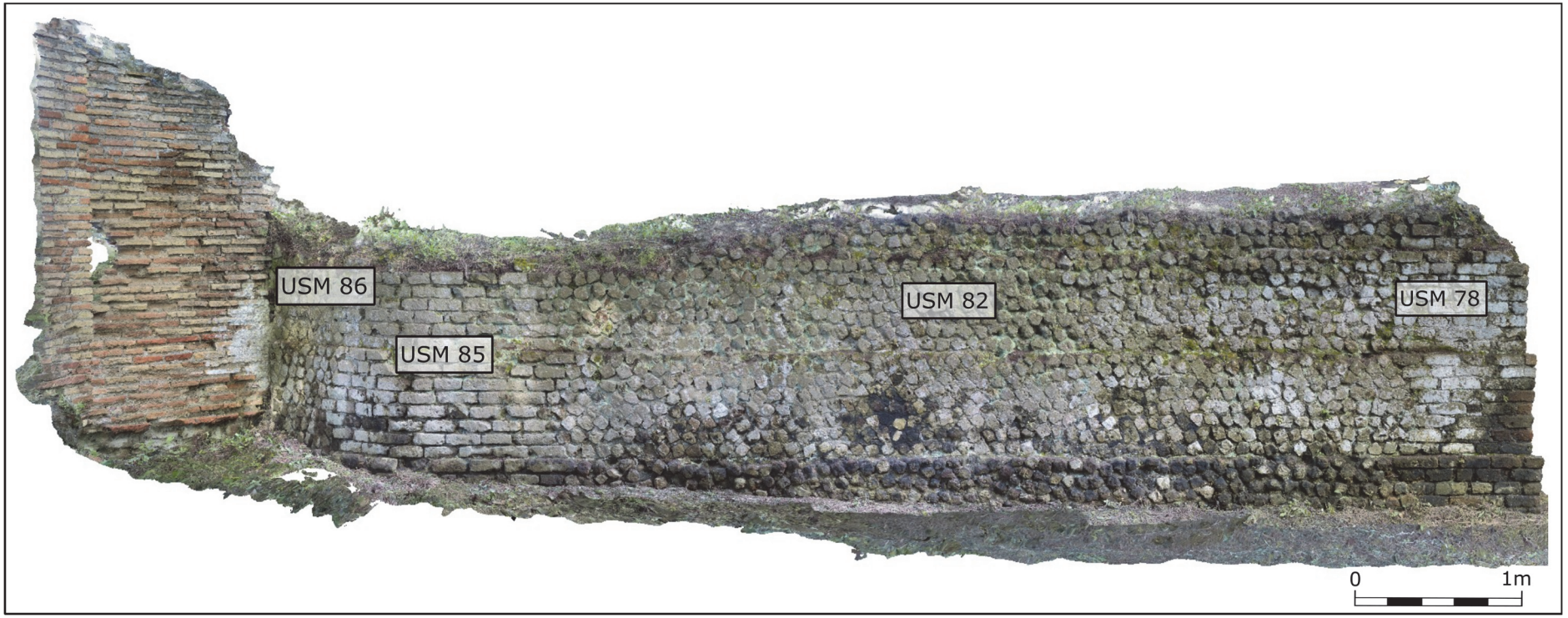


Fig. I.1.43. Tronçon XIX : modélisation 3D des structures avec identification des USM. (Réalisation et DAO : H. Glogowski).

On peut d'ailleurs noter que ces unités (USM 78, 79, 82, 85, 86) ne présentent pas les mêmes caractéristiques que les parties antiques de l'enceinte identifiées de part et d'autre de la *Porta Romana*. Cette différence se marque non seulement au niveau du matériau utilisé mais également en ce qui concerne les dimensions des éléments constitutifs. Alors que dans le quartier de la *Porta Romana*, les parties antiques étaient essentiellement composées de moellons de tuf de couleur beige, la variété de tuf est plus grande dans le secteur de la *Porta Laurentina*, où, malgré le lichen, on distingue différentes teintes de tuf globalement assez foncées. Les moellons des parements en appareil réticulé sont également de plus petites dimensions : les côtés sont généralement compris entre 6 et 7 cm (contre 7 à 8 cm dans le quartier de la *Porta Romana*) et la diagonale n'atteint que très rarement 10 cm[85]. Bien que la différence puisse paraître minime, elle est cependant significative puisqu'elle se retrouve sur chacune de ces unités stratigraphiques murales. En outre, elle se marque surtout au niveau des chainages d'angle où les moellons sont non seulement moins longs mais également moins épais : alors que dans le quartier de la *Porta Romana*, les blocs mesurent entre 20 et 26 cm de long (atteignant dans certains cas 30-33 cm) et ont une épaisseur comprise entre 8 et 10 cm, ils ont une longueur généralement inférieure à 20 cm (qui atteint parfois 24 cm) dans le quartier de *Porta Laurentina* et leur épaisseur se situe entre 6 et 7 cm[86]. D'après leurs caractéristiques, les tronçons situés à l'ouest de la *Porta Laurentina* ressemblent donc davantage aux parties qui ont été identifiées comme des restaurations modernes sur les remparts situés de part et d'autre de la *Porta Romana*.

Ces observations, couplée au fait que l'USM 79 s'appuie sur l'USM 103[87], laissent donc penser que la majeure partie des tronçons XVIII et XIX constitue une restauration réalisée en même temps que l'USM 101.

[85] La moyenne pour les parties antiques à *Porta Romana*, était de 7,34 et 6,9 cm pour les côtés et de 8,81 cm en diagonale alors qu'elle est ici de 6,53 et 6,57 cm pour les côtés et 8,32 cm en diagonale.
[86] La moyenne se situe à 17, 5 cm de long et 6,42 cm d'épaisseur pour les blocs rectangulaires formant les chainages d'angle des murs d'enceinte dans le quartier de *Porta Laurentina*, et à 24,13 cm de long et 8,73 cm d'épaisseur dans le quartier de *Porta Romana*.
[87] Une partie des moellons des USM 102 et 103 (fig. I.1.44) semble d'ailleurs avoir été rejointoyée avec le même mortier que celui des USM 79 et 101.

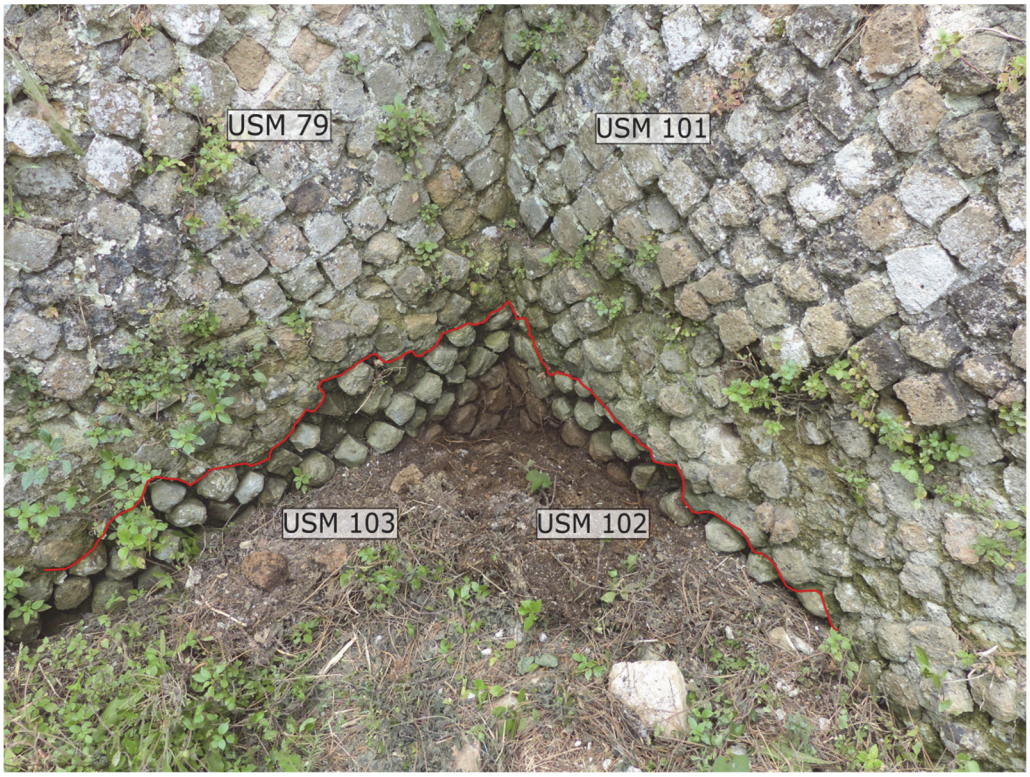


Fig. I.1.44. Angle entre les tronçons XVII et XVIII. Mise en évidence du rapport entre les USM 102 et 103. (DAO : H. Glogowski).

2.2. Observations de synthèse sur les murs d'enceinte dans le quartier de la *Porta Laurentina*

D'un point de vue stratigraphique, l'analyse de cette partie de l'enceinte parait assez simple : les unités 102 et 103 semblent antiques et appartiennent probablement au bâti original de l'enceinte. Quant aux autres unités (USM 78, 79, 82, 85, 86, 101), elles semblent liées entre elles et s'appuient sur les USM 102 et 103, ce qui laisse penser qu'il s'agit de restaurations. L'interprétation de ces dernières unités n'est toutefois pas aisée. Deux hypothèses pourraient être envisagées : d'une part les unités 78, 79, 82, 85, 86 et 101 pourraient constituer une restauration moderne réalisée après la découverte des murs, et d'autre part, il pourrait s'agir d'une restauration antique, réalisée à une époque où l'enceinte nécessitait des restaurations[88].

[88] Des restaurations antiques en appareil réticulé ont d'ailleurs déjà été observées sur l'enceinte. Celles-ci sont détaillées dans le chapitre II. Un monument en mutation.

Certes il est vrai que ces parties présentent les mêmes caractéristiques que plusieurs restaurations modernes observées dans le quartier de *Porta Romana* et datées entre 1919 et 1942 (*cf*. à titre d'exemple les USM 21 et 43), mais une restauration moderne aussi massive reste difficile à concevoir. Un tel scénario impliquerait donc que lors de leur découverte, les murs étaient en ruine ou avaient perdu une grande partie de leur parement. Ce dernier aurait alors été intégralement remonté avant la prise du cliché A 2124, c'est-à-dire avant 1938[89], puisqu'il apparait restauré sur la photographie. La datation relativement précoce de cette intervention expliquerait qu'aucun timbre de restauration ne figure sur les murs car cette pratique s'est surtout développée à Ostie à partir de la fin des années 1950[90]. Par ailleurs, dans l'un des rapports bimensuels remis au Ministre des *Beni Culturali*, Finelli rapporte que des travaux de restauration ont été réalisés par deux maçons et deux apprentis dans les ruines de la *Porta Laurentina* et sur les vestiges déjà fouillés[91]. Bien que les murs d'enceinte ne soient pas mentionnés dans le rapport, il serait tout à fait possible que ces interventions les aient également concernés.

L'hypothèse d'une restauration moderne pour l'ensemble de ces tronçons se heurte toutefois à quelques obstacles. Tout d'abord, l'idée d'une restauration massive s'oppose à la description des murs qui figure dans le premier tome des *Scavi di Ostia*. Celle-ci impliquerait que les murs se trouvaient dans un mauvais état de conservation, or, d'après l'ouvrage, les murs de chaque côté de la *Porta Laurentina* comptent parmi les tronçons de l'enceinte les mieux préservés, atteignant une hauteur de 3 m[92]. Bien sûr, cela ne signifie aucunement que les murs devaient être totalement conservés[93], il est possible que ceux-ci étaient toujours debout mais avaient perdu en partie leur parement. D'un autre côté, l'ouvrage est paru en 1953, soit 7 ans après la mort de Calza. Si la partie concernant l'enceinte a été basée sur ses notes personnelles, il est tout à fait possible qu'elle ait été complétée par les deux autres auteurs de l'ouvrage,

[89] Cf. *supra*.
[90] RINALDI, 2012, p. 117.
[91] *ACS*, MPI, DG. AA.BB.AA., Div 1908-1924, B. 1001, f.13, *Relazione Quindicinale*, 2e quinzaine de mars 1922 : « [...] Con gli altri sette operai terrazzieri, furono continuati i lavori di scavi nella porta sud della città che nei lati interni ed esterni di questa. Di questa porta fu scoperto tutto il sistema di chiusura e sbarramento, sistema visibile comprensibile dal semplice profano di archeologia, sistema comune in Ostia nell'epoca imperiale, sistema che è molto chiaro nella casa suddetta, ad ovest del Piccolo mercato. [...] gli altri due muratori e due garzoni eseguirono restauri di sopporto e sottofondazioni nelle ruine della porta che si sta scavando e gli altri urgenti restauri delle ruine gi scavate. »
[92] CALZA, *et al.*, 1953, p. 81.
[93] Ce n'était d'ailleurs pas le cas pour les murs de la *Porta Romana* où de nombreuses opérations de restauration ont remonté des pans entiers de l'enceinte mais qui sont pourtant également cités parmi les tronçons les mieux préservés.

Becatti et Gismondi, à partir de leurs propres souvenirs et de leurs observations de l'enceinte au moment de la publication du livre[94]. Enfin, les journaux de fouilles précisent simplement qu'à 7 m de la porte, les murs tournent à angle obtus avant de se poursuivre de manière rectiligne sur environ 305 m[95]. La hauteur du tronçon n'est cependant pas précisée, pas plus que l'état de conservation du mur et de son parement. Ensuite, l'appui de l'un des murs en briques de l'édifice PL, N1 contre la partie ouest du tronçon XIX (USM 86) constitue un autre argument allant à l'encontre de l'hypothèse d'une restauration moderne, suggérant plutôt qu'il s'agit d'une restauration antique du tronçon. Cependant, l'analyse de cet édifice révèle qu'au moins un deuxième mur de briques, et peut-être un troisième, étaient également adossés contre le tronçon XIX[96]. Or étrangement, aucune trace de ces adossements n'est visible sur le tronçon. Enfin, il apparait également grâce au cliché C 1225 (planche XVII), que toute cette zone a été fortement remaniée durant le XX^{e} s. : la partie de l'enceinte visible entre les deux pilastres de l'édifice PL, N1 présente un renfoncement, tandis qu'un mur en appareil mixte utilisant des briques et des moellons rectangulaires de tuf semble construit sur les vestiges du tronçon T (s'agit-il d'une restauration de l'enceinte ou d'un nouveau mur édifié sur les vestiges du tronçon ?). La disparition de ces différentes structures aujourd'hui témoigne d'un remaniement important de toute cette zone à l'époque moderne, incluant donc non seulement la destruction de ces vestiges tardifs – probablement en vue de mettre en évidence la phase républicaine de la ville et les restes de son enceinte – mais peut-être également la restauration du parement et du chainage d'angle des tronçons. Il faut d'ailleurs préciser que si la *Porta Laurentina* n'est plus aujourd'hui un lieu de prédilection pour les visiteurs du parc, qui s'arrêtent généralement au *Campo de la Magna Mater* pour les plus courageux, elle constituait vers le milieu du XX^{e} s.[97] l'entrée principale du site, et était donc la première structure antique d'importance que rencontraient les visiteurs à cette époque.

[94] Les notes personnelles de Calza, qui ont servi à la publication de l'ouvrage, ont récemment été retrouvées dans les archives du parc archéologique et ont donné lieu à une nouvelle note introductive dans la réédition de la *Topografia Generale* en 2022, réalisée par A. D'Alessio et D. Daffara (D'ALESSIO, *et al*., 2022, cf. Partie liminaire). Une page des notes de Calza concernant l'enceinte a d'ailleurs été publiée à cette occasion. Malheureusement, nous n'avons pas été en mesure de consulter l'ensemble des notes du chapitre dédié à l'enceinte afin d'étudier d'éventuels ajouts ou différences avec la version de 1953. Par ailleurs, si une restauration moderne a bien été réalisée sur l'enceinte, elle a probablement eu lieu juste après la découverte du tronçon, et dans tous les cas avant 1938 (*terminus post quem* de la photographie A 2124, cf. *supra*). Il n'est donc pas impossible que la partie de l'enceinte située à l'ouest de la *Porta Laurentina* ait été restaurée plusieurs années avant la publication du premier volume des Scavi di Ostia et que ce soit en réalité la restauration qui ait servi de base pour la description de l'enceinte publiée dans ce même volume.

[95] *Gds* 1922, p. 5-6.

[96] Sur ce point, voir l'analyse de l'édifice PL, N1 : Partie II, III. Le quartier de la *Porta Laurentina* ; ainsi que la photographie d'archives C 1225 (planche XVII).

[97] La billetterie de l'époque avait été installée dans l'une des pièces du *Caseggiato a botteghe* V, I, 1.

Au vu des arguments et contre-arguments de ces deux hypothèses, je serais plus encline à envisager une restauration moderne de ces trois tronçons : non seulement la mise en œuvre de ces parties est très proche des restaurations modernes identifiées dans le quartier de la *Porta Romana*, mais toute cette zone a visiblement été fortement remaniée par les archéologues après les fouilles de l'enceinte. On peut d'ailleurs s'étonner qu'aucune consolidation comme celles qui ont été réalisées en 1958-1959 sur les remparts de part et d'autre de la *Porta Romana* n'ait été identifiée sur les murs d'enceinte dans ce quartier. Leur présence semblait systématiquement correspondre aux endroits qui conservaient leur parement antique lors de la première restauration des murs mais où celui-ci était par la suite tombé. Au vu de leur récurrence dans le quartier de la porte est, il parait étonnant qu'aucune partie du parement des tronçons XVII à XIX ne soit tombée après la mise au jour des murs… à moins que ceux-ci n'aient été restaurés après les fouilles. Les deux hypothèses restent toutefois ouvertes en l'absence de preuves supplémentaires et l'analyse du tronçon situé à l'est de *Porta Marina*, récemment dégagé de la végétation qui l'avait envahi depuis près de 60 ans, devrait encore enrichir le débat.

3. L'enceinte dans le quartier de la *Porta Marina*

Dans le quartier de la *Porta Marina*, bien que les murs soient conservés de part et d'autre de la porte, seuls les tronçons situés au sud sont accessibles et peuvent être étudiés en détail. Le tronçon situé au nord est quant à lui pris en étau entre la *Domus del Ninfeo* et le bâtiment III, VII, 1, ce qui n'offre qu'une vision partielle du mur et ne permet pas d'y accéder aisément (fig. I.1.45). Le parement extérieur de cette portion de l'enceinte affiche en outre un parement en appareil mixte alternant briques et moellons de réticulé, ce qui démontre une intervention de restauration antique réalisée sur le tronçon[98].

Au sud de la porte, le mur d'enceinte est en revanche conservé sur une quarantaine de mètres de long, ce qui en fait la plus longue portion de l'enceinte préservée du parc. Jusqu'il y a peu, seuls les premiers mètres du tronçon, formant l'ouverture de la tour de défense (tronçon XXI), étaient visibles (fig. I.1.46), la suite du mur était en revanche couverte d'une intense

[98] Celle-ci sera envisagée dans le chapitre suivant (II. Un monument en mutation) consacré aux transformations de l'enceinte.

végétation arborée (tronçon XX). Mais un récent projet de déboisement et de nettoyage de toute cette zone – comprenant non seulement le tronçon de l'enceinte, mais également les différentes pièces de l'édifice IV, VII, 5 adossé à l'enceinte, et la partie nord du forum de la *Porta Marina* – a été entrepris au début de l'année 2021, remettant en lumière des lieux qui n'avaient plus pu être observés depuis plusieurs décennies[99]. Le projet s'est en outre accompagné d'une opération de documentation du mur d'enceinte[100].

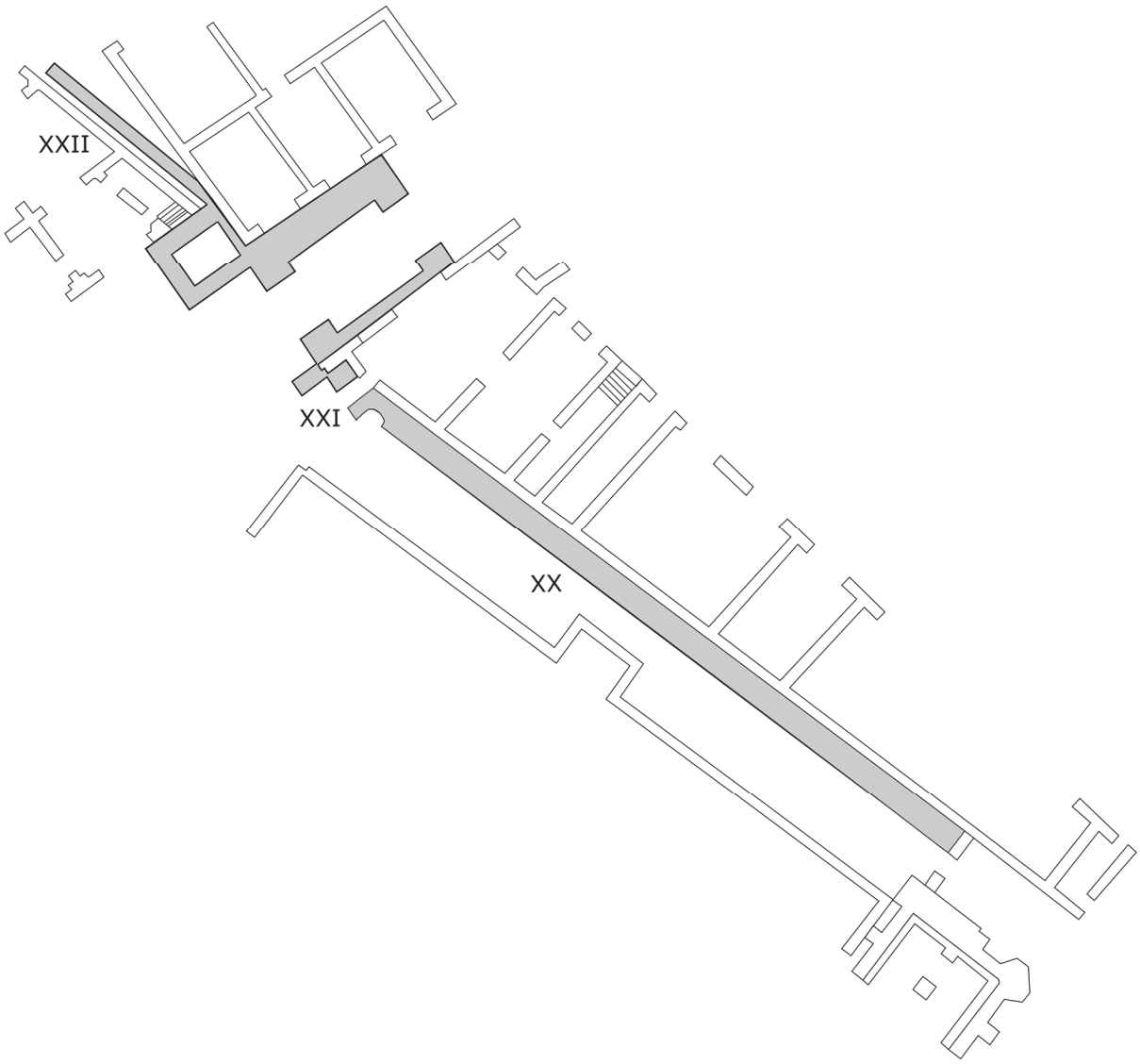


Fig. I.1.45. Enceinte tardo-républicaine d'Ostie. Dénomination des tronçons dans le quartier de la *Porta Marina*. (DAO : H. Glogowski).

[99] Les dernières observations réalisées sur le mur d'enceinte remontent en effet à l'année 1962, lors de la restauration du tronçon et du forum de la *Porta Marina*.
[100] Cette documentation comprend notamment des orthophotographies de la *Porta Marina* et de l'enceinte. Je tiens d'ailleurs à remercier le directeur du *Parco Archeologico di Ostia*, Alessandro D'Alessio, pour m'avoir gracieusement donné accès à cette documentation qui concerne l'enceinte.

Les fouilles de l'enceinte dans cette partie de la ville ont débuté en 1922, dans le cadre des travaux de mise au jour du périmètre de l'enceinte, puis se sont poursuivies de janvier à avril 1924. C'est lors de cette deuxième campagne qu'ont été fouillés les édifices superposés à la porte (en particulier la *Caupona di Alexander e Helix*) ainsi que la tour de défense. La description complète de la porte n'apparait qu'en octobre 1924, ce qui laisse supposer qu'avant cette date la porte n'était pas entièrement dégagée ou qu'il n'était pas possible d'en avoir une vue d'ensemble. Comme les deux autres portes principales de la ville, la *Porta Marina* est relativement bien documentée par les archives, qu'il s'agisse des photographies et plans ou des journaux de fouilles qui détaillent les travaux conduits à cet endroit. Il n'en va malheureusement pas de même pour les murs d'enceinte qui n'ont fait l'objet que d'une seule photographie[101] réalisée en vue de documenter la technique de construction des murs, à l'instar du cliché B 1449 qui détaillait le chainage d'angle de la tour sud de la *Porta Romana*. Les archives fournissent toutefois de précieuses informations en ce qui concerne certaines opérations de restauration conduites sur le tronçon après sa découverte. On citera notamment un devis de restauration déposé au *Ministero dei Beni Culturali* en 1961 qui prévoyait la restauration du forum de la *Porta Marina* et du tronçon de l'enceinte tardo-républicaine adjacent[102]. Ce dossier, extrêmement intéressant, décrit l'état du tronçon en 1961 et les opérations de restauration qui devaient être effectuées[103].

3.1. Les murs au sud de la *Porta Marina*

3.1.1. Tronçon XXI

Situé directement au sud de la porte, le mur d'enceinte se compose d'abord de deux portions de murs qui forment l'entrée de la tour de défense (fig. I.1.46), puis d'un tronçon linéaire d'une longueur d'environ 42 m (tronçon XX, fig. I.1.53). De la tour de défense réalisée en grands blocs de tuf, il ne reste aujourd'hui qu'une partie du mur latéral gauche en appareil réticulé, contre lequel prenaient place les blocs de tuf, et les deux portions de mur qui constituent l'entrée de la tour. Ces dernières présentent un parement en appareil réticulé et des

[101] *PAOANT*, *Archivio Fotografico*, C 1070.
[102] *ACS*, MPI, DG. AA.BB.AA., Divisione archeologica 1960-1975, B.133, f. 2707.
[103] Celui-ci sera analysé plus en détail dans le chapitre suivant : II. Un monument en mutation, 2. Les interventions modernes.

chainages d'angle en moellons rectangulaires de tuf. À droite du deuxième bloc, une brèche dans le mur d'enceinte est le seul témoignage de la présence du mur latéral droit de la tour aujourd'hui disparu.

Fig. I.1.46. Enceinte tardo-républicaine, tronçon XXI. Détail des deux blocs formant l'entrée de la tour sud de la *Porta Marina* et du mur ouest de la *Caupona di Alexander et Helix*. Vue de l'ouest. État en septembre 2020.

Si les murs n'ont pas été au centre de l'objectif photographique des archéologues lors des fouilles, cette première partie du tronçon apparait toutefois sur plusieurs clichés de la *Porta Marina* parmi lesquels trois photographies en particulier apportent des informations de première main pour l'étude des murs. Bien qu'aucune de ces photographies ne soit datée, il est possible de les situer de manière plus ou moins précise dans le temps grâce à plusieurs éléments visibles sur les clichés. La première, la photographie C 1224 (planche XVIII), est la plus ancienne des trois, et a été prise au début des travaux de mise au jour de la porte, soit probablement en 1922. La seconde, A 2465 (fig. I.1.47 ; planche XIX), a également immortalisé la porte au moment des fouilles – elle porte d'ailleurs la légende « durante lo scavo » – mais à un stade plus avancé qui correspond sans doute à l'année 1924 lorsque la porte a été entièrement

dégagée et a donné lieu à une description précise dans le journal de fouilles[104]. Ces deux photographies, qui offrent une vision de l'état de conservation des premiers mètres du tronçon lors de sa découverte, montrent les deux blocs de l'entrée de la tour certes en ruine, mais qui conservent encore une partie de leur parement en appareil réticulé (les deux chainages d'angle ne sont par contre pas préservés).

Enfin, la dernière photographie, C 1441 (planche XXI), est plus tardive mais également plus difficile à situer chronologiquement. On peut y voir que la porte et les bâtiments alentour ont non seulement été entièrement fouillés, mais que toute la zone a également été restaurée et était prête à recevoir les visiteurs du parc : la *Caupona di Alexander e Helix* a été reconstruite, le niveau du *Decumanus* relevé, les colonnes du forum de la *Porta Marina* ont été remontées, et enfin, les murs d'enceinte ont été restaurés. Plusieurs indices permettent de situer la prise du cliché entre 1942 et 1961 : d'après les journaux de fouilles, le niveau du *Decumanus* a été surélevé en 1940[105], et les colonnes du forum de la *Porta Marina* remontées en 1941[106]. Les fouilles de l'ensemble de la zone semblent par ailleurs avoir pris fin vers 1941-1942. Ces différents éléments fournissent donc un premier *terminus post quem* vers 1942. Par ailleurs, sur le cliché, les murs d'enceinte ont déjà été restaurés une première fois[107], mais ils ne semblent pas encore avoir été concernés par la deuxième opération de restauration qui a eu lieu en 1962[108]. Par conséquent, la prise du cliché peut être située avec certitude entre 1942 et 1961. Cependant, l'herbe qui a déjà recouvert

Fig. I.1.47. Tronçon XXI vers 1924. (*PAOANT*, *Archivio Fotografico*, A 2465, détail).

[104] *Gds* 1922, 105-107.
[105] *Gds* 1938-1942, vol. IV, p. 48.
[106] *Gds*, 1938-1942, vol. IV, p. 54-56.
[107] Malheureusement, nous ne connaissons pas la date de cette première restauration qui n'a pas laissé de trace dans les archives. Celle-ci peut toutefois être située entre 1922 et 1961, et a plus probablement été réalisée en 1940 (cf. *infra*).
[108] Cette opération de restauration est connue grâce au devis de restauration mentionné *supra* et sera abordée dans le chapitre suivant (II. Un monument en mutation, 2. Les interventions modernes).

une grande partie des bas-côtés du *Decumanus* et des structures de la porte, ainsi que la végétation qui commence à envahir les vestiges de l'enceinte et de l'édifice IV, VII, 5 indiquent que le cliché a probablement été réalisé quelques années après la fin de la fouille du quartier. Enfin, la ressemblance frappante entre ce cliché et une photographie présentant la même vue des murs d'enceinte conservée à l'*Archivio Centrale dello Stato* et accompagnant le dossier de restauration des murs déposé en 1961[109] pourrait indiquer, de manière incertaine cette fois, que les deux clichés sont contemporains, et que la photographie C 1441 aurait été prise à la fin des années 1950 ou au tout début des années 1960.

Couplées à l'analyse de terrain, ces trois photographies permettent de reconstituer l'évolution des premiers mètres du tronçon depuis sa mise au jour, et aident à distinguer les parties antiques des restaurations modernes. Ainsi, deux phases ont pu être identifiées sur les deux blocs formant l'entrée de la tour (fig. I.1.48 et I.1.49). Tout d'abord, la phase antique, plus très visible actuellement, n'est conservée que dans la partie inférieure droite de la seconde face du bloc nord (face b, USM 93) et dans la partie gauche de la seconde face du bloc sud (face c, USM 95). Cette phase antique est constituée de moellons de tuf très érodés, de couleur claire (beige et orange), dont les dimensions sont comprises entre 5 et 7 cm de côté et dont l'alignement n'est pas très régulier. L'entrée de la tour depuis l'intérieur de la ville devait être encadrée par deux chainages d'angles en moellons rectangulaires de tuf dont seul celui du bloc sud est partiellement conservé. Celui-ci présente des blocs rectangulaires taillés dans le même tuf clair que les moellons de réticulé qui mesurent entre 13 et 25 cm de long et

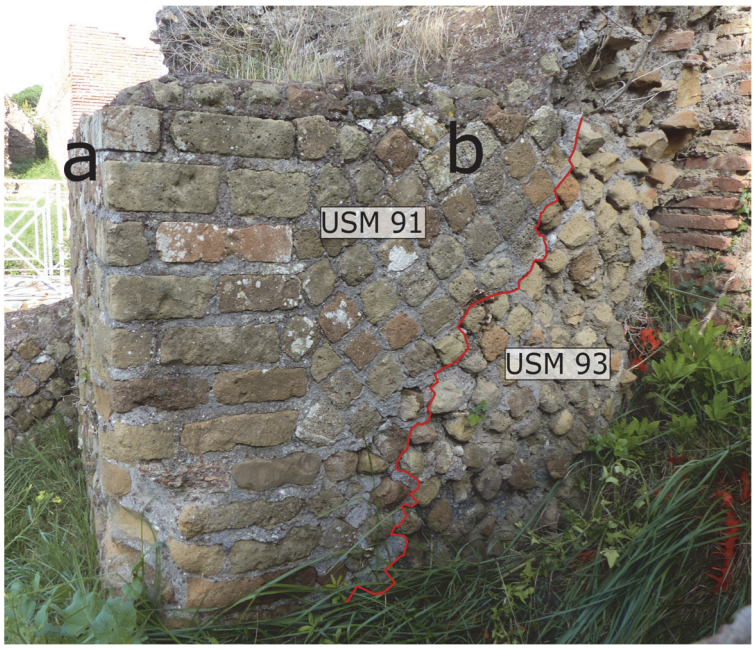


Fig. I.1.48. Tronçon XXI, bloc nord : identification des USM. Vue du sud. (DAO : H. Glogowski).

[109] *ACS*, MPI, DG. AA.BB.AA., Div. II, 1952-1960, b. 71. Aussi étrange que cela puisse paraître, les photographies accompagnant le dossier de restauration du forum de la *Porta Marina* ne se trouvent pas dans la même liasse que ce dernier, mais sont rangées dans la division de 1952-1960. Les clichés sont pourtant indiqués comme accompagnant la perizia n°6, soit le devis de restauration rangé dans la « divisione archeologica 1960-1975 ».

entre 7 et 8 cm de haut. En ce qui concerne le mortier, il est identique pour toute la phase antique, et présente une matrice claire de couleur beige, contenant de nombreux agrégats de grosse granulométrie de pouzzolane rouge et noire.

Sur les vestiges de ce parement antique, est venue se greffer une restauration « à l'identique » qui a reconstruit la majeure partie des deux blocs de mur. Sur le bloc nord, la restauration (USM 91) a non seulement refait le chainage d'angle qui n'était pas conservé, comme le prouvent les photographies A 2465 et C 1224, mais a également bouché le trou dans le parement qui était visible sur les deux photographies, et remonté la partie supérieure du bloc qui était conservé sur une moindre hauteur lors de sa découverte. Bien plus, cette opération de restauration a également rejointoyé l'entièreté de la face a du bloc, apposant le nouveau mortier entre les moellons antiques qui étaient conservés. Sur le bloc sud, la même stratégie a été adoptée : le chainage d'angle a été reconstitué et la partie supérieure du bloc a été reconstruite tandis que les moellons antiques de la face d ont été rejointoyés à l'aide d'un nouveau mortier. Les nouveaux moellons employés pour la restauration se distinguent des moellons antiques par leur forme et leur couleur : comme c'était déjà le cas dans le quartier de la *Porta Romana*, ces nouveaux éléments sont taillés dans un tuf qui présente plusieurs teintes différentes, généralement assez foncées (rouge, gris, brun), et mesurent entre 6 et 7 cm de côté, et près de 9 cm en diagonale. Quant au mortier, il se distingue du mortier antique par sa matrice de couleur grise, tirant sur le rouge, et ses nombreux agrégats de fine granulométrie de différentes couleurs, même s'il contient également des agrégats plus grossiers de pouzzolane rouge comme c'était le cas du mortier antique.

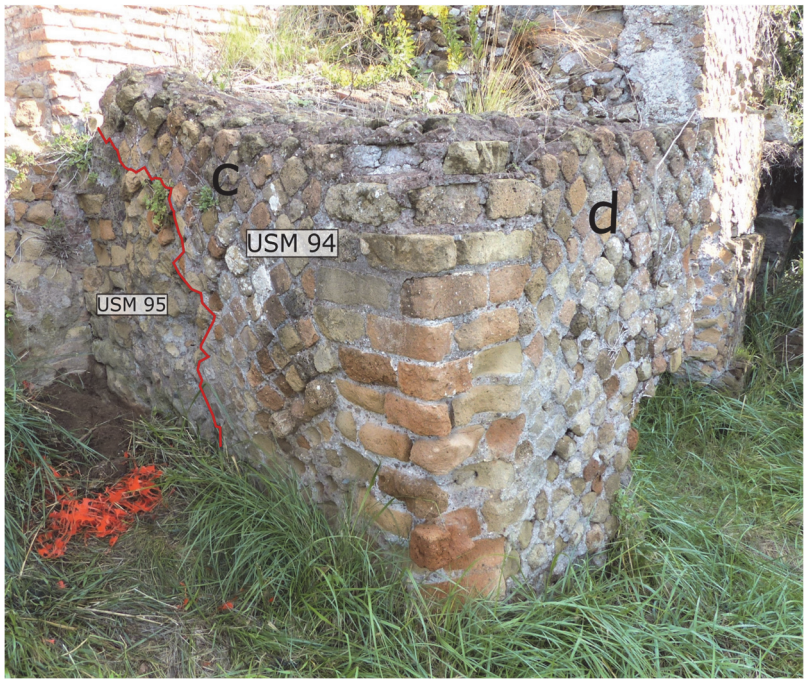


Fig. I.1.49. Tronçon XXI, bloc sud : identification des USM. Vue du nord-ouest. (DAO : H. Glogowski).

Cette première restauration des murs peut être datée de manière certaine entre 1922 (date de la découverte du tronçon) et 1961 (*terminus ante quem* de la photographie C 1441 sur laquelle apparait la restauration), mais elle a plus probablement été réalisée lors des travaux en vue de l'Exposition Universelle de Rome qui devait se tenir en 1942. En effet, lors de la seconde restauration de 1962, un timbre de restauration portant deux dates (19?0[110] et 1962) a été inséré dans la maçonnerie du mur d'enceinte, probablement pour documenter la première restauration dans un souci de ne pas tromper les visiteurs[111]. Malheureusement, le timbre a fortement été endommagé par les remontées de sel et la première date n'est plus lisible. Le dernier chiffre étant un 0, il devrait logiquement s'agir de 1930, 1940 ou 1950[112]. Or puisque la plupart des aménagements du quartier ont été réalisés vers 1940-1941 pour l'Exposition Universelle, on peut supposer que la restauration a plus probablement eu lieu en 1940, ou du moins entre 1922 et 1942.

3.1.2. Tronçon XX

De l'autre côté de la brèche ouverte dans le mur d'enceinte, se situe le tronçon qui reliait la *Porta Marina* à l'angle sud-ouest du circuit de l'enceinte. Celui-ci se devine sur une longueur d'environ 42 m mais n'est réellement conservé en élévation que sur 15 m de long où il atteint une hauteur comprise entre 2,80 m et 1,10 m (fig. I.1.50 et I.1.53)[113]. La suite du tronçon ne forme plus alors qu'un monticule se poursuivant jusqu'à la citerne du forum de la *Porta Marina* (IV, VIII, 2). Dans la partie nord du tronçon, une grande portion du parement s'est détachée sous l'action de racines d'arbres et gît au sol, créant un trou béant dans le mur d'enceinte (fig. I.1.51). La chute du parement peut être datée entre 2008 et 2018 car celui-ci apparait encore debout, presque intact, sur une photographie de l'enceinte publiée en 2008 dans l'ouvrage « Ostie, l'eau dans la ville »[114]. Il était cependant déjà à terre lors de ma première visite consacrée à l'enceinte au printemps 2018. De l'autre côté du mur, la face interne du tronçon, contre laquelle devait originellement se situer l'*agger* de terre, n'est plus visible depuis

[110] Le troisième chiffre de cette date n'est malheureusement plus visible.
[111] Le cas s'était déjà présenté sur le chainage d'angle de la tour nord de la *Porta Romana* : cf. 1.2.2. Tronçon V.
[112] Il faut toutefois garder à l'esprit qu'une erreur ait très bien pu être réalisée par les restaurateurs lors de l'introduction du timbre, comme c'était le cas sur le chainage d'angle des tronçons IV et V.
[113] La hauteur du tronçon diminue du nord vers le sud. Elle atteint 2,80 m sur les premiers mètres du tronçon (au niveau de la restauration (USM 96 et 97), descend à 2,10 m après 4 m de longueur et décroit petit à petit jusqu'à atteindre 1,10 m de haut après 15 m de long.
[114] BUKOWIECKI, *et al*, 2008, fig. 29, p. 81.

l'édification du bâtiment IV, VII, 5 dont le mur de fond en briques a été érigé contre la face intérieure de la fortification.

Fig. I.1.50. Enceinte tardo-républicaine. Tronçon XX. Vue du sud-ouest. État en mars 2021.

Du côté extérieur de la ville, à gauche du trou créé par la chute du parement, le mur d'enceinte présente cinq banchées d'un appareil réticulé visiblement restauré comme le prouve la présence des deux timbres de restauration évoqués *supra* (USM 96). Le premier, situé au niveau de la quatrième banchée indique la date de 1962, tandis que le second, situé au milieu de la deuxième banchée, et dont il a déjà été question plus haut, présente la même date, accompagnée d'une seconde, en partie illisible, mais qui pourrait correspondre à l'année 1940 (fig. I.1.51). S'il n'est pas aisé sur cette petite portion de différencier les deux restaurations modernes[115], il ne fait cependant aucun doute que ce premier mètre du tronçon XX ne conserve plus rien d'antique. Il faut également noter qu'à droite du parement restauré, une cavité s'ouvre dans la partie inférieure du tronçon, sous le tronc d'arbre responsable de la chute du parement. D'après sa forme et sa profondeur, celle-ci n'a rien de naturel, et semble plutôt avoir été creusée dans l'épaisseur du mur d'enceinte. Sa fonction n'a toutefois pas pu être déterminée[116].

[115] À première vue, cette portion de mur semble présenter deux unités différentes mais une observation attentive permet d'affirmer que l'ensemble ne forme qu'une seule et même USM. La différence qui peut apparaitre au niveau du mortier et des moellons vient d'une mauvaise conservation de la partie gauche.
[116] Cette cavité est particulièrement bien visible sur le cliché publié dans BUKOWIECKI, *et al*, 2008, fig. 29, p. 81.

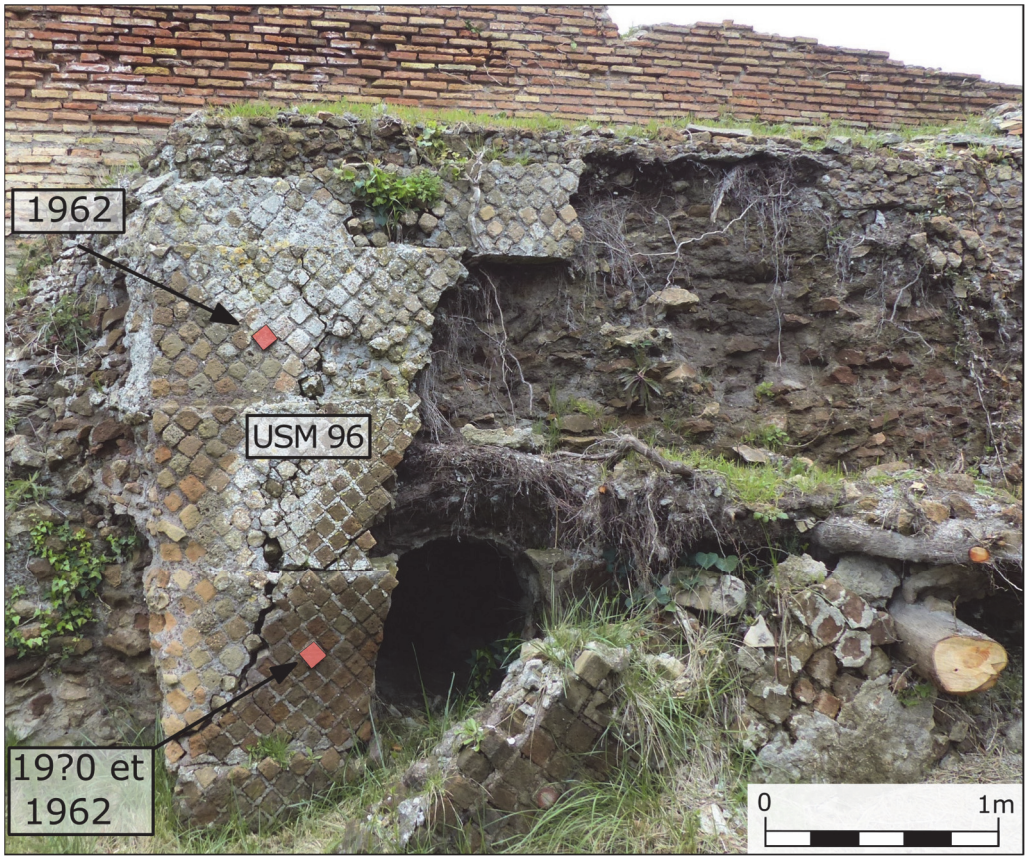


Fig. I.1.51. Tronçon XX, partie nord avec identification des USM et des timbres de restauration. Vue de l'ouest. État en mars 2021. (DAO : H. Glogowski).

En revanche, à droite du trou créé par la chute d'une partie du parement, le mur d'enceinte est relativement bien conservé : les trois premières banchées affichent un parement en appareil réticulé tandis que la quatrième, dans la partie supérieure, est une consolidation moderne réalisée avec des éclats de tuf (fig. I.1.52). La majeure partie du tronçon est donc occupée par un appareil réticulé (USM 99) qui emploie des moellons de tuf de couleur rouge-brun dont les dimensions sont généralement comprises entre 7 et 8 cm de côté et dont la diagonale avoisine les 9 cm. L'état de conservation du mur est assez bon malgré l'érosion en surface de la plupart des moellons et la présence de nombreuses racines[117]. Le liant, d'ailleurs conservé sur les deux banchées supérieures, se présente sous la forme d'un mortier très compact, de couleur grise tirant vers le beige, composé de nombreux agrégats de pouzzolane rouge et noire. On note par ailleurs la présence de plusieurs trous – au nombre de quatre, peut-être cinq – disposés à intervalle plus ou moins régulier le long de la troisième banchée et dont le diamètre avoisine les 40 cm et la profondeur atteint 25 cm. D'après leur forme, ces trous

[117] Malgré le nettoyage de la zone, réalisé au début de l'année 2021, de nombreuses racines de lierre dont le diamètre est parfois assez impressionnant subsistent sur le mur.

semblent avoir été percés dans le mur après son édification mais leur utilité n'a pas encore été déterminée. Enfin, le tronçon a également la particularité de présenter un, voire trois, trou(s) de boulin de forme polygonale qui n'ont pas été rebouchés après la construction de l'enceinte (fig. I.1.52, I.1.59 et I.1.60). L'une de ces marques laissées par les ouvriers lors du chantier de construction avait déjà été repérée par l'équipe de l'École française de Rome qui étudiait le *Castellum aquae* de la *Porta Romana* et mise en relation avec un autre trou de boulin identifié sur le tronçon adjacent au château d'eau dans la région V de la ville[118]. La différence de forme entre ces deux marques pourrait laisser penser que deux équipes différentes aient travaillé simultanément à la construction de l'enceinte, chacune employant ses propres échafaudages[119].

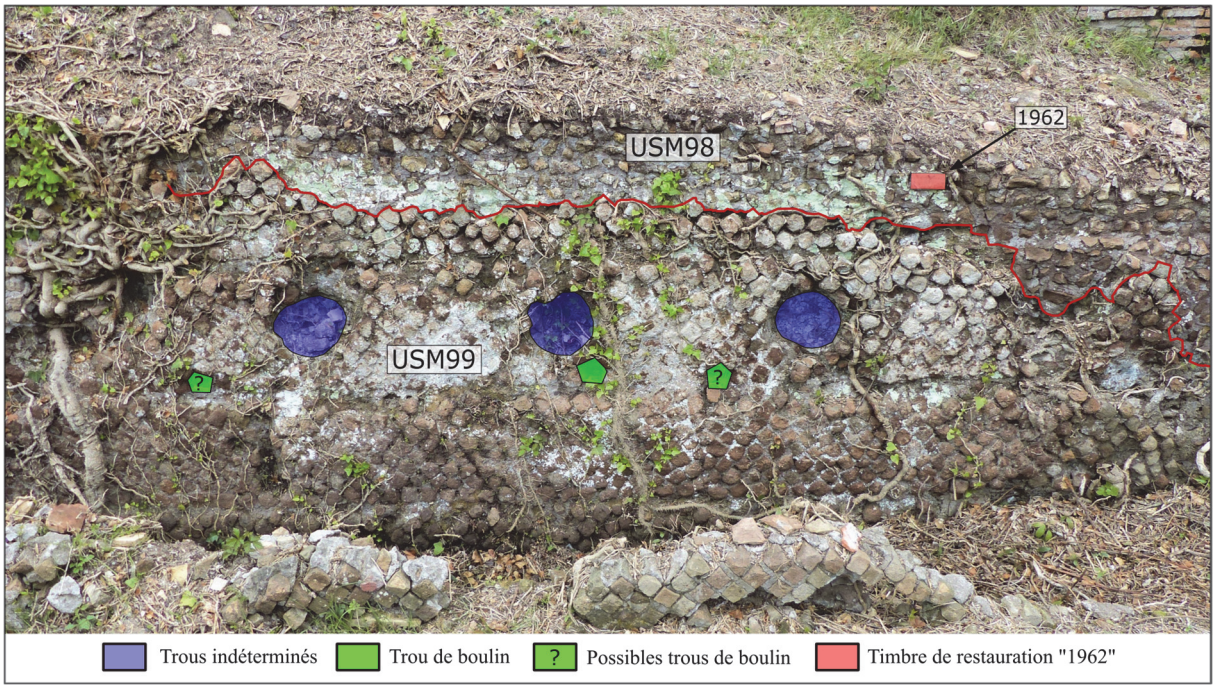


Fig. I.1.52. Tronçon XX, partie centrale avec identification des USM et trous de boulin. Vue de l'ouest. État en mars 2021. (DAO : H. Glogowski).

Comme cela a déjà été évoqué précédemment, une seule photographie représentant le tronçon est conservée à l'*Archivio Fotografico* du parc archéologique d'Ostie (planche XXII)[120]. Bien que celle-ci détaille la technique de construction du parement extérieur, il a malheureusement été impossible de retrouver précisément la partie du parement qui apparait sur le cliché ou même de dater ce dernier. Il est possible qu'il s'agisse précisément de la portion

[118] BUKOWIECKI, *et al*, 2008, p. 85-86.
[119] BUKOWIECKI, *et al*, 2008, p. 85.
[120] *PAOANT*, *Archivio Fotografico*, C 1070.

du parement du tronçon XX qui est tombée sous l'action des racines d'arbre, ou encore que le parement visible aujourd'hui ait été abimé par la végétation au point d'être devenu méconnaissable. La photographie montre toutefois l'emploi de moellons de tuf d'assez grandes dimensions (7 à 8 cm de côté et environ 10 cm en diagonale d'après l'échelle photographique) combinés à des moellons plus petits, d'environ 5 cm de côté. Plusieurs trous qui semblent remplis de terre sont également visibles sur le cliché, entre la deuxième et la troisième banchée, mais ils ne semblent pas correspondre aux trous identifiés actuellement sur le tronçon.

Enfin, la partie supérieure du tronçon, qui correspond à la dernière banchée, a été restaurée en 1962 comme l'indique un timbre de restauration portant cette date (fig. I.1.52). La restauration est assez similaire aux consolidations de 1959 identifiées sur les murs de part et d'autre de la *Porta Romana* : plutôt que de reconstruire le parement à l'identique, le noyau a été consolidé à l'aide de fragments de tuf sans forme prédéfinie, disposés en rangs et tenus par un mortier rouge tirant vers le mauve (USM 98). Un retrait a également été pratiqué par rapport au mur original, probablement dans un souci de distinction. Cette intervention, qui se retrouve sur la quatrième banchée mais descend également au niveau de la troisième, là où l'état de conservation de cette dernière le requérait, a donc permis de consolider le mur et de lui rendre une certaine homogénéité sans pour autant reconstruire à l'identique le parement original.

La restauration de 1962 a donc opéré deux types d'intervention distinctes : sur la première partie du tronçon XX, qui avait déjà été restaurée une vingtaine d'années auparavant, le parement en appareil réticulé a été reconstruit pour compléter ou reconstituer la restauration précédente. Sur le reste du tronçon en revanche, l'opération s'est limitée à consolider la banchée supérieure au moyen de la maçonnerie décrite ci-dessus (USM 98) mais aussi certaines parties de la troisième banchée lorsque cela semblait nécessaire. Enfin, il semblerait également que les crêtes protégeant la partie supérieure de l'ensemble des vestiges des tronçons XX et XXI aient été réalisées à cette époque, comme l'indique le mortier rouge identique à la consolidation de 1962 (USM 98).

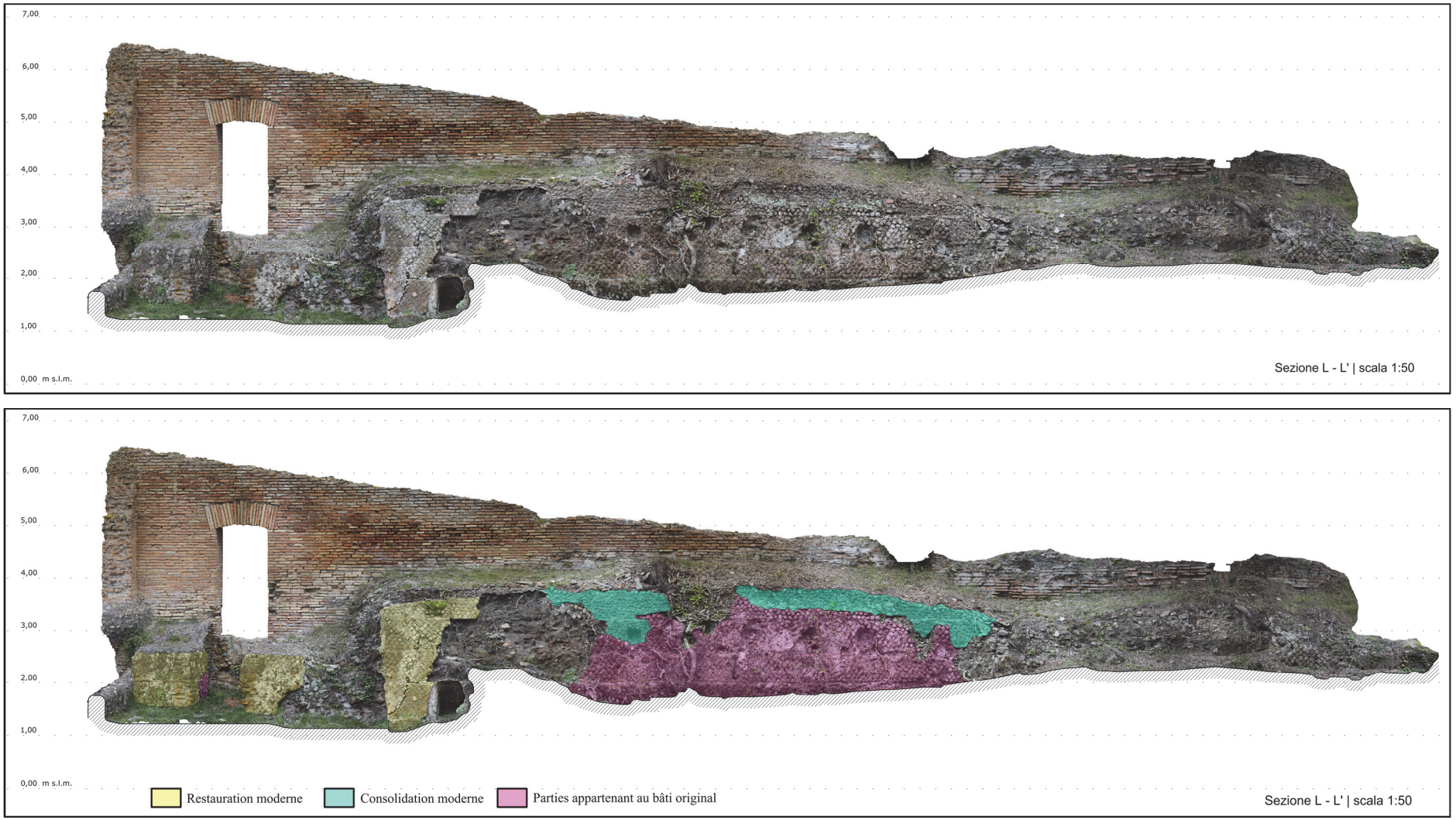


Fig. I.1.53. Tronçons XX et XXI : modélisation 3D des structures avec identification des parties antiques et des interventions modernes. *Parco Archeologico di Ostia Antica,* Responsable : B. Roggio. (Réalisation : Cooperativa Archeologica, S. Coccia, A. Marchello, A. Averini, T. Coccia, A.G. Fabiani, D. Pagliarosi, A. Scortecci et M. Turci). (DAO : H. Glogowski).

3.2. Observations de synthèse sur les murs d'enceinte dans le quartier de la *Porta Marina*

À l'instar des tronçons de la *Porta Romana*, les tronçons situés au sud de la *Porta Marina* affichent des restaurations qui sont bien visibles et se différencient aisément des parties antiques. Deux types de restaurations peuvent être mis en évidence : une restauration « à l'identique », tout d'abord, destinée à rendre aux vestiges une certaine cohérence, réalisée entre 1922 et 1940-42. Celle-ci a utilisé de nouveaux matériaux tout en réemployant et/ou rejointoyant certains moellons antiques. La seconde restauration, datée de manière précise en 1962 a plutôt consolidé les tronçons (USM 98) et reconstruit une partie déjà restaurée précédemment (USM 96). Ces deux types d'opération se retrouvaient également sur les murs d'enceinte de part et d'autre de la *Porta Romana*, ce qui démontre un traitement relativement homogène des différents vestiges de l'enceinte durant le XX^{e} s. De leur côté, les parties antiques ont été identifiées sur les deux blocs du tronçon XXI, où elles représentent une faible proportion du parement en appareil réticulé, ainsi que sur le tronçon XX où elles occupent au contraire la majorité de la courtine extérieure. Ces différentes unités antiques présentent toutefois des différences, principalement en ce qui concerne la couleur du tuf. Alors que sur les deux blocs formant l'entrée de la tour, les moellons sont de couleur beige (tirant parfois à l'orange) et mesurent entre 5 et 7 cm de côté, les moellons de l'USM 99 (tronçon XX) ont été taillés dans un tuf plus foncé, de couleur rouge-brun, et présentent des dimensions plus importantes (7 à 8 cm de côté). Le mortier des différentes unités est en revanche assez similaire, présentant des agrégats de pouzzolane rouge et noire.

Chronologie des tronçons situés au sud de la *Porta Marina* depuis leur mise au jour

1) En 1922 : découverte des tronçons dans le cadre des fouilles du périmètre de l'enceinte.
2) Entre 1922 et 1940-42 : première restauration des tronçons, qui a reconstruit à l'imitation de l'antique les deux blocs formant l'entrée de la tour (tronçon XXI, USM 91 et 94), ainsi que le premier mètre du tronçon XX.
3) En 1962 : deuxième restauration des tronçons. À cette occasion, la banchée supérieure du tronçon XX est consolidée (USM 98), et le premier mètre du tronçon,

qui avait déjà été restauré auparavant est reconstruit ou simplement rejointoyé (USM 96). Les crêtes de mur en mortier rouge sont également réalisées à cette époque.

4) En 2021 : nettoyage et désherbage complet du tronçon XX, qui était resté inaccessible pendant plusieurs décennies à cause de la végétation arborée. Cette opération prévoyait également un projet de documentation 3D et s'accompagnera probablement de nouvelles restaurations en vue de consolider le tronçon fortement endommagé par la végétation.

4. Réflexions conclusives sur le bâti original de l'enceinte

Les trois quartiers de la ville présentent donc chacun une situation différente. Dans le quartier de la *Porta Romana*, les murs ont été complètement englobés dans les nouveaux édifices qui se sont implantés de part et d'autre, tant du côté intérieur qu'extérieur de la ville. Il en résulte que les vestiges de l'enceinte sont très fragmentés, entrecoupés d'une part par les nombreuses structures qui se sont adossées contre la courtine extérieure, altérés d'autre part par les différentes interventions de restauration et de consolidation modernes réalisées tout au long du XX^{e} s. Une telle situation empêchait une lecture linéaire des vestiges en privant l'observateur d'une vision globale de l'enceinte, ce qui a nécessité de la décomposer tronçon par tronçon pour en réaliser l'analyse approfondie. Dans les quartiers de la *Porta Laurentina* et de la *Porta Marina* en revanche, les murs ne sont visibles que d'un côté de la porte, l'autre côté ayant été complètement englobé dans de nouveaux édifices ou bien réenfoui. Bien qu'en comparaison des murs dans le quartier de la *Porta Romana*, les tronçons conservés ici aient pu sembler à première vue moins affectés par le développement extra-urbain et par les interventions modernes, l'analyse a révélé que cette première impression était erronée et que de nombreuses structures aujourd'hui disparues avaient en réalité pris place sur la *Porta Laurentina* et les murs d'enceinte (clichés A 2468 et C 1225, planches XV, XVII).

4.1. Les caractéristiques techniques du bâti original

Le croisement des données issues de l'analyse archéologique et de celles récoltées dans la documentation d'archives a non seulement permis de distinguer les parties antiques des restaurations modernes, mais également d'identifier parmi les premières celles qui constituaient le bâti original de l'enceinte et celles qui appartenaient à des restaurations antiques. L'analyse a également montré que les parties originales sont en réalité bien moins conservées que ce qu'il ne semblait au premier abord (moins d'un quart des parties conservées de l'enceinte[121]). C'est au sud de la *Porta Marina* que le parement original est visible sur la surface la plus importante (tronçon XX). À l'ouest de la *Porta Laurentina* en revanche, le bâti original ne semble conservé qu'à l'extrémité droite du tronçon XVII et dans la partie inférieure de l'angle situé entre les tronçons XVII et XVIII ; le reste semble appartenir à une restauration antique ou moderne. Enfin, de chaque côté de la *Porta Romana*, les parties originales sont présentes sur la plupart des tronçons analysés, mais sur des surfaces assez limitées et généralement situées à la base des murs, en contact avec le sol.

Malgré l'état de conservation très précaire des USM qui appartiennent au bâti original de l'enceinte, il est apparu que celles-ci partageaient les mêmes caractéristiques, indépendamment du quartier dans lequel elles ont été identifiées. Le parement se présente en effet sous la forme d'un appareil réticulé composé de moellons de tuf beige, tirant parfois au rouge, de grandes dimensions : les côtés sont généralement compris entre 6 et 8 cm, et la diagonale avoisine les 10 cm. Dans la plupart des cas, l'érosion a fortement abimé les moellons qui affichent désormais des angles émoussés. Quelques différences de couleurs et de dimensions se notent toutefois dans le quartier de la *Porta Marina*. Cette partie de l'enceinte emploie aussi bien des moellons de couleur rouge (dont les dimensions correspondent à celles qui sont décrites plus haut[122]) que des moellons d'une couleur beige identique aux autres parties originales de l'enceinte mais dont les dimensions sont plus réduites (6 voire 6,5 cm de côté et 7,47/8,25 cm en moyenne pour la diagonale)[123]. Ces différences, somme toute assez minimes, pourraient trouver plusieurs explications : d'une part, la difficulté de tailler de manière régulière

[121] Ce calcul ne prend pas en compte le tronçon adjacent au château d'eau de la *Porta Romana*, ni les deux portions de murs au sud (tronçons XIV, XV et XVI).
[122] Tronçon XX, USM 99, cf. fiche en annexe.
[123] Tronçon XXI, USM 93 et 95, cf. fiche en annexe.

ce tuf volcanique sur des surfaces limitées[124], d'autre part, le mauvais état de conservation des moellons qui, dans le cas du tronçon XX, était probablement dû à la forte humidité causée par la végétation qui a recouvert le tronçon durant plusieurs années. Les surfaces des moellons du tronçon XX ont d'ailleurs été fortement érodées par l'humidité et les racines qui se sont développées sur le mur. Les moellons rectangulaires qui forment les chainages d'angle sont taillés dans le même tuf et présentent des dimensions qui varient de 13 à 30 cm de long pour une épaisseur d'environ 7 à 10 cm. Enfin, les quelques traces de mortier observées dans les différents secteurs semblent présenter les mêmes caractéristiques, c'est-à-dire une matrice compacte d'une couleur gris-brun, composée de nombreux agrégats dont de la pouzzolane rouge.

Ces différentes caractéristiques établies d'après les observations de terrain correspondent non seulement aux données publiées dans la *Topografia Generale*[125] mais également aux fiches techniques élaborées par les archéologues de l'EFR. Ces dernières, qui détaillent le parement en appareil réticulé de l'enceinte dans les secteurs des trois portes principales, confirment l'emploi de moellons d'assez grandes dimensions, dont les côtés sont compris entre 7 et 8,5 cm de long et les joints entre 1 et 1,3 cm d'épaisseur[126]. Il faut cependant rester prudent en ce qui concerne les fiches de l'enceinte dans le quartier de la *Porta Laurentina*[127] car celles-ci semblent avoir intégré des informations appartenant à un autre édifice. Selon les indications de la fiche technique, les mesures ont été prises sur les vestiges de l'enceinte situés à l'est et à l'ouest de la porte. Or, du côté est, les vestiges en appareil réticulé visibles actuellement paraissent appartenir à un édifice postérieur à l'enceinte, tandis que du côté ouest, il semblerait qu'une petite partie du parement seulement soit antique[128].

---

[124] Cette explication a été soulignée par Bukowiecki, Dessales et Dubouloz : BUKOWIECKI, *et al.*, 2008, p. 84.

[125] Dans le chapitre consacré aux techniques de construction, Gismondi affirme que « l'*opus quasi reticulatum* » de l'enceinte emploie des moellons de 7 à 8,5 cm de côté et des « tufelli » mesurant entre 20 et 37 cm de long pour 9 à 9,5 cm d'épaisseur. Ceux-ci sont en outre liés par un mortier « maigre » composé de gros fragments (« cretoni ») de pouzzolane rouge (CALZA, *et al.*, 1953, p. 188).

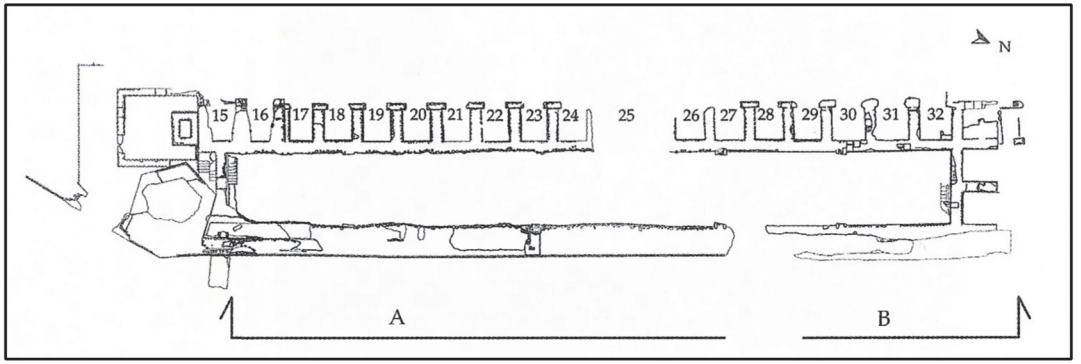
[126] BUKOWIECKI, *et al*., 2008, pl. VI et VII. On notera toutefois la valeur étonnement élevée du module « 5 moellons + 5 joints » pour la portion d'enceinte de la *Porta Marina*, qui atteint 59 cm. Cette mesure parait en effet trop élevée en comparaison des données que j'ai récoltées sur le même tronçon (comprises entre 40 et 48 cm) mais également des modules des autres parties de l'enceinte (qui se situent généralement entre 40 et 45 cm).

[127] BUKOWIECKI, *et al*., 2008, pl. VII.

[128] La documentation photographique du projet, qui nous a gracieusement été remise par H. Dessales, révèle que lors de la prise de mesures, les structures antiques situées autour de la porte étaient peu visibles en raison d'une abondante végétation qui recouvrait les remparts. Aujourd'hui en revanche, toute cette zone a fait l'objet d'un désherbage complet qui révèle les structures dans leur intégralité, laissant apparaitre que du côté est de la porte, les vestiges en appareil réticulé n'appartiennent pas à l'enceinte tardo-républicaine mais à des structures postérieures faisant partie de l'édifice PL, M1.

Muraille tardo-républicaine. Tronçon XIV (section A). Orthophoto : V. Aldaya.

Tronçon XIV : détail du parement en appareil réticulé. Cliché EFR.



Château d'eau de la *Porta Romana* et tronçon XIV.

Fig. I.1.54. Enceinte tardo-républicaine. Tronçon XIV, vue de l'est. Orthophotographie réalisée par V. Aldaya (juillet 2003). (BUKOWIECKI, *et al.*, 2008, fig. 66, p. 139).

Afin de vérifier si ces caractéristiques – qui, rappelons-le, ont été élaborées dans des secteurs bien précis – peuvent être élargies à l'ensemble de la fortification, il paraissait nécessaire d'établir des comparaisons avec le reste du bâti de la fortification. Bien que les autres tronçons de l'enceinte ne soient plus accessibles actuellement, la documentation d'archives et les récentes études menées en différents points de l'enceinte offrent des éléments qui permettaient une comparaison. Premièrement, les photographies d'archives sur lesquelles apparait l'enceinte (C 1070, B 2190, B 3055 et A 2469)[129] montrent toutes des moellons de forme carrée ou polygonale, qui semblent assez grands et dont l'alignement est tantôt irrégulier, tantôt presque régulier[130]. Le parement en appareil réticulé mis au jour dans les sondages 10 et 11 du projet AAR-DAI[131] montre en revanche des caractéristiques différentes. Selon la publication finale du projet, le mur d'enceinte original présenterait des moellons de tuf de petites dimensions, généralement inférieures à 5-7 cm de côté[132]. Les photographies publiées dans le volume montrent toutefois un parement dont les moellons sont fortement érodés, et qui présente des ressemblances avec les USM 102 et 103 des tronçons XVII et XVIII.

Enfin, la comparaison la plus significative reste sans conteste celle du tronçon XIV contre lequel a été érigé le château d'eau de la *Porta Romana*. Il s'agit non seulement du tronçon le plus long conservé actuellement mais aussi de celui qui présente le meilleur état de conservation[133]. Il a en outre fait l'objet d'une riche documentation par les chercheurs de l'EFR, qui regroupe des photographies de détails, une orthophotographie (fig.I.1.54), des relevés et dessins, ainsi que de nombreuses fiches d'unités stratigraphiques. D'après la fiche récapitulative, plus d'un tiers des moellons ont des dimensions comprises entre 7 et 7,5 cm,

[129] *PAOANT, Archivio Fotografico.* C 1070 : vue du mur d'enceinte à l'est de la *Porta Marina* ; B 2190 : « Mura sillane presso *Porta Romana* ». Cette photographie n'a pas pu être resituée avec précision, mais il est possible qu'il s'agisse de l'une des pièces sud de l'édifice adossé à l'enceinte au sud de la *Porta Secundaria* (PR, C7) (cf. 1.1.6.Tronçons XII et XIII) ; B 3055 : « Cinta sillane, Reg. IV. Particolare ». Il s'agit d'une vue du tronçon situé entre le *Campo della Magna Mater* et l'angle sud-ouest des remparts ; A 2469 : murs d'enceinte au contact de la tour nord sur le Tibre. Voir planches IX, XXII, XXIII, XXIV.

[130] Seule la photographie C 1069 (planche IX) affiche une situation différente qui fait douter de son interprétation : non seulement les moellons ont tous la même forme carrée et forment un appareil parfaitement régulier, mais surtout le parement semble s'appuyer à droite sur un mur en appareil mixte. Il semblerait donc qu'il ne puisse s'agir ici de l'enceinte tardo-républicaine, ou du moins de son parement original, même si le système de montage du mur par banchées successives est identique.

[131] Pour rappel, plusieurs sondages ont été réalisés sur l'enceinte dans le cadre du projet : au niveau des portes de la *via degli Aurighi* et de la *via del Sabazeo*, ainsi que dans la partie sud de la ville, voir Partie liminaire.

[132] HEINZELMANN, 2020, p. 134 (USM 1119). Malheureusement, la publication ne fournit pas de données sur le mortier, ni sur les blocs de tuf rectangulaires dont les dimensions ne sont pas mentionnées. Il est par ailleurs difficile d'affiner la comparaison du parement en appareil réticulé car seules les mesures des côtés apparaissent dans la description des unités du sondage 11, la diagonale et les modules n'y figurant pas.

[133] Pour rappel, ce tronçon n'a pas pu être étudié dans le cadre de cette thèse car il est actuellement couvert de végétation et donc impossible d'accès.

viennent ensuite les moellons de 6-6,5 cm et 8-8,5 cm présents en quantité égale et représentant chacun un quart du nombre total de moellons[134]. Ces dimensions correspondent donc à celles qui ont été mesurées sur les tronçons attenants aux portes principales. Grâce à l'orthophotographie réalisée par V. Aldaya (fig. I.1.54)[135], il a en outre été possible d'aborder la technique de construction et les matériaux avec une vue à la fois générale et détaillée des vestiges. Le tuf employé (*tufo lionato*, parfois appelé « tuf de Monteverde »[136]) est de couleur claire, présentant des tons beiges-bruns tirant parfois au rouge. Les moellons des différentes banchées sont bien conservés – avec des angles vifs et des formes tantôt carrées, tantôt irrégulières[137] – et forment un appareil dont la diagonale n'est pas régulière. Surtout, la même mise en œuvre se reconnait dans les différents points de l'enceinte pris en compte, qu'ils soient immortalisés sur les clichés des archives ou étudiés par les équipes française et germano-américaine[138] : l'élévation présente des banchées de 60 cm de hauteur, séparées par des retraites de quelques centimètres pratiquées dans la maçonnerie.

4.2. Le chantier de construction

Ces différentes constatations invitent donc non seulement à considérer les caractéristiques du parement original de l'enceinte relevées dans les quartiers des trois portes comme représentatives du bâti original de l'ensemble de la fortification, mais permettent en outre de confirmer la restitution du système de montage proposée par Bukowiecki, Dessales et

[134] Les comparaisons ont été réalisées non seulement avec la fiche récapitulative publiée dans BUKOWIECKI, *et al*., 2008, pl. VI, mais également avec les différentes fiches élaborées lors des campagnes de fouilles du château d'eau de 2003 à 2006. On en dénombre plus d'une douzaine pour le seul parement extérieur de ce tronçon de l'enceinte. Cette documentation est actuellement conservée dans les locaux de l'EFR à Rome. Je remercie vivement Evelyne Bukowiecki pour m'avoir permis de l'étudier.

[135] BUKOWIECKI, *et al*., 2008, fig. 66, p. 139. Je tiens encore une fois à remercier H. Dessales pour m'avoir donné accès à toute la documentation graphique concernant l'étude du château d'eau et du tronçon de l'enceinte adjacent.

[136] On retient généralement que le tuf employé dans la construction de l'enceinte est un tuf *lionato*, provenant de la zone de Monteverde. Il aurait été acheminé à Ostie par voie fluviale ou par voie terrestre (*via Ostiensis*) (CALZA, *et al*., 1953, p. 187; PAVOLINI, 2006, p. 50 ; LENA, 2011). Lena identifiait de nombreuses variations pour ce type de tuf, que ce soit au niveau de la couleur, du grain ou de la nature des inclusions, qui l'amenaient à émettre l'hypothèse de l'existence de plusieurs carrières différentes (LENA, 2011, p. 23-24). En 2008, la même hypothèse avait été formulée par Bukowiecki, Dessales et Dubouloz, qui, en plus de la zone de Monteverde, s'interrogeaient sur une éventuelle provenance du secteur de Mezzocamino, près de l'actuel quartier de Vitinia, où des gisements de tuf *lionato* avaient été découverts (BUKOWIECKI, *et al*., 2008, p. 83-84 ; BUCCELLATO, 2009). Pour une synthèse sur les matériaux employés à Ostie DELAINE, 2001 (b).

[137] Du moins c'était le cas lors de la prise des photographies, soit en 2003 : BUKOWIECKI, *et al.*, 2008, p. XII.

[138] La section de 3,20 m de haut du mur d'enceinte mise au jour dans le sondage 10 du projet AAR-DAI démontre qu'ici également les murs ont été construits avec un système de banchées successives d'environ 60 cm de haut, en retrait de 5 cm les unes par rapport aux autres : BAUER, *et al*., 2000, p. 386-389 ; HEINZELMANN, 2020, p. 122-129.

Dubouloz. Selon ces derniers, les retraites de plusieurs centimètres que présentent les courtines révèlent une technique de montage du mur au moyen de coffrages d'une hauteur de 60 cm réalisés avec des planches en bois. Cette technique permettait de monter le mur progressivement, en appuyant le coffrage de chaque nouvelle banchée sur la précédente, créant de la sorte les retraites de 2 à 3 cm[139]. Plus précisément, il n'est pas impossible que lors de l'opération de montage du mur, les ouvriers aient eu recours à des éléments de forme triangulaire (en bois ?) qui servaient de support permettant de disposer plus facilement les moellons sur la pointe. C'est du moins l'hypothèse pour laquelle j'ai opté après l'observation de deux traces triangulaires repérées sur une photographie d'archives (B 3055, fig. I.1.55) et sur une photographie du tronçon XIV (fig. I.1.56)[140]. Ces deux clichés montrent en effet la présence à la base d'une banchée de l'enceinte, de ce qui semble être un orifice de forme triangulaire rebouché à l'aide de mortier. Ces éléments se situent dans la partie sud de l'enceinte (à l'ouest de la *Porta Laurentina*) pour le premier, et dans la partie est, au nord de la tour hexagonale pour le second. Bien qu'il soit impossible de déterminer s'ils se situent à la même hauteur, il apparait toutefois qu'ils n'ont pas été découverts à la base même de l'enceinte, dans la première banchée qui s'élève au-dessus de la construction. Par conséquent, il ne peut s'agir de cavités ménagées dans le mur afin de permettre l'écoulement des eaux, comme cela apparait parfois dans les fortifications antiques[141]. Par ailleurs, l'alignement parfaitement régulier des moellons qui

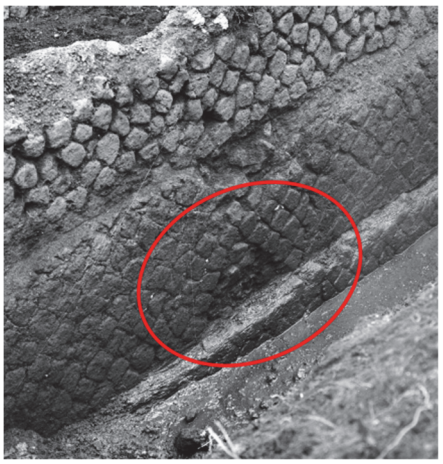


Fig. I.1.55. Enceinte tardo-républicaine (région IV). (*PAOANT*, *Archivio Fotografico*, B 3055, détail).

Fig. I.1.56. Tronçon XIV. Identification d'un élément triangulaire à la base de la banchée. Cliché EFR.

[139] Pour une description plus détaillée de la technique de montage, voir BUKOWIECKI, *et al.*, 2008, p. 76-95 (en particulier p. 85-87). Des parallèles ont été établis par les archéologues de l'EFR avec les enceintes de Nîmes (banchées d'une hauteur de 40 cm environ) et Terracina, ainsi qu'avec le podium du temple de Vénus à Pompéi (VIII.1.3, banchées d'environ 50 cm).

[140] Cette deuxième photographie a été prise dans le cadre du projet d'étude du château d'eau de la *Porta Romana*, mais n'a pas été publiée. D'après l'échelle photographique, le triangle semble mesurer presque une quarantaine de centimètres à la base et environ une trentaine pour les côtés.

[141] ADAM, 1982, p. 45. Sur le sujet, je renvoie en particulier à l'article de Sophie Bouffier : BOUFFIER, 2013.

délimitent l'orifice semble indiquer d'une part que celui-ci n'a pas été pratiqué après l'édification de la muraille mais appartenait au contraire au montage du mur, et d'autre part, qu'un élément de forme triangulaire sur lequel ont reposé les moellons prenait originellement place dans la maçonnerie. Celui-ci aurait ensuite été enlevé et l'espace qu'il occupait rebouché à l'aide de mortier. Il ne serait pas impossible d'identifier un troisième exemple sur le tronçon XX, au sud de la *Porta Marina* (fig. I.1.57). À cet endroit, un alignement parfaitement régulier des moellons forme un triangle à la base de l'une des banchées de l'enceinte. Les dimensions du triangle sont similaires à celles de celui qui a été identifié sur le tronçon XIV à la différence que dans ce cas précis, le trou aurait ensuite été rebouché à l'aide de moellons de tuf. Grâce au relevé réalisé à la demande du *Parco Archeologico*, le niveau altimétrique de la base du triangle peut être calculée à environ 2 m au-dessus du niveau de la mer. Au vu de ces observations, l'hypothèse d'un élément en bois servant de support pour la disposition des moellons de réticulé dans chaque banchée me paraissait plus convaincante[142].

Fig. I.1.57. Tronçon XX, détail de ce qui ressemble à une partie triangulaire à la base de la deuxième banchée. État en mars 2021.

Enfin, la découverte d'au moins deux trous de boulin non rebouchés assimilés à des oublis de chantier (fig. I.1.58, I.1.59 et I.1.60) a amené les archéologues de l'EFR à restituer l'utilisation d'échafaudages encastrés dans la maçonnerie de l'enceinte (fig. I.1.61)[143]. La différence de forme de ces trous (quadrangulaire pour le tronçon au sud de la *Porta Romana* et polygonal pour celui au sud de la *Porta Marina*) pourrait signifier que deux équipes différentes ont travaillé simultanément à la construction de l'enceinte, chacune dans une partie de la ville[144]. Enfin, la présence dans le blocage de fragments de

Fig. I.1.58. Tronçon XIV : trou de boulin. Vue de l'est. (BUKOWIECKI, *et al.*, 2008, fig. 32, p. 86).

[142] Je tiens à remercier Paolo Tomassini pour son aide dans cette réflexion.
[143] En plus des deux trous de boulin décrits par les archéologues de l'EFR, il n'est pas impossible que deux autres trous puissent être identifiés sur le tronçon XX (fig. I.1.52).
[144] BUKOWIECKI, *et al.*, 2008, p. 83-89 ; DESSALES, 2010, p. 495-496.

tuf du même matériau que les moellons, laisse penser qu'il pourrait s'agir de déchets issus de la taille de ces derniers. Cela indiquerait que cette opération a probablement eu lieu sur le chantier même et non dans les carrières de tuf. Cela semble d'autant plus probable que la forme pyramidale des moellons ne facilitait pas leur transport et que cette opération de taille ne requérait pas un savoir-faire particulier et pouvait donc être réalisée par les ouvriers, directement sur le chantier[145]. La présence de plusieurs équipes qui taillent sur place les moellons employés dans la construction des murs d'enceinte pourrait également expliquer les quelques différences qui apparaissent parfois dans les dimensions ou la taille des moellons d'un quartier à l'autre.

Fig. I.1.59. Tronçon XX : trou de boulin. Vue de l'ouest. État en mars 2021.

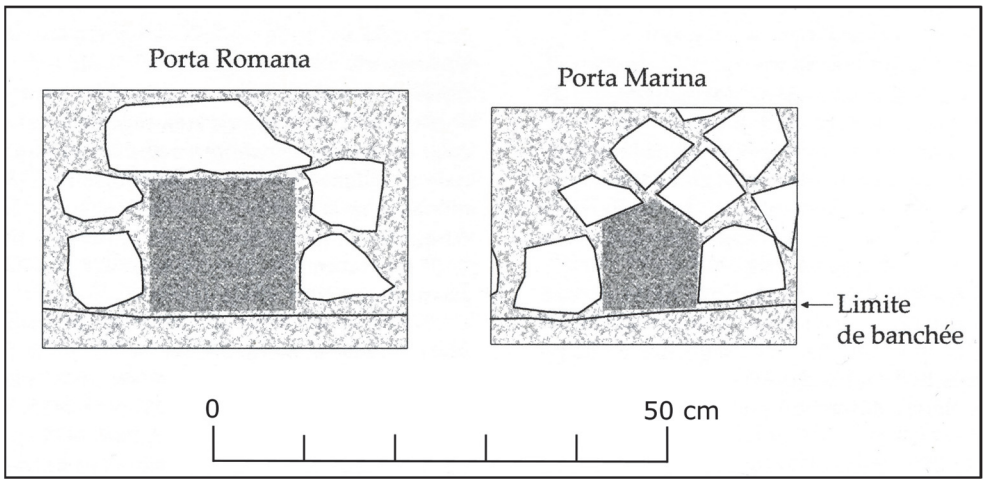


Fig. I.1.60. Muraille. Relevé des deux trous de boulins identifiés. (DAO : H. Dessales ; BUKOWIECKI, *et al.*, 2008, fig. 33, p. 86).

Le croisement des données de terrain, des études récentes et des données d'archives s'est donc révélé particulièrement fructueux en offrant plusieurs points de comparaison à différents endroits de l'enceinte. Il a ainsi été possible d'établir les caractéristiques générales du parement original de l'enceinte, démontrant que le ré-enfouissement de la plupart des vestiges de la fortification ne constituait pas un obstacle insurmontable pour l'étude de

[145] BUKOWIECKI, *et al.*, 2008, p. 83-84 ; DESSALES, 2010, p. 495.

l'ouvrage. Malgré les quelques différences qui ont pu être notées dans les matériaux ou la taille des moellons, l'analyse a mis en évidence de nombreuses similitudes dans les matériaux utilisés, les dimensions des éléments constitutifs, le mortier ou encore la mise en œuvre des tronçons. Le système de montage du mur, au moyen de banches de 60 cm de haut, constitue par ailleurs un dénominateur commun à l'ensemble de la fortification, confirmant que l'enceinte a bien été conçue comme un projet unitaire[146]. La question concernant la présence d'équipes différentes travaillant simultanément à la construction de l'enceinte reste cependant ouverte en l'absence de nouveaux éléments permettant d'affiner cette hypothèse.

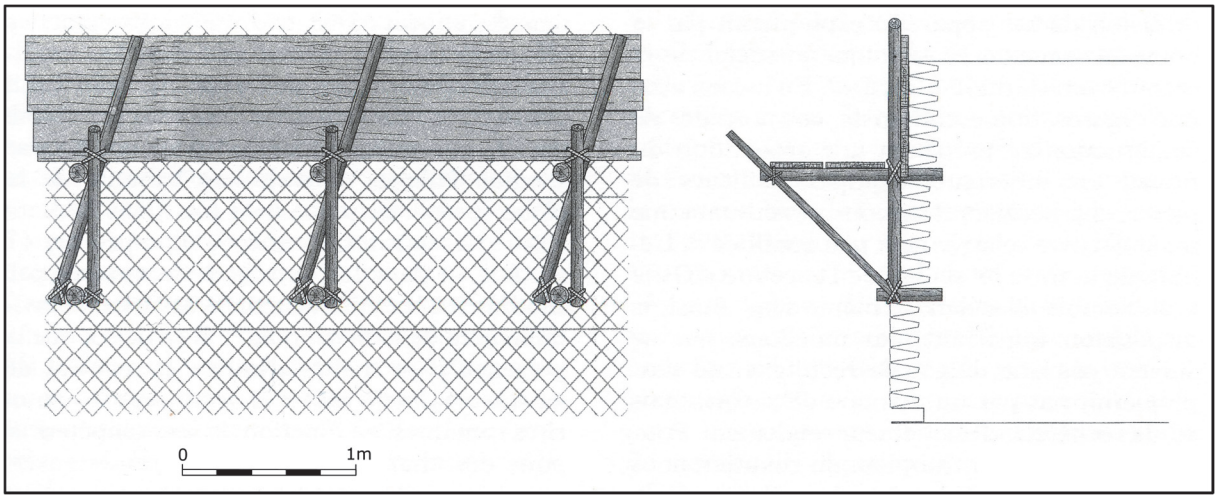


Fig. I.1.61. Muraille. Restitution du système de montage. (DAO : A. Louis ; BUKOWIECKI, *et al*., 2008, fig. 34, p. 87).

[146] Une idée déjà avancée par Calza après les fouilles du début du XX^e^ s. : CALZA *et al*., 1953, p. 79.

II. Un monument en mutation : les transformations de l'enceinte au fil du temps

L'analyse archéologique qui a été conduite sur les vestiges de l'enceinte a démontré que ceux-ci avaient connu de nombreuses transformations au cours du temps, aussi bien durant l'Antiquité, que plus tard, après leur redécouverte aux XIX^e^ et XX^e^ s. Ces modifications montrent que l'enceinte n'était pas un édifice figé, mais qu'elle s'est transformée au cours des siècles selon les besoins de la ville qu'elle enserrait. De nouvelles portes ont ainsi été percées à plusieurs endroits afin de créer de nouveaux points de passage, certaines courtines ont été restaurées tandis que d'autres ont été détruites, et enfin, de nombreux édifices ont été adossés ou superposés à la fortification. Bien que cette situation ne soit pas étonnante, elle est toutefois très mal documentée[147]. Le sujet est en effet très peu traité dans la littérature scientifique qui n'offre que quelques informations ponctuelles sur l'ouverture d'une porte ou le passage d'un tronçon d'aqueduc[148].

Il paraissait donc nécessaire de reprendre le dossier et de mettre en perspective les différentes transformations citées dans les journaux de fouilles ou observées sur les vestiges encore conservés de l'enceinte avec celles qui ont récemment été étudiées par le projet AAR-DAI et l'École Française de Rome, afin de proposer un schéma évolutif de l'histoire du monument au cours des siècles. Bien que, sous certains aspects, ce chapitre touche à des questions d'urbanisme, celles-ci ne sont pas traitées en ce lieu car l'objectif est à ce stade d'étudier l'enceinte en tant que monument qui s'est transformé au fil du temps et d'en retracer les modifications. Le lien entre ces transformations et le développement urbain sera traité en détail dans la seconde partie de la thèse[149].

[147] C'est en réalité le cas de nombreuses enceintes, à un moment de leur histoire, de gêner le développement de la ville et d'alors connaitre des transformations.
[148] Dans l'ensemble de ses publications, Calza ne publia d'ailleurs que quelques lignes sur les restaurations et transformations de l'enceinte sans analyser ou décrire ces dernières en détails (CALZA, 1925 (a), p. 234 ; CALZA, 1925 (b), p. 30-36 ; CALZA, *et al.*, 1953, p. 80). Ce point a été abordé dans la Partie liminaire.
[149] Cf. Partie II. L'enceinte au cœur du développement urbain.

1. Les transformations antiques de l'enceinte

1.1. Le devenir des portes principales

La modification la plus connue de l'enceinte est sans conteste la restauration de sa porte principale, la *Porta Romana*. Grâce aux fouilles en profondeur réalisées par Vaglieri et aux nombreuses études qui suivirent, cette restauration est bien attestée : vers la fin du I^er^ s. ap. J.-C., la vieille porte en tuf laisse la place à une nouvelle porte en travertin présentant une décoration en marbre constituée de pilastres cannelés et de chapiteaux corinthiens (fig. I.2.1, I.2.2)[150]. Dans la fondation de cette seconde porte se trouvent des éléments de seuil et une dalle funéraire en travertin, récupérés sur d'autres édifices[151]. Sur l'attique, deux effigies de Minerve ailée[152] dont une seule est conservée (fig. I.3.8), encadraient une inscription[153] qui, selon l'étude épigraphique de Zevi, attribuait l'œuvre à Cicéron (fig. I.2.3)[154]. D'après le chercheur, la reconstruction de la porte aurait par ailleurs été décidée non pas par le sénat de Rome – comme c'était l'hypothèse communément admise auparavant – mais bien par la colonie elle-même, et pourrait être attribuée à ses magistrats plus probablement qu'à des évergètes importants[155]. L'étude attentive qu'a conduite Pensabene sur les fragments conservés de la décoration semble en outre indiquer que l'ouvrage aurait été réalisé par un atelier local[156].

---

[150] Pour une étude de la décoration architectonique : PENSABENE, 2007, p. 184-191. Sur les fragments découverts lors des fouilles : VAGLIERI, 1910 (a) ; VAGLIERI, 1910 (d) ; VAGLIERI, 1911 (h).

[151] VAN DER MEER, et STEVENS, 2000, p. 184, fig. 20. Dalle funéraire : CIL XIV, Suppl. I, 5228. Les éléments de seuil sont particulièrement visibles sur deux photographies d'archives : *PAOANT*, *Archivio Fotografico*, C 1267 et C 1270 (planche VIII). Les photographies d'archives montrent par ailleurs que les blocs étaient maintenus ensemble horizontalement par un système d'agrafes à double queue d'aronde (voir en particulier *PAOANT*, *Archivio Fotografico*, C 1269).

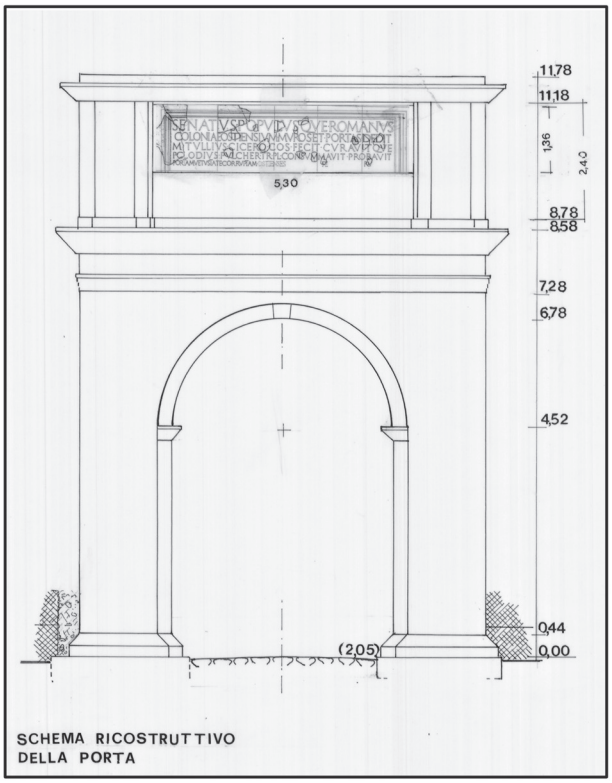
[152] La présence d'ailes a parfois amené les archéologues à identifier une Victoire. Mais la présence d'un bouclier sur lequel figure le *gorgoneion* tend à indiquer qu'il s'agit bien de Minerve. Pour une description de la statue de Minerve : PENSABENE, 2007, p. 190-191. Selon H. von Hesberg, cette statue de Minerve devait déjà appartenir à la décoration de la porte tardo-républicaine : VON HESBERG, 1998. Or, selon Zevi, l'utilisation du marbre proconnèse s'oppose à cette hypothèse puisque celui-ci n'entrerait en usage en Italie qu'à partir du I^er^ s. ap. J.-C. : ZEVI, et MANZINI, 2008, p. 188. Sur la datation de l'utilisation du marbre proconnèse en Italie : PENSABENE 2002 (b), p. 203. Les raisons de la présence de Minerve sur la porte seront abordées plus en détail dans le chapitre suivant : Partie I. III. Statut et fonctions.

[153] CIL XIV 4707; AE 1910, p. 186 ; AE 1997, p. 253 ; AE 2004, p. 352 ; EDR031435.

[154] ZEVI, 1997.

[155] ZEVI, et MANZINI, 2008, p. 195.

[156] Selon Pensabene, plusieurs détails dans le style des éléments de la décoration de marbre indiquent en effet que sa réalisation aurait été confiée à un atelier local n'ayant pas participé aux grands chantiers publics de Rome : PENSABENE 2007, p. 184-191 (en particulier p. 191) ; PENSABENE, 2002 (a), p. 195-200.



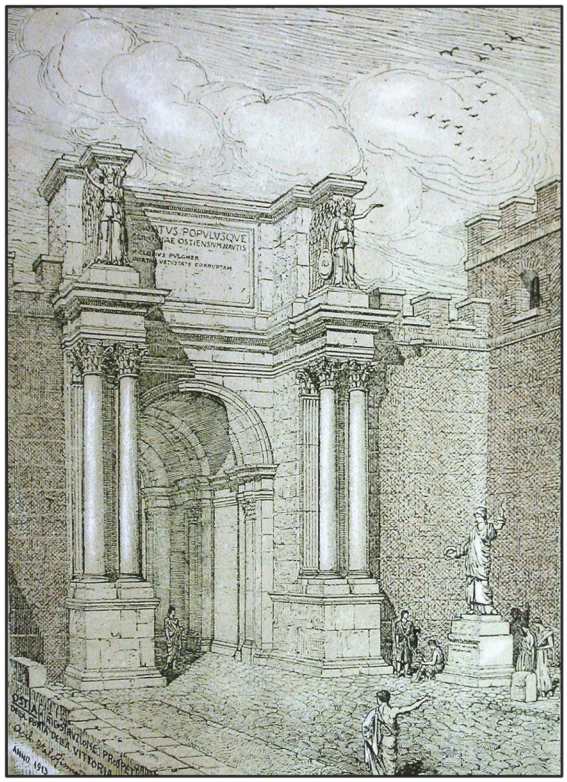


Fig. I.2.1. (gauche) Ostie. *Porta Romana* : proposition de reconstruction schématique de l'élévation. Ricciardi, 1998. (*PAOANT, Archivio Disegni*, 11904).

Fig. I.2.2. (droite) Ostie. « *Porta della Vittoria* (*Porta Romana*) : ricostruzione prospettica ». Gismondi, 1913. (*PAOANT*, *Archivio Disegni*, 13987).

Bien que les raisons précises de cette restauration ne soient pas connues – notamment en raison de la mauvaise conservation de la dernière ligne de l'inscription de l'attique – plusieurs hypothèses peuvent être avancées. D'après la reconstitution du texte proposée par Zevi, la porte aurait pu être restaurée en raison de sa *vetustas*, ce qui pourrait indiquer un caractère ancien, un état de délabrement, mais également selon Zevi et Manzini une non adéquation avec les canons esthétiques de la fin du I^er^ s. ap. J.-C[157]. Mais il paraissait surtout nécessaire de rehausser la porte pour l'adapter au niveau de la rue qui avait été relevé depuis la construction de la porte au I^er^ s. av. J.-C.[158]. La nouvelle porte en travertin et en marbre se situe ainsi à environ 65 cm au-dessus de la porte en tuf (fig. I.2.4). Quelles que soient les raisons de cette restauration, il semblerait que cet acte ait cherché à renforcer le lien avec l'histoire de la ville, en rappelant la fondation de l'enceinte par le Sénat et sa réalisation par Cicéron et Clodius Pulcher.

[157] Hypothèse avancée par Zevi et Manzini : ZEVI, et MANZINI, 2008, p. 195.
[158] Quatre horizons routiers ont été identifiés à l'intérieur de la *Porta Romana*, dont les trois derniers sont situés respectivement à 2,50 m, 1,70 m et 1 m a.s.l. Pour une analyse et une description de ces niveaux, voir MAINET, 2022.

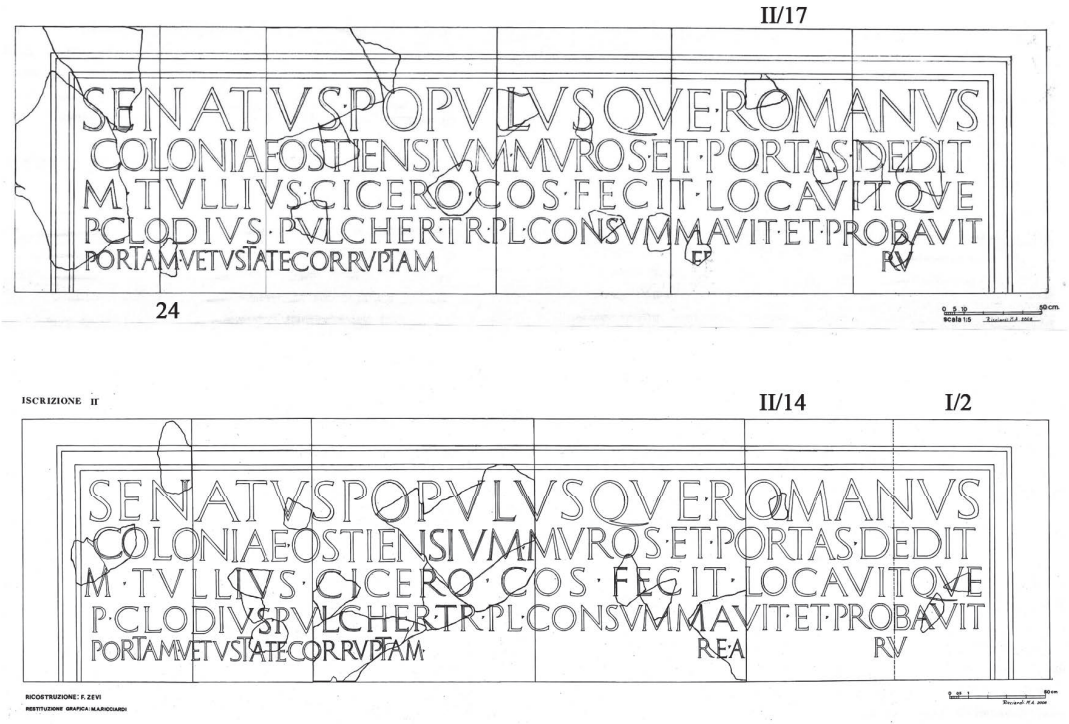


Fig. I.2.3. Inscription couronnant l'attique de la *Porta Romana* : proposition de reconstruction du texte proposée par Zevi et corrigée par Zevi et Manzini. (ZEVI et MANZINI, 2008, p. 205, fig. 4).

Toutefois, malgré l'importance de cette restauration, il semblerait que la porte était détruite lors de l'aménagement du dernier horizon routier du *Decumanus*, situé à 2,50 m a.s.l. C'est du moins ce qu'indique la découverte de fragments de sa décoration sous le dernier dallage de la rue[159]. Cela signifierait donc que la porte était déjà détruite avant l'abandon définitif du site. Dater cette destruction ou en expliciter les raisons n'est malheureusement pas chose aisée. Un *terminus ante quem* pourrait être fourni par l'aménagement de cette dernière phase du *Decumanus*, que Mainet situe à la fin du II^e^ ou au début du III^e^ s.[160]. La porte s'est-elle simplement effondrée par manque d'entretien ou a-t-elle fait l'objet d'un démontage intentionnel ? Malheureusement, en l'absence d'autres informations, il est actuellement difficile de répondre à cette question.

[159] Ces fragments ont été repérés par Vaglieri (VAGLIERI, 1914, p. 49). Sur ce sujet, voir également MAINET, 2022, p. 48.
[160] Cette hypothèse se base sur l'observation de ce même niveau à d'autres endroits du *Decumanus* et son lien avec les structures du théâtre : MAINET, 2022, p. 57.

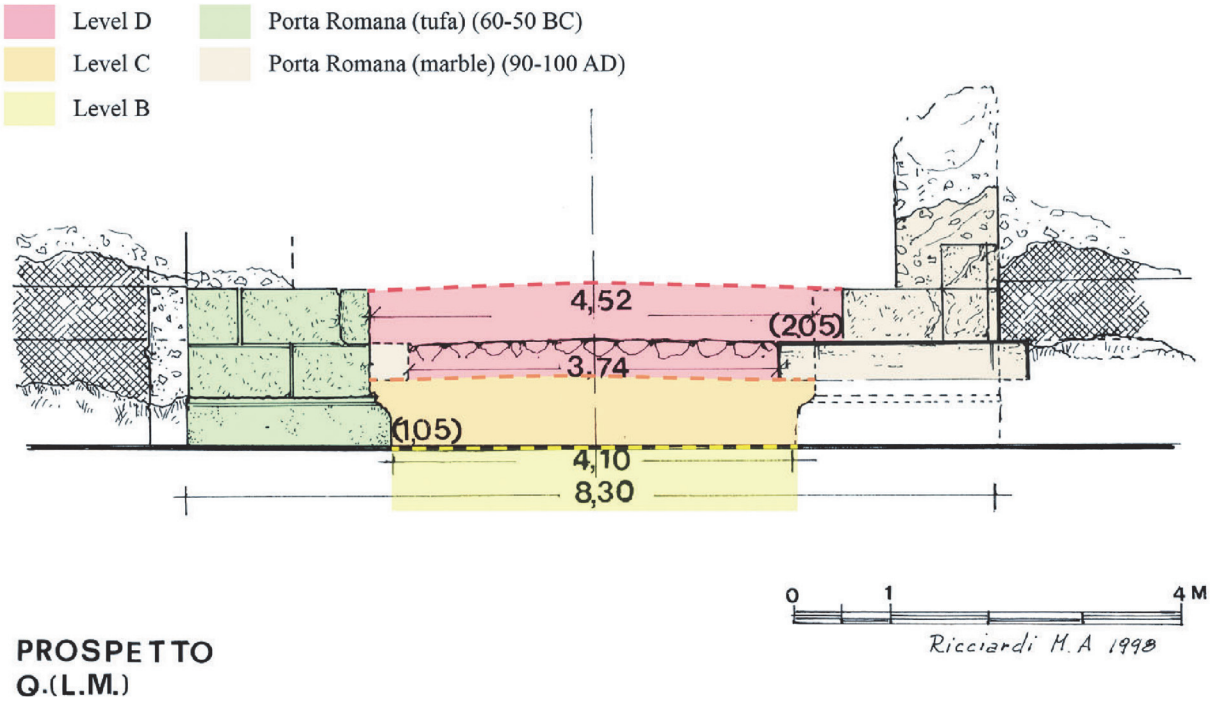


Fig. I.2.4. Section de la *Porta Romana*. (DAO : G. Mainet d'après Ricciardi, *PAOANT, Archivio Disegni*, 11905 ; MAINET, 2022, fig. 7, p. 49).

Dans la partie ouest de la ville, la situation de la *Porta Marina* est bien différente. Celle-ci est en effet détruite relativement tôt, sans doute déjà dès la fin du I^er^ s. ap. J.-C. ou au début du II^e^ s., c'est-à-dire au même moment que la restauration de la *Porta Romana*. Contrairement aux autres portes principales, la porte menant à la mer possédait deux tours indépendantes des courtines, dont le parement extérieur était revêtu de blocs de tuf de grandes dimensions. Par conséquent, la destruction de la porte a impliqué non seulement l'arasement de ses jambages, mais également le démontage des deux tours qui l'encadraient. Sur les vestiges du jambage sud, l'implantation d'une *bottega* d'époque antonine, qui deviendra plus tard la *Caupona di Alexander e Helix*, constitue un *terminus ante quem* pour dater la destruction de la porte[161]. Du côté gauche de la rue se situe la *Domus del Ninfeo* (III, VI, 1-3), elle-même implantée sur un bâtiment antérieur muni de boutiques en façade (interprété comme une *insula*) remontant au II^e^ s.[162]. Il est frappant de remarquer que les vestiges du jambage de la porte n'ont pas été réutilisés comme base pour cet édifice qui possède ses propres fondations situées au nord de la porte. Cette situation est révélatrice de l'une des raisons de l'arasement de la *Porta Marina* : celle d'élargir la rue et ainsi permettre un passage plus aisé vers la côte. Cet acte,

[161] PAVOLINI, 2006, p. 84.
[162] Cf. Partie II, II. Le quartier de la *Porta Marina*.

certes non anodin et non sans conséquences[163], indiquerait alors un dynamisme grandissant pour le quartier s'étendant au-delà de l'enceinte en direction de la mer, avec un nombre important d'allées et venues. En détruisant la porte et en faisant passer le *Decumanus* sur son jambage nord, celui-ci put ainsi être élargi de plusieurs mètres.

Selon certains auteurs comme Calza, Zevi et Pensabene, la destruction de la porte aurait été compensée par l'érection, à quelques mètres de celle-ci, d'un arc qui aurait servi à marquer physiquement et symboliquement l'entrée dans la ville[164]. D'un point de vue archéologique, il est vrai que Finelli fait part, lors des fouilles de 1924, de la présence de fondations qui seraient situées de part et d'autre de la route, à proximité immédiate de la *Porta Marina*, et qui pourraient *peut-être* avoir supporté un arc[165]. En outre, des fragments de décoration en marbre (corniches, bases, chapiteaux et pilastres) qui pourraient également appartenir à un arc ont été découverts à proximité de la porte[166]. L'hypothèse mériterait toutefois d'être étayée car de nombreux doutes subsistent sur ce sujet. Premièrement, les fragments de décoration ont été découverts dans un four à chaux qui avait été installé près de la porte à une époque tardive ; leur provenance est donc inconnue. Ensuite, les fondations décrites par Finelli ne sont plus visibles aujourd'hui et leur description est assez sommaire. Le *soprastante* n'était d'ailleurs pas tout à fait convaincu de son hypothèse comme le montre l'utilisation des termes « forse un arco ». On ne connait en réalité ni la datation d'un tel monument, ni son niveau altimétrique. Ce manque d'informations impose donc d'observer une certaine prudence en ce qui concerne l'existence d'un tel monument, et surtout, son rôle de substitut de la porte.

Dans la partie sud de la ville, la *Porta Laurentina* clôture le *Cardo* et ouvre sur la route menant à la zone de *Laurentum*, en passant par la nécropole de Pianabella. Aujourd'hui, le

[163] La destruction d'une porte urbaine est un acte qui a sans nul doute dû être décidé ou approuvé par les autorités urbaines et qui nécessitait de larges moyens financiers et humains comme la mise en place d'un véritable chantier.
[164] L'hypothèse, d'abord proposée par Finelli dans le journal de fouilles de 1924 (cf. note suivante) a ensuite été reprise par Calza dans la *Topografia generale* (CALZA, *et al.*, 1953, p. 88), avant d'être reprise ou réétudiée par les auteurs postérieurs : DE MARIA, 1988, p. 245 ; ZEVI, 1997, p. 65 ; PENSABENE, 2007, p. 193-198.
[165] *Gds* 1924, p. 105-112 : « La strada che usciva dalla porta si dirigeva al mare, ma essa doveva passare sotto qualche cosa, *forse un arco* e questo si trovava immediatamente addossato alla porta. Di questo arco restano solamente le fondazioni, queste fondazioni sono state fatte con materiale misto appartenente a costruzioni demote e in gran parte scheggie di lava basaldino. Queste fondazioni sono robuste e dovevano sopportare un peso non indifrente, essesono laghe m 3.70 × 3.40, e distano una dall'altra m 5.60. Nessuna traccia di cio che vi poteva essere sopra fu rinvenuto, percio nulla si può dire se la costruzione soprastava la strada era in marmo o travertino ».
[166] CALZA, *et al.*, 1953, p. 88. Ces fragments ont d'ailleurs fait l'objet d'une analyse de la part de Pensabene ainsi que d'une proposition de reconstitution du monument : PENSABENE, 2007, p. 193-198.

visiteur arrivant à la porte depuis l'intérieur de la ville emprunte le *Cardo* qui descend progressivement depuis son croisement avec la *Semita dei Cippi* pour passer entre les montants de la porte en tuf et remonter après le passage de cette dernière. Cette situation, qui donne une grande visibilité à la porte, n'est autre qu'une reconstruction des archéologues que l'on peut dater des années 1930-1940. Comme cela a déjà été mentionné dans le chapitre précédent, deux photographies conservées dans les archives d'Ostie (A 2468 et B 2303, planches XV-XVI)[167] montrent qu'au moment des fouilles, la situation était bien différente. Tout d'abord, sur les deux photographies, le jambage ouest de la porte ne conservait que quatre files de blocs de tuf contre six actuellement, ce qui révèle que la structure de la porte a été en partie remontée lors des fouilles, à l'aide de blocs de tuf certainement découverts à proximité et qui appartenaient probablement à la porte. Mais surtout, ces clichés révèlent que lors de sa découverte, la porte était englobée par de nombreuses structures antiques implantées sur ses vestiges ou à l'intérieur de son passage[168]. Par conséquent, à l'instar de la *Porta Marina*, la *Porta Laurentina* a fini par disparaitre elle-aussi sous de nouvelles constructions, devenant à son tour complètement invisible. Il est bien évidemment difficile de déterminer à quelle époque celle-ci a été arasée, étant donné la destruction de la plupart des structures plus tardives visibles sur les photographies d'archives. Toutefois, un *terminus ante quem* peut être établi au III^e^ s. grâce à la construction du *Caseggiato a botteghe* voisin (V, I, 1) implanté sur le jambage est de la porte[169]. À partir de cette époque, il apparait donc certain que la porte n'était déjà plus visible et que le niveau de la route avait été rehaussé.

1.2. L'ouverture de portes secondaires

Outre les modifications des portes principales, l'une des plus grandes transformations qu'a connues l'enceinte est l'ouverture de portes secondaires. En plus des trois portes principales et de la poterne, pas moins de cinq portes secondaires ou passages, percés après la construction de l'enceinte, ont été identifiés par les fouilles des XIX^e^ et XX^e^ s. ou par les

[167] *PAOANT*, *Archivio Fotografico*, A 2468 et B 2303.
[168] Ces différentes structures seront analysées en détail dans la Partie II, III. Le quartier de la *Porta Laurentina.*
[169] Cf. Partie II, III. Le quartier de la *Porta Laurentina*.

recherches récentes menées par l'équipe américano-allemande et par l'École française de Rome (fig. I.2.6)[170].

La première porte secondaire découverte à Ostie n'est autre que la « creduta *Porta Romana* »[171], ouvrant sur la *via dei Sepolcri*, qui constitue par ailleurs le premier vestige de l'enceinte à avoir été fouillé dès le milieu du XIX^{e} s. Par la suite, durant les fouilles des années 1920, qui mirent au jour le périmètre de l'enceinte, plusieurs autres portes secondaires ont été identifiées par Finelli et consignées sur un plan conservé dans le journal de fouilles de 1922 (planche XXXIII)[172]. Le *soprastante* en note pas moins de trois entre la *Porta Secundaria* et la *Porta Laurentina*. La première correspond à la poterne mise en évidence par l'étude du *castellum aquae* de la région V[173], la troisième, n'est autre que la *Porta di via del Sabazeo* ; quant à la deuxième, elle se situe juste au nord du deuxième angle formé par l'enceinte dans la partie sud-est. Enfin, une porte inconnue des archéologues du début du XX^{e} s. a été mise au jour par le projet AAR-DAI dans la partie ouest de la ville, à proximité de la *via degli Aurighi*, de même qu'un passage ouvert à travers la muraille à proximité de la citerne (IV, VIII, 2) située derrière le forum de la *Porta Marina*. Non seulement ces portes ont été ouvertes après la construction de l'enceinte, mais elles ont en outre connu elles-aussi plusieurs transformations au cours du temps.

[170] Selon la liste des portes secondaires que dresse Becatti en 1953, l'une d'elles devait se trouver sur le tronçon situé entre la *Porta Laurentina* et la tour sud-ouest, dans le prolongement de la voie pomériale externe du *castrum* (CALZA, *et al.*, 1953, p. 102). Les données archéologiques ne permettent toutefois pas aujourd'hui de confirmer l'existence d'une telle porte. Tant les journaux de fouilles que les *Relazioni Quindicinali* (*Relazione Quindicinale*, première quinzaine de février 1922 : *ACS*, MPI, DG AA.BB.AA, Div. I 1908-1924, b. 1001, f. 13) n'ont identifié aucune ouverture dans cette partie de l'enceinte ; le passage n'est d'ailleurs pas référencé sur le plan des portes secondaires réalisé par Finelli au terme des travaux de mise au jour de l'enceinte (*Gds* 1922, p. 142, planche XXXIII). L'hypothèse de Becatti ne doit cependant pas être rejetée pour autant, mais plutôt être considérée avec précaution puisque l'archéologue pourrait avoir eu accès à des données dont l'existence n'est pas connue aujourd'hui. Enfin, notons également qu'en 1910, Vaglieri avait émis l'hypothèse de la présence d'une autre porte secondaire au nord de la ville, dans le prolongement de la *Porta Romana* et de la *Porta di via dei Sepolcri*. Ces trois entrées ne constitueraient alors qu'une seule porte à trois accès, occupant toute la partie est de la ville : VAGLIERI, 1910 (d), p. 31. Cette hypothèse n'a jamais pu être vérifiée en raison d'une part, de la présence de la route qui relie l'entrée actuelle du site aux bureaux et d'autre part, du fait que le prolongement de l'enceinte se situe sur le terrain appartenant à la famille Aldobrandini. L'hypothèse parait toutefois peu probable en raison de la présence de l'anse du Tibre et surtout, de son déplacement vers le sud : cf. *infra* : 1.2.1. La *Porta Secundaria* ; Partie II, I. Le quartier de la *Porta Romana.*

[171] Appellation donnée par Vaglieri à la porte découverte par C. L. Visconti, avant que celle-ci ne soit appelée *Porta Secundaria* ou *Porta di via dei Sepolcri*.

[172] *Gds*, 1922, p. 142.

[173] BUKOWIECKI, *et al.*, 2008, p. 89-92.

1.2.1. La *Porta Secundaria*

Mise au jour en 1856 par Pietro Ercole et Carlo Ludovico Visconti, cette porte n'est connue que par son seuil et une partie du « basolato ». Selon le jeune Visconti, le premier aurait été refait à une époque « de décadence », avec des éléments architecturaux empruntés à d'autres édifices antiques (fig. I.2.5)[174]. La découverte de fragments inscrits sur lesquels se lit clairement le mot *Caesar* laisse supposer qu'une inscription impériale était présente sur l'attique de la porte[175]. L'archéologue ne donne cependant aucune indication précise sur le lieu de découverte des fragments, « ritrovati là presso »[176], ni s'ils ont été retrouvés dans un même contexte ou s'ils étaient au contraire éparpillés. Sans ces informations sur le contexte archéologique, il est impossible de savoir sur quelle base le jeune Visconti a recomposé cette inscription. Si toutefois ces fragments appartiennent bel et bien à une même inscription, il n'est pas impossible, au vu de la présence de la titulature impériale, que cette inscription ait effectivement pu couronner la porte de la ville. Il est étonnant de constater que par la suite, cette inscription n'est que rarement mentionnée pour l'étude de l'enceinte tardo-républicaine[177].

Au début du XX^{e} s., Vaglieri s'est à son tour intéressé de très près à cette porte, en réalisant pas moins de cinq sondages afin de comprendre la stratigraphie de ce secteur. Il a ainsi pu vérifier qu'il s'agissait bien d'une porte percée après la construction de l'enceinte puisque l'un des sondages pratiqués dans l'embrasure a révélé la présence sous la porte des murs d'enceinte à 1,30 m de profondeur[178]. Par ailleurs, la décoration de la porte a récemment été étudiée par Pensabene dans son ouvrage consacré aux décors de marbre à Ostie. Il est ainsi apparu que, tout comme la *Porta Romana*, la *Porta Secundaria* a, elle aussi, connu deux phases. Construite en travertin et en tuf, la première phase présentait des pilastres de travertin sur base attique entre lesquels se trouvait un mur constitué de blocs de tuf rouge. Les deux chapiteaux toscans, réutilisés comme seuils pour la seconde phase de la porte faisaient probablement partie

[174] VISCONTI, 1857, p. 308-309. Sans doute l'archéologue fait-il référence aux deux chapiteaux utilisés comme base pour le seuil de la porte (fig. I.2.5). Notons toutefois une importante réserve de la part de Vaglieri, qui, remarquant l'absence des sillons creusés par les roues des chars, s'interroge sur l'authenticité de ces blocs comme seuils de la seconde porte : VAGLIERI, 1911 (f), p. 321.
[175] CIL, XIV, 142 ; EDR164436. Fragment a : [Imp(erator-?) Ca]esar(-?) [---] / ------? / [tribun]ic(ia) po[testate ---] / [pat(-?) pa]tr[iae ---]. Fragment b : [--- Cae]sar[---]. Fragment c : [---] Caesari [---]. Fragment d : [---]PA[---]. Fragment e : [---]C(---) D[---]. Fragment f : [---]D[---].
[176] VISCONTI, 1857, p. 308-309.
[177] On notera par exemple sa mention dans l'ouvrage « Ostie. L'eau dans la ville » : BUKOWIECKI, *et al.*, 2008, p. 147, note 48 ou encore chez Paschetto, qui reprend les conclusions déjà présentées par Visconti et Vaglieri : PASCHETTO, 1912, p. 243-244.
[178] VAGLIERI, 1911 (g), p. 363.

de la décoration de cette première porte. De la seconde phase, probablement réalisée en marbre à l'instar de la restauration de la *Porta Romana* voisine, seraient conservés deux fragments en marbre interprétés par les archéologues du début du XX^e^ s. comme la base des jambages de la deuxième porte, et déposés sur les vestiges de celle-ci où ils sont toujours visibles actuellement. La décoration de cette seconde porte se distingue de celle de la *Porta Romana* car les bases en marbre se terminent dans leur partie supérieure par un cavet et non un tore, et leur plinthe est plus haute[179].

Fig. I.2.5. Ostie, *Porta Secundaria*. Vue du nord-est. État en juin 2018.

La datation de ces deux phases est une question toujours sujette à débat aujourd'hui. La découverte dans l'un des sondages de Vaglieri d'une conduite portant le nom de Domitien et datée de 84 ap. J.-C avait incité l'archéologue à situer le percement de la porte à cette époque[180]. Calza en revanche émettait l'hypothèse que la porte pouvait avoir été percée au moment de la restauration de la *Porta Romana*, qu'il datait du début du II^e^ siècle[181] (bien

[179] PENSABENE, 2007, p. 191-193. Pour une description plus précise des éléments constituants la décoration de la porte, voir en particulier p. 193.
[180] VAGLIERI, 1914, p. 45. Sur les différentes conduites découvertes à proximité de la porte : VAGLIERI, 1911 (f), p. 320-326.
[181] CALZA, *et al*., 1953, p. 85.

qu'aujourd'hui, on situe davantage cette restauration à la fin du I^er^ siècle ap. J.-C.)[182]. Les sondages réalisés par Heinzelmann dans le cadre de l'étude de la nécropole de la *Porta Romana* semblent aller dans le même sens : les données de fouille semblent en effet indiquer que l'horizon routier associé à la première phase de la porte serait daté de l'époque d'Hadrien, soit au début du II^e^ s. Durant une seconde phase, l'installation d'un grand égout aurait nécessité le rehaussement de la porte de 0,50 m, réalisé à l'aide des éléments de remploi déjà évoqués. Cette deuxième intervention aurait par ailleurs pris fin à l'époque des Sévères[183]. Enfin, une troisième hypothèse de datation est encore avancée par Mainet qui situe le percement de cette porte beaucoup plus tôt, à l'époque julio-claudienne, en se basant sur l'aménagement de la *via dei Sepolcri* et celui de la *via del Sabazeo* dans la région V, supposant que les deux rues devaient pouvoir se rejoindre[184]. N'ayant toutefois pu étudier ses arguments dans le détail, je retiendrai la datation proposée par Calza et Heinzelmann, à savoir la fin du I^er^ s. (si on la considère contemporaine de la restauration de la *Porta Romana*) ou la première moitié du II^e^ s. L'hypothèse du jeune chercheur est cependant particulièrement intéressante puisqu'elle envisage cette porte en relation avec le réseau des rues, ainsi qu'avec le déplacement de l'anse du Tibre. Selon Mainet en effet, les épisodes de débordement du Tibre auraient fréquemment inondé la *via Ostiensis*, avant même le déplacement de cette dernière, requérant la création d'un itinéraire alternatif en cas d'inondation[185].

Tout en acceptant cette hypothèse d'un itinéraire alternatif, qui sera développée plus en détail par la suite[186], je serais d'avis d'envisager un second argument en faveur de l'ouverture d'une porte secondaire à cet endroit[187]. L'aménagement d'une deuxième porte si proche de la porte principale de la ville pourrait être révélateur d'un flux croissant de visiteurs, qui serait trop important pour être géré par un seul point d'accès. La création d'un second point de passage permettrait alors d'éviter un engorgement à l'entrée de la ville. La situation ne serait pas très étonnante vu que la *via Ostiensis* reliait la ville à la capitale de l'Empire à une époque où Ostie prenait de plus en plus d'importance avec la création du port de Claude puis de Trajan.

[182] ZEVI, 1997, p. 66-71 ; PENSABENE, 2002 (a), p. 195-200 ; PAVOLINI, 2006, p. 50.
[183] HEINZELMANN, 2000, p. 32-33.
[184] Pensabene, en 2007, datait également l'ouverture de la porte dans la première moitié du I^er^ s. ap. J.-C. en se basant sur l'édition de 1983 du guide d'Ostie de Pavolini. La nouvelle édition de 2006 situe toutefois l'ouverture de la porte à la fin du I^er^ s. ou au début du II^e^ (PENSABENE, 2007, p. 191-193 ; PAVOLINI, 1983, p. 41 ; PAVOLINI, 2006, p. 46).
[185] L'hypothèse a été développée dans le manuscrit de thèse de Grégory Mainet que je remercie pour m'avoir permis de le consulter : MAINET, 2021, p. 265-266.
[186] Cf. Partie II. IV. Réflexions conclusives.
[187] Il faut reconnaitre que bien que l'hypothèse d'un itinéraire alternatif en cas d'inondation paraisse tout à fait pertinente, la proximité entre ce nouveau passage et le précédent peut paraitre étonnante.

Contrairement à la *Porta Marina* qui a été détruite pour élargir le *Decumanus*, une autre solution aurait donc été mise en place ici afin de réguler le trafic. La destruction de la porte principale de la ville sur la route de Rome n'étant pas une option, il convenait dès lors d'ouvrir un second point d'entrée dans la ville. La relation entre cette nouvelle porte et la porte principale, située à quelques mètres seulement n'est pas encore très claire. L'absence de sillons creusés par les roues des chars sur les chapiteaux et les blocs formant le seuil de la deuxième phase de la porte pourraient indiquer que celle-ci était exclusivement réservée aux piétons. Cependant, dans les *Notizie degli Scavi*, Vaglieri affirme que de telles traces apparaissent sur les blocs de basalte de la route de part et d'autre de la porte, ce qui amène d'ailleurs l'archéologue à s'interroger sur l'authenticité de ce second seuil. Il envisage la possibilité qu'un autre seuil réalisé dans d'autres matériaux ait recouvert le plan formé par les blocs de tuf et les chapiteaux, ou encore, que ces blocs aient été placés lors d'un réaménagement après les fouilles de Visconti[188]. Malheureusement, au vu des nombreuses transformations qu'a connues toute cette zone au cours du XX^{e} s., il est difficile aujourd'hui de répondre à cette question.

[188] VAGLIERI, 1911 (f), p. 321.

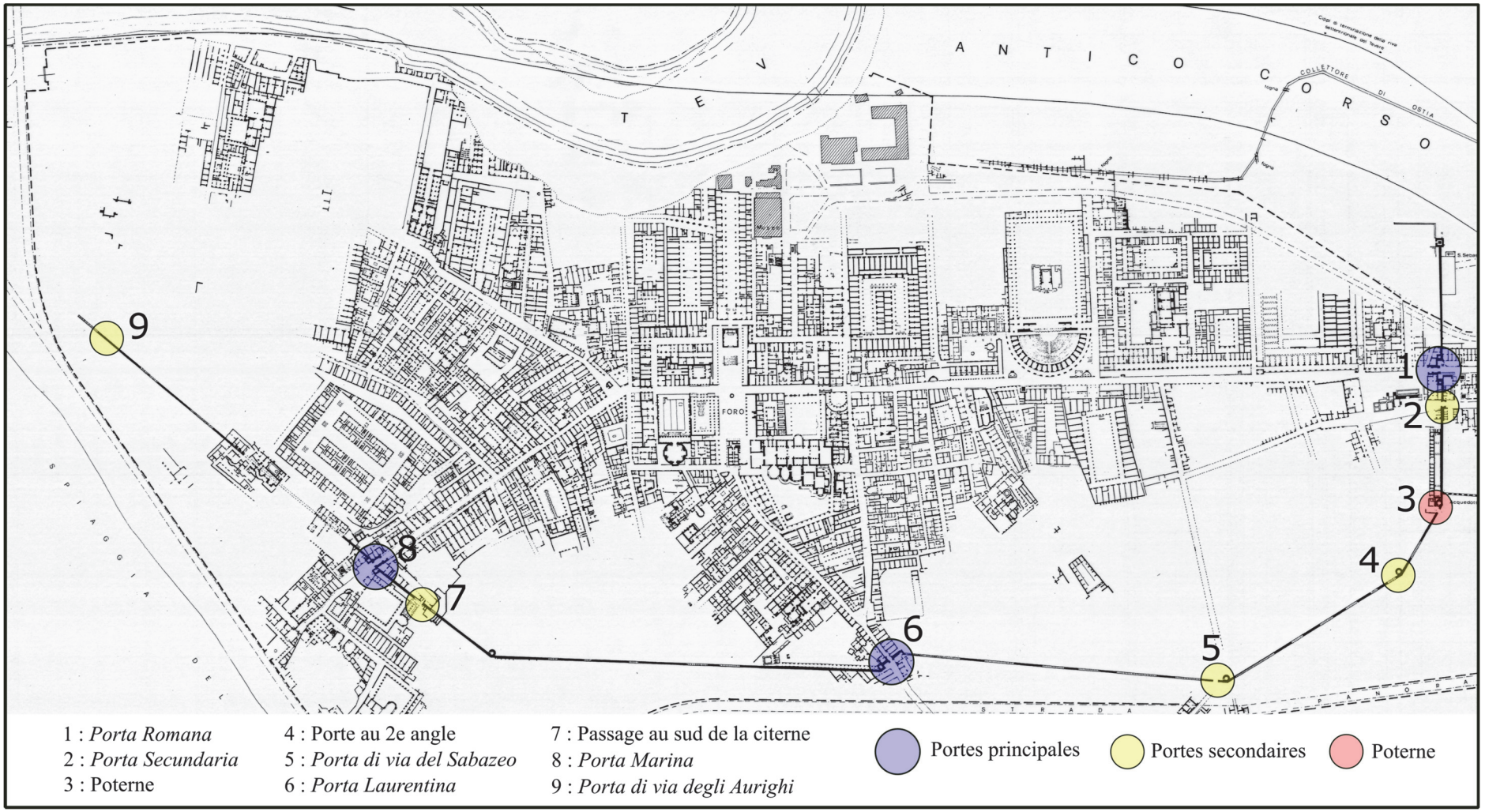


Fig. I.2.6. Ostie, enceinte tardo-républicaine. Identification des portes principales et secondaires. (DAO : H. Glogowski d'après Ricciardi, 1996 ; *PAOANT*, *Archivio Disegni*, 11689).

1.2.2. La *Porta di via del Sabazeo*

Parmi les portes mises au jour lors des sondages réalisés entre 1921 et 1924 sur le périmètre de l'enceinte, se trouve une porte qui se situe dans le prolongement de la *via del Sabazeo*, dont elle tire son nom. Celle-ci a été étudiée de manière plus approfondie par l'équipe du projet AAR-DAI qui a réalisé un sondage en travers de la porte afin d'étudier les rapports stratigraphiques entre cette dernière et la rue[189]. Selon les résultats de la fouille, la porte a bien été ouverte dans la muraille après la construction de celle-ci. Le sommet de la fondation du mur d'enceinte se situe à 0,38 m a.s.l. et les vestiges de l'enceinte (*US 1119) sont conservés sur une vingtaine de centimètres de haut (fig. I.2.7 et I.2.8). L'ouverture de cette porte a été datée de l'époque augusto-tibérienne sur base du niveau de la couche qui repose directement sur la souche du mur d'enceinte et qui correspond au premier horizon routier traversant la porte (*US 1177)[190]. À l'origine, la porte semble avoir pris la forme d'un simple passage ouvert dans la courtine de l'enceinte, sans monumentalisation ni système de fermeture, ce qui laisse supposer que la fonction défensive de la muraille n'était déjà plus d'actualité à cette époque[191].

La porte connait ensuite deux phases de transformation. La première, datée de la fin du I^er^ s. ou du début du II^e^ s.[192], correspond à un réaménagement monumental de la porte : des fondations en appareil réticulé de grandes dimensions (*US 1163) sont construites sur les dernières couches de la route et sur les vestiges de l'enceinte et supportaient visiblement le jambage de la porte dont seul le noyau de béton a été conservé (*US 1112). Celui-ci semblait à l'origine revêtu de grands blocs en pierre de taille qui ont été enlevés dans une phase postérieure

[189] Bien que la situation de la *Porta di via del Sabazeo* soit exposée dans plusieurs articles publiés par les auteurs du projet AAR-DAI (en particulier : BAUER, *et al.*, 2000, p. 392-393 ; MARTIN, et HEINZELMANN, 2000, p. 281-282 ; MARTIN, *et al.*, 2002, p. 265), la référence la plus complète reste sans aucun doute la publication finale du projet, parue en 2020 : HEINZELMANN, 2020, p. 130-144. On notera toutefois que cette dernière ne détaille pas la situation de la tour implantée au contact de la porte, qui avait pourtant été datée de la fin du III^e^ s. dans les publications précédentes (MARTIN, *et al.*, 2002, p. 265, et BAUER, *et al.*, 2000, p. 392-393. Nous reviendrons sur ce dernier point plus loin : cf. Partie I, note 196.

[190] En effet, le niveau de cette couche (mesuré à 0,62 m a.s.l., qui correspond au premier passage pratiqué à travers l'enceinte à cet endroit) n'est que légèrement supérieur à celui d'une autre couche (*US 1064) datée de l'époque d'Auguste et mise au jour dans un autre sondage (n°10) réalisé quelques mètres à l'est de celui-ci : BAUER, *et al.*, 2000, p. 390-391 ; HEINZELMANN, 2020, p. 130-131. Sur le sondage n°10 du projet AAR-DAI : cf. 1.3. La restauration de courtines. Cette datation relativement précoce en regard de la construction de l'enceinte permet d'apprécier la qualité des interprétations de Finelli qui identifie également cette porte comme une ouverture réalisée à une époque où le niveau de circulation à Ostie était beaucoup plus bas, « quasi al livello della prima Ostia » (*Gds*, 1922, p. 124).

[191] BAUER, *et al.*, 2000, p. 391.

[192] La datation proposée ici ne semble pas reposer sur des éléments datants mais avoir été établie de manière relative à partir de la phase précédente (datée du I^er^ s. ap. J.-C.) et de la phase suivante (quant à elle datée du milieu ou de la seconde moitié du II^e^ s.). Cf. HEINZELMANN, 2020, p. 132-133.

mais ont laissé des traces dans le noyau du mur. On suppose que le chapiteau (*US 1185), utilisé comme élément de remploi dans le réaménagement de l'égout qui traverse la porte (*US 1174), appartenait à la décoration de cette phase. Le niveau de cette nouvelle porte a par ailleurs été restitué à 2,10-2,20 m a.s.l. Il est difficile à la lecture de ces éléments de ne pas voir un parallèle avec la situation de la *Porta Secundaria*, située au même niveau que cette deuxième phase de la porte de la *via del Sabazeo*, ouverte vers la fin du I^er^ s. ou le début du II^e^ s., et présentant elle aussi dans son programme décoratif un chapiteau en travertin très similaire à celui-ci (fig. I.2.9)[193].

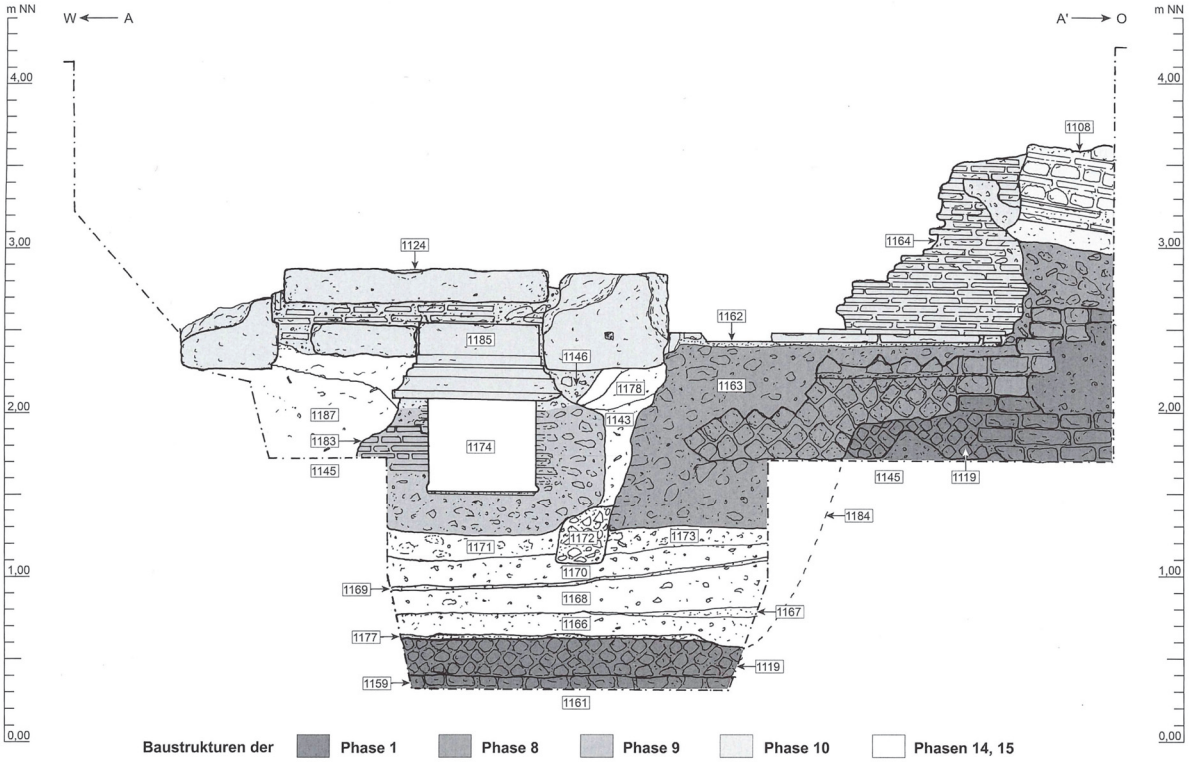


Fig. I.2.7. *Porta di via del Sabazeo* : coupe stratigraphique du sondage 11. Vue du sud. (HEINZELMANN, 2020, p. 140, fig. 138).

Vers la fin du III^e^ s., la *Porta di via del Sabazeo* connait un autre réaménagement : la structure de la porte précédente est démontée (les blocs en pierre de taille qui formaient les jambages sont enlevés, de la même manière que les éléments du programme décoratif), l'égout qui appartenait probablement à une phase précédente est coupé, et enfin, une nouvelle porte

[193] HEINZELMANN, 2020, p. 130-131.

d'une largeur de 2 m est édifiée avec des blocs de tuf de remploi[194]. Ces transformations n'affectent toutefois pas le niveau de circulation de la porte, qui reste le même qu'au II^e s. En revanche, contrairement aux versions précédentes, cette dernière porte est dotée d'un système de fermeture : la typologie du seuil (*US 1124), qui présente deux crapaudines aux extrémités et une feuillure intérieure, permettait en effet de bloquer le passage au moyen de deux battants en bois. D'après Heinzelmann, le réaménagement de la porte prendrait place dans le contexte plus large d'une restauration de l'enceinte à la fin du III^e s. dans un but défensif[195]. Celle-ci engloberait la restructuration de la *Porta di via degli Aurighi* (cf. *infra*), éventuellement la construction de la tour adjacente à la porte de la *via del Sabazeo*[196] et la restauration des courtines de l'enceinte de part et d'autre de cette dernière[197]. La fonction miliaire nouvellement retrouvée aurait par contre été de courte durée puisque le rehaussement de la *via del Sabazeo* aurait déjà détruit la dernière phase de la porte au début du IV^e s. À partir de cette époque, la porte n'existe donc plus tandis que la route connaitra encore plusieurs rehaussements de son niveau et sera encore attestée jusqu'au début du Moyen Âge[198].

[194] La datation proposée par l'équipe du projet AAR-DAI se base non seulement sur la céramique, mais également sur une monnaie datée de 270-271 découverte dans un niveau routier pertinent au réaménagement de la porte (*US 1126) et qui sert donc de *terminus post quem.* En outre, le premier horizon routier postérieur au réaménagement de la porte a pu être daté du début du IV^e s., confirmant la datation de la porte à la toute fin du III^e s. : HEINZELMANN, 2020, p. 131.

[195] Cette recrudescence des aspects défensifs de l'enceinte sera analysée dans le chapitre suivant, consacré aux fonctions de l'enceinte : Cf. Partie I. III. Statut et fonctions.

[196] La tour adjacente à la *Porta di via del Sabazeo* était considérée par Calza comme une tour d'angle ronde appartenant à la phase de construction initiale de l'enceinte et donc datée du I^er s. av. J.-C. Les recherches menées dans le cadre du projet AAR-DAI avaient récemment démenti cette affirmation en révélant que la tour était située à un niveau beaucoup trop élevé pour avoir été construite à cette époque (2,70 m a.s.l.). La tour était alors considérée comme une adjonction du III^e s. et mise en lien avec la rénovation de la porte qui pouvait désormais être fermée, ainsi qu'avec la restauration en briques de la courtine (MARTIN, et HEINZELMANN, 2000, p. 282). Il est par contre étonnant de remarquer que la situation de la tour n'est plus explicitée dans la publication finale du projet. Sa présence n'est mentionnée que dans l'introduction du sondage 11, où l'auteur précise que l'enceinte formait une tour ronde ou polygonale à l'endroit où elle croisait la *via del Sabazeo* (HEINZELMANN, 2020, p. 130). Cela pourrait indiquer un changement d'opinion sur l'interprétation et la datation de cette tour.

[197] HEINZELMANN, 2020, p. 131. Il s'agit ici non seulement de la restauration en briques repérée sur le mur d'enceinte à droite de la porte (*US 1164), mais également des deux portions de l'enceinte conservées hors sol à quelques mètres à l'ouest de la porte et reconstruites en appareil mixte alternant des moellons rectangulaires de tuf et des briques. L'archéologue, tout en tenant compte de la présence du *specus* tardif sur ces deux portions de mur (identifié par les archéologues de l'EFR : BUKOWIECKI, *et al*., 2008, p. 189-194), considère que l'aménagement de l'aqueduc sur ces portions serait postérieur (« später » : HEINZELMANN, 2020, note171, p. 131) à la restauration en appareil mixte, attribuant de la sorte une fonction militaire à cette restauration.

[198] HEINZELMANN, 2020, p. 131-133.

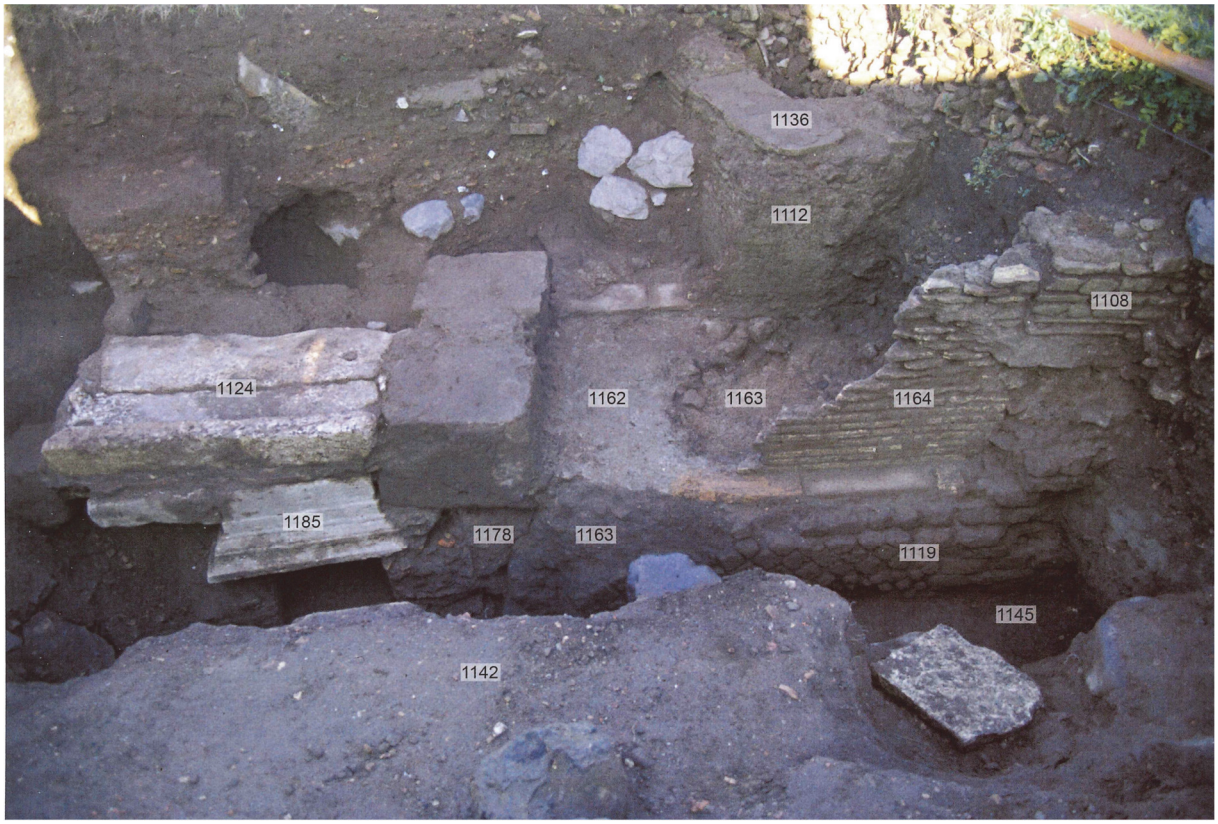
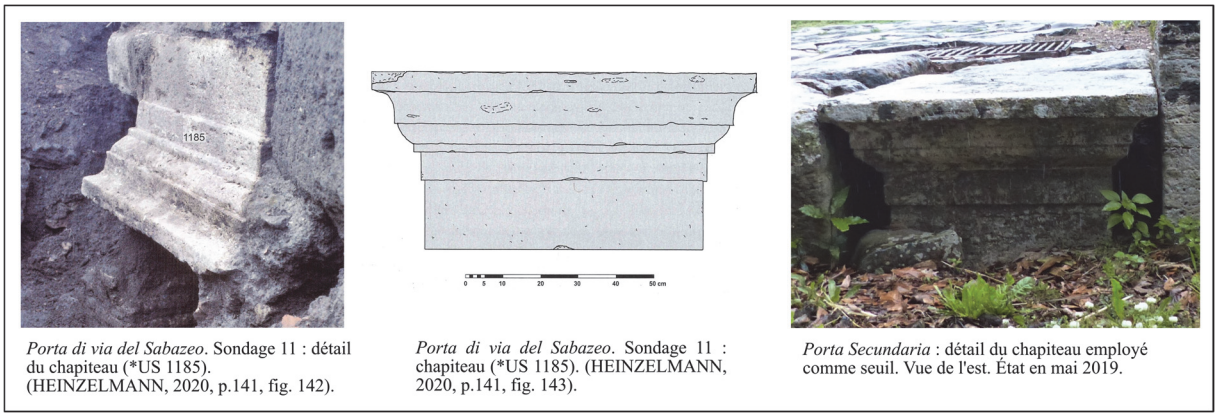


Fig. I.2.8. *Porta di via del Sabazeo*, sondage 11. Vue du sud. (HEINZELMANN, 2020, p. 140, fig. 139).



Porta di via del Sabazeo. Sondage 11 : détail du chapiteau (*US 1185). (HEINZELMANN, 2020, p.141, fig. 142).

Porta di via del Sabazeo. Sondage 11 : chapiteau (*US 1185). (HEINZELMANN, 2020, p.141, fig. 143).

Porta Secundaria : détail du chapiteau employé comme seuil. Vue de l'est. État en mai 2019.

Fig. I.2.9. Comparaison des chapiteaux de la *Porta di via del Sabazeo* et de la *Porta Secundaria*.

1.2.3. La *Porta di via degli Aurighi*[199]

Les sondages réalisés dans le cadre du projet AAR-DAI ont également découvert dans la partie nord-ouest de la ville une autre porte ouverte après la construction de la muraille, située à une centaine de mètres à l'ouest des *Terme Marittime* (fig. I.2.6)[200]. Celle-ci se situe au débouché d'une petite rue qui se trouve dans le prolongement de l'axe venant du complexe des *Navalia* et qui rencontre justement la *via degli Aurighi* à une vingtaine de mètres au nord de la porte en question. La porte n'avait pas été repérée lors des fouilles du périmètre dans les années 1920 et n'apparait d'ailleurs pas sur le plan réalisé par Finelli en novembre 1922 (planche XXXIII). Cela explique que la stratigraphie du sondage réalisé par l'équipe d'Heinzelmann ait été trouvée intacte et non perturbée par des fouilles anciennes comme c'était le cas dans le sondage de la *Porta di via del Sabazeo*[201].

Cette nouvelle porte est par ailleurs assez similaire à celle de la *via del Sabazeo*, tant dans sa conception que dans son évolution au fil du temps (fig. I.2.15). Dans sa phase initiale, elle semble avoir pris la forme d'un simple passage pratiqué dans le mur d'enceinte, reliant la *via degli Aurighi* et la rue venant du complexe portuaire des *Navalia* à une route parallèle au bord de mer, située à environ 11 m de la porte. Sa largeur peut être restituée à 2,80 m et son niveau à 1,60 m a.s.l. Bien qu'aucun élément datant ne permette de situer précisément dans le temps l'ouverture de cette porte, plusieurs indices suggèrent que cet événement aurait pu avoir lieu au début de la période impériale[202]. Comme la *Porta di via del Sabazeo*, le passage va par la suite être monumentalisé pour constituer une véritable porte mais celle-ci ne possèdera pas à ce stade de système de verrouillage, à l'instar de son homologue du sud de la ville. Cette

[199] Dans les publications du projet AAR-DAI, la porte n'est pas explicitement nommée « *Porta di via degli Aurighi* ». Elle ne se situe d'ailleurs pas dans son prolongement, mais dans celui d'une rue qui lui est perpendiculaire. La proximité de la porte avec la *via degli Aurighi* avait amené les archéologues du projet AAR-DAI à parler de sondages « on the city gates in Via del Sabazeo and Via degli Aurighi » (MARTIN, *et al*., 2002, p. 265). Étant donné que la rue perpendiculaire à la *via degli Aurighi* ne porte pas de nom, j'ai tout de même opté pour la dénomination de *Porta di via degli Aurighi*.

[200] Découverte lors du projet AAR-DAI, cette porte a exclusivement été étudiée par l'équipe d'Heinzelmann. Après sa mention dans plusieurs articles liés au projet et sa description dans les *Römische Mitteilungen* (HEINZELMANN, 2001 (b), p. 320-321), la référence la plus complète n'est autre que la publication finale du projet parue en 2020 : HEINZELMANN, 2020, p. 345-364. C'est donc sur ces deux dernières publications que se base l'analyse de la porte présentée ici.

[201] HEINZELMANN, 2020, p. 345.

[202] En effet, la technique de construction employée pour le mur (*US 2880) édifié sur les vestiges de l'enceinte et situé au même niveau que la rue s'ouvrant dans l'enceinte (1,60 m a.s.l.), la chronologie relative des différents éléments du sondage, ainsi que l'origine de rue qui vient du complexe des *Navalia*, lui-même daté de l'époque de Tibère ou de Claude, invitent à considérer que l'ouverture de la porte aurait eu lieu dans la première moitié du I^er^ s. ap. J-C. : HEINZELMANN, 2020, p. 345 et 347.

monumentalisation prend la forme de deux piliers en briques construits de part et d'autre du passage et appuyés sur la route de la phase précédente (*US 2803 et *US 2824, fig. I.2.10)[203]. Ici encore, aucun élément ne permet de déterminer avec précision de quelle époque date cette deuxième phase de la porte mais elle serait, selon Heinzelmann, plus ou moins contemporaine de la restauration de la *Porta Romana* et de la *Porta Secundaria*, ainsi que de la monumentalisation de la porte de la *via del Sabazeo*, c'est-à-dire vers le début du II^e^ s. ap. J.-C.[204] Contrairement à ces trois autres portes en revanche, la nouvelle porte aménagée dans la partie nord-ouest de la ville n'aurait pas été revêtue de plaques de marbre ou de travertin, comme l'attestent l'absence de système d'accrochage sur les piliers en briques et l'exigüité du passage, réduit à 2,50 m à cette époque.

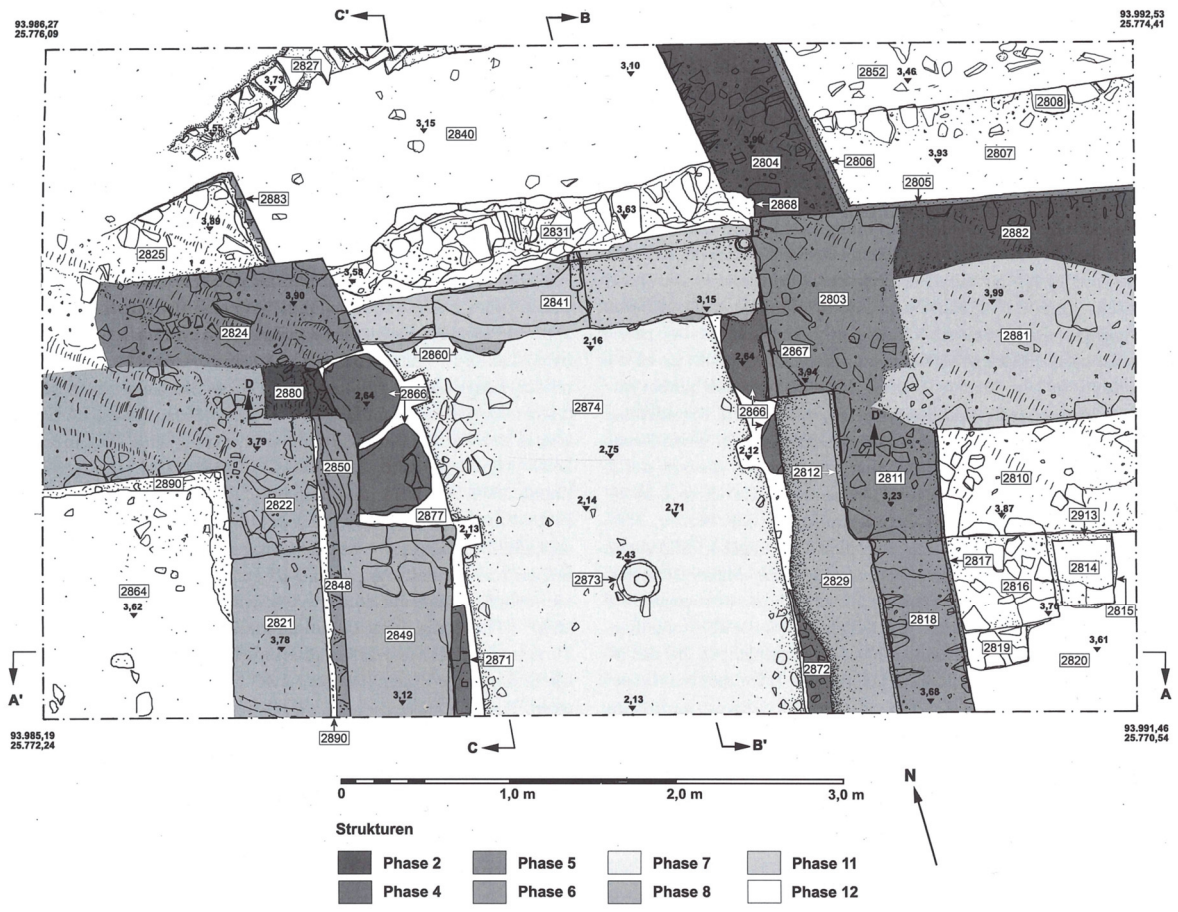


Fig. I.2.10. *Porta di via degli Aurighi*. Sondage 28. (HEINZELMANN, 2020, p. 356, fig. 418).

[203] Il est étrange de remarquer que ces deux piliers ont des largeurs différentes : 1 m pour le pilier est (*US 2803) et 0,60 m pour le pilier ouest (*US 2824) ; ce dernier se prolonge en outre vers l'ouest d'1,30 m. Lors de cette deuxième phase, le niveau du passage est mesuré à 2,65 m a.s.l. : HEINZELMANN, 2020, p. 345-346 et 349-350.
[204] L'auteur affirme qu'il n'y a pas d'éléments probants pour dater cette phase mais que la chronologie relative des différentes phases de la porte et de la route ainsi que la technique de construction des structures contemporaines de cette phase pourraient situer celle-ci au début du II^e^ s. : HEINZELMANN, 2020, p. 348.

Par la suite, entre le III^e et le IV^e s.[205], la porte est entièrement réaménagée et pourvue d'un système de verrouillage[206]. Un seuil réalisé à partir d'éléments en travertin de remploi (*US 2841) est introduit dans le passage, à 3,15 m a.s.l. La situation de la feuillure (qui se trouve du côté extérieur) implique que les battants de la porte ne pouvaient s'ouvrir que vers l'extérieur de la ville. Cette situation pourrait s'expliquer par la pente de la route du côté intérieur de la ville qui aurait rendu malaisée l'ouverture des battants de ce côté. Du côté extérieur en revanche, une rampe avait probablement été aménagée afin de rattraper une différence de niveau avec la route. En outre, une entaille (*US 2868) pratiquée dans le mur adjacent au jambage est[207] pourrait avoir servi de système de verrouillage de la porte au moyen d'une barre transversale rentrant dans la maçonnerie des côtés de la porte (fig. I.2.11). Cette situation n'est évidemment pas sans rappeler celle de la *Porta di via del Sabazeo* qui connait un réaménagement à la même période et est dotée elle-aussi d'un système de verrouillage. Enfin, il semblerait qu'à la même époque un nouveau mur de briques (*US 2881) ait été construit sur les vestiges de l'enceinte, du côté est de la porte, ainsi que sur un mur appartenant à une construction antérieure déjà elle-même appuyée sur l'enceinte[208]. Celui-ci est interprété par l'archéologue allemand comme une restauration de l'enceinte, et mis en rapport avec la partie en briques identifiée sur la courtine de l'enceinte à l'est de la porte de la *via del Sabazeo* (*US 1164) qui avait été datée de la fin du III^e s. Cette nouvelle porte est restée en usage au moins jusqu'au IV^e s., jusqu'à ce que la construction de petits murs en pierres sèches (*US 2831, 2832 et 2833) dans le passage de la porte ne rende le seuil inutilisable, ainsi que par conséquent le système de fermeture de la porte. Malheureusement, les recherches conduites dans ce secteur n'ont pas permis de déterminer la destination de ces petits murets, si ce n'est d'élever le niveau d'utilisation à 3,65 m a.s.l. Par ailleurs, leur construction n'a pas porté atteinte aux différents édifices construits de part et d'autres de la rue. Cette situation est encore

[205] Cette fourchette chronologique a été établie de manière relative étant donné l'absence d'éléments fournissant une datation absolue pour cette phase. Ce nouvel aménagement de la porte constitue la phase 11 du sondage réalisé par Heinzelmann. Celle-ci est logiquement située entre la phase 10, datée du début du III^e s. grâce au matériel céramique et la phase 13, datée quant à elle du IV^e s., également sur la base du matériel céramique découvert : HEINZELMANN, 2020, p. 347-349.

[206] Déjà vers le milieu du II^e s., un seuil en pierres de basalte avait été disposé dans l'embrasure de la porte, entre les jambages de briques, à 2,80 m au-dessus du niveau de la mer (*US 2860). Mais cette légère modification ne semblait pas avoir altéré l'utilisation de la porte, si ce n'est à travers l'installation d'un système de drainage : HEINZELMANN, 2020, p. 348, 353.

[207] Ce mur réalisé en appareil mixte (*US 2804) appartient à un édifice antérieur qui a été construit sur les vestiges de l'enceinte au moment du percement de la porte de la ville (1,50 m a.s.l., fig. I.2.10). Malheureusement, il était impossible de fouiller ce dernier, et aucune fonction n'a donc pu lui être attribuée. L'angle de l'édifice (entre les murs *US 2804 et *US 2882) a par ailleurs été détruit lors de la construction du pilier en briques (*US 2803) : HEINZELMANN, 2020, p. 345, 349 et 355.

[208] Ce mur (*US 2882) sur lequel s'appuie le nouveau mur en briques (*US 2881) appartient à l'édifice dont il est question dans la note précédente.

comparable à celle de la *Porta di via del Sabazeo* bien qu'il n'y ait pas ici de preuve d'une utilisation de la route jusqu'à la fin de l'Antiquité[209].

Fig. I.2.11. *Porta di via degli Aurighi*. Sondage 28 : détail du jambage est de la porte. (HEINZELMANN, 2020, p. 362, fig. 431).

1.2.4. La porte située au deuxième angle de l'enceinte

Une quatrième porte ouverte dans le circuit de l'enceinte a pu être identifiée dans la partie sud-est de la ville. Malheureusement, puisqu'aucune fouille récente n'a été réalisée dans ce secteur, celle-ci n'est connue qu'à travers les descriptions écrites par Finelli dans le journal de fouilles de novembre 1922. D'après le plan du *soprastante* (planche XXXIII), cette ouverture a été pratiquée dans le mur d'enceinte, directement à l'est de la deuxième tour d'angle située entre la *Porta di via del Sabazeo* et la poterne. Si Finelli ne précise pas la largeur de l'ouverture originelle, il affirme toutefois qu'elle a, par la suite, été rétrécie aux dimensions d'une « porte

[209] Il est toutefois possible, comme le souligne Heinzelmann, que les phases plus tardives de la rue aient été détruites par les labours et par l'érosion induite par la pente de la rue, surtout qu'un sondage pratiqué dans la *via degli Aurighi*, à quelques mètres de là, montre une utilisation tardive de la rue, jusqu'aux VI^{e}-VII^{e} s. : HEINZELMANN, 2020, p. 349.

de maison » – munie à cette époque d'un seuil en travertin et de piédroits réalisés en briques – avant d'être finalement obstruée plus tardivement par des blocs de tuf[210].

Le *soprastante* supposait que le percement de la porte avait été pratiqué afin de faire passer une rue secondaire à travers le circuit de l'enceinte. Une hypothèse, somme toute assez logique et qui trouve par ailleurs confirmation dans le nouveau plan de la ville établi par Heinzelmann sur base des prospections géophysiques et de la photographie aérienne (fig. II.1.1). Il semblerait en effet qu'à cet endroit, une rue orientée nord-sud, qui démarre d'une rue perpendiculaire à la *via del Sabazeo*, coupait le circuit de l'enceinte pour rejoindre le quartier situé au sud-est de la ville, derrière les remparts. Malheureusement, les données du journal de fouilles sont assez minces, il est donc actuellement impossible de fournir une datation pour l'ouverture de la porte, ni pour les transformations successives. Aucun matériel archéologique n'a d'ailleurs été trouvé dans le sondage.

1.2.5. Le passage au sud de la *Porta Marina*

Enfin, une dernière ouverture dans l'enceinte a été mise en évidence par les chercheurs de l'EFR au sud de la *Porta Marina* et de la citerne IV, VIII, 2 (fig. I.2.6) À l'est du pilier qui raccorde la citerne à l'enceinte, le rempart semble avoir été arasé pour aménager un passage à travers l'enceinte. Du côté intérieur de la ville, cette ouverture de 2,40 m de large aurait été monumentalisée par deux murs en briques appartenant au *Caseggiato* IV, VII, 3-5. La présence de cette ouverture expliquerait en outre la forme particulière de la pile de la citerne sur laquelle prenait appui l'arc de raccordement, dont l'angle a été taillé en biseau probablement afin de faciliter le passage dans cet espace étroit[211]. La porte devait permettre de relier la *via della caupona di Alexander* au quartier situé de l'autre côté des remparts.

[210] *Gds*, 1922, p. 138 : « Continuarono i lavori di scavi per lo studio delle mure sillane e nei giorni indicati al margine furono eseguiti altri 12 saggi rinvenendo sempre le mure, ma l'angolo no, nel tratto scavato fu scoperta un'apertura, fatta in queste mure, forse per farvi passare una strada secondaria, eppoi ridotta a porta di casa di ordinaria dimensioni, con soglia in travertino e spallette e cortina a mattoni, porta chiusa più tardi con blocchi parallelipipidi di tufo, ma dell'uso della porta ridotta, nulla porro dire per ora. Nulla fu raccolto. »
[211] BUKOWIECKI, *et al*., 2008, p. 163.

1.2.6. La poterne

En plus de ces quatre portes secondaires, l'enceinte était également dotée d'une poterne. Autrefois considérée par Finelli comme une porte secondaire postérieure à la construction de l'enceinte[212], la poterne a été mise en lumière par un sondage de l'EFR qui a démontré que l'ouverture était présente dans le projet de construction initial de l'enceinte.

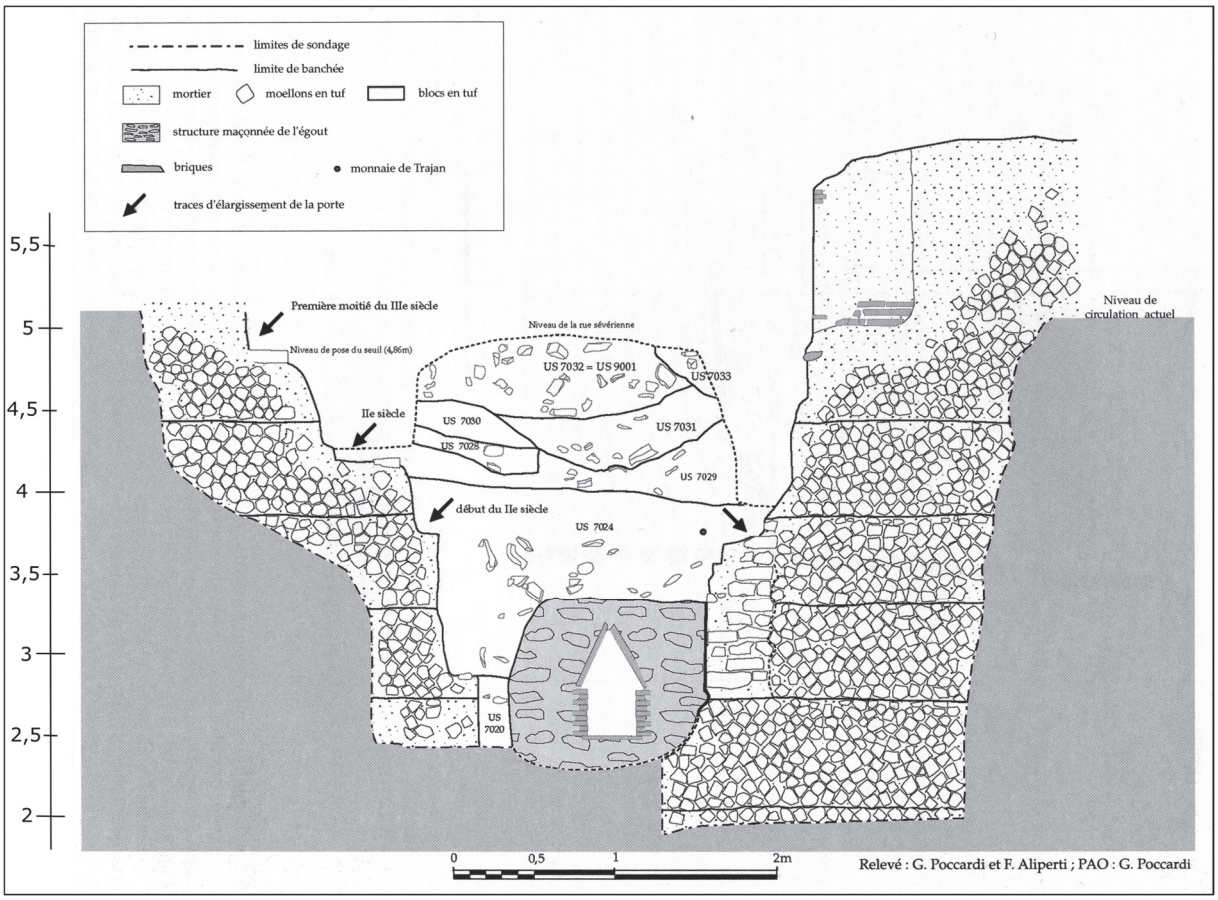


Fig. I.2.12. Enceinte tardo-républicaine. Poterne. Coupe stratigraphique, vue de l'est. (BUKOWIECKI, *et al.*, 2008, p. 93, fig. 39).

Dans sa phase originelle, la poterne présentait une ouverture d'1,20 m de large, comprise entre deux piédroits réalisés avec des moellons rectangulaires de tuf liés au parement en réticulé des courtines (fig. I.2.12 et I.2.14)[213]. Le seuil était posé sur le sommet d'une

[212] Dans le journal de fouilles de novembre 1922, Finelli mentionne cette ouverture comme une porte ayant servi à faire passer une voie à travers l'enceinte : « presso questo angolo, lato sud sud est fu messo in luce una seconda apertura fatta nelle mure, certamente per farvi passare una strada, ma di questa non ho ancora trovato traccie di battuti, solamente in basso si vedano vestigie di essi battuti, battituti da portarsi ad un epoca un po lontana. » (*Gds*, 1922, p. 139-140).
[213] BUKOWIECKI, *et al.*, 2004, p. 23.

banchée de l'enceinte, à un niveau restitué à 2,70 m a.s.l. Cette mesure particulièrement élevée a été interrogée par les archéologues de l'École française de Rome : si le niveau de circulation de l'époque était identique à celui de la *Porta Secundaria* (0,85 m a.s.l.), la poterne se situerait à 1,85 m de hauteur par rapport au terrain, ce qui semblait impossible[214]. Ce non-sens a poussé l'équipe française à restituer une pente et à suggérer que cet endroit aurait été surélevé par rapport au reste de la ville, ce qui aurait en outre justifié la construction du château d'eau[215].

Par la suite, l'ouverture a été élargie à plusieurs reprises. Un premier élargissement aurait déjà pu avoir été réalisé avant le II^e^ s. ; ensuite, la construction d'un égout au début du II^e^ s. aurait rehaussé le niveau de circulation à 3,75 m a.s.l. et agrandi l'ouverture à 2,10 m de large. Dans le courant de ce siècle, l'ouverture est encore élargie à 2,70 m et rehaussée à 4,30 m a.s.l. Enfin dans une dernière phase d'élargissement à la fin du II^e^ ou au début du III^e^ s., la baie atteignait 3,60 m de large et était délimitée par deux montants en briques (1,50 x 0,60 m) dont la technique rappelle très fortement celle des piles de l'aqueduc voisin (fig. I.2.13)[216]. Son niveau a été restitué à 4,90 m a.s.l., ce qui correspondait au niveau de la rue située du côté intérieur de l'enceinte, calculé lors des fouilles de 1985-1986[217].

Fig. I.2.13. Poterne, détail du jambage droit en briques. Vue de l'est. Cliché EFR, 2006.

Au fil du temps, ce qui était au départ une poterne avec un but défensif semble donc prendre de plus en plus la forme d'une véritable porte permettant l'entrée et la sortie dans la ville. Contrairement aux autres portes secondaires examinées, celle-ci ne porte en revanche aucune trace de rétrécissement ou d'obstruction à la fin du III^e^ s.

[214] De par sa nature militaire, une poterne pouvait être située en hauteur par rapport au terrain, afin d'empêcher l'ennemi de s'en servir comme voie d'entrée dans la ville. Celle-ci devait toutefois rester accessible aux soldats. Par conséquent, une hauteur située à 1,85 m du sol n'est pas envisageable.
[215] BUKOWIECKI, *et al.*, 2008, p. 90.
[216] BUKOWIECKI, *et al.*, 2008, p. 89. Ce nouveau réaménagement de la poterne aurait d'ailleurs eu lieu lors de la construction de l'aqueduc (p. 179). Je remercie Hélène Dessales pour m'avoir fourni cette photographie inédite.
[217] Cette information est fournie par les archéologues de l'EFR (BUKOWIECKI, *et al.*, 2008, p. 144-145, 179). Les fouilles réalisées par Pascolini en 1985-1986 ne semblent pas avoir été publiées mais ont laissé plusieurs dessins et plans dans les archives d'Ostie: *PAOANT*, *Archivio Disegni*, dossier « Acquedotto ».

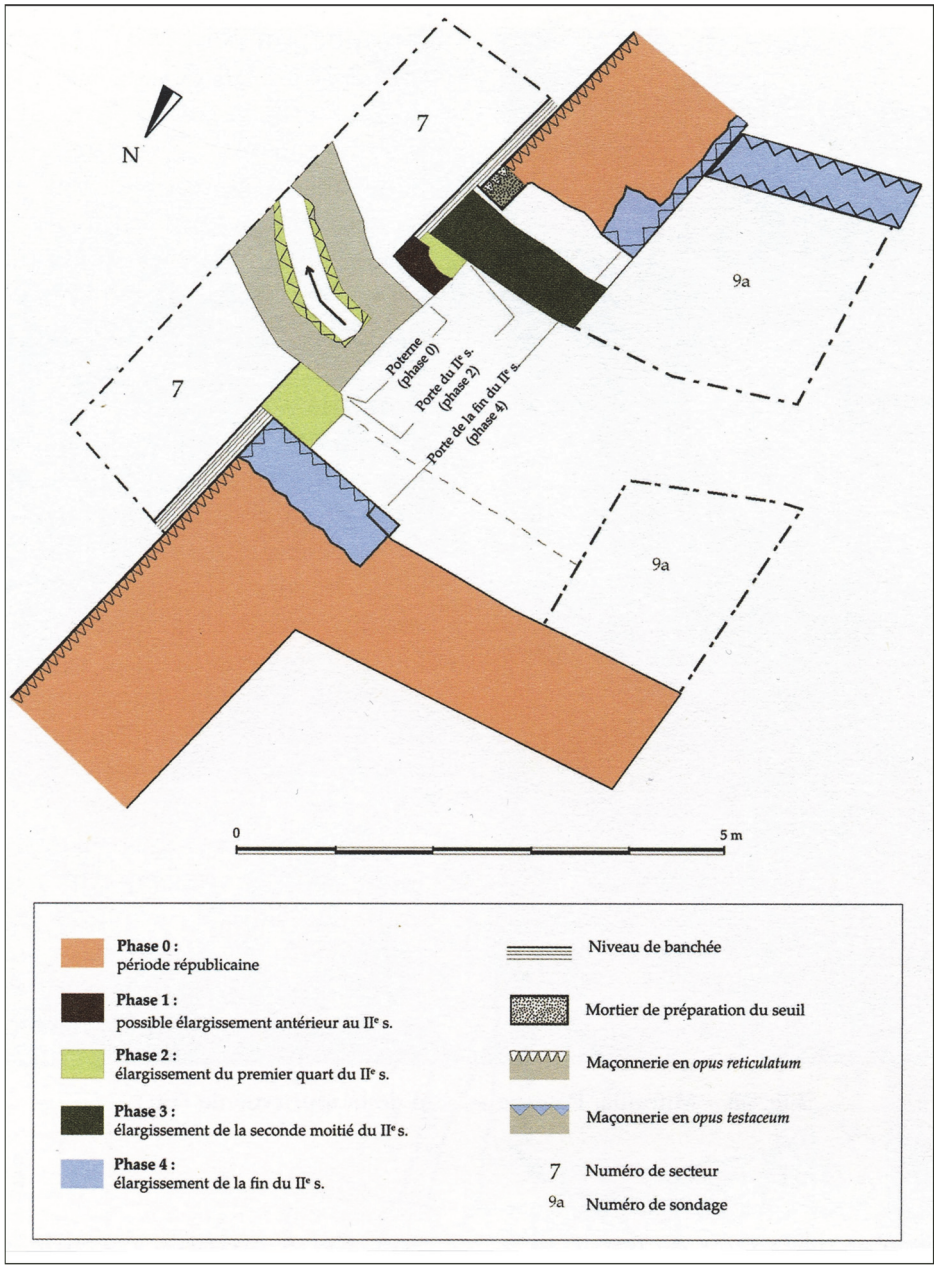


Fig. I.2.14. Enceinte tardo-républicaine : plan des vestiges au sud du château d'eau de la *Porta Romana* et de la tour. (Relevé : V. Lallet et N. Palacios. PAO : G. Poccardi ; BUKOWIECKI, *et al.*, 2008, fig. 37, p. 91).

	Porta Secundaria	*Porta di via del Sabazeo*	*Porta di via degli Aurighi*	Porte au 2e angle	Poterne
Phase 0	pas d'ouverture dans l'enceinte	pas d'ouverture dans l'enceinte	pas d'ouverture dans l'enceinte	pas d'ouverture dans l'enceinte	• présence d'une **ouverture** avec seuil et piédroits • largeur : 1,20 m • 2,70 m a.s.l.
Phase 1	• ouverture d'une **porte** (jambages en tuf et décoration en travertin) • fin Ier – début IIe s.	• ouverture d'un **passage** • 0,62 m a.s.l. • fin Ier s. av. J.-C. - début Ier s. ap. J.-C.	• ouverture d'un **passage** • largeur : 2,80 m • 1,60 m a.s.l. • 1ère moitié du Ier s. ap. J.-C.	• ouverture d'un **passage**	• élargissement possible (?) • antérieur au IIe s. ap. J.-C.
Phase 2	• nouvelle décoration (en marbre ?) • rehaussement du niveau d'environ 0,50 m • fin IIe – IIIe s.	• **monumentalisation** (piédroits en pierres de taille ; décoration en travertin) • 2,10-2,20 m a.s.l. • fin Ier – début IIe s.	• **monumentalisation** (piliers en briques) • largeur : 2,50 m • 2,65 m a.s.l. • début du IIe s.	• **monumentalisation** de la porte (seuil en travertin et jambages en briques) • **rétrécissement** de la largeur (aux dimensions d'une porte de maison)	• **élargissement** : 2,10 m • construction d'un égout • 3,75 m a.s.l. • IIe s.
Phase 3		• réaménagement : seuil et système de **verrouillage**. • largeur : 2 m • 2,70 m a.s.l. • fin IIIe s.	• réaménagement : seuil en basalte • 2,80 m a.s.l. • milieu du IIe s.	• **obstruction** de la porte (au moyen de blocs de tuf)	• **élargissement** : 2,70 m • 4,30 m a.s.l.
Phase 4		• seuil inopérant : la porte reprend la forme d'un **passage** • 1ère moitié du IVe s.	• réaménagement : seuil et système de **verrouillage** • 3,15 m a.s.l. • IIIe – IVe s.		• réaménagement (piédroits en briques) • **élargissement** : 3,60 m • 4,90 m a.s.l. • fin IIe – début IIIe s.
Phase 5			• seuil inopérant : la porte reprend la forme d'un **passage** • 3,65 m a.s.l. • IVe s.		

Fig. I.2.15. Tableau comparatif des différentes phases des portes secondaires et de la poterne.

1.3. La restauration des courtines

À l'inverse de la restauration de la *Porta Romana*, largement étudiée, et de celles de certaines portes secondaires récemment examinées par le projet AAR-DAI, les travaux de restauration des tronçons de l'enceinte sont encore amplement méconnus et inédits. Seuls quelques cas ont en effet été évoqués dans la littérature scientifique, parmi lesquels la rénovation en appareil mixte des deux portions de murs qui devaient accueillir un aqueduc dans la partie sud de la ville (tronçons XV et XVI, fig. I.2.16 et I.2.17)[218], une restauration en briques mise au jour dans un sondage à l'est de la *Porta di via del Sabazeo*[219] ou encore les différentes interventions antiques attestées au contact de cette même porte (fig. I.2.7)[220]. Par ailleurs, l'analyse archéologique conduite dans le cadre de cette thèse a également mis en évidence des traces de remaniements antiques sur les courtines de l'enceinte qui n'apparaissaient pas dans la littérature. Celles-ci ont principalement été repérées dans la zone des deux portes est de la ville, mais un cas a également été identifié sur le tronçon XXII attenant à la *Porta Marina*[221]. Sur le tronçon III, un rapiècement en briques du parement de l'enceinte (USM 62, fig. I.1.32) a été identifié, mais son extension originale ne peut être déterminée avec exactitude à cause des deux restaurations modernes du tronçon. Un autre rapiècement plus réduit a également été repéré sur le tronçon X (USM 2, fig. I.1.15), réalisé cette fois au moyen de quelques briques et de moellons rectangulaires de tuf. Une troisième restauration, en appareil réticulé cette fois, a été repérée sur le tronçon XII (fig. I.1.18). Quant aux trois autres cas, observés sur les tronçons XII, XIII et XXII, il s'agit de rénovations à plus grande échelle de la partie supérieure du parement de l'enceinte en briques ou en appareil mixte (fig. I.1.18, I.1.19 et I.2.20).

Ces quelques occurrences sont en réalité bien minces en comparaison des nombreuses restaurations évoquées par Finelli dans les journaux de fouilles de 1921 à 1924, lors de la mise au jour du périmètre de l'enceinte. Les restaurations y sont désignées par les termes « aggiunzione », « rafforzamento », « riattamento », « restauro », « rifazione », ou encore « rialzamento », mais il arrive également que Finelli parle de « muro rifatto ». Elles semblent se retrouver sur l'ensemble du circuit et sont en outre toutes qualifiées par l'archéologue comme

[218] BUKOWIECKI, *et al.*, 2008, p. 190-194.
[219] MARTIN, *et al.*, 2002, p. 264-265 ; BAUER, *et al.*, 2000, p. 386-389 ; HEINZELMANN, 2020, p. 122-129.
[220] Le sondage 11 avait mis au jour une restauration en briques (*US 1164) et une autre en appareil mixte (*US 1108) : HEINZELMANN, 2020, p. 130-144 : cf. *supra*.
[221] Cf. Partie I. I. Déconstruire et reconstruire le bâti, 3. L'enceinte dans le quartier de la *Porta Marina*.

« plus tardives » que les murs, souvent datées à une époque « tarda », voire « tardissima ». Leurs descriptions sont assez inégales sur le plan qualitatif : alors que certaines sont bien documentées, d'autres au contraire sont simplement signalées sans que les matériaux utilisés ne soient mentionnés ou que les rapports stratigraphiques avec l'enceinte ne soient clairement explicités. En l'absence de descriptions complètes et précises pour chacun des cas mentionnés, le choix des mots opéré par l'auteur est donc assez difficile à appréhender.

La lecture des journaux de fouilles – où abondent les mentions d'interventions antiques inédites sur l'enceinte – démontre donc d'une part que la littérature scientifique est pour le moins lacunaire en ce qui concerne l'évolution architecturale de l'édifice, et d'autre part que la muraille est en réalité encore largement méconnue.

Fig. I.2.16. Enceinte tardo-républicaine, tronçon XV. Vue du sud. Cliché EFR (BUKOWIECKI, *et al.*, 2008, p. 191, fig. 99).

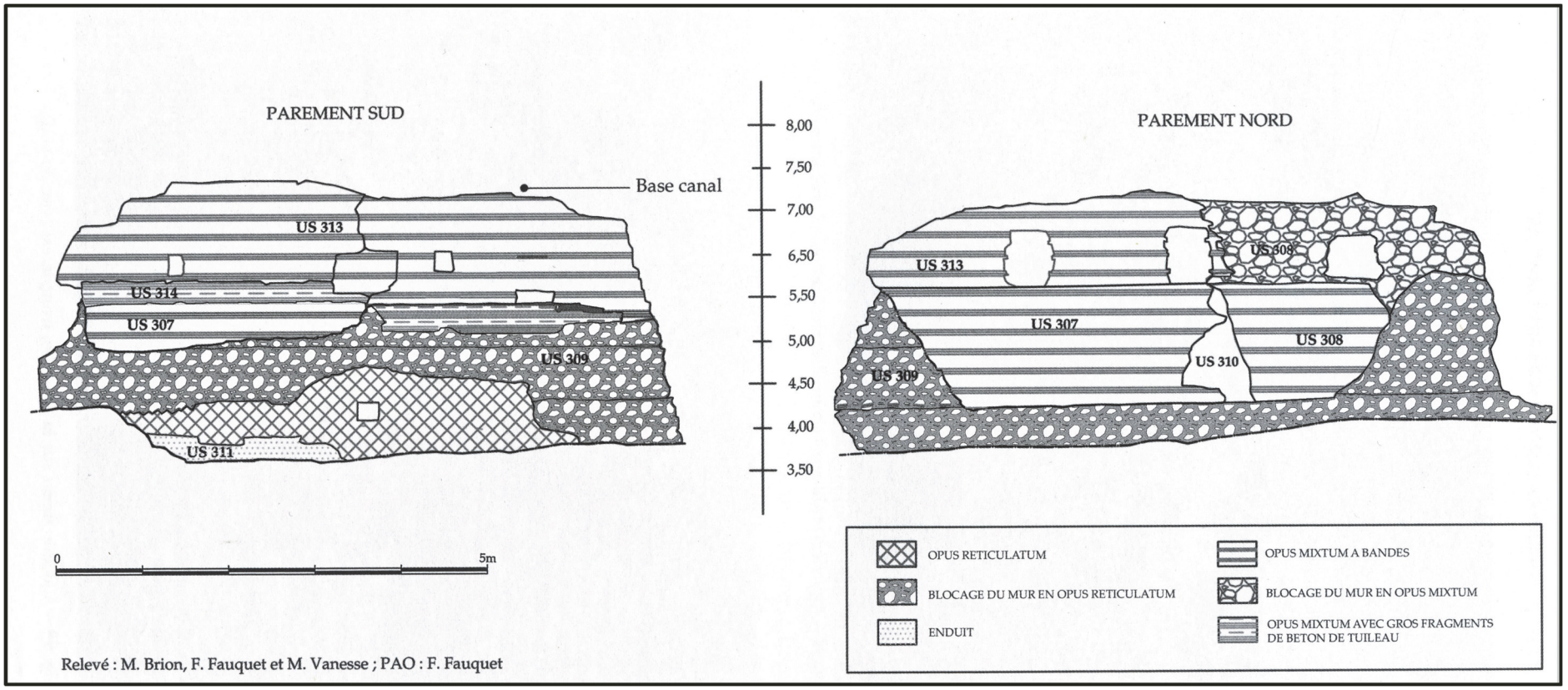


Fig. I.2.17. Enceinte tardo-républicaine. Élévation du tronçon XV. Vue du sud et vue du nord. (BUKOWIECKI, *et al.*, 2008, p. 192, fig. 100).

1.3.1. Matériaux et techniques

Les restaurations peuvent être classées en plusieurs catégories selon leur technique de construction et les matériaux utilisés. La première catégorie est constituée par les restaurations qui présentent un parement en appareil réticulé. Celles-ci ont été repérées à plusieurs endroits du site (fig. I.2.21) : sur le tronçon XII situé au sud de la *Porta Secundaria*, au niveau de la porte de la *via del Sabazeo*[222], sur le tronçon situé au sud de la *Tor Boacciana*[223], dans les Thermes Maritimes (III, VIII, 2)[224] et enfin, sur le tronçon directement au nord de la *Porta Marina*. L'utilisation de la même technique que le parement des courtines a été interprétée par Finelli comme une volonté d'imiter le bâti original[225]. Certes, les matériaux peuvent changer quelque peu (utilisation de moellons de tuf de plus grandes dimensions par exemple) mais l'effet visuel reste le même, celui d'un appareil réticulé présentant des retraites tous les 60 cm[226].

Le deuxième type de travaux regroupe les restaurations réalisées en briques. Bien que celles-ci aient été identifiées en plusieurs points de l'enceinte par l'équipe du projet AAR-DAI ou lors de l'analyse archéologique de l'enceinte présentée dans le chapitre précédent, elles ne sont mentionnées à ma connaissance qu'une seule fois par Finelli dans les journaux de fouilles,

[222] Cette rénovation en réticulé a été présentée dans la description de la porte de la *via del Sabazeo*. Selon Heinzelmann, il ne s'agissait pas des jambages de la porte, mais de fondations destinées à soutenir les montants recouverts de blocs de pierre de taille : cf. 1.2.2. La *Porta di via del Sabazeo*.

[223] « Si amplio lo scavo intorno alle mure che hanno le apparenze di restauri esseguiti alle mure sillana, restauri imitando nella tecnica e larghezza le primitive mure sillane [...] » (*Gds*, 1923, p. 26).

[224] Cette restauration a récemment été documentée par Turci et est datée par l'auteur de la fin du I^er^ s. av. J.-C. ou de la première moitié du I^er^ s. ap. J.-C. sur base de la chronologie des phases identifiées dans les thermes : TURCI, 2019, p. 228-231.

[225] « [...] in esso [il tratto di mura] si vedano più rifazioni alcune di esse fatte con lo stesso carattere e non dimendicando di fare le riseche. [...] cosi l'angolo che resta inservibile fu restaurato e rialzato, ma imitando la primitiva tecneca [...] ». (*Gds* 1922, p. 126, au niveau de l'angle de la *Porta di via del Sabazeo*).

[226] « [...] il tratto scoperto in questi giorni non supera i m 8 di lungh, le impressioni ricevute sono: che il muro fu tutto rifatto in epoca più tarda, con materiali diversi, primeggiano sempre i tufi informi a scaglia grandi e pozzolana nera, mentre le mure originarie furono fatte con pozzolana rossa e i tufi informi non tanto grandi. Anche a questo muro rifatto furono aggiunte ed appoggiate altre mure di costruzioni diverse ed altre mure furono addirittura sopraposte. [...] » (*Gds* 1922, p. 142-143 : tronçon situé au nord de la *Porta Marina*). D'après sa localisation, cette restauration devrait se rencontrer sur les premiers mètres du tronçon XXII. Or, cette partie de l'enceinte affiche aujourd'hui une restauration en appareil mixte (réalisée au moyen de moellons de réticulé et de briques). Deux possibilités peuvent alors être envisagées. D'une part, la description du journal de fouilles pourrait en réalité faire référence à la restauration en appareil mixte ; d'autre part, il n'est pas impossible que deux phases de restauration aient pris place sur le mur : une première en appareil réticulé et une seconde en appareil mixte. Cette solution me parait la plus pertinente car Finelli clôt sa description en précisant qu'à la partie de l'enceinte restaurée se superposent d'autres murs appartenant à des constructions postérieures. Or, la restauration en appareil mixte identifiée sur le tronçon XXII semble d'abord avoir été considérée par le *soprastante* comme un mur appartenant à une structure appuyée sur l'enceinte : cf. *infra*.

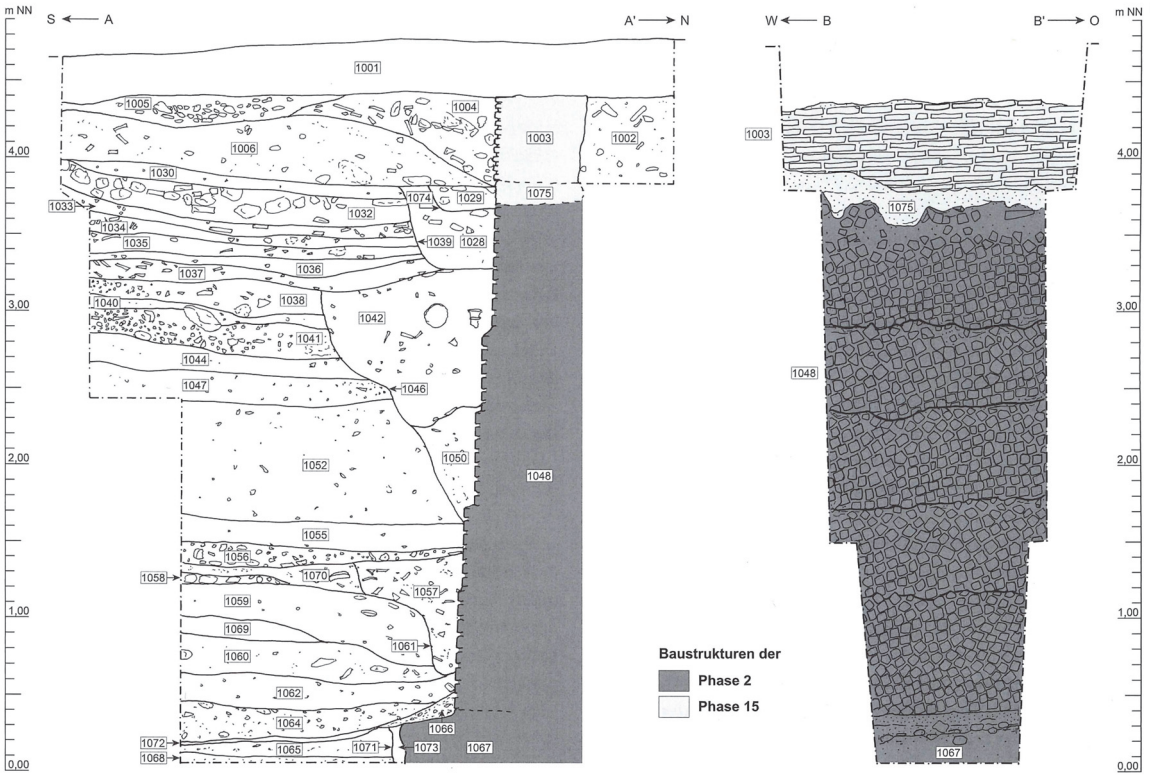


Fig. I.2.18. Enceinte tardo-républicaine. Sondage 10 : profil ouest et vue du sud. (HEINZELMANN, 2020, p. 129, fig. 133).

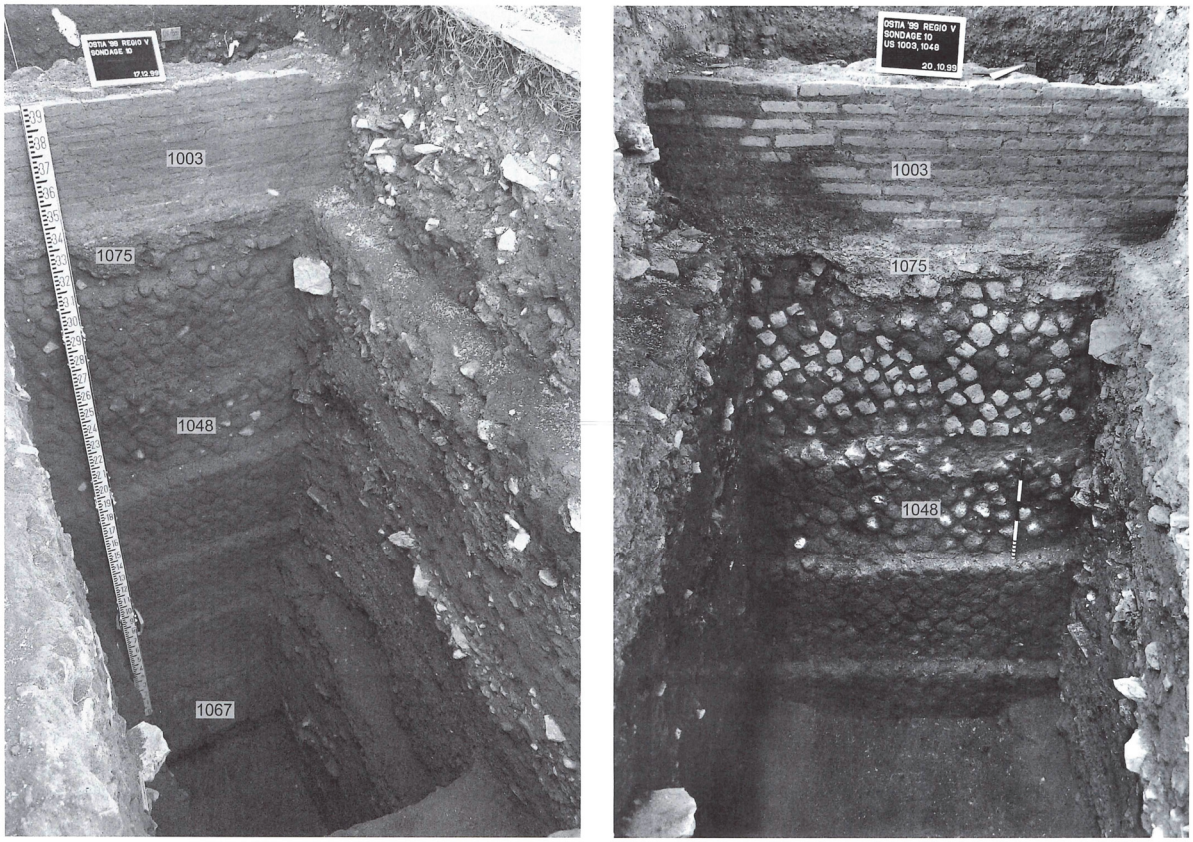


Fig. I.2.19. Enceinte tardo-républicaine. Sondage 10 : vue du sud-ouest et vue du sud. (HEINZELMANN, 2020, p. 129, fig. 134 et 135).

à proximité de la *Porta di via del Sabazeo*. D'après la carte de répartition (fig. I.2.21), ce type de restauration semble pourtant fréquent. La technique est employée à plusieurs reprises pour une rénovation de la partie supérieure de l'enceinte (notamment sur le tronçon XIII) ou pour les jambages des portes secondaires. C'est d'ailleurs le cas de la *Porta di via degli Aurighi* et de la porte située au niveau du deuxième angle des murs au sud-est de la ville, mais également de la poterne qui présente des piédroits en briques dans sa troisième phase d'élargissement (phase 4)[227] (fig. I.2.13). La portion de l'enceinte mise au jour dans le sondage 10 du projet AAR-DAI possède ainsi dans sa partie supérieure un parement composé d'une dizaine d'assises de briques (*US 1003, fig. I.2.18 et I.2.19)[228]. S'il est impossible de connaitre l'extension de cette restauration, dont une partie seulement est visible dans le sondage, on pourrait toutefois envisager que celle-ci se prolongeait à l'ouest peut-être jusqu'à la *Porta di via del Sabazeo*, rejoignant la restauration en briques identifiée à cet endroit[229].

Ce sont ensuite les restaurations réalisées avec des moellons rectangulaires de tuf qui constituent le troisième type de travaux de rénovation de l'enceinte. Cette technique, qui avait déjà été employée pour la fermeture de la porte située au niveau du deuxième angle dans la partie sud-est (voir *supra*), est également utilisée dans une restauration de l'enceinte située à l'ouest de la *Porta Laurentina*[230]. Selon Finelli, cette rénovation fut réalisée en *biconci di tufo*, terme un peu obscur qui semble désigner des moellons rectangulaires[231]. Au vu de son

[227] Cf. 1.2. L'ouverture de portes secondaires, dans ce même chapitre.

[228] Cette rénovation constituée de briques rouges uniformes a été datée par Heinzelmann de la première moitié du IV^e^ s. (HEINZELMANN, 2020, p. 124). Le *terminus post quem* déterminé par le chercheur se situait toutefois à la fin du II^e^ s. (d'après la découverte de céramique de cette époque dans le remblayage de la fosse de la fondation du mur *US 1003). Cette datation si tardive n'est toutefois pas expliquée par le chercheur mais pourrait avoir été influencée par la datation du système de fermeture des deux portes (de la *via del Sabazeo* et de la *via degli Aurighi*) interprété comme une remilitarisation de l'enceinte.

[229] En effet, d'après Finelli, la restauration en briques observée à proximité de la porte secondaire se prolongerait vers l'est : « […] questo muro a cortina a mattoni si prolunga verso verso est, mantenedosi sempre sul primitivo orientamento delle mure. » *Gds* 1922, p. 126.

[230] « Noto pure che sopra al muro in parola se n'è scoperto un altro fatto a biconci di tufo, questo muro fu gia notato in altra parte del muro di cinta ma non ne fu tenuto conto, ma la sua continuità mi fa nasce il dubbio o supposizione che esso fa parte di un terzo muro di cinta della città di epoca tarda. Ampliandosi lo scavo si potrà meglio esaminare la cosa. ». « [...] mure che continuano a prolungarsi verso ovest, ma sempre in poco buono stato di conservazione, essendo state in gran parte distrutte per riadoperare il materiale di cui erano composte, come anche su queste mure si vengono scoprendo chiare traccie di un altro muro edificato più tardi, esso è biconci di tufo, per servirsene come fortificazione fiscale. » (*Gds* 1922, p. 12-14).

[231] À plusieurs reprises dans les journaux de fouilles, Finelli fait part de murs en appareil réticulé qui présentent des *biconci di tufo* aux angles, ce qui semble indiquer qu'il s'agit de moellons rectangulaires : « [...] furono allargati i lavori innanzi alla facciata esterna destra sortendo dalla porta in parola e qui si vengono scoprendo più muri ad opera reticolata con biconci di tufo agli angoli, ed alle spallette delle porte, muri che fanno parte di costruzioni addossate alla porta ed alle mure della città, costruzione certamente fatte non molto dopo la costruzione di questa porta e mure Sillane, altro per ora non posso dire su queste costruzioni. » Gds 1922, p. 46 (à proximité de la *Porta Laurentina*).

extension, le *soprastante* décrit cette intervention comme un mur qui se serait superposé à l'enceinte (« terzo muro di cinta » et non simplement une restauration du parement de celle-ci.

La quatrième catégorie rassemble les restaurations réalisées en appareil mixte utilisant des briques et des moellons de réticulé. À ce jour, un seul exemple de ce type de restauration a été référencé dans les journaux de fouilles entre la *Porta Marina* et les Thermes Maritimes (III, VIII, 2). D'abord interprétée comme un mur appartenant à une construction postérieure appuyée sur l'enceinte, cette intervention a ensuite été considérée par Finelli comme une restauration de l'enceinte, en raison de sa longueur (plus d'une dizaine de mètres) et de son orientation (située à proprement parler sur le tronçon de l'enceinte)[232]. Il est très probable que ce mur identifié par Finelli corresponde à la restauration en appareil mixte des premiers mètres du tronçon XXII, toujours visible actuellement (fig. I.2.20)[233].

Enfin, il est curieux de remarquer qu'à aucun moment Finelli ne mentionne de renforcement en appareil mixte alternant moellons rectangulaires de tuf et rangées de briques ou de tuiles. Or, tant les recherches conduites par l'EFR que celles du projet AAR-DAI font part de rénovations réalisées avec cette technique sur les murs d'enceinte. En effet, dans le sud-est de la ville, l'équipe française a identifié deux portions de l'enceinte (tronçons XV et XVI), qui présentaient dans la partie supérieure un parement constitué de moellons rectangulaires de tuf et d'un mélange de briques et de tuiles[234]. Au sommet de ces deux portions, les archéologues français avaient découvert les traces

Fig. I.2.20. Tronçon XXII. Détail de la restauration en appareil mixte. Vue du nord-ouest. État en septembre 2019.

[232] « [...] i lavori furono eseguiti lungo il lato sud ovest di esse, logalità ricordata nell'ultimo giornale di scavi, le poche traccie di mura scoperte seguitano ad andare avanti verso indirizzandosi al centro della costruzione detta terme marittime. Alle mure imparlo si appoggiano sempre delle mure ad opera reticolate con ricorso a mattoni, mure che fanno parte di una costruzione aggiunta alle mure della città ma data la lunghezza di uno e le linea di esso è nata l'idea che esso fa parte di un restauro alle mure di cinta. » (*Gds* 1922, p. 147-148).

[233] Bien que le sondage dans lequel a été identifiée la restauration se situe à environ 16 m de la porte, le « mur » en question semble avoir déjà été repéré sur les premiers mètres du tronçon : *Gds*, 1922, p. 140-152.

[234] En plus des moellons rectangulaires en tuf, le parement se compose également de fragments de béton de tuileau tenant lieu de moellons, une technique attestée à Ostie aux IV^e^ et V^e^ s. : BUKOWIECKI, *et al.*, 2008, p. 190.

d'un *specus* tardif indiquant la présence d'un aqueduc (fig. I.2.17)[235]. De la même manière, les fouilles du sondage 11 du projet AAR-DAI avaient démontré la présence d'une maçonnerie présentant ce type de parement sur le mur d'enceinte à l'est de la porte de la *via del Sabazeo* (*US 1108). Cette intervention avait été identifiée comme « Flickung », soit un raccommodage (fig. I.2.7 et I.2.8)[236]. Ce type de restauration est également visible sur une photographie conservée à l'*Archivio Fotografico* d'Ostie (B 2190 ; planche IX)[237]. Enfin, bien que de petites dimensions, un raccommodage avec cette technique a été identifié sur le tronçon X (USM 2, fig. I.1.15) lors de l'analyse des tronçons situés au sud de la *Porta Romana.* En outre, alors que Finelli ne mentionne pas ces travaux, Calza, lui, y fait mention dans deux de ses articles. De façon très brève, l'archéologue affirme que les murs d'enceinte ont connu des restaurations durant l'Antiquité et que ces rapiècements ont généralement consisté en une alternance de rangées de blocs de tuf et de briques tandis que seules de rares restaurations avaient été réalisées en appareil réticulé ou en « laterizio »[238]. Cette discordance entre Calza et Finelli est assez déconcertante et pourrait indiquer un manque d'exhaustivité de la part de Finelli[239]. Étant donné que de nombreuses interventions de restauration ont été signalées par le *soprastante* mais n'ont pas fait l'objet de descriptions précises, notamment concernant leur technique de construction ou les matériaux employés, il est possible que plusieurs d'entre elles aient été réalisées avec un appareil mixte de briques et de moellons rectangulaires de tuf.

[235] BUKOWIECKI, *et al.*, 2006, p. 494-496 ; BUKOWIECKI, *et al.*, 2008, p.190-194.
[236] BAUER, *et al.*, 2000, p. 392 ; HEINZELMANN, 2020, p. 134.
[237] *PAOANT, Archivio Fotografico*, B 2190. À ce jour, l'emplacement exact de cette portion de l'enceinte n'a pas encore été déterminé. Il pourrait toutefois s'agir du tronçon de l'enceinte situé au sud de la *Porta Secundaria*, et plus précisément de l'une des dernières pièces du bâtiment PR, C7. L'impossibilité d'accès à cette partie du site et le mauvais état de conservation ne permettent pas actuellement de vérifier cette hypothèse : cf. Partie I, I. Déconstruire et reconstruire le bâti, 1.1.6. Tronçons XII et XIII.
[238] CALZA, 1925 (a), p. 234 ; CALZA, 1925 (b), p. 31.
[239] En dépit de ces quelques problèmes, les descriptions des journaux de fouilles restent dignes de confiance et constituent une source d'information essentielle qui, bien qu'elle ne soit pas exhaustive, ne doit pas être négligée.

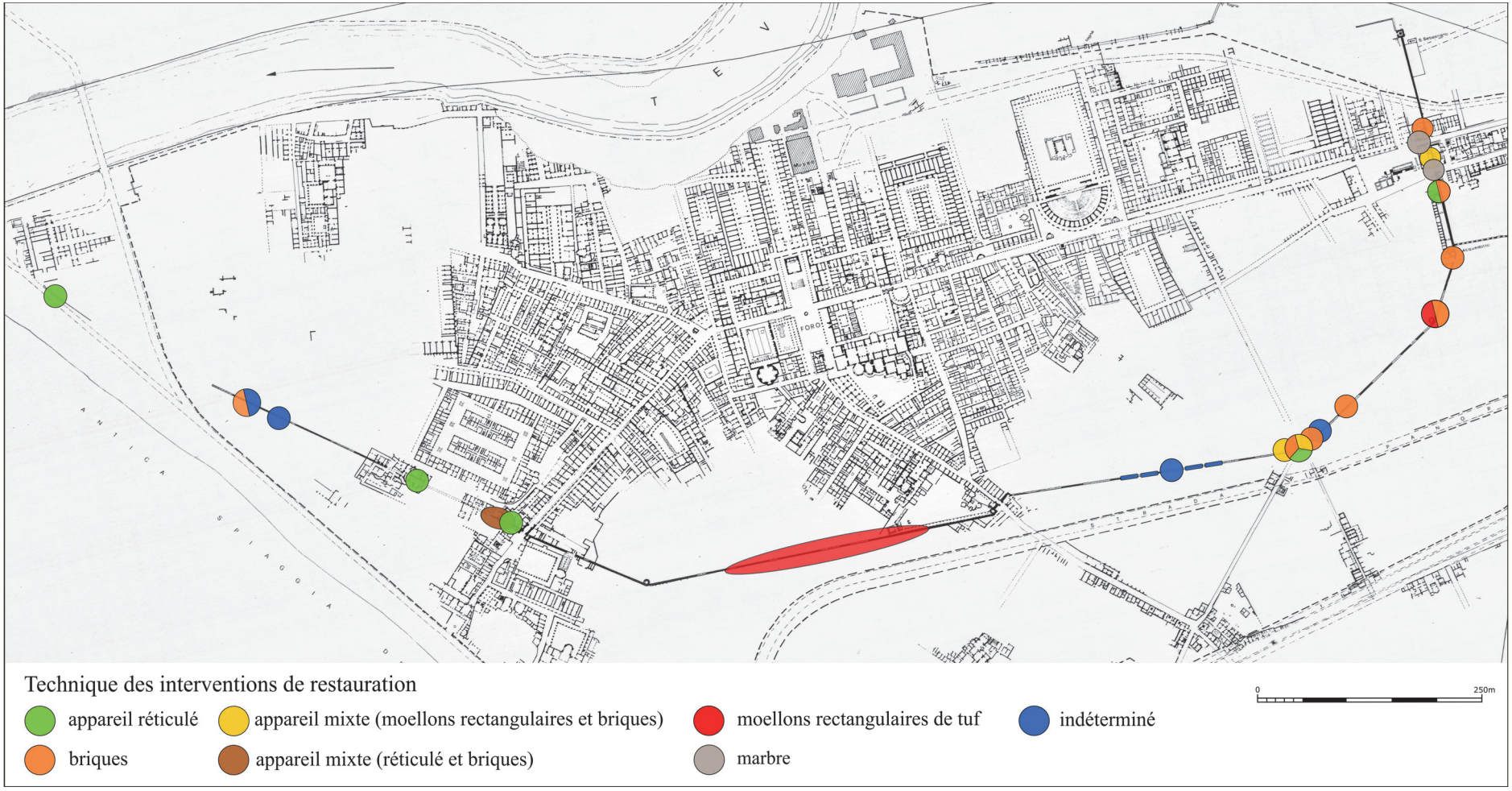


Fig. I.2.21. Ostie. Carte de répartition des interventions de restauration réalisées sur l'enceinte selon les techniques de construction. (DAO : H. Glogowski d'après Ricciardi 1996 ; *PAOANT*, *Archivio Disegni*, 11689).

1.3.2. Localisation et chronologie des restaurations

Selon Calza, ces restaurations avaient principalement été identifiées dans la partie sud de l'enceinte[240]. Les cas d'études évoqués ci-dessus semblent en revanche se situer dans d'autres secteurs. La création d'une carte de répartition des restaurations sur la base des informations contenues dans les journaux de fouilles et des observations de terrain permet de mieux appréhender la localisation de ces différentes interventions (fig. I.2.21)[241]. À première vue, il ne semble pas y avoir de corrélation entre le type de restauration (la technique de construction) et la localisation. Ainsi, par exemple, les restaurations en briques semblent se retrouver en différents points de l'enceinte, de même que celles en appareil réticulé. Cette répartition ne tient cependant pas compte des nombreuses restaurations mentionnées dans les journaux de fouilles dont la technique et les matériaux ne sont pas précisés. Pour cette raison, il est difficile à ce stade d'établir un lien direct entre la localisation des restaurations et leur technique. Malgré cela, la carte révèle que les interventions de restauration identifiées sur l'enceinte sont nombreuses et que ces travaux n'ont pas été limités à un secteur précis. Bien que les parties sud et sud-est de la ville semblent effectivement les plus concernées par les travaux de restauration, comme le suggérait Calza, la partie ouest porte également la trace de plusieurs interventions de restauration. Nombre d'entre elles ont cependant disparu sous les constructions postérieures adossées ou superposées à l'enceinte tandis que d'autres ont été détruites, comme le rapporte le journal de fouilles pour la partie de l'enceinte située au nord des Thermes Maritimes[242].

---

[240] CALZA, 1925 (a), p. 234.

[241] La carte reprend toutes les restaurations connues à ce jour, qu'elles soient mentionnées dans les journaux de fouilles, identifiées par les études récentes ou encore observées directement sur le terrain. L'échelle a été respectée le plus fidèlement possible pour la localisation des restaurations, mais nous avons pris le parti d'agrandir les pastilles dans un souci de visibilité. Deux cas méritent cependant plus de précision : à l'ouest de la *Porta Laurentina*, l'ovale rouge représente une restauration en appareil mixte d'une extension particulièrement importante. Elle est, en effet, repérée par Finelli à 85 m à l'ouest de la porte et semble présente encore 215 m plus loin vers l'ouest (*Gds* 1922, p. 12-16). À l'est de la porte en revanche, une restauration a été identifiée par Finelli sans qu'il soit possible d'en connaître l'extension ou la localisation précise (*Gds* 1922, p. 121). C'est pourquoi celle-ci est matérialisée sur la carte par une pastille encadrée de pointillés. Étant donné que la technique de construction n'est pas précisée, il n'est pas impensable que cette restauration corresponde en réalité aux portions de murs soutenant l'aqueduc, restaurées en appareil mixte, mais il pourrait également s'agir d'une autre restauration située à l'ouest de ces derniers.

[242] « [...] nel primo saggio furono notate le mure che si cercavano, sempre restaurate e rafforzate, giusto come s'è detto più su, ed a queste sopraposte ed appoggiate, lungo il lato esterno, altre costruzioni di carattere privato. Nel secondo saggio furono notate le medesime cose, solo pero qui, tante le mure di rafforzo che le originali che le costruzioni private addossate alle mure furono completamente distrutte fine alle fondazioni dalle mareggiate. Ampliato di molto questo saggio si pote vedere, al posto ove dovevano trovarsi le mure, la sabbia marina stratificata, sabbia stratificata che si avanza al di là della facciata interna delle mure per più metri, e questo fa

En ce qui concerne la datation de ces interventions, il apparait, au vu de leur diversité de techniques, qu'elles ne semblent pas toutes avoir été réalisées à la même époque. Par conséquent, elles ne peuvent avoir appartenu à un même projet et doivent donc être considérées et analysées de manière individuelle. Comme mentionné précédemment, Finelli considère que ces restaurations sont toutes assez tardives, à l'exception toutefois d'un cas situé à l'ouest des Thermes Maritimes qu'il juge très ancien sans toutefois en expliquer la raison[243].

Les seuls journaux de fouilles ne permettent malheureusement pas d'établir de datations absolues pour ces interventions de restauration puisqu'ils ne fournissent que peu ou pas d'éléments datants. Dans ces conditions, la technique de construction pourrait être un indicateur malgré les problèmes bien connus que pose cette méthode. Selon ce raisonnement, les restaurations en appareil réticulé seraient les plus anciennes, celles en appareil mixte (employant des moellons de réticulé et des éléments en terre cuite) pourraient être datées dès le I^{er} s. ap. J.-C., tandis que le dernier type (alternant des assises de moellons rectangulaires de tuf et de briques ou de tuiles) serait quant à lui surtout utilisé à partir de la deuxième moitié du III^{e} s. ap. J.-C. Les restaurations en briques en revanche pourraient quant à elles se rencontrer tout au long de l'Empire[244]. Néanmoins, d'un point de vue méthodologique, baser une datation sur la technique utilisée présente de nombreux risques, d'autant plus que les matériaux n'ont pas été analysés dans le détail et que, dans la plupart des cas, aucun autre élément ne peut venir appuyer les datations proposées. C'est pourquoi ces fourchettes de datation doivent avant tout être considérées à titre indicatif.

Seul le secteur de la *Porta di via del Sabazeo* peut en réalité être étudié dans le détail et fournir des éléments de datation précis. La présence à cet endroit de plusieurs interventions de restauration avait amené Finelli à établir une première chronologie relative qui a pu par la

---

vedere che le mareggiate non si limitarono solo alla distruzione delle mure di cinta ma anche a quanto seguiva immeditamente dopo. » (*Gds* 1923, p. 13-14, tronçon situé à 110 m au nord des Thermes Maritimes.

[243] « [...] in questo punto, cioè a circa m 110 dalle terme marine, fu fatto un aggiunzione o rafforzamento alle mure, lato esterno di esse e questo certamente per proteggere dalle ondate del mare (giudicante dal terreno, in questo punto noi ci troviamo sulla linea della spiaggia del mare in quell'epoca) questo rafforzamento potrebbe anch'essere un restauro molto antico. Questo rafforzamento o restauro l'ho notato, per la prima volta qui ed esso si trova a circa m 110 ad ovest delle terme Marine. » (*Gds* 1923, p. 11). Notons que dans le texte, Finelli emploie le terme « *Terme marine* » pour parler des thermes situés sur le périmètre de l'enceinte, c'est-à-dire les thermes appelés aujourd'hui *Terme Marittime* (III, VIII, 2).

[244] Sur les datations des différentes techniques de construction : CALZA, *et al.*, 1953, p. 195-208 ; DESSALES s.d., p. 5 ; ADAM, 2011, p. 148-151.

suite être affinée par l'équipe américano-allemande[245]. D'après cette dernière, la restauration en appareil réticulé (*US 1163) – qui sert de fondation pour les montants de la nouvelle porte – aurait été réalisée entre la fin du I^er^ et le début du II^e^ s.[246], tandis que la restauration en briques (*US 1164) serait postérieure à la fin du III^e^ s. (fig. I.2.7 et I.2.8)[247]. Enfin, la rénovation en appareil mixte (*US 1108) est postérieure à ce renforcement de briques sur lequel elle s'appuie et a été datée par Heinzelmann de la fin du IV^e^ s.[248]. Cette partie de l'enceinte affiche donc trois rénovations d'époques différentes, chacune réalisée avec sa technique propre.

L'absence d'éléments datants ne permet donc pas de situer chronologiquement la plupart de ces restaurations les unes par rapport aux autres. Si des interventions réalisées avec différentes techniques peuvent, comme dans le cas exposé ci-dessus, être datées d'époques différentes[249], les restaurations réalisées avec la même technique peuvent-elles être considérées comme contemporaines et, si tel est le cas, relever d'une seule et même entreprise ? Répondre à une telle question est bien entendu difficile. Tout d'abord, il faut préciser que la contemporanéité de certaines rénovations est difficile à envisager puisque les techniques employées ont connu de longues périodes d'application. Pour en arriver à une telle conclusion, il serait nécessaire de conduire des analyses détaillées des matériaux afin d'évaluer s'ils présentent les mêmes caractéristiques et une mise en œuvre identique[250]. Par ailleurs, il ne faut pas oublier certains facteurs pourtant déterminants dans le choix de la technique de construction, comme les contraintes du terrain et de la structure, la disponibilité et le coût des matériaux, la rapidité du chantier, ou encore le but de l'intervention. Alors que pour certaines portes secondaires plusieurs éléments faisaient pencher en faveur d'un projet commun, le même constat est bien plus difficile à observer dans le cas des restaurations des courtines. D'une part, la plupart de ces interventions ne sont connues qu'à travers les descriptions de Finelli – les informations ne sont donc pas suffisantes – et d'autre part, celles-ci montrent une grande diversité de techniques et assez peu de traits communs. Dans l'état actuel de nos connaissances,

[245] Celui-ci avait affirmé que la restauration en briques était postérieure à celle réalisée en appareil réticulé : *Gds* 1922, p. 125-128.
[246] HEINZELMANN, 2020, p. 130-131, 133 et 137. Concernant l'établissement de cette datation, voir Partie I, note 192.
[247] Un *terminus post quem* en 270-271 est en effet fourni par une pièce de monnaie : cf. Partie I, note 194.
[248] La datation de cette phase repose sur la découverte de céramique de la fin du IV^e^ s. : HEINZELMANN, 2020, p. 133-134.
[249] On notera bien évidemment que des restaurations réalisées avec différentes techniques peuvent également être contemporaines.
[250] Une telle opération demanderait de rouvrir plusieurs des sondages déjà réalisés sur l'enceinte afin non seulement d'analyser dans le détail les matériaux employés mais également les rapports stratigraphiques entre les restaurations, l'enceinte et les éventuelles autres structures adossées ou superposées à cette dernière.

ces restaurations semblent donc plutôt être le résultat de différentes opérations conduites ponctuellement sur l'enceinte selon les besoins, et très probablement réalisées à différentes époques.

1.3.3. Pourquoi restaurer ?

Pour mieux appréhender ces restaurations, il convient de s'interroger sur les raisons pour lesquelles elles ont été réalisées. L'enceinte était-elle en mauvais état ou en partie démolie là où elle a été restaurée – auquel cas ces rénovations auraient fait partie de l'entretien normal de l'édifice – ou bien ces interventions avaient-elles un tout autre but ?

Dans les journaux de fouilles, Finelli ne semble que rarement s'être interrogé sur les raisons de ces restaurations. Constatant que les remparts situés au nord des Thermes Maritimes ont été détruits par l'érosion marine, le *soprastante* suppose que c'est cet incident qui a nécessité la reconstruction des murs[251]. À l'ouest de la *Porta Laurentina*, il interprète encore la construction du « mur » en *biconci* de tuf édifié sur les vestiges de l'enceinte, comme une « fortificazione fiscale »[252]. L'emploi du terme « fortificazione » pourrait renvoyer à une fonction militaire mais l'ajout de l'adjectif *fiscal* invite davantage à considérer, selon Finelli, cette restauration dans un but économique. Cette expression pose donc question : est-il possible qu'une brèche ait été ouverte dans le mur à cet endroit et que la restauration ait condamné ce passage non contrôlé ? Dans l'état actuel de nos connaissances, cela parait difficile à déterminer mais l'hypothèse ne doit pas être écartée pour autant. Dégradation naturelle et « perception de taxes » sont donc les deux raisons invoquées par Finelli, bien que celles-ci aient été attribuées à deux cas précis parmi les restaurations de l'enceinte.

Dans la littérature scientifique, la raison la plus fréquemment évoquée est la finalité militaire. C'est du moins l'avis partagé de Calza et d'Heinzelmann. Le premier considère qu'il s'agit d'une réponse aux « première invasions »[253] tandis que le second interprète le système de

[251] *Gds* 1923, p. 11.
[252] Cf. Partie I, note 230.
[253] « [le mura] sono da attribuire probabilmente a Silla, e, trascurate e manomesse già nel primo secolo dell'Impero, dovettero essere restaurate in epoca tarda al pericolo delle prime invasioni come indicano alcuni rifacimenti constatati specialmente sul lato sud e lasciati visibili in alcuni dei 167 saggi di scavo fatti per rintracciare l'intero perimetro. » CALZA, 1925 (a), p. 234. On notera toutefois que l'archéologue semble par la suite avoir changé

verrouillage des portes de la *via del Sabazeo* et de la *via degli Aurighi* et la restauration des courtines comme un projet commun qui aurait cherché à rendre à l'enceinte sa fonction de défense. À l'instar de Calza, l'archéologue allemand situe cette opération à la fin du III[e] s., d'après les datations proposées pour l'aménagement du système de fermeture des portes[254].

Les archéologues de l'EFR, en revanche, considèrent que les restaurations mises au jour par Heinzelmann dans le sondage 10 devaient plutôt servir à soutenir le passage de l'aqueduc, comme c'est le cas des deux portions de l'enceinte situées à l'ouest de la *Porta di via del Sabazeo* (tronçons XV et XVI)[255]. Étant donné la proximité entre le sondage 10 et ces deux tronçons, cette hypothèse parait hautement probable, et ce, bien que la technique employée soit différente[256]. La même fonction pourrait également être attribué à la restauration en appareil mixte identifiée sur le tronçon XXII, au nord de la *Porta Marina*. Le passage d'un aqueduc sur l'enceinte à cet endroit est en effet confirmé par la présence de deux citernes de part et d'autre de la porte, qui montrent en outre des traces de raccordement au mur d'enceinte[257]. Au vu de sa longueur, soulignée par Finelli dans les journaux de fouilles[258], cette restauration semble donc bien convenir à l'établissement d'un canal d'aqueduc sur les vestiges de l'enceinte. Le support d'un aqueduc rentre par ailleurs dans le cadre plus large d'une fonction de support que pourraient revêtir ces restaurations[259]. L'objectif serait alors de restaurer l'enceinte afin de l'intégrer dans de nouvelles constructions. Ce semble être le cas par exemple des tronçons XII et XIII où la partie supérieure du rempart semble avoir été rénovée pour l'implantation de l'édifice PR, C7 qui s'est appuyé contre l'enceinte. Le rapiècement en briques du tronçon III (USM 62) pourrait également rentrer dans cette catégorie car il a probablement été réalisé lors de l'adossement du *Caseggiato a taberne* (PR, D5) contre l'enceinte, de même que l'USM 2 (tronçon X), bien que ses dimensions réduites et le manque d'informations à son sujet ne permettent pas de l'affirmer avec certitude (cf. chapitre précédent).

---

d'avis : dans la *Topografia generale*, il affirmait en effet que les murs étaient trop « manomesse e sorpassate » pour que l'on puisse envisager une reprise de la fonction militaire (CALZA, *et al*., 1953, p. 83).

[254] BAUER, *et al*., 2000, p. 393 ; MARTIN, et HEINZELMANN, 2000, p. 282 ; MARTIN, *et al*., 2002, p. 265.

[255] BUKOWIECKI, *et al.*, 2008, p. 190.

[256] L'hypothèse de la présence d'une canalisation superposée aux murs d'enceinte avait d'ailleurs été avancée par Bauer, Heinzelmann et Martin : BAUER, *et al*., 2000, note 24, p. 389.

[257] La question a déjà été évoquée dans la Partie liminaire et sera traitée en détails dans la Partie II, II. Le quartier de la *Porta Marina*. Les deux citernes ont été mises en évidence par RICCIARDI et SANTA MARIA SCRINARI, 1996, p. 120-122, 129-131.

[258] *Gds* 1922, p. 147-148 : cf. Partie I, note 232.

[259] Sur la fonction de support de l'enceinte : voir Partie I, III. Statut et fonctions, 5. Adaptation et changement des fonctions.

D'un point de vue théorique, il est vrai que les restaurations pourraient répondre à une série d'objectifs différents : militaires (afin de renforcer l'enceinte en périodes de troubles), politiques et symboliques (l'enceinte étant un édifice civil qui joue un rôle important dans la représentation de la cité), économiques (afin de contrôler les entrées et sorties de la ville) ou encore structurels (l'objectif étant alors d'intégrer les remparts dans de nouvelles constructions). Il est en outre tout à fait envisageable que les restaurations aient satisfait plusieurs de ces objectifs en même temps puisque l'enceinte remplissait elle-même plusieurs fonctions[260]. S'il est difficile à ce stade de déterminer avec certitude quelles sont les raisons qui ont amené à la réalisation de ces restaurations, il ne fait toutefois aucun doute que plusieurs d'entre elles avaient pour finalité la superposition de structures à l'enceinte ou son intégration dans de nouveaux édifices.

Par ailleurs, il est pertinent de se demander si l'objectif et le coût des restaurations a pu influer dans une certaine mesure sur le choix de la technique de construction. À première vue, les restaurations qui semblent avoir eu pour but d'adapter les tronçons de l'enceinte pour les intégrer dans de nouvelles constructions ont eu recours aux appareils mixtes ou aux parements en briques[261]. De la même façon, il n'est pas exclu que le choix de la technique ait pu être dicté par des considérations économiques afin de restaurer ou reconstruire la partie concernée avec les matériaux les moins chers possibles et une main d'œuvre bon marché. À cette catégorie pourrait peut-être appartenir l'appareil mixte traditionnellement appelé *opus mixtum* à bandes car ses matériaux étaient souvent recyclés[262]. À l'inverse, l'appareil réticulé serait selon DeLaine, une technique bien plus coûteuse que l'utilisation de briques (à moins toutefois d'être réalisée avec des matériaux de récupération, ce qui éviterait le coût du transport et de la taille des moellons)[263].

D'un autre côté, des considérations esthétiques ou symboliques peuvent également avoir dicté le choix de certaines techniques. Ce pourrait d'ailleurs être le cas des restaurations

[260] Ces fonctions ainsi que leur évolution au cours du temps sont détaillées dans le chapitre suivant : III. Statut et fonctions.
[261] C'est le cas des tronçons XV et XVI dans la partie sud de la ville (restaurés pour l'aménagement d'un aqueduc), des tronçons XII et XIII, des USM 2 (tronçon X) et 52 (tronçon III) et du mur en appareil mixte identifié sur le tronçon XXII, au nord de la *Porta Marina*, qui pourrait également avoir accueilli un aqueduc. La photographie B 2190 montre également un autre tronçon de l'enceinte restauré en appareil mixte et intégré dans un nouvel édifice (planche IX).
[262] DeLaine, 2001 (b), p. 94.
[263] DeLaine, 2001 (a), p. 240-245 ; DeLaine, 2001 (b), p. 94. D'après les informations publiées dans Heinzelmann, 2020, p. 137, les moellons de tuf ont des dimensions comprises entre 7 et 10 cm et forment un *opus reticulatum* irrégulier. Ils ne semblent par ailleurs pas avoir été récupérés sur d'autres édifices.

en appareil réticulé. En effet, lors de la mise au jour de la restauration réalisée avec cette technique sur la porte de la *via del Sabazeo*, Finelli emploie une formule tout à fait curieuse pour exprimer la ressemblance avec les murs d'origine : « non dimenticando di fare le riseche [sic] »[264]. Le choix de ce verbe n'est peut-être pas anodin et semble indiquer que pour Finelli les retraites dans la restauration ne sont pas dues à la technique de montage mais ont été réalisées dans un but décoratif. La même idée est également exprimée dans la suite de la description, par le verbe « imiter » : « imitando la primitiva tecneca [sic] »[265]. À travers ces deux formules, Finelli semble donc attribuer à ces travaux une intention particulière, celle de respecter une certaine unité visuelle avec le mur original. Il faut toutefois préciser, dans le cas de la porte de la *via del Sabazeo*, que d'après les recherches conduites par Heinzelmann, cette restauration en réticulé (*US 1163) correspondrait à la fondation des jambages de la porte. Le niveau de cette dernière ayant été restitué à 2,20 m sur le niveau de la mer, il est possible que les parties restaurées n'étaient donc que peu ou pas visibles. La question reste toutefois ouverte pour les autres restaurations en appareil réticulé qui ne sont malheureusement pas observables actuellement.

Une telle hypothèse d'harmonie visuelle entre les remparts et les restaurations en appareil réticulé impliquerait que ces dernières soient systématiquement antérieures aux autres types de restaurations de l'enceinte – du moins sur un même tronçon – sans quoi l'unité visuelle ne pourrait être conservée. Malheureusement, étant donné le manque d'informations sur les restaurations, il est prématuré à ce stade de considérer les travaux en appareil réticulé comme systématiquement antérieurs aux autres rénovations, mais c'est une possibilité à garder en mémoire et qui pourrait se vérifier si de nouveaux sondages venaient à être réalisés sur l'enceinte. Si on admet par ailleurs que l'appareil réticulé a réellement été employé en vue de conserver une certaine uniformité avec le reste de l'enceinte, on peut aisément supposer que ces restaurations n'avaient pas pour but d'intégrer le rempart dans de nouvelles constructions qui auraient par ailleurs occulté ce dernier. Ces travaux pourraient donc être considérés comme des interventions qui ont restauré l'enceinte en sa qualité de monument, et non de structure, que le but soit militaire, politique ou économique.

Enfin, ce besoin de restaurer les murs pose la question de la conservation de l'enceinte. En tant que monument public, la muraille devait normalement être entretenue par les autorités

[264] *Gds* 1922, p. 126.
[265] *Gds* 1922, p. 126.

de la ville. Or, selon Calza, les remparts se trouvaient déjà dans un mauvais état de conservation au I^er^ s. de l'Empire, mais les restaurations n'auraient été réalisées selon lui qu'à une époque tardive[266]. Les données archéologiques invitent plutôt à situer ces restaurations à différentes époques, dont certaines entre le I^er^ et le II^e^ s. ap. J.-C. Il est donc probable que certaines de ces interventions aient fait partie de l'entretien quotidien de l'enceinte. Par ailleurs, l'ouverture de portes secondaires dans le circuit de l'enceinte suppose qu'au moment de leur percement cette dernière formait toujours un ensemble cohérent. De la même manière, s'il fut possible de faire passer l'aqueduc sur certains tronçons de l'enceinte, cela signifie également que ces derniers devaient être dans un état de conservation relativement bon. Il est très probable, comme le suggèrent les chercheurs de l'École française, que des restaurations aient été entreprises sur l'enceinte dans ce but précis, mais il parait évident que les murs devaient être conservés sur une certaine hauteur et ne devaient pas avoir été rasés ou complètement englobés dans des constructions postérieures.

1.4. L'adossement et la superposition de structures

Parmi les transformations de l'enceinte, il faut également compter l'adossement et la superposition de structures postérieures. Que celles-ci aient été accompagnées ou non d'une restauration de l'enceinte, leur seule présence a contribué à transformer l'ouvrage fortifié. Plusieurs exemples d'adossements importants avaient déjà été évoqués dans la littérature, c'est le cas notamment des Thermes Maritimes[267], d'une *domus* mise au jour lors des sondages du projet AAR-DAI dans la partie ouest de la ville[268], ou encore du château d'eau de la *Porta Romana*. D'autres exemples d'adossements ont également été repérés lors de l'analyse du bâti de l'enceinte présentée dans le chapitre précédent. Ces adossements peuvent prendre la forme d'édifices entiers appuyés ou superposés à l'enceinte, mais aussi être de plus petite échelle. Ainsi, les recherches menées par l'EFR sur le tronçon XIV ont démontré que celui-ci avait été creusé sur une partie de son épaisseur, du côté extérieur, afin d'aménager une sorte de niche

[266] « [le mura] sono da attribuire probabilmente a Silla, e, trascurate e manomesse già nel primo secolo dell'Impero, dovettero essere restaurate in epoca tarda al pericolo delle prime invasioni [...] ». CALZA, 1925 (a), p. 234. On notera toutefois que l'archéologue n'explicite pas les arguments qui le poussent à situer au I^er^ s. ces transformations de l'enceinte.
[267] Ces derniers ont récemment fait l'objet de recherches approfondies réalisées par Marcello Turci : TURCI, 2019.
[268] Vraisemblablement construite à l'époque de Domitien, cette dernière est implantée sur les restes d'un édifice antérieur daté du milieu du I^er^ s. qui était lui-même adossé à l'enceinte : HEINZELMANN, 2020, p. 328-329.

semi-circulaire dont la fonction n'a pas pu être déterminée (fig. I.2.22)[269]. Mais outre ces quelques exemples, la lecture des journaux de fouilles révèle que les cas d'adossements sont en réalité très nombreux et se retrouvent sur l'ensemble du périmètre des remparts. Ce phénomène est malheureusement assez difficile à étudier pour l'ensemble de la fortification car son analyse approfondie ne peut être conduite que là où l'enceinte est conservée hors sol, c'est-à-dire dans les quartiers des portes principales de la ville[270]. Reprendre en ce lieu chacune des mentions d'adossement repérées dans les journaux de fouilles serait par ailleurs trop laborieux et peu utile, c'est pourquoi cet aspect sera plutôt traité de manière globale, à travers les descriptions fournies par Finelli, afin de comprendre l'impact du phénomène sur la fortification.

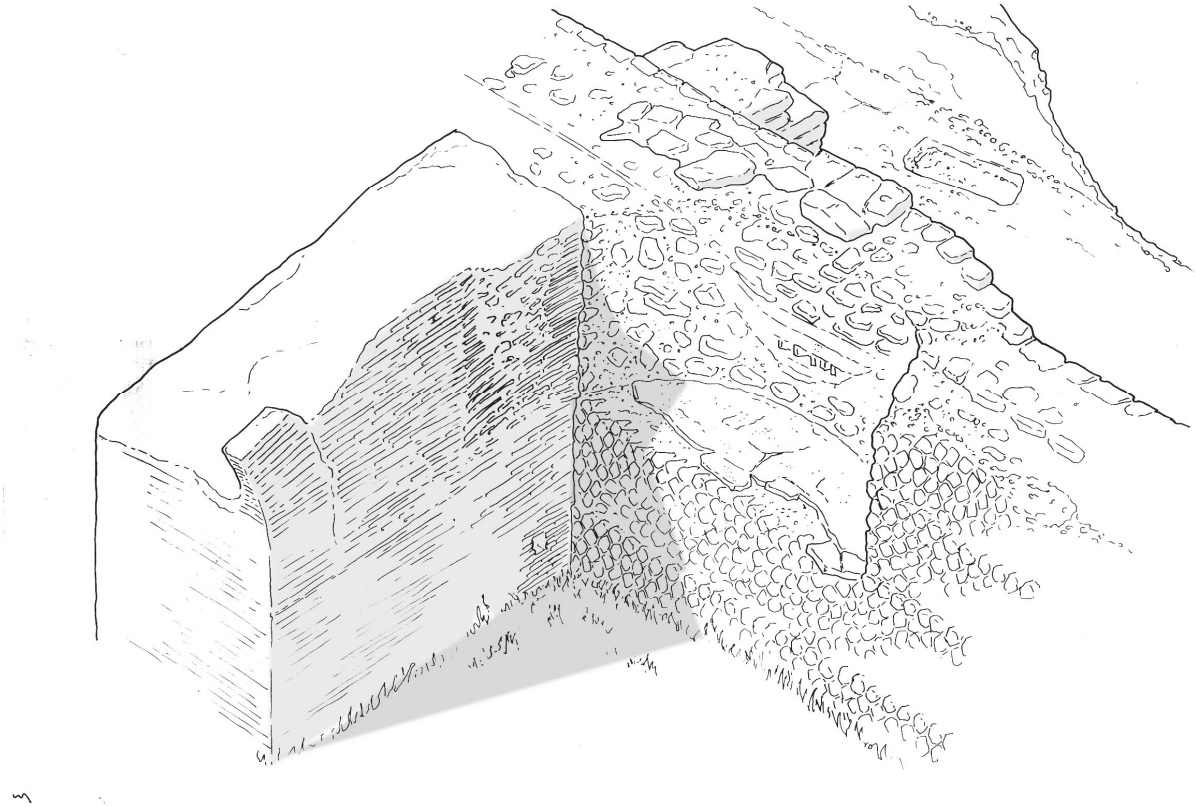


Fig. I.2.22. Tronçon XIV. Point de contact entre l'aqueduc et la muraille. Axonométrie, vue du nord (Réalisation : Y. Ubelmann ; BUKOWIECKI, *et al.*, 2008, fig. 86, p. 172).

Avant d'entrer dans l'analyse des journaux de fouilles, on s'attardera un instant sur l'un des quelques cas bien documentés par la littérature scientifique : le château d'eau de la *Porta Romana*, dont l'implantation a amené plusieurs transformations de l'enceinte. En plus de l'adossement de l'édifice contre la courtine intérieure de l'enceinte – et des conséquences d'une

[269] BUKOWIECKI, *et al.*, 2008, fig. 86, p. 172.
[270] Le lien entre l'adossement ou la superposition de structures et le développement urbain sera traité plus en détail dans la Partie II. L'enceinte au cœur du développement urbain.

telle opération sur l'enceinte[271] –, la partie supérieure du rempart semble également avoir été arasée sur quelques dizaines de centimètres (environ 60 cm selon les chercheurs de l'EFR) pour y installer un sol en *opus spicatum* qui devait servir d'accès au personnel pour l'entretien de la citerne. Cette intervention peut donc être datée de la construction du *castellum aquae*, soit la fin du I^er^ s. ap. J.-C.[272]. Dans une phase postérieure, ce pavement a été recouvert de béton de tuileau, probablement pour l'aménagement d'une conduite d'eau qui se dirigeait vers la *Porta Romana*[273]. Lors de cette même phase, la tour hexagonale de l'enceinte aurait été systématiquement démontée et comblée de terre jusqu'à une certaine hauteur et un massif de soutènement y aurait été installé, peut-être, comme le suggèrent les chercheurs de l'EFR, pour soutenir un bassin répartiteur servant de liaison entre l'aqueduc et le château d'eau[274].

De leur côté, les journaux de fouilles abondent d'exemples de constructions appuyées contre ou sur les murs d'enceinte. Celles-ci semblent se retrouver sur la quasi-totalité du périmètre et certaines sont d'ailleurs visibles sur plusieurs photographies d'archives[275]. Bien que les indications des journaux de fouilles ne soient pas très complètes, notamment en ce qui concerne les techniques de construction de ces structures, leur rapport stratigraphique avec l'enceinte ou leur datation, plusieurs informations peuvent toutefois être soulignées. Premièrement, ces constructions – généralement considérées par Finelli comme des édifices privés, plus rarement des tombes ou des *tabernae* – sont réalisées avec différentes techniques, dont aucune ne semble prendre le pas sur l'autre. Les rapports stratigraphiques avec l'enceinte sont exprimés par différents termes qui sous-entendent un rapport de superposition ou d'adossement, voire parfois les deux. Les termes les plus employés sont dérivés des verbes « addossare », « appoggiare » ou « sopraporre »[276], généralement utilisés sous leur forme

[271] Arasement de l'*agger* et modification de la courtine intérieure de ce tronçon.
[272] BUKOWIECKI, *et al*., 2008, p. 106.
[273] BUKOWIECKI, *et al*., 2008, p. 176.
[274] Construit à la fin du I^er^ s. ap. J.-C., le château d'eau aurait au départ été alimenté par un bassin répartiteur plus important situé à l'est (qui n'a à ce jour pas été retrouvé). À la fin du II^e^ ou au début du III^e^ s. en revanche, le système d'alimentation du château semble être modifié avec la construction de l'aqueduc qui s'appuie contre la muraille. Le dénivelé entre la sortie de l'aqueduc et le niveau du château semble toutefois trop important pour que la liaison entre les deux ait été directe, amenant les archéologues de l'EFR à restituer un bassin intermédiaire, qu'ils situent dans la tour d'enceinte hexagonale : BUKOWIECKI, *et al*., 2008, p. 174-176.
[275] Malheureusement, les archives ne conservent que peu de photographies du périmètre de l'enceinte lors des fouilles ; ce sont surtout les trois portes principales qui ont fait l'objet d'une documentation photographique. Cinq clichés dépeignent toutefois la situation de l'enceinte dans la partie sud de la ville, au contact de la tour d'angle sud-ouest : *PAOANT*, *Archivio Fotografico*, B 3055, 3056, 3057, 3058 et 3059 (planches XXIV-XXV). Celles-ci montrent la présence de plusieurs murs adossés perpendiculairement à l'enceinte, réalisés avec différentes techniques. La zone fouillée s'arrêtant à cet endroit, il est malheureusement impossible de rattacher ces portions de mur à un quelconque édifice.
[276] L'adverbe « sopra » est également fréquemment employé seul.

adjectivale. Mais on retrouve également d'autres formules, comme « mure carcerate in tutti i senzi da costruzioni posteriori »[277], « muro fiancheggiato » ou encore l'idée que les constructions « coupent » (« tagliare ») les murs d'enceinte. Ces termes sont parfois combinés, donnant une meilleure vision de la situation d'un point de vue stratigraphique[278]. On notera toutefois que, dans certains cas, les constructions « sopraposte » aux murs n'entretiennent pas nécessairement de rapport stratigraphique avec ces derniers mais sont construites « sur la ligne où devaient passer les murs »[279].

Enfin, les journaux de fouilles ne comportent que peu d'informations pour dater ces structures implantées au contact de l'enceinte. Les indications chronologiques sont généralement assez vagues : il est question de « costruzioni di più epoche », de structures « fatte dopo », « tardissime », « di epoche più tardi » ou encore situées à « un livello più alto ». Deux cas font toutefois exception et sont considérés par Finelli comme assez anciens. Il s'agit dans le premier cas de murs présentant un appareil réticulé et des moellons rectangulaires de tuf aux angles, appartenant à des constructions adossées aux remparts situés directement à l'ouest de la *Porta Laurentina*[280]. Malheureusement, de ces constructions qui semblent avoir été réalisées peu de temps après la construction de l'enceinte, il ne reste que peu ou pas de traces aujourd'hui[281]. Le second cas se situe quant à lui à proximité de la porte de la *via del Sabazeo*,

[277] *Gds* 1922, p. 5.
[278] À titre d'exemple, ce sondage se situe à environ 60 m au nord de la tour sud-ouest de l'enceinte : « [...] anche in questo saggio furono trovate più costruzioni, addossate e sopraposte alle mure in parola. Il lavoro fu eseguito in modo di non danneggiare le ruine delle costruzioni addossate e sopraposte alle mure in parola, Sotto queste mure aggiunte furono scoperte quelle appartenenti alla cinta della città, ma qui in istato più tosto conservate fino ad una certa altezza, mure che conservano molti chiaramenti le solite riseghe in senzo orizondali, ma volendo eseguitare a scoprire la linea delle mure suddette, fu stabilito col Sig Ispettore di non controllare la larghezza di queste in questo utlimo punto. » (*Gds* 1922, p. 72).
[279] Il arrive d'ailleurs dans certains cas que les murs n'aient pas été mis au jour : « [...] fu eseguito un altro saggio sempre sulla linea di prolungamento delle mure di cinta della città [...] nulla fu scoperto che possa riferirsi ai muri in parola, ma invece seguitano a presentarsi muri di costruzioni varie e private, che si allineano sull'allineamento delle mure di fortificazioni, costruzioni fatte dopo ed appoggiate e sopraposte alle suddette mure, costruzioni in maggioranza ad opera reticolata con ammorzature e ricorsi a mattoni. Alcuni di questi muri sono conservati in altezza per oltre 5 m in altezza. Sotto queste costruzioni fi scoperta una fogna, che passa esattamente nel punto ove avrebbe dovuto trovarsi il muro di cinta della città e che noi cerchiamo e percio è da immagginare che queste mure di cinta furon distrutte sia dalle costruzioni aggiunte e sopraposte che dalla fogna che passava al suo posto. » *Gds*, 1922, p. 84.
[280] « Con due operai furono ripresi i lavori di scavi lungo la spalla destra della porta sud della città, lavori sospesi il giorno 31 marzo 1922, furono allargati i lavori innanzi alla facciata esterna destra sortendo dalla porta in parola e qui si vengono scoprendo più muri ad opera reticolata con biconci di tufo agli angoli, ed alle spallette delle porte, muri che fanno parte di costruzioni addossate alla porta ed alle mure della città, costruzione certamente fatte non molto dopo la costruzione di questa porta e mure sillane, altro per ora non posso dire su queste costruzioni. » (*Gds*, 1922, p. 46).
[281] Il ne serait pas impensable d'identifier dans cette description le mur PL, α qui s'appuie perpendiculairement au tronçon XVII, ainsi que peut-être le mur PL, β qui sert de fondation au mur « 1 » de l'édifice PL, N1 : cf. Partie II, III. Le quartier de la *Porta Laurentina*.

et consiste également en une construction en appareil réticulé. C'est ici le niveau de l'édifice qui invite le *soprastante* à considérer cette implantation presque contemporaine de la construction des remparts[282]. Ces deux exemples l'amènent d'ailleurs à s'interroger sur la « profanation » du *pomerium* externe de l'enceinte[283]. Cette situation n'est en réalité pas étonnante. En effet, le plus ancien cas d'adossement contre l'enceinte connu jusqu'ici n'est autre que la tombe PR, A1, construite vers le 3e quart du Ier s. av. J.-C., soit quelques décennies à peine après la construction des remparts[284]. Il semblerait donc que le phénomène d'adossement ait commencé relativement tôt dans l'histoire de la muraille.

Si les informations des journaux de fouilles manquent donc pour pouvoir retracer de manière complète et détaillée l'occupation de la zone des murs sur l'ensemble du circuit[285], la fréquence de ces adossements ou superpositions sur la quasi-totalité du périmètre des remparts est en revanche avérée. Cette situation suggère donc que l'enceinte a fini par être en partie, voire complètement, englobée dans de nouvelles constructions, ce qui ne transparait pas sur le plan général de la ville. Cette situation posait bien entendu un problème d'ordre légal car il était normalement interdit de construire quoi que ce soit contre les remparts, tant du côté intérieur que du côté extérieur de la ville[286]. Par conséquent, la construction a donc nécessité une intervention des autorités locales pour rendre la zone constructible, comme le soulignait l'équipe française dans le cas des Thermes Maritimes[287].

En outre, l'adossement et la superposition d'édifices ont eu un impact physique important sur les murs d'enceinte. D'une part, l'appui de nouvelles constructions a nécessité l'arasement de l'*agger* du côté intérieur de la ville et a parfois demandé la restauration des murs d'enceinte afin d'être utilisés dans les nouveaux édifices. C'est le cas par exemple des tronçons XII et XIII dont la restauration de la partie supérieure semble avoir été réalisée lors de l'implantation de l'édifice PR, C7, ou des deux portions de l'enceinte restaurées en appareil

[282] « Come mi riusci di poter notare una costruzione ad opera reticolata che si addossa alle mure in parola e che si trova al livello della prima Ostia, o per lo meno al livello di Ostia quando furono fatte queste mure, e questa scoperta fa anche vedere che il primitivo pomerio esterno delle mure sillane, era stato profonato quasi subbito dopo la costruzione di dette mure, cosa questa già notata all'esterno della porta sud della città. » (*Gds*, 1922, p. 124, à proximité de la *via del Sabazeo*).
[283] Cf. note précédente.
[284] Cf. Partie II, I. Le quartier de la *Porta Romana*, 1.3. La tombe PR, A1.
[285] À la lumière des journaux de fouilles, il apparait que la partie est de la ville semblait davantage concernée par l'adossement d'édifices contre l'enceinte, tandis que la superposition de structures semble plus fréquente dans la partie ouest. Cette occupation sera traitée plus en profondeur dans la Partie II.
[286] Cet interdit sera explicité dans le chapitre suivant : Partie I., III. Statut et fonctions.
[287] BUKOWIECKI, *et al.*, 2008, p. 165.

mixte pour l'aménagement de l'aqueduc. D'autre part, dans le cas où de nouveaux édifices sont implantés directement sur les murs, l'impact physique est encore plus grand puisqu'il a impliqué un arasement des murs d'enceinte jusqu'à une certaine hauteur, action qui a dû, dans certains cas, demander des travaux de grande ampleur[288]. On ne peut négliger non plus l'impact visuel qu'a dû avoir la présence de ces nombreuses constructions adossées ou superposées à l'enceinte. Peut-on considérer que les remparts étaient encore visible pour les passants ? Si non, comment l'enceinte était-elle perçue ? Son rôle avait-il été relégué à celui d'une structure qui sert d'appui, d'un vestige du passé visible par endroit au détour d'une rue, ou au contraire en même temps que sa visibilité, la mémoire de cet édifice a-t-elle été complètement effacée au point que Procope au VI^{e} s. décrive une ville dépourvue de remparts[289] ? À ce stade, il est difficile de répondre à ces questions. Celles-ci seront envisagées plus en profondeur dans la Partie II, en lien avec le développement de la ville en dehors de ses murs.

1.5. Les destructions et spoliations

Cela nous amène donc à la question de la destruction de l'enceinte. Dans les journaux de fouilles, des mentions d'actes de destruction volontaire des remparts apparaissent et sont généralement expliqués par deux types de causes : l'implantation de nouveaux édifices sur la ligne des murs et la spoliation des matériaux de l'enceinte.

La première raison est celle qui est la plus fréquemment invoquée par Finelli, même si les deux sont parfois liées. Les destructions semblent par ailleurs assez conséquentes, c'est du moins ce qui transparait des nombreuses notes où Finelli spécifie que les murs ont été rasés ou détruits jusqu'à la fondation ou presque. Il est intéressant de remarquer que ces mentions de

[288] La destruction totale d'une fortification devait en effet demander un travail considérable pour démonter les murs et le noyau. C'est sans doute la raison pour laquelle les murs sont généralement arasés jusqu'à une certaine hauteur et réutilisés dans les nouvelles constructions qui viennent s'y superposer.

[289] Procope de Césarée, *Guerre des Goths*, I, 26, 7-8 : Τὸ μὲν οὖν ἐν δεξιᾷ τοῦ ποταμοῦ μέρος ἐς τὸν λιμένα τὰς ἐκβολὰς ποιεῖται, ὧν ἐκτὸς πόλιν ἐκ παλαιοῦ Ῥωμαῖοι πρὸς τῇ ὄχθῃ ἐδείμαντο, τεῖχος περιβεβλημένην ἐχυρὸν μάλιστα, Πόρτον τε αὐτὴν τῷ λιμένι ὁμωνύμως καλοῦσιν· ἐν ἀριστερᾷ δὲ πρὸς τῇ ἑτέρᾳ τοῦ Τιβέριδος ἐς τὴν θάλασσαν ἐκβολῇ πόλις Ὀστία κεῖται, τῆς τοῦ ποταμοῦ ἠϊόνος ἐκτὸς, λόγου μὲν πολλοῦ τὸ παλαιὸν ἀξία, νῦν δὲ ἀτείχιστος παντάπασιν οὖσα. « Le bras droit du fleuve débouche donc dans le port, à l'extrémité duquel les Romains de l'ancien temps avaient construit, près de la rive, une cité ceinte d'un rempart extrêmement puissant à qui l'on donne le nom de Portus. Quant au bras gauche il est flanqué, au débouché du Tibre dans la mer, d'une cité : Ostie, sise à l'extérieur de la rive du fleuve et qui, si elle était autrefois tout à fait remarquable, est en revanche actuellement totalement dépourvue de rempart » (Traduction : ROQUES, et AUBERGER, 2015, p. 115-116).

destruction pour la construction de nouveaux édifices se rapportent essentiellement aux sondages situés dans les parties sud et ouest du périmètre de l'enceinte[290]. Deux exemples de destruction de l'enceinte pour l'implantation de nouveaux édifices sont d'ailleurs documentés dans cette partie de la ville par des recherches plus récentes : celui des Thermes Maritimes et celui de la *domus* identifiée à l'ouest de ces derniers par Heinzelmann. Dans les deux cas, les murs ont été arasés jusqu'à une certaine hauteur pour la construction de l'édifice implanté à cheval sur la ligne des anciens remparts. Alors que les Thermes Maritimes sont datés du début du II^e^ s.[291], la *domus* s'est quant à elle implantée dans le troisième quart du I^er^ s. ap. J.-C. sur les vestiges de l'enceinte (conservés jusqu'à une hauteur allant d'1,40 à 1,80 m) et d'un autre édifice dont la fonction n'est pas connue mais qui s'était lui-même adossé à l'enceinte dans une phase antérieure (que l'équipe allemande a daté du milieu du I^er^ s. ap. J.-C.)[292]. Il donc est possible, dans le cas de la *domus*, de dater l'arasement de l'enceinte à la fin du I^er^ s. ap. J.-C. et pour les thermes, au début du II^e^ s. Il est en revanche plus difficile de dater les destructions qui ne sont documentées que par les journaux de fouilles puisqu'aucune étude archéologique de ces structures n'a été réalisée. Pour analyser de manière plus approfondie le phénomène, il serait nécessaire de mettre en lien ces mentions de superposition d'édifices avec l'urbanisme de la ville en dehors des murs d'enceinte, approche qui sera développée dans la Partie II.

La seconde raison invoquée pour la destruction des murs, est la récupération de matériaux. Cette situation est identifiée par Finelli en plusieurs points précis de l'enceinte : dans la partie sud-ouest (entre le *Campo della Magna Mater* et la tour d'angle sud-ouest), au nord de cette même tour, et enfin dans la partie nord-est de la ville (au niveau de la tour sur le Tibre). Dans la plupart des cas, Finelli n'explicite pas ce qui le pousse à envisager une spoliation des matériaux. La question se pose d'ailleurs pour le tronçon situé entre le *Campo della Magna Mater* et la tour sud-ouest. Les quelques photographies qui ont été prises lors des fouilles montrent certes une portion de l'enceinte en grande partie détruite sur une longueur importante, mais dont le parement extérieur en appareil réticulé est encore conservé sur une hauteur de plus d'un mètre[293]. Il semble en effet étrange que seul le noyau des murs ait été prélevé si l'objectif

[290] Celles-ci se retrouvent sur l'ensemble des tronçons ouest – de la tour d'angle sud-ouest aux Thermes Maritimes – et sur les tronçons sud, à l'ouest de la *Porta Laurentina*. Quelques cas sont également évoqués du côté est de la ville bien que dans une moindre mesure. Cette localisation n'est pas très étonnante étant donné que la zone ouest est aussi celle qui semblait le plus touchée par le phénomène de superposition de structures.
[291] PAVOLINI, 2006, p. 170.
[292] Les données issues du sondage de la *domus* ont récemment été publiées dans HEINZELMANN, 2020, p. 326-344, voir en particulier p. 327-328 et 330.
[293] *PAOANT*, *Archivio Fotografico*, B 3055-3059 (planches XXIV-XXV).

de l'opération était la récupération de matériaux[294]. En réalité, le seul cas réellement avéré de spoliation se situe au nord de la tour d'angle sud-ouest de l'enceinte. À cet endroit en effet, Finelli décrit une situation où les murs d'enceinte ont été rasés jusqu'à la fondation, et le vide créé rempli de terre. Les empreintes qu'ont laissées dans la terre les limites des banchées indiquent en outre que les murs étaient déjà en partie enterrés au moment de leur démantèlement. De telles conditions pourraient donc suggérer que la destruction des murs n'avait pas d'autre but que celui de récupérer les matériaux de l'enceinte[295]. Ce cas est particulièrement intéressant car il révèle également qu'avant d'être arasé, le mur d'enceinte, semble avoir été conservé durant une longue période, jusqu'à un niveau de circulation assez élevé comme le suggère Finelli. Malheureusement, il est difficile de déterminer l'époque à laquelle a eu lieu le démantèlement du mur, d'une part parce que le *soprastante* ne donne aucune indication précise sur le niveau de circulation – si ce n'est que les murs ont survécu à un ou plusieurs rehaussements de la ville – et d'autre part, parce qu'aucun matériel archéologique ne semble avoir été récupéré par les archéologues dans la terre de remblai du mur d'enceinte, ce qui aurait pu fournir un *terminus post quem* pour dater l'intervention.

Ces interventions de spoliation des matériaux de l'enceinte, lorsqu'elles sont réalisées seules et non liées à la construction d'édifices, sont presque impossibles à situer dans le temps. En effet, il serait tout à fait possible que, durant l'Antiquité déjà, des portions de l'enceinte qui avaient perdu toute utilité aient été détruites et les matériaux réemployés, mais il n'est pas impossible non plus que ces spoliations aient été réalisées plus tard, lorsque le site était abandonné et servait de carrière de matériaux. En outre, il faut également préciser que le fait que Finelli observe sur le terrain la non conservation des murs d'enceinte, sans l'implantation de nouvelles constructions, ne signifie pas nécessairement que ces derniers ont été détruits ou spoliés de manière volontaire. Bien évidemment, si le mur s'était simplement écroulé avec le temps, les sondages auraient mis au jour des pans de murs effondrés, ce qui ne semble pas être le cas d'après les descriptions des journaux de fouilles. Il est également possible que des pans

[294] Certes la conservation du parement extérieur pourrait s'expliquer par la présence de plusieurs murs adossés contre ce dernier, mais la spoliation d'un noyau en béton parait peu probable.

[295] « [...] Nei due utlimi saggio potetti notare che questo tratto di mure dovette avere vità più o meno lunga, essendo esse più o meno conservate all'epoca che il livello della città era stato di molto rialzato. Quale fu l'epoca che furono distrutte quasi completamente, non lo posso dire, ma chiaramente si vede che esse furono rasate fino alle fondazioni in questi ultimi saggi, esportando solo il materiale di esse senza toccare la terra che già le fiancheggiava, e nel taglio verticale di questa mi fu possibile vedere chiaramente l'impronda delle mure con le relative riseche che l'ornanano. Ritirato il materiale riempirono il vuoto con dell'altra terra, riempimento ch'è ancora visibile. » (*Gds* 1922, p. 64). Le sondage se situe au nord de la tour d'angle sud-ouest de l'enceinte, à plus de 10 m de distance de celle-ci.

de murs se soient écroulés et que les déchets aient été évacués. Mais en réalité, les cas de destruction des murs d'enceinte sans la présence d'autres constructions à leur emplacement sont assez rares dans les journaux de fouilles. Malheureusement, il est difficile de pouvoir aller plus en profondeur dans l'analyse du phénomène de destruction des murs sur la seule base des archives des fouilles.

Enfin, on évoquera encore un cas de destruction non volontaire mentionné par Finelli dans la partie ouest de la ville, à environ 115 m au nord des Thermes Maritimes. À cet endroit, tant les murs d'enceinte que les constructions postérieures auraient été détruites par l'action de la mer, comme le prouve la présence à leur emplacement des strates de sable marin. Cette situation est repérée à plusieurs reprises par Finelli entre janvier et février 1923 et est également mentionnée dans les *Relazioni Quindicinali*[296]. Selon Finelli, la mer n'aurait pas seulement détruit les murs d'enceinte et les constructions qui y ont été ajoutées, mais également les édifices qui se trouvaient à plusieurs mètres à l'intérieur des murs[297]. En outre, la découverte, dans un sondage réalisé encore plus au nord, en direction de la *Tor Boacciana*, d'un mur situé à 2 m de profondeur portant des traces de corrosion marine semble confirmer l'action destructrice de la mer[298]. Ici encore, le phénomène est difficile à dater. La présence de renforcements des murs d'enceinte de ce côté de la ville (fig. I.2.21) pourrait signifier que le problème de la corrosion marine était déjà bien présent durant la vie du site, puisqu'il a nécessité des restaurations de l'enceinte. À quel moment en revanche, l'entretien de l'enceinte a-t-il cessé d'être réalisé ? La présence de constructions postérieures ajoutées aux murs, de même que l'absence de rénovation après l'incident suggère que celui-ci a probablement dû prendre place à une époque assez tardive, qu'on peut difficilement imaginer antérieure au III^{e} s.

[296] « [...] A questo punto le mure furono rinvenute distrutte fino alle fondazioni dalle mareggiate, mareggiate che si inoltrarono per più metri nello interno della città e sono visibili le traccie ad ogni occhio profano. » *Relazione Quindicinale*, deuxième quinzaine de janvier 1923 : *ACS*, MPI, DG. AA.BB.AA, Div. I 1908-1924, b. 1001, f. 13.
[297] « [...] In questi giorni furono fatti altri saggi e fu ancora constatato che la sabbia marina è stratificata dalle ondate e mareggiate e questa stratificazione della sabbia conferma ancore una volta che le mure furono distrutte dalle mareggiate e che con esse furono distrutte anche le costruzioni aggiunte e rifatte, cosa osservate in altri punti. Constato ancora la distruzione cagionata dal mare, fu deciso di iniziare altri saggi più ad ovest, ove si vedano altri gruppi di ruine sperando che sotto questi si conservano ancora traccie delle mure che si cercano. » (*Gds* 1923, p. 21-22).
[298] « [...] alla profondità di circa 2 m dal piano del terreno in questo sito, furono rinvenute le traccie di un muro con la fronte verso il mare e corrose anche dalle acque testimonianza questa che fa vedere ancora chiaramente che la maree avevano anche corrose queste mure. »

2. Les interventions modernes

L'analyse minutieuse qui a été conduite sur le bâti de l'enceinte a par ailleurs montré la part importante de restaurations modernes réalisées sur les vestiges tout au long du XX^e^ s. (près de trois quarts des tronçons aujourd'hui conservés). Deux types de restauration en particulier ont été identifiés, réalisés avec des méthodes et des objectifs différents : les restaurations mimétiques, qui ont reconstitué « à l'identique » le parement original et les interventions de consolidation, qui avaient surtout pour but de prévenir la dégradation du monument. L'étude de ces différentes interventions modernes trouve tout son sens dans une analyse de l'enceinte, d'une part parce que ces modifications modernes appartiennent à l'histoire du monument, et d'autre part parce que leur analyse constitue une étape nécessaire afin de pouvoir déconstruire mentalement l'édifice qui se présente et en observer les parties antiques sans contamination moderne. Par ailleurs, ces différentes interventions apportent également nombre de renseignements sur la conception de l'archéologie en Italie au XX^e^ s. et permettent donc d'approfondir l'épistémologie de la discipline.

2.1. Les restaurations mimétiques

Les restaurations mimétiques ont reconstitué les parties qui étaient en ruine, en reconstruisant, au besoin, le noyau du mur et en y appliquant un nouveau parement qui imitait le bâti original. Celui-ci est généralement constitué d'un mélange de moellons antiques – probablement récupérés sur place – et de nouveaux moellons taillés dans différents types de tuf. En raison de cette ressemblance avec le parement original, ces interventions ne sont pas toujours faciles à identifier et encore moins à dater (fig. I.2.23)[299]. Malgré les ressemblances qui existent entre parties antiques et restaurées, plusieurs indices permettent toutefois de différencier les interventions modernes. Tout d'abord, les moellons de ces nouveaux parements sont généralement plus petits et plus réguliers que ceux des parties antiques. Leur mise en œuvre est

[299] Ainsi, dans le quartier de la *Porta Laurentina*, si une intervention de restauration a bien été repérée sur les trois tronçons à l'ouest de la porte (tronçons XVII, XVIII et XIX), il n'est pas tout à fait certain qu'il s'agisse d'une reconstruction moderne et non d'une restauration survenue durant l'Antiquité : cf. Partie I, I. Déconstruire et reconstruire le bâti, 2. L'enceinte dans le quartier de la *Porta Laurentina.*

également légèrement différente : les restaurations modernes forment un parement de réticulé tantôt similaire à l'original, tantôt présentant un alignement parfait et des joints plus épais. Quant au mortier, il est généralement de couleur gris clair et contient beaucoup d'agrégats de granulométrie très fine, ainsi que des agrégats de pouzzolane rouge plus grossiers. Enfin, la liaison entre le parement restauré et le noyau du mur est parfois visible, ce qui ne laisse aucun doute sur la postériorité de l'intervention[300].

Porta Romana - Tronçon IX - USM 22 : parement antique

Porta Romana - Tronçon IX - USM 21 : restauration mimétique

Fig. I.2.23. Illustration des ressemblances entre les restaurations mimétiques de l'enceinte et le parement original.

2.1.1. Un problème de datation ?

Dans les quartiers de la *Porta Laurentina* et de la *Porta Marina*, la datation des restaurations peut être située entre les années 1920 et les fouilles de l'Exposition Universelle (1938-1942), mais elles sont en toute logique attribuées à Calza puisque c'est ce dernier qui a mis au jour ces parties de l'enceinte. Dans le quartier de la *Porta Romana* en revanche, la situation est plus compliquée dès lors que les premiers tronçons ont été découverts par Visconti au milieu du XIX^{e} s. et les suivants par Vaglieri entre 1909 et 1912 puis par Paribeni en 1919.

Heureusement, il est possible de compter sur l'importante documentation d'archives des fouilles du XX^{e} s., et en particulier sur les photographies qui, recoupées avec les informations de terrain, permettent d'établir des fourchettes chronologiques plus ou moins larges pour chaque type d'intervention. Ainsi, dans la zone de la *Porta Romana*, les

[300] À titre d'exemple, voir l'USM 47 (fig. I.1.10).

photographies ont permis de dater les restaurations « à l'identique » situées sur les tronçons au sud de la porte entre 1912 et 1953[301], mais la fourchette s'est encore rétrécie lorsque des restaurations modernes en tout point similaires ont été découvertes sur les tronçons situés au nord de la porte. Ceux-ci n'ayant été fouillés qu'en 1919 et les restaurations au nord et au sud de la porte étant identiques, il semble logique de situer ces interventions après 1919. Par ailleurs, au vu de l'importance du monument et de sa situation sur la *via Ostiensis* – un parcours fréquent pour les visiteurs – il parait évident que l'enceinte a dû être concernée par les travaux de restauration des vestiges réalisés entre 1938 et 1942 en vue de l'Exposition Universelle de Rome, si du moins elle n'avait, à cette époque, pas encore été restaurée. La fourchette chronologique de ces restaurations visibles de part et d'autre de la *Porta Romana* peut ainsi être réduite à la période allant de 1919 à 1942. Cela signifie que les murs n'auraient pas été rénovés sous la direction de Vaglieri, mais plutôt sous celle de Paribeni, ou plus vraisemblablement, sous l'impulsion de Calza. Cette constatation invite cependant à s'interroger puisqu'il était de coutume au moment des fouilles, de restaurer ou du moins consolider les parties mises au jour[302]. Bien évidemment, il est possible que les tronçons situés au sud de la *Porta Romana* aient en réalité été restaurés entre 1912 et 1913, tandis qu'une seconde opération de restauration réalisée avec les mêmes matériaux ait été conduite par la suite, entre 1919 et 1942, par Calza.

Cette dernière affirmation parait cependant plus difficile à accepter. Tout d'abord parce que les restaurations modernes sont identiques des deux côtés de la porte, ce qui suggère une réalisation synchronisée. Ensuite parce que les deux photographies d'archives B 1942 et B 2031[303] montrent qu'en 1912, alors que le quartier de la *Porta Romana* avait été aménagé et nettoyé pour l'accueil des visiteurs, les murs d'enceinte avaient certes été nettoyés mais n'avaient pas encore été restaurés à l'imitation de l'antique. Cela signifie donc que la restauration n'avait pas été réalisée au moment des fouilles, comme c'était souvent le cas à l'époque. Enfin, il faut également noter que d'un point de vue conceptuel, ces interventions

[301] Pour rappel, la fourchette avait été établie en prenant comme *terminus post quem* deux clichés de 1912 montrant les murs d'enceinte peu après leur découverte, non restaurés (*PAOANT*, *Archivio Fotografico*, B 1942 et B 2031), et comme *terminus ante quem* la publication d'une photographie du tronçon IX restauré, dans le premier volume des *Scavi di Ostia* en 1953 (CALZA, *et al*., 1953, tav. XLVI, n°1).

[302] Dans un rapport daté de juin 1922 et envoyé au Ministère, pour demander davantage de moyens financiers et de main d'œuvre, le surintendant, R. Paribeni, affirme que les travaux de consolidation font partie de l'entretien normal des vestiges : « A tali lavori [= liste des travaux réalisés jusqu'alors] occorre aggiungere quelli di consolidamento, sistemazione e pulizia delle rovine che costituiscono la normale manutenzione dello scavo. Per tali lavori, si ritengono necessari : 3 muratori, 3 ragazzi manovali, 2 mosaicisti, 4 operai per la nettezza, 1 restauratore e 1 carrettiere. » (*ACS*, AABBAA, Div. I 1908-1924, b. 1002, f. 3.)

[303] *PAOANT*, *Archivio Fotografico*, B 1942 et B 2031.

semblent davantage appartenir au *rappezzo invisibile* cher à Calza qu'aux recommandations de Vaglieri en matière de restauration (cf. *infra*).

En effet, les restaurations réalisées par Vaglieri ne sont généralement pas trop invasives, l'archéologue préférant souvent la conservation des vestiges à leur reconstruction[304]. Les solutions techniques mises en place sous sa direction montrent en outre l'intérêt que celui-ci porte à la distinction entre les parties originales et les interventions modernes, une idée qui avait déjà été pratiquée dans les restaurations de la ville de Rome au début du siècle par De Angelis[305], et qui se place dans la lignée de la théorie du « restauro filologico » exposée par Boito au *Congresso degli Ingegneri e Architetti* à Rome en 1883[306]. Cette affinité avec ces concepts de restauration qui cherchent à éviter la création de faux archéologiques n'empêche pas l'archéologue de remonter des éléments effondrés et de compléter les lacunes de certains édifices en utilisant du matériel antique récupéré sur place. Toutefois, la différence entre la restauration et les parties originales se marque généralement par un retrait dans la maçonnerie (*sottosquadro*) ou par un traitement de la surface des matériaux récupérés (briques et moellons de tuf striés par exemple). Plusieurs des interventions réalisées par Vaglieri peuvent donc être assimilées à des restaurations mimétiques – c'est notamment le cas du théâtre, du podium du temple situé au centre du *Piazzale delle Corporazioni* (II, VII, 5) ou encore, de l'escalier du *Capitolium*[307]. Ces reconstructions étaient cependant réservées aux édifices de grande importance et destinées à rendre à ces derniers leur monumentalité d'antan[308]. Mis à part ces quelques exemples, les interventions de Vaglieri sont donc assez attentives à respecter la nature des vestiges et à ne pas reconstruire systématiquement les lacunes des murs mis au jour. Cette

[304] Sur les restaurations réalisées par Vaglieri à Ostie, nous conseillons la lecture des articles et ouvrages de Rinaldi : RINALDI, 2012 ; RINALDI, 2014 ; RINALDI, 2015 ; RINALDI, 2018. Sur les fouilles conduites par Vaglieri, cf. Partie liminaire.

[305] G. De Angelis est directeur de l'*Ufficio Tecnico per la Conservazione dei Monumenti di Roma* entre 1900 et 1905. Sur ses travaux réalisés à Rome et à Ostie : DE ANGELIS, 1903. On renverra également à l'étude de Rinaldi sur le traitement des crêtes de mur et les interventions de De Angelis à Ostie : RINALDI, 2012, p. 23-28.

[306] Camillo Boito est considéré comme l'un des précurseurs de la conception actuelle de la restauration. À travers la théorie du « restauro filologico », il révolutionne la pensée en matière de restauration, en s'opposant au « restauro stilistico » tel que pratiqué par Viollet-le-Duc en France. Parmi les principes de cette théorie, on retrouve notamment la volonté de documenter les vestiges avant, pendant et après l'intervention de restauration (au moyen de relevés, de photographies et de descriptions), la recommandation d'utiliser des matériaux qui se distinguent des matériaux antiques, le respect pour les ajouts postérieurs ayant une valeur artistique, ou encore une sauvegarde des signes du passage du temps. Ces précautions doivent limiter les interventions de restauration afin de garantir l'authenticité des vestiges dans le but de « non ingannare né il prossimo né i posteri ». Sa conférence au *Congresso degli Ingegneri e Architetti* en 1883 donnera par ailleurs naissance à ce qui est considéré comme la première *Carta del Restauro italiana* (celle-ci sera ensuite suivie par une seconde charte italienne à l'initiative de Giovannoni en 1932, cf. *infra*). BOITO, 1884 ; ARNAL, 2017 ; INAH, *et al.*, 2017 ; MAGNANI CIANETTI, 2007, p. 197-215.

[307] RINALDI, 2012, p. 33-35.

[308] RINALDI, 2012, p. 34-35.

précaution se ressent d'ailleurs dans les *Relazioni Quindicinali*[309] où, dans le cadre de la restauration du théâtre, Vaglieri recommande à son équipe de ne pas reconstruire les vestiges mis au jour mais de se concentrer sur les parties qui menaçaient de s'effondrer[310]. En plus des interventions de restauration, les *Relazioni Quindicinali* rapportent également le travail de l'équipe de la « nettezza » dont le rôle était de « nettoyer » les vestiges – et non pas de les reconstruire – et de veiller à leur préservation en contrôlant la croissance de la végétation et l'action des racines[311].

Ces différents indices laissent donc penser que les restaurations mimétiques de l'enceinte dans le quartier de la *Porta Romana* n'auraient pas été réalisées par Vaglieri mais bien par Paribeni, ou plus vraisemblablement par Calza. De la même façon, une observation attentive de la documentation d'archives montre que l'aménagement de la *Porta Romana* tel qu'il est visible aujourd'hui n'a pas entièrement été réalisé à l'époque de Vaglieri, à l'inverse de ce que laissait suggérer une lettre envoyée par ce dernier au Ministre de la *Pubblica Istruzione, Direzione Generale per le Antichità e Belle Arti*[312]. Dans cette lettre datée du 7 janvier 1911, l'archéologue annonce la découverte de la *Porta Romana* et demande les conseils d'une commission des membres du *Consiglio Superiore di Antichità e Belle Arti* afin d'examiner le cas qui se présente devant lui et opter pour l'une ou l'autre solution de conservation et de présentation des vestiges. Quatre solutions sont d'ailleurs proposées et commentées par Vaglieri : ne laisser en vue que la porte de travertin – solution à exclure selon l'archéologue –, laisser d'un côté la porte impériale et de l'autre la porte républicaine – solution jugée peu esthétique –, ne conserver que quelques vestiges de la porte impériale (dont on aurait gardé le souvenir graphique et photographique) et enfin, ne conserver que la porte républicaine. Bien que les *Archives de l'État Italien* ne semblent conserver aucun document faisant état de la solution adoptée par la commission[313], il est évident, au vu de la situation actuelle de la porte, que cette dernière a opté pour la proposition peu esthétique de Vaglieri : présenter d'un côté la

[309] *ACS*, MPI, DG., AA.BB.AA., Div. I 1908-1912, b. 12, f. 154 et 155 ; Div. I 1908-1924, b. 181, f. 507 et b. 183. Cette équipe est d'ailleurs toujours active en 1919 et est à l'époque composée d'un *operaio civile* et de trois prisonniers : *ACS*, MPI, DG., AA.BB.AA., Div. I 1908-1924, b. 653, f. 6. Sur la présence des prisonniers de guerre à Ostie, cf. Partie liminaire.

[310] *Relazione Quindicinale* du 10/09/1910 : « I tre muratori e i cinque manovali hanno continuato il restauro dei muri del teatro sempre mantenendosi ai soli restauri urgenti ai muri cadenti o che minacciano di cadere, tenendo sempre presenti gli ordini di V.S. a non toccare le linee architettoniche del teatro. » *ACS*, MPI, DG. AA.BB.AA., Div. I 1908-1912 b. 12, f. 154.

[311] RINALDI, 2014, p. 3.

[312] *ACS*, MPI, DG., AA.BB.AA., Div. I 1908-1912, b.12, f. 153.

[313] Dans le dossier concernant la restauration de la *Porta Romana*, ne se trouvaient en effet que la lettre de Vaglieri et une réponse du ministre annonçant que la demande de réunion avait bien été effectuée (cf. note précédente).

porte républicaine et de l'autre la restauration impériale. Si la lettre semblait donc indiquer que la présentation actuelle de la porte remontait à 1911, les photographies d'archives nuancent en réalité cette affirmation. L'arrière-plan du cliché B 2031 (planche II) montre qu'en 1912, les blocs de travertin du jambage sud de la porte avaient certes été ôtés pour laisser en vue la phase républicaine[314], mais que le jambage nord en revanche semblait avoir été laissé dans l'état dans lequel il se trouvait, comme le démontre la disposition arbitraire des fragments de la décoration en marbre sur les vestiges de la porte impériale. Une autre photographie d'archives, datée cette fois de 1919, montre en outre que la situation était identique lors de la mise au jour des tronçons de l'enceinte situés au nord de la *Porta Romana* par Paribeni[315]. Par conséquent, si les blocs de travertin du jambage sud de la porte ont rapidement été ôtés, comme le demandait la commission réunie en 1911, l'aménagement de la phase impériale de la porte, comprenant la construction d'un mur sur lequel a été disposée la décoration de marbre, n'a sans doute pas été réalisé par Vaglieri mais bien sous la direction de Calza, soit au début des années 1920, soit durant la grande phase de restauration réalisée pour préparer le site pour l'Exposition Universelle de Rome[316]. Il semblerait donc que ce soit l'ensemble des restaurations de l'enceinte réalisées à l'imitation du bâti antique qui aient été réalisées à cette époque, sous la direction de Calza.

En ce qui concerne les restaurations réalisées sur les murs d'enceinte à l'ouest de la *Porta Laurentina*, celles-ci paraissent bien modernes – même si la possibilité qu'elles soient antiques reste ouverte – d'après leur mise en œuvre, les matériaux et le mortier qui correspondent aux restaurations modernes identifiées sur l'enceinte dans le quartier de la *Porta Romana* (fig. I.2.24). La documentation photographique est cependant insuffisante pour permettre de dater précisément ces interventions et seule la date du cliché A 2124 (1930/38-1953, planche XV)[317], sur lequel ces dernières apparaissent, peut servir de *terminus ante quem*. Par ailleurs, s'il est probable que la restauration des murs ait été réalisée entre 1938 et 1942, une première intervention pourrait déjà avoir eu lieu au moment des fouilles. Dans la *Relazione Quindicinale* de mars 1922, Finelli précise que deux maçons et deux apprentis se sont occupés

[314] Cette situation est également visible sur la photographie B 1947 (planche VII). *PAOANT*, *Archivio Fotografico*, B 1947.
[315] *PAOANT*, *Archivio Fotografico*, B 2228 (planche X).
[316] Bien que le nouvel aménagement de la porte apparaisse sur la photographie d'archives A 1833 (planche I), l'absence de date pour le cliché ne fournit malheureusement pas d'information plus précise pour dater cette intervention.
[317] Sur la datation du cliché A 2124, voir l'analyse du tronçon XVII dans le chapitre I. Déconstruire et reconstruire le bâti.

des « restauri di sopporto e sottofondazioni » et des « urgenti restauri » dans les ruines déjà fouillées[318].

Porta Laurentina -Tronçon XVII - USM 101 : restauration mimétique?

Porta Romana - Tronçon VI - USM 64 : restauration mimétique

Fig. I.2.24. Illustration des ressemblances du point de vue des matériaux et de la mise en œuvre des restaurations mimétiques de l'enceinte dans les quartiers de la *Porta Romana* et de la *Porta Laurentina*.

Les mentions de restauration ou de consolidation des vestiges sont en réalité fréquentes dans les rapports remis au Ministère de toute la première moitié du XX^{e} s. Ces opérations, qui faisaient en réalité partie de l'entretien normal des vestiges[319], sont réalisées par des « manovali », des « muratori », ou des « mosaicisti » généralement accompagnés d'un « carrettiere » en charge du transport de la pouzzolane nécessaire à la réalisation des restaurations. Malheureusement, il est très difficile de qualifier ces interventions puisqu'aucun indice ne permet de connaitre leur nature. Il pourrait tout aussi bien s'agir de rejointoiements, d'apposition de crêtes de mur, de comblement des lacunes ou encore d'un simple nettoyage de la terre qui recouvrait les vestiges. Il est fort probable que l'intervention dépendait en réalité des vestiges et pouvait être plus ou moins invasive selon leur nature, leur situation géographique et leur conservation. Les restaurations ne semblent d'ailleurs pas systématiques mais bien localisées en particulier sur certains vestiges. Ainsi, d'après les *Relazioni Quindicinali*, seules deux portions de l'enceinte semblent avoir été concernées par des travaux de restauration : la

[318] *ACS,* MPI, DG. AA.BB.AA., Div 1908-1924, b. 1001, f.13, *Relazione Quindicinale*, 2^{e} quinzaine de mars 1922 : « [...] Con gli altri sette operai terrazzieri, furono continuati i lavori di scavi nella porta sud della città che nei lati interni ed esterni di questa. Di questa porta fu scoperto tutto il sistema di chiusura e sbarramento, sistema visibile comprensibile dal semplice profano di archeologia, sistema comune in Ostia nell'epoca imperiale, sistema che è molto chiaro nella casa suddetta, ad ovest del Piccolo mercato. [...] gli altri due muratori e due garzoni eseguirono restauri di sopporto e sottofondazioni nelle ruine della porta che si sta scavando e gli altri urgenti restauri delle ruine già scavate. ».

[319] Cf. Partie I, note 302.

Porta Laurentina – ainsi que peut-être les murs d'enceinte à l'ouest de celle-ci comme le précisait l'extrait cité ci-dessus – et la tour de défense sur le Tibre, dont la restauration a dû être bien plus conséquente puisqu'elle semble avoir occupé le personnel de juin 1923 à février 1924 avec une exception pour le mois d'août 1923[320].

Porta Romana - tronçon IX, USM 21.

Casette Tipo (III, XII, 12 et III, XIII, 1-2) : restaurations mimétiques datées de 1938-1939 (RINALDI, 2015, fig. 14, p. 61).

Fig. I.2.25. Ressemblances du point de vue des matériaux et de la mise en œuvre des restaurations mimétiques de l'enceinte et des *Casette Tipo* réalisées en 1938-1939.

Enfin, en ce qui concerne les restaurations modernes sur les tronçons XX et XXI au sud de la *Porta Marina*, celles-ci peuvent également être datées de manière certaine entre 1922 et 1961[321], mais elles ont plus probablement été réalisées vers 1940 comme l'indiquerait un timbre de restauration en partie effacé mais dont le dernier chiffre semble être un 0[322]. C'est par ailleurs à cette époque que le quartier a connu des aménagements pour l'accueil des visiteurs, avec la reconstruction de la *Caupona di Alexander e Helix*, le redressement des colonnes du *forum* de la *Porta Marina* et le rehaussement du niveau du *Decumanus*. Les restaurations

[320] *ACS,* MPI, DG. AA.BB.AA., Div 1908-1924, B1001, f.13, *Relazione Quinidicinale*, 1ère quinzaine de juillet 1923: « [...] Un muratore con manovale continuò i lavori di restauri della torre di difesa delle mure di cinta della città, scoperta nella proprietà Aldobrandini [...] ». Les travaux sont malheureusement simplement cités et ne font pas l'objet d'une description détaillée qui permettrait de savoir en quoi ils consistaient exactement.

[321] Pour rappel, cette fourchette chronologique avait été établie selon la documentation photographique conservée à l'*Archivio Fotografico* du parc, prenant comme *terminus post quem* la date de la découverte du tronçon, et comme *terminus ante quem* la date du cliché C 1441 (définie entre 1942 et 1961). Cf. Partie I, I. Déconstruire et reconstruire le bâti, 3. L'enceinte dans le quartier de la *Porta Marina.*

[322] Les seules possibilités seraient les années 1930, 1940 ou 1960. Au vu de l'aménagement du quartier et des travaux conduits par les archéologues entre 1938 et 1942, il semblerait plus logique que la date effacée soit 1940. Notons toutefois que cette datation a été ajoutée *a posteriori*, comme c'était le cas du chainage d'angle de la tour nord de la *Porta Romana*. Il est donc possible qu'une erreur ait également été commise par les restaurateurs en 1962.

réalisées sur les murs d'enceinte sont en outre similaires à celles qui avaient été identifiées dans les quartiers de la *Porta Romana* et de la *Porta Laurentina*¸ à ceci près que la proportion de pouzzolane rouge est plus importante dans le mortier utilisé sur les tronçons XX et XXI.

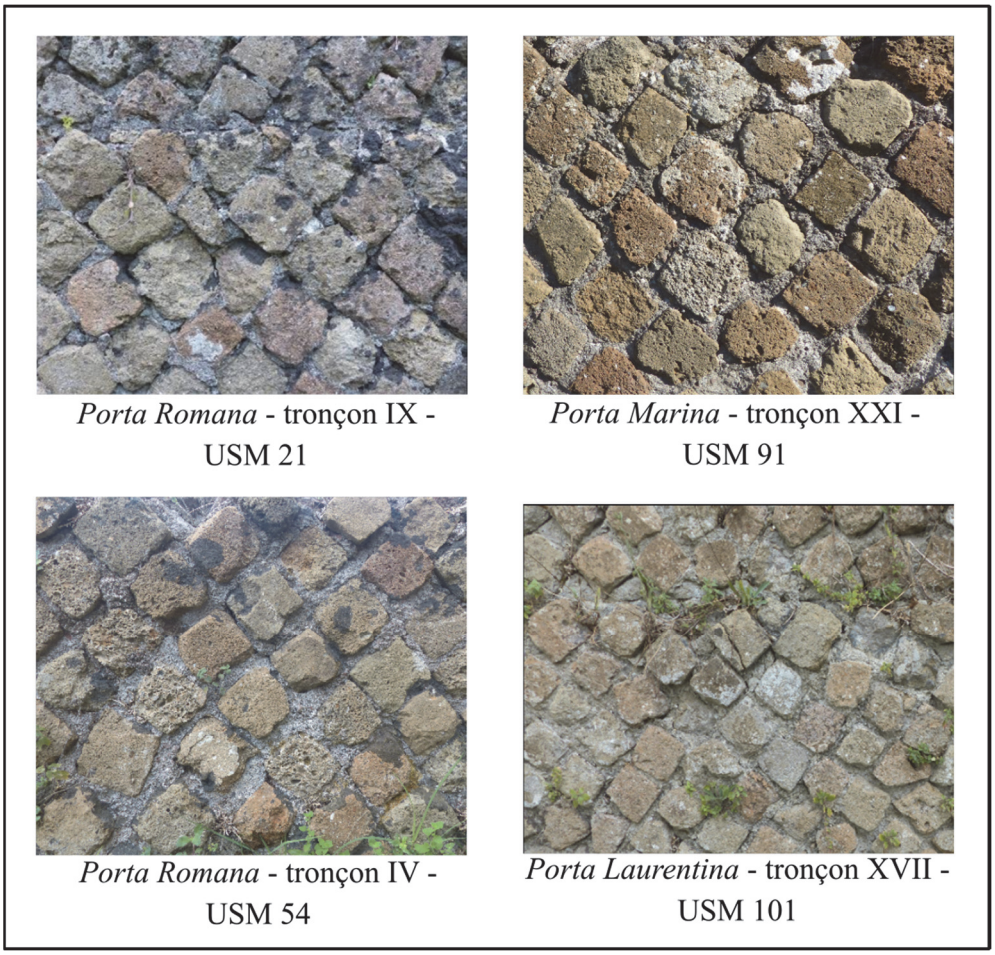


Fig. I.2.26. Similitudes dans le traitement des restaurations mimétiques en différents points de l'enceinte.

C'est donc de l'époque de Calza que l'on peut situer la plupart des restaurations modernes réalisées sur l'enceinte. Une hypothèse que vient encore appuyer la ressemblance entre les restaurations de la muraille et celles du parement en appareil réticulé des *Casette tipo* (III, XII,1-2 et III, XIII, 1-2) identifiées par Rinaldi et datées de 1938-1939 (fig. I.2.25)[323]. Les similitudes dans les matériaux et la mise en œuvre de ces restaurations en différents points de l'enceinte invitent à les considérer comme une seule et même intervention réalisée de manière

[323] RINALDI, 2015, p. 61 ; RINALDI, 2012, p. 95.

synchronisée sur les vestiges de la muraille dans les quartiers des trois portes principales de la ville (fig. I.2.26). Malheureusement, il est difficile de dater cette intervention de manière précise : comme l'indiquent les *Relazioni Quindicinali*, certains travaux de restauration pourraient déjà avoir été conduits au moment de la découverte des murs, soit entre 1922 et 1924. Cependant, ces travaux semblaient plutôt concerner les vestiges de grande importance, tels que les portes ou la tour sur le Tibre, et avoir pour but de consolider les structures et de remonter les éléments effondrés. Une intervention de reconstruction mimétique à grande échelle, telle que nous l'avons identifiée à plusieurs endroits de l'enceinte semble plutôt avoir été réalisée entre 1938 et 1942, au moment des grandes restaurations du site pour préparer celui-ci à l'Exposition Universelle de Rome.

2.1.2. Le contexte de l'Exposition Universelle de Rome et la pratique de la restauration

En 1942, aurait dû se tenir l'Exposition Universelle de Rome, dans la lignée des grandes expositions universelles du XIX^e^ s. Ce projet, qui n'a en réalité jamais vu le jour en raison du déclenchement de la deuxième guerre mondiale, avait été suggéré à Mussolini par son ministre de l'Éducation Nationale, Giuseppe Bottai. L'événement représentait l'occasion de célébrer le vingtième anniversaire de la révolution fasciste en Italie et de montrer au monde la nouvelle condition de l'Italie comme puissance impériale après la guerre d'Ethiopie de 1936[324]. Le projet avait également pour but d'élever Rome au rang des grandes capitales européennes et mondiales grâce d'une part à une série de travaux urbains, et d'autre part à une propagande visant à faire de la Rome de Mussolini l'héritière de celle de l'Empire romain. L'Antiquité, et en particulier la Rome impériale, occupait donc une place fondamentale dans la politique et la propagande du chef du gouvernement italien. Le *Duce* tenait d'ailleurs à se placer lui-même dans la lignée des grands empereurs de Rome, ce qui le poussa notamment à entreprendre des travaux dans le Mausolée d'Auguste, au cœur de la capitale, en détruisant les différentes transformations médiévales et modernes de l'édifice pour lui rendre son état « original »[325].

[324] RINALDI, 2012, p. 70. Sur l'Exposition Universelle et ses différents projets : SANTA MARIA SCRINARI, 1987.
[325] Mussolini fit ainsi détruire en 1936 l'auditorium Augusteo-Correa, une salle de spectacle devenue le siège de l'Académie Royale de Sainte Cécile, qui avait été édifiée sur les vestiges du mausolée. Ce projet non plus ne verra jamais le jour, en raison du conflit mondial et de la chute de Mussolini en 1943, et le mausolée sera alors abandonné dans l'état dans lequel il se trouve actuellement. Grâce à un récent projet débuté en 2008, qui prévoit la restauration du monument et l'aménagement de la place autour, le mausolée devrait sous peu rouvrir ses portes au public. Sur

Dans ce contexte d'appropriation et de relecture de l'antique, il est aisé de comprendre le potentiel que pouvait représenter le site d'Ostie pour le régime fasciste ; il n'est donc pas étonnant qu'un projet de fouilles extensives ait été mis sur pied dans le cadre de l'EUR 42 afin d'intégrer la visite de la première colonie de Rome dans l'exposition à portée internationale. Cet ambitieux projet de fouilles, élaboré en concertation avec Calza, alors directeur du site[326], prévoyait de faire sortir de terre les vestiges de 18 hectares de terrain en à peine quatre ans de travaux, soit davantage que la portion du site fouillée jusqu'alors[327]. Pour parvenir à cet objectif, la zone à fouiller a été divisée en cinq « lotti » confiés aux entreprises Berardi, Levantesi et Taralli. Le budget de tels travaux avait été prévu pour un total de 10.500.000 ₤ réparti en plusieurs catégories parmi lesquelles on citera la fouille à proprement parler (2.400.000 ₤), la restauration (3.300.000 ₤), la construction du musée archéologique, l'implantation électrique et l'installation d'un réseau d'eau potable afin de remettre en usage les différentes fontaines de la ville antique[328]. Cette répartition met en lumière l'importance particulière de la pratique de la restauration dans le projet, qui reçoit à elle seule près d'un tiers du budget, soit un montant plus important que celui alloué aux fouilles. Au sujet de ces restaurations, Calza se prononcera d'ailleurs dans le rapport envoyé au ministère, en précisant que « La cifra, che sembrerà forse elevata, in confronto a quella dello sterro, si riferisce non già a restauri che implichino grandi rifacimenti di monumenti e di edifici, il che non sarebbe nè [sic] desiderabile nè [sic] necessario in Ostia, ma a tutte quelle opere di consolidamento, di ripristino, di rialzo di pezzi caduti, di distacco o rimessa in situ di mosaici e di dipinti, tutto ciò insomma che serve a presentare nella miglior veste possibile la monumentalità ostiense. »[329].

---

le réaménagement de la *piazza Augusto imperatore*, de l'*Ara Pacis* et du mausolée d'Auguste à l'époque du fascisme : TRAGBAR, 2022.

[326] Celui-ci affirmera d'ailleurs dans un article publié en 1938 que : « il programma di scavo che ha avuto l'alta approvazione del Duce e del Ministro Bottai è stato da me formulato tenendo presenti sia gli scopi scientifici e culturali che si attendono da una più vasta conoscenza della città, sia le finalità di carattere estetico e turistico che con la visione quasi totale di Ostia si possono raggiungere nel quadro della Esposizione Universale di Roma. » CALZA, 1938, p. 4.

[327] Les vestiges mis au jour depuis les premières découvertes du site jusqu'à la veille des travaux en vue de l'Exposition Universelle représentaient 16 hectares de terrain et étaient pour la plupart compris entre le *Decumanus* et le Tibre. Les archives du projet sont conservées à l'*Archivio Centrale dello Stato*, et réunies dans un dossier consacré à l'EUR 42 : *ACS*, Archivi di Enti pubblici e società, Ente Autonomo Esposizione Universale di Roma – EUR (E 42 dal 1937 al 1940).

[328] RINALDI, 2012, p. 70-71. Le devis des travaux et leur coût effectif sont consignés dans différents rapports conservés à l'*Archivio Centrale dello Stato* à l'Eur : *ACS*, Archivi di Enti pubblici e società, Ente Autonomo Esposizione Universale di Roma – EUR (E 42 dal 1937 al 1940), Servici technici, b. 652. Le budget était réparti de la sorte : *Scavo archeologico* : 2.400.000 ₤, *Esplorazioni e restauri* : 3.300.000 ₤, *Museo Archeologico* : 800.000 ₤, *Costruzione piazzale e strada di raccordo* : 200.000 ₤, *Rete acqua potabile* : 150.000 ₤, *Impianto illuminazione* : 450.000 ₤, *Giardini ed alberature* : 600.000 ₤, *Personale, Direzione e sorveglianza, assicurazione operai* : 400.000 ₤, et enfin *Strada panoramica* : 2.200.000 ₤.

[329] *ACS*, Archivi di Enti pubblici e società, Ente Autonomo Esposizione Universale di Roma – EUR (E 42 dal 1937 al 1940), Servici technici, b. 652.

Cette affirmation semble donc démontrer une volonté de ne pas reconstruire les vestiges mais de limiter les restaurations à des consolidations, de l'anastylose et de la remise en place des décors peints et mosaïqués. La réalité des restaurations réalisées au moment des travaux de l'Exposition Universelle est en revanche bien différente, et ce décalage entre les paroles de Calza et les restaurations réalisées vient sans aucun doute de la différence de perception de ce que sont ces « grandi rifacimenti di monumenti e edifici ». À l'époque actuelle, la restauration se doit d'être réversible et bien documentée, mais elle doit également pouvoir se distinguer aisément des vestiges archéologiques (notamment à travers l'utilisation de matériaux modernes) et s'effectuer dans le respect de ceux-ci. Cette conception s'est construite au cours du temps, des expériences heureuses et malheureuses et des différentes chartes internationales qui ont vu le jour au XX^{e} s. La première charte internationale, la *Charte d'Athènes pour la Restauration des Monuments Historiques*, a été adoptée en 1931 lors du premier congrès international des architectes et techniciens des monuments antiques[330], soit au moment où Calza avait repris les rênes du site et où les vestiges d'Ostie faisaient déjà l'objet de restaurations (la *cavea* du théâtre avait par exemple été reconstruite en 1926-1927). En ce qui concerne la conservation des ruines, la charte recommande l'anastylose quand c'est possible, sinon l'utilisation de matériaux modernes reconnaissables. Pour la restauration, elle approuve l'utilisation de matériaux modernes, en particulier le ciment armé, tout en imposant la dissimulation des éléments de consolidation afin de ne pas altérer l'aspect et le caractère du monument. Bien que la charte prône l'utilisation de matériaux modernes qui soient reconnaissables, elle n'impose pas pour autant de véritable distinction apparente entre les parties originales et les parties rénovées. La charte est bien accueillie en Italie et donnera d'ailleurs naissance l'année suivante à la *Carta del Restauro italiana* de 1932. Élaborée par le *Consiglio superiore per l'Antichità e le Belle Arti* et l'architecte Giovannoni[331], la charte italienne se présente comme une confirmation de celle d'Athènes et a pour but d'uniformiser la pratique de la restauration et de donner des indications pour la conduite des opérations. Il faut encore noter que si la charte d'Athènes constitue le premier texte international consacré aux restaurations archéologiques, plusieurs essais de théorisation de la pratique de la restauration avaient déjà vu le jour auparavant en Italie, c'est notamment le cas du « restauro filologico » de Boito dont il a déjà été question précédemment, mais également du « restauro scientifico »

[330] Cette charte, ainsi que les suivantes sont accessibles sur le site de l'ICOMOS : ICOMOS, « Chartes et autres textes doctrinaux » dans ICOMOS, Conseil international des monuments et sites, 2022, [https://www.icomos.org/fr/ressources/chartes-et-normes], (28/03/2022).
[331] Cf. note suivante.

présenté par Giovannoni lors de la conférence des *Ispettori onorari dei monumenti e scavi* en 1912 (publié l'année de la mort de Vaglieri, en 1913)[332]. La restauration des vestiges archéologiques était donc au cœur d'un grand débat depuis plusieurs années lorsque furent réalisées les restaurations à Ostie[333]. Les travaux conduits à Ostie ne firent d'ailleurs pas l'unanimité comme le montrent les vives critiques de Giovannoni[334] et Armin von Gerkan – à l'époque secrétaire du Deutsche Archäologische Institut de Rome – concernant les restaurations du théâtre d'Ostie, jugées trop invasives et réalisées avec des matériaux inadéquats[335].

Dans plusieurs articles, notamment *Scavo e sistemazione di rovine*[336] et *Restauri di antichi edifici in Ostia*[337], Calza expose sa pensée en matière de restauration et de conservation des vestiges. Il semblerait qu'il ait privilégié d'une part l'esthétisme des ruines et d'autre part leur compréhension dans un souci didactique, au détriment de leur intégrité. Adepte de la théorie du « *rappezzo invisibile* »[338], il n'aurait pas hésité à reconstruire ou remonter certaines parties des édifices (arcs, voûtes, fenêtre, pavement, parties de murs, etc.) afin de « mieux faire comprendre et apprécier » ce qui est mis au jour : « La ricomposizione di alcuni ruderi e di

[332] Giovannoni est un architecte et ingénieur italien qui joua un rôle important dans la conception de la Charte d'Athènes et dans la *Carta del Restauro italiana* de 1932. Élève de Boito, il conceptualise le « restauro scientifico » dans la lignée du « restauro filologico » avec lequel il partage d'ailleurs certains traits (notamment l'idée du *minimo lavoro* et de la *minima aggiunta*, cf. note 306). Selon lui, la restauration est une opération scientifique qui implique non seulement l'architecte mais aussi l'archéologue, l'historien et l'historien d'art, et qui nécessite un examen préalable et une documentation des travaux. Parmi les principes du « restauro scientifico », on retrouve notamment la préoccupation de garantir l'authenticité de l'édifice et l'harmonie entre les parties antiques et modernes, une attention particulière portée à l'environnement de l'édifice, ou encore la recommandation d'insérer la date de l'intervention sur les parties restaurées. Giovannoni propose en outre une classification des interventions de restauration selon la finalité des opérations : conslidamento, ricomposizione, liberazione, completamento et innovazione. Sur le « restauro scientifico » et la pensée de Giovannoni : GIOVANNONI, 1913 ; PANE, 2009 ; INAH, *et al.*, 2017. Sur le cadre conceptuel lié aux restaurations en Italie, on se référera également à la *Teoria del restauro* de Cesare Brandi : BRANDI, 1963.

[333] Sans entrer dans le détail des différents essais et points de vue sur la question, qui constituerait une recherche en soi, nous conseillons au lecteur intéressé les ouvrages et publications de D'Angelo et Moretti (D'ANGELO et MORETTI, 2004) Magnani Cianetti (MAGNANI CIANETTI, 2007, p. 197-215), Cecchini (CECCHINI, 2007) et Andaloro (ANDALORO, 2005) (*non vidi*), sans oublier les contributions de Giovannoni (GIOVANNONI, 1913) et Boni (BONI,1913).

[334] GIOVANNONI, 1928, p. 50.

[335] SHEPHERD, 2005, p. 137. Sur la restauration du théâtre à l'époque de Calza : SHEPHERD, 2005 ; GALLICO, 2007 ; RINALDI, 2012, p. 61-63 ; TEMPESTA, et MAINET 2020. A. von Gerkan reproche aux restaurations de Calza d'empêcher toute recherche scientifique future en altérant un monument dont les archéologues n'étaient que les dépositaires et qu'ils ont transformé en un édifice de spectacle moderne : GERKAN, 1929.

[336] CALZA, 1916, p. 161-195.

[337] CALZA, 1930, p. 291-310.

[338] Le terme, que l'on pourrait traduire littéralement en français par « rapiéçage invisible » est utilisé par Calza pour désigner des intégrations mimétiques sans distinction, ni dans la mise en œuvre, ni dans les matériaux, avec les parties antiques. Le parallèle avec le rapiéçage de vêtements est clair : « […] la teoria dei rappezzi invisibili potrebbe forse esse tollerata per il nuovo abito delle rovine quanto lo è per i vecchi abiti dell'uomo. ». L'archéologue ajoute encore que « nessun rappezzo è così invisibile da ingannare davvero » (CALZA, 1916, p. 184).

alcuni elementi di vita nello scavo di una città antica sembra dunque utile ai fini stessi dell'archeologia e indispensabile alla diffusione della coltura antica. »[339]. Si au départ l'archéologue fait montre d'une certaine prudence dans la pratique de la restauration, à partir du milieu des années 1930, les restaurations réalisées à Ostie deviennent essentiellement mimétiques, sans plus porter attention aux *criteri di distinguibilità* autrefois pratiqués par Vaglieri. Bien que certaines interventions soient réalisées avec des matériaux modernes obtenus grâce aux financements reçus pour l'Exposition Universelle, la plupart mettent toujours en œuvre les matériaux antiques récupérés sur place, mais en abandonnant les pratiques du *sottosquadro* et du traitement des surfaces[340]. Loin de vouloir créer une copie ou un faux archéologique, ces interventions tendent à privilégier l'harmonie esthétique des vestiges et ainsi faciliter leur compréhension. Ce sont probablement ces mêmes raisons qui poussent l'archéologue à pratiquer le *restauro di liberazione*, qui consiste à libérer les vestiges des transformations plus tardives jugées insignifiantes, ainsi que des structures de moindre importance venues s'y greffer au fil du temps si, à ses yeux, elles n'avaient pas de valeur historique ou archéologique[341].

2.1.3. Et l'enceinte ?

Les restaurations de l'enceinte tardo-républicaine rentrent en réalité tout à fait dans le cadre conceptuel des restaurations de Calza, et constituent un bon exemple du *rappezzo invisibile*. Loin de constituer de grandes restaurations qui font apparaitre le monument tel qu'il

[339] CALZA, 1916, p. 189-190.
[340] RINALDI, 2012, p. 77.
[341] Cette expression a été utilisée la première fois par Giovannoni. Tout en reconnaissant les avantages esthétiques de cette pratique, l'auteur en nuance toutefois l'intérêt en reconnaissant que les ajouts réalisés à un édifice contiennent également une valeur historique et que toutes les périodes sont dignes d'intérêt : GIOVANNONI, 1913, p. 24-29. Sur le *restauro di liberazione*, la position de Calza est claire. Celui-ci estime qu'il est préférable de sacrifier les phases tardives, jugées insignifiantes, qui gênent la vision de la ville à l'époque de sa splendeur : « La ricomposizione di alcuni ruderi e di alcuni elementi di vita nello scavo di una città antica sembra dunque utile ai fini stessi dell'archeologia e indispensabile alla diffusione della coltura antiquaria. Ma in Ostia, forse per la prima volta in una città antica, può chiedersi se siano necessari anche quelli che sogliono dirsi restauri di liberazione, e che sono praticati di solito soltanto su monumenti di età più recente. Ciò che equivale a chiedere, se e fino a che punto si abbia diritto di sopprimere quei molteplici ripieghi adottati dagli ultimi e poveri abitatori ostiensi per prolungare l'agonia della città già in rovina, siano essi scale sbarrate, finestre chiuse, chiusure aperte, tramezzamene di ambienti, rozzissimi rifacimenti di mosaici, intonachi ridipinti e via dicendo. Elementi tutti che non contengono una storia e da cui non s'esprime una vita. E quando, per misero e insignificante che sia, abbiano pure un significato, per conservar questo sul terreno anziché sulla carta, s'ha da deprimere e oscurare la vera storia e la vivace vita di Ostia imperiale? Le superfetazioni di cent'anni di misera agonia equivalgono o valgono forse i monumenti dei sei secoli della sua età rigogliosa? A me non pare che la conservazione dell'una compensi il sacrificio dell'altra. » CALZA, 1916, p. 190-191.

devait être au moment de sa construction, les interventions, qui peuvent être assimilées à des rapiècements, ont comblé les lacunes dans la structure de l'édifice de façon à lui rendre une certaine cohésion et en faciliter la compréhension. L'archéologue jugeait d'ailleurs que l'intérêt de distinguer les restaurations des parties originales, même si cela avait donné de bons résultats sur de grandes courtines, perdait son sens lorsqu'il s'agissait de restaurations de petite envergure ou de parements en appareil réticulé, préférant à ce système le *rappezzo invisibile*[342]. Il faut toutefois préciser que si les interventions de restauration de l'enceinte dans les quartiers de la *Porta Romana* et de la *Porta Marina* peuvent être assimilées à de petits rapiècements destinés à combler les lacunes des courtines, il n'en va pas de même pour les courtines à l'ouest de la *Porta Laurentina* où la restauration revêt un caractère bien plus monumental.

En outre, l'enceinte a également fait l'objet de *restauri di liberazione*. Le meilleur exemple est sans conteste celui de la *Porta Laurentina*, qui a été dégagée des différentes structures construites à l'intérieur de celle-ci (planches XV-XVI). Mais c'est également le cas des courtines de part et d'autre de la *Porta Romana*, contre lesquelles étaient adossées plusieurs petites structures qui ont disparu aujourd'hui mais dont l'existence est documentée sur les photographies et les plans conservés dans les archives du site[343]. S'il est clair, comme nous l'apprend Finelli dans les journaux de fouilles, que l'état de conservation de ces structures était parfois trop précaire pour les maintenir en état, ce qui a justifié leur destruction[344], leur disparition peut également être comprise comme un processus de mise en valeur d'un édifice, qui, malgré son état de conservation lacunaire, avait revêtu une importance capitale dans l'histoire d'Ostie.

L'enceinte occupe en effet une place importante dans les travaux du XX^{e} s. Non seulement des campagnes sont expressément menées entre 1921 et 1924 afin d'en délimiter le

[342] CALZA, 1916, p. 184 ; cf. note 338.
[343] Voir à titre d'exemple l'analyse du tronçon VI dans le chapitre précédent : cf. Partie I., I. Déconstruire et reconstruire le bâti, 1.2.1. Tronçon VI.
[344] Dans le journal de fouille d'octobre 1911, lors de fouilles réalisées dans les Thermes de Neptune (mentionnés comme « Terme presso la Caserma dei vigili », Finelli rapporte le choix du directeur du site (Vaglieri), de démolir un mur dont l'état de conservation était tel qu'il aurait été impossible de le maintenir en état sans le reconstruire entièrement. Il est intéressant de remarquer les précautions prises par Finelli afin de justifier cette destruction : non seulement les conditions de conservation précaires et le non-sens de la restauration sont exposés, mais le mur a en outre été documenté par les archéologues et une photographie est d'ailleurs annexée au journal. «Trovandosi un moro di una costruzione, fatta quasi a fanco e in condizioni impossibili a potersi reggere dase ne facile a farsi il restauro senza coprillo tutto o per lo meno tutto intorno e cio facendo farebbe vedere il solo restauro e non il muro antico, fatte presenti tutte queste condizioni al Signor Direttore, e visto ch'era impossibile fare in altro modo, ordinò che fosse primo fotografato e poi demolito, come fu fatto. Per farsi che dubbi non sorgessero su quando s'è detto unisco al presente la fotografia di esso muro. » *Gds*, 1911, p. 233.

périmètre, mais elle est également utilisée à plusieurs reprises dans les rapports remis au ministère, soit pour justifier les demandes d'augmentation des financements octroyés au site, soit pour démontrer l'avancement et l'intérêt des travaux de la fouille archéologique[345]. En outre, un soin particulier est apporté aux portes principales, qui sont dégagées, aménagées et présentées comme des points de passage importants en dépit du fait que certaines n'étaient plus en usage durant la période d'occupation du site[346]. Enfin, ses vestiges sont restaurés non seulement dans les quartiers des trois portes principales, points de passage obligés sur le parcours des visiteurs du site archéologique, mais également au niveau de la tour nord sur le Tibre, non accessible au public puisque située sur le terrain appartenant à la famille Aldobrandini. Malgré la grande importance accordée au monument, les restaurations apparaissent donc assez limitées – en comparaison de celles d'autres édifices comme le théâtre – et respectueuses, du moins pour l'époque, de l'édifice antique. En dehors des critiques que l'on peut formuler quant à leur caractère mimétique, tout à fait aux antipodes de la conception de la restauration actuelle, celles-ci respectent en réalité assez bien la technique du bâti. Elles n'étaient pas destinées à produire une proposition de restitution de l'enceinte sur toute sa hauteur, mais simplement à rendre aux vestiges une certaine cohérence pour poser les bases à partir desquelles il est possible d'imaginer ce à quoi aurait pu ressembler l'enceinte « de Sylla ».

[345] Extrait d'un rapport « Fabbisogno operai per l'esercizio 1922-1923 » envoyé au surintendant de Rome pour justifier les financements nécessaires en termes de main d'œuvre pour les travaux des années 1922-1923 : « Esplorazione e studio delle mura di cinta di Ostia Repubblicana. Tale lavoro che importa l'impiego di soli quattro operai, si annuncia talmente vantaggioso per la conoscenza dello sviluppo storico-edilizio di Ostia che l'abbandonarlo significherebbe non soltanto abdicare a quel programma di investigazione storico-archeologico che la S.V. si è prefissa in Ostia, ma deludere l'attesa degli studiosi italiani e stranieri che si attendono da questo importantissimo studio la risposta a oscure questioni, della prima espansione di Roma sul mare. È superfluo ricordare alla S.V. i dati che già emergono dalle prime ricerche compiute. E cioè : critica della tradizione sulla fondazione e ubicazione di Ostia ; esistenza di una colonia già della metà del III sec. a. Cr., collocata contro ogni supposizione nel centro della posteriore città imperiale ; ampliamento della città entro una cinta imperiale ; integrazione della pianta di Ostia Repubblicana e Imperiale a mezzo delle sue strade e delle sue porte. Cosicchè tale studioservità a stabilire non solo lo sviluppo storico edilizio, di Ostia, ma ad illuminare la politica della tarda repubblica nei riguardi delle città laziali e della espansione commerciale di Roma. » *ACS*, MPI, AA.BB.AA., Div. I 1908-1924, b. 1002, f. 3.

[346] Pour rappel, la *Porta Marina* aurait été rasée dès la fin du I^{er} s. ou le début du II^{e} s. Si les édifices plus tardifs construits sur la porte n'ont évidemment pas été détruits (*Domus del Ninfeo* et *Caupona di Alexander e Helix*), ce sont les blocs de basalte du *Decumanus* qui ont été ôtés afin de laisser en vue les jambages de la porte, ne laissant qu'un étroit passage vers le quartier qui s'étend de l'autre côté des remparts.

2.1.4. Des restaurations plus tardives

Si l'on peut raisonnablement penser que la plupart des restaurations mimétiques de l'enceinte ont été réalisées dans le cadre des nombreuses interventions de restaurations du site conduites pour l'Exposition Universelle, il faut toutefois préciser que cette pratique s'est également poursuivie plus tard, à l'aube des années 1960, et même jusqu'à aujourd'hui[347]. En effet, en 1958-1959, la nécropole de la *via Ostiensis* a fait l'objet d'un important projet de rénovation qui a également concerné les vestiges de l'enceinte de part et d'autre de la *Porta Romana*. Les restaurateurs se sont généralement limités à consolider les parties de l'enceinte qui le nécessitaient, mais ont également procédé, dans certains cas, à de véritables restaurations « à l'identique », sans que la raison de ces choix ne soit évidente. Ainsi, le chainage d'angle de la tour nord de la porte, entre les tronçons IV et V, a été refait à cette époque, entraînant une destruction ou au moins une rénovation partielle de la restauration antérieure. Une estampille avec la date de l'intervention a heureusement été insérée dans la maçonnerie, accompagnée de ce que les archéologues pensaient être la date de la restauration antérieure[348], démontrant par là le souci de documenter les interventions modernes réalisées sur l'enceinte et de les différencier des parties originales du bâti. Cette attention se retrouve également dans la décision de photographier les vestiges avant et après les restaurations, afin de documenter leur état avant l'intervention moderne[349].

Cette intervention n'est toutefois pas un cas isolé puisqu'un autre projet de restauration a également concerné les murs d'enceinte dans le quartier de la *Porta Marina*. Déposée le 14 novembre 1961 au ministère de la *Pubblica Istruzione*, *Direzione generale delle Antichità e Belle Arti,* la *perizia* n°6 prévoyait la restauration du *forum* de *Porta Marina* et du tronçon de

[347] Les restaurations conduites actuellement sur le site ne réutilisent pas d'éléments antiques mais mettent en œuvre des matériaux modernes qui s'intègrent parfaitement aux maçonneries antiques afin de ne pas dénaturer les vestiges et donner une impression d'uniformité. La date de l'intervention est bien entendu incisée sur les parties restaurées. Nous nous abstiendrons ici d'entrer dans le débat actuel concernant la restauration du patrimoine archéologique.
[348] Le timbre de restauration porte la mention « Restauro 1910 e 1959 ». La première datation est bien évidemment erronée puisque le tronçon n'a été fouillé qu'en 1919. Cette erreur est intéressante car elle semble démontrer l'absence de recherches préalables sur l'enceinte au moment de cette deuxième restauration en 1959 et la méconnaissance des interventions de restauration antérieures, pourtant réalisées une vingtaine d'années auparavant : cf. Partie I., I. Déconstruire et reconstruire le bâti, 1.2.2. Tronçon V.
[349] L'*Archivio Fotografico* du parc archéologique d'Ostie conserve en effet un dossier intitulé « Restauro 1958 Necropoli via Ostiense ». Parmi les photographies du dossier, on peut citer les suivantes pour l'étude de l'enceinte : D 1388, D 1389, D 1390, D 1393, toutes prises avant la restauration. Le cliché R 6770/15, dont la date n'est pas précisée, montre en revanche les tronçons IX et X après la restauration.

l'enceinte qui lui est adjacent, pour un budget s'élevant à 3.700.000 £[350]. Aujourd'hui conservé à l'*Archivio Centrale dello Stato* à l'EUR[351], le dossier comprend plusieurs documents : la liste des prix et leur analyse, le rapport sur les restaurations à effectuer, ainsi que des photographies et plusieurs lettres officielles entre le ministère et la surintendance en la personne de A. L. Pietrogrande. Dans le rapport justifiant la nécessité de réaliser de telles restaurations, le surintendant affirme que l'état de conservation de ce tronçon de la muraille est très mauvais, notamment en raison du parement en appareil réticulé qui est tombé à plusieurs endroits ou est proche de se détacher : « Lo stato di conservazione [delle mura] è pessimo. Il nucleo interno richiede consolidamenti, la parte superiore va ripresa e reintegrata. Le stesse dicasi del paramento in opera quasi reticolata, in molti punti caduto, ed in altri prossimo a staccarsi. L'importanza storica-monumentale della cinta difensiva di Ostia è tale da non richiedere illustrazioni ; le ricordo soltanto per giustificare la indifferibilità dei lavori di restauro ». Le discours s'appuie en outre sur deux photographies qui montrent un tronçon envahi par de la végétation herbacée. La qualité de l'image n'est malheureusement pas suffisante pour apprécier le réel état de conservation du noyau et du parement au-delà des premiers mètres déjà restaurés dans la première moitié du siècle.

Parmi les différentes interventions décrites dans le rapport, celle qui concerne la muraille est mentionnée sous l'appellation « Murature di reticolato di tufo e malta ordinaria, tratto cinta Sillana », accompagnée des données suivantes : 76 m² au prix unitaire de 6.000 £, pour un total de 456.000 £. Il semblerait donc que pour la restauration de ce tronçon de l'enceinte, 76 m² de maçonnerie de réticulé aient été prévus, employant du mortier « ordinaire ». Le détail et l'analyse des prix nous apprend que ce travail devait être réalisé par un ouvrier qualifié et un ouvrier « commun », désignés respectivement sous les termes d'« operaio qualificato » et de « manovale comune » dont le travail était estimé à 3 heures chacun par mètre carré de maçonnerie, soit 228 heures chacun pour la restauration de l'enceinte (fig. I.2.28). Quant aux matériaux utilisés, ils sont repris et détaillés dans le tableau n°1 (fig. I.2.27).

[350] Ce qui équivaudrait aujourd'hui plus ou moins à 47.797,46 € selon le convertisseur en ligne *Info Data* : http://www.infodata.ilsole24ore.com/2015/04/14/se-potessi-avere-calcola-il-potere-dacquisto-in-lire-ed-euro-con-la-macchina-del-tempo/

[351] *ACS*, MPI, DG. AA.BB.AA., Div 1960-1975, b. 133, f. 2707, Perizia n°6.

Matériaux	Quantité	Prix unitaire (£)	Prix total (£)
Mortier ordinaire	0,08 m³	6.100	488
Petits blocs de tuf	1 m²	2.700	2.700
Eau	0,03 m³	700	21

Fig. I.2.27. Détail des matériaux utilisés pour la restauration d'1 m² de parement en appareil réticulé du tronçon au sud de la *Porta Marina*, tels que décrits dans le dossier de restauration.

Personnel	Nombre d'heures	Salaire de l'heure (£)	Salaire total (£)
Ouvrier qualifié	3	487	1.461
Ouvrier commun	3	459	1.377

Fig. I.2.28. Détail du salaire et du temps de travail du personnel ayant effectué les restaurations du tronçon au sud de la *Porta Marina*.

Ces chiffres détaillent le prix des matériaux et de la main d'œuvre pour la réalisation d'1m² de maçonnerie en appareil réticulé, dont la somme totale s'élève à £ 6.047. Ce chiffre a ensuite été arrondi à £ 6.000 pour le calcul du coût total des restaurations du tronçon. Étant donné que le dossier précise que ce sont 76 m² de réticulé qui doivent être réalisés, on peut obtenir les résultats suivants :

Mortier ordinaire : 6,08 m³ employés - 37.088 £
Petits blocs de tuf : 76 m² - 205.200 £
Eau : 2,28 m³ - 1.596 £
Ouvrier qualifié : 228 heures - 111.036 £
Ouvrier commun : 228 heures - 104.652 £
Somme totale : 459.572 £ (arrondie lors du calcul : 76 x 6.000 = 456.000 £)

D'autres opérations contenues dans le devis de restauration peuvent également avoir concerné les murs. Il est question d'un déblaiement de terre sur 10 cm, d'un désherbage réalisé sur 552 m² dans la zone à restaurer et d'un « scalpellamento » des murs[352] pour préparer les

[352] Le dossier ne précise pas en quoi consistait ce « scalpellamento » qui a été réalisé sur une superficie de 209 m² avec une distinction entre les « muri » (174 m²) et les « pareti » (35 m²), mais on peut supposer qu'il devait s'agir d'une sorte de grattage superficiel des murs pour enlever tout ce qui ne tenait plus en place avant de réaliser la restauration.

zones à restaurer avec la nouvelle maçonnerie. Bien que ces opérations semblent surtout avoir été réalisées dans le *forum* de la *Porta Marina*, il n'est pas impossible qu'elles aient également concerné le mur d'enceinte. Mais surtout, le dossier indique que les crêtes de mur ont été traitées à cette époque avec l'application d'un mélange de mortier « bâtard » (*malta bastarda*) et de « petits éclats de tuf » d'une épaisseur moyenne de 10 cm ; une information qui se vérifie sur le terrain comme l'indiquait l'observation de crêtes de mur réalisées avec un mortier identique à celui des restaurations de 1962. Enfin, une partie du budget prévu devait être consacrée à la prise de photographies à des fins de documentation des travaux de restauration (£ 10.000). Nous savons aussi, grâce au rapport écrit par le surintendant, A. L. Pietrogrande, qu'en ce qui concerne la main d'œuvre, le travail a été confié à une entreprise spécialisée dont le nom n'est pas mentionné ; l'acquisition des matériaux et du matériel était par contre à la charge du parc archéologique afin de réduire au maximum les frais. Ces interventions de restauration devaient en outre être réalisées selon les critères du « bon restauro », en utilisant des briques et des moellons de tuf préparés au préalable de façon à pouvoir être distingués des parties originales, tout en conservant une harmonie chromatique et formelle avec celles-ci. Un retrait dans la maçonnerie et des timbres portant la date de restauration étaient également prévus[353].

Au vu de la description de l'état de conservation des murs, et du détail des matériaux et de la main d'œuvre prévus, il semblerait que dans le projet de restauration, il était non seulement convenu de consolider le noyau des murs, mais également de reconstruire 76 m² du parement de l'enceinte. Une estimation qui parait excessive en regard de la surface totale du parement que le mur d'enceinte a conservé ; d'autant que d'après le dossier, certains pans du mur ne semblaient nécessiter qu'une consolidation. Si on considère qu'au moment de sa découverte, le tronçon était intégralement conservé jusqu'à la citerne (IV, VIII, 2) – ce qui n'était pas le cas – la surface de celui-ci atteindrait environ 80 m²[354]. À la seule lecture de ce devis de restauration, il semblerait donc que ce soit l'entièreté du parement qui ait été restaurée, une information qui contraste pourtant avec la réalité du terrain. L'analyse du bâti indique au contraire que l'USM 99 est bel et bien antique (notamment d'après sa mise en œuvre, ses

[353] « Si fa inoltre presente che, attenendosi ai criteri di un buon restauro, verranno impiegati mattoni e tuffelli espressamente preparati in modo da ottenere ad un tempo netta distinzione delle parti restaurate e accordo cromatico e formale con le murature originarie. Inoltre le parti restaurate saranno leggermente arrestrate e contrassegnate con bolli datati. » *ACS,* MPI, DG., AA.BB.AA., div. II 1952-1960, b. 71.

[354] En considérant que la longueur du tronçon conservé, de la tour jusqu'à la citerne, mesure 42 m de long et environ 2 m de haut. On précisera toutefois qu'il est fort probable que le tronçon n'était pas entièrement conservé sur une telle longueur, mais qu'il devait plutôt, comme aujourd'hui, être conservé sur une quinzaine de mètres. Dans ce cas, la surface du tronçon conservé pourrait alors être abaissée à 30 m² (soit 15 m de long sur une hauteur moyenne de 2 m). Un chiffre qui parait bien éloigné de la surface à restaurer mentionnée dans le devis.

matériaux, l'érosion des moellons et son rapport avec l'USM 98)[355] et que la restauration de 1962 s'est limitée à consolider la banchée supérieure (USM 98)[356]. Seule l'extrémité gauche du tronçon a été reconstruite avec un nouveau parement à imitation antique, ainsi que peut-être la partie du parement qui est tombée après la restauration (à droite des USM 96 et 97), ce qui ne représente que quelques mètres carrés de maçonnerie (fig. I.1.53). Bien sûr, il ne faut pas oublier que la *perizia* n'est qu'un devis : tous les documents contenus dans le dossier sont d'ailleurs datés entre novembre 1961 et janvier 1962 alors que les travaux eurent lieu durant l'été 1962 comme l'indique Zevi dans sa notice publiée dans les *Fasti archeologici* en 1971[357]. De ce fait, les chiffres présentés, tant concernant les coûts que la quantité de matériaux, les superficies et les heures de travail, ne sont que des estimations. Or il n'existe malheureusement pas à notre connaissance de rapport détaillant les travaux réellement effectués sur le terrain : non seulement les Archives de l'État ne conservent apparemment aucun rapport, ni aucune correction du devis, mais les journaux de fouilles de cette année ne mentionnent pas non plus les travaux de restauration. Seul le coût réel de l'ensemble des travaux est connu (comprenant donc la restauration du *forum* de la *Porta Marina*), s'élevant à ₤ 4.400.000 (soit davantage que le prix estimé lors du devis), grâce à une notice écrite par M. Floriani Squarciapino sur les activités de la Surintendance et publiée dans le *Bollettino d'Arte* de 1965[358]. Les travaux de restauration du *forum* de la *Porta Marina* sont également mentionnés à plusieurs reprises dans différentes notes ou articles, mais sans que les travaux conduits sur le tronçon de l'enceinte adjacent y soient mentionnés[359].

Il semblerait donc que la restauration sur le terrain n'ait pas suivi les mesures prévues dans le devis déposé au ministère. Cette situation pose question puisqu'il est difficile d'imaginer que les archéologues aient pu envisager de reconstruire 76 m² de parement compte tenu de la surface totale conservée. Dans sa notice sur les travaux conduits entre 1962 et 1964, Floriani Squarciapino évoque d'ailleurs la problématique de la restauration en affirmant que celle-ci doit

[355] Ajoutons encore que le parement en appareil réticulé documenté comme USM 99 ne présente ni timbre de restauration, ni retrait dans la maçonnerie ; dispositions pourtant citées par la *perizia* pour la mise en œuvre des restaurations. Le mortier est en outre différent de celui utilisé pour les consolidations de la dernière banchée comportant le timbre de restauration 1962.
[356] Cf. 3.1. Les murs au sud de la *Porta Marina*, dans le chapitre I. Déconstruire et reconstruire le bâti.
[357] ZEVI, 1971, n° 4791.
[358] FLORIANI SQUARCIAPINO, 1965, p. 110-114. L'auteur fournit également le nom des responsables des différents projets de restauration ainsi que des restaurateurs : *Sopr. Ant. Roma III – Soprintendenti* : prof. A. L. Pietrogrande (1958-1963), prof. M. Floriani Squarciapino ; *Direzione dei lavori* : per i restauri a monumenti : arch. A. Davico, M. Floriani Squarciapino ; *Restauratori* : A. Biagioni, A. Calderoni, F. Ventura, R. Ventura, A. Vicari; *Assistenti* : C. Felici, A. Munerol, D. Scarfagna.
[359] FLORIANI SQUARCIAPINO, 1968, n°461 ; ZEVI, 1971, n° 4791.

avant tout assurer la préservation des structures, et que les reconstructions n'ont été réalisées que lorsqu'elles étaient indispensables pour la statique de l'ensemble[360]. Nous n'avons malheureusement pas à ce jour d'hypothèses satisfaisantes pour expliquer cette incohérence entre la *perizia* de restauration et l'analyse archéologique concernant les travaux de restauration conduits en 1962.

Il est par ailleurs intéressant de noter que la mention « ad imitazione antica apparait à plusieurs reprises dans le rapport, pour le détail des différentes interventions. Cette imitation de l'antique ne trouve toutefois pas le même écho que dans les restaurations qui ont été réalisées en vue de l'Exposition Universelle et qui ont été exposées plus haut. Comme le précisait Pietrogrande dans le rapport qui accompagnait la *perizia*, la restauration devait certes garder une harmonie chromatique et formelle avec les vestiges originaux mais il n'était plus question ici de reconstruire à l'identique. Les restaurations de cette époque, qu'il s'agisse des restaurations mimétiques ou des simples consolidations, se traduisent désormais par l'emploi de matériaux modernes, par un retrait pratiqué dans la maçonnerie et par l'insertion de timbres portant la date de l'intervention. Elles font en outre l'objet d'une documentation (prise de photographies, devis de restauration, rapports, etc.)[361], qui bien qu'encore incomplète à certains égards, démontre non seulement la volonté de garder une trace des transformations réalisées sur les vestiges, mais aussi le souci de distinguer les parties originales des restaurations modernes. Cette idée ne sera énoncée que quelques années plus tard, en 1964-1965, dans la Charte de Venise : « Les éléments destinés à remplacer les parties manquantes doivent s'intégrer harmonieusement à l'ensemble, tout en se distinguant des parties originales, afin que la restauration ne falsifie pas le document d'art et d'histoire »[362].

Enfin, dans un souci de précision, il convient également de mentionner la restauration du tronçon situé au nord de la *Porta Marina* (tronçon XXII). La partie supérieure du tronçon, qui avait déjà fait l'objet d'une restauration en appareil mixte durant l'Antiquité (alternant moellons de tuf et briques), a de nouveau fait l'objet d'une intervention à l'époque moderne. Cette restauration de la restauration a été réalisée avec des briques et des moellons de tuf

[360] FLORIANI SQUARCIAPINO, 1965, p. 111.
[361] Dans la *perizia* n°6 concernant la restauration du *forum* de la *Porta Marina* et du tronçon de l'enceinte adjacent, pas moins de 10.000 ₤ avaient pour rappel été allouées à la documentation photographique des travaux.
[362] Consultable en ligne sur le site d'ICOMOS : ICOMOS, « Chartes et autres textes doctrinaux » dans ICOMOS, Conseil international des monuments et sites, 2022, [https://www.icomos.org/fr/ressources/chartes-et-normes], (28/03/2022).

modernes au XX^e s., respectant de ce fait la dernière phase en appareil mixte de l'édifice. Bien que cette opération ne soit pas datée, l'emploi de matériaux modernes et la nature du mortier (similaire à celui des consolidations de 1958-1959 identifiées dans le quartier de la *Porta Romana*) laissent penser à une intervention survenue dans la deuxième moitié du XX^e s.

2.2. Les consolidations

À côté de ces restaurations mimétiques, un autre type d'intervention a souvent été pratiqué dans la seconde moitié du XX^e s. : ce que j'ai choisi d'appeler les « consolidations ». Il s'agit à l'origine de lacunes dans les murs d'enceinte, où le noyau du mur était à nu, qui ont été consolidées avec de larges couches de mortier dans lesquelles ont été insérés des fragments de tuf sans forme déterminée. Ces consolidations se retrouvent principalement sur les tronçons de part et d'autre de la *Porta Romana* (tronçons II à X) ainsi que sur le tronçon XX au sud de la *Porta Marina*, mais sont absentes sur les tronçons à l'ouest de la *Porta Laurentina*. Le mortier employé est souvent similaire au mortier antique : il est de couleur grise voire rougeâtre à certains endroits et est composé d'agrégats de pouzzolane rouge[363].

Dans le quartier de la *Porta Romana*, ces opérations de consolidation ont été réalisées en 1959, lors de la restauration de la nécropole de la *via Ostiensis*. Bien que certaines consolidations seulement portent un timbre avec la date d'intervention, il est possible de déduire d'après les photographies d'archives et les similitudes d'exécution qu'elles ont en réalité toutes été réalisées au même moment. Un dossier de restauration daté du 18 avril 1958 est d'ailleurs conservé dans les Archives de l'État Italien à l'EUR[364]. Comme pour la *perizia* n°6 qui concernait les travaux conduits dans le *forum* de la *Porta Marina*, celui-ci constitue en réalité un *preventivo* des coûts des travaux, accompagné de suppléments (*chiarimenti*, ajournement du budget, etc.), mais ne contient pas de rapport rédigé après la tenue des travaux. Par ailleurs,

[363] Dans le quartier de la *Porta Romana*, le mortier est à première vue de couleur grise mais il semble s'être tantôt sali, tantôt éclairci en surface, et apparait rougeâtre à plusieurs endroits. Il se rencontre sur toutes les unités stratigraphiques de consolidation (USM 3, 4, 6, 23, 32, 40, 44, 55, 63, 65, 69, 70 et 72) ainsi que sur la restauration en moellons rectangulaires de tuf du chainage d'angle datée de 1959 (USM 56, tronçons IV et V). Il est en revanche beaucoup plus rouge sur l'USM 98, dans le quartier de la *Porta Marina* (tronçon XX) de quelques années plus tardive.

[364] *ACS,* MPI, DG., AA.BB.AA., div. II 1952-1960, b. 71.

l'enceinte n'est mentionnée ni dans la brève description du projet[365], ni dans les *chiarimenti* qui suivent[366] ; sa restauration aurait donc pu passer complètement inaperçue sans l'insertion des timbres de restauration et sans la présence de photographies de l'enceinte avant et après les travaux dans le dossier de la restauration de la nécropole conservé à l'*Archivio Forografico*[367].

Dans le quartier de la *Porta Marina*, ces consolidations ne se retrouvent que sur le tronçon XX, dont elles forment la partie supérieure (USM 98, fig. I.1.52 et I.1.53). Cette opération a, en revanche, été réalisée ici en 1962, comme l'indique le timbre de restauration. En réalité, il semblerait que ce soit l'une des seules interventions réalisées en 1962 – avec la restauration des deux premiers mètres du tronçon – ce qui contraste, comme nous l'avons vu, avec le devis de restauration déposé au ministère de la *Pubblica Istruzione* (*perizia* n° 6).

Ces consolidations ont bien entendu été réalisées dans une optique différente des restaurations précédentes, ciblées davantage sur la préservation des vestiges que sur leur esthétique et leur caractère didactique. L'objectif n'était plus d'évoquer la grandeur d'antan ou de montrer l'aspect « original » de l'enceinte en comblant les lacunes des murs, mais bien de prévenir sa dégradation. Pour ce faire, les parements manquants ne sont plus refaits à l'imitation des parties antiques mais sont plus simplement consolidés à grand renfort de mortier et de fragments de tuf. Malgré cela, le besoin de garder une certaine harmonie d'ensemble se ressent à travers ces interventions : les fragments de tuf sont parfois insérés dans la maçonnerie de manière régulière, ce qui, sans constituer véritablement de parement, offre avec un certain recul une impression d'uniformité avec le parement en appareil réticulé de l'enceinte.

[365] La description du *preventivo* précise simplement que « Il lavoro consiste in ripresa dei muri in laterizio e in opera reticolato, di stipiti delle porte, rafforzamento e ripristino di Arcosoli, di edicole Sepolcrali, e nella copertura a baulletto sui muri in coccio pesto e cemento. » Suit ensuite une liste des prix des journées de travail du « muratore » et du « manovale », ainsi que des quantités de briques, de ciment et de « malta di cale e pozzolana » prévues pour la restauration.

[366] Sans toutefois décrire de manière précise l'état de conservation des tombes de la nécropole, ceux-ci font état des difficultés auxquelles étaient confrontés les travaux de restauration, non seulement du fait du mauvais état des tombes et des restaurations antérieures, mais aussi en raison de la procédure qui demandait de grandes précautions et un *sterro* préalable car de nombreuses tombes avaient été partiellement réenfouies. Le manque d'entretien de cette partie du site, pourtant située le long du *Decumanus*, parcours obligé des visiteurs, est en outre souligné.

[367] *PAOANT*, *Archivio Fotografico*, « Restauro 1958 Necropoli via Ostiense ».

3. Conclusion

Malgré le mauvais état de conservation de l'enceinte, le croisement des données issues de l'analyse archéologique des vestiges encore visibles, de la documentation d'archives et des sondages réalisés dans le cadre du projet AAR-DAI a permis non seulement de rendre compte du nombre important de transformations qu'a connues l'enceinte, mais aussi de retracer l'ensemble de ces interventions depuis la construction de l'ouvrage vers le milieu du I^{er} s. av. J.-C. jusqu'à aujourd'hui. Plusieurs conclusions peuvent ainsi être tirées concernant l'évolution de l'édifice au fil des siècles, et ce, en dépit du manque de données chronologiques et techniques de certaines des descriptions des journaux de fouilles.

La restauration de la *Porta Romana*, la destruction de la *Porta Marina* et l'ouverture de nouvelles portes dans le circuit de l'enceinte sont symptomatiques d'un dynamisme grandissant à la fois de l'espace urbain compris dans les murs, mais aussi de la zone s'étendant en dehors de ces derniers. En effet, le percement de portes secondaires en différents points de l'enceinte suggère que celles-ci n'avaient pas seulement pour but de répondre à une augmentation du flux de visiteurs, mais qu'elles devaient également créer de nouveaux points de passage vers ou depuis des zones dont l'importance était grandissante puisque leur fréquentation s'était visiblement accrue. Ces zones peuvent être identifiées comme la côte, la route vers Rome, et le sud-est de la ville. Le percement de ces portes indique également qu'au moment de leur planification – qu'on peut situer entre le I^{er} et le II^{e} s. – l'enceinte devait toujours constituer un ensemble cohérent (il n'y aurait en effet pas eu lieu d'ouvrir de nouveaux points de passage si l'enceinte était en partie détruite). Cela semble bien indiquer que la destruction de la *Porta Marina* si tôt dans l'histoire de l'enceinte devait constituer un phénomène assez exceptionnel, et faire pendant à la restauration de la *Porta Romana* à l'autre extrémité du *Decumanus*.

La comparaison des nouvelles portes entre elles donne par ailleurs des constats intéressants (fig. I.2.15). Premièrement, on peut remarquer que la porte de la *via del Sabazeo* et celle de la *via degli Aurighi* présentent toutes les deux le même schéma : ouvertes dans l'enceinte vers le début du I^{er} s. ap. J.-C., elles prennent d'abord la forme d'un simple passage, connaissent ensuite une monumentalisation à la fin du I^{er} ou au début du II^{e} s., puis un nouvel aménagement vers la fin du III^{e} s. et sont alors dotées d'un système de verrouillage. Ces deux

nouveaux systèmes de fermeture ne resteront toutefois pas en usage longtemps puisque dès le IV^{e} s., les rues qui passent à travers l'enceinte viendront se superposer aux seuils, compromettant de ce fait leur utilisation. Ces deux portes se distinguent toutefois l'une de l'autre par leurs matériaux : alors que la monumentalisation de la *Porta di via del Sabazeo* semble avoir été réalisée avec des blocs de pierre de grandes dimensions et une décoration en travertin dont il ne reste qu'un chapiteau, réutilisé dans la phase suivante, la porte de la *via degli Aurighi* en revanche possédait des piédroits en briques qui n'étaient manifestement pas recouverts de travertin ou de marbre. Les deux portes sont en outre situées à des niveaux très différents malgré des époques considérées comme identiques, ce qui pourrait indiquer que la zone de la *Porta di via degli Aurighi* était surélevée. Il est également intéressant de noter que la porte située au contact du deuxième angle de l'enceinte, dans la partie sud-est de la ville, semble suivre la même évolution : d'abord ouverte dans le mur d'enceinte, elle est ensuite monumentalisée à l'aide de piédroits en briques (mais rétrécie par la même occasion). La porte est en revanche obstruée plus tardivement à l'aide de blocs de tuf. Les fouilles du XX^{e} s. n'ont malheureusement pu dater ces différents réaménagements. Toutefois, étant donné la similitude de sa situation avec celle des deux autres portes évoquées précédemment, il ne serait pas inimaginable de situer la monumentalisation de la porte également à la fin du I^{er} ou au début du II^{e} s. et sa fermeture vers les III^{e} - IV^{e} s., bien que ces datations restent tout à fait hypothétiques.

Cette similitude dans l'évolution des portes de la *via del Sabazeo* et de la *via degli Aurighi*, déjà mise en évidence par Heinzelmann, avait été interprétée par l'archéologue allemand comme une tentative de renforcer la fonction défensive de l'enceinte vers la fin du III^{e} s., et mise en relation avec des réparations identifiées sur l'enceinte de part et d'autre de la porte de la *via del Sabazeo*. Cependant, si la porte du deuxième angle semble suivre le même schéma, ce n'est toutefois pas le cas de la poterne, qui contrairement aux autres portes secondaires n'a de cesse d'être élargie et ne semble pas présenter de traces d'un système de fermeture.

Enfin, un autre parallèle peut être établi entre la porte de la *via del Sabazeo* et la *Porta Secundaria* puisque toutes deux présentent, à la fin du I^{er} s. ou au début du II^{e} s., un aspect monumental avec des piédroits en blocs de pierre de grandes dimensions et une décoration en travertin stylistiquement très proche. Dans les deux cas par ailleurs, des chapiteaux de la première phase de la décoration de la porte ont été réutilisés dans une phase postérieure. Les deux portes sont en outre situées au même niveau. Ces ressemblances dans le traitement

pourraient indiquer, selon Heinzelmann, que les deux portes ont été réalisées à la même époque, et selon des critères de conception similaires[368]. C'est par ailleurs à la même époque que la *Porta di via degli Aurighi* est à son tour monumentalisée, même si celle-ci, au contraire des deux autres, est délimitée par des jambages en briques et ne semble pas prendre la forme d'une porte monumentale en matériaux nobles.

Ces différents constats invitent dès lors à s'interroger sur le projet et les décisions qui se situent en amont de l'ouverture de ces portes et de leur transformation au fil du temps. Le fait que deux voire trois des portes suivent la même évolution pourrait être le signe que leur conception appartient à un seul et même projet de développement de l'enceinte, et non à une adaptation qui n'ait pas été pensée en amont. Par ailleurs, puisque l'ouverture des portes semble se situer assez tôt dans l'histoire de l'enceinte et à une époque où cette dernière constituait un ensemble cohérent, la décision de leur ouverture a dû faire partie d'un projet élaboré par les autorités d'Ostie ou de Rome. Au vu de la date de l'ouverture de ces portes secondaires, assez proche de celle de la restauration de la *Porta Romana*¸ il ne serait pas impensable que toutes aient fait partie d'un même projet englobant la restauration de la porte est, l'ouverture de nouveaux points de passage et, pourquoi pas, la destruction de la porte ouest. Si d'après Pensabene, la restauration de la *Porta Romana* a été réalisée sur une initiative des magistrats de la colonie – et confiée à une entreprise locale – l'on pourrait supposer que la décision d'ouvrir de nouveaux passages dans l'enceinte ait également été prise par la colonie.

Le même constat est en revanche plus difficile à établir pour les restaurations des courtines et l'adossement de nouveaux édifices. En effet, dans le cas des restaurations des courtines, il est difficile de concevoir un projet commun, pensé en amont des interventions, tant celles-ci présentent des caractères différents. La diversité des matériaux et des techniques utilisés dans les travaux de restauration semble plutôt indiquer que ces derniers ont été réalisés à des époques différentes et pour répondre chacun à des objectifs précis. La plupart de ces restaurations semblent d'ailleurs fonctionner de manière autonome puisque peu de caractères communs ont été décelés à travers les descriptions des journaux de fouilles. Contrairement aux dires de Calza, ces restaurations ne sont donc pas toutes tardives, et rien ne prouve d'ailleurs qu'elles aient été réalisées pour protéger la ville des invasions. Plus vraisemblablement, les premières restaurations n'avaient sans doute d'autre fonction que de restaurer l'enceinte à

[368] HEINZELMANN, 2020, p. 131.

l'occasion de dégradations ; celle-ci jouant encore un rôle important en tant que limite physique, symbolique et économique de l'espace urbain. Mais au fil du temps, l'enceinte a connu des modifications de sa structure et de ses fonctions pour s'adapter aux exigences de la ville en expansion. Ainsi, des portes secondaires ont été percées, dont plusieurs ont été modifiées par la suite, certains tronçons ont été renforcés pour supporter le passage d'un aqueduc, tandis que d'autres ont été soit démolis pour construire de nouveaux édifices, soit englobés dans de nouvelles structures et parfois restaurés à cette occasion. Si l'objectif d'intégrer la muraille dans de nouvelles constructions n'est plus à démontrer pour certaines restaurations, la fonction militaire de ces restaurations est par contre plus difficile à concevoir. Il est vrai que l'ajout d'un système de fermeture pour plusieurs portes secondaires peut revêtir un caractère défensif, mais d'autres éléments, ailleurs sur le circuit de l'enceinte, semblent aller à l'encontre de cette hypothèse, comme l'arasement d'une grande partie des murs pour la construction de nouveaux édifices à leur emplacement ou la démilitarisation des portes[369]. L'idée qu'une partie seulement de l'enceinte ait été renforcée dans un but défensif est plausible, mais elle ne peut être vérifiée tant que le développement de la ville au contact de l'enceinte n'est pas mieux étudié. La possibilité reste donc ouverte en l'absence de nouvelles données sur les zones non fouillées de la ville et sur le développement de l'espace urbain en dehors des murs.

La répétition dans les journaux de fouilles de la mention de travaux de restauration et d'adossement ou de superposition de structures permet néanmois deux constats intéressants. Tout d'abord, cette situation montre que l'enceinte a subi de nombreuses transformations sur l'ensemble de son périmètre. Aucune portion ne semble en effet avoir été épargnée. Les interventions de restauration sont d'ailleurs si fréquemment rencontrées lors de la mise au jour de l'enceinte, que leur absence pendant deux jours de fouilles à proximité du premier angle des murs étonne Finelli[370]. Ensuite, ces interventions, qu'il s'agisse de restaurations ou d'adossements d'édifices, semblent s'échelonner au cours du temps. Ainsi, alors que certaines interventions semblent déjà avoir lieu très tôt – c'est notamment le cas de la tombe PR, A1 contre la tour sud de la *Porta Romana* dans le troisième quart du I^er^ s. av. J.-C. – d'autres sont en revanche beaucoup plus tardives, comme la restauration en appareil mixte (*US 1108 située

[369] Pour rappel, à la fin du III^e^ s., les *Porta Marina* et *Laurentina* sont en partie détruites et englobées dans de nouvelles structures. Quant à la *Porta Romana*, sa restauration à la fin du I^er^ s. lui a fait perdre son caractère militaire et il est fort probable qu'elle était également détruite à la fin du III^e^ s. : cf. 1.1. Le devenir des portes principales, dans ce même chapitre. La question de la reprise de la fonction militaire sera envisagée dans le chapitre suivant : III. Statut et fonctions.

[370] « […] Nei tratti ultimi di mure scoperte non furono notato traccie di rifazioni o rialzamenti eseguiti più tardi rilazamenti o restauri notati in tutte le mure scoperte fino a questi ultimi giorni [...] », *Gds* 1922, p. 139-140.

à l'angle de la porte de la *via del Sabazeo*) datée du IV^e^ s. Il apparait également que certains de ces travaux ont pu se superposer les uns aux autres sur un même tronçon comme dans le cas du tronçon attenant à la porte de la *via del Sabazeo*[371]. Cela signifie d'une part que l'enceinte a été continuellement remaniée tout au long de son existence et, d'autre part, qu'une partie des murs était encore debout à une époque tardive et faisait toujours l'objet de restaurations.

En outre, ces différentes interventions révèlent également que la muraille n'a pas été détruite de manière systématique pour la construction de nouveaux édifices, mais au contraire, qu'elle a été restaurée et/ou renforcée à plusieurs endroits. En réalité, s'il est clair que l'enceinte a fini par être dépassée et intégrée dans la ville qu'elle délimitait lors de sa construction, il semblerait que cette intégration ait prit différentes formes. À l'ouest, les fouilles du XX^e^ s. ont rapporté que les murs ont été tantôt spoliés, afin de récupérer du matériel de construction[372], tantôt détruits par les agents atmosphériques (érosion marine)[373] ou pour construire d'autres édifices[374]. La plupart des sondages réalisés sur les tronçons de part et d'autre de la *Porta Marina* ont en effet révélé la présence de constructions implantées sur les murs. Il semblerait même que seule la partie de ce tronçon au contact de la porte ait été conservée sur une hauteur importante. Selon Heinzelmann, dans la région III, les murs d'enceinte auraient été démantelés dès la fin du I^er^ s. ou le début du II^e^ s. pour l'implantation d'édifices commerciaux et résidentiels. C'est en tout cas ce que semble démontrer l'implantation d'une *domus* à l'emplacement des murs d'enceinte, qui ont été rasés jusqu'à la hauteur d'1,30 m environ et incorporés dans la nouvelle construction (fig. II.4.4)[375]. À l'est de la ville, les murs au contact de la *Porta Romana* ont également été intégrés dans de nouvelles structures, mais sont toujours visibles aujourd'hui, conservés tantôt sur une faible hauteur, tantôt sur près de deux mètres au-dessus du niveau de sol actuel. Dans la partie sud-est en revanche, les journaux de fouilles ne font pas état de constructions imbriquées autour des murs, qui semblent de plus assez bien préservés[376]. Par ailleurs, la hauteur relativement importante (4 m) de l'enceinte dans le sondage 10 du projet

[371] « […] In tutti e tre saggi furono trovate le mure, porte esse sempre la testimonianza di riattamento o restauri o altro fatto più tardi e l'ultimo in epoca tardissima » (*Gds* 1922, p. 128-129).
[372] *Gds* 1922, p. 64-65, 67-68.
[373] *Gds* 1923, p. 13-14, 16, 18. Si la présence de réparations sur les murs qui ont été abimés par l'action de la mer démontre que des épisodes d'érosion marine ont eu lieu pendant l'Antiquité, il n'est toutefois pas impossible que certaines des traces de stratification marine découvertes par Finelli proviennent d'une régression marine survenue à l'époque médiévale et qui aurait ramené la ligne de côte à son tracé républicain : BELLOTTI, s.d. Des cas d'érosion marine sont également évoqués par DE TOGNI, 2022, p. 168.
[374] *Gds* 1922, p. 80-81.
[375] HEINZELMANN, 2001 (b), p. 320-322 ; HEINZELMANN, 2020, p. 326-344 ; STEVENS, 2017, p. 153-157.
[376] Le mur d'enceinte contre lequel s'est appuyé le château d'eau de la *Porta Romana* est d'ailleurs dans un bon état de conservation.

AAR-DAI pourrait laisser supposer que l'ensemble de ce tronçon présentait une élévation similaire. Cette situation implique que dans les secteurs où les murs d'enceinte ont été conservés sur une certaine hauteur, le développement de la ville en dehors de la muraille a dû non seulement s'adapter à la présence de longs murs (ce qui explique sans doute en partie le percement de portes secondaires), mais également que la parcellisation a sans doute dû se calquer sur l'orientation des murs de l'enceinte. Il semblerait donc que le destin de l'enceinte fut différent en fonction des quartiers de la ville, une hypothèse qui sera développée plus en détails dans la Partie II, consacrée au développement des quartiers au contact des portes.

Malgré la construction de nombreuses structures sur les vestiges de l'enceinte, l'enfouissement d'une partie de son bâti et même plus tard, l'abandon du site, l'enceinte connait une seconde vie aux XIX^{e} et XX^{e} s. lors de sa redécouverte par les archéologues. S'ensuivent alors toute une série d'interventions (restaurations « à l'identique », consolidations, destructions) qui ont pu être étudiées grâce à l'analyse de terrain et à la documentation d'archives.

Les restaurations mimétiques semblent principalement avoir été réalisées dans la première moitié du XX^{e}, et plus probablement entre 1938 et 1942, prenant place dans un vaste programme de restaurations réalisées sur bon nombre de vestiges à Ostie en vue de l'Exposition Universelle de Rome. Celle-ci, qui aurait dû se tenir en 1942, accordait une place particulière à Ostie en tant que miroir de la Rome antique. Loin des grandes restaurations qui ont été entreprises ailleurs sur le site comme dans le théâtre, les restaurations de l'enceinte constituent plutôt des rapiècements dont le but était de favoriser le caractère didactique et l'esthétisme des ruines en rendant à celles-ci une certaine unité, dans l'idée de préserver l'image des vestiges malgré les dégradations du temps. Par la suite, vers la fin des années 1950 et le début des années 1960, les vestiges de l'enceinte ont fait l'objet de nouvelles restaurations insérées d'une part dans le programme de restauration de la nécropole de la *Porta Romana*, d'autre part dans celui du *forum* de la *Porta Marina.* Cette fois, les travaux ont surtout été conduits afin d'assurer la conservation du parement en réticulé de la muraille qui était tombé par endroits et menaçait de se détacher à d'autres. Ces consolidations constituent en réalité une solution assez intéressante puisqu'elles se démarquent des parties originales sans pour autant rompre l'harmonie des vestiges de l'enceinte. Elles ont toutefois été accompagnées de nouvelles restaurations « à l'identique » qui, contrairement aux précédentes, ont non seulement employé des matériaux modernes, mais ont également été documentées par l'apposition de timbres portant la date de

l'intervention. Si les raisons qui ont motivé ce choix de restaurer à l'identique certaines parties de l'enceinte peuvent paraitre obscures à première vue, il est intéressant de noter qu'en réalité les seules portions de l'enceinte restaurées en 1959 et 1962 à l'imitation du bâti antique avaient déjà fait l'objet de restaurations mimétiques par le passé. Il semblerait donc qu'il s'agisse d'une restauration de la restauration, et non d'une restauration de l'enceinte en elle-même. Ces opérations s'accompagnent d'ailleurs de timbres portant une double date, afin d'informer chercheurs et visiteurs des deux interventions réalisées sur la portion de l'enceinte concernée. Cette évolution dans la pratique de la restauration est le signe du changement des mentalités et du positionnement des chercheurs, archéologues et restaurateurs par rapport à la conservation et à la restauration des objets et vestiges archéologiques.

Si ces restaurations et consolidations ont sans aucun doute aidé la conservation de l'édifice en en ralentissant la dégradation, elles posent également toute une série de problèmes d'un point de vue archéologique, structurel et scientifique. Tout d'abord, comme cela a déjà été abordé, les restaurations réalisées à l'imitation de l'antique selon le principe du *rappezzo invisibile* ont tendance à créer des faux archéologiques et portent atteinte à l'authenticité des vestiges. Il est alors difficile, pour le visiteur comme pour le chercheur, de distinguer les parties originales des rénovations du XX^{e} s. Ensuite, les matériaux utilisés, en particulier le béton moderne, ont parfois causé de graves dommages aux structures en gênant l'évacuation de l'eau de pluie et en empêchant les vestiges de respirer. Enfin, ces reconstructions ont altéré l'état original des vestiges au moment de leur découverte, effaçant parfois certains indices qui apportaient des informations supplémentaires sur la vie de l'édifice. C'est le cas notamment du tronçon VII, dont la partie gauche a été lissée par la consolidation de 1959 (USM 40, fig. I.1.9), effaçant ce qui ressemble à une ouverture bouchée dont l'existence n'est actuellement attestée que grâce à la photographie d'archives B 1911 (fig. I.1.11). Malheureusement, il est impossible aujourd'hui d'étudier cette intervention antique réalisée sur l'enceinte à partir de la seule photographie conservée dans les archives. Il en va de même pour le tronçon III, pour lequel il est difficile d'évaluer l'extension de la restauration antique en briques (USM 62, fig. I.1.33) à cause des deux interventions modernes – la restauration mimétique de la première moitié du XX^{e} s. (USM 61) et la consolidation de 1959 (USM 63) – qui sont venues enserrer les restes de la restauration antique.

À côté de ces restaurations et consolidations, l'enceinte a également fait l'objet de démolitions à l'époque moderne qui, bien qu'elles ne concernaient pas le bâti même de

l'enceinte mais des structures plus tardives qui lui étaient adossées ou superposées, en ont modifié l'aspect. C'est le cas de nombreuses structures dans le quartier de la *Porta Romana*, dont nous connaissons l'existence grâce aux photographies et plans d'archives, comme le mur ouest du *Caseggiato a taberne* (PR, D5), ou encore le petit mur en appareil réticulé (PR, γ) adossé au tronçon VI. Mais l'exemple le plus manifeste reste sans aucun doute le cas de la *Porta Laurentina* « libérée » des structures qui avaient été construites dans le passage de la porte et en gênaient la vue.

Déjà durant l'Antiquité, l'enceinte avait donc connu plusieurs transformations qui en avaient modifié l'aspect, mais avec sa redécouverte aux XIX^e^ et XX^e^ s., le monument a en réalité entamé une seconde vie en tant que vestige archéologique, elle aussi marquée par diverses modifications et altérations dues au soudain changement d'environnement, au passage du temps et à l'action de l'homme (dégradations naturelles, restaurations, consolidations, destructions, invasion de la végétation, désherbage, etc.). Par conséquent, du fait de toutes ces transformations et altérations, l'édifice que nous avons aujourd'hui sous les yeux est certes différent du monument antique, mais également de celui qui a été découvert par les archéologues aux XIX^e^ et XX^e^ s.

III. Statut et fonctions : un monument aux multiples facettes

« La construction d'une muraille autour d'une ville ne répond pas seulement, à Rome ou dans ses colonies, aux besoins de la défense et de la sécurité. C'est aussi et peut-être d'abord un geste qui s'inscrit dans la dialectique complexe de l'extérieur et de l'intérieur, de l'en-deçà et de l'au-delà : il tend à séparer symboliquement autant qu'à délimiter concrètement. La muraille est avant tout la matérialisation d'une ligne à caractère magique marquant le passage entre l'*urbs* et l'*ager*, entre la ville et ce qui n'est pas la ville, entre les citoyens et ceux qui ne le sont pas encore (les paysans indigènes, par exemple) ou ceux qui ne le sont plus (les morts). »[377]. Ainsi, Pierre Gros commençait-il son premier chapitre consacré aux enceintes et aux portes urbaines dans le célèbre ouvrage « L'architecture romaine du début du III^e^ siècle av. J.-C. à la fin du Haut-Empire », dépeignant la réalité complexe des enceintes antiques. Ouvrages tant de défense que d'apparat, mais également limites religieuses et juridiques, les enceintes apparaissent comme des édifices aux multiples facettes qui semblent remplir, selon les époques, différents rôles qu'il est parfois difficile d'appréhender.

Présenter une étude de l'enceinte tardo-républicaine d'Ostie sans prendre en considération la question de ses fonctions et de son statut paraissait inconcevable, surtout au vu des lacunes sur ce sujet dans l'historiographie de l'enceinte d'Ostie[378]. C'est pourquoi, bien que le propos de cette thèse soit essentiellement archéologique et centré par ailleurs sur des questions de bâti et d'urbanisme, il paraissait nécessaire d'introduire dans cette recherche les concepts fondamentaux sur les dimensions historique, juridique et religieuse afin de mieux cerner l'enceinte non seulement dans sa complexité, au-delà de ses aspects purement techniques, mais aussi sur la longue durée, depuis sa construction jusqu'à son abandon.

Ce chapitre s'attachera donc à présenter dans un premier temps le statut particulier que revêtent les enceintes dans l'Antiquité d'un point de vue juridique et religieux. Sans entrer dans le détail, ces aspects seront exposés afin de comprendre les implications d'un tel statut sur l'urbanisme de la ville et les contraintes ou considérations juridiques qui régissent les transformations de l'enceinte au fil du temps. Dans un second temps, les différentes fonctions

[377] GROS, 1996, p. 26.
[378] Cf. Partie liminaire.

généralement assignées aux enceintes seront analysées afin de déterminer lesquelles pouvait effectivement remplir la muraille tardo-républicaine d'Ostie lors de sa construction, et comment celles-ci ont évolué avec le passage du temps et les modifications qu'a connues la muraille[379].

Il convient d'ailleurs, avant de débuter ce chapitre, de revenir sur les fonctions généralement attribuées aux fortifications antiques. Les enceintes ont pu servir tout à la fois de rempart défensif afin de protéger la ville et sa communauté d'éventuels ennemis, voleurs, brigands ou animaux sauvages, de limite administrative pour la gestion du territoire, de frontière fiscale pour le contrôle des biens entrant en ville et la perception de taxes sur ces derniers, de limite religieuse entre le territoire des vivants et celui des morts, ou encore, de monument de représentation investi d'une valeur symbolique et identitaire importante. S'il est notoire qu'en fonction des époques, la fonction principale des enceintes varie[380], il ne faut toutefois pas envisager et étudier les fonctions d'une enceinte de manière trop figée en les compartimentant dans des catégories hermétiques. S'il est certain qu'au moment de la construction d'une fortification, certaines fonctions dominent, cela n'exclut pas pour autant les autres. Ainsi, une enceinte fortement militarisée, qui présente des portes bien défendues, des tours en chaines et de hauts murs, démontre certes une potentialité défensive importante et dissuade sans aucun doute l'ennemi, mais elle produit également un impact visuel important. Son aspect imposant participe de ce fait à la fonction symbolique et identitaire de l'enceinte[381]. On se retiendra donc de séparer plus que nécessaire les différentes fonctions envisagées, en considérant plutôt que plusieurs d'entre elles pouvaient être remplies par l'enceinte selon des degrés différents qui ont sans doute fluctué avec le temps.

[379] Cet aspect n'a encore que très peu été traité dans l'étude de l'enceinte d'Ostie. Si certains auteurs ont débattu sur le rôle militaire que remplissait ou non l'enceinte – sans toutefois procéder à une analyse détaillée de sa capacité défensive – les autres fonctions de l'enceinte n'ont que rarement, voire pas du tout, été évoquées : cf. Partie liminaire.

[380] À titre d'exemple, on attribue généralement une fonction militaire aux fortifications républicaines et tardo-antiques tandis que les murailles augustéennes sont considérées comme des enceintes d'apparat au vu du climat de paix dans lequel elles voient le jour et du manque d'éléments défensifs de certains circuits. On notera également que le contexte pacifique qui s'installe au début de l'Empire n'empêche pas nécessairement la réalisation d'enceintes fortement militarisées qui ne remplissent toutefois pas de rôle militaire. Sur les enceintes augustéennes : GROS, 1996, p. 39-42 ; PINDER, 2015 ; PINDER, 2017.

[381] MÜTH, *et al*., 2016 (c), p. 129-131.

1. Statut juridique des murs d'enceinte et aspects religieux

Durant l'Antiquité romaine, les enceintes urbaines jouissent d'un statut particulier et sont protégées par de nombreuses prescriptions qui nous sont connues notamment grâce au *Digeste*[382]. Si le propos n'est pas d'étudier dans le détail la législation romaine, il parait pertinent de rappeler les principes fondamentaux qui régissent les enceintes urbaines et les implications qui en découlent afin de fournir au lecteur les clés de compréhension nécessaires à l'analyse de l'enceinte d'Ostie.

Les murs d'enceinte, de même que les portes et les tours, appartiennent à la catégorie des *res sanctae*[383], c'est-à-dire des choses qui ne sont ni sacrées (*res sacrae*), ni religieuses (*res religiosae*) mais qui relèvent tout de même du droit divin (*res divini iuris*) et qui sont protégées par une *sanctio*[384]. Pomponius au II^e^ s. écrira d'ailleurs que quiconque, pour sortir d'une ville, en escalade les murailles plutôt que de passer par les portes s'expose à la peine de mort[385]. Cette

[382] Bien qu'élaboré au VI^e^ s., sous le règne de Justinien, le Digeste peut être considéré comme représentatif de la législation déjà aux siècles précédents puisqu'il consiste en une compilation des écrits de droit qui existaient jusqu'à l'époque de Justinien. Ce recueil s'appuie en grande partie sur les écrits de jurisconsultes tels qu'Ulpien ou Paul, qui vécurent au début du III^e^ s., Gaius (II^e^ s.), ou encore des juristes d'époque républicaine : MONIER, 1977, p. 114-117.

[383] Ce statut était déjà mentionné par Cicéron (*De Natura Deorum*, III, 94 : […] *urbis muris, quos uos pontifices sanctos esse dicitis diligentiusque urbem religione quam ipsis moenibus cingitis*), puis par Gaius (*Institutes*, 2, 8) lui-même repris dans le Digeste (Dig. 1, 8, 1) : *Sanctae quoque res, velut muri et portae, quodam modo divini iuris sunt*. « Aussi les choses sacrées, comme les murailles et les portes, ressortissent au droit divin d'une certaine façon » (Traduction : GAURIER, 2017, p. 43). Personnellement, je serais d'avis de traduire *sanctus* non pas par « sacré » mais par « saint », à l'instar de Thomas (THOMAS, 2002 (b)) et Chillet (CHILLET, 2016), afin d'éviter toute confusion entre les *res sanctae* (auxquelles appartiennent les enceintes) et les *res sacrae* (auxquelles appartiennent les choses dédiées aux dieux : temples, autels, etc.).

[384] Le fait que les *res sanctae* relèvent du droit divin a souvent posé problème aux chercheurs modernes et même, semblerait-il, aux juristes antiques comme l'indiquerait l'utilisation de *quodam modo* dans le texte de Gaius qui a fait couler beaucoup d'encre (cf. note précédente). Cela a amené différentes réflexions sur la signification de l'adjectif *sanctus* pour qualifier les murs d'enceinte, tantôt rattaché au contexte religieux de la fondation des villes, tantôt considéré comme dérivant de *sanctio* parce que les *res sanctae* sont protégées par une *sanctio* en cas de violation, comme l'affirme Ulpien (Ulpien, *Ad edictum*, 68 / Dig. 1, 8, 9, 3): *Proprie dicimus sancta, quae neque sacra neque profana sunt, sed sanctione quadam confirmata: ut leges sanctae sunt, sanctione enim quadam sunt subnixae. quod enim sanctione quadam subnixum est, id sanctum est, etsi deo non sit consecratum: et interdum in sanctionibus adicitur, ut qui ibi aliquid commisit, capite puniatur.* « Nous appelons proprement choses saintes, ce qui n'est ni sacré, ni profane, mais confirmé par une certaine consécration, comme les lois sont saintes ; en effet, elles sont soutenues par une certaine consécration. En effet, ce qui est soutenu par une certaine consécration est saint, quoiqu'à un dieu, cela n'ait pas été consacré ; et parfois, il est ajouté, dans les consécrations, que celui qui commet ici quelque chose sera puni de la peine de mort. » (Traduction : GAURIER, 2017, p. 45). Sur les réflexions autour de *sanctus* : SESTON, 1966 ; SANTI, 2004 ; CIBOTTO, 2005 ; BERNS, 2016.

[385] Dig. 1, 8, 11 (Pomponius, *Variæ lectiones*, 2) : *Si quis uiolauerit muros, capite punitur, sicuti si quis transcendet scalis admotis uel alia qualibet ratione ; nam ciues romanos alia, quam per portas, egredi non licet, cum illud hostile et abominandum sit : nam et Romuli frater Remus occisus traditur ob id, quod murum transcendere uoleuerit*. « Si quelqu'un avait dévasté des murailles, il serait puni de mort comme s'il les avait escaladées sur des échelles mobiles ou avec tout autre moyen. En effet, il n'est pas permis que les citoyens romains sortent autrement

sanction rappelle sans aucun doute le fratricide de Rémus. Celui-ci est tué parce qu'il n'a pas respecté la limite sacrée de la ville tracée par Romulus et que ce faisant, il s'est comporté comme un *hostis*, un étranger/ennemi, qui ne respecte pas les lois romaines[386]. L'acte de violer les murs est même décrit comme quelque chose d'hostile et d'*abominable*[387].

Pour bien comprendre cette sentence, il faut retourner à la signification religieuse des murs et au rite de fondation des villes. Les auteurs antiques rapportent que la fondation d'une ville s'effectuait selon un rite précis, le *sulcus primigenius*[388]. Après avoir reçu des auspices favorables, le fondateur attelait à une charrue une vache et un taureau et traçait à l'aide d'un soc en bronze le sillon qui délimiterait la ville (*sulcus primigenius*), prenant soin de soulever la charrue aux endroits où devaient se situer les portes de la ville. Là où les auteurs diffèrent, tout comme les historiens modernes, c'est dans le rapport entre le *pomerium*, les murs d'enceinte et le sillon creusé. Certains considèrent que le *sulcus* coïncidait avec le *pomerium*, d'autres, avec le tracé des murs d'enceinte ; les deux ne pouvant toutefois se confondre étant donné l'interdiction d'entrer en armes dans le *pomerium* qui empêcherait les soldats romains de circuler sur les murs. Sans entrer dans le détail de la signification que revêtent les termes de *sulcus primigenius*, *pomerium*, *moenia*, *orbis* et *murus*, qui font l'objet d'un long débat[389], on retiendra l'hypothèse de Cibotto et de De Sanctis, qui nous semble particulièrement pertinente. Selon ces derniers, le sillon tracé par le soc de la charrue correspondrait au tracé des murs d'enceinte, tandis que le *pomerium* – dont l'étymologie ne serait autre que *post murum* selon Varron[390] – serait une limite immatérielle et rituelle, marquée par une série de cippes postés à

---

que par les portes, alors que cela est d'un ennemi et qu'il faut le détester. On rapporte, en effet, que Romulus tua son frère Rémus pour cette raison qu'il avait voulu franchir une muraille ». (Traduction : GAURIER, 2017, p. 45).

[386] Tite-Live, *Ab Urbe Condita*, 1, 7, 2-3 : *Volgatior fama est ludibrio fratris Remum nouos transiluisse muros ; inde ab irato Romulo, cum uerbis quoque increpitans adiecisset « Sic deinde, quicumque alius transiliet moenia mea », interfectum*. « Selon une tradition plus répandue, Rémus, pour se moquer de son frère, aurait franchi d'un saut les murailles nouvelles et Romulus, irrité, l'aurait tué en ajoutant cette apostrophe : « Ainsi [périsse] à l'avenir quiconque franchira mes murailles. » (Traduction : BAYET et BAILLET, 1985, p. 13). Sur le lien entre le mythe du fratricide de Rémus et la loi: SESTON, 1966, p. 1494 ; DE SANCTIS, 2007 ; STEVENS, 2017, p. 106-107.

[387] Dig. 1, 8, 11 : […] *cum illud hostile et abominandum sit*. (cf. note 385). Selon Cibotto, à l'époque archaïque, plus que l'infraction d'une loi, il s'agissait d'une manifestation de puissances négatives cherchant à renverser l'ordre qui avait été établi par la fondation de la ville : « chi travalcava le mura assumeva una qualità extra-umana, attegiandosi come una potenza di segno negativo che tentava di irrompere all'interno della sfera positiva rappresentata dall'*urbs* » : CIBOTTO, 2005, p. 34.

[388] Varron, *De lingua latina*, V, 143 ; Plutarque, *Romulus*, 11, 2-4 ; Servius, *Ad Aeneidem*, V, 755 ; Ovide, Fastes, IV, 819-848 ; Denys d'Halicarnasse, *Antiquitaes Romanae*, I, 88, 2.

[389] Nous nous abstiendrons de reprendre ici cette controverse, d'une part parce que la question a déjà été largement étudiée et synthétisée (on renverra en particulier aux analyses de DE SANCTIS, 2007, SISANI, 2016 et EMMELIUS, 2021, mais aussi à MAGDELAIN, 1990 et STEVENS, 2017, p. 13-30) et d'autre part parce qu'une telle discussion n'apporterait aucune information capitale pour l'étude de l'enceinte d'Ostie.

[390] Varron, *De lingua latina*, V, 143. Pour une synthèse sur l'étymologie de *pomerium* : STEVENS, 2017, p. 23-25.

l'intérieur de l'enceinte[391]. La bande de terrain comprise entre ces deux limites pouvait ainsi être utilisée par les soldats sans risque d'enfreindre l'interdiction de pénétrer dans le *pomerium* en armes[392].

Ce serait donc à travers ce rite de fondation que les enceintes urbaines auraient originellement acquis une valeur religieuse et auraient été déclarées *sanctae*[393]. Selon cette interprétation, les murailles jouaient dès lors le rôle de délimitation physique entre l'*urbs* – correspondant au monde des vivants, de l'ordre et des Lares – et l'*ager*, le monde extérieur et le territoire des morts. Certains auteurs, comme Cibotto, estiment même que les murs auraient servi à repousser les esprits néfastes (Lemures) des villes, et les portes, en tant que points de passages (rappelons que le soc est soulevé lors du tracé du *sulcus*), auraient eu pour fonction de purifier celui qui, venant du monde extérieur, entrait en ville. Selon l'auteur, c'est cette conception particulière des portes qui aurait valu à Rémus d'être tué (il est d'ailleurs le représentant des Lemures[394]) et expliquerait cette interdiction d'entrer ou sortir de la ville autrement que par les portes[395]. Cette valeur religieuse se serait par ailleurs perdue avec le temps, et le concept de *res sanctae* aurait davantage évolué vers une conception publique des enceintes[396].

Sans s'attarder plus amplement sur la conception religieuse des enceintes et des portes, on retiendra que d'un point de vue juridique, les *res sanctae* sont également considérées comme des *res nullius in bonis*, c'est-à-dire « des choses relevant d'un patrimoine qui n'appartient à personne »[397]. Ces choses sont alors inaliénables et inappropriables[398], ce qui explique les

[391] CIBOTTO, 2005. Pour une démonstration qui s'appuie sur les sources antiques : DE SANCTIS, 2007.
[392] MAGDELAIN, 1990, p. 157 ; DE SANCTIS, 2007, p. 519-520 ; SISANI, 2016, p. 73. Nous reviendrons sur le statut de cette bande de terre plus loin.
[393] À l'inverse des *res sacrae*, les enceintes ne sont pas dédiées à une divinité. Mais elles sont selon Cibotto, « rese sacre attraverso un rito » : la cérémonie religieuse de la fondation et le tracé du *sulcus primigenius* (CIBOTTO, 2005, p. 28-31).
[394] Sur le lien entre Rémus et les Lemures : SCHILLING, 1960 ; CIBOTTO, 2005, p. 33.
[395] Sur cette interprétation du rôle des fortifications et des portes : CIBOTTO, 2005, p. 31-35.
[396] Les enceintes auraient alors été considérées comme *sanctae* parce que protégées par une *sanctio*, comme l'affirmait Marcien vers le début du III^e^ s. : Dig. 1, 8, 8 / Marcien, *Regularia*, 4 : *Sanctum est, quod ab iniuria hominum defensum atque munitum est*. « Est saint, ce qui est protégé et garanti des atteintes causées par les hommes. » (Traduction : CHILLET, 2016, p. 257, note 34). La traduction proposée par Chillet a été privilégiée par rapport à celle de Gaurier parce qu'elle traduit *sanctus* par « saint » et non pas par « sacré ». Sur ce sujet : CIBOTTO, 2005, p. 27-28, 33-35.
[397] Pour reprendre l'expression utilisée par Y. Thomas (THOMAS, 2002 (b), p. 1432). Dig. 1, 8, 6, 2 (Marcien, *Institutes*, 3) : *Sacrae res et religiosae et sanctae in nullius bonis sunt*. « Les choses sacrées, les choses religieuses et les choses saintes relèvent d'un patrimoine qui n'appartient à personne » (Traduction : CHILLET, 2016, p. 259, note 38).
[398] Selon THOMAS, 2002 (b).

nombreuses prescriptions rassemblées dans le Digeste, qui interdisent d'adjoindre ou de superposer quoi que ce soit aux murs d'enceinte[399], défendent d'y construire des habitations[400], et condamnent tout ce qui peut leur porter dommage ou préjudice[401]. Toute modification ou restauration devait par ailleurs avoir été avalisée par l'empereur qui était le garant des enceintes urbaines[402]. Quant à leur valeur, elle est, d'après Thomas, inestimable. Cela signifie qu'elles ne peuvent être vendues ni faire l'objet d'une condamnation pécuniaire en cas de violation : « Si une *res nullius in bonis* était appropriée (par exemple, si l'on avait construit sa maison au milieu d'une place ou si d'un sanctuaire ou d'un mur d'enceinte on avait fait son logement, comme de nombreux documents l'attestent, surtout pendant le Bas-Empire), aucune condamnation pécuniaire n'en venait réparer la perte pour la collectivité. Toute estimation eût abouti à leur rachat, contrairement au principe de l'imprescriptibilité de leur statut de choses inappropriables. Au pénal étaient certes prévues des amendes. Mais, au civil, la chose échappait à toute mesure de sa valeur. Il n'y avait donc plus qu'à contraindre à restituer en nature »[403]. On connait d'ailleurs le cas de Gnaius Calpurnius Piso qui dût détruire la maison qu'il avait construite au-dessus de la *Porta Fontinalis* afin de relier ses propriétés situées de part et d'autre de la porte[404].

---

[399] Dig. 1, 8, 9, 4 (Ulpien, *Ad edictum*, 68) : *Muros autem municipales nec reficere licet sine principis vel praesidis auctoritate nec aliquid eis coniungere vel superponere.* « Mais il n'est pas permis de réparer les murailles d'un municipe sans l'autorisation de l'empereur ou du gouverneur, ni d'adjoindre ou de superposer quelque chose à elles. » (Traduction : GAURIER, 2017, p. 45).

[400] Dig. 43, 6, 3 (Paul, Sentences, 5) : *Neque muri neque portae habitari sine permissu principis propter fortuita incendia possunt.* « Ni les murs ni les portes ne peuvent servir d'habitation, sans ordre du prince à cause des risques d'incendie. » (Traduction : CHILLET, 2016, p. 265-266, note 38).

[401] Dig. 43, 6, 2 (Hermogène, *Iuris epitomae*, 3) : *In muris itemque portis et aliis sanctis locis aliquid facere, ex quo damnum aut incommodum irrogetur, non permittitur.* « Sur les murs, les portes et les autres lieux saints, il est interdit de faire quoi que ce soit qui puisse y porter dommage ou préjudice » (Traduction : CHILLET, 2016, p. 257, note 32).

[402] Dig. 1, 8, 9, 4 (cf. note 399). Sous la République, cette charge semblait en revanche incomber aux magistrats locaux comme tendent à l'indiquer plusieurs inscriptions mentionnant l'action de censeurs dans la construction de l'enceinte ou de tours à Ferentinum et Telesia (Voir à ce sujet Chillet, qui fournit une liste de ces inscriptions : CHILLET, 2016, p. 258-259, note 37).

[403] THOMAS, 2002 (b), p. 1461-1462. On notera toutefois que des critères esthétiques entraient en compte. Si la destruction de l'édifice abusif risquait d'enlaidir la ville, celle-ci était alors évitée et une redevance (*vectigal*) était demandée à son propriétaire pour l'utilisation d'un espace public. Sur ce sujet, voir en particulier : DAVOINE, 2021, et en particulier p. 123-127. Dig. 43, 8, 2, 17 (Ulpien, *Ad edictum*, 68) : *Si quis nemine prohibente in publico aedificaverit, non esse eum cogendum tollere, ne ruinis urbs deformetur, et quia prohibitorium est interdictum, non restitutorium. Si tamen obstet id aedificium publico usui, utique is, qui operibus publicis procurat, debebit id deponere, aut si non obstet, solarium ei imponere: vectigal enim hoc sic appellatur solarium ex eo, quod pro solo pendatur*. « Au cas où un individu a bâti sur un terrain public, sans que personne l'en empêche, il ne faut pas le contraindre à abattre cet édifice, pour éviter que la ville ne soit défigurée par des ruines, et parce que cet interdit est prohibitoire et non restitutoire. Cependant, si cet édifice fait obstacle à l'usage public, alors celui qui a la charge des travaux publics doit le mettre à terre, et s'il n'y fait pas obstacle, lui imposer le *solarium* : en effet, cette redevance est ainsi appelée *solarium*, parce qu'elle est versée au titre du sol. » (Traduction : DAVOINE, 2021, p. 124).

[404] CIL II²/5, 900. Selon une autre hypothèse, la demeure construite par Pison ne se superposerait pas à la porte, mais serait située au-delà de cette dernière (le terme *supra* présent dans l'inscription devrait alors être compris comme « au-delà »). Sur le cas de Pison et le problème topographique posé par sa demeure : BORLENGHI, 2016, p. 320-321 ; CHILLET, 2016, p. 258 ; COARELLI, 2003, p. 68-74.

En réalité, les constructions qui s'appuient contre les enceintes posent un double problème : d'une part, celui de ne pas respecter l'intégrité des murs, pourtant censés être intouchables, et d'autre part, celui d'occuper l'espace au contact des murs, qui ne pouvait être bâti comme nous le rappelle Tite-Live[405]. Cette zone – qui prenait la forme d'une bande de terre située de part et d'autre de l'enceinte, le long de son parcours[406] – répondait en réalité à des exigences militaires : il fallait permettre la libre circulation des soldats du côté intérieur et éviter, du côté extérieur, de fournir aux assaillants des recoins où se mettre à couvert[407]. En outre, si les auteurs latins ne définissent pas explicitement cet espace comme un *locus publicus*, celui-ci pourrait être considéré comme tel selon Stevens[408]. Par conséquent, en plus de porter atteinte aux *res sanctae* que sont les fortifications, ces constructions sont édifiées sur un sol public et réduisent de surcroît la capacité défensive des enceintes. Si l'on peut difficilement imaginer que de telles pratiques aient eu lieu lorsque les murs remplissaient leur fonction défensive, il n'en va pas de même pour les époques postérieures lorsque les fortifications connaissent un progressif abandon. Avec le temps, ces interdictions ne seront donc généralement plus respectées et nombreux sont les cas d'exportation de matériel de la part de privés ou de constructions adossées aux murs[409], comme l'affirmait d'ailleurs Tite-Live pour son époque[410]. Ce non-respect aurait d'ailleurs conduit les autorités de Rome à ajouter une autre ordonnance qui stipule que celui qui perfore ou emporte du matériel des murs est soumis à une sanction pécuniaire[411]. À Pompéi, plusieurs cippes de l'époque de Vespasien déclarent toute la zone en dehors des remparts jusqu'à 100 pieds de distance comme un terrain public. Cette action, qui peut être attribuée au tribun Titus Suedius Clemens, avait probablement pour but

[405] Tite-Live, *Ab Urbe Condita*, 1, 44, 4 : […] *ut neque interiore parte aedificia moenibus continuarentur, quae nunc uolgo etiam coniungunt, et extrinsecus puri aliquid ab humano cultu pateret soli*. « C'est pourquoi à l'intérieur les maisons particulières ne pouvaient être adossées aux remparts, comme cela se fait couramment de nos jours, et à l'extérieur il y avait une bande de terrain libre de toute activité humaine » (Traduction : BAYET et BAILLET, 1985, p. 72).

[406] Du côté intérieur de la ville, cette bande de terre a été rapprochée par certains auteurs de l'espace qui sépare le tracé de l'enceinte du *pomerium* (DE SANCTIS, 2007 ; MAGDELAIN, 1990) : cf. *supra*.

[407] BORLENGHI 2016, p. 301.

[408] STEVENS, 2017, p. 121.

[409] Sur ce sujet : BORLENGHI, 2016.

[410] Tite-Live, *Ab Urbe Condita*, I, 44, 4 (cf. *supra*, note 405). Selon Chillet en revanche, le mot latin *aedificia* ne renverrait pas à des habitations privées, contrairement à la traduction de Baillet, mais plus probablement à des édifices publics : CHILLET, 2016, p. 256, n. 28.

[411] Dig. 48, 13, 13 (Ulpien, *Ad edictum*, 68) : *Qui perforaverit muros vel inde aliquid abstulerit, peculatus actione tenetur*. « Celui qui a troué un mur ou, de là, a enlevé quelque chose, de l'action de péculat, est tenu » (Traduction : GAURIER, 2017, p. 2238). Étant donné que le *muros* n'est pas caractérisé, l'interprétation de cette prescription a été sujette à débat. Selon Cibotto, celle-ci devait toutefois s'appliquer aux murs d'enceinte : CIBOTTO, 2007, p. 36, note 4. On notera par ailleurs que cette dernière prescription semble aller à l'encontre du caractère inestimable des enceintes.

d'empêcher l'utilisation abusive de ces espaces[412]. Le fait que les *Terme Suburbane* se trouvent justement dans cet espace délimité comme terrain public et n'aient pas été détruits, mais sont au contraire restaurés à l'époque de Vespasien, pourrait indiquer que leur propriétaire avait probablement reçu l'autorisation de construire et payait une redevance à la ville pour l'utilisation de cet espace, ou encore qu'il s'agissait peut-être de thermes publics[413].

Ces différents indices tendent à indiquer – comme l'a récemment démontré Chillet dans son analyse du cas juridique posé par les jardins de Mécène à Rome[414] – qu'en dépit de leur statut particulier qui relève du droit divin, les enceintes auraient davantage été traitées comme des *loci publici* dans leur gestion quotidienne. Or, si un *locus publicus* n'appartient à personne et ne peut être approprié au titre de propriété, il est toutefois le bien de la communauté et en tant que tel, peut être utilisé par des privés, généralement en échange d'une rétribution[415]. Comme on l'a vu, le phénomène d'occupation abusive est fréquent, particulièrement à partir de l'époque d'Auguste. L'occupation de ces zones et de portions des enceintes sera alors tour à tour tolérée et condamnée en fonction de l'époque, des cas et des nécessités défensives[416].

Ainsi, pour brièvement résumer, il semblerait que les enceintes urbaines avaient originellement une importante valeur religieuse qui leur valait d'être considérées comme des *res sanctae* et garantissait leur inviolabilité à une époque où les villes avaient nécessairement besoin de leurs murs. Avec le passage du temps et la perte de la fonction défensive des fortifications, en revanche, les murs semblent avoir perdu leur caractère religieux pour

[412] CIL, X, 1018. Si une telle action fut nécessaire, cela indique que la zone était déjà occupée de manière abusive. Les *Terme Suburbane*, dont la première phase de construction semble remonter aux premières décennies du I^er^ s. av. J.-C. sont d'ailleurs construits sur ce terrain. La pose des cippes devait donc probablement rappeler le caractère public de ce terrain. Pour une analyse détaillée des cippes de Suedius Clemens : STEVENS, 2017, p. 110-115.
[413] STEVENS, 2017, p. 110-115.
[414] CHILLET, 2016, p. 265.
[415] Payer cette redevance ne permet pas d'acquérir le terrain, mais donne simplement l'autorisation de l'utiliser. STEVENS, 2017, p. 110-121 (en particulier, p. 118). Sur le concept de « choses publiques » et leur utilisation, voir : THOMAS 2002 (b), DUBOULOZ, 2003 (b).
[416] Si durant les premiers temps de l'Empire, l'occupation des enceintes était probablement tolérée au nom de la croissance urbaine et du fait de l'inutilité de certaines portions des murs – on connait plusieurs exemples de cités où les remparts ont fini par disparaitre sous la pression immobilière et le développement des villes, comme c'est le cas de la colonie de Timgad au II^e^ s. (sur ce cas précis : LASSUS, 1966) – ce ne devait plus être le cas lors de périodes troublées, où il était important de refonctionnaliser les vieux remparts : CIBOTTO, 2005, p. 40. On connait également des épisodes où les autorités ont cherché à réaffirmer le caractère public de certains terrains en condamnant les constructions abusives qui s'y trouvaient. C'est notamment le cas des cippes de Suedius Clemens à Pompéi, sous le règne de Vespasien ou de la destruction de maisons, ordonnée par le censeur Marcus Porcius Cato en 184 av. J.-C. parce que celles-ci étaient construites par des privés sur un sol public (STEVENS, 2017, p. 119 ; Tite-Live, *Ab Urbe Condita*, 39, 44, 4). Des actions ont également été entreprises par Auguste en ce sens : voir CHILLET, 2016, p. 266-272.

finalement être administrés comme des biens publics dont l'utilisation était permise moyennant une rétribution.

2. Fonction défensive : l'enceinte d'Ostie, un ouvrage de défense ?

Ita eae victoriae civitatum non machinis, sed contra machinarum rationem, architectorum sollertia sunt liberatae.
Vitruve, *De Architectura*, X, 16, 12.

C'est avec cette phrase que Vitruve clôt son traité dédié à l'architecture, affirmant, après avoir décrit les machines de guerre qui existent à son époque, que c'est moins grâce à leurs propres machines que les villes ont pu résister aux sièges, qu'à l'ingéniosité des architectes qui ont su contrer celles des ennemis. Si par cette phrase l'auteur latin fait surtout référence aux moyens ingénieux mis en œuvre par les villes assiégées pour mettre hors d'usage les dispositifs de l'ennemi[417], son propos peut aussi témoigner de l'adaptation des fortifications aux techniques de siège. Cette adéquation des ouvrages défensifs à la pratique du siège rend compte du lien étroit qui existe entre poliorcétique et architecture défensive. Comme l'affirme Isabelle Pimouguet-Pédarros, « La défense et l'attaque sont les deux composantes indissociables de la bataille. Cette consubstantialité irréductible explique que nous ne puissions étudier les murailles d'une cité sans faire référence aux moyens mis en place pour s'en emparer, et inversement. […] Étudier l'architecture militaire implique nécessairement de recourir à l'histoire de la poliorcétique pour expliquer les composantes fonctionnelles, tactiques, de l'ouvrage fortifié. »[418].

Cela signifie qu'en connaissant l'évolution de la pratique du siège au fil du temps et le développement technique des machines de guerre, il est possible d'étudier les éléments défensifs d'une fortification afin de caractériser sa potentialité défensive, c'est-à-dire sa capacité à repousser les ennemis[419]. C'est ce que nous nous proposons de faire dans ce chapitre

[417] En évoquant les exemples des sièges de Rhodes, Chios, Apollonie et Marseille : Vitruve, *De Architectura*, X, 16.
[418] PIMOUGUET-PÉDARROS, 2000, p. 33-34 ; JANSEN, 2016.
[419] On notera toutefois que des dispositifs peu élaborés n'impliquent pas nécessairement une datation ancienne. En plus des progrès techniques et du savoir-faire, plusieurs autres critères rentrent certainement en compte lors de la

afin de répondre à la question qui a parfois divisé les chercheurs du siècle passé sans jamais donner lieu à une analyse approfondie[420] : l'enceinte d'Ostie avait-elle une fonction défensive ? Pour ce faire, les dispositifs défensifs que présente l'enceinte seront analysés et comparés à ceux d'autres murailles de la même époque. Cette analyse permettra de déterminer la potentialité défensive de l'enceinte mais aussi de caractériser son adéquation aux menaces auxquelles elle devait faire face.

Bien évidemment, il ne faut pas perdre de vue qu'en raison de la mauvaise conservation de l'enceinte d'Ostie, la vision que nous avons de cet ouvrage n'est que partielle. Son circuit a été fouillé dans la première moitié du XX^{e} s. en procédant par sondages successifs[421], ce qui a permis d'en tracer le plan et de donner une vision générale de cet ouvrage. Cependant, il est très vraisemblable que certains éléments n'aient pas été mis au jour et demeurent encore aujourd'hui inconnus[422]. Par ailleurs, puisqu'aucune portion de l'enceinte n'est conservée sur toute sa hauteur, la restitution des parties hautes relève davantage de l'hypothèse[423]. Il n'en reste pas moins que grâce aux observations de terrain réalisées dans le cadre de cette recherche, au plan de l'enceinte, aux descriptions qui en ont été faites et aux photographies des fouilles, il est possible de fournir une analyse détaillée de l'enceinte d'Ostie en tant qu'ouvrage militaire.

Enfin, avant de rentrer dans le vif du sujet, il est nécessaire, comme nous venons de l'évoquer, d'exposer brièvement le développement de la poliorcétique et les transformations de l'architecture défensive qui ont eu lieu en Italie afin de replacer la construction de l'enceinte d'Ostie dans son contexte.

La guerre contre Pyrrhus avait amené les Romains à découvrir une nouvelle conception de la guerre de siège pratiquée dans le monde grec. Jusqu'alors, celle-ci tenait plutôt de

construction d'une enceinte, parmi lesquels le budget à disposition et les menaces auxquelles doit faire face la fortification.

[420] En réalité, la plupart des chercheurs s'accordaient pour attribuer une fonction défensive à l'enceinte (Vaglieri, Calza, Meiggs, etc.) à l'exception de Paribeni qui ne voyait rien de puissant dans cette construction qui utilise l'appareil réticulé (PARIBENI, 1920, p. 157). Voir Partie liminaire.

[421] Au total, 167 sondages ont été réalisés pour mettre à jour son périmètre dans les années 1922-1924 (CALZA, 1925, p. 234) : cf. Partie liminaire.

[422] Pour rappel, la *Porta di via degli Aurighi* n'avait pas été découverte par Finelli, pas plus que la possible tour carrée identifiée récemment dans la partie sud-ouest de la ville par les photographies aériennes.

[423] Seul le tronçon attenant au château d'eau de la région V est conservé jusqu'au parapet. En effet, à environ 7,90 m d'altitude, une assise de moellons forme un muret de 53 cm de large, dont le parement extérieur est lié à celui de la muraille : BUKOWIECKI, *et al.*, 2008, p. 80.

l'*obsidio*, c'est-à-dire une guerre statique où les machines de guerre se réduisaient à de simples béliers et échelles, et où le siège s'apparentait davantage à un blocus qu'à un véritable assaut. Ces moyens ne permettant que rarement aux assaillants de prendre une ville par la force, c'était plus souvent la faim ou le découragement qui venaient à bout des assiégés. Par conséquent, ce type d'attaque ne demandait pas de doter les fortifications de dispositifs de défense particulier[424]. Dans le monde grec, une révolution avait vu le jour au début du IV^e^ s., d'abord en Sicile avec Denys l'ancien, où germèrent les premières innovations techniques, ensuite à la cour de Philippe II de Macédoine et de son fils, Alexandre, qui perfectionnèrent ces nouvelles machines de siège grâce à l'invention de l'artillerie à torsion[425]. Désormais les troupes mettaient en mouvement de nouvelles armes de tir plus puissantes, ainsi que de nombreux ouvrages de charpente : béliers mobiles, tours d'assaut, tortues, etc.[426]. L'introduction de ces nouvelles machines de guerre nécessita indubitablement une adaptation des ouvrages fortifiés pour résister à la nouvelle menace[427]. Par conséquent, dès la première moitié du IV^e^ s. dans le monde grec, les enceintes se transformèrent, se dotant de nouveaux dispositifs pour contrecarrer le développement des techniques de l'attaque[428]. Les poternes, fossés et avant-murs se multiplièrent, les remparts furent dotés de parapets et de tours en chaine tandis que leur tracé se complexifiait, usant de nouvelles formes : dents de scie, crémaillère et nombreux décrochements[429]. Les tours gagnèrent par ailleurs de la hauteur afin de ne pas être prises d'assaut par les tours mobiles de l'assaillant et augmenter la portée des machines de siège situées à leur sommet, tandis que leur intérieur, autrefois plein, s'évidait pour multiplier les chambres de tirs et ainsi augmenter le nombre de défenseurs et de pièces d'artillerie[430]. Leur plan quadrangulaire fut abandonné au profit d'un tracé circulaire, offrant une plus grande résistance aux coups de béliers et une meilleure vision pour les défenseurs[431]. De leur côté, les portes se développèrent également, présentant désormais des chambres ou des cours intérieures pour prendre l'ennemi au piège[432].

Grâce à la guerre contre Pyrrhus et aux contacts répétés avec les villes de Sicile et d'Italie du sud, cette nouvelle pratique de la guerre de siège se répandit en Italie. Désormais, la

[424] FONTAINE, 1990, p. 45-48.
[425] GARLAN, 1974, p. 156-169, 201 ; ADAM, 1982, p. 8-15.
[426] FONTAINE, 2013, p. 281-282 ; GARLAN, 1974, p. 162, 164-169, 213.
[427] FONTAINE, 2013, p. 281-282 ; ADAM, 1982, p. 8-15.
[428] GARLAN, 1974, p. 200.
[429] FONTAINE, 2013, p. 281-282 ; ADAM, 1982, p. 8-15.
[430] FONTAINE, 1990, p. 397.
[431] GARLAN, 1974, p. 193-196.
[432] FONTAINE, 2013, p. 281-282.

guerre statique laissait la place à une guerre de mouvement (*oppugnatio*) où les nouvelles techniques et stratégies permettaient de prendre une ville par vagues successives et non plus en en réalisant le blocus. Par conséquent, les fortifications romaines connurent elles aussi des transformations afin de les adapter à la nouvelle pratique du siège. L'introduction de ces avancées technologiques remonterait au deuxième quart du III^e^ s. av. J.-C., comme en témoigne l'enceinte de Cosa qui semble être la première à adopter les préceptes grecs (fig. I.3.1)[433]. Ces principes d'architecture défensive seront exposés par Vitruve dans son traité *De Architectura*. Bien que daté de la fin du I^er^ s. av. J.-.C, l'ouvrage atteste d'une bonne connaissance des architectes romains déjà lors de la construction de l'enceinte d'Ostie. En effet, loin de

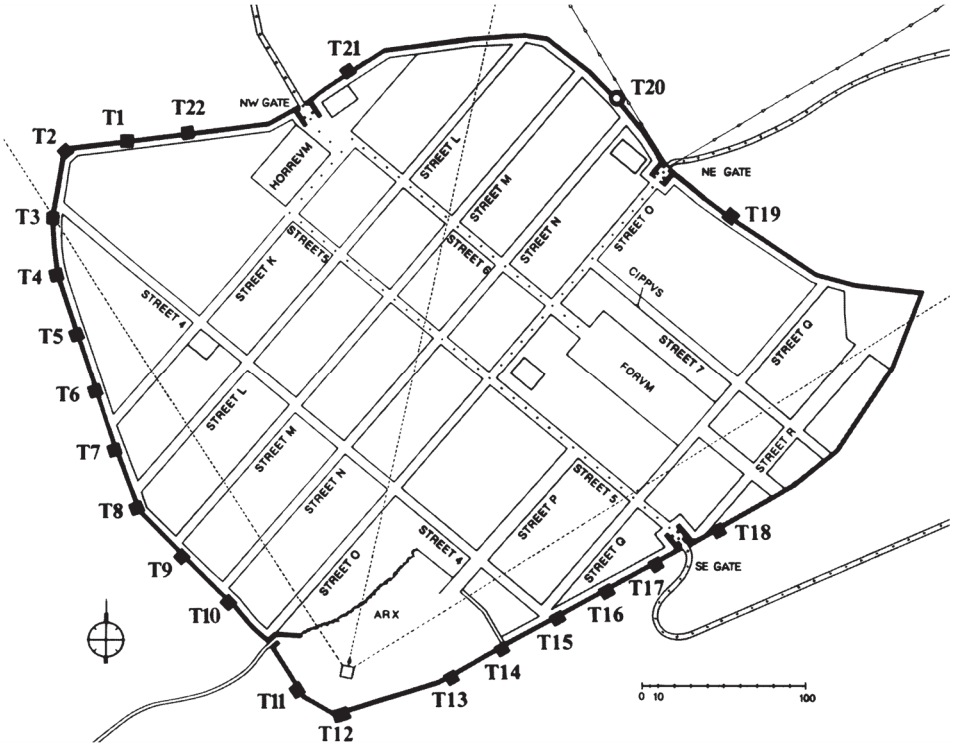


Fig. I.3.1. Plan de l'enceinte de Cosa (III^e^ s. av. J.-C.). (BROWN, 1980).

révolutionner l'architecture défensive, ce traité semble davantage synthétiser des pratiques qui étaient déjà mises en œuvre ou, pour reprendre la formulation de Pierre Gros, « avoir codifié

[433] Fondée en 273 av. J.-C., la colonie romaine se dote peu après cette date de remparts en appareil polygonal d'un périmètre de près d'1,5 km munis de tours en chaînes sur les côtés les plus exposés. Bien qu'elles présentent encore un plan quadrangulaire, les tours sont renforcées par de puissants chainages d'angles et sont placées à cheval sur la ligne des murs, présentant une saillie tant du côté extérieur qu'intérieur de la ville. Des chambres de tirs y sont en outre aménagées. Les portes, quant à elles, sont conçues selon le principe des portes à cour de plan rentrant et munies d'une herse. Des poternes sont également présentes. La combinaison du relief et du système de tours protégeant les flancs sud et nord-ouest, est à ce point fonctionnel qu'il était impossible pour un assaillant de manœuvrer ses machines de guerre au pied des remparts. L'assaut ne pouvait alors être mené que par l'infanterie Sur l'enceinte de Cosa : BROWN, 1951 ; BROWN, 1980 ; BENVENUTI, 2002 ; BECKER, 2007, p. 153-156 ; GROS, 1996, p. 33-34.

des procédures marquées par l'empirisme »[434]. Vitruve s'appuie d'ailleurs largement sur le traité de fortification de Philon de Byzance écrit au III^e^ s.[435]. Il apparait à la lecture de l'ouvrage de Vitruve que les machines de guerre et les dispositifs de défense que l'on retrouve au I^er^ s. sont globalement les mêmes que ceux mis en place au III^e^ s., mais ont été adaptés à la nouvelle façon de construire (notamment à l'introduction de l'*opus caementicium*)[436].

2.1. Identification des éléments défensifs de l'enceinte

2.1.1. Le tracé de l'enceinte

Le premier élément auquel est confronté le chercheur qui veut étudier les aspects défensifs de l'enceinte d'Ostie est bien entendu son tracé, repris inlassablement sur toutes les cartes de la ville, même pour les périodes postérieures où, comme cela a déjà été évoqué précédemment, l'enceinte n'était plus conservée sur l'entièreté de son circuit. D'une longueur d'environ 2 km, l'enceinte en appareil réticulé enclot la ville sur ses côtés est, sud et ouest au moyen de longs murs rythmés par quelques angles obtus renforcés de tours circulaires, et percés de trois portes flanquées de tours quadrangulaires (fig. 1).

Comprendre le tracé de l'enceinte ne peut se faire sans prendre en considération différents facteurs, car il est évident que celui-ci a dû s'adapter à la topographie du site (présence de la mer à l'ouest, anse du Tibre à l'est), au réseau routier déjà tracé (*Decumanus* et *Cardo*), et enfin, au développement urbain qui s'était étendu en dehors des murs du *castrum*, généralement le long des routes. Par conséquent, les considérations militaires à elles seules ne peuvent avoir défini l'orientation et le tracé des murs. Toutefois, si l'on se réfère au plan du développement d'Ostie au I^er^ s. av. J.-C. établi par Mar (fig. I.3.2), il apparait que plusieurs possibilités de tracés étaient réalisables pour les portions situées au sud et à l'est[437]. Même en

[434] GROS, 1996, p. 36.
[435] Les extraits du traité de fortification, *Paraskeuastika* et *Poliorketika*, seront renseignés selon la division du texte en quatre parties (A-D) proposée par Diels-Schramm telle qu'elle apparait dans l'ouvrage de Whitehead. Sur la présentation et la division du texte de Philon : WHITEHEAD, 2016, p. 60-64.
[436] Concernant les machines de tir utilisées durant l'Antiquité, on se référera en particulier aux ouvrages de MARSDEN, 1969 ; GARLAN, 1974 (en particulier p. 212-243) ; SÁEZ ABAD, 2005 ; NAPOLI, 2013 ; CORDENTE VAQUERO, 1992, p. 213-273 ; RUSSO, 2004 ; PIMOUGUET-PÉDARROS, 2000 ; FLEURY, 1981.
[437] À l'ouest en revanche, il paraissait logique que les remparts suivent la ligne de la côte.

admettant, comme le suggérait Stevens, que la délimitation de la zone de *Caninius* ait dicté l'emplacement de l'enceinte dans sa partie est[438], plusieurs alternatives étaient envisageables pour relier les différents points constituant la nouvelle enceinte et ainsi en créer le périmètre. Par conséquent, ces parties peuvent tout à fait être étudiées pour leurs aspects défensifs. En outre, il faut également distinguer tracé et emplacement des murs. Une fois esquissé le périmètre général de l'enceinte, le tracé des remparts pouvait encore prendre différentes formes : murs rectilignes, courbes, en dents de scie, présence de décrochements, amplitude des angles, etc.

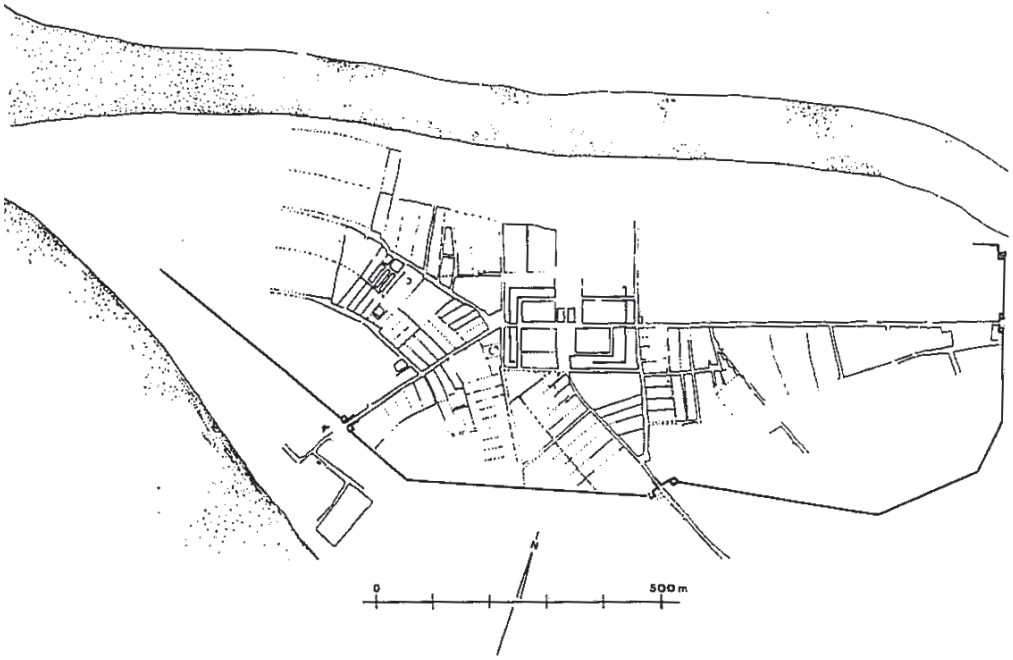


Fig. I.3.2 Hypothèse de reconstruction du développement urbain d'Ostie lors de la construction de l'enceinte tardo-républicaine selon Mar. (MAR, 1991, p. 95, fig. 5).

À Ostie, l'enceinte délimite un polygone ouvert à cinq côtés au moyen de murs exclusivement rectilignes qui ne mettent en œuvre ni décrochements, ni tracé en dents de scie[439]. Si la jonction entre les portes sud et ouest s'effectue de manière assez simple par le biais d'un angle obtus reliant les deux tronçons situés dans le prolongement des portes, le raccordement entre les portes sud et est témoigne en revanche d'une recherche plus élaborée avec ses quatre tronçons reliés par des angles obtus eux-mêmes renforcés par des tours rondes ou hexagonales.

[438] STEVENS, 2017, p. 227.
[439] Le seul décrochement existant est constitué par la *Porta Laurentina* qui vient briser de manière oblique la ligne des murs.

Jusqu'à présent, à ma connaissance, aucune preuve ne permet d'affirmer avec certitude que les remparts se prolongeaient du côté nord, afin de protéger la rive du Tibre[440].

Bien que le périmètre de l'enceinte ne forme pas un plan carré, d'ailleurs déconseillé par Vitruve[441], on ne peut nier que celui-ci aurait pu être plus élaboré. Certes, les différents tronçons ont été agencés de façon à créer des angles obtus, plus résistants aux coups de béliers et aux projectiles et plus efficaces pour les tirs des défenseurs, mais la capacité défensive des courtines aurait pu être améliorée au moyen de décrochements ou de tracés en dents de scie. En revanche, la faible épaisseur des murs (2,07 m à la base et 1,92 m à la hauteur de la troisième banchée selon Calza[442]), peu adaptée pour un ouvrage de défense selon Goodman[443], est contrebalancée par la présence contre les courtines intérieures d'un terre-plein ou *agger* qui devait mesurer au moins 4,50 m de large[444]. Les murs ainsi renforcés étaient donc plus résistants aux attaques des machines ennemies. De plus, le choix d'un noyau en béton et d'un petit appareil s'adapte parfaitement bien à la construction de remparts, contrairement aux critiques d'auteurs antiques et de chercheurs du siècle précédent[445]. Non seulement moins cher et d'une

[440] Cf. Partie liminaire. Pour rappel, seuls quelques blocs de tuf formant un coude au nord de la tour sur le Tibre, pourraient constituer le départ d'une ligne de défense. L'extension de cette dernière n'est toutefois pas connue. Si dans la première publication de l'enceinte, Calza envisage qu'il puisse s'agir de remparts (CALZA, 1925, p. 235), il se ravise ensuite pour la publication du chapitre consacré à l'enceinte dans la *Topografia generale* (CALZA, *et al.*, 1953, p. 79-80). Voir également DE TOGNI et MELEGA, 2020, p. 2-4.

[441] *Conlocanda autem oppida sunt non quadrata nec procurrentibus angulis, sed circuitionibus uti hostis ex pluribus locis conspiciatur*. « Il faut implanter les villes, non sur un plan carré, ni à angles saillants, mais sur un plan curviligne pour apercevoir l'ennemi de plusieurs endroits à la fois » Vitruve, *De Architectura*, I, 5, 2 (FLEURY, 2003, p. 28).

[442] CALZA, *et al.*, 1953, p. 81. On précisera toutefois que le tronçon ouest de part et d'autre de la *Porta Marina* est plus large d'environ 60 cm que les autres tronçons de l'enceinte (*Gds*, 1922, p. 64). Cette observation avait amené Kähler à considérer que de ce côté de la ville, l'enceinte n'était pas dotée d'un *agger* (KÄHLER, 1942, p. 20), une hypothèse à laquelle semble s'opposer Heinzelmann (cf. note 444).

[443] Selon Goodman en effet, des murs d'une épaisseur inférieure à 2,50 m seraient ornementaux plus que défensifs (GOODMAN, 2007, p. 86). Il convient toutefois de noter que plusieurs enceintes érigées vers le début ou le milieu du I^er^ s. av. J.-C., n'ont pas une épaisseur plus importante que celle d'Ostie : Grumentum (1,60-1,80 m), Aeclanum (2,12-2,40 m), Ordona (1,07-1,13 m) ou encore Telesia (1,7-1,9 m). Cette dernière enceinte constitue pourtant l'un des meilleurs exemples de l'application des principes grecs de la nouvelle poliorcétique (fig. I.3.4). Sur l'enceinte de Telesia : QUILICI, 1966, p. 85-106 ; SOMMELLA, 1988, p. 131-132 ; GROS, 1992, p. 217 ; MASTROIANNI, 2019. Il semblerait en réalité que les enceintes réalisées en *opus caementicium* aient une épaisseur inférieure à celles qui ont été construites en appareil polygonal.

[444] Sa présence, déjà supposée par Paribeni en 1920 (PARIBENI, 1920, p. 156), est attestée par l'absence de parement des courtines du côté intérieur de la ville (HEINZELMANN, 2001 (b), p. 322 ; HEINZELMANN, 2020, p. 327) et par un changement dans l'appareil du parement de la tour hexagonale attenante au *castellum aquae* de la *Porta Romana*, qui semble indiquer la limite de l'*agger* (BUKOWIECKI, *et al.*, 2008, p. 80-84, fig. 31). Sa largeur a été estimée à minimum 4,50 m par les chercheurs de l'EFR sur base d'une part des dimensions de la tour hexagonale qui ne semblait qu'en partie englobée par l'*agger*, et, d'autre part, de la distance qui sépare la courtine interne de l'enceinte du piédroit intérieur des portes (3,50 m à *Porta Laurentina*, 4,80 m à *Porta Marina* et 9,20 m à *Porta Romana*, calculées sur les plans parus dans la *Topografia Generale*) : BUKOWIECKI, *et al.*, 2008, p. 82.

[445] Paribeni, par exemple, affirmait en 1920 que le choix de cet appareil était uniquement décoratif (PARIBENI, 1920, p. 157). Du côté des auteurs antiques, Vitruve, suivi de Pline, estiment que les murs réalisés avec cet appareil sont moins solides et ont tendance à se lézarder. Vitruve, *De Architectura*, II, 8, 1 : *Ex his uenustius est reticulatum,*

mise en œuvre plus facile, ce type de maçonnerie était en outre capable, de par sa cohésion, de fournir une bonne résistance aux sollicitations extérieures[446]. Enfin, plusieurs indices laissent penser qu'aucun fossé n'avait été creusé à l'extérieur des remparts[447]. Il n'est pas impossible que la proximité de la nappe phréatique soit responsable de cette situation.

2.1.2. Les portes

Les trois portes de la ville sont constituées d'un grand appareil quadrangulaire en tuf qui repose sur un noyau de béton. Elles ont été conçues selon le principe des portes à cour de plan rentrant, encadrées de deux tours carrées (fig. 2, 3 et 5)[448]. La cour intérieure de la *Porta Romana* est en outre divisée en deux au moyen de pilastres de tuf, multipliant le nombre de sas et renforçant de la sorte l'avantage défensif de la porte à cour. Le passage pouvait être fermé au moyen d'une porte ou d'une herse, voire des deux[449]. La *Porta Laurentina* est celle qui conserve le mieux le système de fermeture originel de la porte[450]. En plus du sillon vertical aménagé dans les parties saillantes des montants de la porte, destiné à accueillir la herse, deux fragments de seuil en tuf dotés d'une crapaudine révèlent la présence d'une porte qui pivotait et pouvait être fermée au moyen d'une barre qui s'encastrait dans le jambage est de la porte (fig. I.3.3)[451]. Les

sed ad rimas faciendas ideo paratum quod in omnes partes dissoluta habet cubilia et coagmenta. « Celui des deux [*opus reticulatum* et *opus incertum*] qui a la plus belle apparence est le « réticulé », mais il se lézarde facilement pour la raison qu'il a des joints de lit et des joints montants qui s'écartent dans toutes les directions » Traduction : CALLEBAT, *et al.*, 1999, p. 23. Pline, *Histoire Naturelle*, XXXVI, 172 : *Reticulata structura, qua frequentissime Romae struunt, rimis opportuna est*. « La maçonnerie réticulée, fréquente dans les constructions de Rome, court le risque de se lézarder » Traduction : ANDRÉ, *et al*., 1981, p. 109.

[446] RUSSO, 2005, p. 262 (sur l'usage de l'appareil réticulé dans les ouvrages fortifiés : p. 258-262) ; DESSALES, 2010.

[447] Dans le sondage qu'il a réalisé sur l'enceinte au sud de la ville (sondage 10), Heinzelmann affirme qu'aucun indice ne permet d'établir l'existence d'un fossé défensif (HEINZELMANN, 2020, p. 122). Mais surtout, l'adossement de plusieurs structures contre l'enceinte à des périodes assez précoces semble indiquer que les murs n'étaient pas dotés d'un fossé défensif.

[448] BRANDS, 1988, p. 146-149.

[449] Comme l'indiquent les rainures verticales situées de chaque côté des jambages des portes, dans lesquelles pouvait coulisser une herse, ainsi que le système de fermeture de la porte identifié dans le jambage ouest de la *Porta Laurentina* (fig. 4 et fig. I.3.3).

[450] On notera toutefois le doute émis par Brands sur le caractère original de ce système de fermeture. Le chercheur affirme en effet qu'il n'est pas possible de déterminer si ce système est contemporain de la construction de la porte ou s'il s'agit d'une modification survenue postérieurement : BRANDS, 1988, p. 147-148.

[451] On notera qu'en 1942, Kähler doutait que ce système de fermeture présent dans le jambage ouest date de la construction de la porte (KÄHLER, 1942, p. 18). Je ne suis personnellement pas convaincue par les doutes de l'auteur d'une part parce que rien n'indique que cette cavité qui accueillait la barre de fermeture de la porte a été réalisée à une époque postérieure à la construction de la porte, et d'autre part parce que la porte a rapidement perdu sa fonction défensive sans jamais connaitre à ma connaissance de restauration dans un but militaire. Au contraire, l'adossement contre ce même jambage d'un pilier en briques (PL, ι) qui se superpose en outre au seuil de la porte semble avoir mis hors d'usage ce système de fermeture (cf. Partie II, III. Le quartier de la *Porta Laurentina*).

mêmes rainures verticales ont par ailleurs été identifiées dans les montants des deux autres portes de la ville, signe que ces dernières étaient également fermées par un panneau ou une herse, voire les deux.

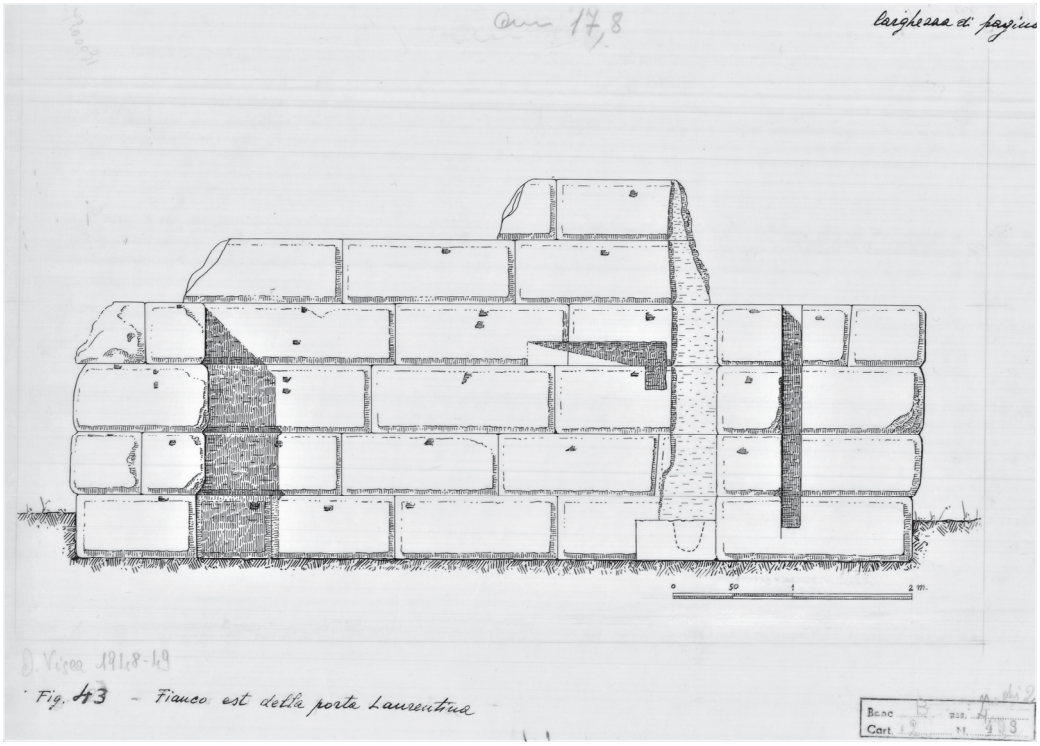


Fig. I.3.3. Jambage est de la *Porta Laurentina*. Les rainures dans lesquelles prenait place la herse sont visibles, de même que le seuil et le système de fermeture de la porte. (Dessin : Visca, 1948-1949 ; *PAOANT*, *Archivio Disegni*, 493).

L'accès aux portes était par ailleurs contrôlé par les deux tours carrées, tantôt réalisées avec la même technique que les courtines et insérées dans le circuit de l'enceinte (*Porta Romana* et *Porta Laurentina*), tantôt saillantes et construites en appareil rectangulaire à carreaux et boutisses (*Porta Marina*). Les tours du premier type ne présentent pas d'ouverture, ce qui laisse supposer qu'elles étaient remplies de terre au moins jusqu'au chemin de ronde. À partir de cette hauteur, il est possible qu'une chambre de tir ait été aménagée à l'intérieur des tours. Les tours qui flanquent la *Porta Marina* en revanche ont un caractère défensif plus efficace de par leur plan en saillie vers l'extérieur et leur espacement moins important[452]. En outre, contrairement

[452] La distance qui sépare les deux tours de la *Porta Marina* est d'environ 7 m contre 18 m à *Porta Romana* et environ 20 m à *Porta Laurentina*. Selon Kähler, les tours auraient été éloignées de la *Porta Laurentina* et de la *Porta Romana* en vue d'allonger le chemin de ronde entre les tours et la porte et ainsi multiplier le nombre de défenseurs afin de compenser l'absence de fenêtres de tir dans la partie supérieure des portes. Cette justification se base, d'après l'auteur, sur le fait que le chemin de ronde au-dessus du passage de ces deux portes aurait été trop étroit pour accueillir la herse et offrir dans le même temps des emplacements de tir aux défenseurs. À l'inverse,

aux tours des deux autres portes, celles-ci sont creuses, ce qui laisse supposer l'aménagement d'espaces de stockage pour les armes et de chambres de tirs réparties sur plusieurs étages[453]. En revanche, les dimensions assez restreintes de ces doubles tours (6 x 6 m pour celles de la *Porta Romana*, 4,42 x 4,40 m pour la tour nord de la *Porta Marina* et 3,20 x 2,60 m pour l'espace intérieur de la tour ouest de la *Porta Laurentina*[454]) laissent douter que des machines de guerre aient pu prendre place à leur sommet ou dans une chambre[455].

Bien que l'absence de conservation de la partie supérieure des trois portes ne permette pas de déterminer avec précision leur élévation ni le type de couverture, plusieurs éléments peuvent être déduits de leur plan. D'une part, en ce qui concerne la cour intérieure, il est fort probable que celle-ci n'était pas couverte afin d'optimiser le contrôle depuis une position surélevée et offrir un point d'attaque en cas de pénétration ennemie. D'autre part, la façade des portes devait nécessairement comporter un deuxième étage où étaient placées les poulies qui actionnaient la herse. D'après Kähler, il est alors possible d'imaginer que le chemin de ronde entre les tours et la porte était situé à la même hauteur que le deuxième étage de la porte et n'était pas crénelé mais constitué d'un parapet continu percé de fenêtres[456].

Enfin, il faut encore noter l'orientation particulière de la *Porta Laurentina*, oblique par rapport à la ligne de l'enceinte, ce qui en fait une porte tangentielle (fig. 1). Ce type de dispositif obligeait l'assaillant à présenter son flanc droit non protégé par le bouclier aux défenseurs

---

les murs plus larges de 60 cm à la *Porta Marina* auraient permis le déploiement de défenseurs sur le passage de cette dernière (et donc la présence de fenêtres de tirs dans sa partie supérieure). Cela expliquerait selon l'auteur que les tours de cette porte soient plus rapprochées l'une de l'autre (KÄHLER, 1942, p. 18-20).

[453] Cette différence de traitement de la porte ouest, combinée à l'épaisseur plus importante des murs dans cette partie de la ville avait été interprétée par Finelli et Calza comme une solution dictée par une menace plus importante du fait de la proximité avec la mer (CALZA, *et al.*, 1953, p. 87).

[454] Ces mesures sont fournies par Calza : CALZA, *et al.*, 1953, p. 79-88.

[455] Isabelle Pimouget-Pedarros, étudiant les enceintes hécatomnides de Carie (IV^e^ s. av. J.-C.), affirmait que les tours à rez-de-chaussée creux ou dotées d'un étage rencontrées lors de son étude, n'étaient pas en mesure d'accueillir une lithobole de 5 mines de calibre (pourtant la plus petite) car l'espace intérieur des tours n'excédait pas 4,50 sur 6 m. Cet engin était en effet muni d'un canon de 5 m de long et de deux bras de 2 m (PIMOUGUET-PÉDARROS, 2000, p. 56). Le perfectionnement de l'artillerie à l'époque hellénistique avait d'ailleurs conduit à un élargissement des tours afin de pouvoir les doter de machines de guerre (sur l'adaptation des tours à la nouvelle artillerie : MARSDEN, 1969, p. 126 ; RIHLL, 2006). Malgré les différences d'époque et de lieu, les dimensions de tels engins ne devaient pas sensiblement différer en Italie au I^er^ s. av. J.-C. En outre, en se basant sur la description du scorpion que livre Vitruve (*De Architectura*, X, 10) et sur quelques pièces de ce type d'arme découvertes à Ampurias, Flavio Russo restitue une machine de 2,60 m de long et d'1 m de large, posée sur une base de plus d'1m de haut (RUSSO, 2004, p. 137). Par conséquent, il apparait difficile d'imaginer l'installation et la manipulation de machines de ce type dans les tours encadrant les portes d'Ostie, tout comme dans les tours postées aux angles du circuit dont le diamètre intérieur n'excédait pas 3 m. Sans compter la nécessité de conserver à portée de main des machinistes une quantité suffisante de projectiles.

[456] KÄHLER, 1942, p. 18.

présents sur la courtine, et constituait de la sorte un élément important dans la défense d'une cité[457]. À l'inverse, la *Porta Romana* est conçue de manière frontale et la *Porta Marina* est quant à elle inversée. Cette orientation gênante d'un point de vue militaire explique sans doute la présence de tours saillantes à cet endroit, afin de compenser la mauvaise orientation de la porte.

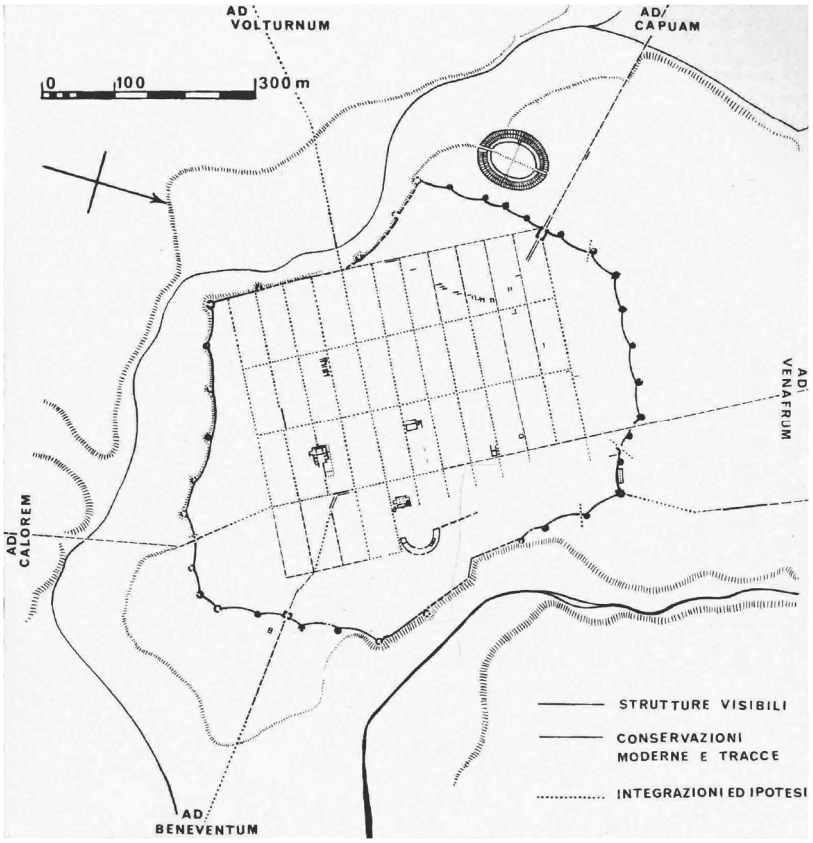


Fig. I.3.4. Plan de l'enceinte de Telesia (début du I^er^ s. av. J.-C.). (QUILICI, 1966, fig. 2, p. 87).

En dépit de leurs spécificités respectives qui accroissent ou non leur capacité défensive, les trois portes principales sont donc conçues selon le même plan, celui de la porte à cour intérieure flanquée de deux tours[458]. Ce dispositif crée un entonnoir dans lequel se massent les assaillants, alors privés de mouvement et coincés sous le feu des projectiles des défenseurs. La herse, les portes mobiles et le(s) sas intérieur(s) sont autant d'obstacles multipliés afin de

[457] Sur ce dispositif et ses exemples en Italie : FONTAINE, 1990, p. 391-393.
[458] Les portes de l'enceinte tardo-républicaine d'Ostie montrent en réalité une évolution de la porte à cour déjà présente dans le *castrum* d'Ostie (IV^e^ s.) ou à Cosa (vers 273 av. J.-C.), et désormais renforcée par les deux tours latérales. Son évolution aboutira au développement de la porte à *cavaedium* dont la *Porta Venere* à Spello ou la *Porta dei Leoni* de Vérone sont de parfaits exemples : GROS, 1996, p. 37-38, BARRIÈRE, 2016.

ralentir la progression ennemie. En termes de défense, les portes sont donc réellement efficaces même si leur performance aurait pu être améliorée avec l'utilisation d'un plan circulaire pour les tours de flanquement, comme c'était le cas à Telesia. Cette ville du Samnium, dont l'enceinte a été érigée au début du I^er^ s. av. J.-C., présente le même type de porte à cour intérieure flanquée de tours latérales. À la différence des portes d'Ostie en revanche, le plan des tours est ici circulaire et les courtines qui les relient aux portes sont concaves, ce qui accroit l'efficacité du dispositif (fig. I.3.4)[459].

2.1.3. Les tours d'angles

En plus des doubles tours carrées qui encadrent les portes, l'enceinte d'Ostie est dotée de six tours généralement de plan rentrant. La moitié d'entre elles sont de forme circulaire et postées aux angles obtus du circuit qu'elles viennent d'ailleurs renforcer (fig. I.3.7). Bien que ces tours ne soient plus visibles aujourd'hui et n'aient pas fait l'objet de recherches récentes[460], il est possible de tirer des conclusions à partir de la tour sud-ouest, la seule qui ait été décrite par Calza[461] et photographiée lors des fouilles des années 1920[462]. Il apparait à la lumière de ces sources d'informations que la tour n'était en réalité pas indépendante de la courtine mais était formée d'un mur en arc de cercle (d'1,30 m de large) appuyé contre le mur d'enceinte. Sa technique de construction – son parement est composé de fragments informes de tuf liés par du mortier – aurait pu laisser penser qu'elle était complètement englobée par l'*agger* si une petite porte ne permettait pas d'accéder à l'intérieur de la tour (planche XXIV). Celle-ci indique par ailleurs qu'il ne s'agissait pas d'une tour pleine, uniquement destinée à renforcer l'angle du circuit, mais qu'une ou plusieurs chambres avaient été aménagées à l'intérieur. Enfin, bien que

[459] Sur l'enceinte de Telesia : cf. note 443.
[460] À l'exception de la tour de la *via del Sabazeo* qui semble avoir été entraperçue lors des recherches du projet AAR-DAI. Il est d'ailleurs intéressant de noter que dans les premières publications du sondage 11 du projet, Heinzelmann considérait cette tour comme une adjonction postérieure à la construction de l'enceinte, peut-être ajoutée lors de travaux de réfection des murs que l'auteur mettait en lien avec une « remilitarisation » de l'enceinte dans le contexte troublé de la fin du III^e^ s. (MARTIN, et HEINZELMANN, 2000, p. 282), sans toutefois exclure qu'une tour plus ancienne existait déjà au moment de la construction de l'enceinte (BAUER, *et al*., 2000, p. 392, note 31). En revanche, la publication finale du projet ne revient plus sur le cas de la tour qui est simplement citée en introduction du sondage, présentée comme « circulaire » ou « hexagonale ». Il semblerait donc que les auteurs aient changé d'opinion à son sujet (HEINZELMANN, 2020, p. 130). Cet élément, ainsi que la similarité de forme et de position de cette tour avec les autres tours rondes de l'enceinte, m'incitent à la considérer comme une tour d'angle originelle.
[461] CALZA, *et al.*, 1953, p. 86.
[462] *PAOANT*, *Archivio Fotografico*, B 3056-3059 (planches XXIV-XXV).

son élévation ne soit pas conservée, il est possible de supposer que la tour se terminait à la hauteur du chemin de ronde par une plateforme supérieure qui faisait office de chambre de tir[463]. Il parait peu probable en revanche que celle-ci ait accueilli des machines d'artillerie au vu de ses dimensions réduites[464]. Étant donné que sur le plan général de la ville les deux autres tours circulaires semblent présenter une forme et un plan identique, avec la même ouverture à l'ouest, il serait pertinent de considérer que toutes trois ont été conçues selon le même schéma.

La dernière tour d'angle, également située dans la partie est de la ville, est quant à elle de forme hexagonale[465]. Ce type de plan offre certes plus de possibilités de défense que le plan quadrangulaire, en supprimant les angles morts et en présentant des surfaces biaisées aux projectiles, mais son plan rentrant semble lui ôter les avantages qu'elle aurait pu en tirer. Il est très probable que ce soit la présence de la poterne, juste à côté de la tour, qui en ait dicté le plan et la forme afin de renforcer ce passage dans l'éventualité où des ennemis auraient réussi à s'introduire en ville à travers cette porte dérobée. Si tel était le cas, les assiégeants auraient en outre présenté leur flanc droit aux défenseurs postés sur la tour.

Par ailleurs, contrairement à ses homologues de forme circulaire, cette tour ne semble pas s'appuyer contre la courtine mais y être complètement intégrée ; aucun indice n'indique en outre qu'elle était munie d'une porte[466]. Il pourrait de ce fait s'agir d'une tour pleine voire d'une tour semi-pleine, c'est-à-dire comblée de terre jusqu'à la hauteur du chemin de ronde et ensuite munie d'une chambre intérieure[467]. Son rapport différent avec la courtine autorise plusieurs hypothèses de restitution de son élévation. À l'instar des tours rondes, la tour hexagonale pourrait être couronnée d'une plateforme supérieure au niveau du chemin de ronde. Mais elle

[463] Partant du principe que la tour ne peut être plus haute que la courtine de l'enceinte – puisqu'elle s'appuie sur cette dernière – la restitution la plus logique est celle qui imagine une plateforme supérieure, située à la même hauteur que le chemin de ronde.
[464] Cf. note 455.
[465] Des tours de plan polygonal se rencontrent dans les enceintes romaines déjà pour la période qui s'étend du III^e^ s. av. J.-C. à l'époque de Sylla – présentes notamment à Minturnes, Fermo, Paestum, Telesia et Alife – contrairement à l'idée reçue selon laquelle leur apparition remonterait à la deuxième moitié du I^er^ s. av. J.-C. Elles sont alors généralement associées à la courtine, parmi les tours rondes ou quadrangulaires, et sont formées de 5 à 7 côtés. Ce n'est que plus tard que leur plan évoluera vers une multiplication des côtés (jusqu'à 16 côté à Vérone, Turin et Asti) et qu'elles seront utilisées pour flanquer les portes (FONTAINE, 1990, p. 401-403).
[466] On notera toutefois que les sondages réalisés par l'équipe de l'École Française de Rome dans le cadre du projet d'étude du château d'eau de la *Porta Romana* ne sont pas descendus jusqu'à la fondation de la tour. En outre, étant donné que celle-ci a connu des modifications postérieures et a peut-être elle-même été transformée en réservoir, il n'est pas impossible qu'une porte était initialement ouverte dans la tour. Si tel était le cas, celle-ci aurait en toute logique dû se situer sur l'un des côtés nord de la tour.
[467] Il aurait semblé plus approprié que la tour soit creuse et dotée de chambres de tirs aux différents étages afin de mieux défendre la poterne.

pourrait aussi être plus élevée que les courtines, coupant le chemin de ronde qui se verrait alors obligé de la traverser (fig. I.3.5)[468].

Fig. I.3.5. Enceinte tardo-républicaine d'Ostie : reconstruction hypothétique de la tour hexagonale et des courtines. (Cliché EFR, inédit[469]).

Enfin, les deux dernières tours qui rythment le circuit de l'enceinte sont de forme carrée. La première se situe au nord de la ville, près de l'anse du Tibre, tandis que la deuxième, identifiée seulement par les photographies aériennes se situerait entre la *Porta Laurentina* et la tour d'angle sud-ouest. L'on ne peut malheureusement rien dire de cette deuxième tour, si ce n'est qu'elle est de plan rentrant et semble s'appuyer contre la courtine intérieure de l'enceinte sans avoir son autonomie propre. L'absence d'informations à son sujet ne permet donc pas de

[468] C'est cette deuxième hypothèse de restitution qui a été choisie par les archéologues de l'École Française : BUKOWIECKI, *et al.*, 2008, p. 97, fig. 42 et p. 130, fig. 59. Ceux-ci ont également identifié des modifications réalisées sur la tour dans une phase postérieure à sa construction, modifiant notamment son système de couverture et transformant peut-être celle-ci en bassin intermédiaire entre l'aqueduc et le château d'eau (voir p. 175, fig. 87).
[469] Cette image m'a été donnée par H. Dessales que je remercie vivement pour son aide.

savoir s'il s'agit d'une tour originelle ou d'une adjonction postérieure, ni de comprendre les raisons de son plan et de sa position à cet endroit du circuit (fig. I.3.6)[470].

Fig. I.3.6. Photographie aérienne de la région IV (Bing Map). Le tracé de l'enceinte est visible, de même qu'une structure carrée peut-être identifiable à une tour (en rouge). (*PAOANT*, *Archivio Disegni*, Ceraudo 14, détail).

La deuxième tour en revanche est assez bien documentée. À l'inverse des autres tours de l'enceinte, celle-ci est construite en grand appareil de tuf, sans noyau de béton, et est postée à cheval sur la ligne des murs, saillante aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur du circuit. Il s'agit par ailleurs de la plus grande tour de l'enceinte, mesurant 8,25 m de côté[471]. À l'intérieur de la tour se trouvait une chambre à laquelle on accédait par une rampe qui a laissé des traces dans la maçonnerie en appareil réticulé des murs (planche XXIII)[472]. La forme carrée de cette tour, moins efficace sur le plan défensif[473], pourrait s'expliquer par sa position à proximité

[470] Il n'est d'ailleurs pas certain qu'il s'agisse d'une tour.
[471] CALZA, *et al.*, 1953, p. 83.
[472] Pour une description de la tour : CALZA, *et al.*, 1953, p. 83.
[473] Non seulement ce type de plan empêche une vision à 180° et crée des angles morts qui ne peuvent être atteints par les tirs des défenseurs postés dans la tour, mais ses angles saillants sont en outre moins résistants aux coups de béliers et aux projectiles. Son utilisation est d'ailleurs déconseillée par Vitruve (*De Architectura*, I, 5, 5) : *Turres itaque rotundae aut polygoneae sunt faciendae : quadratas enim machinae celerius dissipant, quod angulos arietes tundendo frangunt : in rotundationibus autem uti cuneos, ad centrum adigendo laedere non possunt*. « Les tours doivent être rondes ou polygonales pour la raison suivante : les machines détruisent plus rapidement les tours carrées parce que les béliers brisent les angles en frappant tandis que, contre les constructions rondes, en poussant

immédiate du Tibre. Bien que les désavantages du plan quadrangulaire fussent connus, celui-ci avait encore la préférence des architectes romains[474], peut-être pour son coût plus faible par rapport au plan circulaire (du moins lorsqu'il est réalisé en grand appareil), son esthétique, ou encore pour une question de tradition[475]. Or, dans le cas d'Ostie, la tour sur la rive du fleuve devait aussi bien jouer le rôle de tour de garde que de point de repère pour signifier l'entrée dans la ville aux bateaux qui venaient de Rome[476]. En outre, la proximité de l'anse du Tibre empêchait le déploiement de grandes forces armées et de machines de guerre de ce côté de la ville, il y avait donc peu de chances que la tour soit attaquée et ses angles battus en brèches par des béliers et armes de jet. La différence de plan de cette tour ne s'expliquerait donc pas nécessairement par une chronologie différente mais plutôt, à mon sens, par une exigence visuelle : la tour devait être vue de loin et marquer le début de la ville d'Ostie tout en imposant force et puissance.

En comparaison d'autres enceintes antérieures ou contemporaines, les tours d'Ostie ne démontrent pas une potentialité défensive optimale. Si le plan circulaire est certes privilégié[477] (malgré la persistance du plan quadrangulaire pour la tour nord et peut-être pour la tour du tronçon sud), le fait que les tours soient en saillie vers l'intérieur de la ville étonne. Comme le suggérait Philon de Byzance[478] puis Vitruve après lui[479], placées en saillie à l'extérieur, les tours permettent de couvrir une plus grande surface de tir et d'attaquer sur leurs flancs les assaillants qui se trouvent aux pieds des remparts ou qui tentent de les escalader. En saillie vers l'intérieur

---

les pierres vers le centre comme des coins, ils ne peuvent causer de dommages » (Traduction : FLEURY, 2003, p. 30). Sur les désavantages du plan quadrangulaire : voir ADAM, 1982, p. 48-49.

474 En attestent plusieurs exemples en Ombrie, Campanie et Italie du Nord durant le I^er^ s. av. J.-C. À ce sujet : FONTAINE, 1990, p. 396.

475 FONTAINE, 1990, p. 395-396.

476 Il n'est pas impossible que la tour faisait pendant à une deuxième tour postée à l'autre extrémité de l'enceinte, là où se trouve aujourd'hui la *Tor Boacciana*. Cette tour médiévale est en réalité construite sur une tour antique interprétée comme un phare et datée selon Pavolini de l'époque de Trajan (d'après la découverte de timbres épigraphes : PAVOLINI, 2006, p. 262), ou de la fin du II^e^ ou du début du III^e^ s. d'après Meiggs (MEIGGS, 1973, p. 279). Bien qu'il n'existe actuellement aucune preuve pour l'affirmer, il n'est pas impensable qu'une tour ait originellement été construite à cet emplacement lors de l'édification des remparts pour servir de phare ou de tour de guet (rappelons l'attaque des pirates en 67 av. J.-C.).

477 D'après Gros, ce type de plan n'apparaitrait en Italie centrale qu'au début du I^er^ s. av. J.-C. (GROS, 1996, p. 36). De nombreux exemples de cette époque sont conservés, notamment à Cori, Telesia, Aeclanum, Abellinum et Ordona, ainsi que plus tard à Spello et Sepino. Ainsi, à Cori, l'enceinte polygonale est restaurée au début du I^er^ s. av. J.-C. et se dote d'une extension en petit appareil munie de plusieurs tours semi-circulaires en saillie vers l'extérieur de la ville (PALOMBI, 2000 ; PALOMBI, *et al.*, 2013 ; BECKER, 2007, p. 122-123).

478 Philon de Byzance, *Paraskeuastika* et *Poliorketika*, A2 (WHITEHEAD, 2016, p. 67).

479 Vitruve, *De Architectura*, I, 5, 2 : *Item turres sunt proiciendae in exteriorem partem uti, cum ad murum hostis impetu uelit adpropinquare, a turribus dextra ac sinistra lateribus apertis telis uulnerentur*. « Les tours doivent être en saillie vers l'extérieur de manière que, quand des ennemis veulent s'approcher du mur, lors d'un assaut, ils soient blessés sur leurs flancs découverts, à droite et à gauche, par des traits venant des tours » (Traduction : FLEURY, 2003, p. 28).

en revanche, elles perdent cet avantage. C'est la raison pour laquelle les tours de plan rentrant sont assez rares dans les fortifications de cette époque[480]. Les désavantages de ce type de plan ne devaient pourtant plus être ignorés au I^er^ s. av. J.-C. lors de la construction de l'enceinte d'Ostie. Les raisons de ce choix n'ont donc à ce jour pas trouvé de réponse.

À ce désavantage, s'ajoutent d'une part les faibles dimensions des tours d'angles, qui ne permettaient pas d'y placer des machines d'artillerie, et d'autre part leur nombre réduit. Les tours sont en effet uniquement placées aux angles du circuit. La distance qui les sépare les unes des autres est donc assez importante[481] et peut difficilement être couverte de manière efficace par de simples archers ou frondeurs[482]. Le choix de ne pas placer de tours en chaines le long du circuit ne peut venir d'une méconnaissance des avantages de ce type de défense, puisque celles-ci se rencontrent à Cosa au III^e^ s. (fig. I.3.1), à Telesia (fig. I.3.4) et même sur certaines portions de l'enceinte d'Aeclanum[483]. Les raisons de ce choix doivent donc être cherchées ailleurs, peut-

[480] La plupart des tours des enceintes romaines sont en effet placées soit en saillie vers l'extérieur (Cori, Telesia), soit à la fois vers l'extérieur et l'intérieur de la ville (Cosa, Ordona, Sepino, Spello). L'enceinte d'Aeclanum quant à elle alterne des tronçons dotés de tours de plan rentrant avec d'autres où les tours sont situées à l'extérieur (Sur les remparts d'Aeclanum : SGOBBO, 1931 ; COLUCCI PESCATORI, 1991, p. 106-109 ; SOMMELLA, 1988, p. 128-129). L'exemple qui illustre le mieux la présence de tours rentrantes est incarné par la fortification d'Avenches en Suisse. Construite en 72 ap. J.-C., celle-ci présente une septantaine de tours circulaires de plan rentrant sur son circuit de 5,5 km de long. L'efficacité des tours étant limitée, l'enceinte sert davantage à affirmer la présence de la ville dans le paysage et à marquer son nouveau statut de colonie qu'à en assurer la défense. Sur la fortification d'Avenches : FLÜCK, 2021.

[481] Distances approximatives entre les différentes tours qui couvrent le circuit depuis la tour nord sur le Tibre aux tours de la *Porta Marina* : 100 m, 113 m, 80 m, 200 m, 344 m, 400 m (cette distance devait être raccourcie par la présence de la tour carrée, si du moins elle appartenait à la construction originale de l'enceinte) et enfin 147 m (fig. I.3.7).

[482] La portée de tir des armes employées dans l'Antiquité est une question délicate à laquelle il est toujours difficile de répondre aujourd'hui. D'une part parce qu'elle dépend du type d'arme utilisée – un arc n'ayant pas la même portée que la plus puissante des catapultes – de leur taille et des matériaux employés, et d'autre part parce que ces armes et machines ont disparu aujourd'hui, ne laissant au mieux que quelques pièces en métal. Plusieurs auteurs, sur base des sources littéraires, de l'architecture défensive et de l'archéologie expérimentale, ont toutefois pu proposer quelques hypothèses. Pour Fleury, si certaines machines pouvaient lancer des traits jusqu'à une distance d'environ 350 m, il s'agit là d'une portée maximale absolue, qu'il faut distinguer des portées maximales efficaces, calculées à environ 120-170 m pour les catapultes de rempart (FLEURY, 2003, p. 140-141) ; idem chez McLeod : 80-160 m pour les machines de traits et 160 m pour les boulets de pierre (MCLEOD, 1965, p. 14). Il en va de même pour les arcs. Si dans la littérature, il est fait mention de portées pouvant aller jusqu'à 500 m, cette distance est à nuancer, notamment en regard de l'architecture militaire. En effet, la distance inter-tours la plus fréquente parmi les enceintes hellénistiques est d'environ 50 m (distance d'ailleurs recommandée par Philon de Byzance, *Paraskeuastika* et *Poliorketika*, A45 : WHITEHEAD, 2016, p. 76-77) ce qui tend à indiquer qu'il s'agissait de la distance pouvant être couverte par une tour. Selon McLeod, on peut estimer que les archers étaient très précis jusqu'à 50-60 m de distance et que leurs tirs pouvaient être efficaces jusqu'à 160 m même si leur portée pouvait être plus grande (MCLEOD, 1965, p. 8). À Ostie, étant donné que les tours n'étaient probablement pas défendues par l'artillerie mais par des archers et frondeurs, la distance qui les sépare parait trop importante pour être protégée de façon optimale par les défenseurs. Sur la portée des armes et machines de guerre dans l'Antiquité, se référer à FLEURY, 2003, p. 140-141 ; MCLEOD, 1965 ; URECHE, 2013 ; MARSDEN, 1969, p. 116-163 ; WINTER, 1971.

[483] L'enceinte de Cosa, datée de la première moitié du III^e^ s., présentait déjà des tours en chaine dans les parties nord-ouest et sud-est de la ville, postées qui plus est à cheval par rapport aux courtines (voir note 433 pour la bibliographie). À Telesia (voir note 443 pour la bibliographie), les tours sont placées en chaine sur toute la longueur du circuit et séparées par des courtines concaves afin d'accroitre l'efficacité des tirs croisés. La distance qui les

être dans le coût d'un tel ouvrage, la rapidité d'exécution ou dans l'adaptation de l'enceinte aux menaces auxquelles elle devait faire face.

2.2. La finalité de l'enceinte d'Ostie : se défendre ou se rassurer ?

Il ressort de l'analyse des éléments défensifs, qu'en comparaison d'autres enceintes de la même époque, la muraille tardo-républicaine d'Ostie ne semble pas des plus efficaces[484]. Ses différentes tours sont trop étroites pour avoir accueilli des pièces d'artillerie – à l'exception de la tour sur le Tibre, et peut-être des tours qui flanquent la *Porta Romana* – leur nombre est assez faible et surtout, le plan rentrant des tours d'angle ne permettait pas de flanquer de façon efficace les courtines. Les tronçons de l'enceinte sont en outre rectilignes, ne possédant ni décrochement ni tracé en dents de scie ou de forme concave[485]. À la fin de la république, la gamme des éléments défensifs connus était pourtant étendue et variée, comptant (en plus des bastions saillants, tours carrées ou rectangulaires, tours rondes, tours en chaine, portes tangentielles), la tour polygonale, l'éperon polygonal, le tracé en dents de scie et le décrochement percé d'une poterne[486]. Or à Ostie, seules les portes semblent réellement capables de repousser les ennemis. Certes en tant qu'ouvertures pratiquées dans la muraille, les portes constituent souvent les points faibles d'une enceinte et doivent donc être renforcées de dispositifs particuliers, mais il ne s'agit toutefois pas des seuls points à protéger. C'est donc avec raison que Calza affirmait qu'à Ostie, la fonction défensive de l'enceinte était

sépare varie selon les défenses naturelles du site (entre 30 et 45 m du côté de la plaine et entre 50 et 75 m à l'ouest et au sud-ouest, naturellement protégés par des escarpements). La fortification d'Aeclanum, quant à elle, construite après la guerre sociale, présente de petites tours semi-circulaires, qui ne pouvaient certes accueillir de pièces d'artillerie en raison de leurs petites dimensions (2,50 m de diamètre), mais étaient en saillie vers l'extérieur et placées tous les 20 m sur certaines portions du circuit (voir note 480 pour la bibliographie sur la fortification d'Aeclanum).

[484] L'enceinte semble plutôt se rapprocher des enceintes érigées en Transpadane dans la deuxième moitié du I^er^ s. av. J.-C., caractérisées par une faible épaisseur des murs, une distance inter-tours incompatible avec de réelles exigences défensives, l'aspect très ouvert des portes et tours, l'absence de dispositifs d'accès contrôlés et le tracé rectiligne des remparts dans lequel on ne note ni décrochements ni dents de scie ou tracé concave propres à en favoriser la défense : BONETTO, 1998, p. 163-165.

[485] Il faut toutefois noter, comme cela a été évoqué dans l'introduction, que l'enceinte n'est pas conservée sur toute sa hauteur. Aussi, il se peut que des éléments aient échappé à notre analyse. À Rome par exemple, lors des restaurations des murs serviens du début du I^er^ s. av. J.-C., des ouvertures sous arcades ont été aménagées dans les courtines pour l'utilisation de pièces d'artillerie (dans le tronçon de l'Aventin par exemple : GROS, 1996, p. 29, fig. 3 et 4). Si de telles ouvertures existaient dans l'enceinte d'Ostie, leurs traces ne seraient plus visibles actuellement.

[486] FONTAINE, 1990, p. 415.

essentiellement attribuée aux portes, même si selon lui, la *Porta Marina* était la plus solide des trois[487].

Pour Calza et Finelli, la partie ouest de l'enceinte était la plus résistante – avec ses courtines plus larges et les tours de la *Porta Marina* construites en grand appareil – car c'était celle qui était la plus exposée au danger[488]. Pourtant, si on observe l'enceinte dans son ensemble, on constate que c'est la partie sud-est – de la *Porta Romana* à la *Porta Laurentina* – qui présente la défense la plus élaborée (fig. I.3.7). C'est précisément dans cette partie du circuit que se trouvent la poterne, la plupart des tours d'angles, y compris celle de forme hexagonale, ainsi que la seule porte tangentielle de la ville. Or il s'agit justement de la portion de l'enceinte la plus exposée. En effet, la présence de la mer et du Tibre empêche le déploiement de grandes forces armées et de machines de guerre venant de l'ouest, du nord et du nord-est. Par conséquent, une attaque au moyen de l'artillerie serait forcément venue du sud ou du sud-est, ce qui explique la multiplication des tours de ce côté. Malgré cette adaptation au terrain qui justifie l'absence d'éléments défensifs à certains endroits du circuit, il parait difficile d'imaginer que l'enceinte d'Ostie aurait pu tenir un siège et repousser une armée au vu de sa faible potentialité défensive. Les différents éléments mis en évidence dans cette analyse témoignent d'ailleurs d'une défense principalement passive, qui semble davantage tenir des anciennes pratiques de la guerre de siège (*obsidio*)[489]. Mais devait-elle réellement être capable d'une telle chose ? À quelle(s) menace(s) l'enceinte devait-elle être capable de résister ?

L'enceinte d'Ostie voit le jour dans le contexte troublé du I^er^ s. av. J.-C., une époque où Rome dut faire face d'abord à une révolte de ses alliés, puis aux guerres civiles qui s'ensuivirent. Durant les deux guerres qui opposèrent Marius et Sylla, non seulement pour la première fois l'interdiction pour les généraux d'entrer dans Rome en armes fut transgressée par Sylla qui prit possession avec ses hommes de plusieurs portes de l'*Urbs*[490] – événement somme

[487] CALZA, *et al.*, 1953, p. 81.
[488] CALZA, *et al.*, 1953, p. 87 ; *Gds*, 1922, p. 64.
[489] Selon Mc Nicoll, reprenant les termes employés par Liddell-Hart, « A *static or passive defence* is one in which the defender holds fixed positions and awaits the enemy's onset, whereas in an *elastic or active defense* he acts on his own initiative to dislocate attacks either before they are launched or while they are underway. » (MC NICOLL, 1986, p. 306). Permettant de prendre l'ennemi à revers grâce à une sortie de soldats, la poterne est en effet l'un des seuls éléments qui relèvent d'une défense active. Le plan rentrant des tours, la probable absence de machines de tirs à leur sommet et l'absence de décrochements et de tours en chaine dans les courtines témoignent plutôt d'une conception passive de la défense.
[490] BOCHICCHIO, 2017.

toute choquant pour le peuple romain – mais en outre de nombreuses villes furent assiégées et pillées par l'un ou l'autre des généraux. Ce fut d'ailleurs le cas d'Ostie, prise par Marius en 87.

La menace ne venait plus de populations étrangères hostiles à Rome, mais bien des armées romaines elles-mêmes menées par leurs généraux, et prenait la forme de véritables sièges contre les villes d'Italie[491]. Par ailleurs, même après la fin des guerres civiles entre Marius et Sylla, le contexte était toujours tendu et le sort de nombreuses villes d'Italie n'était pas enviable, comme l'ont récemment démontré Mireille Cébeillac-Gervasoni et Mariama Gueye : confiscation de biens ou de territoire, perte de leur statut juridique, mort de certains de leurs citoyens du fait des proscriptions, etc. La violence restait omniprésente[492].

En outre, à la même époque, les pirates s'étaient multipliés et infestaient l'ensemble de la Méditerranée au point de constituer une menace pour les villes côtières. En 67, ils pillèrent d'ailleurs Ostie, après avoir coulé et incendié la flotte romaine stationnée à l'embouchure du Tibre[493]. Il ne s'agissait pas de simples brigands qui agissaient pour leur propre compte, mais de pirates organisés et bien armés, connus sous le nom de Ciliciens[494]. À la fin de la République, ils étaient si bien organisés que leur mode opératoire répondait à des schémas militaires, usant de stratégies, de tactiques et même de navires identiques à ceux de la marine et de l'armée régulière romaine[495]. Appien rapporte d'ailleurs qu'ils se comportaient sur leurs birèmes et leurs trirèmes comme des généraux dans une vraie guerre, et ne limitaient pas leurs attaques aux embarcations en mer mais assiégeaient et pillaient également les villes côtières[496]. On peut alors estimer qu'en plus des navires, ils possédaient également les mêmes armes que la flotte romaine (grappin, éperon, *corvus*, sambuca mais aussi catapultes, balistes et armes incendiaires)[497]. Afin

[491] Voir en particulier : HINARD, 2000 ; HINARD, 2006 ; CÉBEILLAC-GERVASONI, 2012 ; GUEYE, 2018.
[492] CÉBEILLAC-GERVASONI, 2012 ; GUEYE, 2018. Les campagnes non plus ne semblaient pas épargnées par la violence, comme l'indiquent plusieurs épisodes d'attaques de bandes armées. Sur ce sujet : BRUNT, 1971, p. 551-557.
[493] Cet épisode est relaté par Dion Cassius (*Histoire Romaine*, XXXVI, 22) et évoqué comme une humiliation par Cicéron (Cicéron, *Pro lege Manilia*, 12, 33).
[494] Sur la piraterie à la fin de la République : SINTES, 2016 ; DE SOUZA, 1999 ; DE SOUZA, 2008 ; MARASCO, 1987 (a) ; MARASCO, 1987 (b) ; BENABOU, 1985.
[495] SINTES, 2016, p. 85, 111.
[496] Appien, *Histoire romaine*, XII, La guerre de Mithridate, XCII, 417-418 : « Ces gens […] exploitaient la mer comme ils l'auraient fait de la terre, croisant chacun dans son propre secteur d'abord avec des chaloupes et des vedettes rapides, puis avec des birèmes et des trirèmes, commandés par des capitaines corsaires qui se comportaient comme des généraux dans une vraie guerre. Ils s'abattaient sur les villes non fortifiées, prenaient les autres en creusant des galeries sous leurs murailles, en fracassant leurs portes ou en se livrant à des sièges en règle, et toutes étaient mises au pillage. » (Traduction : GOUKOWSKY, 2003, p. 93-94).
[497] Sur les machines de guerre utilisées dans les guerres navales : SÁEZ ABAD, 2005, p. 167-177 ; PAGÈS, 2000, p. 9-53.

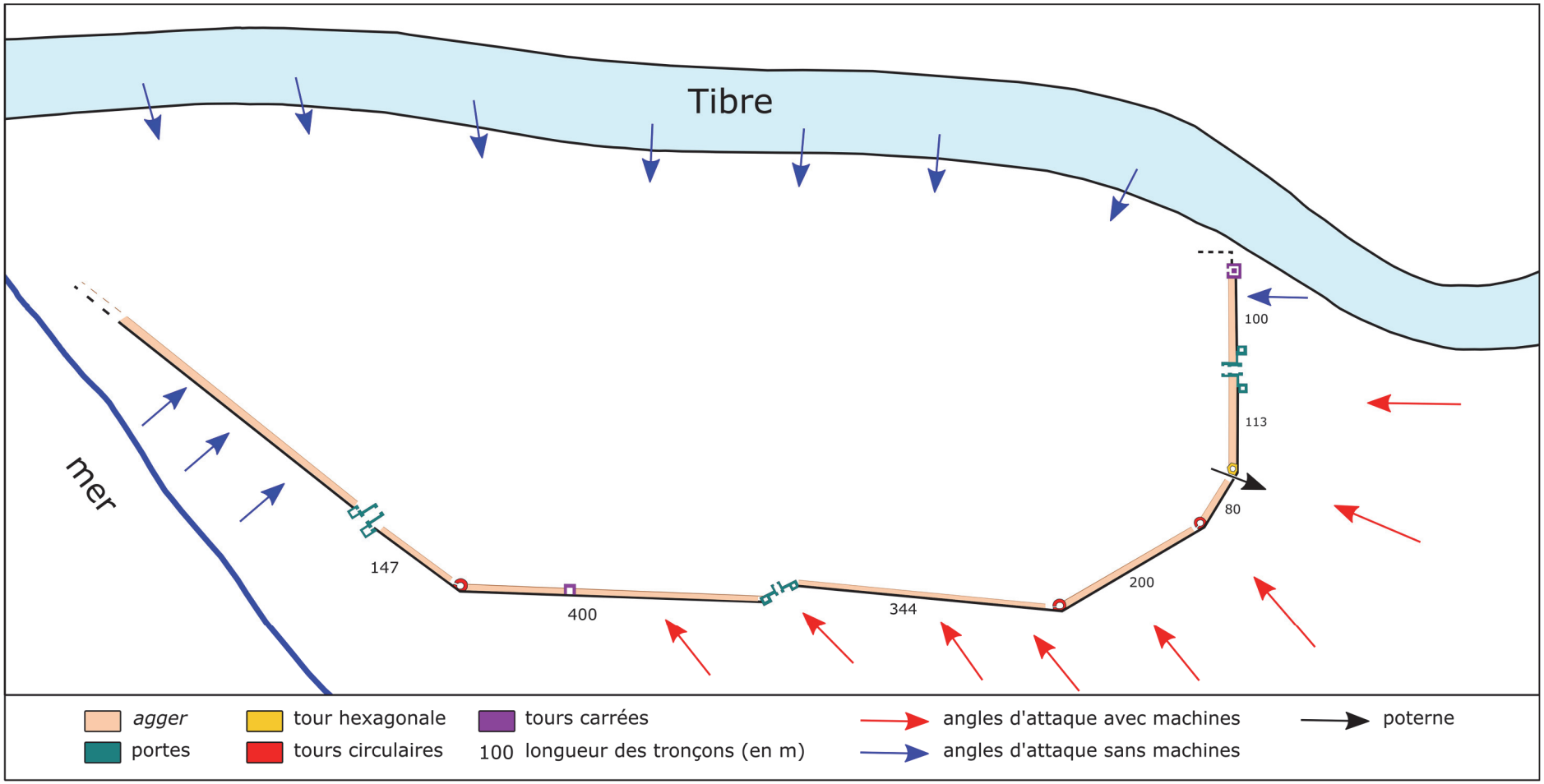


Fig. I.3.7. Plan de l'enceinte d'Ostie avec mise en évidence des éléments défensifs[498]. (DAO : H. Glogowski).

[498] L'échelle des éléments défensifs (portes, tours, *agger*) a volontairement été agrandie afin de les mettre en évidence et les rendre plus visibles. L'anse du Tibre a été dessinée selon la récente restitution de SALOMON, *et al.*, 2017 et PELLEGRINO, et RADDI, 2014.

de ne pas gêner la stabilité des embarcations, la plupart de ces machines devaient probablement être de petit calibre[499] ; il s'agissait alors surtout d'armes antipersonnel ou bien destinées à désactiver les navires ennemis plutôt qu'à les envoyer par le fond (en en brisant le mât par exemple). Cependant, il semblerait qu'ils disposaient également de béliers, tours d'assaut et autres machines de guerre propres à réaliser le siège des villes côtières[500]. En 67, la volonté de se débarrasser des pirates était si forte à Rome qu'une loi, la *Lex Gabinia*, fut votée malgré les réticences du Sénat, attribuant un pouvoir exceptionnel à Pompée durant trois ans afin de nettoyer les mers. Un exploit que le général réussit à mener en l'espace de trois mois[501].

Durant la première moitié du I^er^ s., la ville a donc connu deux événements néfastes : sa prise par Marius en 87 ensuite par les pirates peu avant l'année 67. Les principales menaces qui inquiétaient la ville étaient donc particulièrement bien armées puisqu'il s'agissait d'une part des légions romaines elles-mêmes, et d'autre part de pirates visiblement capables de la soumettre à un siège. Si la datation de l'enceinte proposée par Zevi – entre 63 et 58 av. J.-C. – est correcte, lors de sa construction, la guerre civile qui opposa Marius et Sylla est terminée depuis près de 20 ans et les pirates ont disparu depuis les mesures prises par Pompée en 67. Toutefois, le souvenir de ces événements quelques années auparavant devait encore marquer les esprits. Par conséquent, on ne peut que s'étonner de la faible efficacité défensive de cette enceinte, d'autant plus qu'Ostie représentait un point stratégique dans l'approvisionnement de la capitale. Comme cela avait été expérimenté durant la guerre civile, prendre Ostie, c'était affamer Rome[502]. Comment alors expliquer une telle situation ?

Faut-il chercher des réponses dans la distance qui sépare ces événements de la construction de l'enceinte ? En 63, les pirates ciliciens n'avaient plus été vus depuis 5 ans. S'il est probable que de petits pirates écumaient toujours les mers, la grande piraterie organisée et disposant de machines de guerre avait, elle, été détruite[503]. Dans ces conditions, une attaque venant de la mer aurait sans doute paru peu probable, ce qui pourrait expliquer le manque d'éléments défensifs le long du Tibre et de la mer. D'autre part, la situation politique à la fin

[499] Même si plusieurs embarcations pouvaient être liées entre elles afin de supporter le poids de machines plus lourdes : SÁEZ ABAD, 2005, p. 172.
[500] SINTES, 2016, p. 85.
[501] DE SOUZA, 2008, p. 83. Plutarque, *vie de Pompée*, XXVIII, 3.
[502] Pour reprendre une expression utilisée par Pavolini : PAVOLINI, 2010, p. 10.
[503] En trois mois seulement, Pompée n'a sans doute pas éradiqué tous les pirates de la Méditerranée, mais il a démantelé la piraterie organisée, la ramenant « dans des proportions raisonnables et surtout politiquement admissibles » SINTES, 2016, p. 228-229.

des années 60 était toujours tendue à Rome, notamment avec la conjuration de Catilina qui avait menacé la République, mais l'époque où les villes étaient assiégées par les partisans de généraux paraissait peut-être révolue[504]. Bien évidemment, la proximité d'Ostie par rapport à la capitale doit également être prise en compte car en cas d'attaque, Rome pouvait sans doute venir en aide à sa colonie selon les moyens militaires dont elle disposait. De la même manière, il est possible qu'une flotte ait été stationnée sur des périodes plus ou moins longues dans le port d'Ostie. Malgré toutes ces conditions, on ne peut toutefois que constater et s'étonner de la faible potentialité défensive de l'enceinte d'une ville aussi importante aux yeux de Rome que son port.

À ce stade, nous ne pouvons toutefois qu'avancer quelques pistes de réponse car répondre à cette question nécessiterait des recherches qui dépassent le cadre de cette thèse. S'interroger sur la nécessité de doter une ville d'une enceinte militairement efficace ou non, dans un contexte tel que celui du milieu du I^er^ s. av. J.-C., relève en effet de la perception des risques et du sentiment d'insécurité perçu par la population et ses dirigeants. On touche donc ici au domaine de la psychologie. Il serait intéressant, afin de développer cette réflexion, de conduire une étude systématique et détaillée des enceintes érigées ou restaurées pendant ou juste après la guerre sociale et celles qui datent du milieu du siècle, afin de comparer leur potentialité défensive. De la même manière, une analyse des traces écrites de cette période, axée sur cette question permettrait de mieux cerner les inquiétudes de l'époque, qu'elles soient réelles ou imaginaires[505].

Au vu de ces différents éléments, il nous reste maintenant à répondre à l'interrogation qui fonde ce chapitre : l'enceinte d'Ostie avait-elle réellement une fonction défensive ? En dépit des critiques qui ont été exposées plus haut, je serais d'avis de considérer que l'enceinte avait effectivement une fonction défensive. Malgré son efficacité défensive limitée, l'enceinte constituait une barrière qui protégeait la ville des pirates et des brigands[506], même si elle n'aurait probablement pas fait le poids face à une véritable armée. Par ailleurs, il ne faut pas oublier que les considérations militaires à elles seules ne suffisent parfois pas à expliquer les choix pris dans

[504] D'après l'étude de Mireille Cébeillac-Gervasoni (CÉBEILLAC-GERVASONI, 2012), la période qui suit les deux premières guerres civiles, semble être une période noire pour les villes d'Italie, particulièrement pour celles qui avaient pris le parti de Marius – ce qui n'est pas le cas d'Ostie, fidèle à Sylla – mais la répression semble moins prendre la forme d'expéditions punitives menées par l'armée que de sanctions décidées par Rome. Voir également HINARD, 1985 et HINARD, 2006.
[505] À titre d'exemple pour l'étude du sentiment d'insécurité, on se référera à l'article de Ménard : MÉNARD, 2000.
[506] Le brigandage s'était accentué avec les guerres civiles : GABBA, 1972, p. 109.

la construction d'une enceinte. En tant qu'ouvrage de grande ampleur, des questions économiques ont également dû rentrer en compte, ainsi que la nécessité, ou non, d'une construction rapide[507] et le nombre de garnisons présentes sur place, affectées à la défense de la ville[508].

Mais surtout, il est probable que cette fonction défensive soit en grande partie psychologique. Quelle que soit sa capacité à repousser des ennemis, sa présence devait à elle seule rassurer la population d'Ostie dans le contexte troublé du I^er^ s. av. J.-C. Si une fonction défensive peut donc être attribuée à l'enceinte d'Ostie, il ne fait nul doute que ce ne devait pas être sa fonction principale.

3. L'enceinte d'Ostie, un monument urbain : fonction symbolique et identitaire

Se pencher sur la fonction symbolique d'une enceinte nécessite des recherches à différentes échelles : macro d'une part, car il est indispensable de comprendre les valeurs communes aux enceintes du monde romain ; et micro d'autre part, afin d'étudier les éléments propres à l'enceinte qui témoignent d'une fonction symbolique et de les envisager dans le contexte historique et politique de la ville et de l'édification de la fortification. Cet exercice permet en effet d'appréhender l'enceinte de manière large, en distinguant les fonctions symboliques inhérentes aux fortifications – indépendamment du lieu et de l'époque de leur construction – des fonctions symboliques spécifiques, propres à l'enceinte étudiée, et ainsi d'ancrer le discours dans une réalité tangible[509].

[507] À Telesia par exemple, les duumvirs ont érigé deux tours au lieu de donner des jeux. À travers ce choix transparait la volonté de protéger la ville, mais aussi un sens d'urgence : GROS, 1992, p. 217.
[508] Sur les différents facteurs qui rentrent en compte lors de la construction d'une enceinte, on conseillera la lecture de l'article de Jansen : JANSEN, 2016.
[509] Concernant la méthodologie pour l'étude des fonctions symboliques des enceintes, et notamment la différence entre fonctions générales et spécifiques (« immanenten und spezifischen symbolischen Funktionen »), on se référera à MÜTH, et al., 2016 (c).

3.1. Fonctions générales, inhérentes aux fortifications

Les enceintes romaines ont une forte valeur symbolique en tant que séparation physique entre l'espace urbain, qui a été délimité selon un rituel religieux précis, et l'espace extra-urbain, où se trouvent d'ailleurs les nécropoles[510]. Entre ces deux sphères, le passage n'est possible qu'à travers les portes urbaines. Il n'est de ce fait pas étonnant de retrouver sur ces dernières des symboles apotropaïques ou des représentations de divinités, qui assurent la protection de l'espace et de la communauté contenus au sein de la muraille[511].

Bien plus, au-delà de ces aspects religieux, l'enceinte revêt également une fonction identitaire importante. Elle fournit une limite physique de la ville (marquée de surcroît par une architecture bien visible) et en ce sens participe à son identité. L'enceinte constitue l'élément le plus visible qui indique de loin aux voyageurs la présence de la ville, et est de ce fait un élément de représentation de la cité, tant mentale que figurée, au point que le terme *moenia* devient une synecdoque pour identifier la ville et tous ses édifices[512]. Non seulement, dans l'art antique, les villes sont généralement représentées par leur enceinte (qui est parfois le seul élément figuré pour désigner la cité[513]) mais l'image mentale d'une ville se construit en outre souvent à partir de ses remparts. D'un point de vue anthropologique, enfin, l'enceinte est porteuse d'une valeur d'inclusion et d'exclusion : incluant ceux qui appartiennent à la communauté et s'y reconnaissent, et excluant les autres, situés à l'extérieur[514]. L'enceinte est donc une sorte de carte de visite, d'autoreprésentation de la communauté, d'image que la ville

[510] Voir 1. Statut juridique des murs d'enceinte et aspects religieux, dans ce même chapitre.
[511] Minerve, considérée comme *custos urbis*, est très présente, non seulement à Ostie, où deux statues jumelles de la déesse encadraient l'inscription de la *Porta Romana*, mais également à Pompéi et Tarragone : VON HESBERG, 1998. D'autres divinités pouvaient également surveiller l'entrée des villes : Jupiter à Falerii Novi ou encore Mars et Hercule à Sepino (respectivement sur les portes *Benevento* et *Boiano* : PINDER, 2016, p. 29-30). Sur la porte nord de Sepino (*Porta Tammaro*) un phallus sur la base du jambage ouest semble veiller à la bonne fortune des habitants de la ville ; la décoration sculptée de cette porte n'a en revanche pas été conservée (PINDER, 2016, p. 32). Sur la protection divine des portes urbaines : STEVENS, 2017, p. 66-72 ; VAN DER GRAAFF, 2018, p. 205-237.
[512] Généralement traduit par « muraille », le terme *moenia* semble avoir recouvert une signification plus ou moins large selon les époques. Si durant l'époque pré-augustéenne il semble en effet désigner les enceintes (Cicéron l'emploie d'ailleurs pour parler des remparts de Syracuse : Cicéron, *In Verrem*, 25, 95), à partir d'Auguste, le terme s'étendrait également à la ville dans son ensemble, c'est-à-dire l'enceinte, la cité ainsi que les différents édifices qui la composent : GROS, 1992, p. 212 ; STEVENS, 2017, p. 86. Pour une étude du terme et des significations qu'il recouvre : *Thesaurus Linguae Latinae*, p. 1327.
[513] Sur l'utilisation des enceintes dans l'art de l'Antiquité pour représenter les villes : STEVENS, 2017, p. 72-77. Sur la représentation des enceintes dans les mosaïques d'Ostie (*Terme dei Cisiarii*, *Mitreo delle sette porte*, *Palazzo Imperiale*, etc.), voir IORIO, 2008. On notera toutefois que ces représentations semblent incarner l'idée d'une enceinte et non représenter spécifiquement les fortifications d'Ostie (en témoignent des différences dans l'aspect visuel de l'enceinte et de ces images). La représentation de l'enceinte pourrait être comprise selon l'auteur comme une métaphore pour désigner une certaine forme de sécurité.
[514] STEVENS, 2016, p. 291.

veut montrer d'elle-même[515]. Cette fonction de représentation s'exprime en outre à travers l'apparat décoratif de l'enceinte, sa monumentalité, les techniques de construction et les matériaux utilisés, ainsi qu'à travers les portes urbaines qui occupent une place particulière au sein de cette dimension symbolique.

3.2. Fonction semi-spécifique

Au cours du I^er^ s. av. J.-C. en Italie, la fonction identitaire des enceintes urbaines se double d'une connotation supplémentaire soulignant d'une part l'appartenance à la sphère romaine, et la reconnaissance de nouveaux droits de la part de Rome d'autre part, en lien avec le phénomène de municipalisation qui débute au lendemain de la guerre sociale.

Après les dégâts de la guerre – nombreux selon Florus[516] – la reconstruction des villes détruites s'impose, nombre d'entre elles se dotant par ailleurs de fortifications pour des raisons défensives. Mais surtout, l'octroi de la citoyenneté aux alliés d'Italie à l'issue de la guerre engendre un phénomène édilitaire de grande ampleur[517]. Les villes autrefois alliées font désormais pleinement partie de Rome et revendiquent cette appartenance au modèle romain en adoptant l'apparence de véritables villes romaines à travers la construction des organes de la vie politique et administrative (*forum*, basilique) et celle de bâtiments publics (édifices de spectacle, temples et sanctuaires, thermes, etc.)[518]. Dans ce contexte de réorganisation politique et urbaine, la construction des enceintes revêt un caractère particulier. Bien plus qu'assurer la défense, leur fonction est symbolique : non seulement les murailles « participent à la construction d'un paysage politique commun, d'une intégration collective au modèle diffusé par Rome »[519], mais elles jouent également un rôle dans la représentation de la cité, devenant alors un élément d'expression de ce nouveau statut et de définition de la ville et de sa communauté. Les enceintes sont, pour reprendre l'expression de Pierre Gros, le « symbole de

[515] GROS, 1992, p. 211.
[516] Florus, *Épitome*, II, 6, 11 : *Nec Hannibalis nec Pyrrhi fuit tanta vastatio*.
[517] Ce phénomène fut particulièrement important pour les zones de l'Italie centro-méridionale et de la Cisalpine où s'est effectué un passage d'un territoire caractérisé par des implantations de type *pagus* ou *vicus* à une phase urbaine : GABBA, 1972, p. 79-87 ; plus récemment : CAVALIERI, 2013, p. 45-47, 80-83.
[518] Sur le lien entre le phénomène de municipalisation et l'urbanisation des villes d'Italie au I^er^ s. av. J.-C. : GABBA, 1972 ; GABBA, 1976 ; GALSTERER, 1976 ; GROS, 1978, p. 57-90 ; TORELLI, 1983 ; JOUFFROY, 1986 ; SOMMELLA, 1988, p. 109-128 ; GROS, 1990 ; D'ALESSIO, 2010 ; CAVALIERI, 2020.
[519] DESSALES, 2010, p. 495.

la dignité et de l'autonomie municipales »[520]. Ainsi, au cours du I^er^ s. av. J.-C., pas moins de 35 nouvelles enceintes sont édifiées en Italie et une vingtaine d'autres sont restaurées dans la première moitié du siècle[521].

3.3. Fonctions spécifiques

Bien qu'en tant que colonie de droit romain ses citoyens possèdent déjà la citoyenneté romaine, Ostie semble également touchée par ce phénomène de municipalisation. Celui-ci semble s'exprimer sous la forme de changements institutionnels qui, bien qu'initiés déjà à une époque précédente, pourraient avoir pris un tournant au début du I^er^ s. av. J.-C. comme l'attestent plusieurs documents épigraphiques[522]. Il est toutefois difficile de pouvoir mettre en relation directe ces changements avec la construction de l'enceinte car aucune date précise n'est mentionnée par les sources[523]. La proximité chronologique entre les deux événements ainsi que le contexte de municipalisation et de fortification de nombreuses villes d'Italie tendent néanmoins à indiquer un lien entre les deux. À travers la construction de son enceinte, Ostie acquerrait, selon Pavolini, la physionomie d'une véritable ville et non plus celle d'un *castrum* militaire élargi[524]. Par ailleurs, contrairement à la plupart des villes d'Italie centro-méridionale qui sont dotées d'une enceinte à cette époque, la construction des remparts d'Ostie est une action entreprise par le Sénat de Rome et non pas laissée aux mains de la colonie[525]. Selon la

[520] GROS, 1978, p. 58, note 291.
[521] GABBA, 1972 ; GROS, 1990, p. 831.
[522] Il est très probable qu'à l'origine les colonies romaines n'étaient pas administrées par des magistrats locaux mais dépendaient directement de Rome en tant que détachements de citoyens de la capitale. Avec le temps et le développement des colonies, une forme de magistrature locale dut cependant être nécessaire et donna lieu à Ostie à la création d'une fonction de préteurs. Le premier document épigraphique mentionnant une telle fonction est une base de tripode en pierre découverte à Dragoncello et datée du II^e^ s. av. J.-C. (antérieure à 90 av. J.-C.), sur laquelle étaient inscrits les noms de deux préteurs : Publius Silius et Marcus Critonius (voir CÉBEILLAC-GERVASONI, 1996 ; CÉBEILLAC-GERVASONI, *et al.*, 2006, p. 22-23, 94-95). Cette charge, peut-être créée en même temps que celle de *Quaestor Ostiensis* en 267, fut ensuite remplacée par la nomination de duumvirs. Le passage administratif entre ces deux fonctions ne peut être daté avec précision mais peut raisonnablement être situé au début du I^er^ s. av. J.-C., probablement au lendemain de la guerre sociale. Des duumvirs étaient en tout cas déjà attestés sur le plus ancien fragment des *Fasti Ostienses* actuellement connu. Bien que le premier duumvir mentionné sur ce document, M. Acilius, était en fonction en l'an 48, il est fort probable que la charge ait été introduite à Ostie à l'époque de Sylla : CÉBEILLAC-GERVASONI, *et al*., 2006, p. 75-79. Sur les magistratures à Ostie durant la République, voir en particulier MEIGGS, 1973, p. 511-517 ; CÉBEILLAC-GERVASONI, 1996 ; CÉBEILLAC-GERVASONI, *et al*., 2006 ; et plus récemment, BERRENDONNER, 2021.
[523] Théoriquement, la reconnaissance d'une autonomie de gestion de la colonie a dû faire l'objet d'une *lex coloniae* mais aucune trace d'un tel document n'est conservée aujourd'hui : PAVOLINI, 2006, p. 24 ; PAVOLINI, 2010, p. 11.
[524] PAVOLINI, 2010, p. 11. Pour une reconstitution de l'image de la ville à la fin de la République : KOCKEL, 2001.
[525] GABBA, 1976, p. 326. L'inscription couronnant la phase impériale de la *Porta Romana* a été retrouvée au début du XX^e^ s. très fragmentée et largement incomplète. La première hypothèse de reconstruction du texte, que l'on

dernière reconstitution en date de l'inscription qui couronnait la *Porta Romana* (fig. I.2.3), la construction des murs pourrait avoir été réalisée par Cicéron, en tant que consul, et terminée par le tribun de la plèbe, Clodius Pulcher, peut-être sous couvert de la *lex de exilio Ciceronis*[526]. Cette intervention de la capitale doit-elle être comprise comme un geste symbolique de la part de Rome pour démontrer son autorité et son droit de regard sur sa colonie ou au contraire (et peut-être de manière plus probable) comme une faveur, signe de la reconnaissance de l'importance de la ville comme port d'approvisionnement de la capitale[527] ? Ce qui est certain, c'est que lors de la restauration de la *Porta Romana*, à l'initiative de la colonie, et de l'apposition de l'inscription que l'on connait sur l'attique de la nouvelle porte, le rappel de la construction de l'enceinte par le Sénat romain, Cicéron et Clodius apparait comme une source de fierté pour la cité ainsi que, selon Zevi, comme une volonté de rétablir la « vérité historique »[528].

En dehors de l'inscription de la *Porta Romana*, quels indices propres à l'enceinte d'Ostie pourraient exprimer l'une ou l'autre des fonctions symboliques envisagées ci-dessus ? Malgré le mauvais état de conservation général de l'enceinte, un certain nombre d'observations peuvent être réalisées. De manière générale, l'utilisation d'un appareil réticulé peut se comprendre pour des raisons défensives – la cohésion de la maçonnerie présentant une bonne résistance aux sollicitations extérieures[529] – mais également eu égard à sa rapidité d'exécution et au faible coût que demande ce type de construction[530]. Le côté esthétique et idéologique d'une telle réalisation ne peut être négligé pour autant[531], et ce, malgré le manque de régularité

doit à Vaglieri, proposait la lecture de *Senatus populusque coloniae Ostiensium* pour les deux premières lignes, attribuant de la sorte l'inscription à la colonie (VAGLIERI, 1910 (d), p. 30). Wickert, quelques années plus tard, reconnaissait quant à lui deux interventions : la première, la construction de l'enceinte, décidée par le Sénat et le peuple de Rome, et la seconde, la restauration, réalisée par les autorités locales (WICKERT, 1928, p. 46-49 ; *CIL*, XIV, Suppl. 1-2, 4707). Sur l'inscription en question et ses différentes hypothèses de reconstruction : ZEVI, 1997, p. 74-78.

[526] Ce sujet a été détaillé de manière complète dans ZEVI, 1997, réexaminé dans ZEVI et MANZINI, 2008 (notamment concernant la *lex de exilio Ciceronis*), et résumé dans CÉBEILLAC-GERVASONI, *et al.*, 2006, p. 90-92. Zevi suppose par ailleurs que le concepteur des travaux n'était autre que Sicca, *prefectus fabrum* l'année du consulat de Cicéron et grand ami de ce dernier (ZEVI, 1997, p. 101). Sur la *lex de exilio Ciceronis*, voir également MOREAU, 1987.

[527] D'après Cébeillac-Gervasoni, qui s'est penchée sur les rapports institutionnels entre Rome et Ostie, il existait des rapports privilégiés entre les deux villes depuis la fondation d'Ostie. La colonie a toujours été étroitement liée et contrôlée par Rome et il semble d'ailleurs qu'il y ait des correspondances onomastiques entre les magistrats de Rome et d'Ostie sous la République : CÉBEILLAC-GERVASONI, 2002.

[528] ZEVI et MANZINI, 2008, p. 194.

[529] Voir *supra* : 2. Fonction défensive.

[530] Sur les raisons de l'apparition de cette technique de construction et ses avantages : COARELLI, 1977, en particulier p. 16 ; DESSALES, 2010. Pour une étude du coût de travaux de construction réalisés en appareil réticulé : DELAINE, 2001 (a) ; pour le cas de l'enceinte d'Ostie : BUKOWIECKI, *et al*., 2008, p. 83-89.

[531] Rappelons que Vitruve octroyait à cet appareil des qualités esthétiques : Vitruve, *De Architectura*, II, 8, 1 (cf. note 445). L'enceinte de Sepino/Saepinum, construite en appareil réticulé entre 2 av. J.-C. et 4 ap. J.-C., et encore

du parement extérieur. L'emploi de cette technique, qui trouve son berceau d'origine dans le centre de l'Italie et à Rome en particulier, se serait diffusé dans les régions italiennes pour des motifs politiques et économiques, mais également idéologiques. L'appareil réticulé serait investi d'une valeur d'*urbanitas*, c'est-à-dire d'une diffusion du modèle de Rome dans les provinces, une idée résumée de la sorte par M. Torelli : « non a caso Vitruvio [...] attribuisce al reticolato la *venustas*, espressione dell'egemonia culturale delle forme urbane, della ideologia dell'*urbanitas*, che proprio i monumenti realizzati in reticolato, teatri, anfiteatri, terme, incarnavano agli occhi delle classi dominanti nella capitale come nella provincia italiana. »[532].

Par ailleurs, avec leurs grands blocs de tuf et les deux tours carrées qui les entourent, les portes devaient probablement dégager une impression de force et de puissance. Parce qu'il présente des désavantages d'un point de vue militaire, le plan carré des tours a probablement été choisi pour ses qualités esthétiques plus que défensives. Le plan quadrangulaire gardera d'ailleurs longtemps la préférence des Romains bien que ses inconvénients fussent connus[533]. Cette situation était sans doute encore plus évidente pour la *Porta Marina* avec ses deux tours rapprochées et saillantes, construites en larges blocs de tuf. Cette porte, située à quelques mètres de la plage devait être visible depuis la mer et constituer la première image de la ville pour les navires qui arrivaient au port d'Ostie. L'importance des murs et des portes est d'ailleurs démontrée par l'édification de la tombe PR, A1 qui, dans une nécropole encore largement inoccupée, a cherché à se placer au plus près de la *Porta Romana*, s'appuyant contre la tour sud de celle-ci. Cette localisation, théoriquement proscrite par la loi[534], découle d'un choix conscient, d'une recherche de la position la plus gratifiante pour la dernière demeure du défunt[535]. La famille de ce dernier tirait donc avantage de cette position particulière qui devait souligner son prestige, mais les bénéfices étaient peut-être partagés, la cité elle-même profitant alors de cette tombe monumentale, en travertin qui plus est, qui embellissait peut-être l'entrée de la ville et en démontrait l'importance[536].

---

en partie conservée aujourd'hui, constitue un parallèle intéressant, offrant une vision plausible de l'aspect que devait prendre l'enceinte d'Ostie. Sur l'enceinte de Sepino : DE BENEDITTIS, *et al*., 1984 ; ROMANO, 2006 ; PINDER, 2016.

[532] TORELLI, 1980, p. 157-158.

[533] Voir *supra* : 2. Fonction défensive.

[534] Voir 1. Statut juridique des murs d'enceinte et aspects religieux, dans ce même chapitre.

[535] Sur ce sujet : GROS, 2006 ; STEVENS, 2017, p. 206, 222-224.

[536] La tombe A1 sera traitée en détails dans la Partie II, I. Le quartier de la *Porta Romana*.

Il en va de même pour la tour située sur la rive du Tibre, au nord de la *Porta Romana*. Son plan carré, inadapté aux exigences de la guerre de siège, et sa technique de construction, qui diffèrent des autres tours d'angle, sont révélateurs d'un soin particulier porté à sa construction et donc d'un statut privilégié. Sa situation aux abords du fleuve, probablement à des fins de contrôle de la route fluviale, lui assurait une grande visibilité depuis les embarcations venant de Rome. Par conséquent, cette tour devait sans doute constituer un *landmark* important, un élément de définition dans le paysage qui servait à signaler matériellement la présence de la ville[537]. Il est fort probable qu'une deuxième tour ait également joué ce rôle de l'autre côté de la ville, à l'embouchure du Tibre. À cet endroit, se trouve la *Tor Boacciana*, reconstruction médiévale d'une tour d'époque trajane, interprétée comme un phare[538]. Bien qu'il ne s'agisse que d'une pure spéculation – aucune donnée ne permettant d'affirmer l'existence d'une tour républicaine à cet endroit – l'hypothèse ne parait pas fantaisiste[539]. De nouveaux sondages et une étude détaillée du bâti pourraient peut-être un jour apporter de plus amples informations sur le sujet. Enfin, une dernière tour montre également une conception singulière : la tour hexagonale située dans la partie est du site. Comme cela a déjà été évoqué précédemment, il est probable que sa forme polygonale ait été dictée par des exigences défensives, afin de protéger la poterne voisine, d'autant qu'il s'agit de la seule association d'une tour et d'une poterne du circuit. On ne peut toutefois exclure que sa forme découle d'un choix esthétique ou symbolique qui ne peut actuellement trouver d'explication. On citera simplement que la tour devait être particulièrement visible puisqu'elle se situe sur l'un des points probablement les plus élevés de la ville[540], et jouait donc peut-être le rôle de *landmark*. La tour a en outre connu des modifications postérieures, probablement afin de la transformer en réservoir servant d'intermédiaire entre l'aqueduc et le *castellum aquae* voisins[541]. Ces travaux ont indubitablement modifié son état original et, de ce fait, amené une perte d'informations sur sa fonction première.

[537] L'idée avait déjà été avancée par Bukowiecki, Dessales et Dubouloz en 2008 : BUKOWIECKI, *et al*., 2008, p. 80, note 105.
[538] Cf. note 476.
[539] À l'instar de Calza (CALZA, *et al*., 1953, p. 79), la plupart des chercheurs évaluent d'ailleurs le périmètre des murs de l'enceinte à 2136 m, c'est-à-dire de la tour sur le Tibre à la *Tor Boacciana* (par exemple : PAVOLINI, 2006, p. 30 ; BUKOWIECKI, *et al.*, 2008, p. 77). Il parait peu probable que les murs se terminaient à l'embouchure de manière rectiligne sans l'édification d'une tour.
[540] Une pente a en effet été restituée à cet endroit étant donné l'implantation du château d'eau et le niveau altimétrique de la poterne. À ce sujet voir BUKOWIECKI, *et al*., 2008, p. 90.
[541] Sur les transformations de la tour et l'hypothèse d'un bassin intermédiaire entre l'aqueduc et le château d'eau de la *Porta Romana* : BUKOWIECKI, *et al.*, 2008, p. 174-176.

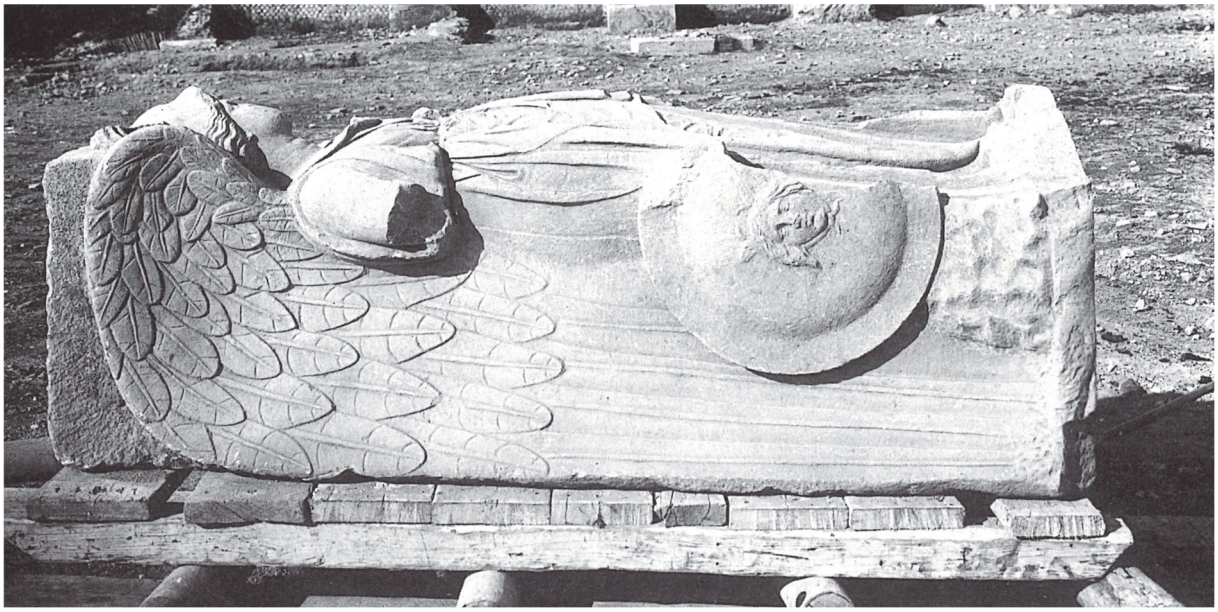


Fig. I.3.8. Statue de Minerve ailée lors de sa découverte au début du XX^e s. (OLIVANTI, 2001, p. 58, fig. 1 ; *PAOANT*, *Archivio Fotografico*, B220).

Enfin, du point de vue de la décoration, il est malheureusement difficile de tirer des informations pour l'étude de la symbolique de l'enceinte puisqu'en dehors de la sculpture de Minerve ailée, aucun élément de la décoration n'a été conservé (fig. I.3.8.)[542]. L'attribution de la déesse à la *Porta Romana* pose d'ailleurs problème, non seulement parce qu'il n'est pas tout à fait certain qu'elle provienne de ce monument – même si tous les chercheurs s'accordent sur ce fait et c'est en effet l'hypothèse la plus probable[543] – mais surtout parce que sa datation n'a pas pu être établie de manière sûre, certains auteurs la rattachant à la première phase de la porte (Von Hesberg ; fig. I.3.9), d'autres à sa restauration d'époque impériale (Pensabene). Selon Von Hesberg, les caractéristiques stylistiques de la sculpture renvoient à des modèles tardo-républicains, ce qui serait en outre confirmé, selon lui, par le motif assez rare de la Minerve ailée, davantage présent en Grèce, jusqu'au II^e s. av. J.-C. où il apparait toujours sur des pièces

[542] À l'exception de fragments de corniche en tuf découverts par Vaglieri dans la fondation de la restauration de la *Porta Romana*. Il est probable que ces fragments, dont l'un est recouvert de stuc blanc, aient appartenu à la décoration de la première phase de la porte : VAGLIERI, 1911 (h), p. 141.

[543] D'après les documents de l'époque, la statue de Minerve aurait été découverte lors d'un sondage réalisé dans l'angle sud du *Piazzale della Vittoria*, devant un grand bâtiment public ou un temple – probablement le temple V, XVII, 1, et non pas dans l'embrasure de la porte. Finelli écrira d'ailleurs que la statue provenait probablement de la *Porta Romana* ou d'un grand monument : *Gds*, 1910, p. 117 ; VAGLIERI, 1910 (a), p. 229. Cette incertitude concernant l'appartenance de la sculpture à la décoration de la porte s'exprime chez les auteurs modernes par l'emploi d'adverbes : *dubitativamente* chez Zevi (« grandioso blocco marmoreo scolpito con [...] una Minerva alata, trovato sul Piazzale di Porta Romana e dubitativamente assegnato alla decorazione dell'attico della porta stessa » ZEVI, 1997, p. 70) et *forse* chez Pensabene (« Il monumento [la *Porta Romana*] [...] assunse l'aspetto di arco monumentale d'ingresso alla città e forse fu dotato di statue di Minerva alata sull'attico » PENSABENE, 2007, p. 189).

de monnaie. Selon l'auteur, ces images étaient toujours connues et auraient servi de modèle pour la décoration de la porte[544]. À cette hypothèse s'oppose toutefois un argument de poids : le marbre utilisé (le proconnèse) n'aurait été introduit en Italie, selon Pensabene, qu'à l'époque flavienne. Le chercheur établit en outre des parallèles avec d'autres attestations de Minerve-Victoire d'époque impériale (notamment à Cyrène, Gortyne, et Bulla Regia) y reconnaissant un type présent dans l'Empire romain mais réapproprié à Ostie par un atelier local selon une inspiration éclectique et classicisante[545]. Bien que personnellement je serais plutôt encline à suivre la datation de Pensabene, pour l'emploi du proconnèse, il reste difficile de se prononcer en faveur de l'une des deux hypothèses et de déterminer à quelle phase appartenait la sculpture.

Quoi qu'il en soit, il est sûr qu'il y a là un lien intéressant à établir entre Minerve comme déesse protectrice de la ville – *custos urbis* – et Cicéron. Plutarque rapporte qu'avant son départ en exil, l'orateur avait en effet dédié une statuette de Minerve au Capitole, avec l'inscription « Minerve, protectrice de Rome » afin de lui demander de veiller sur la ville durant son absence[546]. L'orateur lui-même fera d'ailleurs allusion à cet épisode dans son traité consacré aux lois, en mentionnant la déesse non pas par son nom mais par son rôle de *custos urbis*[547]. Enfin, à son retour d'exil, il rappela à nouveau, dans un discours prononcé devant les pontifes, son rôle de protectrice de Rome ainsi que le lien qui l'unissait à la déesse qu'il considère comme une guide et conseillère[548]. À travers cet acte et ces discours qui devaient servir de métaphore, l'orateur entendait probablement rappeler qu'il avait lui-même agi en protecteur de Rome et de la République : à l'instar de Minerve, gardienne de la ville, lui-même veillait sur Rome et sur sa patrie[549]. Bien entendu toute représentation de la déesse ne peut être systématiquement mise

[544] VON HESBERG, 1998.
[545] PENSABENE, 2007, p. 191. Sur l'introduction du marbre proconnèse en Italie : PENSABENE, 2002 (b), p. 203.
[546] Plutarque, *Vie de Cicéron*, 31, 6. « Minerve gardienne de Rome » est rapporté en grec : « Ἀθηνᾷ Ῥώμης φύλακι ».
[547] Cicéron, *De Legibus*, II, 42 : *Nos, qui illam custodem urbis omnibus ereptis nostris rebus ac perditis uiolari ab impiis passi non sumus, eamque ex nostra domo in ipsius patris domum detulimus, iudicia senatus, Italiae, gentium denique omnium conseruatae patriae consecuti sumus*. « Nous, qui n'avions pas voulu, quand on nous arrachait et qu'on abimait tous nos biens, que la Protectrice de la ville fut insultée par des impies, et qui l'avions reportée de notre maison dans la maison de son Père, nous avons, au jugement du Sénat, de l'Italie et enfin de toutes les nations, mérité cette sentence que nous avions sauvé la patrie ! » (Traduction : DE PLINVAL, 1968, p. 64). La même qualification (*custos urbis*) est à nouveau employée dans une lettre envoyée à Cornificius : Cicéron, *Fam*, XII, 25, 1.
[548] Cicéron, *De domo sua*, 144 : […] *et te, custos urbis, Minerva, quae semper adiutrix consiliorum meorum, testis laborum exstitisti*. « […] et toi, Minerve, protectrice de la ville, qui toujours m'as assisté dans mes délibérations et accompagné dans mes travaux » (Traduction : WUILLEUMIER, 1952, p. 169).
[549] Sur le lien entre Cicéron et Minerve : PINA POLO, 2003 ; VON HESBERG, 1997, repris par Zevi (ZEVI et MANZINI, 2008, p. 188).

en lien avec l'orateur, mais sa présence sur la porte de l'enceinte que celui-ci aurait fait construire durant son consulat n'est peut-être pas due au hasard.

Bien que la mention épigraphique de Minerve *custos urbis* soit assez rare en dehors des écrits de Cicéron[550], cette appellation ne constituait probablement pas une formule rhétorique inventée par l'orateur mais bien un rôle qu'endossait effectivement la déesse pour la ville de Rome. Cela pourrait expliquer les ressemblances d'un point de vue iconographique dans les représentations de la déesse et de la personnification de Rome[551]. Par extension, Minerve serait alors considérée comme protectrice des villes, ce qui explique qu'elle apparait sur d'autres enceintes, à Pompéi notamment (*Porta Marina*, *Porta Stabia* et *Porta Nola*)[552] ainsi qu'à Tarragone (*Torre de Minerva*)[553]. Pina Polo, qui a examiné la présence de la divinité sur l'enceinte de Tarragone, où une inscription et un bas-relief lui sont dédiés, propose de voir dans sa présence un symbole de romanité. Selon lui, la Minerve *custos urbis Romae* deviendrait *custos urbis Tarraconensis*, non pas en tant que divinité tutélaire de la ville mais comme symbole de Rome dans ce camp militaire qui devait se défendre contre les troupes d'Hannibal et répandre la culture romaine parmi les habitants de la région. En tant que premier grand établissement romain en Hispanie, une région encore largement hostile, Tarragone représenterait une extension de Rome, symbolisée par la présence de Minerve, gardienne de la capitale[554]. À la lecture de ces lignes, il est difficile de ne pas établir un lien avec Ostie qui, non seulement, constitue la première colonie de Rome, mais dont l'enceinte tardo-républicaine a en outre été décidée et financée par la capitale. La présence de Minerve, en lien avec une inscription mentionnant le Sénat et le peuple de Rome, qu'il s'agisse de la décoration de la première ou de la seconde phase de la *Porta Romana*[555] – porte, s'il est besoin de le rappeler

[550] Elle n'apparait en effet que sur deux inscriptions dont le contexte de provenance n'est pas très bien connu : PINA POLO, 2003, p. 112-113.
[551] CANCIANI, 1981, p. 1108. Dans les *Notizie degli Scavi* de l'année 1910, lorsqu'il rapporte la découverte de la statue de Minerve, Vaglieri parle d'ailleurs d'une « Vittoria in piedi, dal tipo di Roma-Minerva, o addirittura una Roma alata, che però crederei nuova nell'arte (Roma victrix, secondo un'idea espressami dal prof. Milani) ». VAGLIERI, 1910 (a), p. 229.
[552] Sur la présence de Minerve à Pompéi et son lien avec l'enceinte : VAN DER GRAAFF, 2018, p. 205-237.
[553] HAUSCHILD, 1985 ; PINA POLO, 2003, p. 113-117.
[554] PINA POLO, 2003, p. 117-118.
[555] Bien qu'il n'en subsiste aucune trace, une inscription ornait inévitablement l'attique de la porte d'époque républicaine. Selon l'hypothèse de Zevi, celle-ci aurait mentionné la construction de l'enceinte par le Sénat et son achèvement par Clodius Pulcher mais aurait omis le nom de Cicéron, donnant lieu aux lamentations de l'orateur concernant la spoliation de son *monumentum* par le tribun : ZEVI, 1997, p. 107-112.

sur la route reliant la ville à la capitale – pourrait donc signifier un lien privilégié entre Ostie et Rome[556].

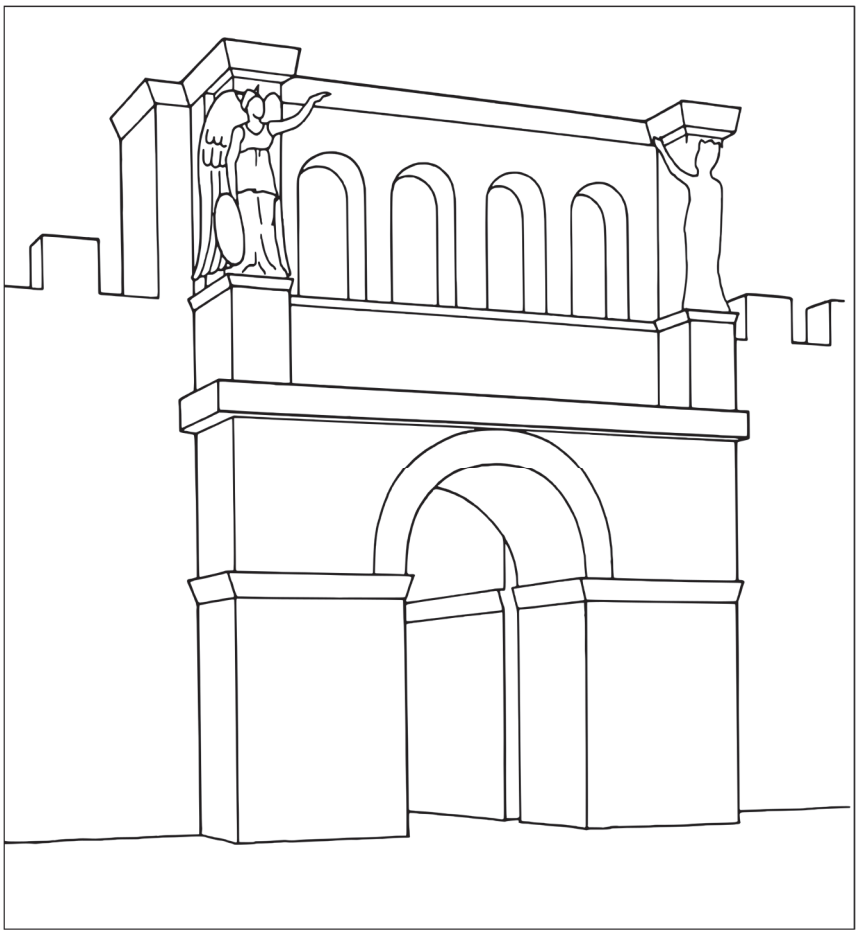


Fig. I.3.9. Hypothèse de reconstruction de la *Porta Romana* selon Von Hesberg. (VON HESBERG, 1998, p. 372, fig. 4).

3.4. Conclusion

Ces différentes observations démontrent qu'un soin particulier a été porté à plusieurs éléments de l'enceinte, et plus spécialement aux points marquant l'entrée dans la ville : les portes – qui dégagent une impression de force – et la tour sur le Tibre – qui surveille le fleuve et signale le début du territoire ostien. Ces éléments sont principalement tournés vers l'extérieur, visibles pour ceux qui arrivent à Ostie depuis Rome (par voie terrestre ou fluviale) ou par la mer. Du côté intérieur en revanche, la même attention ne semble pas avoir été portée

[556] Les rapports étroits qui existent entre Rome et Ostie ont d'ailleurs été démontrés par Cébeillac-Gervasoni : CÉBEILLAC-GERVASONI, 2022.

aux courtines qui ne présentent pas l'appareil réticulé présent à l'extérieur, et sont par ailleurs en partie cachées par un *agger*[557]. Les tours circulaires sont en réalité les seuls éléments de l'enceinte tournés vers l'intérieur de la ville. Toutefois, leur nombre réduit et le fait qu'elles semblent être en partie englobées par l'*agger*[558], ce qui réduit leur visibilité, peut faire douter qu'elles aient joué un véritable rôle dans la définition de la cité. Il n'est pas exclu, en revanche, qu'elles aient participé à la création d'un sentiment de sécurité chez les habitants, et ce, malgré la faible potentialité défensive induite par leur plan rentrant. La fonction symbolique semble donc projetée vers l'extérieur de la ville, l'enceinte apparaissant alors comme un écrin enfermant la cité, une carte de visite pour ceux qui s'apprêtent à y entrer.

Dans cette optique, l'enceinte sert donc à marquer physiquement le territoire de la ville. Les murs deviennent alors un élément de définition et de représentation important, servant à afficher l'importance de la ville et son statut. La colonie maritime, qui prenait autrefois l'apparence austère d'un *castrum* militaire qui s'était peu à peu élargi, débute désormais un processus de transformation qui lui donnera l'apparence d'une véritable ville, à la hauteur de son statut de port de la capitale. Le message est donc clair : Ostie a désormais toute la dignité d'une ville, et le voyageur qui s'en approche ne peut l'ignorer en apercevant son enceinte et ses portes, qui forment par ailleurs la première image qu'il aura de la ville.

En outre, la construction de l'enceinte d'Ostie, dans la première moitié du I^er^ s. av. J.-C., pourrait être rattachée au phénomène de la municipalisation qui se répand en Italie au lendemain de la guerre sociale. Comme cela a déjà été évoqué, les villes italiennes qui obtiennent la citoyenneté romaine à cette époque font désormais partie intégrante de l'État romain et, en ce sens, participent à la vie politique romaine, tout en ayant leur propre autonomie dans la gestion de leurs affaires courantes. L'enceinte est alors un moyen pour ces cités d'exprimer cette participation au modèle de Rome. Or, parmi toutes les villes qui sont touchées par ce phénomène de municipalisation et se dotent d'une enceinte, Ostie peut se targuer

[557] L'absence de parement sur la face intérieure des courtines a été mise en évidence par Heinzelmann et l'équipe de Dessales et mise en relation avec la présence d'un *agger* (cf. note 444). On notera toutefois que la partie supérieure des courtines intérieures n'a pas été conservée. Il est donc possible qu'au-dessus de l'*agger*, les courtines présentaient également un appareil réticulé. Une telle situation n'est connue que pour la tour hexagonale où la limite du terre-plein a été mise en évidence lors de l'étude du château d'eau voisin : BUKOWIECKI, *et al.*, 2008, p. 80-84, fig. 31.

[558] Bien qu'on ne connaisse pas de manière exacte le rapport entre ce terre-plein et les tours, il est possible d'imaginer que celles-ci étaient en parties englobées dans celui-ci, à l'instar de la tour hexagonale (cf. note précédente). La présence d'une entrée pour pénétrer dans les tours circulaires indique toutefois que l'*agger* ne les englobait pas entièrement.

d'entretenir un lien privilégié avec Rome. La capitale semble d'ailleurs présente dans la symbolique de l'enceinte d'Ostie à travers différents éléments : l'inscription SPQR qui ornait la *Porta Romana*, les statues de Minerve encadrant celle-ci (si tant est qu'elles appartiennent à la première phase de la porte), voire même l'appareil en réticulé qui compose les courtines[559]. C'est en outre la capitale qui a pris la décision et a financé la construction de l'enceinte. Cet acte pourrait alors apparaitre comme une reconnaissance de l'importance d'Ostie de la part de Rome et lui conférer un statut privilégié : Ostie est sa première colonie, fondée selon la légende par l'un des rois de Rome, mais également son port, lieu incontournable dans l'approvisionnement de l'*Urbs*.

4. Fonction économique et de contrôle

Le rôle économique des enceintes est une réalité assez bien attestée de l'Antiquité jusqu'à l'époque moderne. Ainsi, on connait encore aux XVIII^e^ et XIX^e^ s. le cas des « cinte daziarie », ces enceintes qui ont entouré des villes comme Turin, Livourne (*Mura Leopoldine*), Naples (*Muro Finanziere*) ou encore Paris (Mur des Fermiers généraux) et dont la fonction était essentiellement économique. Il s'agissait de percevoir aux points de passage de ces murs, le « dazio » (l'octroi), une taxe sur les marchandises. Prenant tantôt la forme de véritables murs, tantôt de barrières de toutes sortes, ces enceintes étaient très impopulaires et ont fini par être abolies et détruites à la fin du XIX^e^ ou durant le XX^e^ s. pour permettre l'expansion urbaine[560]. Bien que moderne, cet exemple illustre parfaitement le rôle fiscal des enceintes, inhérent à leurs caractéristiques architecturales : en réduisant le nombre de points d'entrée dans la ville, celles-ci permettent un contrôle plus accru des biens mais aussi des personnes qui franchissent les portes de la cité. Cette double fonction – économique et de contrôle – bien que fréquemment citée de manière théorique parmi les rôles que remplissaient les enceintes, n'a que très rarement fait l'objet d'une véritable analyse dans le monde romain[561]. Afin de déterminer si l'enceinte

[559] Sur cet élément, je resterais toutefois prudente. Le réticulé, comme élément symbolisant Rome, peut se concevoir à mon sens pour des territoires plus éloignés géographiquement, où la technique a fait l'objet d'une introduction de la part des ingénieurs romains, mais parait moins significatif dans la région qui constitue le berceau de son utilisation.

[560] Sur les « cinte daziarie » : FAVILLI, 2005 ; OTERI, 2012 ; SULFARO, 2012. Voir également LUPO, 2001 (Turin) ; PIGNATELLI, 2006 (Naples).

[561] Dans les sources, le rôle de contrôle est toujours cité dans le cadre d'une guerre et de la tyrannie : MOATTI, 2007, p. 102, note 11. Les études archéologiques, quant à elles, délaissent souvent cet aspect, probablement par manque de vestiges pour témoigner de cette fonction. Le sujet est toutefois abordé par Stevens : STEVENS, 2017, p. 69-72.

d'Ostie servait au contrôle des individus et marchandises qui entraient en ville, il convient d'abord de s'interroger, de manière plus générale et théorique, sur les portes urbaines comme lieu de douanes et de contrôle de l'identité.

Durant l'Antiquité romaine, il existait sous le nom de *portorium* – traduit par « octroi » en français – une taxe qui pouvait être perçue à l'entrée ou à la sortie des villes sur tout type de bien destiné à être vendu (y compris les esclaves)[562]. On ne connait toutefois pas tous les détails de la perception de cette taxe, à commencer par les lieux précis où le contrôle s'effectuait. À Rome, par exemple, la ligne d'octroi semblait correspondre en certains points avec les murs d'enceinte – l'impôt étant alors prélevé aux portes – mais s'en écarter à d'autres. Certaines taxes étaient en outre directement levées sur les marchés[563]. En dehors de la capitale, les sources indiquent que le *portorium* était également perçu dans plusieurs villes romaines, et en particulier dans les ports ; il était alors généralement géré par l'État, et plus rarement par les autorités municipales[564]. La perception de cette taxe semble toutefois avoir beaucoup varié au cours du temps, ayant été tantôt supprimée, tantôt réinstaurée par les autorités de Rome[565]. Par ailleurs, cette mesure fiscale visait essentiellement les marchandises et non les personnes, l'octroi ne prévoyait donc pas le contrôle de l'identité des voyageurs[566].

À Ostie, justement, si on sait qu'un *portorium* était prélevé pour les bateaux arrivant dans le port (notamment la *Quadragesima Galliarum* et la *Quadragesima Hispaniarum*[567]), ces taxes étaient sans aucun doute perçues au port, et non aux portes de la ville[568]. Peut-on alors

[562] Le mot *portorium* désigne la taxe de circulation des marchandises. Sous ce même nom étaient regroupés dans l'Antiquité romaine, aussi bien l'impôt prélevé à l'entrée ou dans la ville, que celui perçu aux frontières ou encore aux péages pour le passage des routes et des ponts. En français, une distinction a été faite selon les lieux où la taxe était perçue : la douane pour les frontières, les péages pour les routes et les ponts, et l'octroi pour les villes : CAGNAT, 1969. Pour une étude sur le *portorium* : DE LAET, 1949 ; SIDEBOTHAM, 1986.
[563] Sur le cas de Rome et l'emplacement de la ligne d'octroi : GUILHEMBET, 2006 (en particulier à partir de p. 108).
[564] Il existe quelques exemples de villes qui pouvaient garder ou se voir octroyer le privilège de percevoir elles-mêmes la taxe de circulation des marchandises mais il s'agit là de cas assez rares. La ville de Stratonicée par exemple se vit octroyer par Sylla le privilège de disposer des revenus de ses douanes : DE LAET, 1949, p. 89-96.
[565] Ainsi, par exemple, Q. Caecilius Metellus avait fait supprimer le *portorium* en Italie, mais celui-ci aurait ensuite été réintégré durant la dictature de César pour renflouer les caisses de l'État. D'autres exemples de suppression, modification ou réinstauration des *portoria* sont par ailleurs connus sous les règnes de Caligula, Néron, Pertinax, pour n'en citer que quelques-uns. Sur ce sujet : DE LAET, 1949, p. 345-349 ; CAGNAT, 1969, p. 587.
[566] MOATTI, 2000, p. 947-948.
[567] Sur la *Quadragesima Galliarum* : DE LAET, 1949, p. 125-173, en particulier p. 161-162 pour Ostie ; FRANCE, 2001. Sur la *Quadragesima Hispaniarum* : DE LAET, 1949, p. 286-294, en particulier p. 291.
[568] Une taxe était également prélevée sur les produits des mines de fer de Gaule (*ferrariae Gallicae*), dont le bureau de prélèvement était, d'après Pavolini, peut-être situé sur le *forum* : PAVOLINI, 2010, p. 82. Une inscription dédiée à Sylvain par un *socior(um) vect(igalis) ferr(ariarum) ser(vus)*, un esclave travaillant dans l'administration du *vectigal* du fer a également été découverte à proximité de la *Porta Secundaria* : CIL, XIV, 4326 ; CALZA, 1923, p. 397-398.

affirmer qu'un *portorium* était également prélevé aux différentes portes pour les marchands qui arrivaient par voie terrestre ? En réalité, la question demanderait d'étudier la fiscalité de la ville d'Ostie à travers le temps, et en particulier les différents impôts et les lieux où ils étaient perçus. Une telle enquête, qui relève davantage de l'histoire économique, dépasserait toutefois le cadre de cette thèse. Sans se lancer dans une telle étude, et bien que d'un point de vue archéologique, aucun élément ne permette de définir si le *portorium* était ou non perçu aux portes d'Ostie, il nous parait probable que de telles taxes aient pu être levées aux portes de la ville, si pas de manière permanente au moins dans certains cas et à certaines époques[569].

La question du contrôle des personnes est plus complexe et peut être posée en ces termes : l'entrée dans les villes romaines était-elle complètement libre ou était-elle soumise à une forme de contrôle ? Et dans l'affirmative, comment était vérifiée l'identité des voyageurs ? Il s'agit évidemment d'un sujet difficile à appréhender mais pour lequel plusieurs éléments de réponse ont été apportés par Claudia Moatti qui s'est longuement intéressée à la question de la mobilité, de la migration et du contrôle des individus dans l'Antiquité[570]. Partant d'une opposition dans les sources entre les affirmations de Pseudo-Aristide, selon lesquelles les Romains jouissaient d'une totale liberté de circulation[571], et de nombreux cas d'interdiction ou d'autorisation d'entrer en ville qui tendent à indiquer que des formes de contrôle devaient exister[572], Moatti est parvenue à retracer en partie les mécanismes et l'organisation de cette régulation sociale.

[569] On notera d'ailleurs que c'est à proximité de la *Porta Secundaria* qu'a été découverte l'inscription mentionnée dans la note précédente. L'étude mériterait d'être approfondie.
[570] Voir Moatti dans la bibliographie.
[571] Pseudo-Aristide, *L'éloge de l'empereur*, 37 : « La possibilité de se rendre sans crainte là où l'on veut n'est-elle pas totale pour tous ? Les ports ne sont-ils pas tous et partout en activité ? […] Sur les fleuves, quels passages sont-ils interdits au franchissement ? Sur la mer, y a-t-il des détroits fermés ? » (Traduction : PERNOT, 2007, p. 160-161).
[572] On citera à titre d'exemple le cas du professeur Libanius (IV^e^ s.), qui avait été nommé à la chaire de Constantinople et ne pouvait quitter la ville sans autorisation (MOATTI, 2000, p. 932) ou encore durant l'époque républicaine, les tribuns de la plèbe à Rome qui ne pouvaient s'absenter de la capitale qu'à certaines occasions et sous certaines conditions (MOATTI, 2000, p. 939). Sans oublier qu'un décret d'Ulpien renseigne que le préfet de la ville pouvait exclure des individus de la ville et de ses quartiers. Dig. 1, 12, 1, 13 : *Et urbe interdicere praefectus urbi et qua alia solitarum regionum potest, et negotiatione et professione et advocationibus et foro, et ad tempus et in perpetuum.* « Le préfet peut interdire de séjour dans la ville ainsi que dans les autres régions de son ressort, interdire l'exercice soit d'un commerce, soit d'une profession, soit du droit de plaider, soit de l'accès au tribunal, et cela temporairement ou définitivement » (Traduction : MOATTI, 2007, p. 84). Ces différents exemples semblent démontrer qu'un certain contrôle de la circulation des individus était exercé par les autorités urbaines.

Selon la chercheuse, aucun contrôle d'identité n'était effectué aux portes des villes romaines (à l'exception d'Alexandrie qui constitue un cas particulier)[573]. Cela n'excluait pas pour autant la présence de gardes aux portes de la ville et la tenue de certaines formes de contrôle, plus informelles, pour empêcher les vagabonds et autres indésirables d'entrer en ville[574]. L'histoire du philosophe Apollonius, racontée par Philostrate, illustre d'ailleurs bien cette situation. Alors que Néron avait pris des mesures contre les philosophes (certains étaient trainés en justice et mis en prison, d'autres poussés à l'exil), Apollonius n'eut aucun mal à passer les portes de la ville. Les gardes qui y étaient postés se contentèrent d'examiner ses vêtements, et comme il n'avait rien d'un mendiant, le laissèrent entrer sans poser de question[575]. À travers ce récit, il semblerait donc que l'apparence physique d'un visiteur lui servait de sauf-conduit pour entrer en ville[576], mais aussi que les entrées des villes n'étaient pas réellement contrôlées. Par ailleurs, la suite de l'histoire d'Apollonius rapporte qu'une fois dans Rome, un espion de l'empereur dénonça le philosophe et qu'il fût de ce fait convoqué chez l'un des consuls. Cette dernière anecdote est également révélatrice du fait que le contrôle social des « indésirables »[577] s'effectuait plutôt à l'intérieur de la ville et était aux mains du préfet et de

[573] MOATTI, 2017, p. 237-238. Sur le cas d'Alexandrie : MOATTI, 2000, p. 950-953. On notera d'ailleurs que bien que des documents d'identité tels que nos passeports actuels n'existaient évidemment pas, il semblerait qu'un certain nombre de documents étaient à même de prouver l'identité de leur possesseur : *diploma* militaire, lettres de recommandation, « tessères d'identité », contrats d'affaire, sauf-conduits, etc. Sur ces documents et le contrôle de l'identité: voir MOATTI, 2000, p. 929. Pour les contrôles d'identité dans le monde grec : LEFÈVRE, 2004.

[574] En réalité, il est difficile de déterminer si les portes des villes ont toujours été gardées. L'histoire d'Apollonius (cf. *infra*) rapporte la présence de gardes du temps de Néron, mais celle-ci doit peut-être être mise en rapport avec les mesures prises par l'empereur par peur des conjurations (GUILHEMBET, 2006, p. 82-83). Tacite rapporte en effet que l'empereur avait fait poster des gardes sur les murailles de Rome (Annales, XV, 58). Ce déploiement de troupes venait-il renforcer une sécurité déjà en place ou la présence de gardes aux portes revêtait-elle un caractère exceptionnel ? Quant aux *stationarii*, ces gardes postés de façon permanente afin d'assurer l'ordre, ils étaient déjà présents en Italie et dans les provinces au II^e^ s., et sont attestés à Rome au III^e^ s. Mais il est difficile de déterminer à partir de quelle époque ils ont été installés dans la capitale. Sur le cas des *stationarii* : MOATTI, 2007, p. 83.

[575] Philostrate, *Vie d'Apollonius de Tyane*, livre IV, 35-39. « Ils s'approchèrent donc des portes de la ville et les gardes ne leur demandèrent rien ; seulement ils examinèrent avec étonnement leur vêtement : son aspect était en effet tout religieux, et ne ressemblait en rien à celui des mendiants. Ils descendirent dans une auberge au voisinage de la porte et ils étaient en train de dîner, car c'était déjà le soir, lorsqu'entra, comme dans l'intention de faire la fête, un individu ivre, doté d'une voix qui n'était pas sans charme… » (Traduction : GRIMAL,1958, p. 1169). Sur l'anecdote d'Apollonius : GUILHEMBET, 2006, p. 82-83 ; MOATTI, 2007, p. 82-83.

[576] L'habillement comme critère d'identification apparait encore au V^e^ s. dans le Code Théodosien, sous la forme d'une interdiction d'entrer à Rome pour les individus qui portent des cheveux longs et sont vêtus d'une tenue de « barbare » : braies (*bracchae*), bottes montant jusqu'aux genoux (*tzangae*) et vêtements en peau. *CTh*. 14, 10, 2 : *usum tzangarum adque bracarum intra urbem venerabilem nemini liceat usurpare. CTh*. 14, 10, 3 : *intra urbem Romam nemo vel bracis vel tzangis utatur*. *CTh.* 14, 10, 4 : *maiores crines, indumenta pellium etiam in servis intra urbem sacratissimama praecipimus inhiberi*. Il est toutefois impossible de savoir si ces interdictions ont réellement été appliquées. Sur l'utilisation du vêtement comme reflet de l'ordre social et les interdictions vestimentaires : CALLU, 2004 ; DELMAIRE, 2004.

[577] On notera d'ailleurs que ce n'est pas l'étranger en tant que tel qui est contrôlé et considéré comme indésirable, mais plutôt quiconque représente un danger pour l'ordre public : MOATTI, 2007, p. 83 ; THOMAS, 1998, p. 495-500.

l'administration[578]. À travers toute une série de mesures (interdictions, limitations de séjour, expulsions) les villes pouvaient imposer des limitations administratives qui permettaient de gérer le flux de personnes et contrôler certaines catégories d'individus[579]. Comme l'affirmait Lefèvre dans son étude du contrôle de l'identité dans les cités grecques, la frontière était alors davantage administrative que physique[580]. Il faut toutefois nuancer cette affirmation car les expulsions semblent surtout avoir pris la forme de mesures ponctuelles prises en période de crises politiques ou alimentaires[581], et ont été fortement critiquées en vertu de l'idéal traditionnel de l'accueil des étrangers, qui distinguait les Romains des « barbares »[582]. Cicéron s'insurgea d'ailleurs contre la *Lex Papia* de 65 – qui prévoyait l'expulsion de nombreux étrangers à Rome – en affirmant que refuser l'entrée en ville à des étrangers est inhumain[583].

Il semblerait donc que si l'enceinte peut être perçue d'un point de vue anthropologique et symbolique comme un élément de définition de la ville et de la communauté qui y habite – excluant même selon Stevens les « autres » qui n'appartiennent pas à cette communauté[584] – elle ne constitue pas, du reste, une frontière qui exclut physiquement les étrangers. La liberté de circulation semblait donc presque totale[585]. Malgré cela, les sources indiquent que selon les besoins, l'enceinte pouvait servir de barrière pour interdire l'accès à certains types d'individus[586]. Cette fonction économique et de contrôle des enceintes est toutefois assez théorique car en dehors de Rome, on ne possède que peu de témoignages et généralement pas de traces archéologiques pour l'étudier. Cela explique sans doute la lacune historiographique concernant cette fonction dans les études des enceintes romaines.

---

[578] Si sous l'Empire, la surveillance des vagabonds est aux mains du préfet de la ville, elle semble incomber, sous la République, aux édiles et aux *tres viri capitales* : MOATTI, 2007, p. 82-83, p. 108 note 96 ; MOATTI, 2017, p. 238.

[579] Sur ce sujet : MOATTI, 2007, p. 83-92. On citera à titre d'exemple le cas des limitations de séjours à Rome pour les étudiants, règlementés à partir du II^e^ s. (MOATTI, 2007, p. 85-86), ou l'expulsion des Juifs sous le règne de Tibère (MOATTI, 2007, p. 86-90).

[580] LEFÈVRE, 2004, p. 105-106. S'intéressant aux lieux et agents de contrôle aux frontières et dans les cités grecques, l'auteur en arrivait à la conclusion que les contrôles devaient plus probablement avoir lieu en ville que sur leur territoire, et que les fonctionnaires stationnés aux points de passage n'avaient probablement d'autres moyens que de renvoyer les voyageurs vers les autorités en ville.

[581] Sur les « inutiles » et leur expulsion : MOATTI, 2007, p. 90-92 ; MOATTI, 2017, p. 238-239.

[582] Strabon par exemple, rapporte que selon Ératosthène, « la xénélasie était une coutume commune à tous les barbares » (Φησὶ δ΄ Ἐρατοσθένης κοινὸν μὲν εἶναι τοῖς βαρβάροις πᾶσιν ἔθος τὴν ξενηλασίαν). Strabon, *Géographie*, XVII, 1, 19. Sur ce sujet : MOATTI, 2007, p. 92-93.

[583] Cicéron, *De Off.*, III, 11, 47 : *usu vero Urbis prohibere peregrinos sane inhumanum est*.

[584] STEVENS, 2016, p. 291.

[585] L'exclusion des vagabonds et mendiants ne semblait pas non plus systématique puisque Appien (*Histoire Romaine*, XIV, *Guerres civiles*, II, 120) rapporte qu'à la mort de César, la ville de Rome était remplie de mendiants : MOATTI, 2007, p. 108, note 96.

[586] Cf. *supra*, note 572.

Revenons maintenant au cas d'Ostie. Comme nous l'avons évoqué précédemment, il est possible que l'octroi ait été perçu aux portes de la ville – surtout étant donné l'importance commerciale d'Ostie comme port de Rome – même si d'un point de vue archéologique aucun élément ne permet, à ma connaissance, de l'affirmer avec certitude[587]. Quant à la régulation sociale des individus, on ne peut que supposer qu'une certaine forme de contrôle ait pu avoir lieu aux portes, selon les modalités définies par Claudia Moatti, afin d'éviter le désordre en ville. Cette fonction de contrôle reste donc forcément théorique pour Ostie aussi, ce qui ne signifie pas qu'elle n'existait pas ou était moins importante. En réalité, qu'un contrôle des biens et des personnes ait effectivement eu lieu, ou non, aux portes de l'enceinte d'Ostie importe peu. Le simple fait que les conditions étaient réunies pour effectuer ce contrôle en cas de besoin, suffit pour attribuer à l'enceinte une fonction économique et de contrôle, même si celle-ci n'était peut-être active qu'à certains moments. Elle peut donc être considérée comme une fonction si non effective, du moins en puissance.

5. Adaptation et changement des fonctions : l'enceinte, un édifice qui se transforme.

L'analyse menée jusqu'à ici a permis de déterminer les fonctions que remplissait l'enceinte lors de sa construction. Celles-ci ont été envisagées dans une période de temps précise et un contexte particulier, et se sont basées sur les caractéristiques que présentait originellement l'enceinte. Dès lors que des modifications architecturales ont lieu sur l'édifice et que le contexte change, il est légitime de suggérer que les fonctions se transforment également. Le chapitre précédent a démontré que de nombreuses modifications ont été réalisées sur l'enceinte : l'ouverture de portes secondaires, et leurs modifications au cours du temps, la reconstruction de la *Porta Romana*, la destruction au contraire des portes *Marina* et *Laurentina*, la restauration des courtines à certains endroits, et leur destruction à d'autres. L'objectif de cette dernière partie est donc d'évaluer la façon dont les fonctions de l'enceinte se sont modifiées au cours du temps selon les transformations architecturales de l'enceinte, mais aussi selon la métamorphose de l'environnement urbain.

[587] Vaglieri reconnaissait dans l'édifice PR, C7, un poste de garnison pour les soldats ou gardiens de la ville en s'interrogeant sur la perception d'un *dazio* à cet endroit : VAGLIERI, 1914, p. 44. Aucun indice ne permet toutefois de vérifier cette hypothèse. Sur l'analyse de l'édifice PR, C7 : voir Partie II, I. Le quartier de la *Porta Romana*.

La période envisagée s'étirant sur plusieurs siècles, il est bien entendu impossible de déterminer des fourchettes chronologiques précises pour les différentes fonctions de l'enceinte, d'autant plus que les interventions repérées dans le chapitre précédent ne sont pas toujours datées de manière précise. Cette transformation des fonctions ne doit par ailleurs pas être envisagée comme un phénomène linéaire, mais plutôt comme un processus qui fluctue selon les époques, le contexte, mais également selon les parties de l'enceinte qui peuvent connaitre des destins différents.

5.1. La fonction militaire

D'un point de vue chronologique, la première fonction à être compromise est sans aucun doute le rôle militaire de la fortification. Bien que sa potentialité défensive ne soit pas très élevée, l'enceinte garantissait tout de même la protection de la ville. Mais l'appui d'une tombe monumentale (PR, A1) contre la tour sud de la *Porta Romana* dès le troisième quart du I^er^ s. av. J.-C., soit quelques décennies à peine après sa construction, vient théoriquement compromettre cette fonction défensive[588]. Pour rappel, il était interdit d'ériger quoi que ce soit contre les murs d'enceinte, non seulement en raison de leur statut de *res sanctae*, mais également pour ne pas entraver les mouvements des troupes et la vision des soldats placés sur les remparts[589]. Dans les faits, puisque l'enceinte ne semblait pas conçue de façon à résister à un siège ou à une attaque conduite par une armée, il faut sans doute reconnaitre que la construction de la tombe ne devait pas affecter outre mesure une fonction défensive déjà limitée. La tombe n'est en outre pas le seul monument érigé contre l'enceinte à une période précoce : plusieurs vestiges de murs en appareil réticulé (PL, α, β, γ, δ) ont en effet été appuyés contre la *Porta Laurentina* ou construits à son immédiate proximité à une époque qui doit probablement se situer entre la fin du I^er^ s. av. J.-C. et le début du I^er^ s. ap. J.-C.[590]. L'abandon de cette fonction défensive sera définitivement scellé à la fin du I^er^ s. ou au début du II^e^ s. lors de la destruction de la porte ouest de la ville, de la transformation en citerne de la tour ouest de la *Porta Laurentina* et de la métamorphose de la *Porta Romana* en arc honorifique. Par ailleurs, l'idée que l'enceinte ait pu être remilitarisée à une époque postérieure a récemment été avancée par Heinzelmann et son équipe de recherche dans le cadre du projet AAR-DAI conduit sur les zones

[588] L'analyse de la tombe est présentée dans la Partie II, I. Le quartier de la *Porta Romana*, 1.3. La tombe PR, A1.
[589] Voir 1. Statut juridique des murs d'enceinte et aspects religieux, dans ce même chapitre.
[590] Ces structures sont présentées dans la Partie II, III. Le quartier de la *Porta Laurentina*.

non fouillées de la ville[591]. L'hypothèse se base sur les trois sondages réalisés sur l'enceinte qui ont révélé non seulement la restauration de la courtine dans la partie sud-est de la ville (sondage 10, fig. I.2.18) mais également l'aménagement d'un système de fermeture pour les portes de la *via degli Aurighi* (sondage 28, fig. I.2.10) et de la *via del Sabazeo* (sondage 11, fig. I.2.7) vers la fin du III^e^ s. ou le IV^e^ s.[592]. Ces interventions ont été mises en relation avec le contexte troublé de la fin du III^e^ s. qui donna d'ailleurs lieu à la construction des Murs Auréliens à Rome. Il serait également tentant de lier ces restaurations de l'enceinte tardo-républicaine avec la construction d'une troisième enceinte identifiée récemment de l'autre côté du Tibre, dans l'Isola Sacra[593]. Il faut toutefois rester prudent en l'absence de données archéologiques et historiques concernant cette nouvelle fortification dont la datation tardo-antique avancée par les auteurs du projet, est, comme ils l'affirment eux-mêmes, purement hypothétique.

À cette hypothèse d'une remilitarisation de l'enceinte au tournant des III^e^-IV^e^ s. s'opposent toutefois plusieurs contre-arguments d'ordre urbanistique et archéologique. En premier lieu, comme l'ont démontré les prospections géophysiques réalisées par Heinzelmann, le développement de la ville à cette époque avait largement dépassé le périmètre de l'enceinte. Ensuite, à plusieurs endroits les murs étaient complètement englobés par de nouveaux édifices, voire même détruits[594]. Il aurait donc été impossible de remilitariser l'ensemble du circuit. Bien entendu, il n'est pas impossible que certaines parties de l'enceinte seulement aient été renforcées – notamment les tronçons sud-est qui semblent longtemps avoir constitué une limite de l'espace urbain étant donné le développement de nécropoles de l'autre côté des murs d'enceinte[595]. Cependant, pour constituer un circuit cohérent – condition *sine qua non* pour une

[591] BAUER, *et al*., 2000, p. 393 ; MARTIN, et HEINZELMANN, 2000, p. 282 ; MARTIN, *et al*., 2002, p. 265.
[592] Dans les premières publications du projet, l'hypothèse prenait aussi en compte la tour circulaire située au débouché de la *via del Sabazeo*, considérée alors comme une adjonction tardive, s'appuyant peut-être sur une tour plus ancienne (BAUER, *et al*., 2000, p. 392 ; MARTIN, et HEINZELMANN, 2000, p. 282). Dans la publication finale de 2020 en revanche, l'ajout de cette tour n'est plus évoqué (HEINZELMANN, 2020, p. 130). Ce sujet a été détaillé dans le chapitre II. Un monument en mutation, voir en particulier la note 196.
[593] Cette enceinte a récemment été identifiée dans l'*Isola Sacra* lors de prospections géophysiques conduites dans le cadre du *Portus Project*. N'ayant jusqu'à présent jamais fait l'objet de sondages archéologiques, seule une partie de son tracé est connue et les informations à son sujet doivent encore être vérifiées : les murs mesureraient entre 3 et 5 m de large, et seraient rythmés par trois tours quadrangulaires placées en saillie vers l'extérieur d'environ 6 x 8 m, distantes l'une de l'autre d'environ 80 m : GERMONI, *et al*., 2018, p. 162.
[594] Pour la construction des *Terme Marittime* par exemple, les murs d'enceinte ont été arasés et englobés dans les murs de l'édifice thermal (cf. Partie II, IV. Réflexions conclusives, 2.4. La région III). Calza affirmait d'ailleurs dans la *Topografia generale* que les murs étaient trop « manomesse e sorpassate » pour que l'on puisse envisager une reprise de la fonction militaire (CALZA, *et al*., 1953, p. 83). Cette affirmation entre toutefois en contradiction à d'autres propos publiés dans un article daté de 1925, dans lequel il datait les restaurations de l'enceinte d'une époque tardive, peut-être, pour reprendre ses mots, en réponse au « danger des premières invasions » : CALZA, 1925, p. 234.
[595] Cf. Partie II, IV. Réflexions conclusives, 2.2. La région V.

défense efficace – il aurait été nécessaire de construire de nouveaux tronçons autour de la nouvelle extension de la ville, ce qui n'a encore jamais été prouvé par l'archéologie. Enfin, l'argument principal sur lequel repose cette hypothèse n'est autre que l'introduction de deux seuils avec système de fermeture dans deux des portes secondaires[596] et la restauration d'une partie du tronçon sud-est de l'enceinte. Or puisque ces deux seuils sont en réalités des éléments de remplois provenant d'autres édifices, il n'est pas certain que le système de fermeture ait été utilisé et que le passage ait réellement été fermé. En outre, même si c'était le cas, leur présence n'induit pas nécessairement une refonctionnalisation de l'enceinte. Quant à la restauration du tronçon sud-est, il n'est pas certain que sa réalisation soit concomitante de l'introduction des deux seuils[597]. Par conséquent, les éléments en faveur d'une remilitarisation de l'enceinte paraissent assez faibles.

Pour ces différentes raisons, il me semble plus raisonnable d'opter pour une interprétation différente de la fonction de ces restaurations et de considérer que l'enceinte n'a jamais récupéré sa fonction militaire. Il faut d'ailleurs rappeler que dans *La Guerre des Goths*, Procope de Césarée décrit Ostie au VI^e^ s. comme une ville qui fut autrefois considérable mais qui n'a plus de murailles à son époque[598].

[596] Il s'agit de la *Porta di via del Sabazeo* et de la *Porta di via degli Aurighi*. Ces deux portes et leurs transformations au fil du temps ont été traitées dans le chapitre II. Un monument en mutation.

[597] La restauration en briques du tronçon sud-est (*US 1003) est en effet datée grâce à un *terminus post quem* à la fin du II^e^ s. ap. J.-C. (cf. II. Un monument en mutation, note 228). L'introduction des seuils dans le passage des deux portes secondaires est en revanche datée de la fin du III^e^ s., voire du IV^e^ s. (cf. II. Un monument en mutation, notes 194 et 205 ; HEINZELMANN, 2020, p. 122-129).

[598] Procope de Césarée, *Guerre des Goths*, I, 26, 7-8 : Τὸ μὲν οὖν ἐν δεξιᾷ τοῦ ποταμοῦ μέρος ἐς τὸν λιμένα τὰς ἐκβολὰς ποιεῖται, ὧν ἐκτὸς πόλιν ἐκ παλαιοῦ Ῥωμαῖοι πρὸς τῇ ὄχθῃ ἐδείμαντο, τεῖχος περιβεβλημένην ἐχυρὸν μάλιστα, Πόρτον τε αὐτὴν τῷ λιμένι ὁμωνύμως καλοῦσιν· ἐν ἀριστερᾷ δὲ πρὸς τῇ ἑτέρᾳ τοῦ Τιβέριδος ἐς τὴν θάλασσαν ἐκβολῇ πόλις Ὀστία κεῖται, τῆς τοῦ ποταμοῦ ἠϊόνος ἐκτὸς, λόγου μὲν πολλοῦ τὸ παλαιὸν ἀξία, νῦν δὲ ἀτείχιστος παντάπασιν οὖσα. « Le bras droit du fleuve débouche donc dans le port, à l'extrémité duquel les Romains de l'ancien temps avaient construit, près de la rive, une cité ceinte d'un rempart extrêmement puissant à qui l'on donne le nom de Portus. Quant au bras gauche il est flanqué, au débouché du Tibre dans la mer, d'une cité : Ostie, sise à l'extérieur de la rive du fleuve et qui, si elle était autrefois tout à fait remarquable, est en revanche actuellement totalement dépourvue de rempart » (Traduction : ROQUES, et AUBERGER, 2015, p. 115-116).

5.2. La fonction symbolique

La destruction d'une partie de l'enceinte, à commencer par les portes sud et ouest, a inévitablement eu un impact sur la fonction symbolique et identitaire que remplissait l'enceinte lors de sa construction. Contrairement au rôle militaire, la fonction symbolique ne semble toutefois pas s'être effacée mais plutôt s'être transformée au fil du temps et des aménagements qu'a connus l'enceinte.

Si l'appui des premières structures contre les remparts ne dût sans doute pas porter de préjudice trop important à la fonction identitaire ou symbolique de l'enceinte[599], il n'en va pas de même pour la multiplication des adossements d'édifices et, surtout, pour la destruction de la *Porta Marina* qui dut avoir un impact important non seulement d'un point de vue visuel, mais également dans la perception et la symbolique de l'enceinte[600]. La grande et imposante porte en tuf était désormais effacée et remplacée par des boutiques, voire un portique[601]. Cet acte de destruction de la porte ne devait certainement pas être anodin : la ville perdait non seulement l'une de ses portes – une composante pourtant essentielle dans la définition de son statut et la représentation qu'elle donne d'elle-même – mais également le marqueur architectural de l'entrée dans l'espace urbain. Quel élément pouvait désormais signifier la différence entre l'intérieur et l'extérieur de la ville et effectuer la transition entre les deux ? Selon plusieurs auteurs (Calza, Pensabene et Zevi notamment), la destruction de la porte se serait accompagnée de l'érection d'un arc honorifique qui se serait substitué à la porte, incarnant désormais le point d'entrée dans la ville. Comme cela a déjà été précisé, le peu de vestiges et le manque d'informations ne permettent toutefois pas d'assurer avec certitude l'existence d'un tel monument[602]. En outre, même si on accepte la présence d'un arc honorifique à proximité de la porte détruite, il n'est pas certain que celui-ci ait été érigé en substitution de la porte pour marquer l'entrée de la ville et incarner la fonction symbolique de l'enceinte. Il n'est pas

[599] Tant que les constructions édifiées contre l'enceinte étaient assez rares et éparses, celles-ci ne devaient pas porter une atteinte trop importante à la visibilité de l'enceinte. Certains édifices auraient même participé à son prestige. Ce serait le cas de la tombe PR, A1 : cf. 3.3. Fonctions spécifiques, dans ce chapitre.

[600] Avec le rehaussement du niveau de circulation, l'enceinte ne devait déjà plus être visible que sur une partie de sa hauteur. Cette situation, combinée à l'adossement de constructions contre ses remparts devait grandement gêner la visibilité de la fortification. Nous reviendrons sur ce point plus loin (cf. Partie II, IV. Réflexions conclusives).

[601] Sur l'hypothèse du portique (*Portico della fontana con lucerna*) qui se prolongerait jusqu'à la *Porta Marina* : voir Partie II, II. Le quartier de la *Porta Marina*, 1.5. La *Caupona di Alexander et Helix* (IV, VII, 4).

[602] Seule la fondation du monument semble en effet avoir été mise au jour, de même que plusieurs fragments de décoration architectonique découverts dans un four à chaux tardif installé dans l'embrasure de la porte (PENSABENE, 2007, p. 195 ; CALZA *et al*., 1953, p. 88). Ce point a été traité plus en détail dans le chapitre II : Un monument en mutation, 1.1. Le devenir des portes principales.

impossible que la transformation de la *Porta Romana* en arc honorifique à la fin du I^er^ s. ap. J.-C. ait pu influencer la lecture des vestiges découverts à proximité de la *Porta Marina*. Sans toutefois rejeter cette hypothèse, nous préférons donc la considérer avec prudence.

Un contraste important se dégage donc du traitement réservé aux différentes portes de l'enceinte. Alors que les deux portes sud et ouest sont détruites[603], la *Porta Romana* est rehaussée et entièrement redécorée en travertin et en marbre. Son importance est en outre soulignée par l'apposition d'une inscription – encadrée vraisemblablement par deux statues de Minerve – qui rappelle sa construction, plus d'un siècle auparavant, par le Sénat de Rome, Cicéron et Clodius[604]. À une époque où l'enceinte connait de nombreuses interventions qui en modifient l'aspect visuel (arasement de la *Porta Marina*, ouverture de nouvelles portes, adossement de constructions contre ses courtines[605]), la *Porta Romana*, et probablement la *Porta Secondaria*, semblent désormais à elles seules incarner la fonction symbolique de l'enceinte[606]. L'attention semble donc portée à la partie est de l'enceinte, et plus particulièrement à la zone des deux portes qui non seulement séparent l'espace urbain de la nécropole mais qui se situent en outre sur la route vers Rome. L'importance croissante des portes au détriment des courtines d'un point de vue non seulement visuel mais également symbolique est d'ailleurs un phénomène fréquent à l'époque impériale[607]. Celui-ci ne signifie pas la disparition totale de l'enceinte, mais un changement de perception dans lequel les portes

[603] Pour rappel, la *Porta Laurentina* a elle aussi été arasée à une époque qu'il est difficile de déterminer avec précision mais qui doit nécessairement être antérieure au III^e^ s., cf. Partie II, III. Le quartier de la *Porta Laurentina*.
[604] Sur les statues de Minerve, voir *supra* : 3.3. Fonctions spécifiques, dans ce chapitre.
[605] Sur ce sujet, voir le chapitre précédent : II. Un monument en mutation.
[606] Bien évidemment, si la présence de l'arc en dehors de la *Porta Marina* venait à s'avérer et si celui-ci était effectivement érigé comme substitut de la porte détruite, il ne ferait aucun doute de son rôle dans la représentation de la ville, peut-être comme marqueur signalant symboliquement l'entrée dans l'espace urbain, mais aussi comme élément de définition, porteur d'une charge symbolique et identitaire au même titre que la *Porta Romana*.
[607] À l'époque d'Auguste, caractérisée par une nouvelle floraison d'enceintes dont l'aspect visuel prime sur l'efficacité militaire, les portes deviennent de belles pièces d'architecture destinées à épater le visiteur et à marquer de façon monumentale l'entrée de la ville. Cette « solennisation des accès », pour reprendre les termes de P. Gros (GROS,1992, p. 218 ; GROS, 1996, p. 41), se conçoit dans la nouvelle idéologie qui se met en place avec l'avènement de l'Empire. L'enceinte est désormais un monument clé du paysage politique, économique et commercial qui se développe avec l'avènement de l'Empire ; elle répond à l'idéologie mise en place par Auguste et devient « le symbole de la souveraineté de la *virtus* restaurée par le Principat » (GROS,1992, p. 220-221). La porte doit marquer l'entrée de l'espace urbain de façon spectaculaire, parfois même au détriment des murs comme à Carsulae ou Augusta Bagiennorum où seules les portes de la ville ont été édifiées, le reste de l'enceinte n'ayant peut-être pas été jugé nécessaire (GROS, 1992, p. 221). C'est à partir de cette époque que l'entrée de la ville sera parfois matérialisé par un arc honorifique et non plus par une porte dont l'accès pouvait être fermé. L'exemple le plus ancien serait Rimini, où l'arc d'Auguste remplace l'une des portes de la ville en 27 av. J.-C. (GROS, 1996, p. 41). À Rome également, plusieurs portes de la muraille Servienne semblent continuer à exister et être monumentalisées alors que les courtines disparaissent sous de nouvelles constructions : VOLPE, 2019, p. 125. Sur les enceintes augustéennes, voir en plus des articles de P. Gros déjà cités : REBECCHI, 1987 ; PINDER, 2015 ; PINDER, 2017.

gagnent en importance et deviennent dans certains cas, l'élément principal qui incarne le message transmis par l'enceinte[608].

Dans le cas de la *Porta Romana*, la restauration est par ailleurs une décision qui semble émaner de la ville d'Ostie, et non de Rome[609], et dont la décoration aurait été confiée à un atelier local[610]. Ceux qui ont pris en charge la restauration de la porte, dont le nom n'a cependant pas été conservé, se placent de la sorte dans la lignée de Cicéron et de Clodius, associant leurs noms à ces illustres personnages[611]. Mais surtout, à travers l'apposition de l'inscription qui en couronne l'attique, reconnaissant l'implication de Cicéron et rappelant le rôle du Sénat romain et de Clodius Pulcher dans la construction de l'édifice, l'enceinte semble désormais investie d'une valeur nouvelle : elle devient une gardienne de la mémoire de la ville[612]. Cette réfection pourrait s'inscrire plus globalement dans un contexte de retour à la tradition : selon la Stöger, la majorité des entrées monumentales d'Ostie ont été construites dans la première moitié du II^{e} s., une époque où la ville est à son apogée et connait de nombreuses transformations qui en modifient complètement le faciès. Cette « destruction of the traditional material environment of the city » aurait conduit à une fragmentation de l'unité de la ville et aurait alors engendré une volonté de créer un lien avec le passé à travers la tradition[613]. Cette volonté de renouer avec le passé dans un monde changeant s'exprimerait en outre de manière visuelle à travers une recherche de continuité de formes et la rénovation d'édifices[614]. Cette recherche de lien avec le passé de la ville pourrait donc avoir guidé la restauration de la *Porta Romana* en plaçant la démarche dans une double optique : celle d'une part de reconstruire la porte principale en lui conférant un aspect majestueux afin d'indiquer l'importance grandissante de la ville, mais aussi, celle de renouer avec le passé en commémorant la fondation de l'enceinte à travers la nouvelle inscription insérée dans l'attique de la porte. Le soin apporté à la porte est en particulier

[608] BORLENGHI, 2016, p. 307.
[609] ZEVI, et MANZINI, 2008, p. 195. Bien qu'une autorisation impériale ait sans aucun doute été nécessaire comme le prescrit le Digeste (*Dig.* 1, 8, 9, 4) : cf. 1. Statut juridique des murs d'enceinte et aspects religieux, dans ce même chapitre.
[610] Selon Pensabene, qui a analysé dans le détails les fragments de la décoration en marbre de la porte. Pour une description détaillée de ces fragments : PENSABENE, 2002 (a), p. 195-200 ; PENSABENE, 2007, p. 184-191.
[611] ZEVI, 1997, p. 99.
[612] ZEVI, 1997, p. 65-66 ; PENSABENE, 2002 (a), p. 195.
[613] STÖGER, 2007. C'est d'ailleurs, selon la chercheuse, dans ce contexte et avec cet objectif que la cité aurait réalisé à cette époque une inscription commémorant la fondation de la ville par Ancus Marcius, le quatrième roi de Rome : CIL XIV, Suppl. 4338 : A[nco] / Mar[cio] / reg[i] / quart[o a R]omol[o] / qui a[b urbe c]ondit[a / pri]mum colon[iam] / dedux[it].
[614] STÖGER, 2007, p. 358.

témoigne, une fois encore, de l'importance des rapports entre Rome et Ostie, toujours au cœur du message symbolique porté par l'enceinte.

5.3. La fonction de contrôle

En ce qui concerne la fonction de contrôle des marchandises et des personnes qui entrent en ville, il parait évident que celle-ci se modifie selon les changements architecturaux que connait l'enceinte et selon l'expansion de l'espace urbain. Cette fonction n'est en effet envisageable que si la muraille forme un circuit fermé, dont le passage n'est possible qu'à travers les portes. Avec l'ouverture de plusieurs portes secondaires d'abord, et ensuite, le démantèlement de certains tronçons, il parait évident que cette fonction ne pouvait plus, à une certaine époque, être remplie par les remparts. Par ailleurs, les fouilles archéologiques n'ont pas mis en évidence de lieux de contrôle à proximité des nouvelles portes ouvertes dans le périmètre de l'enceinte. Sans remettre en question l'existence de taxes sur les marchandises, il semblerait que celles-ci ne pouvaient plus être perçues aux portes de la ville mais étaient directement prélevées sur les marchés et au port.

5.4. La fonction de support

Avec l'expansion urbaine qui s'étend au-delà des limites définies originellement par l'enceinte, du moins dans certaines parties de la ville, l'enceinte devient progressivement un frein au développement urbain et un obstacle à la circulation. Cette situation explique l'ouverture de portes secondaires et le démantèlement de certaines de ses portions. Mais surtout, avec la perte de la fonction défensive et le transfert du rôle symbolique à des points précis comme les deux portes est, de grandes portions de l'enceinte avaient perdu toute utilité, ou presque. Une nouvelle fonction pourrait en effet lui être assignée, en lien avec son remploi comme fondation, mur d'adossement ou support pour de nouveaux édifices. Bien qu'il ne s'agisse que d'un simple remploi du bâti des murs et non d'un rôle propre aux enceintes, il a été décidé de le considérer comme une fonction à part entière – nommée « fonction de support » – car les cas de réutilisation de l'enceinte comme support d'autres édifices sont nombreux. C'est d'ailleurs cette nouvelle fonction qui permit la conservation de plusieurs tronçons de l'enceinte,

moyennant parfois sa restauration. De cette façon, les tronçons de part et d'autre de la *Porta Marina*, de même que celui attenant au château d'eau de la *Porta Romana* font partie des tronçons de l'enceinte les mieux conservés, probablement parce qu'à un moment de leur histoire, ils ont cessé d'être de jouer le rôle de remparts pour devenir des murs de soutien de l'aqueduc. Déterminer à quelle époque l'enceinte est devenue avant tout une structure de support nécessite de conduire une étude détaillée de tous les édifices qui s'y sont adossés ou superposés. Cette étude sera présentée dans la partie II de la thèse[615].

Par ailleurs, le fait que cette fonction de support semble s'opposer à une conservation de l'intégrité de la muraille et entrer en contradiction avec d'autres fonctions de l'enceinte (rôle militaire, symbolique, économique), ne signifie pas nécessairement qu'elle n'a pu coexister avec ces autres fonctions. Comme l'a démontré l'analyse de l'enceinte, les portes pouvaient être investies d'une fonction symbolique et identitaire tandis que certaines courtines étaient arasées pour construire divers édifices ou agrandir l'espace urbain. La fonction de contrôle pouvait également garder tout son sens dès lors que les points d'entrée en ville étaient limités, que les remparts soient encore debout ou que des édifices aient été construits contre ceux-ci. La fonction de support parait en revanche difficilement compatible avec un rôle militaire efficace.

6. Réflexions conclusives

Si l'on devait établir un ordre de priorité des fonctions de l'enceinte d'Ostie, le rôle militaire ne serait évidemment pas premier, comme l'a démonté l'étude de sa potentialité défensive, en définitive assez faible. On ne peut toutefois nier que les événements néfastes qui ont marqué l'histoire d'Ostie au début du I^{er} s. av. J.-C. ont sans doute joué un rôle dans la décision du Sénat de construire une enceinte : la prise de la ville par Marius tout d'abord, ensuite le pillage des pirates ciliciens en 67, événement traumatisant non seulement pour Ostie mais également pour Rome, se devaient d'être réparés. Dans cette optique, la construction des remparts, quelle que soit leur efficacité à repousser l'ennemi, devait contribuer à apaiser les esprits et créer un sentiment de sécurité pour les habitants dans ce contexte troublé du I^{er} s. où

[615] Plus particulièrement, le cas du lien entre la muraille et l'aqueduc sera envisagé dans la Partie II, IV. Réflexions conclusives, au point 2.5. L'enceinte dans le réseau d'approvisionnement en eau de la ville.

révolte servile, conjuration, proscriptions et guerres civiles s'étaient enchainées après la guerre sociale qui avait opposé Rome à ses alliés italiques.

Mais surtout, dans le contexte de municipalisation des villes italiennes après la guerre sociale – qui s'accompagne à Ostie d'une réforme des magistratures locales – la construction de l'enceinte semble davantage répondre à une ambition symbolique et identitaire. Ostie débute un processus qui, de colonie maritime, la métamorphosera à terme en véritable ville. L'enceinte est donc le moyen architectural et visuel qui accompagne cette transformation, mais aussi l'élément qui donne à la ville sa dignité municipale. Mais l'enceinte est également la carte de visite de la ville et une représentation d'elle-même. Elle devient un élément à travers lequel la cité se définit, mais également un élément qui participe à sa définition comme véritable ville[616].

C'est donc davantage dans ce contexte de municipalisation qu'il faut appréhender l'enceinte d'Ostie. Contrairement aux autres villes d'Italie centro-méridionale, toutefois, c'est Rome elle-même qui intervient pour la construction et le financement de l'ouvrage. Cet acte, qui devait avoir une charge symbolique importante, pourrait signifier la reconnaissance de la part de Rome du nouveau statut d'Ostie, mais aussi de son importance particulière pour la capitale, en tant que première colonie romaine et port de Rome.

Dignité municipale, surtout, et sentiment sécuritaire, ensuite, peuvent donc raisonnablement être considérés comme les fonctions principales de l'enceinte. À cela s'ajoute encore le panel de fonctions inhérentes aux murailles, comme le contrôle des biens et des individus qui pouvait être effectué aux portes, points de passage obligés pour entrer ou sortir de la ville. Bien que l'on ne puisse assurer qu'un tel contrôle ait effectivement eu lieu aux portes d'Ostie, le fait que la ville en avait la possibilité matérielle suffit pour la considérer comme une fonction à part entière. Enfin, il faut être conscient que l'enceinte remplissait sans doute d'autres fonctions qui sont difficiles à appréhender aujourd'hui parce qu'elles n'ont que peu ou pas laissé de traces. À Pompéi par exemple, des inscriptions peintes et des graffitis ont été découverts sur les portes et les murs d'enceintes. Les messages pouvaient aussi bien renseigner le prix de prestations sexuelles proposées par des prostituées qu'informer de la tenue de prochaines

[616] Rappelons d'ailleurs que l'enceinte est fortement liée à la notion de ville selon le rite de fondation de celle-ci : c'est le *sulcus primigenius* tracé par le soc de la charrue qui déterminerait le circuit de l'enceinte et formerait la limite de l'*urbs* : voir 1. Statut juridique des murs d'enceinte et aspects religieux, dans ce même chapitre.

élections ou de l'organisation de jeux. Il semblerait donc que l'enceinte pouvait servir d'espace publicitaire, de manière officielle ou non, mais également de *medium* d'information[617].

Bien entendu, les modifications architecturales qu'a connues l'enceinte au cours des siècles ont engendré une transformation de ses fonctions afin d'adapter cette dernière aux besoins de la cité en constante transformation. Au fil du temps, on note donc une défonctionnalisation importante de l'enceinte qui s'accompagne de l'adossement de structures contre ses murs et de la destruction de certaines de ses parties – une situation normalement proscrite par la loi mais en réalité très fréquente dans le monde romain. Il est possible, comme le suggère Stevens, qu'une fois l'intégrité d'une enceinte atteinte par les premiers adossements ou destructions, le statut privilégié de *res sanctae* soit également altéré, ce qui pourrait alors amener à disposer de l'enceinte comme d'un territoire public, dégagé de sa valeur religieuse[618].

Dans ce processus de transformation des fonctions, deux moments en particulier peuvent être mis en lumière. Le premier, à la fin du I^er^ s. av. J.-C., correspond aux premières atteintes portées à l'intégrité de l'enceinte et à la perte théorique de la fonction militaire. Il se traduit d'un point de vue archéologique par la construction de la tombe PR, A1 contre la tour sud de la *Porta Romana*, ainsi que par l'adossement de petites structures contre la *Porta Laurentina*. Cette perte de la fonction militaire survient donc très tôt dans l'histoire de l'enceinte[619], dès l'avènement de l'Empire, sans doute en lien avec la période de paix qui s'installe. Parce que certains de ses tronçons finiront par être complètement englobés par les édifices urbains, l'enceinte ne récupèrera probablement jamais ce rôle malgré plusieurs interventions de restauration au fil du temps. Il en va de même pour la fonction de contrôle qui pouvait se tenir aux portes de la ville. Celle-ci ne peut plus être envisagée dès lors que l'enceinte ne forme plus un circuit fermé. Il est certes difficile de déterminer avec précision à quelle époque cette fonction n'a plus pu être assumée par l'enceinte, mais l'ouverture de passages qui ne pouvaient être fermés dans les remparts dès le I^er^ s. ap. J.-C. (par exemple : la *Porta di via del Sabazeo*) pourrait être un indice chronologique pour l'abandon de cette fonction.

[617] Sur ce sujet : STEVENS, 2017, p. 72 ; et sur le cas de Pompéi en particulier : VAN DER GRAAFF, 2018, p. 101, 110, note 99.
[618] STEVENS, 2017, p. 138. Cela expliquerait la gestion de certaines enceintes comme *locus publicus* : cf. 1. Statut juridique des murs d'enceinte et aspects religieux, dans ce même chapitre.
[619] Certes, comme nous l'avons déjà précisé précédemment, la construction de cette tombe contre l'enceinte ne devait pas, dans les faits, trop affecter une fonction défensive déjà limitée. Néanmoins, son adossement contre la tour de la porte principale de la ville constitue une atteinte importante, nuisant sans doute à la perception de l'enceinte comme ouvrage défensif efficace.

Le second moment qui revêt une importance considérable se situe au tournant des I^er^ s. et II^e^ s. ap. J.-C., à l'époque où la *Porta Marina* est arasée pour l'élargissement du *Decumanus* et où la *Porta Romana* est quant à elle restaurée sous la forme d'un arc honorifique. À cette époque, Ostie connait de nombreux changements économiques, urbains et démographiques avec l'aménagement du port de Claude puis celui de Trajan, le rehaussement de la ville de près d'un mètre de haut et l'augmentation de la démographie, qui donne lieu à la construction de nouveaux types d'habitats. Le faciès de la ville se transforme, tout comme celui des murs qui sont confrontés à l'adossement d'édifices de plus en plus nombreux, la transformation de la tour ouest de la *Porta Laurentina* en citerne, l'ouverture et la monumentalisation de plusieurs portes secondaires, et bien sûr, la destruction de la *Porta Marina*. La restauration de la porte principale prend alors dans ce contexte une valeur particulière, elle incarne, presque à elle seule, les fonctions identitaires et symboliques qui étaient autrefois partagées par l'ensemble du circuit. La porte en tuf d'aspect massif est remplacée par un arc en travertin et en marbre qui correspond davantage aux goûts de l'époque. Mais la porte devient également un élément chargé d'histoire et de mémoire. À travers l'inscription qui commémore sa construction par le Sénat, elle garde non seulement le souvenir de l'histoire de la ville, mais rappelle également les liens privilégiés qui unissent Ostie à la capitale. Le destin de la fonction symbolique est donc différent de celui du rôle défensif : celle-ci ne disparait pas, du moins dans un premier temps, mais se transforme de la même manière que l'enceinte, et semble finalement être principalement assumée par la *Porta Romana*. Intrinsèquement liée à l'enceinte, la fonction finira probablement par disparaitre en même temps que la porte, lors du dernier rehaussement du *Decumanus*, soit avant l'abandon définitif du site[620]. Perdant peu à peu ses différentes fonctions, l'enceinte n'aura plus de raisons d'être et sera soit remployée dans de nouveaux édifices, soit détruite.

[620] Pour rappel, des fragments de la décoration du deuxième état de la porte ont été retrouvés dans la couche de préparation du dernier horizon routier du *Decumanus* : MAINET, 2022, p. 48 ; cf. Partie I, II. Un monument en mutation, 1.1. Le devenir des portes principales.

Partie II. L’enceinte au cœur du développement urbain

Introduction

« Nel primo saggio furono notate le mure che si cercavano, sempre restaurate e rafforzate, giusto come s'è detto più su, ed a queste sopraposte ed appoggiate, lungo il lato esterno, altre costruzioni di carattere privato. »[1].

Cet extrait des journaux de fouilles révèle une situation qui a été largement mise en évidence dans le chapitre 2 : celle non seulement de l'existence de nombreuses rénovations de l'enceinte, mais aussi de l'adossement de structures contre les courtines et les portes, de la superposition d'édifices sur la ligne des murs, et même de la destruction de certaines portions des remparts. Cette situation n'était par ailleurs que peu perceptible jusqu'à présent, que ce soit sur le terrain où la plupart des vestiges de l'enceinte ne sont pas conservés hors sol, ou sur les plans de la ville qui donnent de l'enceinte l'image immuable d'un tracé presque figé qui délimite la ville et qu'aucune structure ne vient perturber.

Cette constatation est donc particulièrement intéressante, non seulement parce qu'elle vient apporter des informations nouvelles pour l'étude du développement urbain qui a bien trop souvent été cantonné à l'intérieur du circuit fortifié[2], mais également parce qu'elle renouvelle notre perception du lien entre l'enceinte et le développement urbain. Jusqu'à présent, ce dernier a généralement été appréhendé à la fin de la période républicaine, afin de déterminer si l'enceinte fut le moteur ou la conséquence du développement urbain en dehors du *castrum* primitif. Or, l'adossement de constructions contre les courtines extérieures de l'enceinte démontre le développement de zones de fréquentation en dehors de la ville, tandis que la superposition d'édifices sur la ligne des murs implique la disparition d'une partie des remparts. Dès lors, l'enceinte pouvait-elle encore remplir son rôle de limite et de démarcation urbaine ? Quelle place les remparts jouaient-ils dans le réseau d'approvisionnement en eau de la ville si une partie des tronçons était englobée ou avait disparu sous de nouveaux édifices ? S'il semble, à la lumière du plan établi d'après les prospections d'Heinzelmann (fig. II.1.1)[3], qu'à partir du II^e^ s., la ville a fini par dépasser la limite que lui imposait l'enceinte de la fin de la République,

[1] *Gds*, 1923, p. 14.
[2] À l'exception bien entendu du quartier situé entre la *Porta Marina* et la mer, de la nécropole de la *via Ostiensis* et de celle de la *via Laurentina* qui ont fait l'objet de plusieurs études : cf. *infra*.
[3] HEINZELMANN, 2003.

les formes que prit ce développement en dehors des murs et sa chronologie sont presque complètement inconnus.

Afin de tenter de combler cette lacune, la situation a été analysée en détail dans les trois quartiers des portes principales de la ville car il s'agit des zones pour lesquelles la documentation est la plus abondante. L'objectif était de caractériser l'implantation et le développement des quartiers adjacents aux portes et de comprendre le lien et les effets de ce dernier sur la transformation de l'enceinte. Mais il paraissait également nécessaire de replacer ces éléments dans un cadre chronologique et de déterminer si un schéma commun et des stratégies similaires se dégageaient dans les différents quartiers. Pour ce faire, chaque édifice en contact avec l'enceinte dans les quartiers des portes urbaines a fait l'objet d'une analyse détaillée comprenant l'analyse archéologique de son bâti, une recherche parmi les journaux de fouilles, plans et photographies d'archives et une consultation de la littérature scientifique. Trois aspects ont été interrogés en particulier : la date de l'édifice, sa fonction et son rapport stratigraphique avec l'enceinte, ainsi que l'existence ou non de structures antérieures sous celles qui sont actuellement visibles. Afin de fournir un tableau le plus complet possible, une attention a également été portée à l'ensemble du circuit de l'enceinte même si l'obligation de travailler principalement sur la base de la documentation d'archives n'offre que quelques données ponctuelles.

Au vu de l'état fragmentaire de la documentation, il est malheureusement impossible, au risque de décevoir le lecteur, de répondre à toutes les questions qui se posent. Heureusement, il est toutefois possible de rassembler plusieurs pièces du puzzle et de donner une première hypothèse de reconstruction du développement et de la fréquentation en dehors des murs d'enceinte – particulièrement dans les quartiers des trois portes de la ville – sur base de la documentation disponible actuellement.

Fig. II.1.1. Ostia. Reconstruction du plan de la ville au II^{e} s. ap. J.-C. d'après les résultats des prospections géophysiques et de la photographie aérienne (HEINZELMANN, 2003).

I. Le quartier de la *Porta Romana*

1. Analyse des édifices gravitant autour de l'enceinte

Fig. II.1. 2. Quartier de la *Porta Romana* avec identification des différents édifices au contact de l'enceinte. (DAO : H. Glogowski d'après STEVENS, 2017, p. 217, fig. 52[4]).

1.1. Le *Caseggiato a taberne* (PR, D5)

Cet édifice, nommé *Caseggiato a taberne*[5] et identifié par le numéro PR, D5[6], se situe dans la nécropole de la *Porta Romana*, le long du côté nord de la *via Ostiensis* (fig. II.1.3). Orienté est-ouest, il présente une large façade sur la rue, abritant des boutiques munies d'une

[4] Je remercie Saskia Stevens pour m'avoir fourni ce plan du quartier.
[5] Dans les publications, le bâtiment est appelé tantôt *Insula* (HEINZELMANN, 2000, p. 212-213, PAVOLINI, 2006, p. 48), tantôt *Caseggiato a taberne* ou *Caseggiato fuori Porta Romana* (CALZA *et al.*, 1953, p. 127, 234).
[6] Se situant à l'extérieur du circuit de la muraille, le bâtiment n'appartient à aucune des cinq régions définies actuellement et ne possède pas de numéro d'identification dans la nécropole. Afin de conserver le plus fidèlement possible la numérotation attribuée par Heinzelmann aux édifices de la nécropole, l'édifice a été dénommé PR, D5 puisqu'il se situe dans le secteur D et qu'il suit les quatre tombes antérieures nommées D1-D4 (cf. Partie liminaire, 4. Indications et conventions avant la lecture).

arrière-boutique, et s'appuie contre la tour nord de la *Porta Romana* et le tronçon qui lui est attenant. Au centre du bâtiment, un escalier menait aux étages supérieurs, non conservés. Au nord, un mur continu en appareil mixte (« 46 ») présentant des assises de briques et des panneaux de réticulé, probablement antérieur à l'édifice, fermait celui-ci, le séparant des structures qui devaient se situer sur la berge du fleuve (fig. II.1.4).

Fig. II.1. 3. Partie ouest du *Caseggiato a taberne*. Vue du sud-est. État en mai 2019.

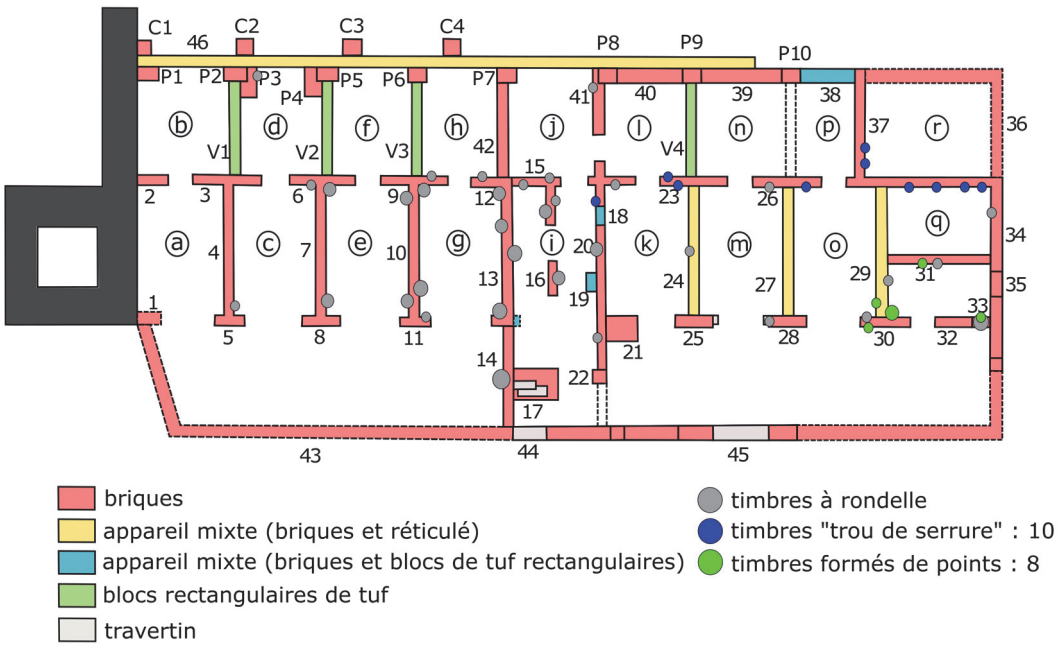


Fig. II.1.4. *Caseggiato a taberne*. Identification des matériaux et des timbres anépigraphes. (DAO : H. Glogowski).

Avant la construction du bâtiment à boutiques, la parcelle était occupée par quatre tombes (nommées PR, D1-D4) identifiées lors des fouilles de 1919 et datées selon Heinzelmann de l'époque de Tibère ou Claude (voir *infra*). Ce n'est que dans une seconde phase d'occupation que les tombes ont laissé la place au *caseggiato*, traditionnellement daté de l'époque de Trajan. Enfin, lors de la dernière phase d'occupation, pour laquelle aucune date n'a été avancée, plusieurs tombes ont été installées à l'intérieur de l'édifice[7]. De ces trois phases d'occupation de la parcelle, seul le *Caseggiato a taberne* est visible aujourd'hui.

Les archéologues ne semblent pas avoir accordé une place importante à cet édifice qui n'est que peu traité dans la littérature scientifique et n'apparait que rarement dans les archives des fouilles du XX^e^ s. Le bâtiment souffre en réalité de ne pas avoir trouvé sa place dans les différentes études de la ville : situé dans la nécropole sans être un édifice funéraire, appartenant aux édifices commerciaux mais à l'extérieur des murs, il a été très peu pris en compte dans les études sur les édifices commerciaux et sur la nécropole de la *via Ostiensis*. Sa présence est généralement simplement mentionnée, accompagnée d'une datation traditionnelle qui n'a jamais été reconsidérée par la suite. Le journal de fouilles de 1919 ne fournit malheureusement pas plus d'informations sur le bâtiment si ce n'est l'hypothèse d'une datation au III^e^ s. ap. J.-C.[8]. De leur côté, les différents plans sur lesquels apparait l'édifice[9] ne rendent généralement pas compte de la réalité de terrain en occultant les relations stratigraphiques entre les différentes structures de l'édifice, ce qui donne la fausse impression d'un bâtiment unitaire[10]. Seules deux photographies d'archives (B 2227 et B 2228, planche IX) montrent l'édifice en cours de fouilles, apportant des données inédites pour son étude[11]. Au vu des dimensions imposantes de l'édifice, de son rapport stratigraphique avec l'enceinte et du manque d'informations à son sujet, il semblait nécessaire de lui accorder une attention particulière. La complexité de son élévation, révélée par les premières observations de terrain, demandait en outre une étude archéologique plus approfondie afin de comprendre les différentes phases et transformations de celui-ci. C'est pourquoi son analyse occupe une place assez importante dans ce chapitre

[7] *Gds* 1919, p. 67-69 ; PARIBENI, 1920, p. 159-160.
[8] *Gds* 1919, p. 119-120.
[9] GISMONDI, 1919 ; FLORIANI SQUARCIAPINO, 1958, p. 12-13 ; BAKKER, *et al*., 1999, p. 114-115 ; HEINZELMANN, 2000, fig. 17-18, p. 36-37.
[10] Seul le plan de Gismondi de 1919 paru en 1920 fournit quelques informations intéressantes : non seulement l'auteur identifie trois périodes de construction distinctes mais renseigne également la présence de deux canalisations sous l'édifice et dans les murs (planche XXXII) : GISMONDI, 1919.
[11] *PAOANT*, *Archivio Fotografico*, B 2227 et B 2228.

consacré au développement du quartier de la *Porta Romana*. Les résultats de cette analyse sont présentés ci-dessous, regroupés en différentes phases[12].

1.1.1. Phase 1

Cette phase correspond à la construction du *caseggiato* (fig. II.1.5)[13]. Elle regroupe la plupart des murs du bâtiment ainsi que les piliers « P1-P2 » et « P5-P10 ». Ses caractéristiques sont particulièrement visibles dans la partie ouest de l'édifice (conservée sur une plus grande hauteur) qui est constituée par les murs « 2 » à « 13 ». Ces derniers présentent un parement composé d'un mélange de briques jaunes et rouges. La partie basse des murs est constituée de plusieurs assises de briques rouges (généralement au nombre de cinq), reposant sur une fondation réalisée avec des blocs de tuf de forme irrégulière, tandis que le reste de la paroi affiche un mélange de briques jaunes et rouges où la couleur jaune reste cependant dominante. Les briques sont taillées à partir de *bessales* et de *sesquipedales* et mesurent en général entre 21 et 27 cm de long (la moyenne se situant vers 24 cm) et aux environs de 3 cm d'épaisseur[14]. Le mortier est friable, de matrice gris clair, presque blanche, et comprend de nombreux agrégats de granulométrie moyenne parmi lesquels se trouvent du marbre et de la pouzzolane.

La partie est du *caseggiato* est en revanche plus difficile à appréhender car elle ne présente pas la même homogénéité. La plupart des murs sont réalisés en briques à l'exception de plusieurs murs en appareil mixte (murs « 24 », « 27 » et « 29 »)[15]. Les murs de briques de cette deuxième partie se distinguent de ceux de la partie ouest par l'utilisation d'un mélange beaucoup plus équilibré de briques jaunes et rouges, donnant l'impression d'une phase de construction distincte. Malgré cette différence dans le parement, il apparait que les murs de la partie est ont également été construits lors de la première phase du *caseggiato* (à plusieurs endroits se retrouvent les briques jaunes typiques de la première phase ainsi que les assises

[12] Notons que plusieurs des murs de l'édifice n'ont pas pu être rangés parmi l'une ou l'autre phase de construction car leur mauvais état de conservation et/ou leur restauration à l'époque moderne rendait impossible une analyse détaillée de leur bâti. C'est notamment le cas du mur « 41 » et du mur « 14 ».
[13] La phase précédant la construction du *caseggiato*, marquée par l'occupation des quatre tombes PR, D1-D4, sera traité par la suite (cf. *infra*).
[14] L'épaisseur moyenne est de 3 cm bien que quelques exemplaires soient plus épais (il s'agit généralement des briques rouges de la partie inférieure).
[15] Ces derniers sont toutefois liés aux autres murs de l'édifice, ce qui confirme leur appartenance à la même phase.

inférieures de briques rouges) mais qu'ils ont connu des modifications par la suite[16]. Cette constatation permet donc de classer ces différents murs dans la première phase de construction du bâtiment[17].

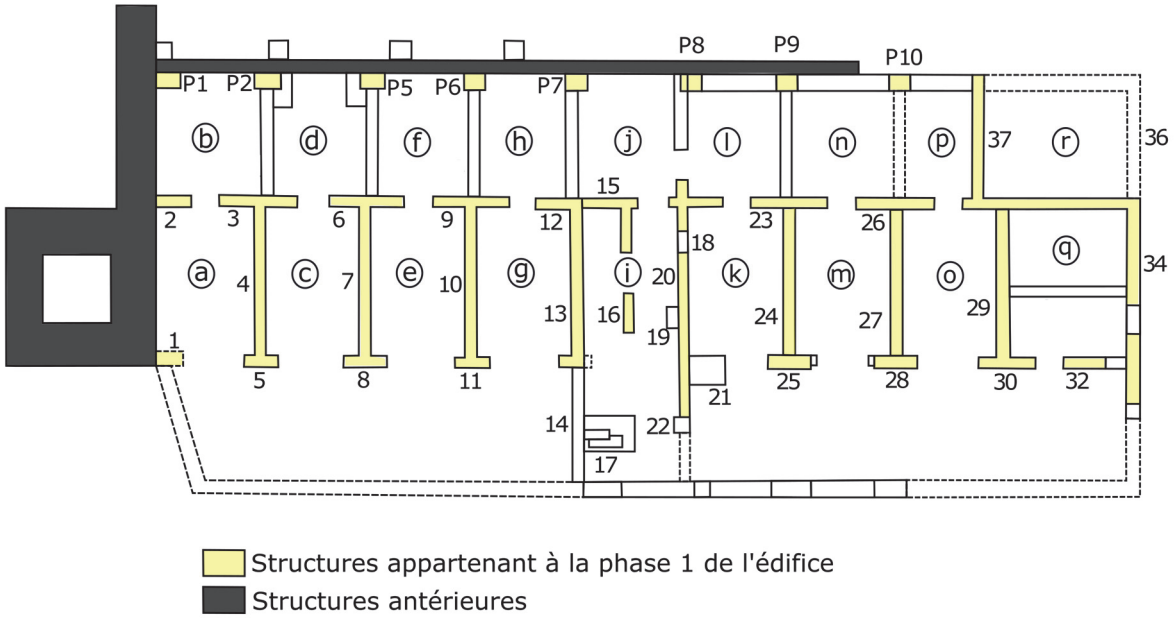


Fig. II.1.5. *Caseggiato a taberne*. Identification des structures de la phase 1. (DAO : H. Glogowski).

De leur côté, les piliers « P1-P2 » et « P5-P7 » appartiennent sans aucun doute à une même phase de construction étant donné qu'ils présentent tous les mêmes caractéristiques[18]. Dans la mesure où ces caractéristiques sont également partagées par les structures « P8-P10 »,

[16] Plusieurs facteurs expliquent que la première phase des murs ne soit pas aisément reconnaissable. Premièrement, la portion de ces murs visible aujourd'hui est moins importante comparée aux murs de la partie ouest de l'édifice car le niveau de sol est plus haut dans cette deuxième partie et les murs sont conservés sur une plus faible hauteur. Ensuite, les murs ont largement été restaurés en 1959 lors des travaux de restauration de la nécropole. Par conséquent, des pans entiers de murs ont été remontés avec des briques modernes, entravant de la sorte la lisibilité des parties antiques qui ont par ailleurs souvent été rejointoyées à cette occasion. Enfin, plusieurs murs portent la trace de rénovations antiques postérieures réalisées avec des briques différentes.

[17] Un cas particulier mérite toutefois d'être mentionné, il s'agit des murs « 15 » et « 16 ». Ces deux portions de mur, qui ne devaient probablement n'en former qu'un, présentent les mêmes caractéristiques que les murs de la partie gauche (murs « 2 » à « 13 »), à l'exception près que les assises de briques rouges qui constituent la base des murs ne sont pas visibles (il est possible qu'elles soient simplement enfouies). Les briques présentent en outre les mêmes problèmes d'effritement. Du point de vue stratigraphique, le mur « 15 » s'appuie sur le mur « 12-13 », et ne peut donc que lui être postérieur. On peut cependant remarquer que les assises de briques des deux murs sont systématiquement à la même hauteur, signifiant de ce fait que le mur « 15 » a été élevé en prenant soin de conserver les mêmes hauteurs d'assises que le mur voisin. Pour cette raison, et parce que ce mur présente les mêmes caractéristiques que les murs « 2 » à « 13 », j'ai pris le parti de les rassembler dans une seule phase de construction. La raison de la postériorité du mur « 15 » n'est pas connue, mais elle pourrait s'expliquer par un arrêt dans le chantier ou encore, par un changement de plan lors de la construction.

[18] Les piliers mesurent environ 90 cm de long sur 60 cm de large et sont distants les uns des autres d'environ 3 m. Les briques sont de couleur jaune, jaune-rosé et rouge, et semblent généralement taillées à partir de *bessales*. Le mortier est de couleur gris clair et présente un agrégat de granulométrie moyenne, composé entre autres de pouzzolane.

il est possible de situer ces dernières dans la même phase de construction. La construction de la majorité des piliers peut donc être considérée comme une seule action, qui est postérieure au mur de fond de l'édifice (puisqu'ils s'appuient sur ce dernier) mais antérieure aux murs construits en blocs de tuf « V1-V4 », aux piliers « P3-P4 », et aux murs « 38-42 ». Par ailleurs, bien qu'aucun rapport stratigraphique ne lie les piliers aux murs de la partie avant de l'édifice, et en dépit de la fondation desdits murs qui semble plus haute que celle des piliers, l'axialité qui se marque entre les piliers et les murs du *caseggiato*, laisse penser que ceux-ci appartiennent à une même phase. Il est donc possible de supposer que les piliers servaient à soutenir les étages supérieurs et le système de couverture du bâtiment. Étant donné la répétition de ces piliers sur toute la longueur du bâtiment, on peut estimer que dans sa première phase, le bâtiment avait la même longueur et probablement la même forme qu'aujourd'hui.

Enfin, les murs de cette première phase de construction portent de nombreux timbres anépigraphes, répartis sur l'ensemble des structures (fig. II.1.4). Il s'agit pour la plupart de timbres circulaires de type « à rondelle » d'un diamètre de 3 à 3,5 cm dont certains présentent parfois un cercle concentrique ou un centre incisé. Parmi les timbres circulaires, on en note également de plus petits, d'un diamètre se situant aux environs de 1,8-2 cm. Ces deux types de timbres se retrouvent sur l'ensemble de l'édifice mais sont surtout concentrés dans la partie centrale. Leur présence confirme l'homogénéité de la construction, qui apparaissait déjà dans les matériaux utilisés, la mise en œuvre et le plan des murs[19]. D'autres timbres anépigraphes ont également été découverts dans la partie droite du bâtiment, il s'agit de « bolli a punti incavati »[20]. Enfin, un troisième type de timbre a été identifié dans la partie droite du *caseggiato*, dont la forme, assez particulière, fait penser à une serrure, et dont la profondeur est supérieure à celle des autres timbres (fig. II.1.6). Celui-ci a probablement été réalisé à partir d'un objet qui ne devait pas être inséré sur une matrice de bois, comme la plupart des timbres, mais devait être directement apposé sur la brique à la

Fig. II.1.6. Timbre « trou de serrure » identifié sur le mur 20.

[19] Ces timbres circulaires ne sont cependant pas exclusivement réservés à cette première phase de construction puisqu'on en retrouve également sur des murs appartenant à des modifications postérieures (fig. II.1.4).
[20] Expression utilisée par Tuomisto : TUOMISTO, 2005, p. 275. C'est-à-dire de timbres obtenus en imprimant dans la brique une plaque de bois sur laquelle ont été fixés des clous formant une lettre ou un motif.

main[21]. L'objet à l'origine de cette trace n'a pas été identifié, mais il se pourrait qu'il s'agisse d'un élément de quincaillerie, probablement d'origine militaire[22]. La répétition de ce timbre dans le bâtiment (on en compte une dizaine d'occurrences) montre qu'il ne s'agit pas d'une trace accidentelle. Le fait que les deux derniers types de marques ne se retrouvent que dans la partie est du *caseggiato* pourrait être l'indice de l'utilisation d'un lot de briques différent, mais d'autres hypothèses, encore à formuler, ne peuvent être écartées.

1.1.2. Phase 2 - ? : modifications postérieures

Par la suite, le *caseggiato* a connu toute une série de restaurations et de modifications aussi bien durant l'Antiquité que depuis de sa redécouverte au XX^{e} s. Parmi les nombreuses interventions antiques qui ont été repérées, on note la fermeture de certaines portes (« 18 », « 33 » et « 35 »), l'obturation d'espaces entre des piliers (« 38 », « 39 » et « 40 »), ainsi que l'ajout de piliers (« 19 » et « 22 ») ou de structures (« 21 »). Ces transformations sont toutefois difficiles à situer chronologiquement les unes par rapport aux autres en raison de la mauvaise conservation de certaines parties ou des restaurations modernes qui ont occulté les vestiges antiques (fig. II.1.7). Nous ne reviendrons toutefois que sur les interventions les plus importantes et sur celles qui ont amené une modification structurelle ou fonctionnelle de l'édifice.

En premier lieu, trois des murs orientés nord-sud montrent une rénovation en appareil mixte alternant briques et moellons rectangulaires de tuf. Pour les murs « 4 » et « 7 », il ne s'agit que de quelques assises dans la partie supérieure des murs ; en revanche cette restauration constitue la plus grande partie du mur « 24 ». Ensuite, plusieurs des murs en façade (« 8 », « 25 » et « 28 ») affichent une restauration de leur parement à l'aide de briques plus courtes, de couleur rouge, dont certaines semblent être remployées. Ce nouveau traitement des façades a également induit une différence au niveau de la mise en œuvre des murs : une assise de réglage en *sesquipedales* a été insérée dans le mur « 8 », tandis qu'un retrait a été pratiqué dans l'élévation des murs « 25 » et « 28 ». Ces derniers sont également caractérisés par l'ajout d'un bloc de travertin pour marquer l'entrée de la pièce « m ». La disparition de ce qui devait être un

[21] Je tiens à remercier chaleureusement Evelyne Bukowiecki pour son aide concernant l'interprétation de ce timbre.
[22] La plupart des matrices de timbres anépigraphes sont composées d'éléments en bronze provenant probablement d'équipements militaires, ce qui pourrait être un indice qu'au III^{e} s., la production de briques, qui dépendait alors exclusivement de l'empereur, était confiée à l'armée : BROISE, 2000 ; DELAINE 2001(b), p. 94.

deuxième bloc de travertin sur la droite du mur « 28 » laisse apparaitre un parement visiblement antérieur, appartenant peut-être à la première phase de construction, et englobé dans la restauration plus tardive. Bien que rien ne permette de l'affirmer, il ne serait pas impossible que ces deux restaurations aient été réalisées en même temps, lors d'une phase de restructuration qui pourrait peut-être avoir modifié les étages ou le système de couverture du bâtiment[23].

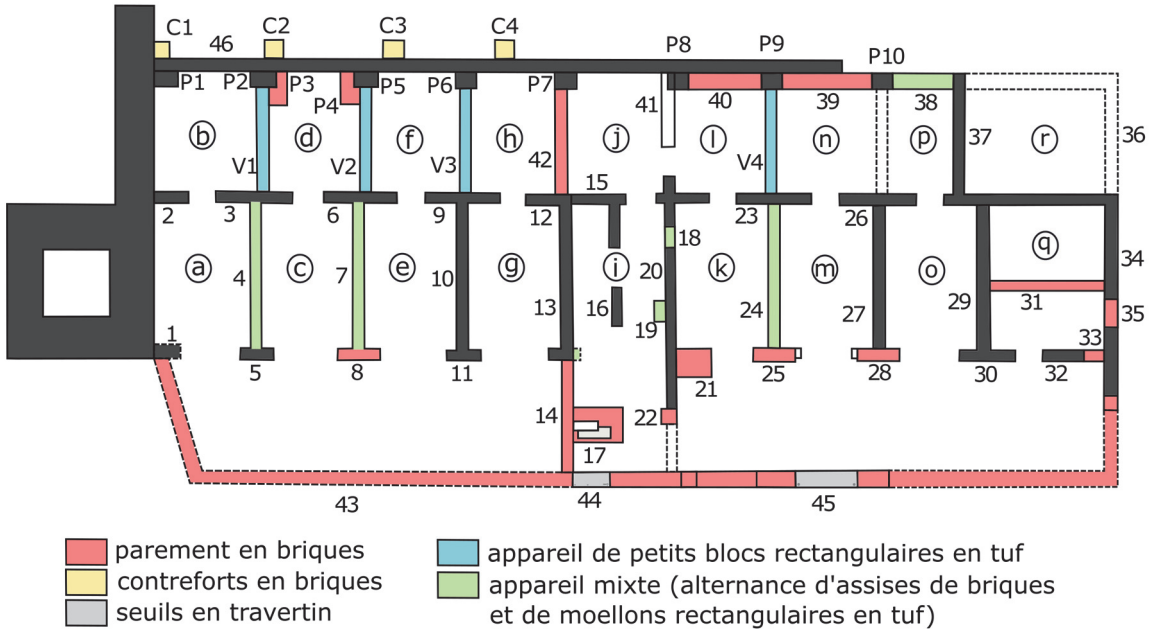


Fig. II.1.7. *Caseggiato a taberne*. Phases 2- ? : Identification des remaniements postérieurs. (DAO : H. Glogowski).

Par ailleurs, dans la partie arrière de l'édifice, plusieurs murs construits en moellons rectangulaires de tuf (« V1-V4 ») ont été érigés afin de séparer le vaste espace en plusieurs petites pièces. De la même manière, le mur « 42 », réalisé quant à lui en briques, sépare l'édifice en deux blocs qui ne communiquent plus entre eux ; séparation qui est également soulignée par le mur « 14 ». Il est impossible de déterminer si les murs « V1-V4 » sont contemporains du mur « 42 » ou s'ils appartiennent à différentes activités de construction. Quoi qu'il en soit, ces murs ont été érigés pour fermer la grande pièce située derrière les trois boutiques en façade de la

[23] La différence de matériaux ne s'oppose pas à cette hypothèse puisque les façades étaient généralement réalisées avec un plus grand soin et des matériaux de meilleure qualité. Cette observation a été exposée notamment par DeLaine qui affirme que les différences dans les matériaux et les techniques de parement au sein d'un même édifice ne s'expliquent pas toujours par des motifs structurels mais par une économie dans les coûts de construction et par la volonté d'afficher un certain standing. Ainsi, les édifices construits en appareil mixte présentent souvent des façades dont les briques ont fait l'objet d'une sélection plus attentive au niveau du matériau et des couleurs et démontrent un plus grand soin dans l'exécution : DeLaine, 2001(b), p. 95.

partie gauche du bâtiment, qui servait probablement d'arrière-boutique commune. Cette division signifie indubitablement un changement de fonction des pièces, qui peuvent soit avoir été privatisées, soit avoir servi d'arrière-boutique pour un commerce qui ne nécessitait plus la présence d'un espace arrière commun[24]. Après l'édification de ces murs divisionnaires, deux piliers en briques « P3-P4 » ont été adossés aux murs « V1-V2 », ainsi qu'aux piliers « P2 » et « P5 » et au mur de fond de l'édifice (« 46 »). Enfin, à une époque plus tardive encore, des contreforts « C1-C4 » ont été érigés à l'extérieur du bâtiment contre le mur de fond[25]. Leur présence, tout comme les piliers « P3-P4 », servait sans doute à soutenir la partie ouest de l'édifice et à lui assurer une meilleure stabilité.

Mais surtout, l'une des modifications les plus importantes de l'édifice consiste dans la construction d'un long mur en briques (« 43 ») devant le *caseggiato* dont il ne reste aujourd'hui que la partie centrale et quelques briques à l'extrémité droite du bâtiment, là où le mur s'appuyait contre le mur « 34 »[26]. Lors des fouilles de 1919, l'extrémité gauche du mur était toujours debout et conservée sur une hauteur importante, comme l'atteste la photographie B 2227 (planche X, fig. II.1.8). Deux seuils en travertin sont conservés, le premier (« 44 ») permet d'accéder à l'escalier menant aux étages, tandis que le second (« 45 ») se situe en face de l'entrée de la pièce « m ». Tous deux sont équipés d'un système de fermeture et peuvent se ranger dans la catégorie des seuils « à pas étroit et vantaux mobiles »[27]. Le mauvais état de conservation du mur de façade empêche malheureusement de

Fig. II.1.8. *Caseggiato a taberne*, mur en façade aujourd'hui disparu (« 43 »). Vue du sud-est, vers 1919. (*PAOANT*, *Archivio Fotografico*, B 2227, détail).

[24] On notera que des séparations en matériaux périssables (panneaux de bois par exemple) pouvaient très bien avoir séparé l'espace avant la construction des murs. Auquel cas, ces murs auraient pérennisé la division de la pièce arrière en plusieurs arrière-boutiques distinctes.

[25] Leur semelle de fondation, particulièrement haute par rapport à l'édifice (3,177 m a.s.l.), suppose qu'ils ont été érigés à une époque plus tardive.

[26] La postériorité de ce mur ne fait aucun doute sur la photographie et est en outre confirmée par le rapport stratigraphique avec le mur « 34 ».

[27] Selon les catégories établies par Bouet dans son article sur les seuils en pierre de Gaule méridionale : BOUET, 1994. Le premier (« 44 ») présente deux crapaudines aux extrémités et une gâche, ce qui suggère une fermeture au moyen de deux vantaux, l'un dormant (à gauche) fermé à l'aide d'un verrou qui s'enfonçait dans la gâche, et un mobile (à droite) qui se fermait probablement à l'aide d'une serrure. Le second seuil (« 45 »), de meilleure

tirer des conclusions sur sa fonction. L'idée d'un portique aurait été envisageable si la fermeture du mur à l'ouest et la présence du mur « 14 » et des seuils en travertin n'allaient pas à l'encontre de cette hypothèse[28]. Il est possible que ce mur permettait d'une part d'agrandir l'espace interne du bâtiment en s'avançant sur la rue et d'autre part, de fermer les accès aux bâtiments. Il peut donc vraisemblablement être lié à un changement de fonction de l'édifice.

1.1.3. Hypothèses de datation

Comme cela a déjà été évoqué précédemment, le *caseggiato* a traditionnellement été daté de l'époque de Trajan et ses quelques modifications situées sous le règne d'Hadrien[29]. Finelli[30] et Gismondi situaient plutôt l'édifice au III^e^ s. ap. J.-C.[31]. En réalité, il est assez difficile de dater la première phase de construction de manière précise. L'utilisation de *bessales* et de *sesquipedales*, la couleur jaune des murs et les dimensions des modules (25-26 cm, parfois jusque 27 cm) pourraient correspondre aux techniques employées au II^e^ s. ap. J.-C., à l'époque des règnes de Trajan, Hadrien et des Antonins. La composition des murs avec une partie inférieure de briques rouges surmontée de briques à dominance jaune rappelle d'ailleurs les murs transversaux des *Horrea Epagathiana*, datés du milieu du II^e^ s. Cependant, la faible épaisseur de certaines briques, et surtout, la répétition de timbres anépigraphes employés seuls, sont les indices d'une date plus tardive, que l'on pourrait plutôt situer à l'époque des Sévères[32]. Par conséquent, le *caseggiato* semble plus tardif que la datation qui lui a été attribuée par les archéologues au milieu du XX^e^ s., se situant plutôt vers la fin du II^e^ s. ou le début du III^e^ s.

facture, présente également deux crapaudines mais aucune gâche. Il était donc probablement fermé à l'aide de barres horizontales du côté interne, et devait donc être fermé de l'intérieur. Par ailleurs, ce deuxième seuil se situe dans l'axe de la pièce « m » dont l'entrée était marquée de deux blocs de travertin qui constituaient probablement un seuil. Le bloc de droite présente un retour du pas sur le côté droit, attestant la présence d'un système de fermeture. Bien sûr, il n'est pas impossible que les seuils du mur en façade et ces blocs de travertin soient des éléments de remploi et que ces systèmes de fermeture n'aient pas été utilisés.

[28] La photographie B 2227 montre en effet que le mur était fermé du côté ouest, ce qui gênait d'ailleurs la visibilité de la base honorifique de la *Salus Augusti*, qui n'était donc plus visible de loin.

[29] Cette datation apparait pour la première fois dans le premier tome des *Scavi di Ostia* en 1953 (CALZA, *et al*., 1953, p. 127, 234) et semble par la suite avoir été reprise par les différents auteurs cités plus haut.

[30] *Gds* 1919, p. 119-120.

[31] Selon le plan de Gismondi (GISMONDI, 1919, planche XXXII), l'édifice aurait connu trois phases, toutes datées ou postérieures au III^e^ s. La phase la plus ancienne (IV Periodo) reprendrait la partie gauche du bâtiment. Viendraient ensuite la partie droite de l'édifice et le mur en façade (V Periodo), et enfin, en troisième position, les murs « V1-V3 » et les piliers « P1-P2 » (VI Periodo). On peut aisément imaginer que ce « V Periodo » corresponde en réalité aux restaurations qui ont été identifiées dans la partie est. Malheureusement, le *caseggiato* n'avait pas été entièrement fouillé à cette époque ; par conséquent, seule la partie sud-ouest apparait sur le plan.

[32] La présence de ces timbres sur des briques appartenant à la première phase de construction exclut l'hypothèse que ces derniers soient exclusivement liés aux restaurations.

Quant au niveau de l'édifice[33], cette donnée n'est pas d'une grande aide puisque selon Heinzelmann, la *via Ostiensis* n'aurait pas connu de rehaussement significatif entre l'époque des Flaviens et celle des Sévères[34].

En ce qui concerne les modifications postérieures, il est difficile de leur attribuer une datation relative ou absolue. L'emploi de certaines techniques de construction pourrait être un indicateur chronologique – en particulier pour les murs « V1-V4 » (réalisés au moyen de moellons rectangulaires de tuf) et pour les restaurations en appareil mixte alternant assises de moellons rectangulaires et de briques, deux techniques qui s'emploient surtout à Ostie à partir de la fin du III^{e} s.[35] – mais la technique ne peut constituer à elle seule un argument suffisant pour dater ces structures. Seuls les contreforts « C1-C4 » semblent pouvoir être considérés comme l'une des dernières interventions réalisées dans l'édifice étant donné le niveau particulièrement élevé de la semelle de fondation (3,177 m a.s.l.).

1.1.4. Fonction

Le *caseggiato* se présentait probablement au départ sous la forme d'un édifice composé de huit boutiques en façade, peut-être déjà regroupées en deux blocs de quatre disposant chacun d'une arrière-boutique commune. Un escalier menait aux étages sans doute habités[36], comme le laisse supposer la présence de conduites dans les murs[37]. Le journal de fouilles et le plan de Gismondi renseignent en outre la présence d'un système de canalisations sous le bâtiment : un égout située sous l'arrière-boutique gauche courait probablement sur toute la longueur de l'édifice tandis qu'une deuxième canalisation, accompagnée d'une ramification, est présente dans la pièce « i » et sous l'escalier[38]. Celle-ci est sans aucun doute reliée aux deux conduites

[33] Le sommet de la fondation a été mesuré à 2,167 m a.s.l. et le niveau de circulation semble se situer aux environs de 2,467 m a.s.l. Ces données sont compatibles aussi bien avec le rehaussement de la *via Ostiensis* de l'époque Trajan que celui des Sévères identifiés par Heinzelmann (HEINZELMANN, 2000, p. 333-334).
[34] En effet, le sondage D réalisé dans cette rue à 80 m à l'est de la *Porta Romana*¸ démontre cinq phases d'utilisation pour la *via Ostiensis*. La quatrième, datée du règne de Trajan (et qui peut être mise en lien avec la restauration de la porte de la ville) se présentait sous la forme d'une rue pavée dont les dalles de basalte ont été enlevées et remployées lors du rehaussement de la rue à l'époque des Sévères. Ce quatrième horizon routier a été calculé à 2-2,20 m a.s.l., tandis que la phase suivante ne serait que légèrement surélevée : HEINZELMANN, 2000, p. 31-34, 333-335.
[35] DESSALES, s.d., p. 5 ; SCHOEVART, 2018, p. 39-43.
[36] Si la présence d'étages est attestée par l'escalier et les conduites dans les murs, leur nombre est toutefois inconnu et semble assez limité au vu de la faible épaisseur des murs de l'édifice (45 cm).
[37] Ces conduites sont attestées dans les murs « 13 » et « 20 » sur le plan de Gismondi de 1919 (GISMONDI, 1919).
[38] *Gds* 1919, p. 90-91 ; GISMONDI, 1919.

verticales présentes dans les murs « 13 » et « 20 », même s'il est difficile de déterminer s'il s'agissait de canalisations d'adduction ou d'évacuation de l'eau. Leur présence signifie toutefois que l'étage était soit alimenté en eau, soit équipé de conduites pour son évacuation, voire muni des deux. La présence des canalisations sous l'escalier permet en outre de supposer l'installation de latrines à cet endroit, comme c'était souvent le cas dans les *insulae* romaines.

Il est difficile de déterminer le type de boutiques qu'abritait le *caseggiato* durant cette première phase étant donné le peu d'éléments caractéristiques conservés. Sur base du plan de 1919, Schoevaert identifie deux comptoirs, l'un dans la pièce « a » et l'autre dans la pièce « g », ce qui le pousse à interpréter ces espaces comme des boutiques alimentaires[39]. Aucune trace de ces comptoirs n'est cependant conservée aujourd'hui, et je serais plutôt d'avis d'y voir des structures appartenant aux tombes tardives qui se sont installées sur la parcelle après l'abandon du *caseggiato*[40]. Par conséquent, ces boutiques ne doivent pas nécessairement être rangées dans la catégorie des commerces alimentaires comme le suggérait Schoevaert. Il faut également noter que selon Bakker, des fragments de meules et de pétrins auraient été découverts à proximité du *caseggiato*[41], ce qui supposerait la présence d'une boulangerie à proximité de la *Porta Romana*. Si les deux arrière-boutiques communes du bâtiment pourraient faire penser à celles que l'on retrouve dans les boulangeries[42], l'absence de la mention de ces objets dans le journal de fouilles laisse perplexe[43].

À une époque postérieure, le *caseggiato* a subi des remaniements qui en ont probablement modifié la fonction. Avec la construction du mur « 42 », le bâtiment a été séparé en deux corps distincts ne communiquant plus entre eux. Les arrière-boutiques communes ont été divisées en autant de pièces qu'il y avait de boutiques en façade. Ce phénomène de restructuration des boutiques, assez fréquent à Ostie, témoigne d'une situation contrastée où certaines boutiques, de plus en plus isolées par diverses séparations, affichent un déclin évident, tandis que d'autres

[39] SCHOEVAERT, 2018, p. 124, 384-385.
[40] En effet, deux structures qui s'apparentent à celles qui sont représentées sur le plan de Gismondi sont décrites dans le journal de fouilles. La première n'est autre que le lit funéraire, que Finelli a pris soin de dessiner dans ses notes (*Gds* 1919, p. 67-68). Quant au second comptoir identifié par Schoevaert dans la pièce qu'il nomme Pr04, soit la pièce (g), il pourrait s'agir en réalité d'une vasque découverte dans l'une des tombes antérieures au *Caseggiato* décrite dans le journal de fouilles de septembre 1919 et interprétée par Finelli comme une tombe ou un monument cinéraire (*Gds* 1919, p. 83-84).
[41] BAKKER, *et al.*, 1999, p. 113-116, en particulier plan p. 114-115. Il est cependant difficile de déterminer si ces objets ont été découverts dans le *caseggiato* ou dans l'édifice II, I, 0 (fig. II.1.2).
[42] Voir par exemple le *Caseggiato dei Molini* (I, III, 1) : BAKKER *et al.*, 1999, p.16-60.
[43] Ce dernier répertorie surtout des lampes parmi les objets découverts lors des fouilles, ainsi qu'une tige qui devait tenir les plats d'une balance et quelques pièces de monnaie (*Gds* 1919, p. 92).

s'agrandissent grâce à des annexions et se parent de nouveaux décors, témoignant ainsi de l'enrichissement de quelques propriétaires[44]. La rénovation de certains murs en appareil mixte, et l'ajout des piliers « P3-P4 » pourraient en outre être le signe d'une modification des étages ou de la couverture du bâtiment. En plus de cette modification, la construction du long mur en façade pourrait avoir complètement changé la fonction commerciale originale du rez-de-chaussée du *caseggiato*. Non seulement le mur augmente la surface de l'édifice – et pourrait de ce fait représenter une occupation abusive de l'espace public[45] – mais il réduit également les accès du bâtiment (qui pouvaient par ailleurs être fermés par des portes). Ces modifications pourraient être le signe d'une privatisation du rez-de-chaussée de l'édifice, peut-être pour le transformer en habitations. Il n'est d'ailleurs pas rare qu'à la fin du II^e^ s. et au début du III^e^ s., des boutiques perdent leur rôle commercial pour être reconverties en habitations privées, comme c'est le cas des boutiques du *Caseggiato dell'Ercole* (IV, II, 2-4) et de la *Caserma dei Vigili* (II, V, 1-2)[46]. Il n'est donc pas impossible que le bâtiment ait changé de fonction lors de la construction du mur en façade pour devenir uniquement résidentiel.

1.1.5. Rapport stratigraphique avec l'enceinte

Le *caseggiato* entretient avec l'enceinte un rapport que l'on peut qualifier à la fois d'adossement et de superposition. Alors que les tronçons II et III sont intégrés tels quels dans le bâtiment, avec toutefois une restauration en briques du parement de l'enceinte (USM 62, fig. I.1.33), le mur est de la tour sert quant à lui de base pour l'édification d'un nouveau mur en briques, visible sur la photo d'archives B 2227 (fig. II.1.8). Il est probable qu'à cette époque – soit la fin du II^e^ s. ou le début du III^e^ s. – la tour était déjà dans un mauvais état de conservation, peut-être même en ruines, ce qui aurait justifié son arasement pour servir de fondation au nouveau mur avec un parement de briques.

Résumé :

Date : construction à la fin du II^e^ – III^e^ s. Remaniements postérieurs.

[44] SCHOEVAERT, 2018, p. 107-115.

[45] Ce phénomène est assez fréquent à Ostie et a déjà fait l'objet de recherches approfondies. Voir en particulier : SPANU, 2012 ; DUBOULOZ, 2003 ; SCHOEVAERT, 2018, p. 105.

[46] Cette refonctionnalisation des espaces commerciaux en espaces résidentiels est assez fréquente à Ostie au tournant des II^e^-III^e^ s., une époque où la population était en augmentation et la ville largement reconstruite après les travaux de l'époque d'Hadrien. Sur ce phénomène : voir GERING, 2001 (en particulier, p. 208-209) ; DELAINE, 2004 ; SCHOEVAERT, 2018, p. 107-108 ; TOMASSINI, 2020, p. 353 ; TOMASSINI, 2022, p. 123-126.

Fonction : résidentielle et commerciale. Par la suite, changement de fonction : uniquement résidentiel ?

Rapport stratigraphique avec l'enceinte : adossement et superposition.

1.2. Les tombes PR, D1-D4

Les fouilles conduites en 1919 par Paribeni avaient mis au jour plusieurs sépultures sous les vestiges du *Caseggiato a taberne* (PR, D5). Ces dernières ont ensuite été étudiées par Floriani Squarciapino[47] qui a conduit quelques sondages dans les années 1950, puis par Heinzelmann qui leur a attribué les numéros D1, D2, D3 et D4 (fig. II.1.9)[48].

Selon les différents auteurs, les tombes D3 et D4 seraient les plus anciennes. Si la quatrième n'a pas été décrite par Floriani Squarciapino (son extension n'est d'ailleurs pas connue), la troisième (PR, D3), en revanche, se présente sous la forme d'une pièce rectangulaire de 5 m sur 6,8 m, dont les murs sont réalisés en appareil réticulé[49] et qui est divisée en deux par un mur orienté est-ouest, également en appareil réticulé. La tombe D2 serait ensuite venue se greffer aux deux tombes précédentes, réutilisant le mur ouest de la tombe D3. La façade de cette dernière, également réalisée en appareil réticulé, serait cependant moins régulière et utiliserait des moellons légèrement plus grands (d'une longueur de 7-7,5 cm de côté). Au centre de cette tombe, les archéologues ont mis au jour les vestiges d'un petit édicule recouvert d'enduit peint blanc qui contenait trois urnes cinéraires, et a de ce fait été interprété comme un *colombarium*. Enfin, une dernière tombe s'est adossée à la tombe D2, dans l'alignement des autres, formant de la sorte une suite de quatre tombes. Cette

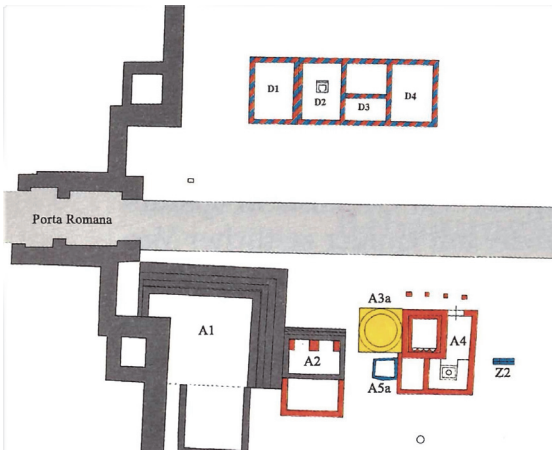


Fig. II.1.9. Tombes D1-D4. (Détail d'après HEINZELMANN, 2000, p. 36, fig. 16).

[47] FLORIANI SQUARCIAPINO, 1958, p. 51-52, plan p. 12-13.
[48] HEINZELMANN, 2000, p. 34-38, 212.
[49] Les dimensions des moellons de tuf atteignent 6 à 6,5 cm de côté.

dernière, toujours construite en appareil réticulé, présentait quant à elle des moellons de tuf atteignant 10 cm de côté[50].

Selon Floriani Squarciapino, ces tombes pourraient être identifiées comme des *recinti a cielo aperto*, c'est-à-dire des enclos à ciel ouvert, une forme funéraire répandue à Ostie dans les dernières années de la République et à l'époque augustéenne[51]. D'après Heinzelmann en revanche, qui se base sur la description de la technique de construction fournie par Floriani Squarciapino, leur construction prendrait place à l'époque de Tibère ou de Claude[52]. En dehors des descriptions des sondages réalisés au XX^{e} s., aucun indice, malheureusement, ne permet de fournir une datation pour la construction de ces tombes[53]. Leur destruction se situe quant à elle au plus tard à l'époque de la construction du *Caseggiato a taberne*, soit à la fin du II^{e} s. ou au début du III^{e} s. ap. J.-C.

Résumé :
Date : indéterminée. *T.a.q.* à la fin du II^{e} ou au début du III^{e} s. Peut-être de l'époque d'Auguste jusqu'au milieu du I^{er} s. ap. J.-C., ou, selon Heinzelmann, de l'époque de Tibère ou de Claude.
Fonction : monument funéraire
Rapport stratigraphique avec l'enceinte : aucun.

1.3. La tombe PR, A1

De l'autre côté de la *via Ostiensis*, se situe la première tombe de la nécropole qui apparaissait aux yeux des passants quittant la ville par la *Porta Romana* (fig. II.1.10). D'aspect monumental, celle-ci était construite en blocs de travertin et se composait de deux parties. La première, qui donnait sur la rue, était adossée contre la tour sud de la porte, utilisant cette

[50] La description des tombes et les dimensions des moellons sont fournies par FLORIANI SQUARCIAPINO, 1958, p. 51-52.
[51] FLORIANI SQUARCIAPINO, 1958, p. 51-52 ; plan p. 12-13.
[52] HEINZELMANN, 2000, p. 34-38, 212.
[53] On notera toutefois que lors des fouilles de Paribeni en 1919, plusieurs lampes à huile ont été découvertes dans l'angle nord-est de la tombe PR, D1 (*Gds* 1919, p. 119-120). Leur étude, si elles sont toujours conservées dans les dépôts du *Parco Archeologico*, pourrait peut-être permettre d'apporter de nouvelles données confirmant ou infirmant la datation proposée par Heinzelmann. Les fouilles ont également mis au jour des fragments d'inscriptions funéraires.

dernière comme mur ouest. Elle était formée d'une plate-forme et d'une façade monumentale, probablement ornée de demi-colonnes ou de pilastres et d'un entablement dans la partie supérieure. La seconde partie, également en travertin, était plus petite et complètement indépendante du mur d'enceinte. Il pourrait s'agir d'une adjonction postérieure, son niveau étant légèrement plus haut que celui de la première partie[54]. Alors que la première partie de la tombe n'a fourni aucun matériel archéologique, une urne cinéraire a été découverte dans la partie sud[55].

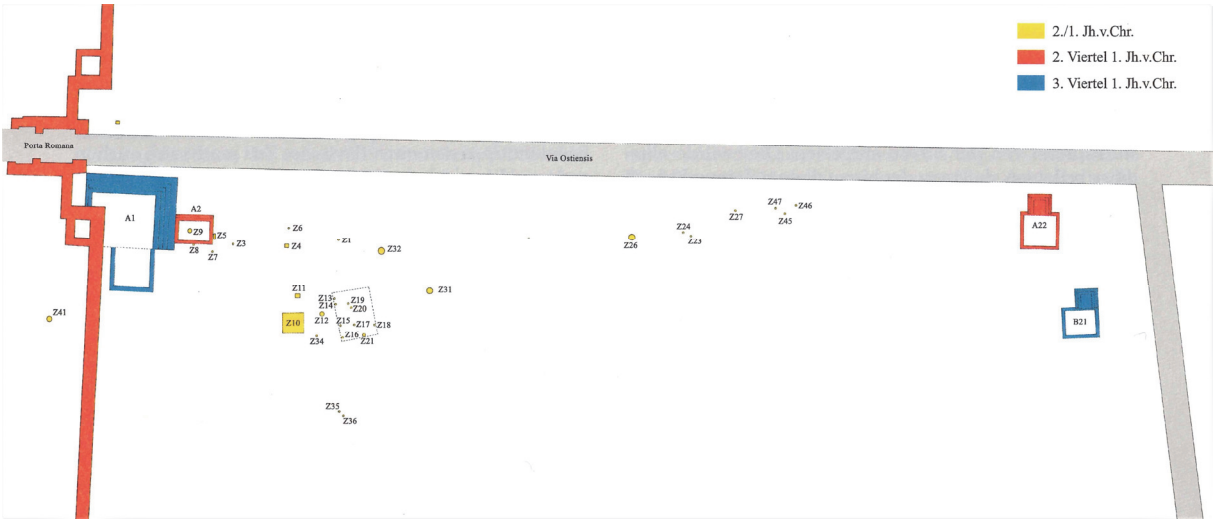


Fig. II.1.10. Nécropole de la *Porta Romana*. Reconstruction de son occupation durant l'époque républicaine et identification de la tombe PR, A1 (HEINZELMANN, 2000, p. 36, fig. 15).

Nommée « A1 » par Heinzelmann dans son étude de la nécropole de la *via Ostiensis*, la tombe est datée par l'archéologue allemand du troisième quart du I^er^ s. av. J.-C.[56], soit quelques dizaines d'années seulement après la construction des remparts. Sa typologie de tombe à façade[57] et son caractère imposant – dû entre autres à ses grandes dimensions (13,60 x 17,25 m) et aux larges blocs de travertin qui la constituent – en font un monument funéraire de première importance sur la *via Ostiensis*. La tombe est par ailleurs conservée pendant plus d'un siècle et ne semble pas avoir été affectée par la restauration de la *Porta Romana* et le

[54] Le niveau de la tombe a été calculé par Heinzelmann à 1,15 m a.s.l., ce qui correspond, dans le sondage A réalisé dans la partie est de la nécropole, à une occupation datée du début de la période augustéenne (strates 25 et 26) : HEINZELMANN, 2000, p. 125, 322-327.
[55] Pour une description complète de la tombe : HEINZELMANN, 2000, p. 123-124.
[56] Cette datation est basée sur le niveau de la tombe ainsi que sur les rapports de postériorité qu'elle entretient avec les deux édifices voisins : les remparts sur lesquels elle s'appuie, et la tombe « A2 » (HEINZELMANN, 2000, p. 125).
[57] Sur la typologie des tombes à façade : HEINZELMANN, 2000, p. 51-52.

rehaussement du niveau de circulation de la rue. Ce n'est qu'à la fin du II^e^ s. ap. J.-C., qu'elle est en partie détruite pour laisser la place à un complexe sans aucune vocation funéraire (PR, B24)[58].

La présence de cette tombe appuyée contre la tour de la porte principale de la ville pose une série de questions dont certaines resteront sans doute sans réponse. À qui appartenait-elle ? Pourquoi a-t-elle été construite à cet endroit alors qu'à l'époque, la nécropole n'était que peu occupée (fig. II.1.10)[59] ? Le propriétaire avait-il reçu l'autorisation de construire ? Si ce n'était pas le cas, pourquoi les autorités n'ont-elles pas détruit cet empiètement ? Par ailleurs, même si l'enceinte ne semblait pas avoir été conçue pour résister à un siège[60], l'établissement de la tombe contre la tour remettrait théoriquement en question la fonction défensive de la muraille dès la fin du I^er^ s. av. J.-C. Comment expliquer une telle situation ? L'installation de monuments funéraires au contact des remparts est un phénomène qui se rencontre ailleurs dans le monde romain[61]. À Pompéi par exemple, la tombe de Cerrinius Restitutus est adossée à la *Porta di Ercolano* durant la première moitié du I^er^ s. ap. J.-C. L'épigraphe de cette tombe indique toutefois que le propriétaire avait reçu de la part du collège des décurions l'autorisation de construire à cet endroit[62]. Dans le cas de la tombe A1 à Ostie en revanche, aucune inscription de ce genre n'a été conservée. On peut toutefois supposer que la tombe n'a pas pu s'établir de manière illégale au vu de son ampleur, de sa position particulière et du fait qu'aucune action ne semble avoir été engagée pour la détruire. Au contraire, la tombe est restée debout pendant plus d'un siècle, sans être affectée ni par la restauration de la *Porta Romana*, ni par le rehaussement de la rue[63].

---

[58] HEINZELMANN, 2000, p. 124-125.

[59] En effet, lors de la construction de cet édifice, la nécropole n'était occupée que par de petites tombes à crémation antérieures et par les tombes A2 et A22. La tombe B21 aurait, quant à elle, été érigée en même temps que la tombe A1. Sur le développement de la nécropole : HEINZELMANN, 2000, p. 34-38. L'emplacement de la tombe contre la tour de l'enceinte était donc un choix conscient et non dû au manque de place.

[60] Sur ce sujet : cf. Partie I, III. Statut et fonctions.

[61] Selon Gros, « la proximité d'une porte de l'enceinte était considérée comme l'une des positions, sinon la position la plus gratifiante » pour l'établissement d'une tombe car elle soulignait l'importance du défunt : GROS, 2006, p. 40.

[62] STEVENS, 2017, p. 222. En réalité, à Pompéi, toutes les tombes de cette nécropole situées à moins de cent pieds de distance des remparts semblent avoir reçu la même autorisation. Sur le cas de Pompéi (STEVENS, 2017, p. 242-246). Cette situation pourrait s'expliquer par la perte de la fonction défensive de l'enceinte à cette époque. Sur la fortification de Pompéi : VAN DER GRAAFF, 2018.

[63] On précisera toutefois qu'une structure qui occupait l'espace public de manière abusive n'était pas nécessairement démontée, notamment si elle ne gênait pas l'utilisation de l'espace en question et si sa destruction aurait enlaidi la ville. Sur cette question et sur la démolition d'édifices privés construits sur un sol public : DAVOINE, 2021, p. 123-127 ; THOMAS, 2002 (b), p. 1462.

Par ailleurs, la localisation de la tombe, sa typologie, ainsi que son importante durée de vie laissent penser qu'elle devait appartenir à un personnage éminent de la société. Ses proportions imposantes et sa façade monumentale en font, en effet, l'un des édifices les plus imposants de la nécropole. Le travertin qui la compose devait en outre contraster avec le tuf de la *Porta Romana* (qui n'est recouverte de travertin qu'à la fin du I^er^ s. ap. J.-C.) et donner une impression de richesse[64]. Selon Stevens, les tombes monumentales édifiées sur un *locus publicus* devaient contribuer au prestige de la ville en jouant le rôle de *landmarks* et en participant à l'identité et à la mémoire collective propres à la ville[65]. D'un côté, l'emplacement de la tombe, bien en évidence contre la tour de la porte principale et visible de tous, devait souligner l'importance du défunt et de sa famille. Mais d'un autre côté, la ville tirait peut-être également avantage de la présence d'une tombe monumentale en travertin, qui plus est si elle appartenait à un personnage de grande importance[66]. Il n'est donc pas impensable que la ville ait elle-même pu dédier cette tombe comme ce fut le cas pour la tombe de Poplicola, dans la région IV[67].

Résumé

Date : 3^e^ quart du I^er^ s. av. J.-C.

Fonction : monument funéraire, appartenant probablement à un personnage influent.

Rapport stratigraphique avec l'enceinte : adossement avec utilisation de l'enceinte comme mur de fond.

1.4. L'édifice PR, B24

Directement à l'est de la *Porta Secundaria*, entre l'enceinte et la *via di Hermogene*, se trouvent les vestiges de plusieurs murs en briques et en appareil mixte qui appartenaient à un édifice implanté sur l'enceinte tardo-républicaine et sur les vestiges de la tombe PR, A1. Ces vestiges, qui ont pour la plupart été mis au jour lors des fouilles de Visconti vers le milieu du XIX^e^ s., sont assez épars et dans un mauvais état de conservation, au point qu'il est difficile de

[64] HEINZELMANN, 2000, p. 124-125.
[65] STEVENS, 2017, p. 206.
[66] GROS, 2006.
[67] Cf. Partie II, II. Le quartier de la *Porta Marina*, 2.1. Le I^er^ s. av. J.-C. : un espace funéraire à la gloire d'hommes importants.

retracer le plan original de l'édifice qu'ils formaient. Ce dernier n'a par ailleurs jamais été étudié en détail et ne possède ni nom, ni numéro d'identification officiel. Plusieurs des murs qui le composaient n'ont pas été conservés après leur découverte, ce qui complique encore l'étude de l'édifice, mais apparaissent toutefois sur différents plans et clichés conservés dans les archives[68]. Parmi ces structures disparues se trouvaient notamment un mur (« 14-15 ») adossé ou superposé au tronçon XI (fig. I.1.1), ainsi qu'un pilier situé à côté du jambage de la *Porta Secundaria*. Ces derniers ont disparu dans l'intervalle de temps situé entre 1912 et 1958-1959 car ils n'apparaissent déjà plus sur la photographie de la zone de la porte prise lors de la restauration de la nécropole à la fin des années 1950[69].

Fig. II.1.11. Édifice PR, B24. Identification des structures. (DAO : H. Glogowski).

Les différents plans sur lesquels apparait l'édifice proposent en outre quelques hypothèses de datation. Bien souvent, cependant, ces plans présentent de nombreuses divergences les uns par rapports aux autres et ne sont accompagnés d'aucune explication sur l'interprétation et la datation des structures[70]. Ainsi, sur le plan réalisé par Gismondi en 1919 (planche XXXII)[71], toutes les structures sont datées de la même époque, qui correspondrait

[68] ROSA, 1857 (planche XXIX) ; VISCA, 1913 (*PAOANT*, *Archivio Disegni*, Porta Romana, 1172; planches XXX-XXXI) ; *PAOANT*, *Archivio Fotografico*, B 1941 (datée de 1912) (planche III).
[69] *PAOANT*, *Archivio Fotografico*, A 2431 (planche III).
[70] Il est intéressant de remarquer que la distinction chronologique opérée sur ces différents plans ne correspond nullement à la différence de techniques de construction des murs. En outre, seul le plan de l'ilot situé au sud de la *Porta Romana* semble prendre en compte le niveau des structures : CARBONETTI, *et al.*, 1977 (*PAOANT*, *Archivio Disegni*, 4929 ; planches XXXVIII-XLIII).
[71] GISMONDI, 1919.

également à la construction de l'édifice PR, C7, à l'ajout de piliers dans l'édifice V, XVIII, 1 voisin, ainsi qu'à la construction du nouveau mur en façade du bâtiment PR, D5, soit à une époque assez tardive. Plus précis, le relevé de l'*isolato* au sud de la *Porta Romana* (planches XXXVIII-XLIII)[72] date la majeure partie des murs de l'édifice de la fin du I^er^ s. ap. J.-C. ou du début du II^e^ s. ap. J.-C., et situe en outre quelques adjonctions (murs « 6 », « 7 », « 9 », « 14 », « 15 » et « 16 ») dans la deuxième moitié du II^e^ s. En revanche, sur le plan du développement de la nécropole de la *Porta Romana* réalisé par Heinzelmann, plusieurs murs de l'édifice ont été datés de l'époque des Sévères (planche LI)[73]. En dehors du plan, la seule information que nous livre l'archéologue à propos de cet édifice se situe dans l'analyse de la tombe PR, A1, où il affirme qu'un complexe non sépulcral a été édifié sur les blocs de tuf de la tombe, peut-être dès la fin du II^e^ s.[74].

En dépit des plans et photographies d'archives (cliché D 1392, planche XXVIII), il est malheureusement difficile de comprendre comment s'organisait cet édifice et quelles en étaient les limites : s'il est évident qu'il ne pouvait s'étendre à l'est au-delà de la *via di Hermogene*, son extension au nord et à l'ouest n'est pas claire. En effet, la présence d'un seuil entre les murs « 1 » et « 4 » vers l'espace qui a été identifié comme appartenant à l'édifice V, XVIII, 1, pourrait signifier que les deux édifices étaient en communication (fig. II.1.11)[75]. Au nord, l'adossement du mur « 3 » contre l'enceinte et la présence du pilier en briques (« 12 ») laissent penser que l'édifice se prolongeait sur les vestiges de la tombe PR, A1. La différence de techniques de construction pourrait en outre attester l'existence de plusieurs phases de construction, comme l'indiquaient certains des plans d'archives[76].

L'analyse archéologique des vestiges n'a malheureusement pas apporté d'éléments significatifs pour mieux appréhender l'édifice, en comprendre la fonction et en préciser la datation (fig. II.1.11). Les différents murs en briques pourraient tous appartenir à une même phase de construction puisqu'ils présentent des caractéristiques similaires : l'utilisation majoritaire de *bessales*, couplés à quelques *sesquipedales*, dont les épaisseurs sont généralement équivalentes (entre 3 et 3,5 cm). En ce qui concerne le niveau de l'édifice, celui-

[72] CARBONETTI, *et al.*, 1977 (*PAOANT*, *Archivio Disegni*, 4929, C et D).
[73] Il s'agit des murs « 1 », « 2 », « 3 », « 4 », « 7 », « 10 », « 11 », « 14 » et « 15 », ainsi que de la canalisation « a » : HEINZELMANN, 2000, p. 37.
[74] HEINZELMANN, 2000, p. 123-124.
[75] Cette situation est tout à fait possible étant donné que le niveau de circulation de ces deux édifices semble assez proche.
[76] On notera également le niveau plus élevé de la structure « 6 », peut-être construite dans une phase postérieure.

ci devait se situer aux alentours de 2,8 m a.s.l.[77]. Quelques éléments encore inédits sont également intéressants à mentionner : tout d'abord, la présence de traces de revêtements en mortier de chaux sur le mur « 5 » révèle que les murs étaient enduits. Ensuite, l'édifice était pourvu, soit dans sa phase originale, soit dans une phase postérieure, d'un bassin appuyé contre le mur est (« 10 »). Celui-ci pouvait servir de fontaine ou de point d'eau pour les animaux. Malheureusement, comme cela a déjà été évoqué, ces indices sont trop minces pour pouvoir attribuer une fonction précise à l'édifice ; il semblerait cependant qu'il ne s'agissait pas d'un monument funéraire, comme le suggérait déjà Heinzelmann.

En ce qui concerne la datation, il est assez difficile de dater l'édifice de manière précise et d'opter pour l'une ou l'autre datation illustrées sur les plans d'archives. Plusieurs indices permettent toutefois de situer de manière relative le bâtiment par rapport aux autres édifices du quartier et d'établir des *terminus post* ou *ante quem*. Premièrement, la technique de construction (assises de briques et de moellons rectangulaires de tuf) ainsi que l'appui de plusieurs des structures de l'édifice contre le mur d'enceinte, la *Porta Secundaria* et la tombe PR, A1 suggèrent une datation à l'époque impériale, probablement à partir du II^e^ s. ap. J.-C. (le percement de la *Porta Secundaria* semble en effet remonter à la fin du I^er^ s. ap. J.-C.). Mais surtout, la découverte d'une estampille datée de la deuxième moitié du II^e^ s. sur l'un des *bipedales* de la fondation du mur est (« 11 ») fournit un *terminus post quem* pour la construction de ce mur, voire pour l'ensemble de l'édifice (fig. II.1.12)[78]. La datation pourrait encore être reculée par la découverte de plusieurs timbres anépigraphes sur les murs « 1 », « 2 », et « 5 ». L'édifice pourrait donc dater de la fin du II^e^ ou du III^e^ s.

Fig. II.1.12. Timbre épigraphe avec *orbiculus* découvert sur la semelle de fondation du mur « 11 ». État en septembre 2021.

[77] Plusieurs mesures ont été prises sur la semelle de fondation du mur « 11 » : 2,637 m a.s.l. ; sur celle du mur « 6 » : 2,87 m a.s.l. ; sur le seuil situé entre les murs « 1 » et « 4 » : 2,797 m a.s.l. et enfin sur la semelle de fondation du pilier « 12 » : 2,127 m a.s.l. Cette dernière mesure se situe une cinquantaine de centimètres en-dessous des autres. Signifie-t-elle que le pilier appartenait à une phase antérieure ou que l'édifice était construit sur deux niveaux, peut-être pour rattraper le dénivelé entre la *via dei Sepolcri* et la *via Ostiensis* ?

[78] Il s'agit d'un timbre épigraphe avec *orbiculus*, correspondant au CIL XV, 399. Celui-ci présente une palme au centre et deux lignes de texte : *Opus dol(iare) ex pr(aedis) Faus(tinae) Aug(ustae) ex fig(linis) Pont(iculanis) Lan(ius) Festus* : CIL XV, 399 ; *LSO* 378. Voir en particulier le site : INSTITUTUM ROMANUM FINLANDIAE, « CIL XV 399 » dans *I bolli doliari romani dell'Italia centro-occidentale*, 2023, [http://www.bollidoliari.org/index.php/cil-xv-200-399?start=19)],(05/03/2023). Le timbre a par ailleurs été daté entre 161 et 175 ap. J.-C. par Steinby : STEINBY, 1974-1975, p. 72.

Le rapport qu'entretient cet édifice avec l'enceinte tardo-républicaine de la ville peut être qualifié à la fois d'adossement et de superposition. Si plusieurs structures sont simplement adossées contre l'enceinte (murs « 1 », « 2 », « 3 » et pilier « 12 »), la construction du mur « 4 » et l'installation d'un seuil entre celui-ci et le mur « 1 », à l'emplacement où se trouvait le mur d'enceinte, démontre clairement un rapport de superposition. Cela signifie soit que cette partie de l'enceinte était déjà détruite, soit qu'elle a été arasée pour la construction du mur « 4 » et creusée afin d'introduire le seuil. Quant au mur « 14-15 », il est difficile, sur base des plans, de savoir s'il était appuyé contre ou construit sur l'enceinte.

Résumé :
Date : *terminus post quem* dans la deuxième moitié du II^e^ s. ap. J.-C. Mais l'édifice est probablement plus tardif et pourrait dater de la période sévérienne.
Fonction : indéterminée. Le bâtiment ne semblait toutefois pas avoir une vocation funéraire.
Rapport stratigraphique avec l'enceinte : superposition et adossement.

1.5. L'édifice II, I, 0

L'édifice situé directement au nord de la *Porta Romana* du côté intérieur de la ville a été nommé « édifice II, I, 0 ». Bien qu'il se présente sous la forme de deux bâtiments indépendants, l'alignement, la technique de construction et le niveau identique des deux parties suggèrent qu'elles ont été programmées et édifiées concurremment.

Implanté dans l'espace étroit qui se situe entre le *Caseggiato del Cane Monnus* (II, I, I) à l'ouest et la *Porta Romana* à l'est, l'édifice se présente sous la forme de deux blocs séparés par une rue qui menait vers le nord de la ville (fig. II.1.13). Chaque bloc, construit en briques, est accessible depuis la rue et se compose de petites pièces dont certaines communiquent entre elles. En raison de son mauvais état de conservation et de ses dimensions réduites, cet édifice a toujours été délaissé par les archéologues, tant durant les grands travaux de fouilles du XX^e^ s. qu'aujourd'hui. Il ne possède ainsi ni nom, ni numéro d'identification officiel bien qu'il se situe

à l'intérieur de la ville[79], a été décrit dans les journaux de fouilles de 1919 mais sans faire l'objet de recherches approfondies, et enfin, n'est que très rarement évoqué dans la littérature scientifique. Grâce aux analyses de terrain réalisées dans le cadre de cette thèse et aux données récoltées dans les journaux de fouilles, il a toutefois été possible de tirer de plus amples informations à son sujet.

D'après les archéologues qui ont fouillé la zone en 1919, les deux parties de l'édifice se sont implantées sur de plus anciennes constructions en appareil réticulé qui n'ont pas été étudiées en détail[80], mais qui pourraient être des tombes (fig. II.1.13)[81]. Si ces constructions étaient bel et bien des tombes, il faut sans doute les considérer comme antérieures à la construction de l'enceinte, aucun édifice funéraire ne pouvant se situer à l'intérieur de la ville. Ces structures sont en outre trop proches de l'enceinte pour qu'un *agger* ait été appuyé contre la face intérieure des murs. Cela implique donc soit que ces constructions étaient en effet antérieures à la fortification et auraient été rasées lors de l'édification de cette dernière, soit que l'*agger* avait déjà été en partie arasé pour leur construction, ou qu'il ne courrait pas sur toute la

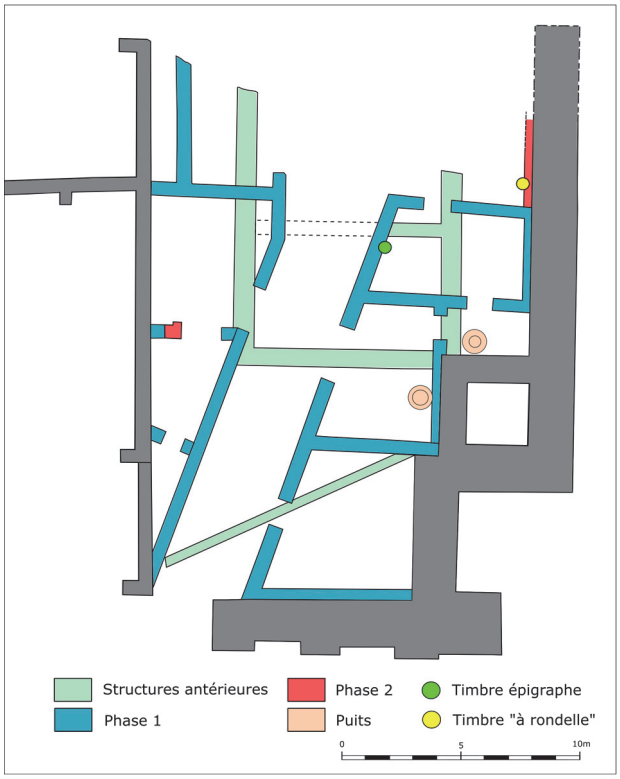


Fig. II.1.13. Édifice II, I, 0. Identification des structures et des phases de construction. (DAO : H. Glogowski).

[79] C'est la raison pour laquelle nous avons pris le parti de lui attribuer un numéro d'identification qui soit cohérent avec la dénomination des édifices de la ville, rangés par région et ilot : se situant dans la région II, dans le premier ilot, mais en deçà du *Caseggiato del cane Monnus*, il semblait dès lors logique d'opter pour le numéro « II, I, 0 ».
[80] Ces constructions antérieures sont connues non seulement par les journaux de fouilles (*Gds* 1919, p. 52 et 76-77), mais également par un plan du quartier de la *Porta Romana* réalisé par Gismondi et paru en 1920 dans les *Notizie degli Scavi* : GISMONDI, 1919 (planche XXXII). On peut voir sur ce dernier une pièce de forme rectangulaire située sous l'édifice II, I, 0.
[81] *Gds*, 1919, p. 76-77 : « Continuano gli scavi nelle ruine che si trovano immediatamente a nord-ovest della porta est della città e nei giorni segnati al margine gli scavi si mantennero in due ambiendi, non permettendo più la strada che passa vicino poterci allargare ma in compenso s'è potuto approffondire lo scavo e si sono scoperte qui costruzioni sopraposte una all'altra ad opera reticolata quelle più antche e riferendosi queste ad una strada che passava più bassa e a cortina a mattoni quelle più tardi e queste accordandosi come livello alla strada attuale. Credo che le costruzioni in parola siano delle tombe quelle di sotto e quelle a cortina a mattini delle taberne. » L'interprétation funéraire de ces constructions antérieures est probablement due à la découverte de plusieurs inscriptions funéraires et de fragments de sarcophage. La liste est fournie aux pages 77-78 du journal de fouilles.

longueur de l'enceinte (ou du moins, pas à l'immédiate proximité de la porte). Par ailleurs, si ces structures sont bel et bien antérieures à l'enceinte, il est probable qu'elles soient également antérieures à la fin du II^e s. av. J.-C. car elles se situent dans la zone qui sera à cette époque décrétée publique par le préteur Caninius[82]. En l'absence de nouvelles fouilles et de données plus précises, il est impossible de répondre à ces questions et de déterminer si ces constructions sont en effet antérieures aux murs et quelle était leur fonction. Il est certain cependant qu'elles ont ensuite été détruites, et qu'à leur emplacement ont pris place l'édifice II, I, 0 et la rue menant vers le nord de la ville[83].

Pour ce qui est de la construction de l'édifice II, I, 0, plusieurs indices permettent de proposer une fourchette chronologique plausible. Tout d'abord, la découverte d'un timbre épigraphe identifié comme l'exemplaire CIL XV, 1535 pourrait fournir un *terminus post quem* à la fin du I^er s. ap. J.-C. (fig. II.1.14)[84]. Ensuite, le niveau de l'édifice, situé aux environs de 2,7 m a.s.l.[85], pourrait se rapporter soit à la deuxième phase du *Decumanus* (level C selon Mainet (fig. I.2.3), située à 1,90 m a.s.l. et correspondant à la restauration de la *Porta Romana*[86]) soit plus probablement à la troisième phase (level D selon Mainet) qui atteint 2,50 m a.s.l. et correspond au dernier rehaussement de la rue après la destruction de la porte. Un *terminus post quem* au début du II^e s. pourrait donc être envisagé pour cet édifice. La technique de construction, enfin, ne semble

Fig. II.1.14. Timbre épigraphe découvert sur la semelle de fondation de l'un des murs de l'édifice II, I, 0. État en septembre 2021.

[82] Sur les cippes de Caninius, voir *infra* : 2. Hypothèse reconstructive du développement du quartier.
[83] Il est difficile de déterminer si l'aménagement de la rue est antérieur ou contemporain de la construction des deux édifices II, I, 0, mais il est certain que le tracé de la rue a dicté l'orientation des deux édifices qui diffère des autres bâtiments du quartier. Il est donc tout à fait possible que le projet d'aménagement de la rue ait compris dès le départ l'édification des bâtiments, mais aussi que ceux-ci aient été implantés par la suite afin d'optimiser l'espace constructible.
[84] Le timbre se présente sous la forme d'un fragment de cartouche rectangulaire portant les lettres MNI / SSI réparties sur deux lignes. Il est possible de l'identifier comme le timbre CIL XV, 1535 / S. 404.4 portant le nom Q. VOLUMNI SUCCESSI. Le timbre a été daté de manière large entre 50 et 120 ap. J.-C., et plus précisément de l'époque de Trajan (COSTE, 1971, p. 79), bien que d'après Taglietti et Zaccaria, ce type de cartouche rectangulaire à deux lignes serait plutôt caractéristique de l'époque d'Hadrien, soit la première moitié du II^e s. (TAGLIETTI et ZACCARIA, 1994, p. 705-713).
[85] Ce niveau a pu être restitué grâce à la mesure de plusieurs semelles de fondation des murs de l'édifice : le mur bordant la rue à l'ouest présente une semelle de fondation qui se situe à 2,5 m a.s.l., le mur à l'est de la rue a en revanche donné deux cotes différentes : 2,7 m du côté de la rue, et 2,56 m du côté intérieur (il s'agit pour cette dernière mesure de la semelle de fondation portant le timbre épigraphe évoqué *supra*).
[86] MAINET, 2022, p. 50.

pas s'opposer à cette hypothèse : l'utilisation majoritaire de *bessales* dont l'épaisseur est comprise entre 3 et 4 cm et des modules de 5 briques + 5 joints compris entre 24 et 27 cm pourraient correspondre à la période des II-III^{e} s. Deux autres timbres, anépigraphes cette fois, ont également été identifiés sur la face est du mur qui sépare l'édifice du *Caseggiato del Cane Monnus* voisin, mais leur situation sur la crête du mur et entourés de mortier et de briques modernes laisse plutôt penser à une restauration moderne. Ils n'ont donc pas été considérés comme des éléments pertinents pour l'étude de l'édifice.

Grâce à ces données, il est possible d'affirmer que l'édifice est venu se greffer peut-être dès le II^{e} s. contre des structures préexistantes, en réutilisant d'une part le mur du *Caseggiato del Cane Monnus* comme mur de fond à l'ouest et d'autre part le mur d'enceinte à l'est, qui a servi d'appui pour les murs de fond du bloc est. Par la suite, quelques légères modifications semblent avoir été apportées au bâtiment : on note notamment l'ajout d'un pilier dans le bloc ouest et la construction d'un mur en briques contre la courtine extérieure de l'enceinte à l'arrière du bloc est (fig. II.1.13). La présence d'un timbre circulaire anépigraphe à rondelle sur ce dernier pourrait offrir un *terminus post quem* au III^{e} s. pour dater cette intervention. Enfin, d'après les journaux de fouilles, deux puits qui auraient appartenu à l'édifice ont été découverts au nord et à l'ouest de la tour nord de la *Porta Romana* (fig. II.1.13)[87]. La fonction de l'édifice est en revanche plus difficile à déterminer étant donné l'absence de matériel archéologique[88] et la situation du bâtiment à la limite de la zone fouillée[89]. D'après l'agencement et l'architecture des deux bâtiments, il est toutefois raisonnable de leur attribuer une fonction soit commerciale (boutiques) soit résidentielle. Enfin, dans l'état actuel de nos connaissances, aucun indice ne permet actuellement d'affirmer que l'édifice possédait un étage.

Résumé

Date : *t.p.q.* au début du II^{e} s. ap. J.-C., peut-être plus tardif (II^{e} – III^{e} s. ?) Édifice implanté sur des structures antérieures non datées.

[87] *Gds* 1919, p. 66 : « [...] Ad ovest della torre nord fu anche trovato un pozzo e di questo fu tenuto parola in altro giornale, ed un altro a nord, questo ha il puteale in muratura e una parte della canna formata di un dolio sfondato e sotto questo non s'è potuto vedere. Anche questo pozzo fa parte delle costruzioni aggiunte dopo. »

[88] En effet, les journaux de fouilles ne rapportent pas de mobilier découvert lors des travaux mais font part au contraire de nombreux « scarichi » comprenant un mélange de matériel daté de différentes époques, ce qui indique que les couches ont été perturbées après l'abandon du site, peut-être, comme le suggère Finelli, pour la récupération de matériaux. *Gds*, 1919, p. 63.

[89] La zone qui se situe directement au nord de l'édifice n'a pas été fouillée car à cet endroit se situe la route qui mène aux bureaux du site et la limite du Parc Archéologique. Par conséquent, il est actuellement impossible de déterminer quels types de structures se trouvaient au nord de l'édifice, en communication avec la dernière pièce du bloc est.

Fonction : résidentielle ou commerciale.

Rapport stratigraphique avec l'enceinte (bloc est) : adossement mais indépendant de l'enceinte (l'édifice possède son propre mur de fond).

1.6. L'édifice V, XVIII 1

Contrairement aux bâtiments dont il a été question précédemment, l'édifice à piliers, V, XVIII, 1 a été bien documenté par les archéologues durant les fouilles du XX^e^, comme en témoigne la qualité et le détail de plusieurs plans élaborés à cette époque[90]. Le bâtiment apparait également sur les relevés de 1977 (planches XXXVIII-XLIII)[91] et a aussi intéressé l'équipe de l'EFR qui travaillait sur le *castellum aquae*[92]. En dépit des recherches passées et récentes qui se sont penchées sur cet édifice, plusieurs inconnues subsistent encore, notamment en ce qui concerne la fonction de cet édifice, ses phases de construction et l'occupation de la parcelle avant son édification.

Se situant à l'intérieur de la ville, entre la *Porta Romana* et la *Porta Secundaria*, contre le mur ouest de la tour sud et le tronçon VII, l'édifice se présente sous la forme d'une vaste pièce de 24 m de long sur 10 m de large, orientée nord-sud et occupée par plusieurs rangées de piliers en briques à section carrée. L'entrée dans l'édifice s'effectuait soit au sud, depuis la *via della Vittoria* – la rue menant à la *Porta Secundaria* – soit au nord-ouest, par une entrée située à côté de la *Porta Romana*. Deux (voire trois) passages secondaires menaient également vers l'espace séparant l'édifice à piliers des tronçons IX et X. Cette zone, considérée comme un espace vide par l'équipe de l'EFR, pourrait en réalité avoir appartenu à l'édifice à piliers, comme l'indiquent d'une part les accès privilégiés entre les deux pièces, et d'autre part, le prolongement du mur sud de l'édifice, qui en se poursuivant vers l'est fermerait l'espace du côté sud, formant alors une pièce qui serait englobée dans l'édifice (fig. II.1.15).

[90] VAGLIERI, 1911 (d), p. 281 (fig. 1) ; VISCA, 1913 (*PAOANT*, *Archivio Disegni*, 1172) ; GISMONDI, 1919.
[91] CARBONETTI, *et al.*, 1977 (*PAOANT, Archivio Disegni*, 4929, A-F).
[92] BUKOWIECKI, *et al.*, 2008, p. 182-185.

Malheureusement, le mauvais état de conservation du bâtiment, dont les murs ne dépassent pas 1 m de hauteur[93] et les restaurations réalisées en 1959[94] compliquent le travail d'analyse des structures antiques. Les chercheurs qui ont tenté de retracer les différentes phases de construction ne sont d'ailleurs pas d'accord sur ce point. Sur le plan paru dans les *Notizie degli Scavi* en 1920[95], les murs périmétraux de l'édifice sont considérés comme appartenant tous à une première phase de construction et les piliers à une seconde, tandis que sur le plan de 1977, la première phase de construction, datée de l'époque des Antonins (138-193 ap. J.-C.), est constituée non seulement par les murs périmétraux, mais également par les deux rangées de trois piliers situées aux extrémités nord et sud de la pièce. Dans une seconde phase (III^e^ s.), le mur ouest aurait été restauré avant que les autres piliers ne soient ajoutés aux III-IV^e^ s.[96]. Pour les chercheurs de l'École française en revanche, seul le mur nord constitue la première phase de construction de l'édifice, suivie, peu de temps après, par l'édification des trois autres murs périmétraux. La plupart des piliers auraient ensuite été édifiés dans une troisième phase de construction et enfin, les deux blocs de tuf et de travertin de part et d'autre de l'entrée nord-ouest constitueraient la dernière phase de construction de l'édifice[97].

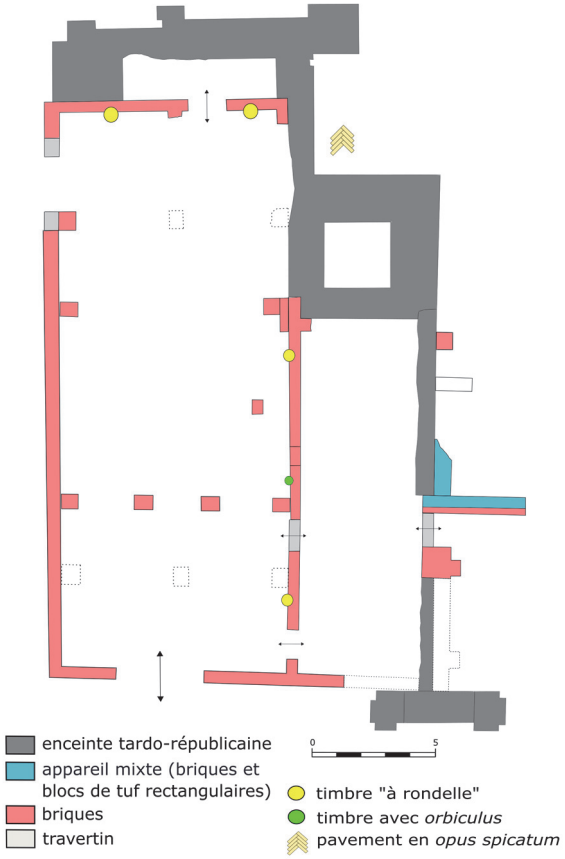


Fig. II.1.15. Édifice V, XVIII, 1. Plan détaillé des structures. (DAO : H. Glogowski).

[93] À l'exception du mur ouest qui atteint 1,50 m de haut.
[94] La date des restaurations modernes a été insérée sur des estampilles dans la maçonnerie des murs.
[95] GISMONDI, 1919.
[96] CARBONETTI, *et al.*, 1977 (*PAOANT, Archivio Disegni*, 4929 C).
[97] BUKOWIECKI, *et al.*, 2008, p. 182-185.

Les analyses conduites sur le terrain permettent par ailleurs de noter que les quatre murs périmétraux présentent les mêmes caractéristiques techniques[98], si ce n'est la présence de timbres anépigraphes de type « à rondelle » et l'utilisation majoritaire de briques rouges pour le mur nord de l'édifice[99]. Cette constatation pourrait donc confirmer qu'il s'agit de deux phases différentes mais très proches du point de vue chronologique, comme le suggérait l'équipe de l'EFR. En revanche, les piliers situés au centre de l'édifice ne semblent pas tous appartenir à la même phase étant donné leur répartition quelque peu chaotique. Sur ce point, l'hypothèse reconstructive des architectes Carbonetti, Contardi et Rebecchini semble plus convaincante, et je serais d'avis de considérer les deux rangées de trois piliers situées au nord et au sud du bâtiment comme appartenant à la phase de construction principale de l'édifice[100]. Quant aux autres piliers de l'édifice, ils présentent tous une fondation plus haute que les murs périmétraux, ce qui confirme qu'ils appartiennent tous à une même phase, postérieure à l'édification du bâtiment (fig. II.1.15)[101].

En ce qui concerne la datation, l'avis des chercheurs diffère également quelque peu : pour les architectes qui ont relevé l'édifice en 1977, la phase principale de construction remonterait au règne des Antonins (138-193 ap. J.-C.), tandis que l'équipe de l'École française de Rome, la situe au début du III^{e} s. Cette datation a été établie d'après la découverte d'un timbre de type CIL XV, 187 sur un *bipedalis* recouvrant une canalisation située sous le mur est[102]. La datation de ce dernier (située à l'époque de Commode : 180-192 ap. J.-C.) servirait alors de *terminus post quem* pour dater l'édifice. Cet élément, combiné à la présence de timbres circulaires anépigraphes sur le mur nord de l'édifice fait donc davantage pencher pour une datation au III^{e} s., même si les caractéristiques techniques des murs périmétraux correspondent

[98] Des murs de 45 cm de large, reposant sur une semelle de fondation en *bipedales*, utilisant principalement des *sesquipedales* jaunes, accompagnés de *bessales* présents en moins grande quantité et dont l'épaisseur est comprise entre 3 et 3,5 cm.

[99] En effet, pas moins de 17 timbres circulaires anépigraphes, de type « à rondelle » ou « à cercles concentriques » ont été identifiés sur le mur nord de l'édifice. Un timbre rectangulaire épigraphe a également été découvert mais il reste malheureusement illisible et ne peut par conséquent pas être identifié. En réalité, la présence de ces nombreux timbres pourrait laisser penser que le mur nord de l'édifice serait postérieur aux autres, si sa fondation n'était pas plus basse que celle des autres murs comme l'indiquent les chercheurs de l'École française : BUKOWIECKI, *et al*., 2008, p. 182-185.

[100] Ces deux rangées de piliers n'ont pas pu être étudiées aujourd'hui car elles ne sont pas conservées. Il semblerait en revanche qu'elles étaient encore présentes lors du relevé de la zone par les architectes en 1977 puisqu'elles sont représentées avec un trait continu sur le plan : CARBONETTI, *et al.*, 1977 (*PAOANT*, *Archivio Disegni*, 4929).

[101] La semelle de fondation des piliers se situe en effet à 3,25 m a.s.l., tandis que celle des murs périmétraux a été mesurée à environ 2,85 m a.s.l.

[102] BUKOWIECKI, *et al*., 2008, p. 184. Sur ce timbre, voir également : STEINBY, 1974-1975, p. 39, n. 4 ; *LSO*, 213.

en tout point aux constructions réalisées à Ostie sous le règne des Antonins[103]. Le bâtiment semble donc avoir été construit à la fin du II^e^ s. ou au début du III^e^ s. ap. J.-C. Dès la construction, un réseau de canalisations souterraines, mis au jour par Vaglieri et visible sur un plan de 1911 courrait sous l'ensemble de l'édifice[104]. Par la suite, comme cela a déjà été évoqué, le bâtiment a subi des modifications parmi lesquelles le rehaussement de son niveau de sol et l'ajout de plusieurs piliers en son centre. À cette occasion, un second réseau de canalisations a été installé sous le nouveau niveau de sol du bâtiment.

Malgré ces différentes investigations, la fonction de l'édifice est toujours inconnue. Dans le premier tome des *Scavi di Ostia*, l'édifice est appelé *caseggiato* et daté du règne de Marc-Aurèle[105], mais il semble en réalité peu probable d'après sa morphologie qu'il ait accueilli des habitations, surtout qu'actuellement, aucun indice ne permet d'affirmer qu'il possédait un étage. Il est possible en revanche que la fonction de l'édifice ait été liée aux portes de la ville, vers lesquelles plusieurs accès ont d'ailleurs été aménagés. Il pourrait en effet s'agir d'un lieu de contrôle des personnes et des marchandises entrant en ville par les deux portes est, ou d'un poste de garde même si aucun indice ne permet de confirmer cette hypothèse. Le rapport qu'entretient l'édifice avec le quartier et les bâtiments voisins est également difficile à définir. Si, comme nous l'avons déjà évoqué, l'espace situé derrière les tronçons X et XI de l'enceinte était fermé au sud et appartenait à l'édifice V, XVIII, 1, il ne serait pas impossible que l'édifice soit également en étroite relation avec le bâtiment PR, B24 qui possède également une ouverture vers l'espace en question[106]. Mais il pourrait également s'agir d'un espace vide ou d'une ruelle publique donnant accès aux édifices, auquel cas les deux édifices n'entretiendraient aucun rapport entre eux.

Le même problème est posé par le pavement en *opus spicatum* découvert entre les tronçons VII et VIII[107]. En effet, il semblerait d'après la photographie d'archives B1911

[103] Les murs sont en effet constitués de *bessales* généralement jaunes, dont la longueur varie de 18 à 27 cm et l'épaisseur de 3 à 3,5 cm. Les joints horizontaux mesurent entre 1 et 1,5 cm d'épaisseur et le module de 5 briques + 5 joints se situe aux alentours de 24-25 cm.
[104] VAGLIERI, 1911 (d), p. 281, fig. 1.
[105] CALZA, *et al*., 1953, p. 237.
[106] On notera toutefois que si les niveaux des deux bâtiments sont proches, le seuil de l'édifice PR, B24, menant vers l'espace intermédiaire, se situe à 2,80 m a.s.l. (en admettant qu'il soit toujours en place), soit 10 cm en-dessous de la semelle de fondation du mur est du bâtiment V, XVIII, 1. Cela implique qu'au moment de l'utilisation du seuil de l'édifice PR, B24, vers l'espace intermédiaire, la semelle de fondation en question devait être visible, ce qui pose question mais ne rend pas impossible une relation entre les deux édifices.
[107] Le pavement a déjà été évoqué lors de l'analyse du tronçon VII (Partie I, I. Déconstruire et reconstruire le bâti, 1.1.3. Tronçon VII).

(planche IV)[108] qu'un passage ait existé entre l'édifice à piliers et l'espace pavé de *spicatum*, qui aurait ensuite été bouché dans un second temps. La différence de niveau entre les deux est toutefois trop importante : alors que l'édifice V, XVIII, 1 a un niveau de circulation qui doit se situer autour de 3-3,12 m[109], le pavement d'*opus spicatum* peut quant à lui être restitué à environ 2,10 m a.s.l. Bien évidemment, cet écart pourrait être compensé par quelques marches et s'expliquer par la différence de niveau qui existe entre la *via Ostiensis* et la *via dei Sepolcri*, mais la datation du pavement parait plus précoce, peut-être du II^e^ s. Par conséquent, sans toutefois exclure cette possibilité, il nous semble plus logique de considérer ce passage en relation avec un édifice antérieur au bâtiment à piliers V XVIII, 1[110]. Enfin, la présence des canalisations sous l'édifice est assez difficile à expliquer : d'après Vaglieri, certaines d'entre elles servaient au fonctionnement de deux latrines situées contre les murs nord et est de l'édifice mais dont aucune trace ne subsiste aujourd'hui[111]. Selon les chercheurs de l'École française en revanche, les canalisations pourraient avoir fonctionné avec la fontaine voisine (V, XVII, 2) car leurs niveaux coïncident[112].

Par ailleurs, si aujourd'hui, seul l'édifice à piliers est visible, les archives des fouilles du XX^e^ s. montrent qu'avant la construction du bâtiment, la parcelle était déjà occupée par des structures antérieures[113]. Plusieurs murs présentant un appareil réticulé ont en effet été découverts sous l'édifice et à l'ouest de celui-ci, formant un bâtiment dont le plan n'a pu être tracé. D'après Vaglieri, ce dernier daterait probablement de la fin de la République ou du début de l'Empire, et aurait été détruit lors du nouvel aménagement de l'espace situé entre les deux portes est de la ville[114]. Malheureusement, en raison du peu d'informations dont nous disposons sur cet édifice, il est actuellement impossible de caractériser son rapport stratigraphique avec l'enceinte. On notera aussi que sous ces murs antérieurs, plusieurs strates de cendres et de carbone de forme ovoïde indiqueraient la présence de cabanes en bois appartenant à une époque assez reculée. Enfin, des restes humains ont été découverts sous cet édifice suggérant la présence de tombes à crémation et à inhumation : il s'agit principalement d'ossements carbonisés accompagnés de fragments de terre cuite[115], ainsi que de deux squelettes situés sous

[108] *PAOANT*, *Archivio Fotografico*, B 1911.
[109] Les semelles de fondation ont été mesurées à 2,9 m a.s.l. et l'un des seuils du mur est à 3,132 m a.s.l.
[110] Bien évidemment, on ne peut exclure une erreur d'interprétation de la photographie d'archives.
[111] VAGLIERI, 1911 (d), p. 280.
[112] BUKOWIECKI, *et al*., 2008, p. 184-185.
[113] *GdS* 1911, p. 23-89 ; VAGLIERI, 1911 (d), p. 280-282.
[114] VAGLIERI, 1911 (d), p. 280-282, fig. 1.
[115] Cette sépulture, découverte et décrite par Vaglieri (VAGLIERI, 1911 (d), p. 280-282), a également été étudiée par Heinzelmann qui l'a renommée Z 41, et l'a datée du II^e^ s. av. J.-C. (HEINZELMANN, 2000, p. 217 et p. 36, fig.

la partie sud de l'édifice à piliers. D'après sa position coincée entre deux canalisations souterraines, il semblerait que l'une des deux tombes à inhumation, était antérieure à l'édifice, même si en réalité, il faut probablement faire remonter son ouverture à l'époque précédent la construction de l'enceinte tardo-républicaine, lorsque cette zone était encore considérée comme extra-murale et donc libre d'accueillir des sépultures[116].

Enfin, en ce qui concerne la relation stratigraphique de l'édifice à piliers avec l'enceinte, il semblerait à première vue qu'il s'agisse d'un rapport d'adossement puisque le bâtiment est venu s'appuyer contre le montant sud de la *Porta Romana* et le mur ouest de la tour adjacente. Il faut cependant noter que l'extension de la partie nord de l'édifice n'est pas bien connue puisque le mur est de l'édifice s'arrête au nord, au niveau de la tour d'enceinte. Or l'adossement, à cet endroit, d'un pilier en briques plus tardif du côté ouest, et d'un mur en appareil mixte alternant assises de briques et de blocs rectangulaires de tuf du côté est empêche malheureusement de connaître l'extension originale du mur. Il est de ce fait difficile de savoir si celui-ci continuait vers le nord ou s'il s'arrêtait pour permettre un passage vers la tour. Du côté nord, quelques briques dans l'angle nord-est de l'édifice semblent indiquer qu'un mur était bel et bien adossé au mur ouest de la tour.

Résumé :
Date : III^{e} s.
Fonction : inconnue
Rapport stratigraphique avec l'enceinte : adossement

1.7. L'édifice PR, C7

L'édifice qui se situe au contact de l'enceinte, côté extérieur de la ville, au sud de la *Porta Secundaria*, a été mis au jour par Visconti vers le milieu du XIX^{e} s. Comme nombre d'autres édifices situés en dehors de la ville, celui-ci ne porte pas de nom ou de numéro officiel d'identification. Étant donné sa situation dans la nécropole de la *Porta Romana*, à la même latitude que les tombes « C », il a été décidé de lui attribuer le numéro PR, C7.

15). Il semble en réalité que plusieurs tombes à crémation ont été découvertes dans cette zone : HEINZELMANN, 2000, p. 36, fig. 15, et HEINZELMANN, 2001 (a), p. 375 ; STEVENS, 2017, p. 216
[116] VAGLIERI, 1911 (d), p. 280-282 fig. 1, d ; *Gds* 1911, p. 88-89.

Orienté nord-sud, le bâtiment est composé de plusieurs murs adossés perpendiculairement à l'enceinte, formant de petites pièces (fig. II.1.16). D'après le plan des fouilles de Visconti, l'édifice se composait à l'origine de deux rangées de quatre pièces se faisant face, séparées par un couloir. Une annexe était présente à l'est, à laquelle on accédait via les deux premières pièces de la rangée est[117]. Aujourd'hui cependant, seules les deux premières pièces du côté ouest sont visibles (bien que partiellement et de surcroît dans un mauvais état de conservation) ; les autres sont inaccessibles à cause de la végétation abondante dans cette partie du site. Dans sa description de l'édifice, Visconti fait part d'une *tabula lusoria* insérée dans le pavement de l'annexe, ainsi que d'une frise représentant les douze travaux d'Hercule qui ornait la façade de cette même pièce, du côté de la *via dei sepolcri*. Cette frise, qui n'est plus visible aujourd'hui, se composait de six panneaux présentant chacun deux sujets mythologiques parmi lesquels apparaissaient l'épisode d'Hercule contre Antée lors de la quête des pommes du jardin des Hespérides, et celui, très rare, d'Hercule tuant Busiris. Si « l'action semble bien traitée », le style est en revanche jugé par l'archéologue comme « non corretto » et comparé à la sculpture de la fin de l'époque des Antonins[118].

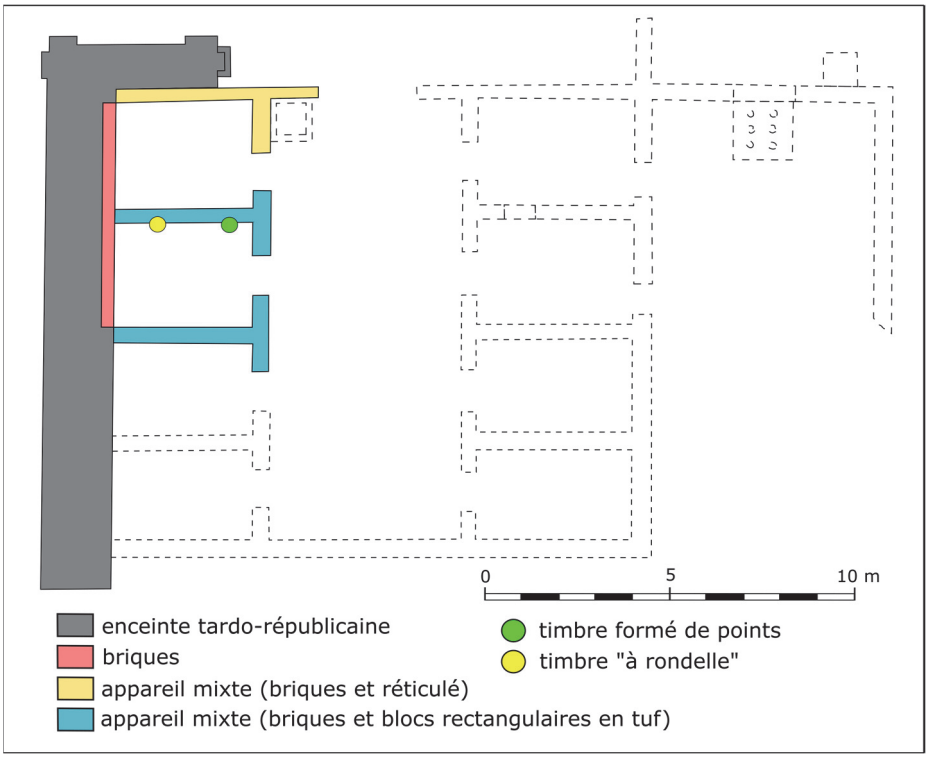


Fig. II.1.16. Édifice PR, C7. Identification des structures actuellement visibles et des techniques de construction. (DAO : H. Glogowski).

[117] ROSA, 1857 (planche XXIX).
[118] VISCONTI, 1857, p. 308.

Toujours selon Visconti, l'édifice aurait été grandement altéré par des restaurations postérieures[119] ; une idée davantage précisée par Finelli et Vaglieri qui affirment que le bâtiment présenterait deux phases de construction à deux époques différentes, sans toutefois les décrire ni les dater[120]. Après ces recherches, l'édifice est assez vite tombé dans l'oubli, n'apparaissant qu'à de rares occasions dans la littérature scientifique. Seul l'ouvrage consacré à l'étude du château d'eau de la *Porta Romana* semble s'y être intéressé, ainsi que l'étude de Stevens consacrée aux « city boundaries » parue en 2017[121]. L'édifice apparait également sur le plan de la nécropole de la *Porta Romana* réalisé par M. Heinzelmann – où il est daté de l'époque d'Hadrien ou de la fin du règne des Antonins[122] – et sur le plan du quartier de la *Porta Romana* réalisé en 1919 par Gismondi. Sur ce dernier, le bâtiment n'apparait plus composé de deux rangées de pièces se faisant face, mais d'une seule rangée appuyée contre l'enceinte (la seconde rangée appartiendrait à un plus vaste ensemble de tombes)[123]. Il est vrai que la présence des pierres de basalte de la route dessinées sur le plan de 1857 et sur celui de 1919 dans le couloir séparant les deux rangées de pièces peut paraître étrange et faire douter qu'il s'agisse d'un espace interne au bâtiment ; mais d'un autre côté, si le plan du milieu du XIX^{e} s. est fiable et que l'édifice se termine au sud par un long mur reliant les deux rangées de pièces, il ne fait aucun doute qu'il s'agit bel et bien d'une seule et même structure.

Il n'est malheureusement pas facile de vérifier ces informations sur le terrain puisque la majorité des structures ont été envahies par la végétation ou réenfouies. À première vue, l'édifice présente trois techniques de construction différentes : un appareil de briques pour la restauration de l'enceinte, un appareil mixte alternant briques et moellons rectangulaires de tuf pour les murs latéraux de la deuxième pièce et enfin, un appareil mixte mêlant briques et moellons de réticulé pour le mur nord de la première pièce[124]. Au vu de la mauvaise

[119] VISCONTI, 1857, p. 308.
[120] « Continuano i lavori di scavo a scopo di studio dei vani che sono addossatti alle mure della città, a sinistra della creduta porta romana [c-à-d *Porta Secundaria*], venendo da Roma, il lavoro fu ultimato nel vano primo a destra di chi entra nella strada a sinistra di chi guarda la su detta creduta porta romana e parallela alle mura di fortificazione della città. Questi vani furono descritti e disegnati dal Visconti, percio non ne parlo. Solo pero è necessario che io aggiungo, non avendolo notato il Visconti, che i su detti ambienti furono addossati alle mure della città, ed essi appartengono a due perieti, cioè a due rialzamenti avvanuti in due epoche diverse ». *Gds* 1912, p. 238-240 ; VAGLIERI, 1912 (b), p. 385-386.
[121] STEVENS, 2017, p. 229. L'édifice est considéré comme une série de *tabernae* datées de la deuxième moitié du II^{e} s. ; BUKOWIECKI, *et al.*, 2008, p. 178-179.
[122] HEINZELMANN, 2000, p. 37, fig. 17.
[123] GISMONDI, 1919.
[124] Selon les chercheurs de l'École française de Rome, ce mur constituerait en réalité le soubassement de la *Porta Secundaria* : BUKOWIECKI, *et al.*, 2008, p. 179. Il pourrait également correspondre à la description d'un mur réalisé avec la même technique et découvert par Vaglieri devant le pilier gauche de la porte, même si sa longueur (18 m) fait douter qu'il s'agissait du soubassement de cette dernière : VAGLIERI, 1911 (f), p. 321.

conservation du bâtiment et de son inaccessibilité, il n'a pas été possible d'observer l'ensemble des vestiges conservés. Pour cette raison, seuls le parement en briques (USM 75) de la partie supérieure de l'enceinte dans la deuxième pièce du bâtiment et le mur nord en appareil mixte de cette même pièce ont pu être analysés dans le détail[125]. Si la différence de techniques et de briques employées pour la restauration de l'enceinte et les murs latéraux suggère des époques distinctes qui pourraient correspondre aux deux périodes dont parlait Vaglieri, les archéologues français y voient surtout un choix structurel : les briques offrant une meilleure adhérence pour le noyau de l'enceinte que les pierres de tuf. Le mur nord de la première pièce, mélangeant briques et moellons de réticulé, identifié comme le soubassement de la *Porta Secundaria*, pourrait en revanche selon eux remonter à la première phase de construction du bâtiment[126].

Cette première phase de l'édifice pourrait ainsi avoir été construite au moment de l'ouverture de la porte secondaire, soit à la fin du I^er^ s. ou au début du II^e^ s. La frise représentant les douze travaux d'Hercule est d'ailleurs comparée par Visconti à la sculpture de la fin de l'époque des Antonins. Quant à la seconde phase, l'emploi d'un appareil alternant assises de briques et de petits blocs de pierre et la présence de timbres anépigraphes[127] suggèrent une datation à partir du III^e^ s., voire le IV^e^ selon les chercheurs français[128]. Enfin, on note également que les fouilles n'ont pas mis en évidence d'autres structures sous ce bâtiment, à l'exception de quelques tombes[129].

Enfin, en ce qui concerne le rôle de l'édifice, seul Visconti lui assigne clairement une fonction, celle d'une caserne militaire servant de logement aux gardes des portes. Plusieurs arguments sont à l'origine de l'hypothèse de l'archéologue : la disposition du bâtiment en plusieurs *cellae*, qui rappelle l'organisation des *castra* militaires, la présence de la *tabula lusoria*, un jeu très apprécié par les soldats en garnison, et enfin, le thème iconographique des

[125] Voir la fiche de l'USM 75 en annexe.
[126] BUKOWIECKI, *et al.*, 2008, p. 179.
[127] Le mur nord de la deuxième pièce présente en effet plusieurs timbres anépigraphes : un timbre circulaire de type « à rondelle » et un timbre composé de plusieurs points.
[128] Cette datation est proposée sur base d'une part d'une ressemblance, à partir des trous de boulin, avec les habitudes de chantier de l'époque de Maxence sur le Palatin et d'autre part de la coexistence d'un appareil en briques avec un appareil mixte de briques et de moellons rectangulaires de tuf : BUKOWIECKI, *et al.*, 2008, p. 179.
[129] Deux squelettes et des restes de terre cuite supposant la présence de tombes ont en effet été découverts par Vaglieri en 1912. Le premier se situait sous la fondation du mur sud de la deuxième pièce, et le second, appartenant à un enfant de quelques mois, a été retrouvé sous la fondation du mur en appareil mixte associant briques et moellons de réticulé. Ces deux tombes, assez anciennes, ont été perturbées par la construction de l'édifice. Notons également qu'à 1,45 m sous le niveau de la rue, Vaglieri relève la présence d'un « piano battuto », qu'il imagine appartenir à une voie longeant les murs d'enceinte qui serait antérieure à la construction de l'édifice : *Gds* 1912, p. 238-240 ; VAGLIERI, 1912 (b), p. 385-386.

douze travaux d'Hercule, qui serait une allusion aux métiers des armes et aux prouesses militaires[130]. Si le héros est en effet le symbole de la force physique et de la gloire terrestre[131], ses représentations sont si nombreuses et se retrouvent dans des contextes si différents que la présence de cette frise représentant les douze travaux ne peut à elle seule donner à l'édifice une valeur militaire. Il en va de même pour la *tabula lusoria*, appréciée de manière générale par les Romains, et qui se retrouve dans différents contextes comme les tavernes, les rues et les lieux publics[132]. Il faut donc considérer cette hypothèse avec précaution et il serait en réalité plus sage d'y voir une série de tabernae ou de boutiques, à l'instar de Stevens qui, plus d'un siècle plus tard, y fait référence comme à une série de *tabernae* adossées contre l'enceinte[133].

Résumé :
Date : première phase de la fin du I^er s. ou du II^e s. ap. J.-C. Deuxième phase entre la fin du II^e et le IV^e s.
Fonction : inconnue. Commerciale (?)
Rapport avec l'enceinte : adossement accompagné d'une restauration du parement externe de la courtine.

1.8. La structure V, XXI, 1

Adossée contre l'enceinte du côté intérieur de la ville, directement au sud de la *Porta Secundaria*, se trouve une structure qui n'est plus visible aujourd'hui et à laquelle a été attribué le numéro V, XXI, 1 (fig. II.1.2). Celle-ci n'ayant jamais réellement été étudiée – si ce n'est par les chercheurs de l'EFR qui lui ont consacré quelques observations – les informations à son sujet sont particulièrement minces. D'après le plan des fouilles de Visconti (planche XXIX), la structure prenait la forme d'une pièce quadrangulaire dotée dans le coin nord-est d'un petit espace rectangulaire adossé contre la porte de la ville, ainsi que d'un escalier dans la partie sud. Quelques vestiges de cette structure sont visibles sur la photographie d'archives A 2431 (planche III)[134]. La découverte de concrétions carbonatées sur un pilier du petit espace

[130] VISCONTI, 1857, p. 308.
[131] AGHION, *et al*,1994, p. 154.
[132] MANDERSCHEID *et al*., 2011, p. 513-514.
[133] STEVENS, 2017, p. 229.
[134] *PAOANT*, *Archivio Fotografico*, A 2431.

rectangulaire (ainsi que la trace d'une conduite en plomb et des caractéristiques techniques proches de celles de l'aqueduc du III^{e} s.) a amené les chercheurs français à s'interroger sur le rôle de cette structure dans la distribution de l'eau. Selon ces derniers, celle-ci pourrait en effet avoir soutenu un caisson répartiteur en plomb alimenté par une conduite principale, qui aurait ensuite redistribué les eaux à travers des conduites d'un diamètre inférieur[135]. Cette découverte, combinée à la présence de plusieurs conduites contre l'édifice V, XVIII, 1, démontre la circulation d'eau entre le *Piazzale della Vittoria* et le château d'eau situé plus au sud.

1.9. Le mur PR, α

Enfin, comme l'analyse de terrain et la documentation d'archives l'avaient démontré, plusieurs structures isolées se situaient également dans le quartier au contact des murs d'enceinte. S'il est impossible de caractériser celles qui ne sont plus visibles aujourd'hui, l'une de ces structures isolées a attiré notre attention. Il s'agit du mur PR, α, adossé contre le tronçon nord de l'enceinte, et construit en appareil mixte, alternant des parties en briques et des panneaux en appareil réticulé (fig. I.1.1). Étant donné qu'il se situe à la limite de la partie excavée, il est difficile de comprendre à quel type de structure il appartenait. En revanche, plusieurs exemplaires (au moins neuf) du même timbre portant l'inscription M VER SAX PO ont été découverts sur le mur (fig. II.1.17), ce qui pourrait fournir un *terminus post quem* à l'époque de Trajan d'après la datation proposée par Bloch[136].

Fig. II.1.17. Timbre épigraphe portant l'inscription M VER SAX PO découvert sur le mur PR, α. État en octobre 2021.

[135] BUKOWIECKI, *et al.*, 2008, p. 181-182.
[136] BLOCH, 1947, p. 48. Il s'agit du timbre CIL XIV, 4089, 38 ; CIL XV, 2210 ; LSO 1213. Celui-ci a également été identifié dans l'une des tombes de l'Isola Sacra (tombe 64), dans les Thermes de *Buticosus* (I, XIV,8) et dans le *Caseggiato degli Aurighi* (III, X, 1), voir : BLOCH, 1953, p. 218, 224.

2. Hypothèse reconstructive du développement du quartier

2.1. Phase préliminaire : les IIe et Ier s. av. J.-C.

L'un des premiers éléments dont il faut tenir compte pour l'étude du développement du quartier autour de la *Porta Romana,* c'est la constitution dès la fin du IIe s. av. J.-C. d'une zone décrétée publique par le préteur urbain C. Caninius. Cette vaste zone, de près de 600 m de long, s'étendait du *castrum* jusqu'à un point situé à l'est de la future *Porta Romana*, entre le *Decumanus* et le Tibre, et était délimitée par cinq cippes en travertin portant tous la même inscription[137]. Généralement mise en relation avec les réformes des Gracques, la délimitation de cette zone a très probablement été décrétée par le Sénat de Rome afin d'éviter un développement incontrôlé dans une aire qui devait servir au déchargement des bateaux[138]. Plus récemment, Coarelli a émis l'hypothèse qu'un changement de statut de la colonie serait à l'origine de la décision du Sénat romain. En tant que colonie de citoyens romains, la ville ne possédait pas à l'origine sa propre administration, les citoyens participant à la vie politique de Rome – ce qui expliquerait que la colonie était à ses débuts dépourvue de *forum*. Mais à partir du IIe s. av. J.-C., la ville se serait dotée de magistrats (préteurs)[139], constituant de la sorte sa propre administration. La décision du Sénat romain de rendre publique (c'est-à-dire ici sous la juridiction du peuple romain) la zone du port fluvial pourrait alors se comprendre comme une volonté de la capitale de soustraire à l'administration locale une zone stratégique pour le commerce et l'approvisionnement de Rome[140]. Sans remettre en question l'importance que revêt toute cette zone pour l'approvisionnement et le commerce de Rome, Stevens considère que ce *locus publicus* aurait au contraire appartenu à la communauté d'Ostie. Selon elle, l'intervention du préfet urbain, agissant au nom du Sénat, ne ferait pas nécessairement de la capitale la propriétaire du terrain sinon, comment expliquer qu'un terrain appartenant à Rome ait été encerclé quelques décennies après l'instauration des bornes par les murailles de la

[137] CIL XIV, 4702 ; CIL I² 2516 a-d : *C(aius) Caninius C(ai) f(ilius) / pr(aetor) urb(anus) / de sen(atus) sent(entia) / poplic(um) ioudic(avit).*
[138] Sur les cippes de Caninius, voir en particulier : ZEVI, 1973, p. 570-571 ; KOCKEL, 1992, p. 101 ; SOLE, 2002, p. 158 ; ZEVI, 2002 (a) ; STEVENS, 2017, p. 218-230 ; COARELLI, 2021, p. 169-173, 196-197 ; CÉBEILLAC-GERVASONI, *et al.*, 2010, p. 88-89 (pour la dernière édition du texte).
[139] Le fait est avéré par une inscription datée du IIe s. av. J.-C. qui mentionne le nom de deux préteurs de la ville : CÉBEILLAC-GERVASONI, 1996.
[140] COARELLI, 2021, p. 196-197.

colonie[141]? Cette interrogation n'empêche pas la chercheuse d'émettre l'hypothèse que la construction de l'enceinte tardo-républicaine, financée par Rome, ait été envisagée comme une protection pour ce *locus publicus* capital pour l'approvisionnement de Rome, ou encore que son édification ait mis fin au statut particulier de la zone, permettant ainsi à Gamala de construire sa *domus*[142].

Quoi qu'il en soit, la désignation de ce *locus publicus* a bien entendu eu des conséquences importantes sur le développement urbain de la partie est de la ville puisque la zone devait rester dégagée et que désormais seuls des édifices à caractère public pouvaient s'y implanter. Cette situation limita donc la construction d'édifices du côté nord du *Decumanus* jusqu'à l'époque impériale. L'un des premiers édifices construits dans le *locus publicus* fut le complexe regroupant les *Quattro tempietti* et la *domus* que Coarelli attribue à Gamala (II, VIII) dans la première moitié du I^er^ s. av. J.-C.[143]. Si la construction de temples peut aisément se concevoir sur un terrain public, il n'en va pas de même pour une demeure privée. Il semblerait donc que son propriétaire ait obtenu une telle autorisation[144]. On note également l'érection d'un petit temple (*tempietto repubblicano*, II, IX, 4) à l'intersection du *Decumanus* et de la *via dei Molini*, la construction des *Magazzini Repubblicani* (II, II, 1-2) et bien évidemment celle de l'enceinte tardo-républicaine dont le tronçon situé entre la *Porta Romana* et la tour sur le Tibre est construit en travers de la zone comprise par les cippes[145]. Selon Sole, la construction de l'enceinte pourrait marquer un changement du statut de cette zone qui passerait d'un terrain sur

[141] Cette question a été soulevée sans toutefois trouver de réponse lors du colloque qui s'est tenu à Xanten en 1990 sur la ville romaine au II^e^ s. : KOCKEL, 1992, p. 101, note 8.
[142] STEVENS, 2017, p. 227.
[143] Sur le lien entre Gamala, les *Quattro tempietti* et la *domus* : COARELLI, 2021, p. 317-342.
[144] La nature de cet accord fait débat parmi les chercheurs, certains considérant qu'une autorisation de construire sur le sol public lui aurait été concédée (Stevens), d'autres en revanche qu'une parcelle du *locus publicus* lui aurait été attribuée à titre privé (Coarelli). Selon le chercheur italien, la découverte d'un autre cippe à côté de celui de Caninius portant l'inscription *[p]rivatum / ad Tiberim / usque ad / aquam* (CIL I² 4703) serait la preuve qu'une partie du terrain public avait par la suite été privatisée. Un deuxième cippe portant la même inscription aurait donc dû délimiter cette zone privée. Si un tel document n'a pas été retrouvé, ce terrain privé devait correspondre selon Coarelli à l'emplacement du complexe des quatre temples républicains et de la *domus* de Gamala, ce qui a convaincu le chercheur que le bénéficiaire de ce terrain n'était autre que Gamala lui-même (COARELLI, 2021, p. 338-342). Cette hypothèse est en revanche rejetée par Stevens qui considère que le cippe était trop éloigné du complexe des *Quattro tempietti* (environ 100 m), rendant improbable à ses yeux la proposition de Coarelli (STEVENS, 2017, p. 225). D'autres interprétations ont toutefois été proposées pour la présence de ce cippe : celle d'un *iter privatum* selon Maroi (MAROI, 1930), tandis que Zevi y voyait plutôt la preuve d'un conflit d'ordre légal sur le statut du terrain de cette partie de la ville qui serait accolé à un terrain privé (ZEVI, 2002 (a), p. 54).
[145] Comme cela a déjà été évoqué, la construction de l'enceinte à travers le *locus publicus* a suscité plusieurs questions et hypothèses qui n'ont jamais trouvé de réponse. Il a ainsi été avancé que son édification avait mis fin au statut public de ce terrain, ou qu'au contraire elle découlait d'une tentative de le protéger. Enfin, il a également été fait remarquer qu'il était difficilement concevable qu'un terrain public de Rome soit situé à l'intérieur de l'enceinte d'une colonie, ouvrant de ce fait le débat sur la nature *publique* de cette zone. Par conséquent, les effets de la construction de l'enceinte sur ce *locus publicus* sont en réalités difficiles à percevoir (cf. *supra*).

lequel il est interdit de construire à un sol réservé à l'édilité publique[146]. Par la suite, avec la période impériale, la zone va se remplir de constructions publiques : le théâtre, le *Piazzale delle corporazioni*, les *horrea*, etc.[147]. D'après Heinzelmann, les quatre tombes en appareil réticulé (PR, D1-D4) situées au nord de la *via Ostiensis* dans la nécropole de la *Porta Romana*, auraient été érigées à l'intérieur du *locus publicus* – ce qui témoignerait de la perte du statut particulier de ce terrain au I^er^ s. ap. J.-C.[148]. Toujours selon l'auteur, ce serait ce statut qui serait à l'origine de l'établissement tardif d'édifices dans cette zone au nord de la *via Ostiensis.* Rien n'est toutefois moins sûr. En effet, aucun autre cippe du prêteur urbain n'a été découvert à l'est de celui qui se situe à proximité de la *Porta Romana*. Par conséquent, celui-ci pourrait bien être le dernier, constituant la limite orientale du *locus publicus*[149]. Si tel est bien le cas, les tombes PR, D1-D4 n'auraient pas été érigées sur un sol public. L'édification tardive de la zone située au nord de la *via Ostiensis* serait alors due, selon Stevens, à sa trop grande proximité avec le fleuve, qui n'aurait pas rendu le terrain favorable à la construction[150].

Enfin, il est difficile de déterminer à quel moment la zone a perdu son statut de terrain public. Si, selon Heinzelmann, la construction des quatre tombes dans la première moitié du I^er^ s. ap. J.-C. serait le signe de la perte de ce statut, Stevens tient plutôt compte de la visibilité des cippes, enterrés ou remployés au début de la période impériale[151]. Il semblerait surtout logique, à mon sens, de mettre en relation la perte de ce statut avec l'aménagement des ports de Claude puis de Trajan puisque c'est la nécessité de pouvoir décharger les navires sur la rive gauche du fleuve qui est à l'origine de la désignation publique de cette zone. Or la construction des ports a déplacé l'activité portuaire vers *Portus* faisant perdre à cette portion du Tibre sa condition de voie principale des navires de commerce.

La présence de cette zone publique dès le II^e^ s. av. J.-C. a donc eu une influence sur le développement urbain en limitant la construction d'édifices dans un premier temps, et en restreignant le type de constructions qui pouvaient y prendre place. Du côté sud du *Decumanus* en revanche, la zone qui s'étend en dehors du *castrum* semble déjà occupée depuis la moitié du

[146] SOLE, 2002, p. 180.
[147] ZEVI, 1973, p. 570-571.
[148] HEINZELMANN, 2000, p. 29-30.
[149] Selon Stevens, le fait que l'inscription de ce cippe soit orientée vers le sud, au contraire du précédent dont le texte était orienté vers l'ouest, serait le signe qu'à cet endroit se situait la limite orientale du terrain public : STEVENS, 2017, p. 227.
[150] STEVENS, 2017, p. 226.
[151] Les cippes ont en effet été enterrés lors de rehaussement de la rue, ou réutilisés dans la fondation de nouveaux édifices. Sur ce sujet : STEVENS, 2017, p. 227-230.

III^e s. av. J.-C. et connait un réaménagement important entre la fin du II^e s. et le début du I^er av. J.-C. qui, selon Sole, pourrait être lié au premier rehaussement du *Decumanus*[152]. L'expansion en dehors du *castrum* semble donc prendre des formes différentes de part et d'autre du *Decumanus*, la partie nord étant réservée à un usage public et devait rester libre de toute construction, tandis que la partie méridionale connaissait une monumentalisation de la part de privés[153]. Les données manquent en revanche pour la zone de la région V située à proximité de la *Porta Romana*, qui n'a que peu ou pas été fouillée.

Malgré cela, il semble que le quartier situé autour de la future *Porta Romana* n'était en réalité pas très occupé durant les II^e-I^er s. av. J.-C. La construction de l'enceinte vers le milieu du I^er s. av. J.-C. aurait donné une impulsion au développement de cette partie de la ville. Ainsi, lors de la construction de l'enceinte, seules quelques sépultures semblaient occuper les lieux, dont plusieurs sont d'ailleurs détruites ou déplacées à cette occasion puisqu'aucune tombe ne pouvait se situer à l'intérieur du nouvel espace urbain[154]. La zone à proximité de la porte ne semblait donc occupée que par une nécropole ainsi que par le *locus publicus* de Caninius. Bien que l'on ne connaisse que peu d'informations au sujet du quartier aux II^e et I^er s. av. J.-C., on sait toutefois que son aspect était différent d'aujourd'hui puisque, en plus des édifices postérieurs, plusieurs aménagements urbains visuellement importants n'ont été créés que plus tard, c'est le cas de la *via dei Sepolcri*, de la *via di Hermogene*, de la *Porta Secundaria* et bien sûr du *Piazzale della Vittoria* qui n'a été agencé que tardivement pour créer un espace d'accueil aux voyageurs entrant par les deux portes est de la ville.

[152] À ce réaménagement semblent appartenir diverses structures identifiées sous plusieurs édifices du quartier : on notera notamment la troisième phase de la *Taberna dell'Invidioso*, l'édifice (commercial ?) et le péristyle à colonnes situés sous les *Horrea di Artemide*, les maisons découvertes sous les *Horrea d'Hortensius*, les niveaux les plus anciens de la *Casa del Protiro*, les structures situées sous la *fullonica* de la *via degli Augustali* ainsi que le Monument Républicain et le portique situé sous l'actuel *Portico del Monumento Republicano* : SOLE, 2002, p. 160.

[153] SOLE, 2002, p. 160.

[154] Ces tombes antérieures à l'enceinte sont représentées sur le plan de la nécropole réalisé par Heinzelmann (fig. II.1.10) et décrites dans le catalogue des sépultures qui accompagne l'étude des nécropoles d'Ostie (HEINZELMANN, 2000, p. 36, fig. 15 ; catalogue p. 213-218). Selon Stevens, leur suppression n'a pas dû poser de problème d'ordre légal étant donné que la construction de l'enceinte peut être considérée comme une intervention de l'État, payée par le Sénat et le peuple de Rome : STEVENS, 2017, p. 220.

2.2. La construction de l'enceinte : moteur pour le développement du quartier

Peu de temps après la construction de l'enceinte en revanche, le quartier voit l'installation de plusieurs édifices, y compris dans la zone publique au nord du *Decumanus*. C'est le cas des *Magazzini Repubblicani* (II, II, 1-2) – dont le plan initial comprenait également la partie arrière, devenue par la suite les *Terme dei Cisiarii* – et de l'édifice qui deviendra plus tard le *Caseggiato del cane Monnus* (II, I, 1), en étroite connexion avec les *Magazzini*, ainsi que de la tombe monumentale PR, A1, appuyée contre la tour sud de la *Porta Romana* à l'extérieur de la ville (fig. II.1.19). La construction de cette dernière constitue la première atteinte physique portée aux murs d'enceinte dans ce quartier : non seulement la tombe s'appuie contre l'enceinte, mais elle utilise en outre le mur de la tour comme mur ouest. Il est étonnant que cette violation de la loi survienne si tôt dans l'histoire de l'enceinte (à peine quelques décennies après sa construction), une situation qui s'explique peut-être par la particularité de cet édifice de grande ampleur qui semble avoir appartenu à un personnage important. À cette époque, le niveau du quartier peut être situé aux alentours de 0,80-1,20 m a.s.l.[155].

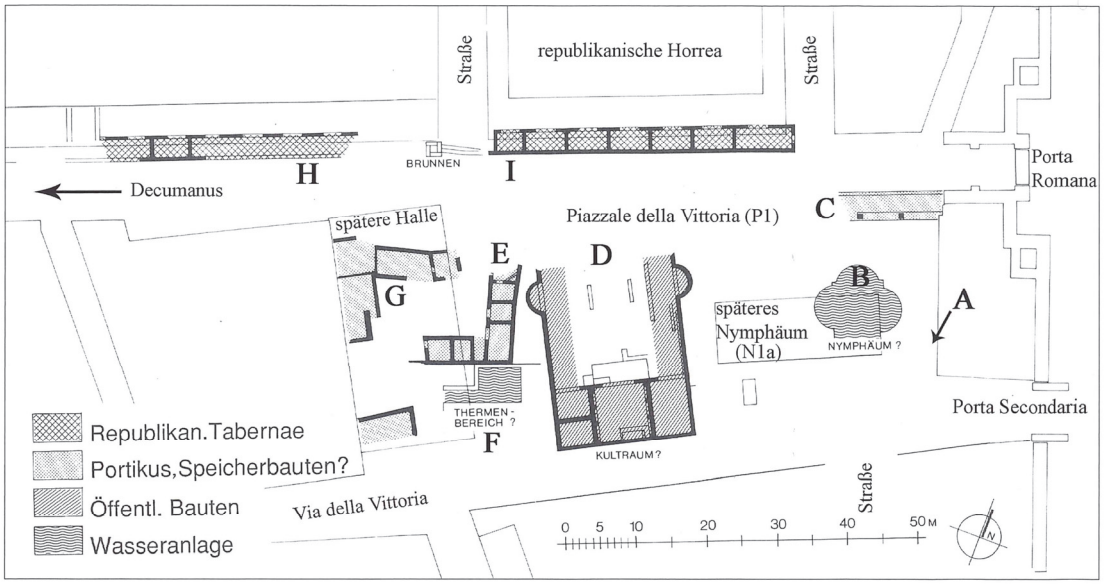


Fig. II.1.18. *Piazzale della Vittoria* : identification des structures antérieures (KOCKEL, 1992, p. 105, fig. 63).

[155] Le premier horizon routier de la *via Ostiensis* a été relevé par Heinzelmann à 0,80-0,90 m a.s.l. dans un sondage réalisé à 80 m à l'est de la *Porta Romana*. Celui-ci pourrait déjà dater des III-II^{e} s. av. J.-C. (HEINZELMANN, 2000, p. 31-34, 333-335). Le *Decumanus*, au niveau de la *Porta Romana*, se situe quant à lui à 1 m a.s.l. et à 1,20 m à 14 m à l'ouest de la porte (*PAOANT, Archivio Disegni*, 780). Enfin, le niveau de la tombe PR, A1 a été mesuré à 1,15 m a.s.l. Sur la stratigraphie du *Decumanus* : MAINET, 2022.

À partir de l'époque d'Auguste, et jusqu'à l'époque de Claude, la nécropole de la *via Ostiensis* se développe considérablement : de nombreux monuments funéraires apparaissent au sud de la rue, constituant une première puis une seconde rangée de tombes. C'est d'ailleurs à cette époque que du côté nord de la *via Ostiensis*, les quatre tombes PR, D1-D4 sont édifiées (fig. II.1.19). Si au départ il s'agit de monuments individuels qui démontrent la nécessité pour les défunts d'être vus de loin ou d'être à proximité de la porte[156], les typologies se diversifient avec le temps et ce sont surtout des columbariums et de simples tombes qui apparaissent à l'époque de Tibère et Claude, créant désormais une uniformité visuelle[157]. C'est également à cette époque qu'une première phase de la *via dei Sepolcri* a été repérée par Heinzelmann. Située à 1,35-1,65 m a.s.l., la nouvelle rue prend la forme d'un chemin non dallé[158]. Dans le même temps, la *via Ostiensis* semble en outre connaitre un rehaussement qui a été identifié dans un sondage réalisé à 80 m à l'est de la porte. Celle-ci prend désormais la forme d'une *via glareata* située à 1,50 m a.s.l. à l'époque d'Auguste et remontée d'une dizaine de centimètres à l'époque de Claude[159]. Par la suite, durant les règnes de Néron et des Flaviens, l'activité de construction semble diminuer dans la nécropole, ainsi que dans le reste de la ville en général[160].

La situation à l'intérieur des remparts au I^er^ s. ap. J.-C. est en revanche moins bien connue puisque les constructions de cette époque ont été occultées par les édifices postérieurs. Les fouilles réalisées par Visconti puis Vaglieri dans le *Piazzale della Vittoria* et sous l'édifice V, XVIII, 1 avaient révélé la présence de plusieurs structures qui n'ont malheureusement pas pu être datées (fig. II.1.18)[161]. On sait toutefois que vers le milieu du I^er^ s. ap. J.-C., le monument

[156] Sur ce sujet, on conseillera l'article de Gros : GROS, 2006.
[157] HEINZELMANN, 2000, p. 34-36.
[158] HEINZELMANN, 2000, p. 31-34, 328-330.
[159] HEINZELMAN, 2000, p. 31-34, 333-335.
[160] HEINZELMAN, 2000, p. 35.
[161] Il s'agit d'une pièce voûtée identifiée comme un château d'eau (V, XVI, 2), de plusieurs petites pièces situées au même endroit mais jamais fouillées (V, XVI, 1), d'une structure qui pourrait constituer des bains (KOCKEL, 1992, fig. 63), de deux rangées de pièces situées plus au sud, de part et d'autre d'une rue se dirigeant vers le *Castellum aquae* (V, XIX, 1 et V, XX, 1) et enfin, d'un portique accolé au jambage sud de la *Porta Romana*, du côté intérieur de la ville. Ce dernier n'est représenté que sur le plan de Kockel (KOCKEL, 1992, fig. 63) et pourrait peut-être correspondre à un mur décrit par Finelli dans le journal de fouilles de 1911 : « […] si vede addossato allo stipide, sempre della porta lato interno, di questa, un mura ch'è della medesima epoca della porta e che parte dalla facciata, infilando con questa, mettendosi parallelo col muro di cinta della città, lo spazio fra essi è di 4,45 m, ma che ora non posso dire fin dove va, quato era altro, ne a cosa servisse. » (*Gds*, 1911, p. 9-10). Sous l'édifice V, XVIII, 1, Vaglieri mentionne également la présence de plusieurs murs en appareil réticulé formant un édifice dont le plan n'a pas pu être retracé et qui dateraient selon lui de la fin de la République ou du début de l'époque impériale (*GdS* 1911, p. 23-89 ; VAGLIERI, 1911 (d), p. 280-282, fig. 1). Ces différentes structures sont en outre accompagnées d'un temple daté du début du II^e^ s. ap. J.-C., peut-être en lien avec le nymphée cruciforme voisin. En dehors du temple, dont la datation repose sur la découverte de timbres épigraphes décrits par Visconti (voir *supra*), aucune de ces structures ne peut être datée. Elles sont toutefois antérieures à l'aménagement du *Piazzale della Vittoria*. Pour une rapide synthèse concernant ces édifices : BUKOWIECKI, *et al.*, 2008, p. 145-149.

honorifique de la *Salus Augusti* a été érigé devant la *Porta Romana*, probablement pour commémorer une visite impériale[162], et que les *Magazzini Repubblicani* ont connu une nouvelle phase de construction, avec l'ajout en façade de plusieurs boutiques englobant le portique de tuf, le transformant en une sorte de *via tecta* ou de souk[163]. Enfin, plusieurs interventions ont pu être datées de la fin du siècle : la construction du *Castellum aquae* contre le tronçon sud de l'enceinte dans la région V et la restauration de la *Porta Romana* vers 100 ap. J.-C.[164]. Cette restauration peut être comprise dans le cadre du projet de rehaussement de plusieurs quartiers de la ville réalisé à l'époque de Domitien pour faire face aux inondations du Tibre. À cette occasion, le *Decumanus* et la *via Ostiensis* ont été rehaussés, de même que la porte de la ville qui a dû s'adapter à une surélévation du niveau de circulation et a été enrichie d'une nouvelle décoration en matériaux nobles. La rue atteint ainsi 1,90 m a.s.l. à l'intérieur de la ville, 1,70 m à la hauteur de la porte et 2-2,20 m à 80 m à l'est de la porte[165]. Étant donné son niveau relativement proche, situé à 2,10 m a.s.l.[166], on peut supposer que le pavement en *opus spicatum* découvert entre les tronçons VII et VIII pourrait dater de la même époque ou être légèrement postérieur à la restauration de la porte. La fonction de cet espace est malheureusement inconnue.

2.3. Le II^e^ s. ap. J.-C. : boom économique et croissance urbaine

La fin du I^er^ s. et le II^e^ s. semblent signer un nouveau tournant dans l'histoire du développement du quartier (fig. II.1.20). Ce véritable essor peut probablement être mis en lien avec le boom économique que connait la ville d'Ostie à cette époque avec la construction du port de Trajan. Durant le règne d'Hadrien, la *Porta Secundaria* est percée à travers le mur d'enceinte pour faire face au flux grandissant des visiteurs venant de ou se dirigeant vers la capitale. L'ouverture de cette porte s'accompagne d'un rehaussement de la *via dei Sepolcri*, qui prend cette fois la forme d'une véritable rue dallée, et de l'aménagement de la *via di Hermogene*, reliant les deux voies parallèles de la nécropole et détruisant au passage une tombe

[162] La base, dédiée par un patron de la colonie du nom de Glabrius (CIL, XIV, 4324), accueillait sans doute une statue de la *Salus* de l'empereur : PAVOLINI, 2006, p. 49.
[163] PAVOLINI, 2006, p. 54-55, MAR, 2008, p. 131.
[164] Cf. Partie I, II. Un monument en mutation.
[165] Reconstruction basée sur HEINZELMANN, 2000 et MAINET, 2022.
[166] Ce niveau a pu être restitué grâce aux plans de l'Isolato a sud di *Porta Romana*, réalisés en 1977 (*PAOANT, Archivio Disegni, Isolato a sud di Porta Romana*, plans 4929, C et F). Le pavement est en effet renseigné comme se trouvant à 0,05 m au-dessus du point de référence servant de niveau 0, qui correspond quant à lui à la limite supérieure du bloc de travertin du jambage nord de la *Porta Romana*, renseigné à 2,05 m au-dessus du niveau de la mer par Ricciardi (*PAOANT*, *Archivio Disegni*, 11905, « *Porta Romana* rilievo prospetto nord »).

antérieure (A2). Le niveau de circulation autour de ces deux rues et de la porte se situe à environ 2,50 m a.s.l. La *via Ostiensis* en revanche n'est pas rehaussée à cette époque – peut-être pour ne pas occulter la *Porta Romana* nouvellement restaurée – ce qui créée une dénivellation avec la partie ouest de la *via dei Sepolcri* et la *Porta Secundaria*, compensée par la pente de la *via di Hermogene*. De son côté, la nécropole voit l'installation de nouvelles tombes non seulement dans les rares espaces encore disponibles entre les deux rues principales, mais aussi à l'emplacement de plusieurs monuments funéraires antérieurs détruits pour l'occasion. Mais surtout, c'est à partir de cette époque que des édifices non sépulcraux font leur apparition parmi les tombes de la nécropole[167]. Parmi ceux-ci se trouvent des étables, une *insula*, peut-être un *hospitium*, et l'édifice PR, C7 dont la fonction n'a pas encore été déterminée de manière certaine. Le côté intérieur de la ville n'est pas en reste mais connait au contraire de nombreux changements. La partie arrière des *Magazzini Repubblicani* est transformée pour devenir un édifice thermal (les *Terme dei Cisiarii* II, II, 3), les grands *Horrea Antoniniani* (II, II, 7), le *portico del tetto spiovente* (II, II, 6), le *sacellum* attenant (II, II, 4) et le *Caseggiato del Cane Monnus* (II, I, 1) sont installés dans la zone des cippes de Caninius, ainsi que l'édifice II, I, 0 contre la tour nord de la *Porta Romana* et les tronçons adjacents. De cette époque daterait également le temple V, XVII, 1 érigé au centre de ce qui sera plus tard le *Piazzale della Vittoria* (fig. II.1.18)[168].

Par la suite, le quartier subit encore quelques changements à l'époque des Sévères (fig. II.1.20). De cette époque date l'implantation du *Caseggiato a taberne* (PR, D5) adossé et superposé au tronçon nord de l'enceinte et situé à l'emplacement des tombes PR, D1-D4. Sa construction signe une étape supplémentaire dans la violation physique des murs d'enceinte puisque désormais l'édifice est non seulement adossé à l'enceinte mais lui est également superposé ; une partie du tronçon nord est de surcroit restaurée pour l'occasion. De la même époque peuvent également être datés l'édifice V, XVIII, 1 ainsi que le bâtiment PR, B24 qui s'implante sur les vestiges de la tombe PR, A1. À cette époque, Heinzelmann note des traces de très légers rehaussements sur les trois rues de la nécropole, même s'il s'agit souvent de

[167] Sur le développement de la nécropole depuis la République jusqu'au III^e^ s. : HEINZELMANN, 2000, p. 34-38, fig. 15-18.
[168] Pour cet édifice, on conseillera la synthèse réalisée par Van Haeperen dans son ouvrage *Fana, Templa, Delubra*, qui reprend notamment la bibliographie concernant l'édifice ainsi que les sources épigraphiques et archéologiques. Selon la chercheuse, il n'est pas impossible que le temple soit dédié aux nymphes étant donné la découverte de deux inscriptions les mentionnant à proximité de la porte, la présence d'une grande vasque à plan cruciforme à côté du temple et l'omniprésence de l'eau dans cette partie de la ville. La datation est quant à elle basée sur la découverte relatée par Visconti de deux timbres épigraphes datés de 128 et 129 ap. J.-C. : VAN HAEPEREN, 2019, p. 247-248.

l'enlèvement du dallage de la phase précédente et de son repositionnement sur une nouvelle préparation[169]. De nouveaux édifices (sépulcraux et utilitaires) apparaissent dans la nécropole, notamment sur le terrain qui se situe au sud de la *via dei Sepolcri* tandis qu'à l'intérieur de la ville, un *mithraeum* (II, II, 5) est construit à côté du *sacellum* et que les *Terme dei Cisiarii* connaissent une nouvelle phase de construction.

Enfin, à la fin du III^e^ s., des travaux de grande ampleur sont réalisés à l'intérieur des remparts : les édifices situés entre les deux portes de la ville sont alors rasés afin d'aménager une grande place pour accueillir les visiteurs, le *Piazzale della Vittoria*[170]. Au centre de celle-ci, une fontaine monumentale, qualifiée de *lacus ad portam*, servait sans doute tout autant de rafraichissement pour les visiteurs que d'abreuvoir pour les animaux[171]. L'effet scénique créé par le *Piazzale* devait être particulièrement impressionnant : après avoir traversé la *via Ostiensis* ou la *via dei Sepolcri*, toutes deux bordées de nombreux petits édifices, le visiteur entrant en ville par l'une des deux portes était accueilli sur une vaste place animée par cette grande fontaine à deux façades contrastant avec la densité de construction de la nécropole[172]. Le niveau de la fontaine a été mesuré par Ricciardi et Santa Maria Scrinari à 3,06 et 3,36 m a.s.l.

2.4. L'enceinte au cœur du développement du quartier : entre transformations et persistance

La chronologie du développement du quartier autour de la *Porta Romana* montre une transformation tantôt progressive, tantôt radicale du statut de l'enceinte et du rapport qu'elle entretient avec l'espace urbain.

Vers le milieu du I^er^ s. av. J.-C., l'enceinte est édifiée à la limite du *locus publicus* décrété par le prêteur Caninius à la fin du siècle précédent. Sa construction, selon ma propre opinion, ne met pas fin au statut public de cette zone, mais en marque de manière physique la limite orientale, tout en ajoutant une nouvelle dimension à cette bande de terrain désormais non

[169] Les niveaux des trois rues restent ainsi presque inchangés à l'exception de la *via di Hermogene* rehaussée de près de 40 cm (2,80-2,90 m a.s.l.) : HEINZELMANN, 2000, p. 31-34, 328-335.
[170] Sur le *Piazzale della Vittoria* : GERING, 2004, p. 314-318; GERING, 2018, p. 21-42.
[171] Sur le nymphée V, XVII, 1 : RICCIARDI, SANTA MARIA SCRINARI, 1996, p. 235-237, scheda XXVIII ; PAVOLINI, 2006, p. 52-53, BUKOWIECKI, *et al*., 2008, p. 182-187 ; GERING, 2018, p. 21-42.
[172] BUKOWIECKI, *et al*., 2008, p. 182.

seulement publique, mais également comprise dans le nouvel espace urbain élargi. Ce sont quelques décennies après la construction de l'enceinte qu'une première violation de son intégrité apparait dans ce quartier, à travers l'adossement contre la tour sud de la *Porta Romana* de la tombe monumentale PR, A1. Rappelons qu'il était non seulement interdit d'adosser quoi que ce soit aux murs, mais que le terrain immédiatement à leur contact devait rester vierge de construction – deux prescriptions qui ne sont pas respectées dans le cas de cette tombe[173]. Comme cela a déjà été précisé à plusieurs reprises, il semblerait d'une part qu'une autorisation spéciale ait été décernée au propriétaire de ce monument qui devait certainement être un personnage important pour la colonie et, d'autre part, qu'en termes de défense militaire, l'enceinte était déjà considérée comme obsolète à cette époque. La tombe jouait probablement un rôle de *landmark* dans le paysage, apportant autant de prestige à la colonie qu'elle en retirait de sa position privilégiée à côté de la porte principale de la ville. Le caractère exceptionnel de cette violation de l'intégrité de l'enceinte semble confirmé par l'absence jusqu'à la fin du I^er^ s. ap. J.-C. d'autres atteintes de ce genre[174]. En effet, il faut attendre la construction du *castellum aquae*, à une cinquantaine de mètres de la *Porta Romana*, pour qu'à nouveau un édifice soit appuyé contre les murs d'enceinte dans cette partie de la ville.

C'est surtout durant le II^e^ s. que l'implantation de structures contre l'enceinte devient courante avec la construction des édifices II, I, 0 et PR, C7, qui pourraient être des boutiques, ou des bureaux. Cette situation confirme d'une part que la fonction militaire de l'enceinte est tombée en désuétude – puisque des édifices ont été adossés à ses murs, que l'*agger* a été arasé et que la tour nord est complètement englobée dans l'édifice II, I, 0 – mais elle montre également que les murs d'enceinte et la zone à leur contact ont perdu leur statut juridique privilégié pour devenir une zone constructible. D'un autre côté cependant, c'est à cette même époque que la *Porta Romana* est restaurée et que la *Porta Secundaria* est ouverte afin de faciliter le passage entre l'intérieur et l'extérieur de la ville. La situation est donc contrastée : l'enceinte constitue toujours un monument d'exception pour la colonie et joue certainement un

[173] Le statut de l'enceinte et les considérations juridiques liées aux fortifications ont été développées dans le chapitre III. Statut et fonctions.

[174] Il reste bien évidemment la question des murs en réticulé identifiés sous l'édifice II, I, 0 lors les fouilles de Paribeni en 1919 (voir 1.5. L'édifice II, I, 0, dans ce même chapitre) mais il est actuellement impossible de comprendre le rapport exact qu'entretient cette structure avec l'enceinte, ni d'en fournir une datation ou de lui attribuer une fonction. Il en va de même pour les murs en réticulé découverts par Finelli sous l'édifice V, XVIII, 1, qui appartiennent à une structure dont le plan n'a pas pu être tracé et pour laquelle aucune information sur la fonction ou le rapport stratigraphique avec l'enceinte n'apparait dans les journaux de fouilles (voir 1.6. L'édifice V, XVIII, 1, dans ce même chapitre). Seule une datation est proposée – la fin de la République ou le début de l'Empire (probablement basée sur la technique de construction) – ce qui, si celle-ci s'avérait exacte, signifierait déjà un arasement de l'*agger* à cette époque.

rôle important dans la définition et la représentation de celle-ci, ce qui lui vaut la restauration de sa porte principale en matériaux nobles ainsi que l'ouverture et la monumentalisation d'une nouvelle porte. Néanmoins, cette importance semble désormais réservée aux portes, alors que les courtines paraissent devenir des éléments structurels contre lesquels il est possible d'appuyer de nouveaux bâtiments.

À l'époque des Sévères, un nouveau pas est franchi avec la construction du *Caseggiato a taberne* (PR, D5) et des édifices PR, B24 et V, XVIII, 1. L'enceinte est désormais complètement englobée, servant tantôt de mur de fond, tantôt de fondation ou de base pour l'érection de nouveaux murs. Il est difficile dans ce cas de déterminer sa hauteur de conservation : le fait que le tronçon III soit restauré et utilisé comme mur est du *Caseggiato a taberne* pourrait être un indicateur que l'enceinte était encore conservée sur une hauteur importante, voire même sur toute sa hauteur, mais l'utilisation du tronçon IV comme base pour y superposer l'un des murs du *caseggiato* d'une part et l'introduction, d'autre part, d'un seuil appartenant au bâtiment PR, B24 dans l'épaisseur du mur afin de ménager un point de passage à travers le mur d'enceinte, semblent indiquer le contraire. Par conséquent, étant donné l'état de certains tronçons, on est en droit de se demander si ceux-ci étaient encore visibles derrière les bâtiments qui les entourent. Dans ce nouveau quartier, les murs, et encore moins les tours, n'ont en réalité plus de raison d'être : non seulement la fonction défensive de la fortification a été perdue depuis l'adossement des premières constructions et l'arasement de l'*agger*, mais en outre, la fonction de représentation ne semble plus incarnée que par les portes dès lors que les courtines ont été grignotées par les édifices voisins. Seul le rôle de contrôle des remparts pourrait encore se concevoir puisque les points de passage entre la nécropole et l'espace urbain sont restreints, limités aux deux portes de la ville, ainsi que peut-être aux deux passages ouverts dans les tronçons VII et XI[175].

Enfin, à une époque plus tardive qu'il est difficile de dater de manière précise, la *Porta Romana* perdra elle-aussi son statut privilégié puisqu'elle semble avoir été détruite, volontairement ou non, et jamais reconstruite. C'est du moins ce que semble indiquer la

[175] Il est difficile de pouvoir étudier ces deux ouvertures ou de les envisager comme des passages publics en raison du peu d'informations en notre possession concernant les édifices dans lesquels ils s'insèrent. Qui pouvait les emprunter ? S'agissait-il de passages entre différents parties d'un seul complexe ou bien de points d'entrée supplémentaires dans la ville ? En l'absence d'une étude plus approfondie de l'édifice PR, B24 (notamment concernant sa fonction) et du pavement en *opus spicatum* qui n'est actuellement plus visible, il est impossible de fournir une réponse claire à ces questions. Notons toutefois qu'à première vue il semble difficile d'imaginer que ces passages aient pu être empruntés par tout un chacun.

découverte de fragments de sa décoration en marbre sous le dernier horizon d'utilisation du *Decumanus*[176]. Malgré ces nombreuses atteintes portées à l'enceinte au fil du temps, il faut toutefois noter que les murs semblent toujours constituer une limite physique entre l'espace urbain et la nécropole, séparant de la sorte le monde des vivants et des morts. D'une part, les points d'entrée dans la ville sont restreints et d'autre part, les murs sont certes englobés mais pas complètement détruits. Cette situation pourrait s'expliquer par la combinaison de deux facteurs : tout d'abord, la présence de la nécropole a empêché la croissance urbaine au-delà des murs d'enceinte qui constituaient de ce fait une limite non seulement physique au développement, mais également une limite symbolique et religieuse. Si des édifices non sépulcraux se sont implantés à partir du II^e^ s. ap. J.-C. dans la nécropole, principalement pour répondre à des besoins grandissants pour un point névralgique du trafic venant de Rome ou pour le développement d'activités qui ne pouvaient se dérouler dans l'espace de la ville[177], ceux-ci restent secondaires et ne constituent pas une avancée de l'espace urbain d'Ostie vers l'est. Ensuite, l'importance de la *Porta Romana* comme monument urbain, marqueur physique de l'entrée dans la ville d'Ostie et de surcroit situé sur la route de Rome, en faisaient un monument primordial qui devait rester le point d'entrée de la colonie.

[176] Cf. Partie I, II. Un monument en mutation, 1.1. Le devenir des portes principales.
[177] Sur le rejet hors de la ville de certaines activités considérées comme polluantes (par exemple : dépôts de déchets, traitement des cadavres, crémation ou inhumation de corps), voir STEVENS, 2016, p. 291-292 ; STEVENS, 2017, p. 61-64 ; BODEL, 2000.

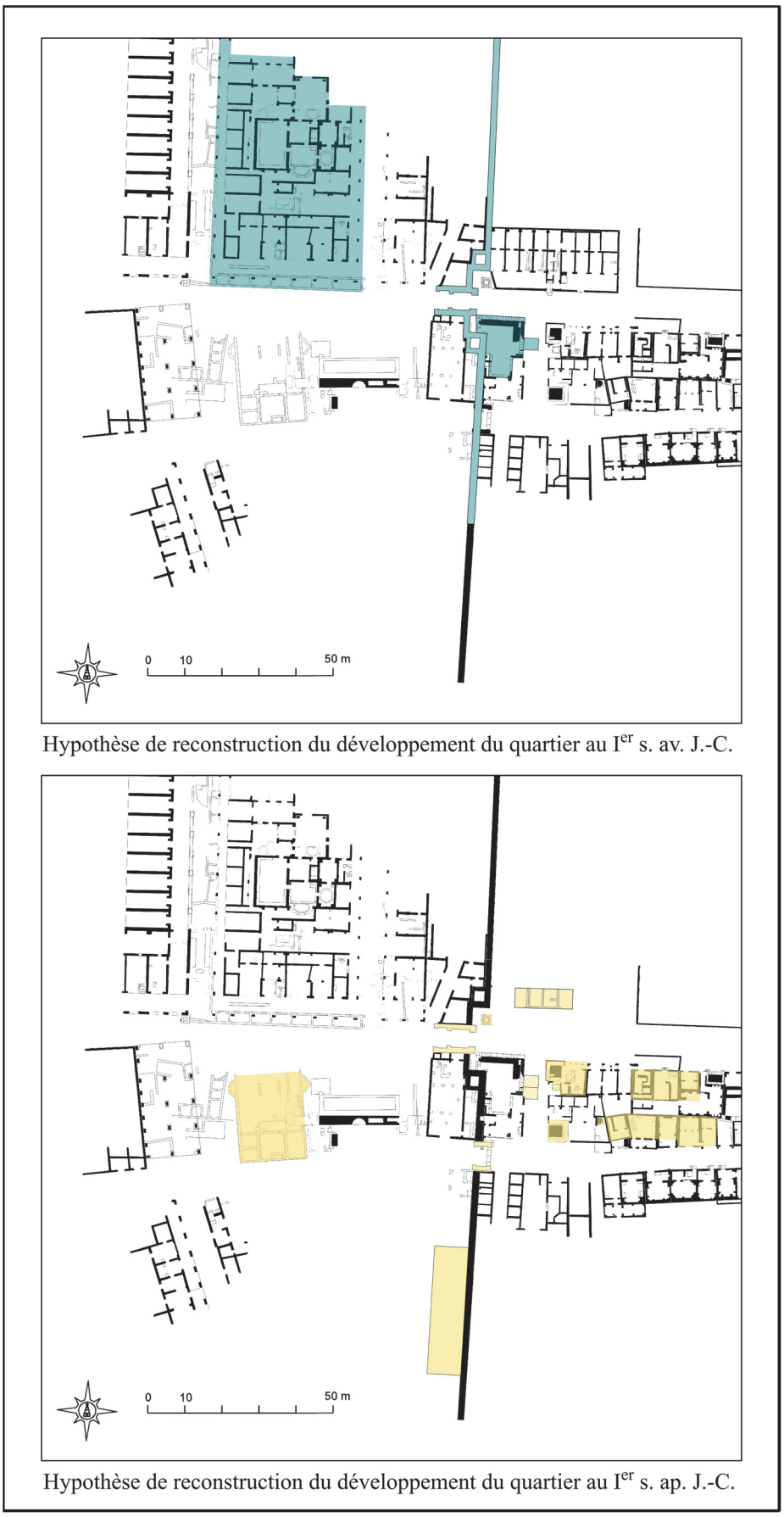


Fig. II.1.19. Hypothèses de reconstruction du développement du quartier de la *Porta Romana*, aux Ier s. av. J.-C. et Ier s. ap. J.-C. (DAO : H. Glogowski, d'après STEVENS, 2017, p. 217, fig. 52).

Hypothèse de reconstruction du développement du quartier au II^{e} s. ap. J.-C.

Hypothèse de reconstruction du développement du quartier à partir du III^{e} s. ap. J.-C.

Fig. II.1.20. Hypothèses de reconstruction du développement du quartier de la *Porta Romana*, au II^{e} s. ap. J.-C. et à partir du III^{e} s. (DAO : H. Glogowski, d'après STEVENS, 2017, p. 217, fig. 52).

II. Le quartier de la *Porta Marina*

Fig. II.2.1. Quartier de la *Porta Marina* avec identification des édifices implantés autour de l'enceinte. (DAO : H. Glogowski, d'après Ricciardi, 1996 ; *PAOANT*, *Archivio Disegni*, 11689).

Contrairement aux quartiers des deux autres portes de la ville, le quartier de la *Porta Marina* est le mieux connu et le plus étudié. De nombreuses recherches réalisées ces dernières années dans les quartiers occidentaux et dans le quartier côtier apportent une lumière nouvelle sur le développement de cette partie de la ville et sur les transformations de plusieurs édifices en particulier[178]. Ainsi, l'image générale de la partie de la ville s'étendant le long du *Decumanus*

[178] On citera en particulier le colloque « Nouvelles recherches dans les quartiers occidentaux de la ville » qui s'est tenu en 2014 et a été publié en 2018 (DE RUYT, *et al.*, 2018), les recherches de l'Université de Liège concernant la Schola du Trajan, la récente publication de la thèse de Paolo Tomassini sur le *Caseggiato a taberne finestrate* (TOMASSINI, 2022), et celle de Marcello Turci sur les thermes dans le quartier côtier (TURCI, 2019), le projet Ostia Marina mené par l'Université de Bologne, le projet OsTIUM (Ostia's Transformations: Investigating an Urban Model) de l'Université catholique de Louvain, les recherches doctorales de Sarah Vyverman sur l'*insula delle Trifore* (VYVERMAN, 2023) et enfin le projet Ostia Post Scriptum, mené par le Parc Archéologique et par l'université de Catane, qui a débuté en septembre 2022.

occidental jusqu'à la côte est assez bien dépeinte. Comme pour les autres quartiers cependant, la place de l'enceinte dans ces études est assez minime. Elle semble même complètement oubliée dès lors que la *Porta Marina* est détruite. Pourtant, comme l'a montré l'étude archéologique de l'enceinte, les murs sont bien présents. Nous tenterons donc de les replacer au cœur du développement de ce quartier afin de comprendre comment s'organisent les différents édifices autour de l'enceinte au fil du temps, et quelles stratégies ont été privilégiées.

1. Analyse des édifices gravitant autour de l'enceinte

1.1. La *Domus del Ninfeo* (III, VI, 1-3)

Cette maison du IV^e^ s. ap. J.-C. a déjà été étudiée en profondeur par plusieurs chercheurs[179], dont A. Batty qui a publié une monographie sur le sujet en 2018[180]. Nous ne reviendrons donc pas en détail sur cet édifice mais nous nous intéresserons plus particulièrement au rapport stratigraphique qu'il entretient avec l'enceinte.

La *domus* tardo-antique du IV^e^ s. connue sous le nom de *Domus del Ninfeo* a été aménagée dans une *insula* antérieure, datée du II^e^ s., qui présentait une série de boutiques en façade, deux appartements à l'arrière et d'autres appartements aux étages supérieurs. À cette époque, l'*insula* était séparée de l'enceinte par un mur périmétral (fig. II.2.3, en jaune). Lors de la restructuration du bâtiment au IV^e^ s., la rangée de boutiques en façade est maintenue, tandis que dans les deux appartements arrières est aménagée la *domus*. Parmi les nombreuses transformations qui ont lieu à ce moment, l'aire ouverte qui se situait derrière la partie gauche de l'*insula* devient un espace de travail. À cette occasion, le mur périmétral qui séparait l'édifice du mur d'enceinte est détruit pour agrandir la superficie de la maison et des vasques en béton de tuileau sont appuyées contre le mur d'enceinte, sans doute pour servir aux activités qui se déroulaient dans cette pièce (fig. II.2.2, fig. II.2.3, en bleu)[181].

[179] PAVOLINI, 2018 ; FLOHR, 2018.
[180] BATTY, 2018.
[181] BATTY, 2018, p. 93-96. Ces deux vasques sont également décrites par Ricciardi et Santa Maria Scrinari : RICCIARDI, SANTA MARIA SCRINARI, 1996, p. 108 (scheda 100). Voir également *PAOANT*, *Archivio Fotografico*, C 2512.

Le rapport stratigraphique qu'entretient l'édifice qui occupe la parcelle avec l'enceinte change au cours du temps. En effet, l'*insula* construite au II^e^ s. n'a pas de contact physique avec le tronçon XXII de l'enceinte et en est même séparée par le mur périmétral[182]. Par ailleurs, les boutiques en façade ne sont pas construites sur les vestiges de la *Porta Marina* mais ont leurs propres fondations situées derrière celle-ci. On constate donc un certain contraste entre le respect accordé au tronçon situé au nord de la porte et la porte en elle-même rasée à la fin du I^er^ s. ap. J.-C. pour l'élargissement du *Decumanus*. Par la suite, lors l'aménagement de la *domus*, on remarque un empiètement sur la zone de l'enceinte : le mur qui fermait l'*insula* est rasé et le terrain de la maison est étendu jusqu'au mur d'enceinte contre lequel sont construits les deux bassins mentionnés plus haut. C'est également de cette époque que datent les structures en briques qui s'appuient perpendiculairement à l'enceinte, fermant l'étroit corridor qui séparait l'insula de la fortification (fig. II.2.3, en rouge ; photographies C 2542 et R 813/4: planche XXVI)[183].

Fig. II.2.2. Vasques appuyées contre la courtine intérieure du tronçon XXII. (*PAOANT*, *Archivio Fotografico*, C 2512).

Résumé :

Date : phase 1 (*insula*) : II^e^ s. Phase 2 (*Domus del Ninfeo*) : IV^e^ s.

Fonction : phase 1 : commerciale et résidentielle. Phase 2 : commerciale, résidentielle et espaces de travail.

Rapport stratigraphique avec l'enceinte : phase 1 : aucun contact. Phase 2 : adossement de vasques et de structures en briques.

[182] BATTY, 2018, p. 175-177, fig. 118.

[183] Le nettoyage réalisé par l'auteur et la *Soprintendenza* a révélé que cette structure, qui apparait aujourd'hui unitaire, était en réalisé composée de deux structures distinctes, appartenant à différentes phases. Bien que leur nature soit actuellement impossible à déterminer, certains auteurs y ont vu des marches ou un escalier : BATTY, 2018, p. 95 (fig. 105).

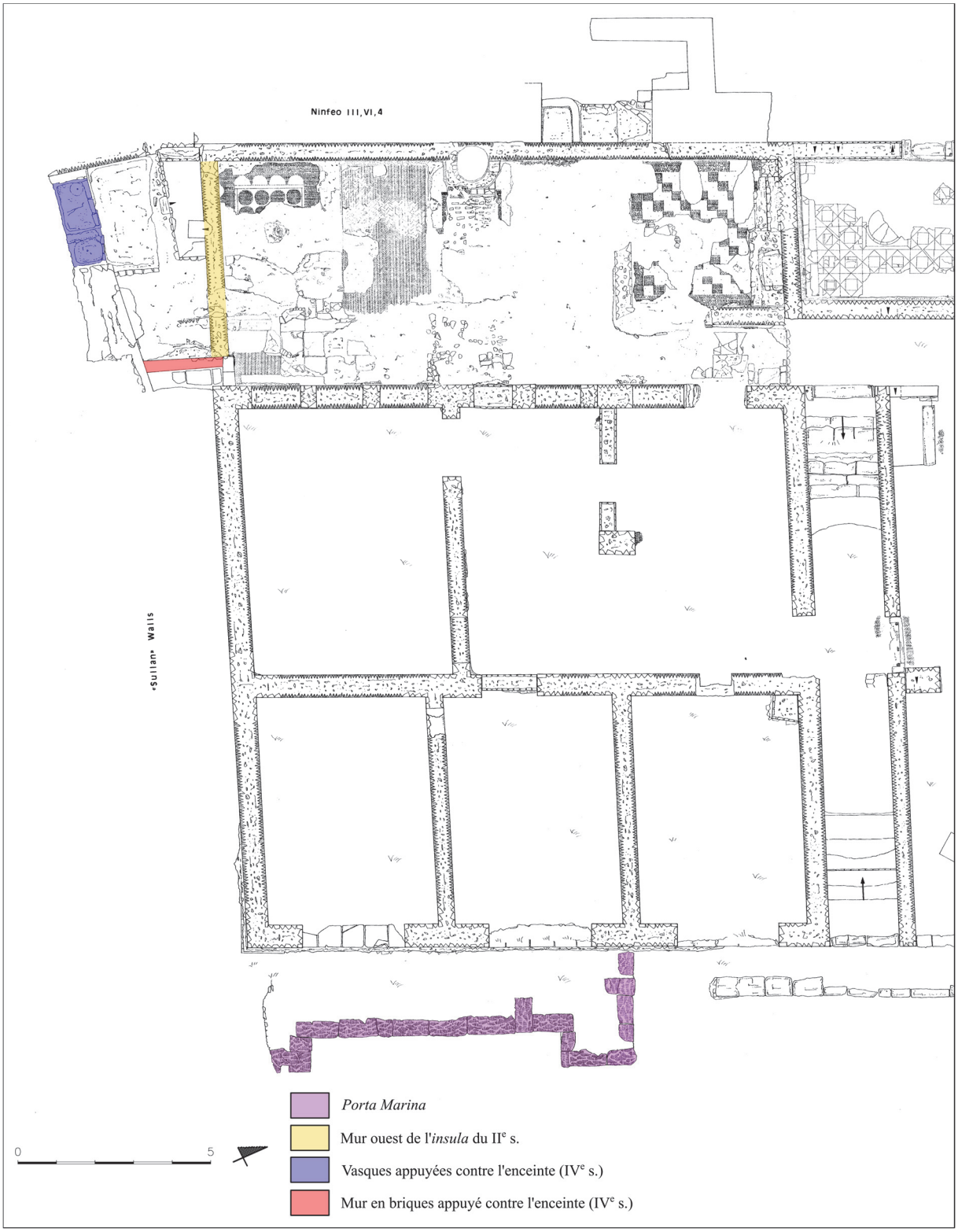


Fig. II.2.3. *Domus del Ninfeo*. Identification de la *Porta Marina* et des structures qui entretiennent un lien avec l'enceinte tardo-républicaine. (DAO : H. Glogowski, d'après BATTY, 2018, pl. 4).

1.2. L'édifice III, VII, 1

En sortant de la ville par la *Porta Marina*, le premier édifice qui se rencontre sur la droite a été nommé *Edificio III, VII, 1*. Sa forme trapézoïdale a été dictée par son emplacement, coincé entre l'enceinte, le *Decumanus* et le Monument funéraire III, VII, 2 vers lequel l'édifice semble d'ailleurs avoir un accès privilégié. Construit en appareil mixte alternant des panneaux en réticulé et des assises et des chainages d'angle en briques, l'édifice est accessible depuis le *Decumanus*, présentant deux larges ouvertures en son centre (dont l'une possède un large seuil à rainure longitudinale), une autre, plus étroite à l'extrémité gauche, et enfin un escalier (qui n'est accessible que depuis la rue) à l'extrémité droite et mène au(x) étage(s) supérieur(s). Enfin, la partie arrière de l'édifice, qui n'est pas entièrement dégagée, semble avoir été coupée par la construction d'un mur en arc de cercle appartenant probablement à l'édifice III, VIII, 1 (fig. II.2.4).

L'édifice III, VII, 1 n'a pour ainsi dire jamais réellement été étudié et n'apparait que rarement dans la littérature scientifique. Dans le premier tome des *Scavi di Ostia*, consacré à la topographie de la ville, il porte le nom de *caseggiato* et est mentionné parmi les édifices de l'époque d'Hadrien – une datation probablement basée sur la technique de construction – mais il figure également quelques pages plus loin parmi les constructions des IV-V^{e} s.[184]. Schoevaert de son côté date l'édifice de la première moitié du II^{e} s. et le renseigne parmi les immeubles dont le rez-de-chaussée est occupé par des boutiques – considérant comme telles les deux pièces possédant une large ouverture sur le *Decumanus*[185] – à l'instar de Flohr pour qui la construction de ces deux boutiques de l'époque d'Hadrien maximise l'espace commercial du quartier[186].

L'analyse archéologique menée sur le terrain n'a hélas pas fourni de plus amples informations à son sujet. L'édifice démontre une construction unitaire et la technique utilisée présente en effet toutes les caractéristiques généralement attribuées à l'époque d'Hadrien[187].

[184] CALZA, *et al.*, 1953, p. 136, 236, 238. Il ne serait pas impossible que cette datation tardive se rapporte en réalité à l'édifice III, VIII, 1, situé à l'arrière du bâtiment III, VII, 1.
[185] SCHOEVAERT, 2018, pl. VII et X. L'interprétation comme boutique vient probablement de la présence du seuil à rainure longitudinale de la première pièce, bien que celui-ci ne soit pas répertorié sur le plan reprenant les types de seuils à la planche II.
[186] FLOHR, 2018, p. 152.
[187] Emploi de *bessales* de couleur rouge de 18 à 22 cm de longueur et entre 3,5 et 4 cm d'épaisseur, modules de 5+5 briques aux alentours de 25 cm ; moellons de tuf de 7 cm de côté et 9 cm pour la diagonale. Seule la présence d'un timbre anépigraphe de type « à rondelle » pourrait faire penser à une datation plus tardive, mais il s'agit d'un cas isolé (fig. II.2.4).

Quant à son niveau, le seuil de la première pièce a été mesuré à 1,99 m a.s.l., c'est-à-dire au même niveau que les seuils des boutiques en façade de la *Domus del Ninfeo* voisine, qui datent du II^e^ s. (voir *supra*). Le bâtiment a toutefois connu quelques transformations sans grande importance à une époque postérieure à sa construction : l'ajout d'un pilier en briques et moellons rectangulaires de tuf, la fermeture d'une petite ouverture située en hauteur dans l'un des murs arrières de l'édifice, et enfin, la construction d'un long mur, également réalisé en briques et moellons rectangulaires de tuf, qui semble fermer ou délimiter l'espace du monument funéraire voisin (fig. II.2.4). Plusieurs estampilles portant la date de 1962 indiquent en outre que l'édifice a été restauré à cette date, en même temps que le *forum* de la *Porta Marina* et les tronçons XX et XXI.

Les données issues de l'analyse archéologique, des journaux de fouilles et de la littérature scientifique ne permettent pas d'attribuer de manière certaine une fonction à cet édifice. Les deux accès vers l'espace du monument funéraire voisin pourraient signifier que l'édifice était lié à celui-ci, comme ce devait être le cas des petites pièces situées derrière le monument funéraire. Quant à l'escalier situé dans la partie droite, ce dernier indique la présence d'un ou plusieurs étages qui pourraient être habités. Puisque l'étage n'est accessible que depuis la rue, il est possible que celui-ci était tout à fait séparé du rez-de-chaussée, n'entretenant aucun rapport avec ce dernier.

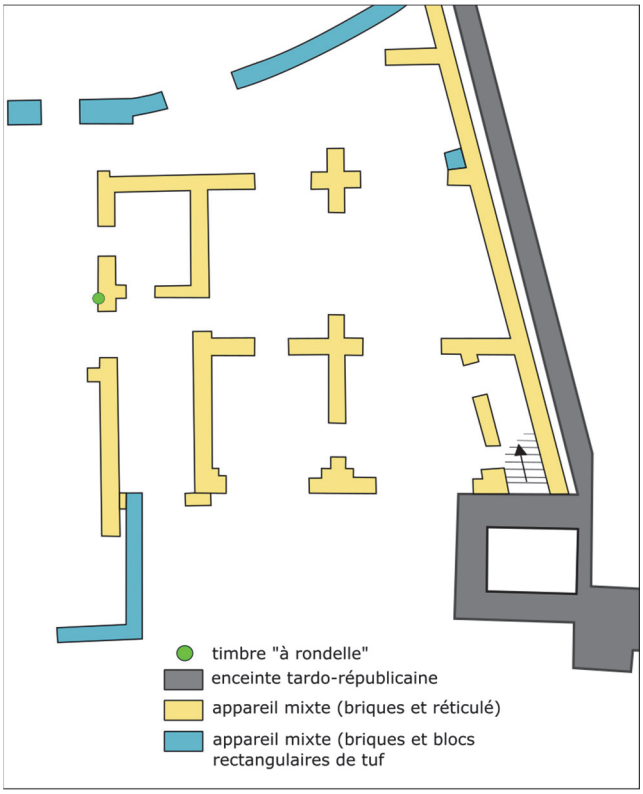


Fig. II.2.4. Édifice III, VII, 1. Identification des structures. (DAO : H. Glogowski).

Enfin, la caractéristique la plus intéressante de cet édifice réside dans son rapport stratigraphique avec l'enceinte. Bien que celui-ci soit construit contre l'enceinte, il n'entretient aucun rapport physique avec cette dernière : le long mur qui ferme d'édifice à l'est suit en effet l'orientation du mur d'enceinte mais sans jamais le toucher. Cela indique d'une part que lors de

la construction de l'édifice III, VII, 1, le mur d'enceinte était toujours debout, et démontre d'autre part une certaine forme de respect par rapport à l'enceinte. Cette situation pourrait s'expliquer par le passage d'un tronçon d'aqueduc au-dessus de cette portion de l'enceinte. En revanche, pour accéder à l'escalier qui se trouve à l'est du bâtiment, il était nécessaire de passer sur la tour de la *Porta Marina*, qui avait été détruite pour l'agrandissement du *Decumanus* à la fin du I^er^ s. ap. J.-C.

Résumé :
Date : II^e^ s. ap. J.-C.
Fonction : ?
Rapport stratigraphique avec l'enceinte : pas de contact physique.

1.3. L'édifice III, VIII, 1

Ce grand édifice orienté nord-sud se situe entre la citerne III, VI, 4, le complexe des *Case a giardino* et les *Terme Marittime*, et est implanté sur la ligne des murs d'enceinte qui ne sont désormais plus visibles mais pourraient avoir dicté l'orientation du bâtiment (fig. II.2.5). L'édifice présente une grande façade à l'est, vers les *Case a giardino*[188], tandis que la partie arrière, à l'ouest, n'a pas été entièrement dégagée. L'état de conservation du bâtiment est assez mauvais : les murs sont conservés sur une faible hauteur et nombre d'entre eux ont fait l'objet de restaurations modernes en 1976. Les parties antiques sont de ce fait assez limitées. Malgré ses dimensions importantes (environ 35 m de long), l'édifice a de tout temps été négligé, que ce soit par les archéologues du début du XX^e^ s.[189], ou par les chercheurs postérieurs jusqu'à ce qu'en 2018 Gering lui consacre quelques recherches dans son ouvrage dédié à l'Antiquité tardive à Ostie[190]. Avant cette date, les seules mentions de ce bâtiment dans la littérature scientifique se trouvent dans la *Topografia Generale* – où il est mentionné parmi les constructions des IV et V^e^ s.[191] – et dans l'étude de Schoevaert consacrée aux boutiques d'Ostie.

[188] L'orientation de la façade suggère selon l'équipe de l'École française de Rome, une certaine cohérence avec le complexe des *Case a giardino* (BUKOWIECKI, *et al*., 2008, p. 165). Il est malheureusement difficile de caractériser le lien entre les deux édifices qui ne semblent pas construits à la même époque.
[189] On ne trouve en effet aucune mention de cet édifice dans le journal de fouilles de 1922, lors des sondages réalisées pour mettre au jour le périmètre de l'enceinte.
[190] GERING, 2018.
[191] CALZA, *et al.*, 1953, p. 238

Sur les différentes planches de cet ouvrage, l'édifice est doté de deux boutiques en façade, datées de 250-300 ap. J.-C., dont la première aurait été bouchée dans une phase postérieure et la seconde possèderait un seuil à rainure longitudinale[192]. Gering est le premier à fournir une interprétation du bâtiment, qui doit selon lui être considéré comme une luxueuse villa tardive possédant des jardins. L'édifice construit en appareil mixte (briques et moellons rectangulaires de tuf) incorporerait en réalité des murs appartenant à des tavernes antérieures, et s'étendrait jusqu'au monument funéraire anonyme et au bâtiment III, VII, 1, coupant ce dernier avec une exèdre en appareil mixte[193].

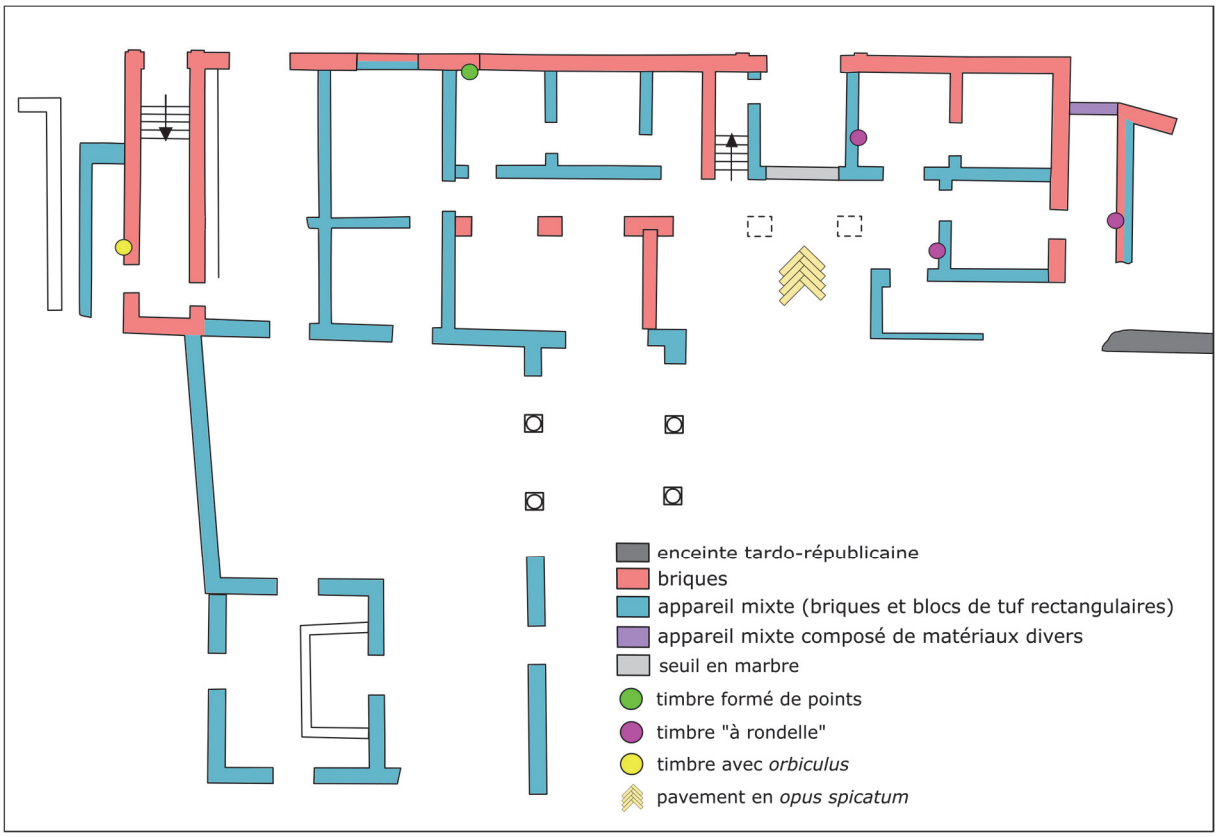


Fig. II.2.5. Édifice III, VIII, 1. Identification des structures, techniques de construction et timbres. (DAO : H. Glogowski).

Depuis les *Case a giardino*, l'accès à l'édifice se faisait au moyen de quatre accès. L'entrée la plus au nord, encadrée de pilastres en briques permettait d'accéder à l'étage au moyen d'un escalier. Juste à côté, un autre accès passait à travers une première pièce (identifiée

[192] SCHOEVAERT, 2018, pl. II, VII, XII. Il semblerait que l'auteur ait inversé les deux pièces puisque c'est celle qui se trouve la plus au sud dont l'entrée a été bouchée dans une phase postérieure. Le seuil à rainure longitudinale de la première pièce n'a quant à lui pas pu être observé lors des analyses conduites sur le terrain en raison de la végétation trop abondante.
[193] Voir GERING, 2018, p. 317. Malheureusement les édifices antérieurs à la construction de cette villa ne sont pas décrits par l'auteur.

comme une boutique par Schoevaert) et menait directement à la partie arrière de l'édifice. Les deux autres entrées en revanche permettaient d'accéder aux différentes pièces de la partie avant du bâtiment, puis à la partie arrière à travers un portique qui conserve encore une portion de son pavement en *opus spicatum* (fig. II.2.5) L'entrée la plus au sud était également encadrée de pilastres en briques tandis que la seconde, qui possédait un seuil en travertin, a été bouchée dans une phase postérieure[194]. La partie arrière de l'édifice, dont ne sont visibles aujourd'hui que quelques murs épars et quelques piliers, semble conserver la même orientation que la partie avant, à l'exception du mur qui ferme au nord l'espace qui ressemble à une cour. Celui-ci a en effet une orientation sud-ouest-nord-est et non est-ouest. La raison de cette anomalie n'est pas connue et dépend peut-être des structures qui se trouvaient au nord de ce bâtiment et n'ont pas été mises au jour.

Du point de vue de la construction, l'édifice présente deux techniques: la façade et les murs périmétraux sont construits en briques et mesurent 60 cm de large tandis que les parois internes, plus étroites (45 cm), présentent des parements réalisés en appareil mixte, alternant tantôt une assise de brique et une assise de moellons rectangulaires de tuf, tantôt une assise de briques pour deux de tuf. Les parois en briques démontrent une grande homogénéité[195] et utilisent principalement des *bessales* dont l'épaisseur se situe aux alentours de 3 cm et dont le module de 5+5 briques atteint environ 25 cm. Plusieurs timbres anépigraphes ont été découverts dans l'édifice[196], ainsi qu'un timbre épigraphique avec *orbiculus*, malheureusement illisible. En ce qui concerne le niveau du bâtiment, celui-ci devait se situer au moins à 3,09 m a.s.l.[197]. Quelques traces de modifications postérieures ont par ailleurs été détectées lors des observations de

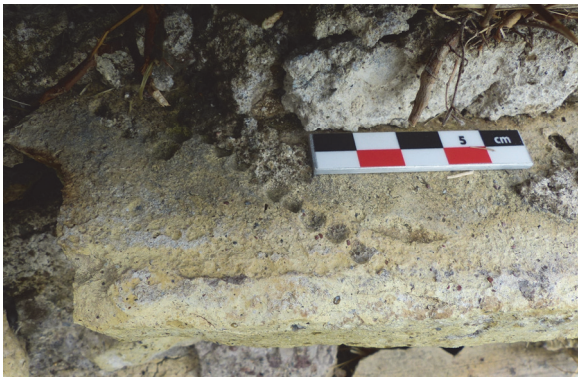


Fig. II.2.6. Timbre formé de clou identifié sur l'un des murs de l'édifice III, VIII, 1. État en octobre 2021.

[194] On notera à ce propos que la rainure longitudinale du seuil mentionnée par Schoevaert n'a pas pu être observée (cf. *supra*).
[195] Une anomalie a toutefois été repérée lors des observations de terrain : alors que la partie nord de l'édifice semble réalisée essentiellement en briques jaunes, la partie sud en revanche utilise davantage des briques rouges. Le point de contact entre les deux se situe dans l'une des pièces centrales, où la « couture » est visible sur le mur est. Plus qu'une phase postérieure ou une restauration, je serais d'avis d'y voir un arrêt de chantier, peut-être à la fin d'une journée de travail, ou l'utilisation d'un lot différent de briques.
[196] Il s'agit d'au moins trois timbres circulaires « à rondelle » d'un diamètre d'environ 7 cm, et d'un timbre formé de clous en forme de trident (fig. II.2.6).
[197] En effet, les semelles de fondation de l'édifice ont été mesurées à 3,027 et 3,087 m a.s.l., tandis que le pavement en *opus spicatum* se situe à 3,077 m a.s.l.

terrain, comme l'ajout de certains piliers, ou l'obstruction de l'entrée munie d'un seuil dans la partie nord de l'édifice. En outre, de part et d'autre de l'édifice sont venus se greffer des murs dont la fonction n'est pas claire. Le premier, au nord, forme un coude et présente un parement en appareil mixte tandis que le second, au sud, est réalisé à partir de briques, de moellons de tuf et de fragments de seuils en travertin, et vient fermer l'espace qui sépare l'édifice de la structure voisine adossée à la citerne III, VI, 4. Bien qu'il soit hasardeux à ce stade de tirer des conclusions, il n'est pas impossible que ces deux murs aient fermé les points d'accès entre la rue qui sépare l'édifice III, VIII, 1 des *Case a giardino*, et les structures situées de l'autre côté de l'édifice, peut-être afin d'obliger les passant à emprunter un autre chemin.

Bien qu'elles apportent quelques informations supplémentaires, les observations qui ont été conduites sur le terrain ne sont pas suffisantes pour tirer des conclusions sur les fonctions ou la datation de cet édifice. L'hypothèse d'une villa tardive proposée par Gering parait donc actuellement la meilleure interprétation – du moins, aucune observation ne semble aller à l'encontre de cette proposition. Une analyse plus approfondie nécessiterait un nettoyage complet des structures, voire de nouvelles fouilles dans la partie arrière ; une enquête qu'il était impossible de conduire dans le cadre de cette recherche. Reprendre le dossier serait pourtant intéressant car la présence de cet édifice sur la ligne des murs, où passait probablement un aqueduc[198], soulève des questions importantes pour l'étude du quartier et son approvisionnement en eau.

Résumé :
Date : IV^e^-V^e^ s.
Fonction : résidentielle (villa) (?)
Rapport stratigraphique avec l'enceinte : l'édifice est construit sur la ligne des murs, mais le rapport stratigraphique *stricto sensu* n'a pas pu être observé.

1.4. Le *forum* de la *Porta Marina* (IV, VIII, 1)

Du côté extérieur de l'enceinte, l'espace situé au sud du *Decumanus* est occupé par le *forum* de la *Porta Marina*. Cette vaste place de 44 x 39,5 m est entourée d'un mur de clôture

[198] Cf. *infra* : 1.7. De l'eau dans le quartier.

réalisé en appareil mixte et est bordée de portiques sur trois de ses côtés. L'accès s'effectue depuis le *Decumanus* à travers trois entrées dont la principale est encadrée de colonnes. Dans les murs latéraux se trouvent des niches rectangulaires, tandis que le mur de fond s'ouvre sur une exèdre rectangulaire pourvue d'une abside (fig. II.2.1)[199]. Le centre de la place, dans l'axe de l'entrée et de l'exèdre est occupé par une structure rectangulaire en briques qui a été interprétée comme un autel, rejetant de ce fait la première interprétation de cet espace comme lieu de repos pour les attelages arrivant en ville[200]. La place est donc considérée aujourd'hui comme un sanctuaire avec son autel au centre et son temple dans l'exèdre, à l'instar du *forum* de la Paix à Rome[201].

Si les chercheurs sont assez unanimes sur la fonction religieuse du lieu, la divinité qui y était honorée est en revanche toujours sujet à débat. La découverte de nombreux fragments des *Fasti Ostienses* à l'intérieur de la place a inspiré à Coarelli l'hypothèse qu'il s'agissait d'un sanctuaire dédié à Vulcain, une idée qui serait, selon lui, encore renforcée par la présence de la citerne (IV, VIII, 2)[202]. Deux théories ont alors divisé les chercheurs : pour Pensabene, puisque l'épigraphie semble attester la présence de deux sanctuaires à Vulcain, le temple républicain sur le *Decumanus* constituerait le premier sanctuaire tandis que le *forum* de la *Porta Marina* correspondrait au second. Celui-ci aurait alors été édifié à l'extérieur de la ville après la construction de la nouvelle enceinte vers le milieu du I^{er} s. av. J.-C.[203]. Pour d'autres chercheurs en revanche, le *forum* de la *Porta Marina* serait la restauration d'un sanctuaire extra-urbain d'époque républicaine[204]. Cette seconde hypothèse, principalement soutenue par Coarelli, s'appuie sur une série d'éléments qui se répondent les uns aux autres. Selon ce raisonnement, si l'on accepte de reconnaitre dans le *forum* de la *Porta Marina* le temple de Vulcain, on peut facilement accepter que celui-ci ait été restauré en 112 ap. J.-C., comme l'indique une

[199] Pour une description complète du *forum* et de sa décoration : PENSABENE, 2007, p. 222-226. Les différentes interprétations de l'édifice sont documentées dans la synthèse de Van Haeperen qui reprend d'ailleurs la bibliographie la plus importante : VAN HAEPEREN, 2019, p. 241-242.
[200] CALZA, *et al.,* 1953, p. 135. L'entrée de la place était de toute évidence trop étroite pour servir un tel but (VAN HAEPEREN, 2019, p. 241).
[201] VAN HAEPEREN, 2019, p. 241 ; STEUERNAGEL, 2004, p. 91.
[202] Cette hypothèse se base, outre la découverte de fragments des *Fasti*, sur la possible compatibilité d'une frise décorée qui appartiendrait au temple de Vulcain, sur la présence du sanctuaire voisin de la *Bona Dea* et sur la position extra-urbaine du site (voir la démonstration de Coarelli : COARELLI, 2021, p. 97-109). On citera toutefois les réticences de Zevi concernant cette hypothèse (suivi de Bargagli et Grosso, et de Steuernagel). Selon le chercheur italien, les fragments des *Fasti* présentent des traces de remploi, ce qui signifie qu'ils n'étaient peut-être pas exposés dans le *forum* de la *Porta Marina* : ZEVI, 1994, p. 409 ; BARGAGLI et GROSSO, 1997, p. 12-13 ; STEUERNAGEL, 2004, p. 91.
[203] PENSABENE, 2007, p. 224-225.
[204] COARELLI, 2021, p. 97-122 ; VIDMAN, 1982, p. 148 ; PELLEGRINO 1986 p. 300-301.

inscription des *Fasti*¸ ce qui suppose logiquement une phase précédente[205]. Ensuite, la position du sanctuaire de *Bona Dea*, antérieure aux structures du *forum* et pourtant coincé entre le *Decumanus* et ce dernier semble indiquer que le côté sud de la rue était déjà occupé par quelque chose avant la construction du sanctuaire. Le même argument est également avancé pour la situation de la tombe de C. Cartilius Poplicola qui, déjà selon Gismondi[206], n'a sans doute pas pu être implantée du côté sud du *Decumanus*, en face du monument funéraire III, VII, 2, pour les mêmes raisons. Enfin, le dernier argument s'appuie sur l'attribution de ce deuxième monument funéraire à Publius Lucilius Gamala[207] – une hypothèse partagée également par Zevi et Van der Meer[208]. La position de la tombe de l'illustre habitant et évergète d'Ostie, qui a par ailleurs occupé la fonction de *Pontifex Vulcani*, trouverait alors tout son sens en face du sanctuaire qu'il aurait d'ailleurs restauré aux alentours de 70 av. J.-C. et fournirait, selon Coarelli, un *terminus ante quem* aux alentours de 50-40 av. J.-C. pour le sanctuaire[209].

Bien que l'hypothèse soit séduisante et la démonstration convaincante, il faut toutefois rester prudent étant donné le raisonnement circulaire proposé par Coarelli et l'absence de réelles preuves archéologiques. Si une phase antérieure au II^e^ s. peut facilement se concevoir, aucun élément ne permet actuellement d'affirmer qu'il s'agit du temple de Vulcain. Jusque récemment, aucun sondage n'avait été réalisé sous les structures du *forum* qui ont été datées de l'époque d'Hadrien d'après la technique de construction des murs en appareil mixte (briques et réticulé)[210]. Les nouvelles fouilles menées à l'intérieur de cet édifice dans le cadre du projet *Ostia Post Scriptum*, mené par le *Parco Archeologico di Ostia* en collaboration avec l'université de Catane pourront sans aucun doute à l'avenir apporter de plus amples éléments pour tenter de répondre à ces questions[211]. Si l'hypothèse de Coarelli venait à s'avérer, elle fournirait des

[205] Cette datation correspond en outre à la fourchette chronologique avancée pour la construction du *forum* : COARELLI, 2021, p. 105, 109.
[206] GISMONDI, 1958, p. 188.
[207] Les arguments de cette attribution sont détaillés dans COARELLI, 2021, p. 115-122.
[208] ZEVI, 1976, p. 59 note 32 ; VAN DER MEER, 2005, p. 101-103.
[209] Cette hypothèse de Coarelli sur l'existence de phases précédentes au II^e^ s. est détaillée dans son dernier ouvrage *Ostia repubblicana* : COARELLI, 2021, p. 110-122.
[210] CALZA, *et al.,* 1953, p. 135. Selon Van Haeperen (VAN HAEPEREN, 2019, p. 241-242) et Pensabene (PENSABENE, 2007, p. 224), cette datation se base également sur la découverte de timbres épigraphiques. En revanche, selon Coarelli, aucun timbre n'aurait été signalé dans l'édifice : COARELLI, 2021, p. 99.
[211] La description du projet est accessible sur le site internet du parc archéologique : https://www.parcoarcheologicostiantica.it/it/eventi/ostia-post-scriptum-nuovi-scavi-a-ostia-antica-con-la-direzione-scientifica-del-parco/. Les premières données qui émergent de la campagne de fouilles de l'été 2022 semblent indiquer qu'une structure antérieure au II^e^ s. se situait en effet sous les vestiges du *forum*, ce qu'indique la découverte d'un mur sous le pavement de l'exèdre. Les prochaines campagnes devraient pouvoir apporter plus d'informations à son sujet (présentation du chantier de fouilles réalisée par le directeur du site, A. D'Alessio et le prof. en charge du chantier, L. Caliò le 24 septembre 2022).

informations importantes non seulement pour l'étude du quartier situé en dehors de la *Porta Marina*, mais également pour mieux mettre en relation l'enceinte avec le cadre topographique de la ville. En effet, la présence à l'emplacement du futur *forum* de la *Porta Marina* d'un sanctuaire républicain antérieur à l'enceinte aurait pu dicter l'orientation des murs d'enceinte.

Enfin, tout comme l'édifice III, VII, 1 et l'*insula* sous la *Domus del Ninfeo*, le *forum* de la *Porta Marina* n'entretient aucun rapport physique avec l'enceinte. Il est certes construit dans la zone au contact des murs mais se situe à quelques mètres de la courtine de l'enceinte. Toute la question est donc de savoir si le sanctuaire est antérieur et a dicté l'orientation des murs, ou si ce sont les murs qui ont imposé leur alignement au *forum*.

Résumé :
Date : structures datées du IIe s. Phase antérieure ?
Fonction : religieuse
Rapport stratigraphique avec l'enceinte : aucun

1.5. La *Caupona di Alexander e Helix* (IV, VII, 4)

Du côté sud du *Decumanus*, sur les vestiges de la *Porta Marina*, se trouve la *Caupona di Alexander et Helix*. Cette taverne, qui doit son nom à la célèbre mosaïque représentant les deux boxeurs identifiés par une inscription[212], a été datée de la première moitié du IIIe s. ap. J.-C. par Becatti[213]. La découverte dans le coin nord de la première pièce d'une mosaïque à fond blanc présentant un décor géométrique de tesselles noires qui se situe sous la mosaïque de la *Caupona di Alexander et Helix* démontre la présence d'une phase antérieure à la *Caupona*, interprétée comme une boutique d'époque antonine[214]. Malheureusement, nous ne possédons que très peu d'informations sur cette phase antérieure dont la datation n'est d'ailleurs basée que

[212] C. P. Jones identifie dans cette inscription le boxeur Caius Perelius Aurelius Alexander, connu pour être l'un des plus grands boxeurs de Rome durant le règne d'Héliogabale (JONES, 1998).
[213] BECATTI, 1961, p. 205. La datation se base d'une part sur la technique de construction des murs (*t.p.q* dans la deuxième moitié du IIe s.) et d'autre part sur le *ductus* de l'inscription, qui selon Becatti renverrait à la première moitié du IIIe s., et même plus précisément, à la période comprise entre 210 et 235.
[214] PAVOLINI, 2006, p. 186-187.

sur la technique de construction des murs[215]. C'est pourtant cette boutique qui vient s'implanter sur les vestiges de la porte, réutilisant les blocs de tuf qui la composent comme fondation. Le rapport entre l'édifice et la tour est de l'enceinte n'est pas bien connu non plus. Selon Pavolini[216], la tour avait été intégrée dans la *Caupona* puisqu'une porte dans le mur ouest de l'édifice permettait d'y accéder. Si l'on ne peut nier qu'il y avait un accès à cet endroit, il est en revanche difficile de déterminer sur quoi débouchait cette ouverture à l'ouest. S'agissait-il de la tour encore conservée, qui aurait été refonctionnalisée, d'une pièce appartenant à la *caupona* construite sur les vestiges de la tour, ou bien cette porte servait-elle de simple entrée pour la taverne depuis la place devant le *Forum* de la *Porta Marina* ? En l'état actuel de nos connaissances, ces questions ne peuvent malheureusement pas trouver de réponse.

Par ailleurs, l'aspect actuel de la *Caupona* est le résultat de restaurations modernes, probablement réalisées entre 1938 et 1942 pour l'Exposition Universelle de Rome. Celles-ci ont remonté les murs périmétraux et fourni une toiture à l'édifice pour protéger les mosaïques des intempéries. Les photographies d'archives montrent toutefois que l'édifice possédait à l'origine des piliers en briques appuyés contre la façade qui, selon Batty, supportaient sans doute un balcon à l'étage[217], ou, selon Gering, servaient à soutenir le nouveau trottoir (fig. II.2.8)[218]. Ces clichés, ainsi que plusieurs indices invitent toutefois à revoir l'aménagement de la *Caupona* qui a en réalité connu plusieurs phases au cours du temps, et dont la façade pourrait, selon moi, remonter à l'époque sévérienne. Ces indices sont nombreux : l'appui du mur est de l'arrière-boutique contre le mur du *Caseggiato* IV, VII, 5 (fig. II.2.7), les différents piliers

Fig. II.2.7. *Caupona di Alexander e Helix*. Appui du mur est de l'arrière-boutique contre le *Caseggiato* IV, VII, 5. État en mars 2021.

[215] Selon Schoevart, lors de la transformation de la boutique en taverne, l'entrée sur le *Decumanus* aurait été réduite et une entrée secondaire aurait été bouchée : SCHOEVAERT, 2018, catalogue p. 304. Pour la datation d'époque antonine : BECATTI, 1961, p. 205.
[216] PAVOLINI, 2006, p. 187.
[217] BATTY, 2018, p. 10. *PAOANT*, *Archivio Fotografico*, A 2229, B 2301 et C 1224. Ces piliers sont également décrits dans le journal de fouille de 1924 : *Gds*, 1924, p. 9-11.
[218] GERING, 2018, p. 313.

et murs perpendiculaires visibles sur les photographies d'archives – qui semblent appartenir à différentes époques (fig. II.2.8) – la façade de la *Caupona* sur le *Decumanus*¸ qui montre plusieurs phases de construction, et enfin, la découverte de nombreux timbres anépigraphes sur les murs de la taverne[219]. L'enquête aurait besoin d'être grandement approfondie, ce qui dépassait le cadre de cette thèse. Toutefois, ces quelques observations sur le terrain m'ont amenée à formuler une première hypothèse[220].

Il serait selon moi envisageable que le portique qui borde le côté sud du *Decumanus* (*Portico della fontana con lucerna,* IV, VII, 1) se prolongeait à l'origine jusqu'à la *Porta Marina* sur laquelle il prenait appui. Deux piliers peuvent en effet se deviner dans la maçonnerie de la façade de la *Caupona di Alexander e Helix* : le premier à droite de la canalisation, le second, à droite de l'entrée de la taverne (fig. II.2.9)[221]. L'espace entre les piliers aurait ensuite été comblé avec un mur en briques afin de créer la façade de la *Caupona*[222]. C'est au même moment qu'il faudrait alors situer la construction du mur est de l'arrière-boutique, qui vient s'appuyer contre le mur du *Caseggiato* IV, VII, 5 (fig. II.2.7). La découverte des timbres anépigraphes (de type circulaire ou clouté) sur la façade et le mur est de la *Caupona* confirmerait cette hypothèse puisque ceux-ci se situent non pas sur les vestiges des piliers, mais sur les parties ajoutées postérieurement[223]. Il est toutefois difficile de comprendre dans cette restitution la place des petits piliers en briques situés devant la *Caupona*, qui ne sont qu'en partie conservés aujourd'hui mais sont visibles sur les photographies d'archives. Il semble que les deux piliers les plus à l'est (fig. II.2.8, en bleu) fonctionnent avec la canalisation prévue dans le mur de façade de la *Caupona*, ce qui supposerait qu'ils soient contemporains de la création de la façade. Les deux murs perpendiculaires (en vert) semblent postérieurs aux deux piliers qui encadrent la canalisation et pourraient de ce fait avoir servi de contreforts pour la

[219] Ces timbres ont été relevés par l'équipe de l'École française de Rome (BUKOWIECKI, *et al*., 2008, p. 166, fig. 82).
[220] Je tiens à remercier Grégory Mainet pour son aide et les observations réalisées ensemble sur la *Caupona*.
[221] Du premier pilier ne sont conservées que quelques assises de briques réintégrées dans la façade. En revanche, le second pilier présente plusieurs assises de briques rouges dans la partie inférieure et des briques jaunes dans la partie supérieure, ce qui le rend similaire aux premiers piliers du portique situés plus à l'est. En outre, l'utilisation d'une assise de réglage en *bipedales* de couleur jaune d'environ 58 cm de long et 4,5 cm de large confirmerait cette hypothèse puisque des *bipedales* en tout point similaires se retrouvent également à plusieurs endroits du portique et du *Caseggiato con fontana a lucerna* IV, VII, 2.
[222] Il n'est pas impossible qu'un troisième pilier était à l'origine présent entre les deux décrits ci-dessus mais que les travaux postérieurs en aient effacé toute trace.
[223] Le détail des timbres répertoriés par l'équipe de l'École Française de Rome et leur emplacement exact m'a été fourni par Hélène Dessales et Evelyne Bukowiecki qui m'ont gracieusement offert leur documentation personnelle ainsi qu'un accès inconditionnel aux archives du projet du *castellum aquae* dans les locaux de l'École Française de Rome. Je les remercie donc chaleureusement pour leur aide et leur gentillesse.

Caupona à une époque postérieure à sa construction. En revanche, les deux piliers carrés les plus à l'ouest (en violet) sont plus difficiles à interpréter et il n'est pas impossible, comme le suggérait Gering, qu'ils aient en réalité supporté le trottoir. L'hypothèse présentée aurait besoin d'être approfondie, notamment à travers une étude systématique de l'élévation de la *Caupona*, mais si elle venait à s'avérait, cela signifierait qu'au moment de la construction des deux complexes au nord et au sud du *Decumanus*, la rue devait offrir un effet scénique important avec les grands édifices au nord et le long portique au sud qui devait conduire le regard jusqu'à l'espace situé en dehors de la ville.

Fig. II.2.8. *Caupona di Alexander e Helix*. Mise en évidence des structures appuyées contre la façade. (*PAOANT*, *Archivio Fotografico*, A 2465, détail).

Résumé :

Date : phase 1 (portique) : II^e s. Phase 2 (*Caupona*) : début du III^e s. Phase 3 (contreforts) : *terminus post quem* au début du III^e s.

Fonction : commerciale

Rapport stratigraphique avec l'enceinte : superposition.

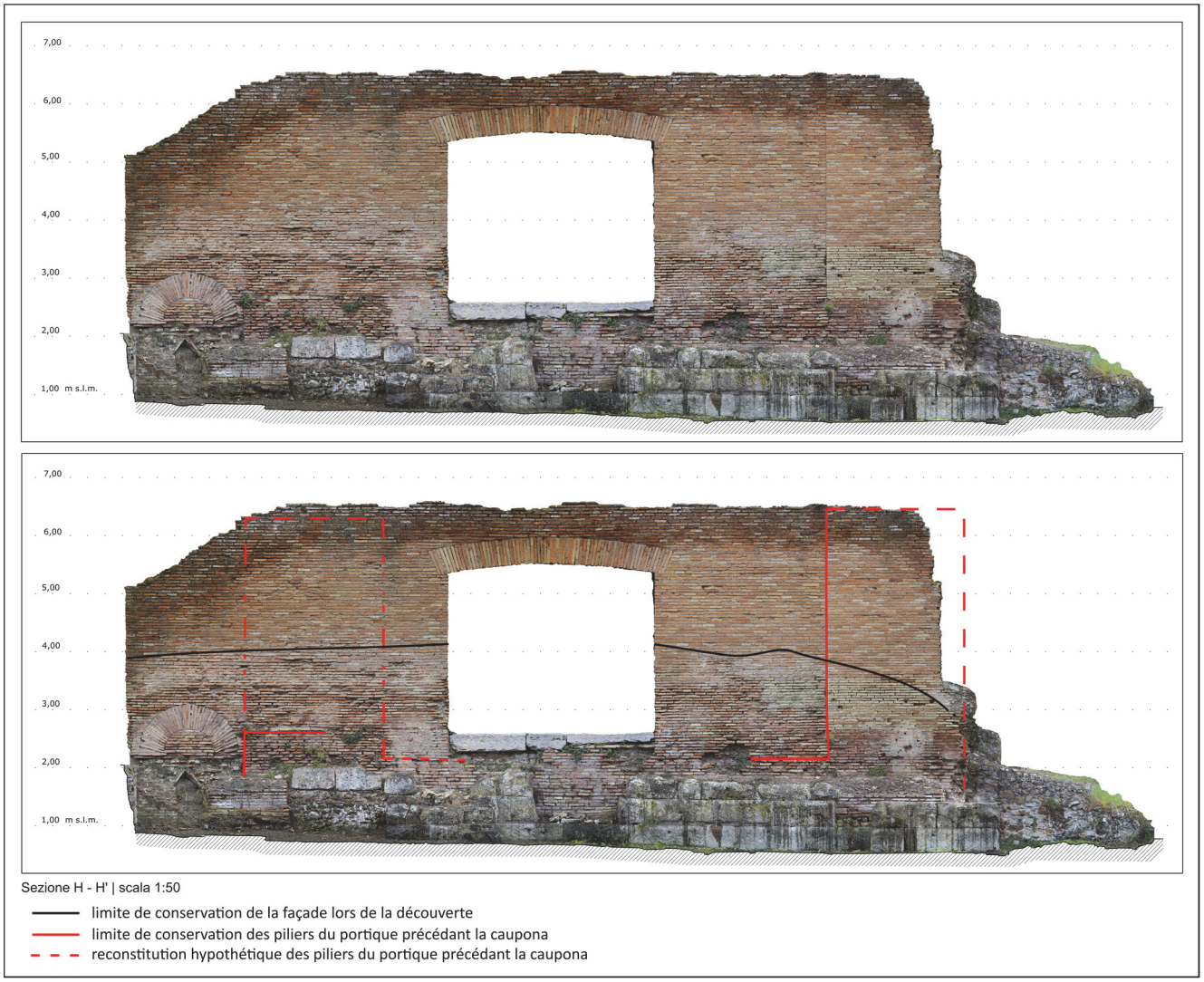


Fig. II.2.9. Façade de la *Caupona di Alexander e Helix*. Modélisation 3D des structures avec reconstruction hypothétique des piliers du portique antérieur. (*Parco Archeologico di Ostia Antica,* Responsable : B. Roggio. Réalisation : Cooperativa Archeologica, S. Coccia, A. Marchello, A. Averini, T. Coccia, A.G. Fabiani, D. Pagliarosi, A. Scortecci et M. Turci). (DAO : H. Glogowski).

1.6. Le *Caseggiato* IV, VII, 5

La série de pièces situées derrière l'arrière-boutique de la *Caupona* (regroupées sous le numéro IV, VII, 5), sont difficiles d'accès et très mal conservées en raison de la végétation qui a recouvert toute cette zone pendant de nombreuses années[224]. L'analyse de terrain réalisée dans le cadre de cette thèse a donc malheureusement été assez limitée.

Ces différentes pièces, dont les murs sont réalisés en briques ou en appareil mixte (briques et réticulé), sont adossées contre le mur d'enceinte (tronçon XX) mais en sont indépendantes puisqu'elles possèdent leur propre mur de fond. Selon les chercheurs de l'EFR, cette rangée de pièces ferait en réalité partie de l'édifice situé de l'autre côté de la *via della Caupona di Alexander* (*Caseggiato* IV, VII, 3)[225]. L'ensemble appartiendrait en outre à un projet édilitaire de grande ampleur qui se serait développé au sud du *Decumanus* au II^{e} s., englobant le *Caseggiato della fontana con lucerna* (IV, VII, 2), le *Caseggiato* IV, VII, 3-5, ainsi que la première phase de l'édifice sous la *Caupona di Alexander e Helix*. Le projet comprendrait également le long portique IV, VII, 1 derrière lequel se situent les différents édifices du projet, et qui se prolongeait peut-être jusqu'à la fin de la *Porta Marina*[226]. D'après les observations réalisées sur le terrain après le nettoyage de la zone, il semblerait en effet que les techniques de construction du bâtiment soient compatibles avec le II^{e} s.[227].

Enfin, une dernière observation, et non des moindres, a également été réalisée par l'équipe de l'EFR sur ce bâtiment. Il s'agit d'un passage à travers la muraille, qui reliait la *via della Caupona* (et donc le *Caseggiato* IV, VII, 3-5) aux espaces situés de l'autre côté de l'enceinte, derrière la citerne IV, VIII, 2. À cet endroit, la muraille semble avoir été arasée pour créer cet accès de 2,40 m de large, monumentalisé par deux murs en briques appartenant au *caseggiato* qui devaient former un passage couvert d'une voûte en berceau (fig. II.2.10)[228].

---

[224] Malgré le nettoyage de la zone effectué par le *Parco Archeologico* au printemps 2021, ces espaces sont difficiles à appréhender en raison du mauvais état de conservation des murs et des nombreuses racines qui couvrent les vestiges.

[225] Cette rue constituerait en réalité un passage interne à l'édifice IV, VII, 3-5 et non une rue à proprement parler. Elle semble d'ailleurs se terminer par un cul-de-sac formé de trois pièces appartenant à ce même bâtiment : BUKOWIECKI, *et al*., 2008, p. 162.

[226] BUKOWIECKI, *et al*., 2008, p. 162-163.

[227] Utilisation principalement de *bessales* de couleur rouge, épaisseur comprise entre 3 et 4 cm, modules de 5+5 briques de 26,5-27 cm et présence d'assises de réglages en *sesquipedales* au milieu des murs.

[228] BUKOWIECKI, *et al*., 2008, p. 163.

Résumé :

Date : II^e s.

Fonction : commerciale (?) et résidentielle (?)

Rapport stratigraphique avec l'enceinte : adossement et destruction dans le cas du passage aménagé à travers l'enceinte.

1.7. De l'eau dans le quartier : un aqueduc et deux citernes

La présence de l'eau est l'un des points les plus importants dont il faut tenir compte pour l'étude du quartier de la *Porta Marina*. En effet, deux citernes de part et d'autre de la porte induisent l'existence d'un aqueduc passant sur l'enceinte dont il ne reste plus de traces, si ce n'est les vestiges d'un arc ou d'un mur de raccordement. L'étude de ces deux citernes, d'abord menée par Ricciardi[229] puis par l'équipe de l'EFR, et leur remise en contexte avec le réseau hydrique d'Ostie, ont fourni des données importantes pour l'étude du quartier qui s'est développé au contact de la porte.

La première citerne dont il est question (IV, VIII, 2) se situe à l'arrière du *forum* de la *Porta Marina* et prend la forme d'un édifice rectangulaire (17 x 10 m) muni d'une série de piliers au centre (fig. II.2.10)[230]. Comme nous venons de le préciser, la citerne était alimentée par un aqueduc qui circulait sur le mur d'enceinte voisin à travers une canalisation portée par un arc dont il reste un piédroit en briques, situé dans le coin sud-est de la structure[231]. La première phase de la citerne serait de peu postérieure à la construction du *Forum* de la *Porta Marina* et aurait donc été datée du II^e s. ap. J.-C.[232]. À cette époque, sa capacité serait de 203 m³, soit 214.583 litres. Dans une deuxième phase, située à une époque tardive, le niveau de la citerne semble avoir été relevé d'une soixantaine de centimètres et les parois internes revêtues

[229] RICCIARDI, et SANTA MARIA SCRINARI, 1996. Les plans et sections de la citerne IV, VIII, 2 ont été réalisés par l'architecte A. Torricelli en 1985.

[230] Pour une description complète de la structure : BUKOWIECKI, *et al*., 2008, p. 159-164 ; RICCIARDI, et SANTA MARIA SCRINARI, 1996, p. 129-131 (scheda 18).

[231] Il n'est toutefois pas exclu que la citerne ait également recueilli les eaux de pluie en plus de son alimentation par l'aqueduc : RICCIARDI, et SANTA MARIA SCRINARI, 1996, p. 129-131 (scheda 18).

[232] Si le rapport stratigraphique entre la citerne et le *forum* pourrait suggérer soit la contemporanéité des deux édifices, soit la postériorité de la citerne, les différences au niveau des techniques de construction tendent à montrer qu'il s'agissait de chantiers différents mais qui ont probablement été proches d'un point de vue chronologique. La construction de la citerne aurait en outre entraîné l'aménagement des quatre piliers dans l'exèdre du *forum*, afin d'offrir au bâtiment une meilleure résistance aux poussées exercées par le réservoir : BUKOWIECKI, *et al*., 2008, p. 159.

de murs composés de moellons rectangulaires de tuf. La nouvelle capacité a été calculée à 118.486 litres. Enfin, une troisième phase a également été décelée, durant laquelle l'édifice semble changer de fonction sans que cette dernière ne puisse être déterminée[233].

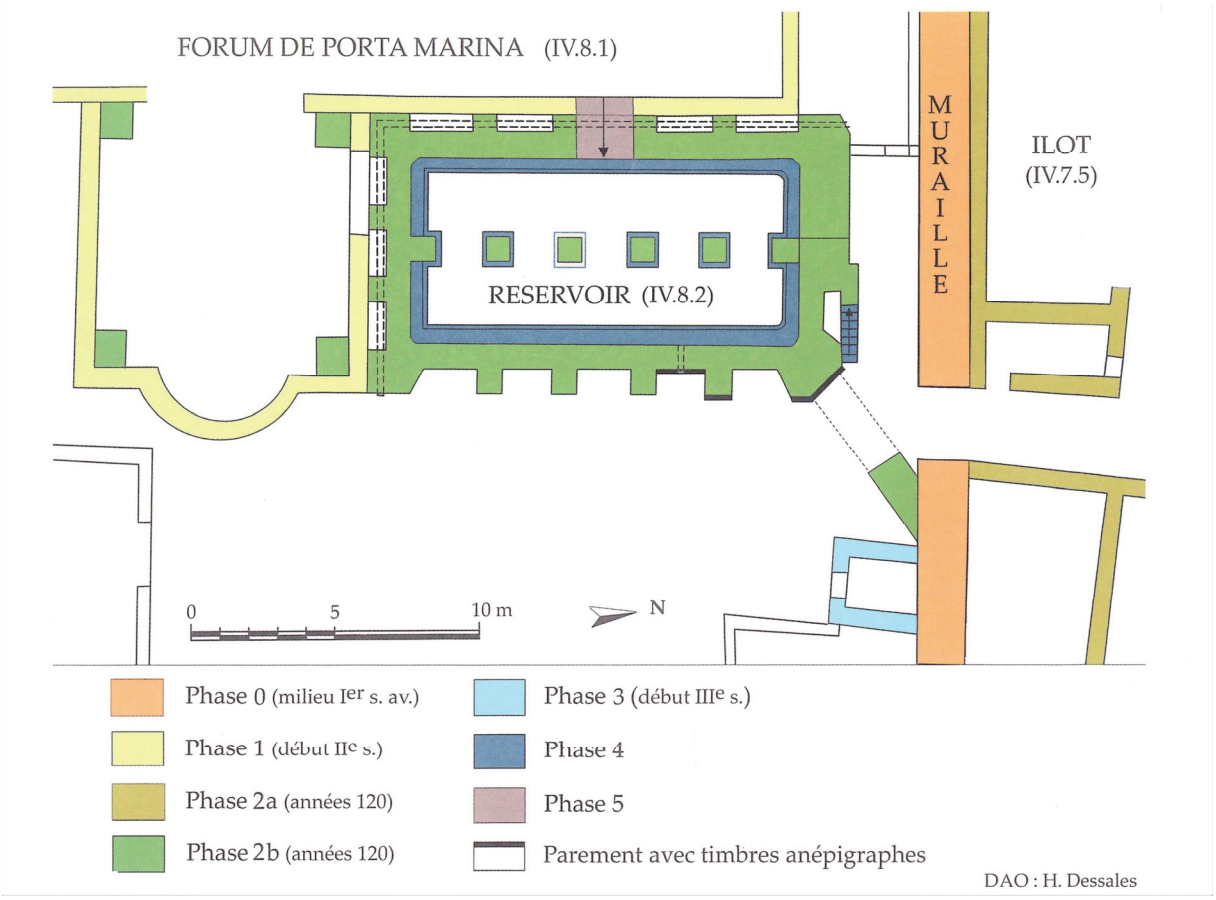


Fig. II.2.10. Identification des différentes phases de la citerne IV, VIII, 2. (DAO : H. Dessales ; BUKOWIECKI, *et al.*, 2008, p. 159, fig. 77).

Selon l'hypothèse développée par les chercheurs de l'EFR, cette citerne ferait également partie du grand projet édilitaire qui regroupe l'ensemble de l'ilot (IV, VII) (voir *supra*). Son appartenance à ce projet s'appuie sur deux éléments principaux : la similitude des techniques de construction d'une part[234], et la relation spatiale qui existe entre la citerne et l'édifice IV, VII, 5, d'autre part, matérialisée par le passage pratiqué dans le mur d'enceinte. La forme en

[233] L'installation d'un escalier au nord vient en effet couper le mur du réservoir et du *forum* : BUKOWIECKI, *et al.*, 2008, p. 161. Sur les différentes phases de la citerne : BUKOWIECKI, *et al.*, 2008, p. 159-161. Sur la capacité de la citerne au fil du temps : RICCIARDI, et SANTA MARIA SCRINARI, 1996, p. 131.

[234] En plus des caractéristiques techniques des élévations, il s'agit également de la découverte de timbres anépigraphes de type à rondelle ou formés de clous dans les deux édifices : BUKOWIECKI, *et al.*, 2008, p. 162-163.

plan coupé du piédroit de l'arc de raccordement de la citerne s'expliquerait d'ailleurs par l'exigüité de cet accès, afin de ne pas empiéter inutilement sur un espace déjà étroit[235].

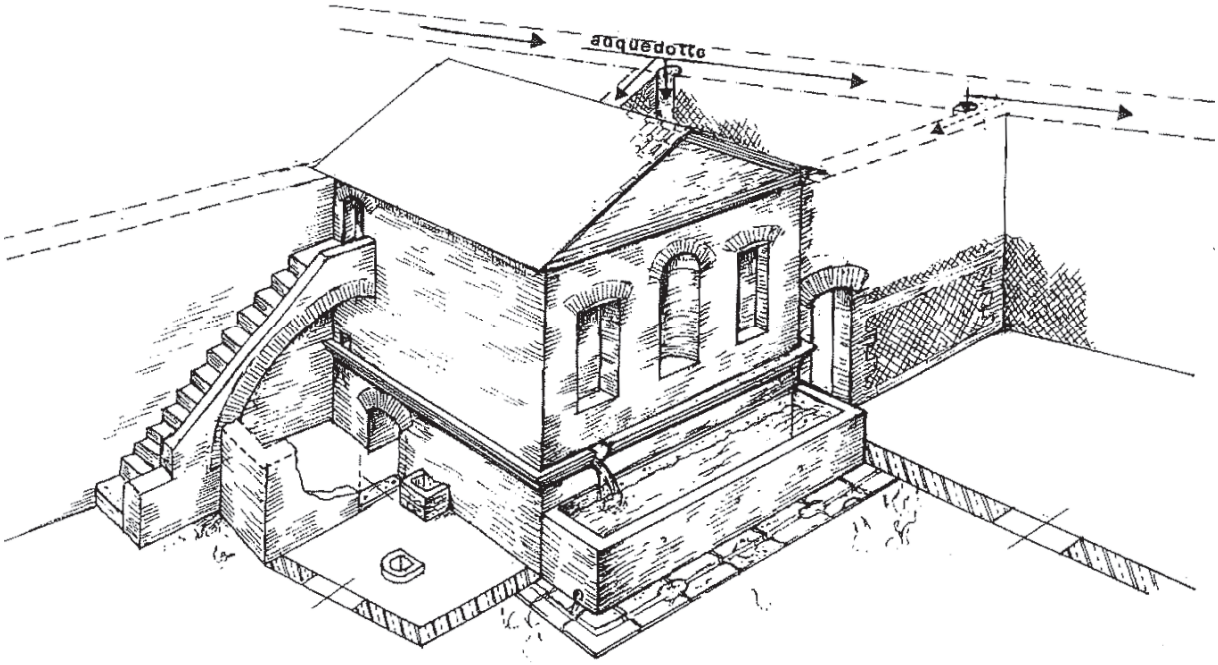


Fig. II.2.11. Citerne III, VI, 4. Hypothèse de reconstruction. Ricciardi, 1986. (RICCIARDI, SANTA MARIA SCRINARI, 1996, p. 121 fig. 180).

La seconde citerne (III, VI, 4), située à l'arrière de la *Domus del Ninfeo* contre laquelle elle prend d'ailleurs appui, joue également le rôle de château d'eau mais se présente sous une forme différente. L'édifice rectangulaire (9 x 7 m) se compose de deux espaces au niveau inférieur et deux autres au niveau supérieur, qui ne communiquent pas entre les étages. Au nord, l'édifice présente une façade composée d'une vasque et ornée de niches à la manière d'un nymphée[236] tandis que sur les côtés est et ouest, des espaces de service ont été aménagés. Alors que les deux vasques du niveau supérieur semblent directement alimentées par l'aqueduc qui passait sur l'enceinte à travers un canal de raccordement, les deux espaces inférieurs ont pu servir soit de fondation, soit plus probablement à récolter l'eau de la nappe phréatique située en-dessous[237]. Les deux vasques supérieures ne se situant pas au même niveau (la première

[235] BUKOWIECKI, *et al*., 2008, p. 163. Les arguments en faveur de cette hypothèse ont été exposés *supra*, cf. 1.6. Le *Caseggiato* IV, VII, 5.
[236] Pour une description complète de la citerne-nymphée : RICCIARDI, et SANTA MARIA SCRINARI, 1996, p. 120-122 (scheda 12).
[237] En témoignent l'absence de pavement pour ces deux espaces, les ouvertures vers l'extérieur, qui donnent accès à cette partie de l'édifice, ainsi que la présence d'un puits dans l'espace de service voisin : RICCIARDI, et SANTA MARIA SCRINARI, 1996, p. 120.

étant plus basse d'environ 15-20 cm), il est possible qu'elles aient également servi de bassin de décantation pour purifier l'eau de ses impuretés. Comme pour la citerne située à l'arrière du *Forum* de la *Porta Marina*, le raccordement avec l'aqueduc devait s'effectuer par un canal, dont il ne reste malheureusement plus de traces, mais qui devait prendre place sur un mur en appareil mixte reliant la citerne à l'enceinte (fig. II.2.11). Deux conduites verticales auraient en outre été découvertes creusées dans le mur d'enceinte qui, selon Ricciardi, permettaient d'envoyer une partie de l'eau de l'aqueduc vers des canalisations souterraines qui devaient la redistribuer dans le quartier[238]. Enfin, il n'est pas exclu que ce réservoir ait également été alimenté par l'eau de pluie.

La citerne-nymphée semble avoir été construite vers 123-128 ap. J.-C., en même temps que l'*insula* précédant la *Domus del Ninfeo* et que le complexe des *Case a giardino* voisin (III, IX) dont elle ferait partie. La citerne alimentait probablement en eau le complexe résidentiel et sa façade nord contribuait à son ornementation. En outre, la découverte de plusieurs timbres épigraphes à l'intérieur de l'édifice – certains provenant des *figlinae Caepionianae*, un autre portant la date consulaire de 123 ap. J.-C. – similaires à ceux trouvés dans les *Case a giardino* (timbres datés de 123 provenant des *praedia Caepioniana*) tend à indiquer un projet unitaire, voire un seul et même chantier de construction[239]. L'*insula* qui deviendra plus tard la *Domus del Ninfeo* aurait également été construite au même moment, bien que la citerne soit venue s'appuyer contre son mur nord, ce qui démontre deux activités de construction différentes[240]. Dans une phase postérieure, une petite structure a été implantée contre la citerne et le mur d'enceinte, formant une pièce trapézoïdale qui mène vers l'espace de service. Les deux murs qui la composent présentent un appareil mixte du côté intérieur (briques et moellons rectangulaires de tuf) et un parement en briques pour la façade extérieure. Bien que sa fonction n'ait pas été déterminée avec précision, il est possible qu'il s'agisse d'une pièce de service

[238] RICCIARDI, et SANTA MARIA SCRINARI, 1996, p. 120-121. Si du côté sud le mur présente en effet sur toute sa hauteur une cavité à section circulaire qui a probablement accueilli une canalisation, nous n'avons pas pu observer son équivalent du côté nord. Personnellement, j'émettrais quelques réserves sur le fait que ces canalisations étaient directement reliées à l'aqueduc car il semble difficile d'imaginer que l'eau pouvait y circuler sous pression.
[239] BUKOWIECKI, *et al*., 2008, p. 164-165, 166-167.
[240] Le nettoyage réalisé par la Surintendance dans la *Domus del Ninfeo* a en effet démontré que le mur sud de la citerne était privé de parement sur sa face extérieure, signe qu'il venait s'appuyer contre un mur préexistant qui n'a pas été conservé aujourd'hui. Il s'agit sans aucun doute du mur périmétral nord de l'*insula* précédant la *Domus del Ninfeo* : BATTY, 2018, p. 31, fig. 18. La postériorité de la citerne par rapport à l'*insula* n'est toutefois pas un frein à l'hypothèse selon laquelle l'ensemble des édifices ont été construits au même moment puisqu'il peut s'agit de deux activités de construction au sein d'un même projet, d'un changement de projet, ou encore d'un même projet à grande échelle qui pouvait prévoir différentes phases de construction à différents moments.

supplémentaire pour la citerne. Le seuil donnant accès à cette pièce a été mesuré à 3,047 m a.s.l. mais sa datation n'a pu être définie.

Les datations assez proches de ces deux châteaux d'eau et les ressemblances dans les techniques de construction pourraient laisser penser que les deux grands projets édilitaires auxquels ils appartiennent ont pu être étroitement liés, ou du moins qu'ils sont proches d'un point de vue chronologique. Mais surtout, ces deux citernes étaient alimentées par le même aqueduc qui circulait sur les tronçons de l'enceinte situés de part et d'autre de la *Porta Marina*. Étant donné que cet aqueduc semble lui-même daté du début du II^e^ s. ap. J.-C.[241], il n'est pas impossible que l'ensemble ait été conçu comme un seul projet. Par ailleurs, il serait logique de lier la construction de cet aqueduc avec les restaurations antiques repérées lors de l'analyse de l'enceinte sur le tronçon situé au nord de la *Porta Marina* (tronçon XXII). Le mur a en effet été consolidé aussi bien sur sa face intérieure qu'extérieure au moyen d'un appareil mixte de briques et de moellons de réticulé (fig. I.2.20 ; planche XXVI)[242] Si les traces du mur d'enceinte semblent ensuite se perdre, des murs en appareil mixte (briques et réticulé d'abord, puis briques et moellons rectangulaires ensuite) appartenant aux structures de service de la citerne sont toujours présents. Ceux-ci semblent d'ailleurs avoir renforcé l'enceinte pour le support de l'aqueduc sur une quinzaine de mètres avant que les murs ne disparaissent sous l'édifice III, VIII, 1. Faut-il donc considérer qu'au moment de la construction de cet édifice, l'aqueduc n'était plus en usage, ou bien doit-on imaginer que son parcours empruntait un autre chemin ? Le même problème se posait déjà avec la construction des *Terme Marittime* qui ont été implantés sur la ligne de l'enceinte au II^e^ s. Cette situation tend à indiquer soit que l'aqueduc s'arrêtait à la citerne III, VI, 4, soit qu'il était ensuite dévié, ne suivant plus la ligne des murs.

Par ailleurs, le passage de l'aqueduc sur les murs d'enceinte de part et d'autre de la *Porta Marina* pose un autre problème qui ne semble pas jusqu'ici avoir gêné les chercheurs : celui de faire passer une conduite sur une porte détruite. L'élargissement de la rue oblige donc le canal à traverser un espace d'environ 8,50 m de large sans support aucun. Dans ces conditions, il ne serait pas impossible qu'une solution ait été aménagé pour faire passer la

[241] De cet aqueduc daté du début du II^e^ s. sur base de la technique de construction, quelques vestiges ont été découverts dans la zone du Fosso di Malafede (Casale Infermeria), à proximité de la via Cristoforo Colombo, puis vers la *via Ostiensis* où son parcours a pu être suivi sur environ 200 m. Il n'est pas impossible en outre que les deux piliers en appareil mixte découverts entre la *via Ostiensis* et la stazione Roma-Lido lors de fouilles préventives réalisées en 1989 aient supporté une portion de cet aqueduc : BUKOWIECKI, *et al*., 2008, p. 57-58 ; BEDELLO TATA, *et al*., 2006.

[242] Cf. Partie I, II. Un monument en mutation, 1. Les transformations antiques de l'enceinte.

canalisation de l'aqueduc non pas au-dessus du *Decumanus*, mais en-dessous, avec un système de vases communicants pour faire remonter l'eau sur l'enceinte après le passage de la rue. Bien entendu, il s'agit d'une pure spéculation puisqu'à ce jour aucune preuve archéologique allant dans ce sens n'a été découverte. Une canalisation a toutefois été découverte entre la tour nord de l'enceinte et la *Domus del ninfeo.* Celle-ci est visible sur la photographie A 2467 (planche XX). Bien qu'il soit impossible sur base de cette simple attestation de la mettre en relation avec l'aqueduc, sa présence suggère bien que des conduites passaient au niveau de la *Porta Marina*.

Résumé :
Date : II^{e} s.
Fonction : châteaux d'eau et aqueduc
Rapport stratigraphique avec l'enceinte : raccordement au moyen d'un arc ou d'un mur appuyé contre l'enceinte pour les châteaux d'eau ; superposition pour l'aqueduc.

1.8. Des structures antérieures aujourd'hui disparues ?

Enfin, si le faciès du quartier visible actuellement remonte majoritairement au II^{e} s. ap. J.-C., il ne semble pas déraisonnable de supposer l'existence de structures antérieures sur lesquelles auraient pris place ces édifices. Retracer cette occupation antérieure est particulièrement difficile puisque cela nécessiterait la réalisation de nouveaux sondages en profondeur sous les édifices du quartier. En l'absence de nouvelles fouilles, les archives des fouilles du XX^{e} s. relèvent la présence de plusieurs structures antérieures adossées contre l'enceinte qui ont été listées ci-dessous.

1. Finelli mentionne la présence de murs en réticulé sur lesquels prendraient appui des constructions en briques appartenant à des *tabernae* adossées aux murs d'enceinte[243]. Les murs en briques en question pourraient tout aussi bien appartenir aux murs en façade de la *Domus del Ninfeo* qu'à ceux de l'édifice III, VII, 1. Sur la photographie d'archives A 2467 (planche XX), quelques moellons de réticulé sont

[243] « Alle poche traccie di mure di cinta della città, si trovano addossate delle costruzioni a corta a mattoni, certamente taberne, ed edificate su costruzioni ad opera reticolata, di epoche più antiche ; ma che si trovano anche ad un livello più basso di quelle a cortine a mattoni ; forse primo livello della seconda città e del prolungamento del decumano che uscieva dalla porta ovest del castrum. » (*Gds*, 1924, p. 19).

d'ailleurs visibles sous le seuil de la première pièce de l'édifice III, VII, 1. Il n'est pas impossible qu'il s'agisse des murs en réticulé dont parle Finelli, bien que la correspondance entre les deux ne soit pas tout à fait certaine.

2. Dans le journal de fouilles du 27 au 31 octobre 1924, il est question de murs en réticulé appuyés cette fois contre les parois internes de la *Porta Marina*, qui auraient réduit l'espace de celle-ci[244]. Cette observation est toutefois difficile à comprendre étant donné qu'à la fin du I^er^ s. ap. J.-C., la porte est détruite afin d'élargir la rue, facilitant de la sorte le trafic vers la mer.

3. Le même journal poursuit ensuite en mentionnant la présence de constructions adossées « al lato interno della porta, costruzioni anche ad opera reticolata di cui resta ancora una testimonianza nel lato nord della spalletta a sinistra del secondo fornice »[245]. Cette description pourrait correspondre à la portion de mur présentant un parement en appareil réticulé situé au nord du jambage gauche de la porte, à un niveau inférieur à celui de la *Domus del Ninfeo* (fig. II.2.12).

Fig. II.2.12. Mur en appareil réticulé situé au nord de la *Porta Marina*. Vue du sud. État en octobre 2020.

4. Un escalier dont il resterait trois gradins en travertin et qui n'est plus visible actuellement figure également dans le journal de fouilles. Celui-ci devait se situer à proximité du mur en réticulé mentionné au point 3, puisqu'il se trouve d'après Finelli « immediatamente dopo la porta, a sinistra entrando »[246].

[244] « Anche questa porta [*Porta Marina*] fu trasformata più tardi, anzi dovrei dire ristrette, creandovi un muro ad opera reticolata che si addossava alle pareti interne, muro di cui resta ancora una piccola testimonianza nel lato interno della spalletta sinistra entrando per la porta. » (*Gds*, 1924, p.107-112). Sur la photographie d'archives A 2467, une petite maçonnerie est en effet visible, appuyée dans l'angle du jambage gauche de la porte.
[245] *Gds*, 1924, p. 107-112. Il est possible qu'avec cette locution « al lato interno della porta », Finelli entende en réalité une structure située non pas dans l'embrasure de la porte mais à l'intérieur de la ville.
[246] *Gds*, 1924, p. 107-112.

5. Cette entrée du journal particulièrement riche en informations rapporte également la présence d'une construction située au sud de la tour sud, « presque » adossée à celle-ci. Les murs de cette structure sont décrits comme « deboli e poco conservati » et son pavement (en béton de tuileau) semble à peine plus haut que le niveau de la première route[247]. Selon Finelli, il pourrait s'agir d'une tombe. Je préfère toutefois laisser cette interprétation de côté en l'absence de matériel funéraire d'une part, et étant donné le peu d'informations sur le développement d'une nécropole dans cette partie de la ville d'autre part[248]. Cette construction pourrait peut-être correspondre aux quelques vestiges découverts dans l'espace situé entre le *Forum* de la *Porta Marina* et l'enceinte, à une distance de 70 cm de cette dernière. Il s'agit de trois murs en appareil mixte (briques et réticulé) d'une largeur de 35-40 cm, recouverts d'enduit et situés à un niveau inférieur à celui du *Forum*, ce qui indique qu'ils lui sont antérieurs. Il est toutefois impossible de décrire de manière plus approfondie ces espaces en raison de leur mauvais état de conservation.

6. Enfin, il faut encore signaler un mur en briques dont l'existence est révélée par la photographie d'archives A 2467 (planche XX). Celui-ci est orienté est-ouest, parallèlement à la porte dans le prolongement de laquelle il semble d'ailleurs se situer. D'après la photographie, le mur devait arriver entre les deux tours. En outre, son niveau, qui semble assez bas, indique qu'il ne s'agissait pas d'une construction tardive. Sa présence pose donc plus de questions qu'elle n'apporte de réponses puisqu'elle est la preuve que des structures avaient pris place dans l'embrasure de la porte.

Le rapport stratigraphique de ces structures avec l'enceinte est difficile à caractériser étant donné que ces dernières ne sont généralement plus visibles actuellement, ou du moins,

[247] « Nella facciata esterna di questa porta nulla si osserva che si possa portare a quest'epoca ad eccezione di una costruzione che si trova ad est della torre est che fiancheggiano la porta [c'est-à-dire au sud de la tour sud si on place le nord de façon conventionnelle à l'ouest, cf. Partie liminaire, 3. Méthodologie, e quasi addossata a questa torre fu scoperta parte di una costruzione a debboli muri e poco conservati, costruzione che il pavimento poco più alto del livello della prima strada, pavimento formato da un impasto a cocciopesto e coperto da scialbatura rossa, questo pavimento fa anche rialzato più tardi e sembra che si accordo col primo rialzamento della strada, forse una tomba. L'esistenza di questa costruzione o tomba fa immagginare che anche questa porta, al periodo che fu fatta questa tomba, non aveva più carattere difensivo, essendo essa addossata alla torre. Questo dettaglio fu anche notato nella facciata esterna della porta Laurentina, cosa visibilissimo in quella esterna della porta Romana. Questi dati che si ripetono innanzi alle 3 porte della città e scoperte finora, fanno anche vedere che il pomerio esterno fu anche manomesso, essendo stato occupato da tombe. » (*Gds*, 1924, p. 107-112).

[248] Cf. *infra* : 2. Hypothèse reconstructive du développement du quartier, dans ce même chapitre.

plus dans leur intégralité. Si pour les murs en réticulé construits contre les jambages intérieurs de la porte, la nature du rapport stratigraphique avec l'enceinte ne laisse aucun doute, il n'en va pas de même pour les autres structures mentionnées dans le journal de fouilles. Quoi qu'il en soit, les cas mentionnés aux n°2 et n°6 sont d'un grand intérêt puisqu'ils signifient qu'à une époque qui ne peut être définie avec certitude mais qui est à l'évidence antérieure au II^e s. ap. J.-C., des structures avaient pris place contre les jambages en tuf de la porte et à l'intérieur de celle-ci, démontrant de ce fait non seulement que la muraille avait perdu à cette époque sa fonction défensive mais également qu'il fut permis de construire des structures contre ses jambages et à l'intérieur de son passage. Bien sûr, aucune information ne permet de caractériser ces structures qu'on peut difficilement supposer de nature privée.

2. Hypothèse reconstructive du développement du quartier

Il apparait donc, à la lumière des données reprises ci-dessus, que le quartier de la *Porta Marina* a été largement remodelé au II^e s. ap. J.-C., occultant les phases antérieures dont la lecture est de ce fait difficile. Il est toutefois possible de retracer, du moins en partie, la transformation du quartier depuis la construction de l'enceinte au milieu du I^er s. av. J.-C.

2.1. Le I^er s. av. J.-C. : un espace funéraire à la gloire d'hommes importants

Dès le III^e s. av. J.-C., des structures sont identifiées en dehors du *castrum*, témoignant d'une première occupation hors de la limite primitive de la ville[249]. Mais il semble que ce soit surtout à partir du II^e s. av. J.-C. que l'espace situé entre le *castrum* et la mer voit progressivement l'apparition d'édifices qui constituent un véritable quartier le long de ce qui deviendra plus tard le *Decumanus occidental*. Du côté sud de la rue, des vestiges de *domus* semblent indiquer l'implantation d'un quartier à vocation résidentielle (*Domus sotto il Caseggiato del vicolo del Dioniso*, *Domus di Giove Fulminatore*) qui se développera encore durant le I^er s. av. J.-C. Le versant septentrional en revanche pourrait davantage avoir été occupé

[249] Il s'agit de structures mises au jour lors des fouilles sous le *Caseggiato dell'Invidioso*, l'*Insula di Giove e Ganimede* et le *Macellum* : MAR, 1991, p. 93 ; DELAINE et WILKINSON, 1999, p. 77-79 ; KOCKEL et ORTISI, 2000, p. 355-359 ; ZEVI, 2002 (a) p. 14.

par des édifices à fonction commerciale ou industrielle. C'est du moins ce qu'indiquerait la découverte de l'édifice III, II, 4 dont la planimétrie rappelle celle des édifices commerciaux tardo-républicains[250]. L'existence de tels édifices probablement déjà à partir du II^e s., et en tout cas durant la première moitié du I^er s. av. J.-C., tend à indiquer que la construction de l'enceinte aurait officialisé une situation qui existait déjà précédemment, en intégrant ces quartiers dans le nouvel espace urbain[251]. Toutefois, il faut reconnaitre que la plupart des vestiges de cette époque connus à ce jour se situent dans la partie centrale ou orientale du *Decumanus occidental*, à proximité du *castrum*. La situation de la zone où s'est implantée la fortification est encore largement méconnue pour cette époque. L'une des seules structures documentées est un long mur en appareil irrégulier évoqué par Becatti [252]. Cette partie de la ville s'est encore développée au cours du I^er s. av. J.-C., de manière plus ou moins concomitante avec la construction de l'enceinte tardo-républicaine. De nouvelles *domus* d'un certain standing sont aménagées comme la *Domus aux bucranes*[253], la *Domus del Portico di Tufo*[254] ou encore la *Domus sotto il Caseggiato delle Taberne Finestrate*[255]. La *domus* située sous le *Caseggiato del vicolo del Dioniso* est également reconstruite vers le milieu du I^er s. av. J.-C. sur les vestiges de la maison précédente[256].

Avec l'implantation de l'enceinte, la zone comprise entre la *Porta Marina* et la mer, pour laquelle nous ne connaissons pas de réelle occupation avant cette époque, semble quant à elle acquérir une vocation funéraire-commémorative (fig. II.2.13). Deux tombes monumentales appartenant de toute évidence à d'illustres membres de l'élite ostienne sont en effet édifiées à l'extérieur de la ville dans la deuxième moitié du siècle[257]. Leur orientation, non pas vers la mer mais vers la rue, indique qu'elles n'étaient pas destinées à être vues par les embarcations maritimes mais bien par les visiteurs venant d'Ostie. La situation de la tombe de Poplicola à cet

[250] CALZA, *et al.*, 1953, p. 110-111 ; TOMASSINI, 2022, p. 25-26, note 18. On citera également l'édifice à boutiques en appareil réticulé, flanqué d'un portique à pilastres en tuf, qui est décrit par Becatti et identifié sous l'*Insula delle Trifore* (CALZA, *et al.*, 1953, p. 109-110).
[251] On renverra pour cette partie à la synthèse livrée par Tomassini : TOMASSINI, 2022, p. 25-26.
[252] CALZA, *et al.*, 1953, p. 109-110.
[253] Sur cet édifice situé sous la *Schola del Traiano* : WAVELET et MORARD, 2003 ; MORARD, 2018.
[254] Cet édifice fait l'objet depuis plusieurs années de nouvelles campagnes de fouilles et de recherches menées par l'Université de Namur (UNamur) et l'Université de Louvain (UCLouvain). Les premiers résultats de ces recherches ont été publiés dans CAVALIERI, *et al*., 2022.
[255] Cet édifice a récemment fait l'objet d'une thèse de doctorat réalisée par Tomassini : TOMASSINI, 2022. Sur la *domus* voir également TOMASSINI, 2016 et TOMASSINI, 2018.
[256] Pour l'étude du développement urbain de la partie ouest de la ville à l'époque tardo-républicaine : CALZA, *et al.*, 1953, p. 101-114 ; ARENA TADDEI, 1977, MAR, 1991 ; TOMASSINI, 2022, p. 25-26, 36-39.
[257] La première appartenait à C. Cartilius Poplicola, comme le démontre l'inscription conservée sur la façade du monument. L'attribution de la seconde en revanche n'est pas connue. Certains auteurs, comme Coarelli, y voient le monument funéraire de Gamala, cf. *supra* (COARELLI, 2021, p. 115-122).

endroit, comme le signalait déjà Floriani Squarciapino, pourrait en outre indiquer que lors de sa construction, l'espace où s'implantera plus tard le *Forum* de la *Porta Marina* était déjà occupé, sans que l'on sache exactement par quel type de structure et pour quelle fonction (fig. II.2.14)[258]. Si l'on en croit Coarelli, il s'agirait du sanctuaire de Vulcain – une hypothèse intéressante mais qui demande à être prouvée, comme cela a été vu *supra* – ce qui confèrerait au quartier un caractère religieux et ajouterait au prestige des deux tombes monumentales.

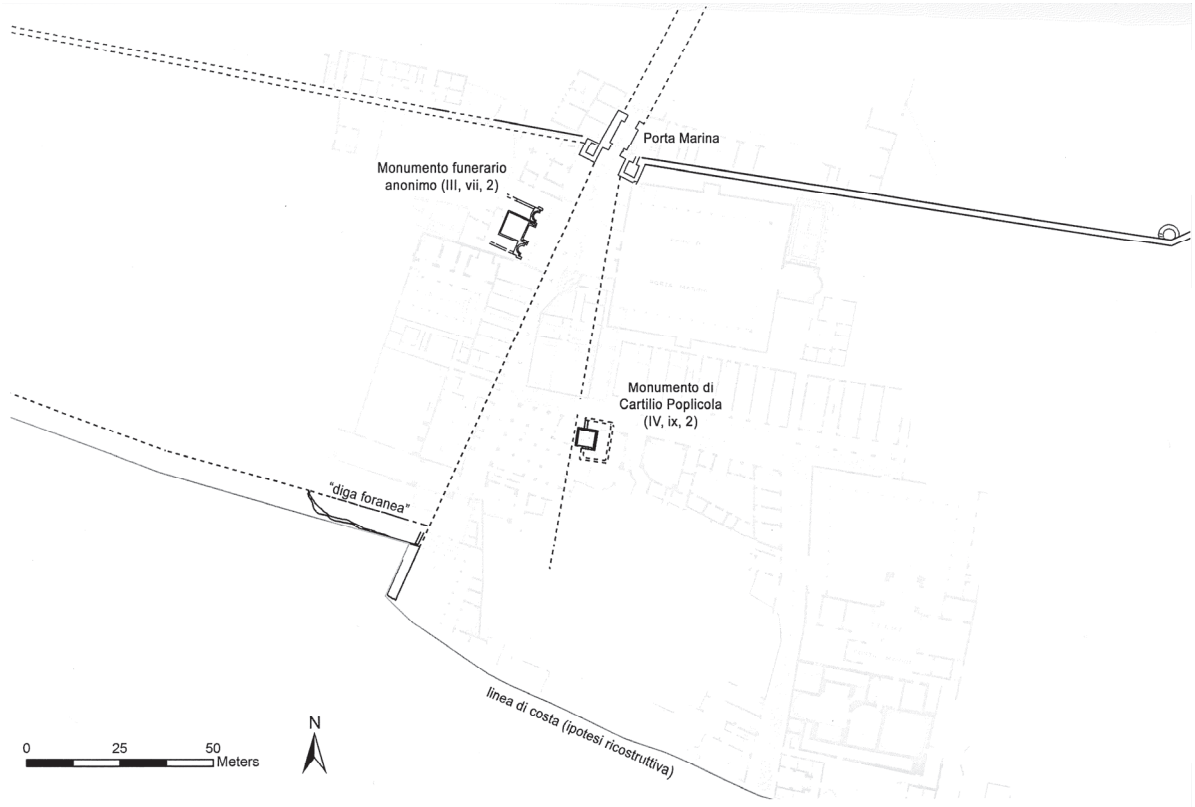


Fig. II.2.13. Ostie. Planimétrie reconstructive du quartier en dehors de la *Porta Marina*, 2e moitié du Ier s. av. J.-C. superposée au plan général. (DE TOGNI, 2022, p. 165, fig. 4, basé sur CALZA, *et al.*, 1953).

En dépit de la présence de ces deux tombes, il ne semble pas que la zone entre la porte et la mer ait constitué une nécropole[259], et ce, bien qu'au siècle suivant, des vestiges de constructions en appareil réticulé situés sous le *Caseggiato delle due scale* (IV, IX, 6) aient été interprétés comme des tombes[260]. Cette zone, dépourvue d'une voie fréquentée au IIe s., n'aurait

[258] L'auteur proposait d'y situer un terrain public : FLORIANI SQUARCIAPINO, 1958, p. 188. Sur la tombe de Poplicola, voir en particulier : FLORIANI SQUARCIAPINO, 1958 ; PANCIERA, 1976 ; CHECCHIN, 2017, p. 55-61.
[259] Hypothèse partagée également par Van der Meer (VAN DER MEER, 2005, p. 105) et Turci (TURCI, à paraitre). D'après ce dernier, les sondages menés par Calza et Gismondi sous les niveaux impériaux afin d'identifier une éventuelle nécropole ne donnèrent pas de résultat positif.
[260] DAVID, 2018, p. 34. Les raisons de l'interprétation funéraire de ces structures ne sont pas détaillées. Une certaine prudence doit donc être observée concernant cette hypothèse.

pas constitué, selon Calza, un lieu propice pour l'établissement d'une nécropole[261]. L'emplacement des deux tombes monumentales à cet endroit semble s'expliquer par le lien qu'entretenaient les défunts avec la mer[262], ce qui en fait une zone davantage commémorative que réellement funéraire. Selon Van der Meer, en outre, le fait que les deux monuments possèdent un mur d'enceinte est la preuve qu'ils étaient considérés comme des mémoriaux publics, qui ont gardé ce statut même lors du rehaussement du niveau de circulation du quartier[263].

Malgré le peu de traces d'occupation connues pour cette époque, il apparait qu'au I^er^ s. av. J.-C., le quartier n'était pas encore dessiné et comportait probablement de nombreux espaces libres. La localisation et l'orientation de la tombe de Poplicola – qui devait nécessairement être visible depuis la porte de la ville – invite d'ailleurs à restituer une grande place entre la porte et les deux monuments funéraires ou encore la présence de deux rues (fig. II.2.13)[264]. En outre, la découverte d'une digue et d'un môle sous l'*Edificio con opus sectile* (III, VII, 8), qui pourraient remonter à la deuxième moitié du I^er^ s. av. J.-C. ou au début du I^er^ s. ap. J.-C.[265] montre également qu'à partir de cette époque des infrastructures de protection de la côte ont été mises en place. Cela signifie soit que le quartier commençait à se développer et qu'il était nécessaire de le protéger de l'érosion marine, soit que la construction de la digue a joué un rôle de moteur pour le développement du quartier. Selon De Togni, il est possible que ces infrastructures de protection de la côte aient été réalisées en même temps que le réseau routier en dehors de la ville, dans un projet commun qui pourrait d'ailleurs être contemporain de la construction des murs d'enceinte[266].

[261] CALZA, *et al.*, 1953, p. 113.
[262] La frise de la tombe de Poplicola présente une scène de bataille navale, tandis que le monument funéraire III, VII, 2 semble avoir compté des rostres parmi sa décoration. Gamala est d'ailleurs connu pour avoir financé une guerre navale (CIL, XIV, 375) : VAN DER MEER, 2005, p. 101-102, note 63 ; ZEVI, 2002 (a), p. 35.
[263] VAN DER MEER, 2005, p. 105. On notera toutefois que les rehaussements du niveau du quartier ont récemment été interrogés par l'équipe du projet *Ostia Marina* lors d'une communication présentée au *Sesto Seminario Ostiense* organisé à l'École Française de Rome au printemps 2019 : DAVID, DE TOGNI, et GRAZIANO, *I rialzamenti dei livelli d'uso nel suburbio marittimo Ostiense*. D'après les auteurs, il serait possible que le monument funéraire n'ait plus été visible à l'époque impériale. La communication devrait paraitre sous peu dans les actes du colloque prévus pour le printemps 2023.
[264] Sur ce dernier point, voir l'hypothèse de reconstruction de De Togni : DE TOGNI, 2022, p. 164-165, fig. 4.
[265] Cette digue prend la forme d'une grande structure de 6 m de large et de plus de 200 m de long remployée en partie comme fondation pour l'*Edificio con opus sectile* : BECATTI, 1969, p. 49-50 ; DE TOGNI, 2022, p. 159, 164.
[266] DE TOGNI, 2022, p. 164

2.2. Le I^er^ s. ap. J.-C.

Il semble donc que ce soit surtout à partir du I^er^ s. ap. J.-C. que la zone en dehors de la *Porta Marina* commence à se développer en tant que quartier et non plus comme lieu de commémoration d'éminents personnages de la colonie. De nouveaux édifices apparaissent, dont certains ont subsisté durant toute l'occupation du quartier, ne connaissant que peu ou pas de restaurations – c'est le cas de la *Domus Fulminata*, construite vers 70 ap. J.-C. et du sanctuaire de *Bona Dea* édifié dans la première moitié du siècle (fig. II.2.14). D'autres par contre ont sans doute été largement remaniés par la suite, voire substitués par d'autres édifices, sans que les phases antérieures ne soient connues aujourd'hui. Les fouilles récentes réalisées dans le quartier ont d'ailleurs pu révéler la présence d'un premier édifice thermal sous les futurs *Terme di Porta Marina*[267], et des structures en appareil réticulé déjà mentionnées plus haut sous le *Caseggiato delle due scale*, qui ont été identifiées comme des tombes par l'équipe du projet *Ostia Marina*[268]. Les journaux de fouilles et les photographies d'archives indiquent en outre la présence de structures en appareil réticulé situées sous l'édifice III, VII, 1, et peut-être même sous la *Domus del Ninfeo*[269]. Bien que légers, ces quelques indices suggèrent que la vocation de la zone en dehors de la *Porta Marina* change à cette époque, pour devenir non seulement religieuse, mais également résidentielle et commerciale.

Enfin, pour ce qui est du rapport à l'enceinte, si l'on se réfère uniquement aux plans du quartier, il semble qu'à cette époque, comme au siècle précédent, aucune atteinte n'est portée aux murs. Or, la lecture des journaux de fouilles montre une réalité plus complexe. Parmi les différentes structures qui ne sont plus visibles aujourd'hui (détaillées *supra*), il est question de murs en appareil réticulé, probablement antérieurs au II^e^ s., adossés contre les jambages de la porte de la ville. Bien que la fonction de ces structures ne puisse être déterminée, leur seule présence apporte une information importante puisqu'elle montre déjà une première atteinte

[267] TURCI, *et al.*, 2020, p. 23 ; TURCI, à paraitre. Selon le chercheur italien, ces thermes possédaient de grands bassins qui ne pouvaient être alimentés par la nappe phréatique ou l'eau de pluie. Cette constatation, ainsi que la découverte de *fistulae* l'amènent à supposer la présence d'un aqueduc au I^er^ s. ap. J.-C. qui alimentait déjà le quartier côtier. Si l'existence d'un aqueduc peut être prouvée pour cette époque (TELLA, 2006), son tracé reste encore flou, de même que les quartiers qu'il desservait. Il semblerait que ce premier aqueduc ait alimenté la citerne II, IV, 2 située sous les *Terme di Nettuno* (BUKOWIECKI, *et al.*, 2008, p. 55-72). Jusqu'à présent, aucun indice ne permet toutefois d'affirmer qu'il alimentait également la partie ouest de la ville. Cet aspect sera traité plus en détail par la suite.

[268] DAVID, 2018, p. 34. Comme cela a déjà été précisé plus haut, les raisons de l'interprétation funéraire n'ont pas été détaillées par l'auteur. Je serais donc plutôt prudente concernant cette dernière.

[269] Cf. 1.8. Des structures antérieures aujourd'hui disparues ?, dans ce même chapitre.

avant le IIe s. ap. J.-C. En outre, la présence de constructions sous l'édifice III, VII, 1 et entre le *Forum* de la *Porta Marina* et l'enceinte indique également un non-respect de la zone directement au contact de l'enceinte qui était censée rester vierge de constructions.

2.3. Le IIe s. ap. J.-C. : un quartier « urbain » ?

Durant le IIe s., le quartier de part et d'autre de la *Porta Marina* est entièrement remodelé (fig. II.2.15). Du côté intérieur de la ville, deux grands projets édilitaires probablement contemporains voient le jour, avec la construction d'une *insula* et du complexe des *Case a giardino* au nord du *Decumanus*, et celle du long portique et des *caseggiati* de l'*isolato* IV, VII, au sud. Ces deux projets ont probablement été liés à une autre entreprise importante : l'aménagement d'un aqueduc sur le mur d'enceinte et la construction des deux citernes au nord et au sud de la porte. Cet aqueduc, daté de la première moitié du IIe s., a nécessairement demandé une autorisation spéciale de l'empereur et la réalisation de travaux sur le mur d'enceinte afin d'y aménager le canal. Ce sont sans doute ces travaux qui sont encore visibles sur le tronçon XXII, dont la restauration en appareil mixte a déjà été décrite précédemment[270].

S'il est possible d'établir un lien entre ces deux grands projets et l'aménagement de l'aqueduc (puisque les deux complexes sont alimentés par ce dernier à travers les deux citernes situées de part et d'autre de la porte), il est plus difficile de situer l'arasement de la *Porta Marina* par rapport à ces travaux[271]. Il paraitrait logique que la porte ait déjà été détruite au moment de l'installation de l'aqueduc, ou qu'elle ait été arasée à cette occasion. En effet, la destruction d'une porte urbaine est non seulement un acte symbolique fort, mais également une action non négligeable qui demande un démontage systématique de l'élévation. Cette action a donc dû prendre place dans un projet de réaménagement important qui prévoyait l'élargissement et le rehaussement de la rue, et émanait d'une décision de la part des autorités publiques. Il est dès lors possible, bien que nous n'en ayons pas la preuve, que les travaux conduits sur l'enceinte

[270] Cf. Partie I, II. Un monument en mutation, 1.3. La restauration des courtines.
[271] Pour rappel, la destruction de la porte n'a jamais été datée de manière précise. La construction de la *bottega* qui a précédé la *Caupona di Alexander e Helix* est généralement citée comme *terminus ante quem*. Or, la datation de cette boutique ne semble reposer que sur une observation superficielle de la technique de construction des murs. Nous avons déjà évoqué *supra* qu'il semble qu'il faille plutôt restituer un portique dans la première phase d'occupation de la porte, qui ne serait autre que le prolongement du *Portico del Caseggiato a fontana a lucerna* (IV, VII, 1) : cf. 1.5. La *Caupona di Alexander e Helix*, dans ce même chapitre.

pour y superposer le canal de l'aqueduc et ceux de l'arasement de la *Porta Marina* aient été entrepris en même temps, dans le cadre du remodelage du quartier et du rehaussement du *Decumanus*[272]. Bien que les commanditaires de ces différents projets et les financements soient certainement différents[273], il y a fort à parier qu'ils aient au moins été plus ou moins contemporains.

En même temps que le rehaussement du *Decumanus*, d'environ 1,45 m[274], le réseau viaire est étendu au quartier en dehors de l'enceinte, avec l'aménagement de la *via di Cartilio Poplicola*. Cette partie de la ville est par ailleurs en pleine expansion : le quartier se dote d'immeubles résidentiels et de boutiques (*Caseggiato delle due scale* IV, IX, 6, Édifice IV, VIII, 5, *Caseggiato* IV, IX, 4), mais également de nouveaux complexes thermaux (*Terme di Porta Marina* IV, X, 1, *Terme del Sileno* IV, IX, 7, *Terme Marittime* III, VIII, 2[275]), d'écuries (III, VII, 6 et III, VII, 7)[276] et accueille peut-être même des sièges de collèges religieux[277]. C'est également à cette époque qu'est construit le *Forum* de la *Porta Marina*, aujourd'hui communément reconnu comme un sanctuaire, sans que la divinité honorée ou d'éventuelles phases antérieures ne soient connues. Il faut également compter que parmi les nombreux édifices qui voient le jour à cette époque, la fonction de plusieurs d'entre eux n'a actuellement pas encore été identifiée avec certitude (c'est notamment le cas du bâtiment III, VII, 1). La zone située à l'extérieur des murs acquiert ainsi toutes les caractéristiques d'un véritable quartier urbain avec ses espaces résidentiels et commerciaux et ses édifices thermaux. C'est même une impression de luxe et de bien-être qui semble se dégager de cette partie de la ville située le long de la côte. Les deux tombes monumentales et l'arc qui aurait remplacé le porte contribueraient d'ailleurs à l'image de prestige que devait revêtir ce quartier.

[272] Un argument en défaveur de cette hypothèse est la difficulté à imaginer que les architectes aient pu concevoir dans le projet de l'aqueduc la destruction de la porte et les complications que celle-ci entraine pour faire passer l'aqueduc au-dessus ou en-dessous du *Decumanus*. D'un autre côté, cela ne semble pas impossible puisque l'aqueduc est attesté de part et d'autre de la porte. La solution adoptée pour faire passer d'un point à l'autre de la rue n'a à ce jour pas encore été déterminée.
[273] Le caractère public du chantier d'installation de l'aqueduc et de destruction de la porte ne fait aucun doute. En revanche, nous ne possédons pas d'informations sur le caractère public ou privé des deux autres projets.
[274] PENSABENE, 2007, p. 195.
[275] Ces thermes sont implantés sur des structures antérieures dont les plus anciennes semblent remonter à l'époque augustéenne : TURCI, à paraitre ; cf. Partie II, IV. Réflexions conclusives, 2.4. La région III.
[276] DAVID, *et al.*, 2022.
[277] Bien que les hypothèses de sièges de collège soient progressivement abandonnées pour la plupart des édifices du quartier (pour la *Domus Fulminata* : VAN DER MEER, 2005 ; *Edificio con opus sectile* : DE TOGNI, 2022).

En réalité, il semblerait qu'à cette époque, la différence entre l'intérieur et l'extérieur de l'enceinte ne soit plus visible : non seulement la *Porta Marina* et ses tours ont été arasées pour élargir le *Decumanus* et permettre la construction de nouveaux édifices, mais en outre, les tronçons de l'enceinte de part et d'autre de la porte ne sont plus visibles depuis la construction du long portique au sud de la rue et des édifices qui sont venus s'y adosser de chaque côté. Bien que toujours présents, les murs ne semblent donc plus constituer une limite pour l'espace urbain[278], et seul l'arc qui aurait été érigé en substitution de la porte permettrait encore – s'il existe – de marquer officiellement l'entrée de la ville[279]. Par conséquent, puisque cette partie de la ville prend la forme d'une avancée de l'espace urbain vers la mer en dehors des murs d'enceinte désormais défonctionnalisés, elle pourrait être qualifiée de *continentia aedificia*[280].

Le contraste qui s'observe à cette époque entre la destruction de la *Porta Marina* d'une part et le respect accordé aux tronçons de l'enceinte par les édifices qui viennent s'y adosser d'autre part[281] semble s'expliquer par la présence de l'aqueduc et non pas par le statut autrefois privilégié de l'enceinte. En effet, depuis la destruction de la porte, l'enceinte dans cette partie de la ville avait probablement perdu sa raison d'être. L'aqueduc en revanche reste un ouvrage public et d'une importance fondamentale pour la ville. Il semble donc difficile, d'un point de vue administratif et légal, de pouvoir y adosser des constructions, qu'elles soient privées ou publiques. En outre, il n'est pas impossible que l'espace libre aménagé entre l'enceinte et les édifices du quartier ait été pensé afin de servir à l'entretien de cette structure.

[278] Étant toujours debout, les murs constituent évidemment une limite physique mais non plus une limite religieuse ou symbolique. Leur fonction à cette époque semble simplement se limiter au support de l'aqueduc. Une porte est d'ailleurs percée dans le mur d'enceinte à côté de l'arc de raccordement de la citerne IV, VIII, 2, afin de faciliter le passage entre les deux parties de ce quartier (cf. Partie I, II. Un monument en mutation, 1.2. L'ouverture de portes secondaires).

[279] Comme cela a déjà été explicité précédemment, il faut rester prudent concernant l'existence d'un tel arc : cf. Partie I, II. Un monument en mutation, 1.1. Le devenir des portes principales.

[280] À l'instar de Thomas qui parle de banlieue (THOMAS, 1996, p. 41), j'entends par ce terme une avancée de l'espace urbain en dehors des limites physiques de la ville (l'enceinte), c'est-à-dire une continuité d'occupation d'édifices à caractère privé, résidentiel, civil, religieux, etc. qui se situe directement au contact de l'espace urbain et de l'enceinte. Ce terme a été choisi car il souligne la continuité par rapport à l'espace intra-muros (ce qui ne transparait pas dans les termes de « péri-urbain » ou « extra-urbain ») et indique un sens de développement qui part de la ville vers l'extérieur. Il permet également de différencier l'implantation de véritables quartiers « urbains » par rapport aux nécropoles. En aucun cas le terme n'est utilisé dans une acception ou avec une valeur juridique ou légale. Sur l'apparition de ce terme dans les sources latines et sa valeur juridique, on renverra à THOMAS, 1996, p. 40-43 et GOODMAN, 2007, p. 13-18.

[281] À l'exception du *Caseggiato* IV, VII, 5, les édifices construits de part et d'autre des tronçons de l'enceinte sont séparés de ceux-ci par un espace qui peut mesurer de plusieurs dizaines de centimètres à quelques mètres (4,50 m pour le *Forum* de la *Porta Marina*).

2.4. Les III^e^-IV^e^ s. ap. J.-C. : une période de contrastes

Durant le III^e^ s., le quartier connait assez peu de changements, conservant le même faciès qu'au siècle précédent (fig. II.2.15). La plupart des édifices sont simplement restaurés ou remaniés[282] et, en dehors de la *Caupona del dio Pan* (IV, IX, 5)[283], on ne note pas à ma connaissance de nouvelle construction. La situation des murs d'enceinte semble par ailleurs constante, identique à celle du II^e^ s. Le seul changement majeur semble provenir de l'aménagement de la *via Severiana*, qui selon De Togni se substituerait à un ancien tracé côtier remontant au I^er^ s. ap. J.-C. Cette rue, dont un tronçon a été mis au jour entre les *Terme di Porta Marina* et la synagogue aurait longé à l'origine les édifices des parcelles IV, IX et III, VII, pour remonter ensuite vers le fleuve[284].

Les IV^e^ et V^e^ s. amènent en revanche leur lot de transformations. L'*insula* III, VI, 1-3 est aménagée pour devenir une riche demeure – la *Domus del Ninfeo* – de même que la *Domus dei Dioscuri* (III, IX, 1) dans le complexe des *Case a giardino*. Le *Caseggiato delle due scale* se dote d'un *balneum* nommé *Terme dello scheletro* et voit l'installation d'une officine de métal dans la deuxième moitié du IV^e^ s. L'accès de la *Caupona del dio Pan* depuis la rue est obstrué et un *mithraeum* y est aménagé. Des modifications sont identifiées dans les *Terme di Porta Marina* ainsi que dans les *Terme del Sileno* qui voient la *natatio* du *frigidarium* comblée pour devenir un espace de représentation[285]. Deux édifices probablement résidentiels sont également construits dans le quartier : l'édifice IV, VIII, 6 – interprété comme une *domus* – et l'édifice III, VIII, 1, qui pourrait être une villa. Mais surtout, à cette époque, l'accès à la mer depuis le *Decumanus* est fermé par la construction d'une riche résidence, l'*Edificio con opus sectile*[286] et le sanctuaire de *Bona Dea*, auquel un nymphée avait déjà été ajouté en façade, est arasé pour

[282] La *Caupona di Alexander e Helix* est construite sur le flanc droit de la *Porta Marina*, la citerne IV, VIII, 2 est restaurée, un nymphée est ajouté en façade du sanctuaire de la *Bona Dea*, le *Caseggiato delle due scale* est divisé en deux et des restaurations sont effectuées dans la *Domus fulminata* et dans les *Terme di Porta Marina*.
[283] DAVID, 2018, p. 37-38
[284] DE TOGNI, 2021. Pour certains auteurs, comme De Togni, la rue longeait toute la côte jusqu'à l'emplacement où sera construite plus tard la *Tor Boacciana*, et traversait le fleuve à cet endroit pour rejoindre Portus. Pour d'autres en revanche, comme Pavolini (PAVOLINI, 1980), la rue s'arrêtait à la hauteur des *Terme di Porta Marina*, et il fallait ensuite procéder en zig-zag, empruntant la *via della Marciana*, la *via di Poplicola*, le *Decumanus* et enfin la *via della Foce* pour traverser le Tibre et rejoindre Portus.
[285] DAVID, 2018.
[286] L'édifice avait précédemment été interprété tantôt comme le siège d'un collège chrétien (BECATTI, 1969, p. 33), tantôt comme une *schola* philosophique située à l'intérieur d'une *domus* (ZANKER, 1995, p. 315) : voir les recherches récentes de De Togni : DE TOGNI, 2021.

l'aménagement d'une vaste place devant la *Porta Marina*[287]. Cet aménagement, qui rappelle celui du *Piazzale della Vittoria* à l'est de la ville, est non seulement le signe d'une intensité de fréquentation de la zone mais également d'une réorganisation de la circulation du quartier puisque désormais la liaison entre le *Decumanus* et la *via Severiana* doit nécessairement s'effectuer par la *via di Poplicola*[288].

La nouvelle vitalité du quartier pourrait s'expliquer par la présence de la *via Severiana* qui conduisait à Portus – quel que soit le point de passage sur le fleuve[289]. L'autonomie accordée à Portus au début du IV^e^ s. fait perdre à Ostie son rôle de plaque tournante du commerce et de l'approvisionnement de Rome, entrainant l'abandon progressif des *horrea* et édifices commerciaux ainsi qu'une baisse de la démographie[290]. Ostie semble alors vivre à deux vitesses à partir de cette époque : alors que certaines parties de la ville ne sont pas entretenues et sont progressivement abandonnées, d'autres au contraire semblent connaitre un nouveau dynamisme. Les artères principales sont entretenues, voire même monumentalisées et redécorées de nymphées, tandis que plusieurs voies secondaires sont fermées ou occupées de manière abusive par diverses structures[291]. Dans ce contexte, le quartier en dehors de la *Porta Marina*, devenu un passage presque obligé vers Portus depuis le sud d'Ostie, connait donc un nouveau dynamisme et développe son image de luxe avec l'aménagement de riches *domus* qui contrastent avec l'abandon ou la refonctionnalisation de plusieurs édifices. Le complexe des *Case a giardino* tout proche est ainsi progressivement abandonné au cours du IV^e^ s. (à l'exception de l'aménagement de la *Domus dei Dioscuri*[292]) tandis que s'installent dans les Thermes Maritimes des espaces de productions et un *sepolcreto*[293].

À cette époque, avec la nouvelle organisation du quartier, le rapport aux murs d'enceinte va également se transformer. Premièrement, lors des travaux de la *Domus del Ninfeo*, le mur ouest de l'*insula* – qui séparait l'édifice des murs d'enceinte – est abattu pour agrandir l'espace arrière de la *domus* qui est alors directement en contact avec l'enceinte (fig. II.2.3). L'étroit corridor laissé libre entre l'enceinte et l'*insula* est donc ainsi supprimé et deux vasques sont

[287] GERING, 2018, p. 313-314.
[288] Pour une analyse détaillée du quartier durant l'Antiquité tardive : GERING, 2018, p. 311-323.
[289] Cf. Partie II, note 284.
[290] PAVOLINI, 1986, p. 255-256.
[291] CATANZARO *et al.,* 2022, p. 52-54.
[292] FALZONE, *et al*., 2014.
[293] Sur la défonctionnalisation des *Terme Marittime*, dans lesquels s'installent des zones de production et même des sépultures : TURCI, 2019, p. 252.

d'ailleurs appuyées contre le mur d'enceinte. Mais surtout, derrière la *domus*, l'édifice III, VIII, 1 est construit sur la ligne des murs cicéroniens de la ville. Cela signifie soit que le rempart était déjà en ruine à cette époque, ce qui pourrait justifier cette construction, soit que les murs ont été délibérément arasés à cet endroit pour l'installation de ce bâtiment. Si aucune trace des murs n'a été repérée lors de mes observations sur le terrain, on peut toutefois supposer qu'ils ont sans doute servi de fondation pour le nouvel édifice, d'autant que le bâtiment conserve la même orientation.

L'analyse des différents bâtiments qui gravitent autour de l'enceinte dans le quartier de la *Porta Marina* montre donc qu'à partir du I^er^ s. ap. J.-C., déjà, des structures s'étaient implantées à proximité des murs de la ville, dans la zone qui devait techniquement rester vierge, mais également que des murs en appareil réticulé avaient été construits contre les jambages de la porte. C'est à la fin de ce siècle, ou plus probablement au cours du II^e^ s. ap. J.-C., que la porte et ses deux tours sont ensuite arasées pour permettre l'élargissement du *Decumanus*. On note à cette époque un certain contraste entre la situation de la porte et celle des tronçons qui, bien qu'englobés de part et d'autre par des édifices postérieurs, sont toujours conservés en élévation et même restaurés. Cette situation, comme cela a déjà été évoqué, trouverait son explication dans la réutilisation de l'enceinte comme support de l'aqueduc car les murs d'enceinte à cette époque n'ont plus aucune raison d'être, si ce n'est pour l'approvisionnement en eau de la ville. La destruction de la *Porta Marina* semble en réalité avoir ouvert la porte à toutes les modifications possibles sur l'enceinte : la construction d'édifices contre les courtines ou sur les vestiges de la porte, la superposition de l'aqueduc, l'ouverture d'un passage à travers l'épaisseur des murs et même leur destruction pour la construction des *Terme Marittime* et plus tard de l'édifice III, VIII, 1. Comme le suggère Stevens, il semblerait qu'une fois que l'intégrité d'une enceinte a été endommagée, la *sanctitas* des murs serait entachée[294], rendant plus facile la réalisation d'actions initialement interdites.

[294] STEVENS, 2017, p. 138.

Hypothèse de reconstruction du développement du quartier au I^er^ s. av. J.-C.

Hypothèse de reconstruction du développement du quartier au I^er^ s. ap. J.-C.

Fig. II.2.14. Hypothèse de reconstruction du développement du quartier de la *Porta Marina*, aux I^er^ s. av. J.-C. et I^er^ s. ap. J.-C. (DAO : H. Glogowski, d'après Ricciardi 1996 ; *PAOANT*, *Archivio Disegni*, 11689).

Hypothèse de reconstruction du développement du quartier au II^{e} s. ap. J.-C.

Hypothèse de reconstruction du développement du quartier aux III^{e} et IV^{e} s. ap. J.-C.

Fig. II.2.15. Hypothèse de reconstruction du développement du quartier de la *Porta Marina*, aux II^{e} s. et III^{e}-IV^{e} s. ap. J.-C. (DAO : H. Glogowski, d'après Ricciardi 1996 ; *PAOANT*, *Archivio Disegni*, 11689).

III. Le quartier de la *Porta Laurentina*

Fig. II.3.1. Quartier de la *Porta Laurentina* avec identification des édifices qui gravitent autour de l'enceinte. (DAO : H. Glogowski d'après GISMONDI et VISCA, s.d. ; *PAOANT*, *Archivio Disegni*, 47).

Des trois quartiers qui se sont développés au contact des portes de l'enceinte, celui de la *Porta Laurentina* est le moins connu et le moins étudié, mais aussi celui qui semble avoir été le plus remanié lors des fouilles du XX^e^ s. Seul le *Campo della Magna Mater* et ses différents édifices ont été étudiés en profondeur ; le *Caseggiato a botteghe* (V, I, 1) voisin et les constructions situées à l'extérieur des murs n'ont en revanche pas suscité l'intérêt des chercheurs. La zone située en dehors de la *Porta Laurentina* est donc à ce jour encore très mal connue, à l'exception de la nécropole située à 200 m de la porte, étudiée par Calza et plus récemment par Heinzelmann (planche XLIX). Les structures situées directement à l'extérieur de la porte, sur la courte bande de terrain qui sépare la porte de la *strada panoramica*

(aujourd'hui *via Calza*), ont donc de tous temps été délaissées par les archéologues. Il faut avouer, à leur décharge, que les vestiges de cette zone sont particulièrement mal conservés et difficiles à comprendre. À l'est de la route qui entre en ville par la *Porta Laurentina*, des murs épars témoignent de la présence de plusieurs petites constructions dont les façades bordent la rue. À l'ouest en revanche se situent une série de petites pièces adossées au mur d'enceinte qui forment l'édifice PL, N1. L'étude de ce quartier a donc nécessité au préalable une analyse minutieuse des différentes structures qui n'avaient jamais fait l'objet d'une attention particulière et la création d'un nouveau système de dénomination pour les constructions qui n'avaient pas de nom. Les édifices situés à l'extérieur des murs se sont vus attribuer un nom calqué sur le système d'appellation utilisé par Heinzelmann pour la nécropole de la *Porta Laurentina*. Les structures isolées, qui ne pouvaient être rattachées à un édifice ont quant à elles été nommées avec une lettre grecque, et précédées de l'indication du quartier.

1. Analyse des édifices gravitant autour de l'enceinte

1.1. Le *Campo della Magna Mater* (IV, I)

Situé entre le mur d'enceinte, la *Porta Laurentina* et le *Cardo*, le *Campo della Magna Mater* constitue une vaste aire sacrée triangulaire de 4500 m². Celle-ci se compose d'une place centrale autour de laquelle prennent place différents édifices cultuels ou non, disposés de façon à laisser l'espace central libre et sans respecter des exigences de symétrie ou d'axialité. L'accès s'effectue depuis le *Cardo*, à travers une pièce dont l'entrée est soulignée par deux pilastres en briques. Un escalier permet ensuite d'atteindre la place, située à un niveau inférieur par rapport à la rue actuelle. Trois divinités différentes étaient honorées à cet endroit : Cybèle, dont le temple est situé dans la partie ouest de l'aire sacrée et relié à la partie est par un portique adossé à l'enceinte tardo-républicaine, Attis, dont le sanctuaire est l'une des plus anciennes structures du *Campo*, et enfin Bellone, dont le sanctuaire est physiquement indépendant de celui de la *Magna Mater*, et qui comprend en son sein la *Schola degli Hastiferi*. À côté de ces édifices cultuels se trouvent également plusieurs pièces dont les fonctions ne sont pas bien déterminées, ainsi qu'une série de boutiques ouvrant sur le *Cardo.* Le complexe ayant déjà fait l'objet de nombreuses recherches depuis sa découverte dans la seconde moitié du XIX^{e} s., nous ne reviendrons pas en détail sur les différentes parties qui le composent mais mettrons en lumière

les points qui paraissent fondamentaux pour l'étude du développement du quartier au contact de la porte et son rapport avec l'enceinte voisine. Je renvoie donc pour cette partie aux ouvrages de F. Van Haeperen et P. Pensabene, qui constituent des synthèses très complètes que je résume ici pour les besoins de la thèse[295].

Fig. II.3.2. Ostie. *Campo della Magna Mater*. Planimétrie générale (Ricciardi, 1996 ; *PAOANT*, *Archivio Disegni*, 11689).

Les premières phases de construction de cet espace semblent remonter au milieu du I^er^ s. ap. J.-C. sur le terrain rehaussé après un assainissement réalisé à l'époque d'Auguste. De cette époque datent le sanctuaire d'Attis, quelques structures situées à l'arrière du temple de la *Magna Mater*, ainsi que, selon les recherches récentes conduites par l'équipe espagnole dirigée par R. Mar, la première phase du temple de la déesse (qui était jusqu'alors daté de l'époque d'Hadrien ou d'Antonin)[296]. Selon Pensabene, la place a probablement été concédée par le gouvernement colonial au collège des prêtres pour la construction de l'aire sacrée et le choix de cet espace, à proximité de l'enceinte et de la *Porta Laurentina*, n'était peut-être pas dû au hasard mais au lien qui existe entre Cybèle et les murailles, en sa qualité de protectrice des

[295] VAN HAEPEREN, 2019 ; PENSABENE, 2007. Pour une analyse archéologique détaillée du *Campo della Magna Mater*, voir également RIEGER, 2004.
[296] VAN HAEPEREN, 2019, p. 32-33. Pour le détail des différentes phases édilitaires : PENSABENE, 2007, p. 332-334.

villes[297]. Le nom même de l'aire sacrée, *Campus Matris deum*, connu grâce à l'épigraphie[298], doit d'ailleurs être compris ici dans son sens militaire[299], et Pensabene n'exclut pas, tout comme le suggèrent Berlioz et Van Haeperen, que l'espace était utilisé à des fins militaires durant l'époque républicaine[300].

Parmi les édifices de l'aire sacrée, il en est trois en particulier qui entretiennent un rapport physique avec l'enceinte et qui méritent donc une attention particulière : le portique sud, le temple de Bellone (tous deux adossés contre la courtine de l'enceinte) et la « *fossa sanguinis* » installée dans la tour ouest de la *Porta Laurentina*.

1.1.1. Le portique sud

Clôturant le côté sud du *Campo della Magna Mater*, le portique qui relie le temple de Cybèle au sanctuaire de Bellone mesure 110 m de long et 4,50 m de large, et est composé de 23 colonnes en briques en bonne partie restaurées (fig. II.3.2). Tantôt daté de l'époque de Claude (Mar)[301], tantôt de l'époque d'Hadrien (Pensabene)[302], il semble en tout cas avoir été aménagé en même temps que le temple de Cybèle et la « *fossa sanguinis* ». Le mur de fond, appuyé contre la face intérieure de l'enceinte est quant à lui réalisé en appareil mixte, alternant des moellons de réticulé et plusieurs assises de briques dans la partie supérieure, et est renforcé par plusieurs pilastres carrés également en briques[303]. Selon Berlioz, la finalité du portique aurait été double : servir de trait d'union entre les différentes parties du *Campo* d'une part, et cacher la face intérieure du mur d'enceinte qui était privée de parement d'autre part. Mais le portique devait également servir de lieu d'exposition comme en témoigne la découverte de deux statues d'Attis et de Vénus à l'intérieur de celui-ci[304].

[297] PENSABENE, 2007, p. 322 ; VAN HAEPEREN, 2011, p. 112, 121-124. La déesse est d'ailleurs souvent représentée ceinte d'une couronne de murailles. Sur les représentations de Cybèle couronnée de murailles, voir la notice de Simon dans le *LIMC* : SIMON, 1997, en particulier p. 765-766.
[298] CIL XIV, 324. Voir VAN HAEPEREN, 2019, p. 32, 49-50.
[299] BERLIOZ, 1997, p. 108.
[300] PENSABENE, 2007, p. 321 ; BERLIOZ, 1997, p. 108 ; VAN HAEPEREN, 2018.
[301] MAR, 2002, p. 126.
[302] PENSABENE, 2007, p. 321-334.
[303] VAN HAEPEREN, 2019, p. 56 ; PENSABENE, 2007, p. 325.
[304] BERLIOZ, 1997, p. 99, 104.

À l'extrémité orientale du portique, se situait un puits réalisé en appareil réticulé, d'un diamètre intérieur d'1,25 m et conservé sur une hauteur de 30 cm. Selon Ricciardi et Santa Maria Scrinari, sa position assez inhabituelle pourrait s'expliquer par son antériorité par rapport au portique (peut-être déjà daté de l'époque républicaine)[305]. À côté de ce dernier, dans l'angle entre la tour ouest de la porte et le portique, se trouvent quelques vestiges dont l'identification est difficile. Selon Pensabene, il s'agit d'un « ambiente di forma irregolare » avec un seuil en travertin sous lequel se situerait une fondation en appareil réticulé[306]. Si le seuil et sa fondation ne sont plus visibles actuellement, ils apparaissent toutefois sur une photographie conservée à l'*Archivio Fotografico* (fig. II.3.3). Actuellement, seuls quelques restes de structures construites en appareil réticulé sont visibles dans l'angle (fig. II.3.10) mais les plans de cette zone[307] laissent apparaitre d'autres vestiges qui sont identifiés par Calza comme deux autels : « Al vertice formato dall'incontro delle mura sillane con la torre, è un altro luogo di culto forse a cielo aperto ad un piano più basso del piazzale antoniniano. Esso ha una piccola nicchia e due are e lo potremmo supporre connesso in qualche modo con il sacrificio tauroboliare. »[308]. Reprenant la description de Calza, Berlioz s'accorde avec l'archéologue italien sur la fonction cultuelle de l'espace mais ne la met pas en relation avec la « *fossa sanguinis* » voisine, préférant y voir un sanctuaire dédié à Cybèle et à Bellone qui serait contemporain de la construction de l'enceinte, c'est-à-dire avant la monumentalisation du *Campo*[309]. Il est difficile aujourd'hui d'attribuer à cet espace une fonction cultuelle étant donné le peu d'éléments conservés. Une autre hypothèse pourrait être avancée sur base de l'analyse de l'édifice PL, N1 situé à l'arrière du portique : celle de l'aménagement d'une entrée vers le sanctuaire depuis l'extérieur de la ville. Celle-ci sera développée *infra* (cf. 1.3. L'édifice PL, N1, dans ce même chapitre).

Fig. II.3.3. Seuil en travertin et structures situées dans l'angle entre le portique IV, I, 2 et la tour de l'enceinte. (*PAOANT*, *Archivio Fotografico*, R 4317/4a).

[305] RICCIARDI et SANTA MARIA SCRINARI, 1996, p. 44 (pozzi, scheda 30).
[306] PENSABENE, 2007, p. 325.
[307] Notamment VISCA 1946 (a) et VISCA, 1946 (b) (*PAOANT, Archivio Disegni*, 173 et 174).
[308] CALZA, 1946, p. 198.
[309] BERLIOZ, 1997, p. 104. Notons que les premières phases construites de l'aire sacrée remontent au milieu du I^er^ s. ap. J.-C. et que jusqu'à présent aucune preuve d'une utilisation cultuelle de la zone antérieure à cette date n'a pu être prouvée. L'absence de telles preuves n'exclut toutefois pas une fréquentation cultuelle de cet espace avant la construction du sanctuaire. L'hypothèse doit être considérée avec prudence.

1.1.2. La « *fossa sanguinis* »

Entre le sanctuaire de Bellone et le portique, la tour ouest de la *Porta Laurentina* a été modifiée et intégrée à l'aire sacrée de la *Magna Mater.* Son aménagement pour les besoins du sanctuaire est généralement considéré comme contemporain de la construction du portique sud. En raison de la partie souterraine qui y a été installée et de la découverte sur le *Campus* d'inscriptions faisant référence au sacrifice de taureau[310], cet espace a rapidement été considéré comme lieu de *taurobolium* selon le récit de Prudence[311] et nommé *fossa sanguinis* par Calza[312]. Cette identification est en revanche aujourd'hui rejetée par plusieurs auteurs (Ricciardi et Santa Maria Scrinari, ainsi que Rieger, suivi de Steuernagel et Van Haeperen) qui y voient davantage une citerne[313]. Les études récentes révèlent que la plupart des identifications de « *fossa sanguinis* » ne reposent pas sur des preuves archéologiques mais sont en réalité conditionnées par le récit de Prudence ; la tour de la *Porta Laurentina* à Ostie ne ferait pas exception[314]. Selon Rieger, ce sont justement les caractéristiques architecturales de ce lieu – qui lui ont valu par le passé cette identification – qui permettent en réalité de réfuter cette attribution. Mais pour le comprendre, une description précise de l'espace est nécessaire[315] : depuis le sanctuaire, l'accès à la tour s'effectue à travers deux pilastres de briques ajoutés postérieurement aux deux piliers constitués de moellons rectangulaires de tuf qui encadraient auparavant l'entrée. Deux marches en *laterizio* permettent d'accéder à l'étroit espace intérieur de la tour, autrefois pavé d'un *opus spicatum*[316], et dont les murs sont constitués par le parement de la tour de l'enceinte tardo-républicaine. Une niche semi-circulaire a été aménagée dans le mur de fond, et deux niches rectangulaires, dont l'une conserve encore des traces d'enduit peint de couleur rouge, ornent les murs latéraux. Au centre, un escalier composé de quatre marches de travertin mène vers une pièce souterraine soutenue par une voûte et dont les murs sont réalisés en appareil réticulé. Cette pièce, qui atteignait la profondeur de 2,50 m, était fermée à l'aide d'une grille ou d'une plaque

[310] Sur ce sujet : VAN HAEPEREN, 2019, p. 50-53.
[311] *Peristephanon*, X, 1006-1050. Selon le récit de l'auteur, daté aux alentours de 400 ap. J.-C., le taureau était sacrifié sur une grille placée au-dessus d'une fosse dans laquelle prenait place le fidèle qui était alors aspergé du sang de l'animal et ainsi purifié.
[312] CALZA, 1946, p. 197-198. L'identification comme *fossa sanguinis* a ensuite été reprise par de nombreux auteurs comme Floriani Squarciapino (FLORIANI SQUARCIAPINO, 1962, p. 6-7), Pavolini (PAVOLINI, 2006, p. 209), Pensabene (PENSABENE, 2007, p. 325).
[313] RICCIARDI et SANTA MARIA SCRINARI, 1996, p. 124 (cisterne, scheda 14) ; RIEGER, 2004, p. 110-112 ; STEUERNAGEL, 2004, p. 231 ; VAN HAEPEREN, 2019, p. 56.
[314] VAN HAEPEREN, 2019, p. 56. Sur ce sujet, voir également : MCLYNN, 1996.
[315] Parmi les auteurs qui se sont penchés sur le cas de la « *fossa sanguinis* », Rieger en fournit la description archéologique la plus complète : RIEGER, 2004, p. 110-111.
[316] Cette information est fournie par Rieger (RIEGER, 2004, p. 111) mais le pavement n'est aujourd'hui plus visible.

qui s'insérait dans un bloc de travertin situé au niveau du pavement de la pièce supérieure. Malgré la disposition du lieu, cet espace n'aurait pas pu accueillir le *taurobolium* car la pièce supérieure était trop étroite pour y pratiquer le sacrifice d'un taureau, et la partie souterraine, trop proche de la nappe phréatique (seulement 20 cm au-dessus de cette dernière d'après Rieger)[317]. La proximité du puits situé dans le portique indique en outre que dans cette zone, l'eau était accessible en sous-sol, qui plus est à la même profondeur[318]. La pièce souterraine pourrait donc davantage avoir joué le rôle de citerne pour l'eau de la nappe phréatique. La grille ou la plaque qui la fermait aurait alors servi à protéger l'eau des impuretés extérieures. Quant à la pièce supérieure, celle-ci aurait pu accueillir des images de divinités dans les niches et l'eau de la citerne aurait pu y être utilisée pour des purifications rituelles ou à des fins profanes[319].

1.1.3. Le temple de Bellone

Enfin, situé dans l'angle sud-est du *Campo*, le sanctuaire de Bellone est en réalité totalement indépendant de l'aire sacrée de la *Magna Mater* dès lors qu'aucun accès n'existait originellement entre les deux[320]. L'entrée du sanctuaire s'effectuait depuis le *Cardo*, par un escalier en *laterizio* situé à côté de la dernière boutique avant la porte de la ville. Le temple en briques visible actuellement correspond à la seconde phase de construction, datée de la fin du II^e^ s. Un sondage réalisé dans la *cella* a révélé que celui-ci avait été construit sur les vestiges d'un premier temple, érigé probablement entre 140 et 160/170 ap. J.-C., caractérisé par des murs en appareil mixte, un pavement en *cocciopesto*, et une décoration pariétale à fond jaune présentant de petits édicules sur les côtés[321]. Le temple a été construit contre la face intérieure de l'enceinte et la *Porta Laurentina*, sur un terrain cédé à titre public par décret des décurions à une association de licteurs et d'esclaves publics qui en ont financé la construction[322]. Le mur

[317] RIEGER, 2004, p. 110-112.
[318] D'après Ricciardi et Santa Maria Scrinari, le puits du portique atteignait la nappe phréatique à 2,70 m de profondeur (RICCIARDI et SANTA MARIA SCRINARI, 1996, p. 44 : pozzi, scheda 30). Selon Rieger, si on transfère cette mesure à la tour de la porte, la pièce souterraine (qui rappelons-le, mesure 2,50 m de profondeur et est située à un niveau plus bas que le portique), touchait donc également la nappe phréatique (RIEGER, 2004, p. 112, note 562).
[319] RIEGER, 2004, p. 112.
[320] Une brèche dans le mur en appareil réticulé reliant le sanctuaire d'Attis au temple de Bellone et clôturant à l'ouest le sanctuaire de la divinité est visible aujourd'hui. Celle-ci pourrait avoir été pratiquée durant l'Antiquité, dans une phase postérieure à la construction du temple, afin de relier les deux aires sacrées : PENSABENE, 2007, p. 329.
[321] VAN HAEPEREN, 2019, p. 202.
[322] Cette information est connue grâce à l'inscription AE 1948, 26 : *A(ulus) Liuius Proculus P(ublius) Lucilius / Gamala f(ilius) IIuir(i) praef(ecti) Caesar(is) / locum quo aedes Bellonae fieret / impensa lictorum et seruorum*

de fond du temple ne présente pas de parement sur sa face externe (fig. I.1.41) preuve qu'au moment de sa construction, le mur d'enceinte était conservé au moins à la même hauteur.

Résumé :

Date : Premières phases du sanctuaire : milieu du I^er s. ap. J.-C. Selon certains auteurs, c'est de cette époque que daterait le portique. Selon d'autres, il serait plutôt daté de l'époque d'Hadrien ou d'Antonin le pieux, soit dans la première partie du II^e s. La première phase du temple de Bellone se situerait quant à elle vers le milieu du II^e s.
Fonction : religieuse
Rapport stratigraphique avec l'enceinte : Adossement pour le temple de Bellone et le portique sud, avec construction d'un mur de fond contre le mur de l'enceinte (édifices indépendants de cette dernière) ; réutilisation et transformation de la tour ouest de la porte pour l'aménagement de la citerne.

1.2. Le *Caseggiato a botteghe* (V, I, 1)

Cet édifice orienté nord-sud se situe directement au nord de la *Porta Laurentina*, sur laquelle il prend d'ailleurs appui, et occupe toute la portion est du *Cardo* depuis la porte jusqu'au croisement avec la *Semita dei Cippi* (fig. II.3.1). Entièrement réalisé en briques, le *caseggiato* offre une large façade sur la rue, composée d'une série de pièces connectées entre elles par diverses ouvertures. Il est en outre édifié sur le jambage est de la *Porta Laurentina* dont les blocs de tuf servent de fondation pour le mur méridional, voire peut-être de seuil pour la première pièce du bâtiment (fig. II.3.4).

Malgré sa situation à l'entrée de la ville et le fait qu'il soit superposé à l'une des trois portes urbaines, le *Caseggiato a botteghe* n'a que très peu été étudié. S'il est certes mentionné

publicorum / qui in corpore sunt adsignauerunt d(ecreto) d(ecurionum) / cur(antibus) / M(arco) Naeuio Fructo et M(arco) [[---]]. C'est cette inscription qui permit à Calza l'attribution du temple à Bellone : CALZA, 1946, p. 198-199. Il est intéressant de noter que dans ce cas précis, le terrain sur lequel a été bâti le temple – qui, rappelons-le, se situe au contact de l'enceinte sur une zone supposée normalement publique et censée rester vierge de construction – a officiellement été cédé par décret des décurions afin d'y bâtir un temple public. Il s'agit à ma connaissance du seul cas avéré d'autorisation de la part de la colonie pour la construction d'un édifice sur la zone située au contact de l'enceinte tardo-républicaine.

dans plusieurs publications, où il est généralement cité parmi les édifices commerciaux de la ville[323], ces dernières semblent toutes inspirées du premier tome des *Scavi di Ostia* qui présente l'édifice comme une rangée de boutiques datées de l'époque des Sévères – plus précisément entre 210 et 235 ap. J.-C. – sans toutefois justifier cette datation[324]. Si la typologie de l'édifice semble bien correspondre à celle de boutiques, il reste cependant plusieurs inconnues, notamment en ce qui concerne le type de bien vendus. L'époque à laquelle le *caseggiato* a été fouillé reste également un peu floue. En effet, d'après un plan réalisé par Heinzelmann sur l'avancée des fouilles à Ostie[325], celui-ci aurait déjà été mis au jour avant le XX^{e} s. Or, sur un plan daté de 1924, réalisé après la mise au jour du périmètre de l'enceinte[326], seuls quelques murs de l'édifice sont représentés, suggérant que le bâtiment n'avait pas encore été entièrement fouillé. Ce qui est certain, c'est que le *caseggiato* a été fouillé avant la fin du mois de mai 1941 puisqu'à cette date, il apparait complètement dégagé sur deux photographies d'archives conservées à l'*Archivio Fotografico*[327]. Si l'édifice est évoqué parmi les constructions adossées à la *Porta Laurentina* dans les journaux qui relatent les fouilles de l'enceinte entre 1921 et 1924, il ne semble pas avoir été fouillé à cette époque, mais pourrait davantage avoir été mis au jour en 1940-1941, lors des nombreux travaux réalisés dans la zone du *Cardo* et du *Campo della Magna Mater*[328], bien qu'aucune mention n'y soit faite dans le journal de cette année. Par ailleurs, grâce aux deux photographies mentionnées ci-dessus, il est possible d'affirmer que l'édifice a été restauré à l'époque moderne, probablement dans les années qui ont suivi la prise des photographies[329]. Les murs en façade encadrant les baies ont ainsi été en grande partie remontés – de même que l'escalier couvrant la pièce « h » – tandis que le mur de fond et les murs latéraux semblaient en revanche assez bien conservés.

L'analyse archéologique qui a été conduite dans le cadre de cette étude a permis d'apporter de nouveaux éléments pour comprendre la datation qui a traditionnellement été

[323] Citons à titre d'exemple : GIRRI, 1956, p. 33 ; PAVOLINI, 2006, p. 211 ; SCHOEVAERT, 2018, p. 57, 82, 316-317.
[324] CALZA *et al.*, 1953, p. 153, 237.
[325] HEINZELMANN, 2020, fig. 1.
[326] GISMONDI, 1924 (*PAOANT*, *Archivio Disegni*, 313 c).
[327] *PAOANT*, *Archivio Fotografico*, B 2987 et B 2994.
[328] *Gds* 1941-51, p. 4-10 ; 14.
[329] L'absence de timbres de restauration dans la maçonnerie suggère en effet une datation précoce, antérieure à la fin des années 1950.

attribuée au *caseggiato*. Premièrement, l'analyse a révélé qu'un mélange de briques de couleurs et de dimensions différentes a été employé pour les murs : à côté des traditionnels *bessales*, et de quelques rares *sesquipedales*, se trouvent de nombreuses briques de plus petites dimensions ; les briques présentent en outre des épaisseurs très variées, qui s'échelonnent de 2 à 5 cm au sein d'une même assise, ce qui entraine de ce fait des hauteurs de joints très variables destinées à compenser la différence d'épaisseur des briques. La gamme chromatique est également variée, allant du jaune pâle au rouge vif en passant par des teintes d'un rouge plus clair. Enfin, les bords des briques sont généralement brisés et la section n'est que rarement droite. Cette constatation suggère qu'en plus de lots de *bessales*, la construction de l'édifice a utilisé des briques de remploi, probablement récupérées sur d'autres édifices. Le bâtiment a toutefois été construit en une seule phase, comme l'indiquent d'une part le fait que les murs sont liés entre eux et présentent tous les mêmes caractéristiques décrites ci-dessus, et d'autre part, le mortier, identique pour tout l'édifice, avec sa matrice friable gris clair munie de nombreux agrégats de tailles et de couleurs différentes. La présence de plusieurs trous de boulins traversant ou non l'épaisseur du mur indique que lors de la construction de l'édifice, deux types d'échafaudages différents ont été utilisés : des échafaudages sur pieds et d'autres à bascule. Enfin, le *caseggiato* se caractérise également par la présence de très nombreux timbres anépigraphes – au moins une quarantaine – répartis sur l'ensemble de l'édifice (fig. II.3.4). Ceux-ci correspondent à différentes typologies : le type le plus représenté est constitué par les timbres circulaires (à rondelle ou à cercles concentriques, ainsi que quelques-uns constitués de deux cercles), viennent ensuite les timbres formés de plusieurs points (réalisés au moyen de clous), dont on dénombre une dizaine d'occurrences ;

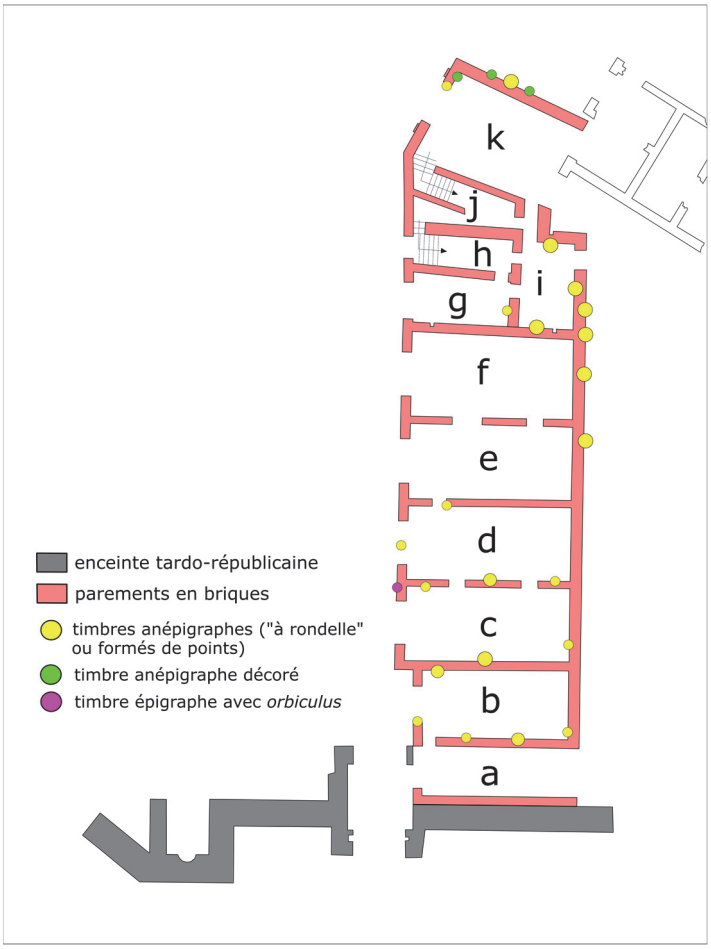


Fig. II.3.4. Plan du *Caseggiato a botteghe* (V, I, 1) avec identification des timbres. (DAO : H. Glogowski).

enfin, un timbre particulier, réalisé à partir d'éléments divers (boucle de ceinturon ?), a également été recensé à plusieurs reprises sur l'édifice (fig. II.3.5)[330]. Il faut également noter la présence d'un timbre épigraphe présentant un *orbiculus* sur l'un des *sesquipedales* de la semelle de fondation de l'édifice, visible sur la façade du *Cardo*. D'un diamètre de 9 cm et de 3,2 cm pour l'*orbiculus*, le timbre est cependant très abimé, rendant sa lecture impossible[331]. L'utilisation de briques de remploi et la présence de timbres anépigraphes employés seuls situent très probablement la construction de l'édifice à partir de la fin du II^e^ s. ou au III^e^ s., soit à l'époque du règne des Sévères. Enfin, le niveau de circulation a pu être mesuré aux environs de 3,7 m a.s.l.[332].

Par ailleurs, une observation attentive du plan du *caseggiato* montre qu'au sein de celui-ci, trois blocs distincts se détachent, chacun possédant son propre système de circulation. En effet, les deux premières pièces de l'édifice (« a » et « b »), connectées entre elle grâce à une ouverture, sont séparées du reste du bâtiment par le mur nord de la deuxième pièce si bien qu'il est nécessaire de ressortir de l'édifice pour accéder aux pièces situées plus au nord. La première pièce est également l'une des seules, avec la pièce « i », à fournir un accès à l'est du *caseggiato.* Malheureusement, étant donné que les explorations archéologiques se sont arrêtées au *caseggiato* – au-delà s'étend la zone non fouillée de la ville – il est impossible de déterminer ce qui se trouvait à l'est de l'édifice et par conséquent vers

Fig. II.3.5. Timbre anépigraphe circulaire réalisé à partir d'un élément en métal (boucle de ceinturon ?). Découvert sur le mur nord du *Caseggiato a botteghe*. État en septembre 2021.

[330] Ce timbre, dont trois exemplaires ont été découverts sur le mur nord du *caseggiato*, se présente sous la forme d'un large cercle au bord creusé (diamètre : 7 cm), comprenant en son centre un carré de 2,4 cm de côté à l'intérieur duquel se trouve un décor en forme de C (fig. II.3.5).

[331] Seules deux lettres sont en réalité visibles : un O et un M.

[332] Il s'agit ici de la cote altimétrique du seuil de travertin de la pièce « k », le seul seuil de l'édifice qui semble avoir été découvert en place d'après la photographie d'archives B 2987. Bien que les autres seuils aient été repositionnés lors de la restauration, leur cote (qui équivaut à 3,80 m a.s.l.) pourrait être proche du niveau original puisque l'édifice semblait conserver plusieurs assises de briques sur lesquelles devaient reposer les blocs constituant les seuils des différentes pièces. En outre, sur un plan conservé à l'*Archivio Disegni* (*PAOANT*, *Archivio Disegni*, 11428), le niveau de sol du *Caseggiato a botteghe* a été mesuré à 3,60 m a.s.l. dans la pièce « b ». Évidemment, il est impossible sur la seule base de ce plan de savoir quel élément précis a été mesuré (sol actuel, traces d'un éventuel revêtement de sol ?) mais la proximité de cette mesure avec celle du seuil mentionné plus haut semble confirmer le niveau de circulation de l'édifice aux environs de 3,7 m a.s.l.

quel type d'espace s'ouvraient ces deux entrées[333]. Le deuxième bloc est constitué par les pièces « c-d-e-f », connectées entre elles par diverses ouvertures internes, et donnant toutes les quatre sur le *Cardo* à l'ouest à travers de grandes baies d'une largeur de 2,80 m chacune. La connexion qui existe entre ces quatre boutiques semble indiquer qu'elles appartenaient à un même propriétaire ou que le même type de marchandises y était vendu, même si l'absence de matériel archéologique ne permet pas de déterminer ce dernier. Enfin, l'édifice se termine au nord par plusieurs pièces dont l'agencement diffère du reste du bâtiment. D'après Girri, la pièce « g » serait également une boutique communiquant avec une série de petites pièces. Deux escaliers à cet endroit menaient vers l'étage probablement habité et muni d'un système d'adduction ou d'évacuation de l'eau, comme le suggère la présence de cavités verticales dans les murs dans lesquels devaient prendre place des canalisations aujourd'hui disparues. Le premier escalier, qui couvre la pièce « h », n'était pas conservé lors de la mise au jour de l'édifice, comme l'indiquent les photographies d'archives B 2987 et B 2994 (planche XXVII). Les murs latéraux portaient toutefois les traces d'un escalier disparu, ce qui a conduit les archéologues à restituer celui-ci lors de la restauration de l'édifice. Il en va de même pour l'étrange patchwork en appareil mixte contenant une portion réalisée en *opus spicatum* visible aujourd'hui sur le mur de gauche de l'escalier (fig. II.3.6) qui n'existait pas au moment des fouilles de l'édifice. Au contraire, la photographie montre qu'à cet endroit se trouvait un passage vers la pièce « j », ce qui signifie, comme le suggérait déjà la planimétrie de l'édifice

Fig. II.3.6. *Caseggiato a botteghe* (V, I, 1). Détail du parement en appareil mixte et en *opus spicatum* du mur nord de l'escalier couvrant la pièce « h ». État en septembre 2021.

[333] Mêmes les prospections aériennes et géophysiques réalisées par l'équipe du projet AAR-DAI n'ont pas pu déterminer quel type d'installation se situait derrière le *Caseggiato a botteghe*, comme l'indique la zone vierge visible sur le plan présentant les résultats des différentes prospections : HEINZELMANN, 2003 (fig. II.1.1).

réalisée par Gismondi et Visca[334], que l'escalier prenait originellement son point de départ dans la pièce « j ». Évidemment, on ne peut exclure la possibilité que lors des fouilles, les archéologues aient découvert les traces d'une obstruction tardive de la porte, qui aurait alors été recréée lors de la restauration ; aucune preuve ne permet toutefois d'affirmer une telle hypothèse. Il est difficile pour ces raisons de déterminer si l'escalier était également accessible depuis le *Cardo*, comme c'est le cas aujourd'hui. De la même manière, l'installation d'une des billetteries du site dans la pièce « g » du *caseggiato* a également modifié l'apparence de l'édifice, rendant sa compréhension malaisée. Malgré cela, il semblerait que l'accès à ces quelques pièces s'effectuait depuis le *Cardo* soit par la pièce « g »[335], soit par la pièce « k » au moyen ensuite de l'étroit corridor reliant les pièces « i », « j » et « k ». D'après leur agencement, ces pièces auraient pu servir de petit appartement, de lieux de stockage ou de latrines pour les pièces « h » et « j » situées sous les escaliers. Enfin, la pièce « k » se distingue du reste de l'édifice par ses proportions plus grandes et par ses deux pilastres encadrant l'entrée. Malheureusement, le plan de la partie est de la pièce n'est pas connu, ce qui rend hasardeuse toute interprétation de cet espace.

Enfin, bien qu'aucune mention d'un édifice précédent ne soit faite dans la littérature scientifique, il est possible que ce côté du *Cardo* était déjà occupé par un édifice avant la construction du *Caseggiato a botteghe*, comme semble le démontrer la présence d'un mur en appareil réticulé (PL, δ) adossé au jambage est de la *Porta Laurentina* (cf. *infra*, fig. II.3.14). Celui-ci est orienté nord-sud et est parallèle au *caseggiato* qui est venu s'y superposer, utilisant la structure antérieure comme fondation, au même titre que les blocs de tuf de la porte. L'extension du mur n'est malheureusement pas connue puisque celui-ci semble avoir été absorbé par la partie saillante du *caseggiato*.

Résumé :

Date : *terminus post quem* à la fin du II^e^ ou au III^e^ s. ap. J.-C.

Fonction : commerciale et résidentielle

Rapport stratigraphique avec l'enceinte : superposition. Le *caseggiato* est implanté sur le jambage est de la porte, ce qui signifie que celle-ci était soit déjà détruite au moment

[334] *PAOANT*, *Archivio Disegni*, 47.

[335] Bien que l'installation de la première billetterie du site dans cette pièce du *Caseggiato a botteghe* ait modifié cet espace et son rapport avec la rue, un accès depuis le *Cardo* peut être restitué grâce au plan réalisé par Gismondi et Visca : *PAOANT*, *Archivio Disegni*, 47.

de la construction du bâtiment, soit qu'elle a été détruite lors de la construction de l'édifice.

1.3. L'édifice PL, N1

À l'extérieur des remparts, du côté ouest de la *Porta Laurentina*, se trouvent une série de pièces qui ne communiquent pas toujours entre elles et qui sont adossées contre le mur d'enceinte (fig. II.3.1). Bien que cet ensemble de pièces ait été fouillé en 1922, les journaux de fouilles ne fournissent que peu ou pas d'indications à leur sujet, comme c'est souvent le cas des structures de moindre importance, situées qui plus est, à l'extérieur du circuit de l'enceinte. Elles sont toutefois reprises sur plusieurs plans du *Campo della Magna Mater* ou des régions IV et V de la ville[336].

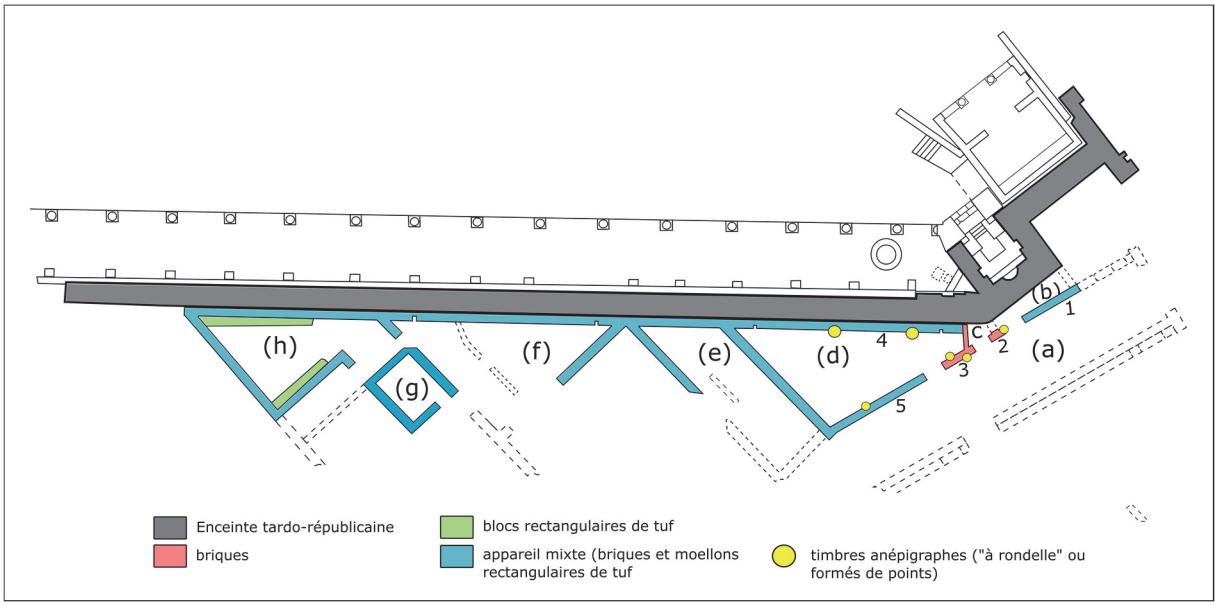


Fig. II.3.7. Édifice PL, N1. Plan détaillé des structures. (DAO : H. Glogowski).

Les murs qui composent le bâtiment sont majoritairement réalisés en appareil mixte, composés dans la partie inférieure de plusieurs assises de briques, puis alternant deux assises

[336] Le plan le plus précis a été réalisé par Visca et Gismondi. Il s'agit d'une planimétrie de la ville, divisée en différentes planches et réalisée à l'échelle 1/200, actuellement conservée dans les archives du *Parco Archeologico* : GISMONDI et VISCA, s.d. (*PAOANT*, *Archivio Disegni*, 47). Les structures qui composent le bâtiment sont également partiellement visibles sur un plan et une axonométrie du *Campo della Magna Mater* : VISCA, 1946 (a) et VISCA, 1946 (b) (*PAOANT*, *Archivio Disegni*, 173 et 174).

de moellons de tuf et une assise de briques (fig. II.3.7). Trois petits murs à l'est sont toutefois réalisés en briques et forment une ouverture encadrée par deux pilastres également en briques qui débouche sur le mur d'enceinte (tronçon XIX) (fig. II.3.8). À droite de celle-ci, se trouve une deuxième ouverture donnant sur l'étroit espace « b » qui se situe entre le mur d'enceinte et le mur « 1 ». Ces murs, ainsi que le mur de fond de l'édifice adossé contre l'enceinte (« 4 »), comptent parmi les structures les mieux conservées du bâtiment. Le mur de fond est continu sur toute la longueur de l'édifice et présente des cavités verticales d'une trentaine de centimètres de large qui accueillaient probablement des canalisations servant à alimenter en eau ou à évacuer celle-ci de l'étage supérieur[337]. Il est probable que ces canalisations aient été reliées aux conduites en terre cuite découvertes de chaque côté du mur d'enceinte lors de fouilles et qui semblaient courir parallèlement à celui-ci[338]. Dans la dernière pièce conservée (« h »), le mur est préservé sur une hauteur particulièrement importante et présente non seulement deux arcs en briques (réalisés avec des *sesquipedales*), mais conserve également le départ d'une voûte en *opus caementicium*. C'est la présence de ces deux arcs qui a poussé Finelli, dans les journaux de fouilles, à proposer l'hypothèse qu'il s'agissait peut-être de tombes[339], une hypothèse que je ne partage pas, comme nous le verrons par la suite. L'édifice se démarque également par l'insertion d'un anneau en pierre servant à attacher un animal[340] sur l'un des murs

Fig. II.3.8. Édifice PL, N1. Entrée encadrée de pilastres (formée par les murs « 2 » et « 3 ») et anneau de parcage. Vue du sud. État en juin 2022.

[337] Malgré la présence supposée d'un aqueduc sur les vestiges de l'enceinte, il parait difficile de relier ces canalisations au canal de l'aqueduc sans la présence d'un château d'eau servant à en réguler la pression.
[338] « Ad ovest du questa torre, le mure si estendano ancora e fino ad oggi ne sono state scoperte le traccie per 85 m ma lo strato di conservazione non è buono essendo state distrutte per prendere il materiale per ricostruire e a quel poco restato furono aggiunte delle altre mure, sulla facciata esterna ed anche appoggiata sopra fu fatta una costruzione della quale si vede un lungo muro, da quello che si vede forse tombe e questo da un arco che si vede. Lungo il lato interno di queste mure ne costruirono un altro, poggiandolo anche un po' sopra, questo secondo muro formava il lato sud della ricenzione del Campus Madri. Nei saggi fatti finora ho rinvenuto tanto lungo il muro sud del Campus Madri che innanzi al muro aggiunto all'esterno vi era un tubo in terracotta del diam medio di 120 mm e nell'innesto di 85 mm, l'innesto è cementato di una composizione tutta simile alla calce bianca ma che non so dire cos'è. I 2 tubi proseguono paralelo al muro e si dirigono verso le costruzioni che si trovavano alla sponde del mure. Null'altro notai e nulla fu raccolto. » *Gds* 1922, p. 11-12
[339] *Gds* 1922, p. 11, cf. note précédente.
[340] Celui-ci mesure 22 cm de haut pour 15 cm de large et 9 cm de profondeur tandis que le diamètre du trou est de 6 cm. Au vu de la hauteur de l'anneau (situé à 1,25 m du niveau de sol actuel) et de son emplacement, il ne peut

en briques (mur « 3 »), à gauche de l'entrée encadrée de pilastres (fig. II.3.8, fig. II.3.9). Il est possible que d'autres anneaux de ce type aient été présents sur l'édifice, mais la faible hauteur de conservation des autres murs ne permet pas de l'affirmer avec certitude[341].

L'analyse archéologique des vestiges encore conservés montre une grande uniformité dans le matériel, aussi bien pour les murs en briques que ceux en appareil mixte. Cela suggère l'emploi de briques qui ne sont pas issues d'autres constructions mais proviennent sans doute directement des ateliers de fabrication. Ce sont en effet des *bessales* de différentes couleurs (jaune, rouge pâle et rouge foncé), dont les dimensions sont comprises entre 18 et 26 cm de long (généralement 22-23 cm) et 3 cm d'épaisseur qui ont été employés pour la construction de l'édifice. Certains portent par ailleurs des timbres anépigraphes circulaires ou cloutés[342]. Quant aux moellons rectangulaires de tuf, ils mesurent entre 18 et 26 cm de long et environ 7 cm d'épaisseur. La faible épaisseur des murs (45 cm), combinée à l'absence d'un escalier, pourrait laisser présager que l'édifice ne possédait pas d'étage, mais la présence des espaces pour les canalisations dans le mur de fond indiquerait le contraire. Il est donc possible qu'un escalier se situait dans la partie sud de l'édifice, qui n'a pas été fouillée. Au vu de la faible épaisseur des murs, l'édifice pouvait donc compter un étage, mais difficilement plus.

Fig. II.3.9. Édifice PL, N1. Détail de l'anneau de parcage. Vue de l'ouest. État en septembre 2021.

Si la partie est de l'édifice peut paraitre étrange, avec ses deux entrées qui s'ouvrent sur le mur d'enceinte, c'est parce que celle-ci nous apparait aujourd'hui privée d'une partie de ses structures. En effet, grâce à la photographie d'archives C 1225 (planche XVII)[343], il a été possible de restituer la présence d'un mur en briques perpendiculaire au mur « 2 », reliant celui-ci à l'enceinte et formant de ce fait un espace extrêmement réduit, compris entre les murs « 2 », « 3 » et le mur d'enceinte. Cette situation est en réalité assez surprenante puisque d'une part

s'agir d'un anneau pour le stationnement de bétail de basse-cour, mais plutôt pour le stationnement d'un animal servant au transport (cheval, mulet, âne, etc.).

[341] De petites déchirures dans le mur de fond pourraient peut-être correspondre à l'emplacement de plusieurs autres anneaux, qui auraient ensuite été spoliés (merci à Grégory Mainet pour cette observation). Si cette hypothèse se révélait vraie, il serait évident que l'espace servait probablement d'écurie ou de lieu de repos pour les animaux de transport.

[342] On compte en effet sept timbres circulaires de type « à rondelle » et quatre timbres cloutés.

[343] *PAOANT*, *Archivio Fotografico*, C 1225.

l'exigüité de cet espace y rend impossible le déroulement d'activités, tandis que d'autre part, le soin porté à l'entrée encadrée de pilastres indique une certaine importance. Le cliché C 1225 montre en outre que le mur aujourd'hui disparu comportait jadis une plaque en terre cuite ou en pierre qui n'a malheureusement pas été retrouvée durant les fouilles[344]. Ces différents indices suggèrent donc que l'espace avait bel et bien une fonction. Dans ces conditions, l'une des seules possibilités envisageables, est qu'il constituait en réalité un passage vers le sanctuaire de la *Magna Mater*, situé de l'autre côté du mur d'enceinte[345]. Il faudrait alors restituer un petit escalier composé de quelques marches qui débuterait dans l'entrée encadrée de pilastres[346] et conduirait à un espace aménagé sur les vestiges de l'enceinte. De là, on descendrait alors dans le sanctuaire en empruntant de nouveau quelques marches. Dans l'angle entre le portique du sanctuaire et la tour d'enceinte se trouvent d'ailleurs quelques vestiges très mal conservés aujourd'hui mais renseignés sur les différents plans du sanctuaire et considérés par Calza et Berlioz comme un lieu de culte[347]. Parmi ceux-ci, on note ce qui ressemble à deux gradins en appareil réticulé appuyés contre l'angle entre le portique et la tour (fig. II.3.10). Bien que le deuxième gradin soit trop haut pour avoir constitué une marche, il n'est pas impossible que la structure ait servi

Fig. II.3.10. Portique du *Campo della Magna Mater*. Structure en appareil réticulé qui pourrait constituer des gradins d'accès au sanctuaire depuis l'extérieur de l'enceinte. État en octobre 2021.

[344] Les journaux de fouilles ne font part de la découverte d'aucune plaque lors des travaux de mise au jour des murs d'enceinte à l'ouest de la *Porta Laurentina*. Par ailleurs, dans son article « Street Plaques (and Other Signs) at Ostia », qui propose un corpus des plaques de ce type provenant d'Ostie, DeLaine ne rapporte aucune plaque découverte dans les environs de l'édifice. Les deux exemples les plus proches géographiquement sont un relief d'Hercule en tuf daté du I^er^ s. ap. J.-C., retrouvé en plusieurs fragments dans le portique du *Caseggiato dell'Ercole* (qui lui a d'ailleurs donné son nom), et une plaque en marbre d'époque flavienne représentant des lampes, découverte sur le *Cardo* mais dont l'emplacement exact est inconnu : DeLaine 2018, p. 332-334. Cette dernière plaque est également mentionnée dans le catalogue de l'exposition « Ostia, port et porte de la Roma antique » : Descoeudres, 2001, p. 415, VIII 4.

[345] J'aimerais remercier Paolo Tomassini pour son aide lors de ces observations.

[346] Le cas d'ouvertures encadrées de pilastres donnant sur un escalier a déjà été rencontré à Ostie, notamment dans les édifices I, XIII, 5 ; III, VIII, 1 et IV, IV, 6. Dans ces trois cas, les pilastres de briques sont en bas-relief, et peuvent présenter ou non, comme dans le cas de l'édifice PL, N1, une base en travertin. Il s'agit selon Stöger, du type d'entrée monumentale le plus courant à Ostie (Stöger, 2007, p. 352). On renverra d'ailleurs à cet article de l'auteur pour une étude des entrées monumentales à Ostie, ainsi qu'à l'article de DeLaine et Hori : DeLaine et Hori, 2020, p. 73-74.

[347] Cf. *infra* : 1.1. Le *Campo della Magna Mater* (IV, I).

de support à un petit escalier en bois[348]. Cela signifierait qu'en plus de l'entrée située sur le *Cardo* – d'ailleurs également encadrée de pilastres en briques – un deuxième accès avait été aménagé depuis l'extérieur de la ville, et peut-être même un troisième, à l'arrière du temple de la *Magna Mater*, à l'ouest du *Campo* (fig. II.3.2)[349].

Dans cette optique, on peut aisément supposer que la présence des deux piliers encadrant l'entrée et de la plaque en terre cuite ou en pierre qui était insérée dans le mur est de l'escalier servaient à indiquer, voire à mettre en évidence, le passage vers le sanctuaire, et ce, même si l'emplacement de la plaque paraît quelque peu étrange. En effet, bien que celle-ci soit mise en rapport avec une entrée, comme la plupart des plaques retrouvées à Ostie, elle ne se situe pas directement au-dessus ou à côté de cette dernière, mais déjà à l'intérieur du passage[350]. En outre, en dépit de la présence d'un anneau de parcage, il semblerait que l'entrée du sanctuaire n'était pas directement accessible depuis la rue[351]. En effet, d'après les études du réseau routier à l'extérieur de la ville, réalisées par Heinzelmann et reprises par Stöger[352], si une route (nommée XVIII) se situait bien à cet endroit, parallèle aux murs « 1 », « 2 », « 3 » et « 5 », celle-ci ne se trouvait pas directement au contact des murs en question mais bien quelques mètres plus au sud, derrière le long mur fermant l'espace « a » aujourd'hui disparu mais apparaissant sur le plan de Visca et Gismondi[353]. Cet espace aurait plutôt pu constituer une sorte de cour étroite ou d'allée secondaire puisqu'il était possible d'y stationner un animal. Il est toutefois difficile de juger de son statut (privé ou public) étant donné le caractère lacunaire des vestiges archéologiques. Enfin, il faut également préciser que l'association d'une telle plaque avec l'entrée d'un sanctuaire constituerait à ma connaissance un *unicum* dans le corpus d'Ostie, mais également de Pompéi. En effet, s'il existe un lien entre ces plaques et le monde divin, celui-ci s'exprime généralement à travers le choix des sujets représentés – plusieurs divinités

[348] Un parallèle pourrait être fait entre ces deux gradins et deux autres découverts dans le sanctuaire de *Bona Dea* (V, X, 2) dans le corridor d'accès aux *Terme del Nuotatore* : MEDRI, *et al*., 2017, p. 12, fig. 17. Même si dans ce cas précis, la hauteur des gradins est bien moins importante.

[349] Il est possible que le passage vers le sanctuaire depuis l'extérieur de la ville ait pris la forme d'une entrée entourée de pilastres en briques afin justement de rappeler l'entrée principale située sur le *Cardo*, installée quant à elle à l'époque hadrienne. Voir à ce sujet : STÖGER, 2007, p. 349. Il n'est toutefois pas exclu que le passage ne menait pas vers le sanctuaire mais aux structures situées sur les vestiges de l'enceinte ou encore dans la partie supérieure de la tour.

[350] Sur l'emplacement des plaques de ce type retrouvées à Ostie : DELAINE, 2018.

[351] Dans le corpus rassemblé par DeLaine, se trouvent deux plaques associées à des rues internes ou des passages (n° 6 et 11) : DELAINE, 2018, p. 335. Il pourrait donc s'agir d'un troisième exemple.

[352] Voir à ce sujet : HEINZELMANN, 1998, p. 185 et 220 ; STÖGER, 2011, p. 204-208.

[353] GISMONDI et VISCA, s.d. (*PAOANT*, *Archivio Disegni*, 47). Cette route devait nécessairement être antérieure ou contemporaine à la construction de l'édifice puisqu'elle semble en avoir dicté l'orientation. En effet, la forme triangulaire de certaines pièces et l'orientation des murs indiquent que l'édifice a été pensé pour s'insérer dans l'espace situé entre le mur d'enceinte et la route XVIII.

apparaissent ainsi sur ces plaques, probablement afin de placer le lieu, l'activité et/ou les personnes, sous leur protection[354] – et non pas dans la localisation de ces plaques, qui jusqu'à présent n'ont jamais été découvertes dans un contexte religieux[355]. Les entrées monumentales en revanche, sont parfois associées à des niches qui, dans la plupart des cas, peuvent être interprétées comme de petits sanctuaires dédiés à des divinités protectrices, afin, selon Stöger, de « make visitor coming from the outside aware of the religious protection of the building and its occupants at the moment of transition from the street to the interior »[356]. La porte est en réalité perçue par l'auteure comme une zone de transition entre deux lieux de statut différent (privé-public, profane-sacré par exemple) et le choix d'en monumentaliser l'accès peut s'expliquer par différents facteurs comme le besoin de visibilité, la volonté d'embellir, ou encore de marquer le statut du propriétaire, etc.[357]. Dans le cas qui nous intéresse, l'association d'une entrée encadrée de pilastres et d'une plaque en terre cuite pourrait alors être interprétée comme une manière d'indiquer l'entrée du sanctuaire[358], mais également de signaler au visiteur la sûreté du passage, placé sous la protection de divinités (en admettant bien entendu que la plaque représentait bel et bien des divinités), ce qui, dans le cas d'un passage enjambant le mur d'enceinte, pourrait faire sens. En effet, la restitution d'un tel passage vers le sanctuaire pose également un problème d'ordre légal. Il est notoire qu'il était interdit non seulement d'adjoindre ou de superposer quoi que ce soit aux murs d'enceinte, mais surtout, de sortir de la ville par un autre passage que par l'une des portes urbaines – le fait de passer au-dessus des murs d'enceinte étant considéré comme un acte hostile[359]. Toutefois, la présence à cette époque de nombreuses structures adossées et superposées aux murs d'enceinte à Ostie permet de relativiser cette première interdiction. Quant à la seconde, on peut supposer qu'avec la construction de nouveaux édifices au contact ou superposés aux murs d'enceinte, ceux-ci avaient désormais perdu leur statut protégé et qu'ils ne formaient plus un circuit fortifié en tant que tel. Par conséquent, il aurait paru vain de respecter de telles prescriptions[360].

---

[354] DeLaine, 2018.

[355] On renverra pour le cas de Pompéi au catalogue établi par Ling (Ling, 1990). Le corpus rassemblé par l'auteur est divisé en trois catégories : les reliefs phalliques, les reliefs figuratifs et les motifs géométriques. Les plaques sont, comme dans le cas d'Ostie, généralement associées à des entrées de boutiques ou d'habitation. Aucune n'a en revanche été rattachée à l'entrée d'un sanctuaire.

[356] Stöger, 2007, p. 355-356.

[357] Stöger, 2007, p. 354-359.

[358] Rappelons que l'entrée principale du sanctuaire, située sur le *Cardo*, présente également le même type d'entrée monumentale encadrée de pilastres qui est datée de l'époque hadrienne.

[359] Ces prescriptions, qui nous sont connues grâce au Digeste de Justinien (Dig. 1.8.9.4 et Dig. 1.8.11), ont été traitées plus en détails dans la Partie I, III. Statut et fonctions.

[360] On pourrait toutefois envisager que ces prescriptions restaient en vigueur pour certaines parties de l'enceinte qui incarnaient encore les fonctions autrefois assurées par l'ensemble du circuit. Ce pourrait être le cas de certaines

Enfin, si la photographie C 1225 apporte des éléments de réponse pour comprendre la première ouverture sur le mur d'enceinte, reste encore à déterminer la fonction et l'agencement de l'espace « b » vers lequel menait la porte située à droite de l'entrée vers le sanctuaire. Ici encore, la situation est difficile à comprendre : avec la restitution du mur visible sur le cliché C 1225, qui ferme l'espace « b » à l'ouest, ce dernier prend la forme d'un couloir long et étroit coincé entre le mur d'enceinte et le mur « 1 », qui mesure entre 0,80 et 1,50 m de large. Il est également possible que l'espace était fermé à l'est par un second mur appuyé perpendiculairement au chainage de la tour et au mur « 1 » comme pourrait l'indiquer la partie est du mur « 1 », côté couloir, où, sur les premiers 90 cm de maçonnerie, le mur ne possède pas de parement, comme s'il avait été appuyé contre un mur antérieur[361]. Même s'il ne reste plus de traces d'un tel mur, l'hypothèse n'est toutefois pas à exclure car les photographies d'archives témoignent de la présence de plusieurs structures maçonnées sur la porte et les murs d'enceinte[362]. Il faut donc user de sens pratique et d'un peu d'imagination pour tenter de formuler des hypothèses reconstructives. D'une part, il faut reconnaitre que cet espace remplissait bel et bien une fonction dans l'édifice puisqu'une entrée permettait d'y accéder depuis l'espace « a », tandis que d'un autre côté, son caractère exigu empêche de considérer cet espace comme une pièce à part entière. En réalité, des espaces longs et étroits comme celui-ci se retrouvent fréquemment dans des édifices romains, à l'endroit où prenaient place des escaliers. Une telle situation est tout à fait envisageable dans le cas présent : en effet, il serait possible d'imaginer un escalier tournant, dont le départ se situerait dans l'entrée entre les murs « 1 » et « 2 » et qui monterait vers l'est, donnant accès aux structures encore indéterminées qui avaient pris place sur les tronçons de l'enceinte (voir *infra*). Malheureusement, la destruction de l'ensemble de ces structures après leur mise au jour dans la première moitié du XX^{e} s. ne facilite pas la compréhension de ce quartier, et en particulier, l'évolution du niveau de circulation à la sortie de la *Porta Laurentina*.

Du point de vue chronologique, il est difficile de déterminer la date précise de la construction de l'édifice. Quelques indices permettent toutefois d'établir une fourchette

portes comme la *Porta Romana*. Sur ce sujet, voir le chapitre III. Statut et fonctions, 5. Adaptation et changement des fonctions.

[361] Sur un plan de la ville daté de 1924, l'espace situé entre la tour ouest et la *Porta Laurentina* semble d'ailleurs occupé par une structure rectangulaire dont l'un des murs s'appuie justement au chainage de la tour, à l'endroit où je restituerais un mur : GISMONDI, 1924 (*PAOANT*, *Archivio Disegni*, 313 c ; planche XXXIV).

[362] La photographie C 1225 (planche XVII), dont il a déjà été question plus haut, montre en effet la présence de plusieurs structures maçonnées dans un état de dégradation avancé, situées à l'emplacement des tronçons XVII et XVIII. Une situation qui est également attestée pour la *Porta Laurentina* grâce au cliché A 2468 (planche XV), conservé à l'*Archivio Fotografico*. Sur ce sujet : voir 1.5. Les structures isolées ou détruites, dans ce chapitre.

chronologique plausible. Tout d'abord, la technique de construction – l'appareil mixte mélangeant moellons de tuf rectangulaires et briques – suggère une datation à partir du III^e^ s.[363]. La présence de timbres anépigraphes employés seuls invite en outre à pencher pour l'époque des Sévères, soit la toute fin du II^e^ s. ou le premier tiers du III^e^ s. Par ailleurs, un *terminus post quem* pourrait être fourni par la route XVIII, qui semble relier la porte sud de la ville à la *via Severiana*. Il est évident d'après son agencement que l'édifice a été construit soit en même temps que la route, soit après que celle-ci a été tracée. Or d'après Heinzelmann, celle-ci pourrait avoir été construite pour donner accès à une zone urbaine extra-muros qui se serait développée aux II^e^-III^e^ s.[364]. En revanche, le niveau de circulation de l'édifice, qui a été restitué aux environs de 2 m a.s.l.[365] parait assez bas pour une occupation du III^e^ s. Bien qu'aucune étude des niveaux de circulation n'existe pour la zone située à l'extérieur de la *Porta Laurentina*, la comparaison de cette mesure avec les autres édifices du quartier étonne : le niveau du *Caseggiato a botteghe* a en effet été mesuré aux alentours de 3,60 m a.s.l. et d'autres structures, qui pourraient dater du III^e^ s. et sont situées directement en dehors de la porte, ont été situées aux environs de 2,8 ou 3 m a.s.l.[366]. Si la technique de construction et la présence de timbres anépigraphes tendent à placer la construction de l'édifice à la fin du II^e^ ou au début du III^e^ s., son niveau de circulation assez bas inviterait à abaisser cette datation. Devant une telle anomalie, il convient de s'interroger plus longuement : les timbres anépigraphes ont été identifiés sur les murs de l'édifice entièrement construits en briques (murs « 2 et 3 ») ainsi que dans la partie inférieure des murs en appareil mixte, composée de plusieurs assises de briques (murs « 4 et 5 »). Le niveau de circulation a quant à lui été déterminé uniquement sur la base des murs « 2 » et « 3 » car la semelle de fondation des autres murs n'était pas visible. Dès lors, est-il possible que l'édifice ait connu plusieurs phases de construction (une première réalisée en briques et une deuxième en appareil mixte)[367] ? Ou bien le niveau de circulation de cette partie de la ville était-il simplement plus bas ? En l'état actuel de nos connaissances, il est malheureusement difficile de répondre à cette question, même si personnellement, j'opterais pour la seconde hypothèse car malgré la mauvaise conservation des murs de l'édifice, ceux-ci paraissent à mes yeux constituer une seule phase de construction. Par conséquent, l'édifice pourrait donc se situer dans

[363] DESSALES, s.d., p. 5.
[364] HEINZELMANN, 1998, p. 220.
[365] L'assise de réglage au sommet de la fondation du mur (3) se situant à 1,882 m a.s.l. et la base des pilastres encadrant l'entrée vers le sanctuaire de la *Magna Mater* à 2,142 m a.s.l., il est possible de restituer un niveau de circulation aux environs de 2 m a.s.l.
[366] Ces structures (PL, μ et la première pièce de l'édifice PL, M1) seront détaillées dans la suite du texte.
[367] On notera toutefois que les timbres anépigraphes qui font pencher pour une datation à la fin du II^e^ ou au début du III^e^ s. se retrouvent sur les parties en briques et pas uniquement sur les murs en appareil mixte.

une fourchette chronologique assez large, couvrant les II-III^{e} s., même si la présence de timbres anépigraphes tend davantage à indiquer la fin du II^{e} ou le début du III^{e} s.

Par ailleurs, il faut également noter que l'édifice semble s'appuyer – du moins en partie – sur des structures plus anciennes dont il ne reste qu'un faible témoignage aujourd'hui. En effet, le mur « 1 » est construit sur les vestiges d'un mur plus ancien (PL, β) présentant un appareil réticulé dont les moellons, d'un tuf tirant sur le rouge, mesurent entre 6,5 et 8 cm de côté. Bien qu'il soit impossible d'attribuer ce mur à une construction précise, il est intéressant de remarquer qu'il ne représente pas un cas isolé. En effet, d'autres vestiges réalisés avec la même technique et généralement situés à un niveau plus bas que celui de l'édifice PL, N1 ont été découverts autour de la *Porta Laurentina* (voir *infra* : 1.5. Les structures isolées ou détruites).

Au vu de la mauvaise conservation de l'édifice, du fait qu'il n'a pas été entièrement fouillé et de l'absence (ou de la méconnaissance) de matériel archéologique, il est particulièrement difficile d'attribuer à cette structure une fonction. La présence de canalisations dans le mur de fond suggérant l'existence d'un étage, fait douter de l'interprétation de Finelli selon laquelle il s'agissait de tombes. Malheureusement en l'état actuel de nos connaissances, il est impossible de déterminer la fonction de cet édifice.

Résumé :

Date : II^{e}(?)-III^{e} s.
Fonction : indéterminée, probablement non sépulcrale.
Rapport stratigraphique avec l'enceinte : adossement en ce qui concerne le corps principal de l'édifice PL, N1 ; superposition pour le passage aménagé vers le sanctuaire.

1.4. Les structures situées du côté est de la *via Laurentina* (PL, M1)

L'autre côté de la *Via Laurentina*, qui n'a jamais été étudié avec attention, est occupé par des vestiges qui semblent appartenir à différentes structures mais dont l'état de conservation, très mauvais, ne permet pas de déterminer l'agencement ni d'en comprendre le plan de manière précise[368]. Il en résulte un patchwork de petites pièces s'ouvrant sur la rue, réalisées avec des techniques et des matériaux différents et situées à des niveaux de circulation distincts (fig. II.3.11)[369]. À l'exception de la première pièce qui n'a pas conservé de seuil, ces différentes pièces présentent un seuil à rainure longitudinale, preuve qu'elles disposaient d'un système de fermeture. Cette particularité leur a valu d'être classées comme des boutiques par Schoevaert qui les date en outre de la première moitié du III^{e} s.[370]. Si le chercheur français est le premier à identifier ces structures comme des boutiques, d'autres avant lui avaient déjà émis l'hypothèse qu'il ne s'agissait pas de tombes, voyant dans ces constructions un développement urbain en dehors des murs[371].

Une observation attentive des structures a permis d'apporter quelques précisions supplémentaires. L'entrée de la première pièce (« a »), directement à gauche en sortant de la *Porta Laurentina*, est encadrée de deux petits murs en briques qui prennent appui d'une part sur le jambage de la porte urbaine, d'autre part sur une fondation qui vient elle-même s'appuyer contre un mur en appareil réticulé et chainage d'angle en moellons rectangulaires de tuf plus ancien, situé à un niveau inférieur (PL, γ). Ce mur, orienté nord-sud et dont l'extension n'est pas connue, se situe à une distance de 55 cm du jambage de la porte et constitue une phase d'occupation antérieure de cette zone. S'il est impossible d'en mesurer le niveau de circulation, celui-ci devait être relativement proche du niveau de la *Porta Laurentina* au moment de sa construction. L'espace situé entre le mur et le jambage de la porte a par la suite été comblé de divers matériaux afin de construire la pièce « a » qui vient se superposer au mur PL, γ et au

[368] Les vestiges ne dépassent que rarement un mètre de hauteur et ne sont conservés qu'au contact de la *via Laurentina*

[369] Malgré la possibilité qu'il s'agisse de structures indépendantes les unes des autres, j'ai décidé de les regrouper sous le nom PL, M1 pour plus de facilités.

[370] SCHOEVAERT, 2018, pl. II et VII.

[371] Dans le premier tome des *Scavi di Ostia* (CALZA et al., 1953, p. 86), les auteurs indiquent que la zone située directement au sortir de la *Porta Laurentina*, n'était pas occupée par des tombes mais par des constructions *variées*, signifiant selon eux que la cité avait outrepassé la limite des murs ; les tombes ne commenceraient qu'une cinquantaine de mètres plus au sud. Pavolini reprend ensuite cette information, faisant mention d'« edifici a carattere civile » qui occupent la *via Laurentina* sur une cinquantaine de mètres en dehors de la porte, « indice di una certa espansione della città oltre le mura » (PAVOLINI, 2006, p. 211).

jambage de la porte. L'assise de réglage au sommet de la fondation a été mesurée à 2,872 m a.s.l., ce qui suppose un niveau de circulation assez élevé pour cette pièce, peut-être aux environs de 3 m, qui semble correspondre au niveau des pièces « e » et « f ». Sur cette assise de réglage prend place également une maçonnerie en appareil mixte, alternant briques et moellons rectangulaires de tuf, qui est venue obstruer une entrée menant à un espace long et étroit. Cet espace avait été identifié sur le plan général d'Ostie comme un escalier dont il ne reste plus qu'une maçonnerie informe aujourd'hui. Puisqu'il repose également sur la fondation du mur « 2 » et sur l'assise de réglage, l'aménagement de cet escalier peut être considéré comme contemporain de la construction de la pièce « a ». L'entrée aurait ensuite été bouchée à une période postérieure.

Les deuxième et troisième pièces (« b et c ») en revanche ont conservé leur seuil à un niveau plus bas, qu'il est possible de restituer aux environs de 2,4 m a.s.l. (fig. II.3.12)[372]. La différence de niveau avec la pièce « a » suppose qu'elles n'ont pas été utilisées de façon contemporaine. La fondation de cette première pièce s'appuie d'ailleurs contre le mur « 3 » encadrant l'entrée de la pièce « c ». Il n'est cependant pas impossible que les pièces « c » et « d », aient été surélevées au cours du temps. En effet, le pilier « 4 » situé entre ces deux pièces montre deux phases de construction : la première, dans la partie inférieure, est en tous points semblable au mur « 3 », avec ses *bessales* rouges dont l'épaisseur se situe autour de 4-4,5 cm. Tandis que la seconde, séparée de la première par une assise de *bipedales*, présente des briques de différentes teintes dont l'épaisseur est plus faible (aux

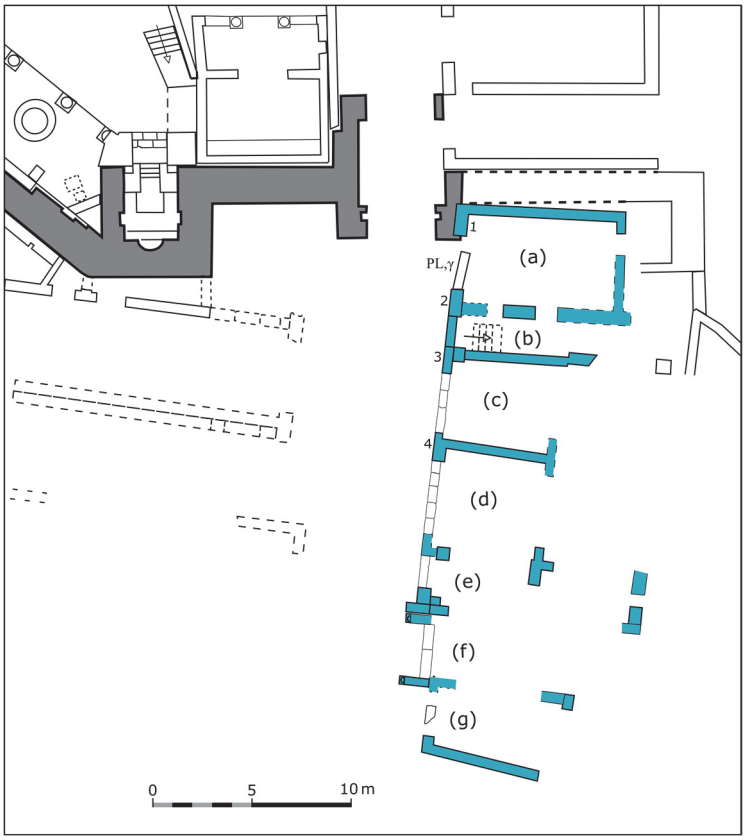


Fig. II.3.11. Édifice PL, M1. Plan détaillé des structures. (DAO : H. Glogowski).

[372] Cette mesure (2,382 m a.s.l.) a été prise sur le seuil de la deuxième pièce.

alentours de 3 cm). S'il n'est donc pas impossible que le niveau de circulation de ces deux pièces ait été remonté, ce ne semble pas être le cas des seuils, toujours situés à un niveau inférieur.

Il est malheureusement difficile d'en dire davantage sur ces structures étant donné leur état de conservation médiocre. Il apparait en conclusion que les sept pièces situées du côté est de la *via Laurentina* présentent des niveaux différents, situés entre 2,4 et 3 m a.s.l., ce qui suggère qu'elles n'ont pas été utilisées en même temps ou, du moins, qu'elles correspondent à différentes phases de construction. La pièce « a » est ainsi postérieure à la pièce « c » comme le montrent les rapports stratigraphiques entre les deux, mais pourrait être contemporaine du réaménagement de cette dernière. Enfin, bien qu'aucun élément datant ne permette de situer dans le temps ces structures, celles-ci paraissent assez tardives.

Résumé :

Date : époque tardive – sans doute dès le III^{e} s. Certaines pièces semblent antérieures aux autres.
Fonction : inconnue. Commerciale ?
Rapport stratigraphique avec l'enceinte : superposition (mur « 1 »).

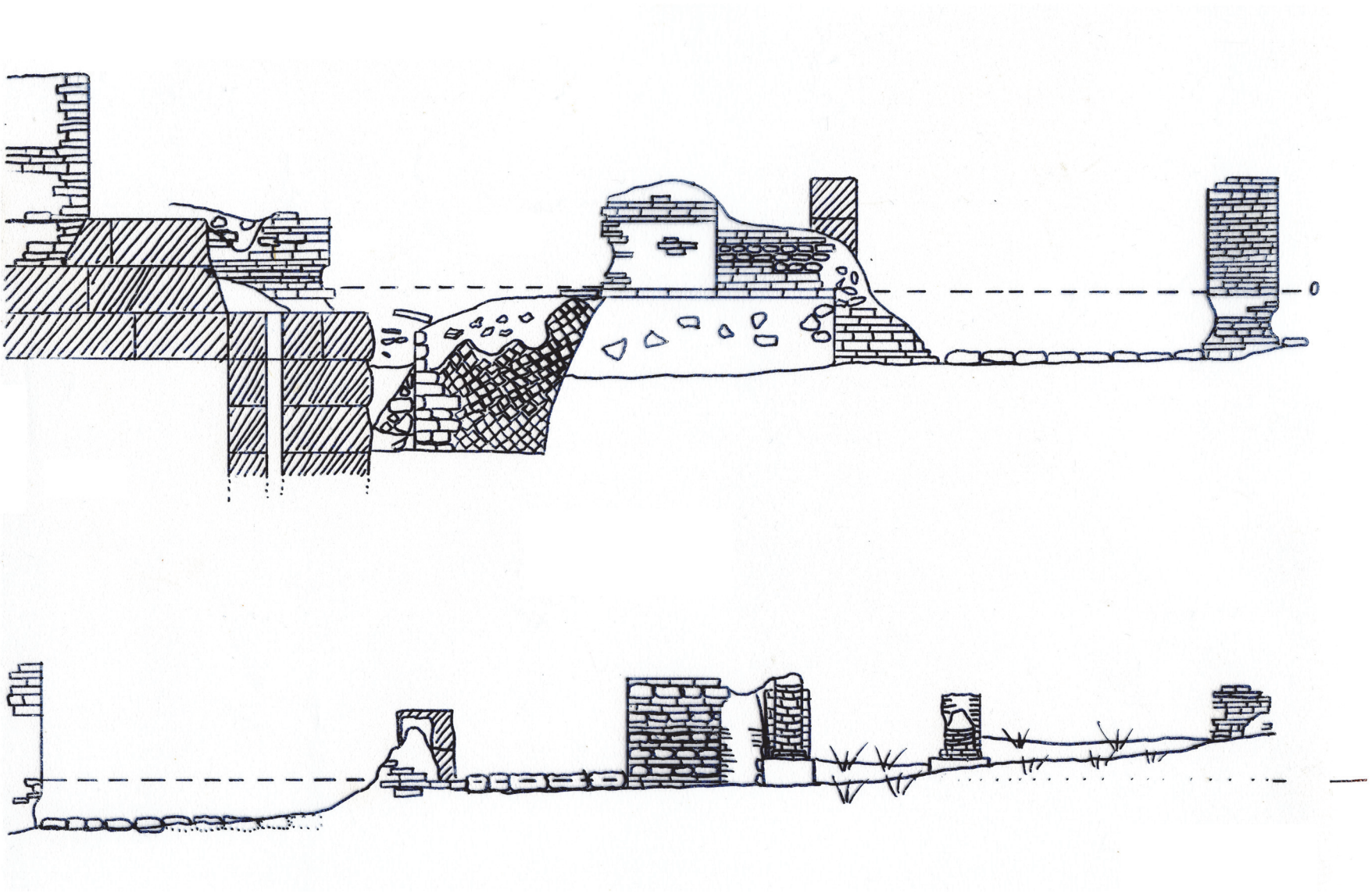


Fig. II.3.12. Relevé des façades de l'édifice PL, M1 donnant sur la *via Laurentina*. Vue de l'ouest. Document de travail. (Réalisation : H. Glogowski, octobre 2019).

1.5. Les structures isolées ou détruites

Enfin, comme cela a déjà été précisé précédemment, plusieurs vestiges isolés ont été repérés dans la zone de la *Porta Laurentina*. Puisqu'il était difficile de les rattacher à l'une ou l'autre construction, ceux-ci ont été nommés au moyen de lettres grecques. Une partie de ces structures est toujours visible actuellement – il s'agit principalement de portions de murs en appareil réticulé situées à un niveau inférieur – tandis que d'autres ne sont pas conservées mais ont été identifiées grâce aux deux photographies d'archives qui documentent les fouilles de la porte (fig. II.3.14).

La première, nommée PL, α (dont il a déjà été question plus haut), prend la forme d'un petit mur en appareil réticulé, adossé perpendiculairement au tronçon XVII (fig. II.3.13). Bien qu'il ne soit pas possible d'en mesurer le niveau de circulation, celui-ci devait être très proche de celui de la *Porta Laurentina*, comme le montre un relevé réalisé par Paolo Matinelli en 1986[373]. Si l'extension du mur n'est pas connue, il n'est pas impossible qu'il rejoigne le mur en réticulé visible plus au sud, sous l'entrée de la pièce « a » de l'édifice PL, N1, voire même qu'il ait fonctionné avec le mur PL, β. Ce deuxième mur, également réalisé en appareil réticulé avec des moellons de tuf dont les dimensions sont comprises entre 6,5 et 8 cm de côté, a servi de fondation pour la construction du mur « 1 » de l'édifice PL, N1. Il semble toutefois se prolonger au-delà du mur « 1 », vers l'est, et mettre en œuvre des assises de blocs rectangulaires de tuf. Ces quelques vestiges pourraient en réalité correspondre d'une part aux structures décrites par Finelli dans le

Fig. II.3.13. Structure PL, α appuyée contre l'enceinte. Vue du sud-est. État en mai 2019.

[373] *PAOANT*, *Archivio Disegni*, 8078 ; planche XLV).

journal de fouilles de mai 1922 (adossées selon lui à l'enceinte et réalisées peu après la construction de cette dernière[374]), d'autre part, à la construction qui apparait contre les tronçons XVII et XVIII sur le plan général de la ville réalisé par Gismondi en 1924 (planche XXXIV)[375]. Le troisième cas de structure isolée (PL, γ, fig. II.3.12), n'est autre que le mur en appareil réticulé et chainage d'angle en moellons rectangulaires de tuf situé à quelques dizaines de centimètres du piédroit extérieur est de la *Porta Laurentina*, sous les structures en briques de l'édifice PL, M1. Enfin, le dernier cas visible actuellement (PL, δ) est constitué par le mur en appareil réticulé qui se situe dans le prolongement du jambage est de la porte et sert de fondation au *Caseggiato a botteghe* (V, I, 1) (cf. *supra*).

Bien qu'il soit difficile de tirer des conclusions à partir de ces quelques vestiges épars, il est intéressant de noter que ceux-ci ont tous été réalisés en appareil réticulé, parfois avec un chainage en moellons rectangulaires de tuf, et se situent tous à un niveau inférieur par rapport aux édifices visibles actuellement qui se sont implantés autour de la rue et de la porte. Étant donné que la plupart de ces édifices peuvent être datés du III^e^ s., la présence de ces structures isolées démontre logiquement une occupation de cette zone antérieure au III^e^ s. étant donné que leur niveau est plus bas que celui du *Caseggiato a botteghe*. Les rapports physiques qu'entretiennent ces quatre murs avec l'enceinte apportent en outre des informations intéressantes : si les structures PL, β et PL, γ semblent respecter une zone tampon avec le mur d'enceinte (très réduite dans le cas du mur PL, γ, distant du piédroit de la porte de seulement 55 cm), ce n'est toutefois pas le cas des deux autres murs PL, α et PL, δ, construits directement au contact de l'enceinte. Cette situation montre donc non seulement que la zone en dehors des

[374] *Gds*, 1922, p. 46 : « furono allargati i lavori innanzi alla facciata esterna destra sortendo dalla porta e qui si vengono scoprendo più muri ad opera reticolata con biconci di tufo agli angoli, ed alle spallette delle porte, muri che fanno parte di costruzioni addossate alla porta ed alle mure della città, costruzione certamente fatte non molto dopo la costruzione di questa porta e mure sillane, altro per ora non posso dire su queste costruzioni. »

[375] Ce plan (GISMONDI, 1924, *PAOANT*, *Archivio Disegni*, 313 c), révèle la présence d'une pièce rectangulaire parallèle à la *via Laurentina* et implantée contre le tronçon XVII et la tour ouest de l'enceinte. En plus des murs d'enceinte sur lesquels elle prend appui, la pièce est composée de quatre murs et de piliers dans trois de ses angles, et présente une entrée à l'est sur la rue. D'après son emplacement et son orientation, le mur perpendiculaire au tronçon XVII pourrait correspondre soit au mur PL, α, soit au mur PL, ν (celui-ci sera décrit en détail plus loin). Cette pièce pourrait donc correspondre à la structure en appareil réticulé située à un niveau proche de celui de la porte mentionnée par Finelli dans le journal de fouilles, ou bien à une construction plus tardive dont l'un des murs est visible sur la photographie A 2468 (cf. *infra*). Plusieurs indices invitent cependant à pencher pour la première hypothèse. Tout d'abord, d'un point de vue structurel, les murs représentés sur le plan semblent particulièrement bien correspondre aux murs PL, α et PL, β (comme sur le terrain, le mur du plan qui correspondrait au mur PL, α se poursuit vers le sud). Ensuite, les archéologues du début du XX^e^ s. semblent toujours accorder une importance plus grande aux structures plus anciennes. La construction en appareil réticulé est ainsi décrite par Finelli dans le journal de fouilles, à l'inverse des structures tardives qui ne sont pas mentionnées et ont en outre été détruites. De ce fait, il paraitrait plus logique que ce soit cette construction plus ancienne qui ait été représentée sur le plan. Enfin, s'il s'agissait au contraire du mur PL, ν, on imagine mal que Gismondi n'ait représenté que cette structure en omettant celles qui se trouvaient dans l'embrasure de la porte et qui semblent fonctionner au même niveau.

murs était déjà occupée avant le III[e] s. – et probablement même à une époque chronologiquement proche de la construction du mur d'enceinte – mais également que cet aménagement s'est effectué directement au contact de l'enceinte, ce qui signifie d'une part, que les murs avaient probablement déjà perdu leur fonction militaire, et d'autre part qu'il n'y avait ni fossé, ni voie pomériale au contact des murs. Il est malheureusement difficile de qualifier davantage cette occupation.

Fig. II.3.14. Quartier de la *Porta Laurentina*. Reconstruction hypothétique du plan des structures isolées et détruites. (DAO : H. Glogowski).

À côté de ces vestiges en appareil réticulé, les photographies d'archives A 2468, B 2303 et C 1225 (planches XV-XVII) révèlent la présence d'autres structures plus tardives, dont il ne subsiste plus de traces aujourd'hui[376]. Dans l'embrasure de la porte se trouvait une structure orientée nord-sud (PL, ε), parallèle aux deux jambages de la porte (fig. II.3.14). Celle-ci pourrait avoir constitué aussi bien un mur à part entière qu'une fondation, et semble avoir été arasée à une époque postérieure à sa construction. Deux piliers sont également présents : le premier (PL,

[376] Ces structures, bien présentes lors de la fouille de la porte et de l'édifice PL, N1, ont probablement été détruites par les archéologues du milieu du XX[e] s. afin de donner une plus grande visibilité à l'enceinte tardo-républicaine. Sur base des photographies, celles-ci ont été replacées le plus fidèlement possible sur un plan, mais étant donné la difficulté de la tâche, il n'était malheureusement pas possible de respecter les échelles (fig. II.3.14).

ζ), en appareil mixte alternant briques et moellons de tuf, semblait poser sur le mur PL, ε et lui serait donc postérieur, tandis que le second (PL, η) situé derrière ces deux structures, a été réutilisé dans une phase postérieure pour servir de fondation à un mur de briques (PL, θ) – également disparu aujourd'hui – qui appartenait probablement au *Caseggiato a botteghe*.

Par ailleurs, il semblerait d'après les photographies que le jambage gauche de la porte était entièrement englobé dans des structures plus tardives. D'une part, le pilier extérieur semble avoir été intégré dans ce qui ressemble à un trottoir (PL, μ), dont le niveau, qui correspond au sommet du quatrième bloc de tuf de la porte, peut être restitué à 2,792 m a.s.l., soit un mètre en-dessous du niveau de circulation du *Casseggiato a botteghe*. Il est intéressant de remarquer que les blocs qui constituent la limite du trottoir sont très similaires à ceux qui forment les jambages de la *Porta Laurentina* ; il n'est donc pas impossible qu'ils aient originellement appartenu à la porte de la ville et qu'ils aient ensuite été réutilisés pour l'aménagement du trottoir. Si tel est le cas, il est possible d'envisager que l'arasement de la porte soit contemporain de l'aménagement du trottoir. Par conséquent, un *terminus ante quem* au III^{e} s. peut être envisagé pour l'installation de ce dernier puisque la construction du *Caseggiato a botteghe* sur le jambage droit de la porte est soit postérieure, soit contemporaine de la destruction de la *Porta Laurentina*. D'autre part, l'espace compris entre les deux piliers du jambage gauche de la porte a été comblé au moyen d'un mur et d'un pilier en appareil mixte employant des briques et des moellons de réticulé (PL, ι). Ce mur se prolonge en outre de l'autre côté du pilier nord de la porte, englobant complètement ce dernier, mais son extension totale n'est pas visible sur la photographie. La fondation de cette structure, qui d'après la photographie B 2303 arrive presque à la limite supérieure de la deuxième file de blocs de la porte, pourrait être restituée approximativement entre 1,58 et 1,75 m a.s.l.[377]. Sa situation à un niveau plus bas que les autres édifices et structures du quartier indique une datation antérieure au III^{e} s. Malheureusement, peu d'éléments permettent d'en déterminer la fonction. La face lisse que constituent le mur et le pilier PL, ι avec les deux piliers de la *Porta Laurentina* et l'absence d'autres vestiges réalisés avec la même technique dans l'embrasure de la porte suggèrent qu'il ne s'agissait pas d'une construction implantée dans le passage de celle-ci. Il ne serait donc pas impossible qu'il s'agisse

[377] Cette mesure a été calculée à partir de la cote altimétrique du sommet de la cinquième file de blocs du jambage gauche de la porte (3,302 m a.s.l.) à laquelle a été soustraite la distance entre ce point et le sommet de la deuxième file de blocs de tuf. À la mesure obtenue a encore été soustraite la moitié de la distance qui sépare le sommet du deuxième bloc de tuf des deux trous horizontaux visibles sur la photographie B 2303 (et toujours visibles actuellement) car la fondation de PL, ι se situe entre ces deux points.

en réalité d'une restructuration de la porte[378], peut-être pour rehausser cette dernière et l'adapter à la rue dont le niveau a été relevé à plusieurs reprises[379]. Sur cette structure est ensuite venue s'appuyer une autre fondation soutenant un mur en appareil réticulé et chainage en moellons rectangulaires de tuf (PL, κ) qui semble n'avoir formé qu'une seule et même structure avec le mur PL, λ construit sur le pilier extérieur du jambage gauche de la porte et orienté perpendiculairement par rapport à ce dernier et au mur PL, κ. Ces deux murs se situaient au même niveau que le trottoir mentionné plus haut et peuvent donc être considérés comme contemporains de ce dernier. Également au même niveau que le trottoir mais parallèle à ce dernier (et donc perpendiculaire au mur PL, λ), se situait un autre mur, réalisé en appareil mixte alternant briques et moellons rectangulaires de tuf (PL, ν). D'après la photographie A 2468, celui-ci pourrait être antérieur au mur PL, λ.

Enfin, trois autres structures en appareil mixte (alternant des assises de briques et de moellons rectangulaires de tuf) ont également pu être identifiées au niveau du tronçon XIX de l'enceinte grâce à la photographie C 1225 (planche XVII). Il s'agit premièrement de deux portions de murs qui semblent avoir été superposées à l'enceinte sur le mur sud de la tour (PL, o) et sur le mur qui, partant de la tour, se dirigeait vers l'ouest (PL, π), mais également d'un pilier (PL, ξ) situé entre le mur PL, o et le mur « 1 » de la pièce « a » de l'édifice PL, N1[380].

Ces vestiges n'existant plus aujourd'hui, il est difficile de tirer davantage de conclusions que les deux constatations suivantes : d'une part la *Porta Laurentina* a fini par être totalement englobée par d'autres édifices au point de devenir invisible, et d'autre part, ce processus s'est échelonné au cours du temps, comme l'indiquent des rapports de postériorité et d'antériorité entre les structures qui ont pu être identifiés sur les photographies d'archives. Les vestiges PL, η et PL, ι, semblent ainsi antérieurs aux structures PL, θ et PL, κ et PL, λ.

[378] Malheureusement, les photographies des fouilles du milieu du XX^{e} s. ne permettent pas d'observer si une structure du même type se trouvait également sur le jambage droit de la porte.
[379] Cette proposition est toutefois complètement hypothétique.
[380] Sa restitution sur le plan (fig. II.3.14) est purement hypothétique. Il est impossible de déterminer son emplacement exact ni s'il s'appuyait contre la tour ou non.

2. Hypothèse reconstructive du développement du quartier

2.1. Essai de reconstruction d'un quartier fortement remanié

La situation du quartier autour de la *Porta Laurentina* est assez difficile à saisir puisqu'elle est touchée par de nombreux remaniements menés par les archéologues du milieu du XX^{e} s. Il en résulte une zone qui n'est le reflet d'aucune époque précise, qui a été amputée d'une partie de ses structures, et dont les édifices conservés se situent à différents niveaux.

Les recherches menées dans les édifices du quartier indiquent qu'au III^{e} s. ap. J.-C., la porte n'était plus visible, complètement absorbée par les édifices voisins. Le passage vers l'extérieur de la ville en revanche existait toujours. Cela signifie que le niveau de la rue à l'intérieur de la porte a été relevé à plusieurs reprises, tout comme le reste du *Cardo*, mais que ce n'était pas le cas de la porte qui au contraire a fini par être arasée pour faire place à de nouvelles constructions[381]. À cette époque, le quartier était occupé du côté intérieur de la ville par le *Caseggiato a botteghe* – qui prenait appui sur le jambage droit de la porte et s'étendait sur les premiers mètres du *Cardo* jusqu'au croisement avec la *Semita dei Cippi* – et le *Campo della Magna Mater*, présent du côté ouest du *Cardo* probablement déjà depuis la moitié du I^{er} s. ap. J.-C. Celui-ci a en outre été doté d'un nouveau temple dédié à Bellone et adossé contre le tronçon XVII vers le milieu du II^{e} s. Du côté extérieur se situent l'édifice PL, N1 et les différentes pièces de l'îlot PL, M1, qui, bien que leur datation ne soit pas certaine, devaient être présents au III^{e} s. À cela s'ajoutent encore les structures aujourd'hui détruites qui se situaient dans l'embrasure de la porte et prenaient appui sur le jambage gauche de la *Porta Laurentina* : il s'agit du trottoir PL, μ ainsi que du mur PL, ν et des murs PL, κ et λ (fig. II.3.14). Bien qu'il soit impossible de dater ces structures, le niveau de circulation du trottoir, qui a pu être restitué aux alentours de 2,8 m a.s.l., c'est-à-dire en-dessous du niveau du *Caseggiato a botteghe* (3,60-3,70 m a.s.l.), indique que ces structures étaient probablement antérieures au *caseggiato*, mais il n'est pas impossible qu'elles aient coexisté car elles semblent constituer le dernier niveau d'occupation de la partie ouest de la porte.

[381] Si on fait exception du mur et du pilier PL, ι, qui pourraient peut-être avoir constitué une restructuration de la porte.

Si ces différents édifices ont donc réellement coexisté sur la même période de temps, il faut alors restituer une pente depuis le croisement du *Cardo* avec la *Semita dei Cippi* vers l'extérieur de la ville. En effet, le *Caseggiato a botteghe* semble se situer aux alentours de 3,60-3,70 m a.s.l. Or, la première pièce de l'îlot PL, M1 se situe aux alentours de 3 m a.s.l. et le trottoir à 2,792 m a.s.l. (ainsi que par conséquent le mur PL, ν et l'édifice PL, κ et λ), c'est-à-dire un mètre en-dessous du niveau du *caseggiato* et une vingtaine de centimètres sous le niveau de la première pièce de l'édifice PL, M1. Le niveau du *Cardo* n'est pas connu à la hauteur de la *Porta Laurentina* (il a été abaissé à l'époque moderne pour laisser une plus grande visibilité à la porte républicaine). Selon Pensabene, le seuil des boutiques bordant le *Campo della Magna Mater* correspondrait au niveau de rehaussement du *Cardo* de l'époque d'Hadrien[382]. Celui-ci pourrait être situé aux alentours de 3,427 m a.s.l. devant l'entrée du sanctuaire de Bellone si l'on en croit les données d'un plan conservé dans les archives du site qui indique des cotes altimétriques de la zone de la *Porta Laurentina* et de la nécropole[383]. Puisque cette mesure est incompatible avec le trottoir et la première pièce de l'édifice PL, M1, il parait évident que la rue descendait en pente depuis l'intérieur vers l'extérieur de la ville, ce que confirment également les dernières pièces de l'édifice PL, M1 qui se situent à un niveau inférieur (2,642 m a.s.l.)[384].

Le principal problème d'interprétation est alors posé à la fois par l'édifice PL, N1 et par les pièces « 2 » et « 3 » de l'édifice PL, M1, qui se situent tous trois à un niveau inférieur par rapport aux autres structures du quartier[385]. Il n'est pas impossible que le niveau de ces deux pièces ait été rehaussé – des traces de restauration ont d'ailleurs été repérées sur les vestiges – et que l'état visible actuellement corresponde en réalité à une phase antérieure. La situation est en revanche plus compliquée pour l'édifice PL, N1, pour lequel plusieurs hypothèses sont envisageables. Premièrement, on est en droit de se demander si l'édifice a réellement fonctionné

[382] PENSABENE, 2007, p. 324.
[383] *PAOANT*, *Archivio Disegni*, 11428 ; planche XLVIII.
[384] Les recherches menées par Heinzelmann dans la nécropole de la *Porta Laurentina* quelques 200 m plus au sud ont montré que le dernier horizon routier de la *via Laurentina* (daté de 125-130 ap. J.-C.) connaissait en effet une dépression du nord vers le sud mais celle-ci partait en revanche d'un point plus élevé. Sur le plan paru dans *Die Nekropolen von Ostia*, Heinzelmann restitue le plus haut niveau de la rue à 4,04 m a.s.l. ; celle-ci descend ensuite en pente douce jusqu'à atteindre 3,64 m a.s.l. au croisement avec la rue n° XV, avant de remonter légèrement. On notera que la rue n° XV connait quant à elle une pente plus importante, de 4,90 m a.s.l. à 2,79 m a.s.l. d'est en ouest : HEINZELMANN, 2000, p. 40-43, annexe 2. Si le niveau de la rue à l'époque d'Hadrien était situé à 3,47 m a.s.l. à l'intérieur de la ville (à la hauteur de l'entrée du sanctuaire de Bellone), aux alentours de 2,8 m a.s.l. à la sortie de la porte et à 4,04 m a.s.l. au début de la zone fouillée de la nécropole, cela signifie que la rue descendait avant de remonter à nouveau.
[385] Bien évidemment, il n'est pas impossible que le niveau des pièces de l'édifice PL, M1 soit erroné si les seuils (qui ont servi de base pour les mesures) ont été remaniés par les archéologues lors des fouilles.

avec le trottoir voisin étant donné la différence de niveau de près de 80 cm. Si c'était le cas, il faudrait alors imaginer soit que le niveau de l'édifice ait été rehaussé, soit que quelques marches permettaient d'y descendre depuis la rue. Malgré les différences de niveaux entre ces édifices, il n'est pas impossible que ces derniers aient coexisté sur la même période de temps, le dénivelé entre les édifices et la rue pouvant être rattrapé par quelques marches.

En ce qui concerne l'englobement de la porte par les édifices du quartier, s'il est certain que celle-ci n'était plus visible au III^e^ s., il est par contre plus difficile de déterminer exactement l'époque à laquelle ce processus a débuté. Les quelques structures isolées identifiées au contact de la porte et les photographies prises durant les fouilles indiquent une occupation de la zone au contact des murs à une époque antérieure au III^e^ s., occupation qu'il est malheureusement difficile de caractériser et de dater de manière précise. Il est cependant possible de proposer le schéma suivant : les structures PL, α, β, γ et δ semblent les plus anciennes. Elles sont certes postérieures aux murs d'enceinte puisqu'elles s'y appuient, mais pourraient avoir été érigées peu de temps après leur construction – peut-être déjà à la fin du I^er^ s. av. J.-C. ou au I^er^ s. ap. J.-C. – étant donné qu'elles se situent à un niveau assez bas, proche de celui de la porte qui a quant à lui été mesuré à 0,50 m a.s.l.[386]. Leur présence pourrait indiquer, comme nous l'avons déjà précisé précédemment, qu'au moment de leur construction, l'enceinte avait perdu toute fonction défensive. Si les murs PL, α et β appartiennent bien à une seule et même structure, ils pourraient avoir formé un édifice érigé directement à droite en sortant de la porte, contre le mur d'enceinte, comme le suggère Finelli dans le journal de fouilles[387]. Ensuite, à une époque postérieure vient s'implanter à l'intérieur même de la porte, contre le jambage gauche de cette dernière, le mur en appareil mixte et le pilier PL, ι, qui pourraient peut-être constituer une restauration et un rehaussement de la porte. Il est difficile de mettre en relation d'un point de vue chronologique cette structure avec le *Campo della Magna Mater* voisin, implanté contre la

[386] La fondation de la porte et des courtines n'étant pas visible, ce niveau a été restitué en mesurant la cote altimétrique du sommet de la première banchée du tronçon XVII et en enlevant 70 cm à la mesure obtenue – la première banchée de l'enceinte est en effet réputée mesurer 70 cm contre 60 cm pour les suivantes. Cette mesure est toutefois en contradiction avec une coupe du temple de Bellone probablement réalisée en 1986 et conservée à l'*Archivio Disegni* (*PAOANT*, *Archivio Disegni*, 8647, planche XLVII). Sur celle-ci, la fondation de l'enceinte est mesurée à 2,65 m sous le niveau « zéro » utilisé pour le relevé, lui-même situé sur le seuil de la deuxième pièce du *Caseggiato a botteghe* (V, I, 1), en entrant par la porte – soit entre 3,6 et 3,8 m a.s.l. (selon les mesures que j'ai prises sur le terrain). Un tel calcul supposerait que la fondation de l'enceinte se situerait à 0,95-1,15 m a.s.l. Non seulement cette mesure ne correspond pas à celle que j'ai relevée sur le terrain, mais elle parait en outre beaucoup trop élevée en comparaison à la fois du niveau de fondation de l'enceinte relevé en d'autres points du circuit et du niveau des autres édifices du quartier. Plus proche de la mesure que j'ai prise sur le terrain, Streubel a récemment situé le niveau de fondation de la porte à 0,61 m a.s.l. : STREUBEL, 2010, p. 86.

[387] Cf. Partie II, note 374 ; *Gds* 1922, p. 46.

porte et les murs d'enceinte vers le milieu du I^er^ s. ou le II^e^ s. La structure PL, ι est-elle contemporaine, antérieure ou postérieure à l'installation du *Campo* et à l'aménagement d'une citerne dans la tour ouest de la porte ? Ce qui est certain en revanche, c'est qu'au moment de la reconstruction du temple de Bellone à la fin du II^e^ s., le tronçon XVII, directement à l'ouest de la porte, était encore conservé sur toute sa hauteur puisque le mur de fond du temple s'y adossait : en effet, le mur de fond du temple ne présente pas de parement extérieur, ce qui signifie qu'il n'était pas visible, et donc que le mur d'enceinte était toujours debout.

La situation du quartier avant le III^e^ s. est en revanche plus difficile à appréhender mais plusieurs indices permettent d'entrevoir son occupation. S'il n'est pas possible, en l'état actuel de nos connaissances, de déterminer son aménagement siècle par siècle, nous pouvons cependant regrouper les différentes structures étudiées en cinq périodes et déterminer ainsi l'évolution du quartier de manière relative : 1) vers le milieu du I^er^ s. av. J.-C., construction de l'enceinte ; 2) construction de plusieurs édifices en appareil réticulé au contact de l'enceinte – certains prenant d'ailleurs appui sur cette dernière (fig. II.3.15) ; 3) milieu du I^er^ s. ou II^e^ s. ap. J.-C., construction du *Campo della Magna Mater* et transformation de la tour ouest de la *Porta Laurentina* en citerne ; restructuration de la porte (PL, ι) ?, aménagement de certaines pièces de l'édifice PL, M1 ? (fig. II.3.16) ; 4) construction des autres pièces de l'ilot PL, M1, du trottoir (PL, μ), des murs PL, κ, λ et ν ; 5) implantation du *Caseggiato a botteghe* (V, I, 1) (fig. II.3.17). Les structures PL, ε, η et ζ sont par contre difficiles à situer dans ce schéma, de même que la construction de l'édifice PL, N1 qui d'après sa technique de construction, daterait de la fin du II^e^ s. ou du début du III^e^ s. mais dont le niveau de circulation est proche de celui des structures PL, ι ou des pièces c et d de l'ilot PL, M1.

Étant donné le peu de données sur l'occupation du quartier aux I^er^ et II^e^ s. ap. J.-C., il est difficile de tirer des conclusions sur son développement et ses fonctions à cette époque. Le seul édifice attesté avec certitude n'est autre que le *Campo della Magna Mater* qui donnait au quartier une vocation religieuse. Son implantation au contact de l'enceinte n'est peut-être pas due au hasard mais pourrait avoir été dictée par le lien qui existe entre Cybèle et les fortifications. En tant que divinité protectrice de la cité, la déesse est parfois représentée ceinte d'une couronne de murailles, ce qui pourrait expliquer l'aménagement de son sanctuaire au contact des murs et de la *Porta Laurentina*. L'implantation du *Campo* semble avoir été réalisée sur une zone de terrain restée vierge de constructions – qui était peut-être dédiée, comme son nom de *Campus* le laisse sous-entendre, aux exercices militaires – probablement cédée par le

gouvernement colonial au collège des prêtres de la déesse[388]. Quant à Bellone, elle est non seulement une divinité guerrière, mais est également qualifiée de déesse *pedisequa* (suivante) de Cybèle, et c'est sans doute ce statut qui lui a accordé une place dans le sanctuaire de la *Magna Mater*[389].

La situation du quartier de la *Porta Laurentina* apparait donc différente de celle des deux autres portes. Comme pour le quartier de la *Porta Marina*, la zone directement à l'extérieur de la porte n'était pas occupée par des édifices funéraires, mais par des constructions « à caractère civil », ce qui laissait penser que l'espace urbain se prolongeait en dehors des fortifications peut-être déjà peu de temps après la construction de l'enceinte[390]. Si la porte a été détruite à l'instar de son homologue ouest, celle-ci ne semble pas avoir été substituée par un autre élément marquant l'entrée de la ville[391], et surtout, son arasement ne semble pas avoir eu pour but d'élargir la rue comme c'était le cas pour le *Decumanus* au niveau de la *Porta Marina*. L'empiètement du mur PL, θ sur l'espace de la rue et la construction des murs PL, κ et λ sur le jambage gauche de la porte indiquent que la rue n'a pas pu être élargie au niveau de la porte. Seul le trottoir à l'extérieur de la porte augmentait l'espace total de la voie, sans pour autant augmenter celui de la chaussée même[392]. D'après les récentes recherches de Stöger et Heinzelmann, à partir de la deuxième moitié du II^e^ s., le *Cardo* n'était plus la voie principale

[388] PENSABENE, 2007, p. 321-322, BERLIOZ, 1997, p. 97-110.

[389] D'origine sabine, puis confondue avec la déesse grecque Enyo, Bellone est une déesse symbolisant la guerre violente et ses horreurs. En tant que culte étranger, son sanctuaire devait se situer à l'extérieur du *pomerium*, comme c'était le cas à Rome où il était situé à proximité du temple d'Apollon et des murs d'enceinte. Ce temple était utilisé par le Sénat pour délibérer sur les honneurs du triomphe, rencontrer les magistrats chargés de l'*imperium*, qui avaient l'interdiction de franchir le *pomerium*, ou encore pour les entrevues avec les ambassadeurs des états en guerre avec Rome (STEINBY, 1993). D'origine étrangère également – bien que considérée comme *la grande mère* – Cybèle devait également être honorée à l'extérieur du *pomerium*, bien qu'on trouve son temple sur le Palatin à Rome, soit à l'intérieur de celui-ci. Son lien avec les patriciens et les ancêtres troyens de Rome expliquerait cet emplacement (ORLIN, 2002, p. 8, 14 ; VAN HAEPEREN, 2018). Bien que Rome ne puisse servir de modèle *stricto sensu* pour l'étude des autres cités romaines, on est en droit de se demander pourquoi ces deux sanctuaires se situent à l'intérieur des murs d'Ostie. Est-ce que cela signifie que le *pomerium* et le circuit tardo-républicain ne coïncidaient pas ? Il paraitrait logique que le *pomerium* correspondait à l'origine aux murs du *castrum*, et qu'il ait été étendu à la deuxième enceinte de la ville lors de la construction de celle-ci. La présence des sanctuaires de *Magna Mater* et de Bellone pose alors question. En 2002, Orlin a toutefois remis en question l'idée que les cultes étrangers devaient nécessairement se situer en dehors du *pomerium*. Selon lui, les sources ne stipulent pas clairement cette obligation, ce ne serait donc que de la position des différents temples et sanctuaires qu'aurait été déduite cette affirmation. Pour le chercheur, le *pomerium* ne servirait pas de frontière entre les « native » et les « foreign » cultes mais le choix se porterait en réalité sur l'emplacement le plus adapté (ORLIN, 2002). Malheureusement, il est difficile en l'état actuel de nos connaissances de répondre à ces questions.

[390] CALZA et al., 1953, p. 86, PAVOLINI, 2006, p. 211.

[391] Rappelons l'hypothèse selon laquelle un arc aurait été érigé sur le *Decumanus* à la sortie de la ville pour compenser la destruction de la *Porta Marina* : cf. Partie II, II. Le quartier de la *Porta Marina*.

[392] Le trottoir était d'ailleurs limité à l'ouest par le mur PL, λ. Sur ce point, nous allons donc à l'encontre de Calza selon lequel « i blocchi del fianco occidentale [della porta] servirono per l'allargamento della strada lastricata » (CALZA, et al., 1953, p. 86). L'archéologue fait clairement référence dans cette phrase au trottoir identifié sur la photographie A 2468.

pour rejoindre le centre d'Ostie depuis le sud, mais aurait perdu de son importance face au développement d'autres itinéraires (la *via del Sabazeo* et la route n°X)[393]. Malgré ces observations, Flohr estime que la rue conservait toute son importance, notamment pour des « civic purposes »[394], même si pour le commerce et le transport, d'autres itinéraires étaient peut-être privilégiés[395]. Bien évidemment, il faut considérer que la fréquentation de la rue a pu augmenter ou diminuer au fil du temps selon une évolution qui ne doit pas être vue de façon linéaire. Répondre à cette interrogation nécessiterait une étude systématique des rehaussements du *Cardo* et de la *Semita dei Cippi*, de tous les édifices qui bordent ces deux rues et de la *via Laurentina*, une recherche qui dépassait donc le cadre de notre recherche sur l'enceinte.

Fig. II.3.15. Hypothèse de reconstruction du développement du quartier de la *Porta Laurentina* : phases 1 et 2. (DAO : H. Glogowski).

[393] Cette hypothèse est basée d'une part sur l'analyse de la *Space Syntax* (STÖGER, 2011, p. 210, fig. 7.12) et sur la largeur de la rue (3-3,5 m), plus étroite en comparaison d'autres rues comme la route n°X (large de 5 m) qui constituerait une voie de contournement de la ville par le sud (HEINZELMANN, 1998, p. 211-213 ; HEINZELMANN, 2000, p. 38-48).
[394] Bien qu'il ne définisse ou n'explicite pas cette expression, l'auteur l'oppose au commerce et au transport. Ce qui laisse supposer que sous le terme de « civic purposes », l'auteur entend les affaires publiques et politiques : FLOHR, 2020, p. 131.
[395] FLOHR, 2020, p. 124-125, 130-131.

Fig. II.3.16. Hypothèse de reconstruction du développement du quartier de la *Porta Laurentina* : phase 3. (DAO : H. Glogowski).

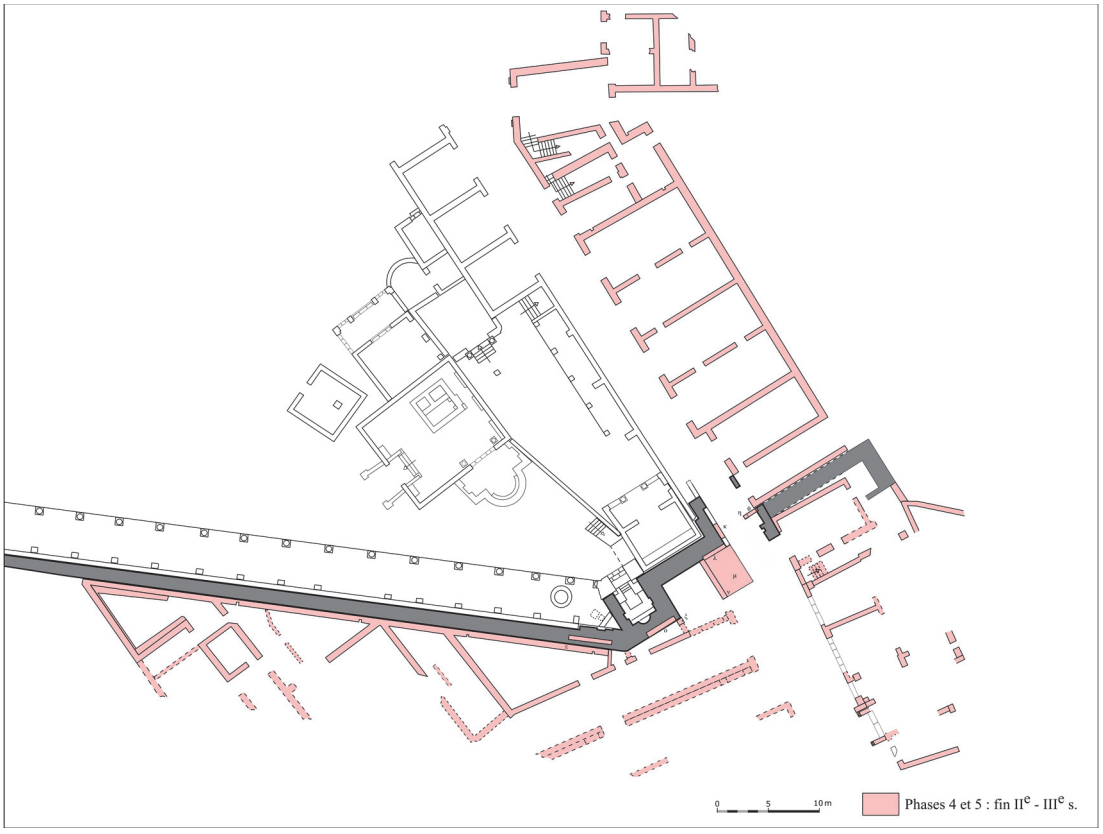


Fig. II.3.17. Hypothèse de reconstruction du développement du quartier de la *Porta Laurentina* : phases 4 et 5. (DAO : H. Glogowski).

2.2. La place de l'enceinte dans le développement du quartier

Les premières atteintes portées aux murs surviennent assez tôt et prennent la forme de structures adossées à l'enceinte : il s'agit des structures PL, α, PL, γ et PL, δ. Celles-ci pourraient dater du I^er^ s. av. J.-C. ou du I^er^ s. ap. J.-C. Ensuite, vers le milieu du I^er^ ou le II^e^ s., la tour ouest de la porte perd sa fonction défensive et est aménagée pour servir de citerne, ce qui constitue une grave atteinte à l'intégrité de l'enceinte. On peut donc supposer qu'à partir de ce moment, le statut de l'enceinte avait probablement été modifié. Par ailleurs, la présence des premiers adossements contre la face interne de l'enceinte (le portique du *Campo della Magna Mater* dans ce cas-ci) a nécessité au préalable l'arasement de l'*agger*[396]. Si la construction du portique peut donc constituer un *terminus ante quem* certain pour l'arasement de l'*agger*, il n'est pas impossible que celui-ci ait été réalisé plus tôt, lorsque le terrain a été désigné pour la construction du sanctuaire de la *Magna Mater*, voire même lors de son assainissement à l'époque d'Auguste[397]. Ces travaux de grande ampleur, qu'il s'agisse de la construction du sanctuaire ou de l'arasement de l'*agger*, ont dû être autorisés par les autorités de la ville, voire par l'empereur, étant donné le statut de *res sanctae* de l'enceinte. Le terrain a probablement été cédé au collège des prêtres qui sont à l'origine de la construction du sanctuaire. Malheureusement, il n'existe pas à notre connaissance de document attestant la cession de ce terrain, si ce n'est pour la parcelle sur laquelle a été construit le temple de Bellone au II^e^ s. comme l'atteste l'inscription AE 1948, 26[398].

Il faut ensuite attendre la fin du II^e^ s. ou le III^e^ s. pour voir apparaitre les premières attestations de superposition d'édifices sur l'enceinte. En plus du *Caseggiato a botteghe* construit sur le jambage droit de la porte et du passage aménagé vers le sanctuaire de la *Magna Mater* depuis l'édifice PL, N1, deux murs en appareil mixte de briques et de moellons rectangulaires de tuf ont été érigés sur le tronçon XIX (PL, o et PL, π), sans oublier les murs PL, κ et λ sur le jambage gauche de la porte et le tronçon XVII.

[396] On notera toutefois que la présence du puits dans le portique du sanctuaire, daté dans sa première phase de l'époque républicaine par Ricciardi et Santa Maria Scrinari (RICCIARDI et SANTA MARIA SCRINARI, 1996, p. 44, pozzi, scheda 30) indique que l'*agger* n'était probablement pas appuyé directement contre la tour ouest, mais se situait à quelques mètres de cette dernière.
[397] La terre de l'*agger* aurait en effet pu être utilisée pour l'assainissement du terrain.
[398] Voir *supra* : 1.1.3. Le temple de Bellone.

Au III^e s., la différence entre l'intérieur et l'extérieur de la ville ne devait donc plus être marquée, non seulement parce que la limite que formaient les murs n'était plus visible – la porte n'existait plus et les murs étaient enclavés dans de nouvelles constructions – mais également parce que les constructions situées en dehors du circuit de murs ne remplissaient pas de fonction funéraire ; la nécropole ne commençant que 50 m plus au sud. La situation parait donc similaire à celle du quartier de la *Porta Marina*, mais est-il possible de parler de *continentia aedificia*[399] pour autant ? L'absence de marqueur pour signifier l'entrée dans la ville pourrait constituer un élément en faveur de cette hypothèse, mais le manque de données concernant les constructions qui s'étendent entre la porte et la nécropole et surtout sur la zone où finissent les édifices civils et où commencent les premières tombes[400], ne permet pas de répondre à cette question. Il est toutefois certain qu'en plus de son rôle défensif, l'enceinte avait également perdu sa fonction de représentation dans cette partie de la ville.

[399] Sur la définition du terme de *continentia aedificia* et son utilisation dans le cadre de cette thèse : voir II. Le quartier de la *Porta Marina*, note 280.
[400] Les premiers édifices funéraires ont été repérés par Calza à environ 50 m de la porte, soit à l'endroit où a été construite la *via Calza*.

IV. Réflexions conclusives sur la place de l'enceinte dans le développement urbain

1. Le devenir de l'enceinte et l'intégration des murs dans les quartiers des trois portes de la ville

L'analyse conduite dans les chapitres qui précèdent a montré que les trois quartiers étudiés présentent chacun leurs spécificités selon la nature des édifices qui s'y trouvent et selon leur situation topographique, ce qui a entraîné des situations différentes du point de vue de la conservation et de l'intégration des murs.

Le quartier de la *Porta Romana* constitue l'entrée de la ville d'Ostie depuis Rome, et donc la carte de visite de la colonie depuis la route la plus fréquentée. Cette position particulière a fait de la *Porta Romana* et de l'enceinte un *landmark* important dans le paysage ostien, depuis la construction de l'enceinte, avec pour fonction d'indiquer l'entrée de la ville et le statut de cette dernière. En outre, en raison de la présence de la nécropole, qui a constitué un frein pour le développement de la ville vers l'est, les murs d'enceinte et la porte ont longtemps joué le rôle de limite physique et symbolique entre l'espace urbain et l'espace réservé aux morts. Cette double fonction s'est traduit non seulement par la conservation des murs d'enceinte pendant une longue période mais aussi par la restauration de la *Porta Romana* et l'ouverture de la *Porta Secundaria*, probablement afin de répondre à l'augmentation du trafic. Certes l'appui de la tombe PR, A1 contre la tour sud de la porte à peine quelques décennies après sa construction constitue théoriquement une première violation des murs, mais cet adossement revêt un caractère exceptionnel et semble au contraire augmenter le prestige de la ville (cf. *supra*).

Par ailleurs, si des structures semblent déjà s'être appuyées contre l'enceinte au I^er^ s. ap. J.-C., c'est surtout à partir du II^e^ s. qu'elles sont les plus nombreuses (ou du moins les plus visibles actuellement). La stratégie employée dans ce quartier semble donc presqu'exclusivement celle du remploi et de l'adossement[401]. Les murs sont certes englobés de part et d'autre par de nouveaux édifices, et il est possible de restituer un voire deux accès

[401] Même le *Caseggiato a taberne* PR, D5, qui a superposé à l'enceinte son mur ouest, remploie en partie les murs d'enceinte et en restaure d'ailleurs le parement dans la pièce arrière « b » (USM 62) cf. Partie I, I. Déconstruire et reconstruire le bâti, 1.2.4. Tronçon III.

secondaires entre les deux portes est[402], mais ils constituent toujours une limite physique. La monumentalisation et le soin apporté à la *Porta Secundaria* semblent d'ailleurs contribuer à marquer symboliquement et physiquement l'entrée de la ville et à déterminer cette limite entre l'espace urbain et l'espace extérieur. Dans ce contexte, la destruction de la *Porta Romana* avant le dernier horizon routier du *Decumanus* pose bien évidemment question. La présence de fragments de la décoration de la porte dans le remblai de préparation de la dernière phase de la route suggère que la porte aurait été détruite alors même qu'une nouvelle rue était aménagée, indiquant que le *Decumanus* était toujours en usage[403]. Mais surtout, la destruction de la porte contrasterait avec l'aménagement du *Piazzale della Vittoria* et avec le soin apporté au *Decumanus* à l'époque tardive. Quelques éléments de réponse pourraient être apportés par le déplacement vers le sud de l'anse du Tibre, qui pourrait avoir endommagé la *via Ostiensis.* Selon les derniers développements sur le sujet, le méandre occupait déjà la *via Ostiensis* au III^e^ s. Cette mobilité aurait par ailleurs pu s'initier dès le I^er^ s. ap. J.-C.[404]. S'il parait peu probable que la *via Ostiensis* ait déjà été sous eau à la fin du I^er^ s., lors de la restauration de la *Porta Romana*, il n'est en revanche pas impossible que plusieurs épisodes d'inondation aient déjà eu lieu à cette époque, comme le suggère Mainet[405]. Le déplacement de l'anse du Tibre vers le sud au III^e^ s. pourrait donc expliquer la destruction de la porte mais il est difficile de le mettre en lien avec la dernière phase du *Decumanus* identifiée par Vaglieri au-dessus des vestiges de la décoration de la porte. En outre, le déplacement progressif du méandre du Tibre et les épisodes d'inondation qui en découlent, ont peut-être également servi de moteur à l'ouverture de la *Porta Secundaria*, afin d'offrir un itinéraire alternatif – la *via dei Sepolcri*[406] – pour les visiteurs qui devaient emprunter la *via Ostiensis*.

La situation du quartier en dehors de la *Porta Marina* est tout autre. Situé entre la mer, le Tibre et les murs, le quartier semble davantage s'être développé comme une extension de

[402] Il s'agit de l'ouverture située dans le tronçon X (en lien avec l'édifice PR, B24) et de la possible ouverture identifiée dans le tronçon VII.
[403] Cette dernière phase n'a pas été datée avec précision : voir Partie I, II. Un monument en mutation, 1.1. Le devenir des portes principales.
[404] La partie sud du lobe secondaire – c'est-à-dire la partie sud du méandre, située directement au nord de la *via Ostiensis* – aurait déjà été en formation au I^er^ s. ap. J.-C. La construction de l'aqueduc de la fin du II^e^ ou du début du III^e^ s. constituerait en outre un *terminus ante quem* pour le déplacement du méandre car son tracé semble suivre celui qui était désormais suivi par le Tibre. Ensuite, entre le I^er^ ou III^e^ s. ap. J.-C. et 1557-1562, date du déplacement du Tibre vers son cours actuel, le méandre aurait connu une période de stabilité : SALOMON, *et al.*, 2017, p. 223-225. Sur le déplacement de l'anse du Tibre, voir également : BERTACCHI, 1960, p. 25-26 ; ARNOLDUS-HUYZENDVELD et PAROLI, 1995 ; PELLEGRINO et RADDI, 2014 ; MAINET, 2021 ; PANNUZI, *et al.*, 2021.
[405] MAINET, 2021, p. 265-266.
[406] Celle-ci rejoindrait alors une rue située au sud du futur château de Jules II. Cette hypothèse est soutenue par Mainet (MAINET, 2021, p. 265-266).

l'espace urbain. À l'origine dédié à la mémoire d'illustres citoyens, il a ensuite pris la forme à partir du I^er^ s. ap. J.-C. d'un quartier résidentiel luxueux qui peut aisément se concevoir comme *continentia aedificia*. Ici, pour répondre à l'augmentation du trafic vers la mer, la *Porta Marina* a été arasée et le *Decumanus* élargi, ce qui constitue une solution différente au problème qui se posait également à *Porta Romana*. La destruction de la porte constitue bien évidemment un acte non négligeable d'un point de vue symbolique et légal puisque les portes représentent légalement les seuls points d'entrée possibles dans la ville. D'un point de vue théorique, il n'est donc pas impensable qu'un arc ait été érigé pour remplir le rôle de représentation de la porte et marquer l'entrée de la ville, même si son existence n'est pas assurée[407]. La présence ou non de cet arc et sa fonction changent bien évidemment la perception que nous pouvons avoir de ce quartier. Si son existence était avérée, de même que son rôle de délimitation de l'espace urbain, le quartier serait rejeté en dehors de l'espace urbain. Si en revanche, son existence n'est pas attestée, ni surtout sa fonction de marqueur urbain, le statut du quartier pourrait être tout autre. Avec la destruction de la *Porta Marina* et l'englobement des remparts dans de nouvelles constructions, la différence entre l'intérieur et l'extérieur de la ville n'était plus marquée. Par conséquent, le quartier devait apparaitre à mon sens comme un véritable quartier urbain. Par ailleurs, les tronçons situés de part et d'autre de la porte n'ont pas été détruits mais remployés pour la superposition d'une canalisation d'aqueduc. Contrairement au quartier de la *Porta Romana*, la conservation des murs n'est donc pas induite par leur fonction de représentation ou de séparation avec un espace réservé aux défunts, mais bien par leur réutilisation pour l'approvisionnement en eau de la ville. La limite physique qu'ils forment toujours du fait de leur conservation est d'ailleurs dépassée par l'aménagement d'un passage à travers l'enceinte à l'arrière de la citerne située derrière le *forum* de la *Porta Marina*[408].

La situation semble assez similaire dans le quartier de la *Porta Laurentina*, où on constate une défonctionnalisation précoce de l'enceinte qui amène à l'adossement de structures contre les murs peut-être déjà dès la fin du I^er^ s. av. J.-C. et à la transformation de la tour ouest de la porte en citerne. Si les tronçons ouest de ce quartier ont probablement été conservés grâce à l'adossement du *Campo della Magna Mater*, il faut toutefois souligner que ceux-ci n'étaient plus visibles, occultés par les nombreuses constructions qui se sont implantées sur la porte et

[407] Pour rappel, son existence n'est attestée que par des fragments de décoration retrouvés dans un four à chaux installé à une époque postérieure près de la porte, et par des fondations décrites par Finelli mais qui ne sont plus visibles actuellement. Son cas a été détaillé dans le chapitre II. Un monument en mutation, 1.1. Le devenir des portes principales.
[408] Cf. 1.2. L'ouverture de portes secondaires dans la Partie I, II. Un monument en mutation.

sur les vestiges de l'enceinte. À partir du III^e s., voire peut-être même déjà avant, les murs n'étaient donc plus visibles et les jambages de la porte avaient été remployés comme fondation pour la construction d'édifices. Malgré l'absence de délimitation entre intérieur et extérieur de la ville et le caractère non funéraire des édifices qui occupent les premiers mètres du quartier en dehors de l'enceinte, il n'est pas possible actuellement de considérer cette zone comme un quartier urbain. À cela s'ajoute en outre la présence de la nécropole, située à environ 50 m au sud. Si, comme pour les autres quartiers, l'adossement semble être la stratégie majoritairement utilisée dans un premier temps, dès la fin du II^e ou le III^e s. l'arasement de la porte et d'une partie des murs pour la superposition de nouveaux édifices change le rapport à l'enceinte.

2. Indices sur la situation à l'échelle du périmètre de l'enceinte

Les quartiers des portes principales de la ville sont certes des points révélateurs pour l'étude du développement en dehors de l'enceinte, mais il s'agit surtout de secteurs stratégiques qui ne peuvent être représentatifs de la situation à l'échelle de la ville et du circuit de l'enceinte en entier. Il est donc intéressant de jeter un œil aux autres tronçons de l'enceinte afin de comparer la situation aux points d'entrée dans la ville avec celle des zones caractérisées par de longs tronçons de la fortification. Si l'ensemble de l'enceinte n'a plus été étudié depuis sa mise au jour dans la première moitié du XX^e s., les journaux de fouilles et les quelques recherches récentes conduites en différents endroits du circuit offrent des informations ponctuelles qu'il convient d'examiner de plus près.

Fig. II.4.1. *Mithraeum* Aldobrandini. (*PAOANT*, *Archivio Fotografico*, A 1510).

2.1. La région II

Dans la région II, les murs n'ont pas pu être entièrement fouillés puisque la majeure partie se situe sur le terrain appartenant à la famille Aldobrandini. Le seul endroit qui peut donc fournir des indices sur un possible développement en dehors de l'enceinte n'est autre que la

tour nord sur le Tibre et le *mithraeum* attenant. Daté de la fin du II^e^ s. ap. J.-C., ce dernier a été construit contre l'enceinte et sa tour, selon un rapport d'adossement (fig. II.4.1, planche XXIII). Les journaux de fouilles et les récentes recherches d'A. Melega révèlent toutefois qu'il se serait lui-même implanté sur des structures précédentes construites en appareil réticulé dont le rapport stratigraphique avec l'enceinte n'a pas pu être défini[409].

2.2. La région V

Dans la région V, la partie de la muraille située entre la *Porta Secundaria* et la *Porta di via del Sabazeo*, semble être l'une des moins touchées par le phénomène. Bien évidemment plusieurs édifices ont été repérés au contact des murs : le bâtiment au sud de la *Porta Secundaria* (PR, C7), le château d'eau de la *Porta Romana*, ainsi que l'aqueduc qui devait passer sur l'enceinte, mais les journaux de fouilles ne mentionnent aucune construction superposée aux murs. De plus, la carte des prospections du projet AAR-DAI (fig. II.1.1) montre non seulement l'existence d'une voie pomériale externe entre la deuxième tour d'angle et la *Porta di via del Sabazeo*[410], mais également la présence de constructions situées de part et d'autre de ce tronçon de l'enceinte, qui conservent la même orientation que ce dernier. Bien qu'il soit impossible de dater ces structures[411], le sondage 10 du projet AAR-DAI indique que l'une d'elles, située de l'autre côté de la voie pomériale, pourrait être datée de la première moitié du II^e^ s. et aurait une vocation funéraire[412]. Bien qu'isolée, cette donnée pourrait donc inviter à restituer une nécropole de l'autre côté de l'enceinte dans cette partie du site.

---

[409] MELEGA, 2018, p. 62-69 ; DAVID, *et al.*, 2018 ; *Gds*, 1923, p. 150-159. Le rapport qu'entretiennent ces murs avec l'enceinte n'est pas défini, pas plus que leur datation. S'il est donc impossible de définir s'ils s'appuient ou non à l'enceinte, il est certain qu'ils occupent la zone tampon située au contact de l'enceinte du côté intérieur de la ville qui était censée rester vierge de constructions (cf. Partie I, III. Statut et fonction).

[410] On notera que sur la carte en question, la voie apparait du côté intérieur de l'enceinte. Or la description du sondage 10 et les plans qui l'accompagnent dans la publication finale du projet (HEINZELMANN, 2020, p. 122-129) montrent bien que celle-ci se situait du côté extérieur de l'enceinte. Il semble donc qu'il y ait un décalage sur le plan de 2003, et que les murs doivent se situer plus au nord par rapport à la reconstruction des parcelles des prospections géophysiques. Le tracé des murs est également visible sur les photographies aériennes de Bing Map : *PAOANT*, *Archivio Disegni*, Ceraudo 07 et Ceraudo 08.

[411] On se souviendra néanmoins que l'une de ces constructions, présentée dans le chapitre consacré aux transformations antiques de l'enceinte, paraissait très ancienne aux yeux de Finelli : *Gds*, 1922, p. 124 ; cf. Partie I. II. Un monument en mutation, 1.4 L'adossement et la superposition de structures, note 282).

[412] Les arguments sur lesquels l'auteur se base pour définir un usage funéraire ne sont pas très clairs. Par la suite, la structure aurait connu plusieurs remaniements au cours du temps et été remplacée par des tombes à *arcosolium* à la fin du II^e^ ou au III^e^ s., jusqu'à leur abandon au IV^e^ s. : HEINZELMANN, 2020, p. 122-129.

Deux éléments sont donc particulièrement importants pour comprendre la situation des murs dans ce quartier : d'une part, le plausible développement d'une nécropole de l'autre côté des murs d'enceinte et, d'autre part, l'aménagement d'un aqueduc sur les murs au moins à la fin du II^e^ s. ou au début du III^e^ s. L'installation de l'aqueduc implique que les murs à cette époque étaient encore suffisamment conservés dans cette partie de la ville, sans quoi leur tracé n'aurait pas été réutilisé. Cette situation pourrait s'expliquer par la présence de la nécropole au moins à partir du II^e^ s. ap. J.-C. ; les remparts joueraient alors le rôle de limite sacrée entre l'espace des vivants et celui des morts. Mais la présence de cet aqueduc a sans aucun doute également contribué à la préservation des murs d'enceinte. Cette situation implique par conséquent que le développement de la zone en dehors de la ville a dû s'adapter à la présence de longs murs, ce qui expliquerait la parcellisation visible sur la carte des prospections d'Heinzelmann. En revanche, il semble que la zone située de l'autre côté du *castellum aquae* n'ait pas connu de développement en dehors des murs[413], comme l'indique la présence d'une décharge au contact des remparts datée de la fin du I^er^ ou du II^e^ s.[414].

Pour la zone située entre la *Porta di via del Sabazeo* et la *Porta Laurentina*, en revanche, on note une contradiction entre les données fournies par les journaux de fouilles et le plan des prospections du projet AAR-DAI. Alors que les premiers décrivent le tronçon dans un bon état de conservation, sans mentionner de constructions postérieures[415] – à l'exception de la portion située directement à l'est de la *Porta Laurentina* qui a été détruite pour l'implantation de nouveaux édifices[416] –, le plan des prospections montre quant à lui la présence de nombreuses constructions à cheval sur les murs sur toute la longueur du tronçon et l'absence d'une voie pomériale. Cette discordance est d'autant plus étonnante qu'à cet endroit également devait

[413] Il faut toutefois préciser que la zone située entre la *Porta Secundaria* et la tour hexagonale n'a pas été soumise à des prospections géophysiques dans le cadre du projet AAR-DAI (MARTIN, *et al.*, 2002, fig. 1, p. 261).
[414] BUKOWIECKI, *et al.*, 2008, p. 144-145, 221-223. La présence de la décharge au contact des murs dès la fin du I^er^ s. pose bien évidemment question. Certes le dépôt de déchets était interdit à l'intérieur de la ville, pas à l'extérieur (sur le sujet : CORDIER, 2003), mais d'un autre côté, les châteaux d'eau devaient rester des lieux salubres. La zone de dépotoir porte en outre atteinte à l'intégrité des remparts et à leur statut.
[415] Bien entendu, l'absence de mentions de constructions postérieures ne signifie pas leur inexistence, surtout qu'il s'agit ici du premier journal de fouilles de la mise au jour du périmètre de l'enceinte, en décembre 1921 (*Gds*, 1921, p. 146-147). Toutefois, le tronçon est décrit comme étant en tout point similaire aux murs situés de part et d'autre de la *Porta Romana*, ce qui signifie qu'il était encore en partie conservé et non détruit jusqu'à la fondation comme c'est le cas de la portion directement à l'est de la *Porta Laurentina* (voir note suivante).
[416] « [...] i lavori nei giorni segnati al margine non si avvanzarono di molto perchè nel punto che ci troviamo furono distrutte fine alle fondazioni, appoggiandovi sulla linea di esse altre costruzione perciò è stato difficile e difficoltoso segiurne l'andamento, anche nel poco cammino fatto non notai traccie di porte o di aperture fatte dopo, il punto di scavo dove s'è lavorato, trovasi a circa m 30 ad est del campus madri. » *Gds*, 1922, p. 2-6. Il semble d'après la difficulté à suivre le tracé de l'enceinte, que les constructions postérieures ne présentaient pas la même orientation que les remparts.

passer l'aqueduc, comme en témoignent les deux portions de murs supportant un *specus* découvertes à l'ouest de la *Porta di via del Sabazeo* (tronçons XV et XVI).

Bien que l'interprétation de la situation dans la région V soit assez difficile, plusieurs indices permettent toutefois de caractériser le développement de cette zone et son rapport aux murs. Tout d'abord, la construction du château d'eau à la fin du I^er^ s. ap. J.-C. fournit un *terminus ante quem* pour l'arasement de l'*agger* et l'adossement d'édifices contre la face intérieure de l'enceinte. Ensuite, la découverte d'une structure probablement funéraire et datée du II^e^ s. au sud du tronçon situé entre le deuxième angle de l'enceinte et la *Porta di via del Sabazeo*, sert de *terminus ante quem* pour dater le développement de constructions (nécropole ?) à l'extérieur de l'enceinte dans sa partie sud-est. La conservation des remparts dans cette partie de la ville durant plusieurs siècles[417] pourrait expliquer la nécessité d'ouvrir des portes secondaires dans cette portion de la muraille et d'élargir la poterne, afin de multiplier les points de passage vers la ville. Mais l'ouverture de ces portes (au nombre de quatre[418]) témoigne indubitablement d'un dynamisme grandissant de la partie située en dehors de la ville ou du développement du réseau routier (les prospections d'Heinzelmann semblent d'ailleurs indiquer la présence à cet endroit d'une voie « pomériale », fig. II.1.1). Étant donné le manque de données sur ce sujet, il serait intéressant de pouvoir réaliser de nouveaux sondages sur cette portion de l'enceinte afin de clarifier la situation.

2.3. La région IV

Dans la région IV, le tronçon situé à l'ouest du *Campo della Magna Mater* est en grande partie détruit[419], ce qui amène d'ailleurs Finelli à parler de spoliation : les murs auraient été démontés afin de récupérer les matériaux pour la construction de nouveaux édifices[420]. Il semble d'ailleurs que ce soit l'ensemble de ce tronçon, jusqu'à la tour sud-ouest, qui soit dans un

[417] Comme cela a été exposé plus haut, l'installation d'un aqueduc sur les vestiges de l'enceinte induit que ces derniers étaient encore au moins en partie conservés.
[418] La *Porta Secundaria*, la poterne, la porte située au deuxième angle et la *Porta di via del Sabazeo*.
[419] À l'exception du mur en *biconci di tufo* construit sur les vestiges de l'enceinte et identifié comme *fortificazione fiscale* par Finelli. Celui-ci semble toutefois avoir été construit sur les vestiges de l'enceinte déjà en partie détruits (voir Partie I, II. Un monument en mutation, 1.3.1. Matériaux et techniques).
[420] *Gds*, 1922, p. 13-16. Il est difficile, voire impossible de déterminer à quelle époque les murs ont été détruits, ni même si cette action s'est déroulée durant l'Antiquité ou après l'abandon du site. La formulation employée par Finelli : « […] mure distrutte in alcuni punti quasi fino alle fondazioni per prendere il materiale e ricostruire dei nuovi edifici. » (p. 14), tend toutefois à indiquer que les murs auraient été détruits dans l'Antiquité au moment de la construction de nouveaux édifices.

mauvais état de conservation[421] comme l'indiquent les photographies d'archives B 3055-3058 qui montrent que la majeure partie du noyau de l'enceinte à proximité de la tour avait été détruit. Seul le parement extérieur semblait en effet conservé sur au moins 1,20 m de haut (planches XXIV-XXV). Mais c'est également à cet endroit qu'a été identifiée par Finelli une importante restauration de l'enceinte réalisée en moellons rectangulaires de tuf[422].

Fig. II.4.2. Ostie, région IV. Photographie aérienne avec mise en évidence du tracé de l'enceinte et d'une structure carrée (en rouge - tour ?) située du côté intérieur des remparts. (Photographie Bing Map, *PAOANT*, *Archivio Disegni*, Ceraudo14).

Ces clichés, tout comme les journaux de fouilles, attestent en outre la présence de structures adossées contre le parement extérieur de l'enceinte dont certaines ont été réalisées en appareil réticulé ou en appareil mixte employant des briques et des panneaux de réticulé (B, 3056 planche XXV). Si la carte présentant les résultats des prospections aériennes et géophysiques réalisées par l'équipe américano-allemande (fig. II.1.1) montre elle aussi l'implantation de nombreuses constructions qui semblent prolonger l'espace urbain hors de ses

[421] Et ce, bien que les descriptions du journal de fouilles semblent donner l'impression d'un tronçon relativement bien conservé.
[422] Étant donné son extension importante, celle-ci avait été considérée comme un « terzo muro di cinta » par le *soprastante* : cf. II. Un monument en mutation, 1.3. La restauration des courtines.

limites tardo-républicaines, celles-ci sont toutefois présentées à cheval sur la ligne des murs, ce qui ne semble pas correspondre à la situation visible sur les photographies d'archives. Par ailleurs, il faut également noter que malgré la destruction des murs (telle que décrite par Finelli) et la carte des prospections d'Heinzelmann qui semble indiquer que les murs d'enceinte n'étaient plus visibles entre la tour sud-ouest et le sanctuaire de la *Magna Mater*, ce tronçon de l'enceinte apparait bien visible sur les photographies aériennes de Bing Map (fig. II.4.2)[423]. Une structure qui ressemble à une tour interne carrée apparait également sur le cliché, mais elle n'a jamais été identifiée par des fouilles archéologiques. Les constructions postérieures adossées à l'enceinte ne sont par contre pas visibles. Au vu de cette discordance et du peu d'informations disponibles, il est difficile de tirer des conclusions concernant le devenir des murs et le développement d'éventuels quartiers de l'autre côté du tronçon reliant la *Porta Laurentina* à la tour sud-ouest. De nouveaux sondages le long de la ligne des murs seraient nécessaires afin de mieux comprendre cette situation.

En ce qui concerne le tronçon situé entre la tour sud-ouest et la *Porta Marina*, celui-ci semble également disparaitre sous des constructions qui lui sont adossées et superposées mais qui en respectent l'orientation[424]. Ici encore cependant, aucun indice n'est fourni pour la datation de ces structures, si ce n'est l'emploi de l'appareil mixte (réticulé et briques). Les recherches menées cette année dans le grand complexe situé dans la région IV à l'extérieur des murs et à proximité de la tour sud-ouest de l'enceinte – considéré par Turci comme le *forum* d'Aurélien[425] – devraient fournir de nouvelles informations pour appréhender le développement de cette partie de la ville en dehors de l'enceinte tardo-républicaine[426].

2.4. La région III

Enfin, dans la région III, les journaux de fouilles offrent du tronçon situé entre la *Porta Marina* et la *Tor Boacciana* la vision de murs complètement englobés ou recouverts par de

[423] *PAOANT*, *Archivio Disegni*, Ceraudo 07 et Ceraudo 14.
[424] *Gds*, 1922, p. 64-68 et 72-89.
[425] TURCI, *et al.*, 2020.
[426] La description du projet mené par Marcello Turci et l'Université de Graz est accessible sur le site internet de l'institution : UNIVERSITY OF GRAZ, « Imperial Construction Activity in Ostia after the Severans », dans *We work for tomorrow*, s.d., [https://gewi.uni-graz.at/en/research/research-projects/research-projects-2022/imperial-construction-activity-in-ostia-after-the-severans/], (10/09/2022). Cet édifice avait précédemment été interprété par Heinzelmann comme une villa suburbaine et daté dans sa première phase de la fin du I^er^ s. ap. J.-C. : HEINZELMANN, *et al.*, 2002, p. 233-236.

nouvelles constructions[427]. En plus de l'édifice III, VIII, 1 (IV^e s.) et des *Terme Marittime* (II^e s.), toujours visibles actuellement, une *domus* datée de la fin du I^er s. a également été implantée sur la ligne des murs, entrainant l'arasement de ces derniers[428]. Sous ces différents édifices, les recherches récentes ont révélé la présence de constructions antérieures adossées contre les remparts, dont la datation la plus ancienne, attribuée à une structure découverte sous les *Terme Marittime*, remonte à la fin du I^er s. av. J.-C. ou au début du I^er s. ap. J.-C. (fig. II.4.3)[429]. Quant aux structures découvertes sous la *domus*, celles-ci sont adossées contre la courtine intérieure de l'enceinte et ont été datées du milieu du I^er s. ap. J.-C. (fig. II.4.4)[430].

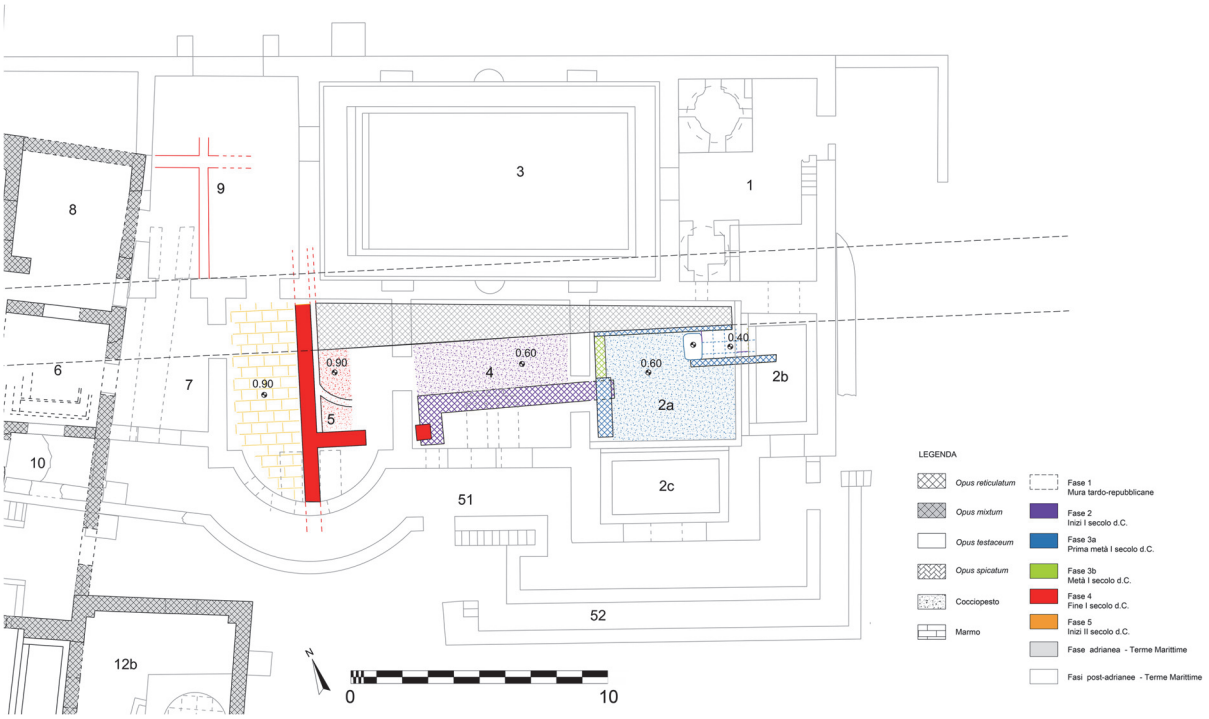


Fig. II.4.3. Thermes Maritimes. Structures antérieures à l'édifice thermal situées sous les pièces 2a, 4 et 5. (TURCI, à paraitre).

[427] Ce tronçon de l'enceinte a été fouillé entre octobre 1922 et mars 1923 : *Gds*, 1922, p. 120-156 et *Gds*, 1923, p. 2-32.
[428] Cette *domus*, repérée sur les images des prospections géomagnétiques, a fait l'objet d'un sondage et d'une étude de la part de l'équipe américano-allemande. Pour sa construction, les murs d'enceinte ont été rasés à 2,40 m a.s.l. : HEINZELMANN, 2020, p. 326-344.
[429] Il s'agit d'un mur en appareil réticulé découvert dans l'ambiente 4 des Thermes Maritimes et qui pourrait être daté de l'époque augustéenne (fig. II.4.3). Dans une deuxième phase qui peut être datée du règne de Caligula grâce à la présence d'un timbre épigraphe (correspondant au CIL XV, 1280), le mur d'enceinte a été restauré avec un parement en appareil réticulé, et un mur réalisé avec la même technique a été érigé sous l'ambiente 2. Ensuite, vers la fin du I^er s., un dernier mur réalisé avec des *bessales* vient s'appuyer perpendiculairement à l'enceinte dans l'ambiente 5. Celui-ci appartient à une structure dont la fonction n'a pas été déterminée : TURCI, à paraitre ; TURCI, 2019, p. 228-230. Je tiens à remercier l'auteur, Marcello Turci, pour avoir partagé avec moi ses observations sur les Thermes Maritimes et pour m'avoir donné accès à cet article encore inédit.
[430] HEINZELMANN, 2020, p. 327-328.

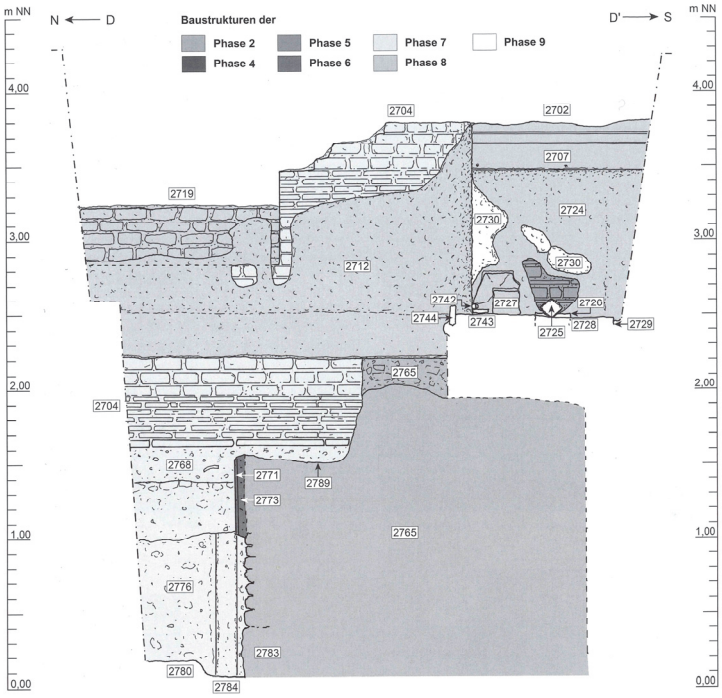


Fig. II.4.4. Sondage 27. Structures appartenant à la *domus* implantée sur les murs d'enceinte (*US 2765) (HEINZELMANN, 2020, fig. 408).

Ces quelques informations ponctuelles montrent d'une part que dès la fin du I^er^ s. av. J.-C. ou le début du I^er^ s. ap. J.-C., des édifices avaient pris place à l'extérieur de la ville contre les remparts, témoignant d'une première expansion urbaine en dehors de l'enceinte[431]. D'autre part, elles indiquent également que l'arasement de l'*agger* du côté intérieur de la ville a déjà pu avoir lieu vers le milieu du I^er^ s. ap. J.-C. Ces données sont d'ailleurs compatibles avec la datation de la *Porta di via degli Aurighi* qui aurait été ouverte dans la première moitié du I^er^ s. ap. J.-C.[432]. Il semble donc que dès cette époque, la zone située entre la plage et les murs ait commencé à se développer, entrainant l'ouverture d'une porte secondaire dans les remparts. Les premières attestations de superposition d'édifices sur l'enceinte remontent ensuite à la fin du I^er^ s. ap. J.-C. avec la construction de la *domus* qui englobe les structures antérieures[433]. Malgré la construction de nouveaux bâtiments sur les murs, la porte secondaire restera en usage au moins jusqu'au IV^e^ s.

[431] Cette donnée va à l'encontre de l'affirmation selon laquelle la zone en dehors des murs n'aurait pas été occupée avant l'époque flavienne (MARTIN, *et al.*, 2002, p. 269).
[432] Cette porte a fait l'objet d'une description détaillée dans le chapitre II. Un monument en mutation, 1.2. L'ouverture de portes secondaires.
[433] La datation a été basée sur la céramique découverte dans les couches de nivellement, mais également sur la technique du mur construit avec des briques et des moellons de tuf, une technique généralement utilisée à des époques plus tardives à Ostie, mais que l'on retrouverait également au I^er^ s. et qui n'est plus utilisée durant le II^e^ s. (HEINZELMANN, 2020, p. 328-329).

2.5. L'enceinte dans le réseau d'approvisionnement en eau de la ville

La place qu'occupe l'enceinte tardo-républicaine dans le réseau d'adduction en eau de la ville a déjà été examinée à plusieurs reprises par différents auteurs (cf. Partie liminaire) mais restait, et reste encore à ce jour, particulièrement floue. Les observations et analyses qui ont été conduites dans le cadre de cette thèse ne permettent malheureusement pas de renouveler ou de clarifier le lien entre l'enceinte et les différents aqueducs de la ville mais apportent toutefois quelques informations intéressantes. Sans nous attarder en détail sur l'ensemble du réseau d'adduction de la ville, dont l'étude dépasse de loin le cadre de cette thèse, nous synthétiserons ici les informations principales qui touchent l'enceinte (fig. II.4.5).

Pour rappel, plusieurs cas d'étude avaient permis de démontrer l'utilisation de l'enceinte comme support de l'aqueduc et son lien avec le réseau d'adduction. Tout d'abord, la construction, à la fin du I^er^ s. ap. J.-C. du *castellum aquae* de la *Porta Romana*, qui semble venir s'insérer dans le réseau d'adduction de la première moitié du I^er^ s., témoigne d'un premier lien entre le réseau d'adduction et l'enceinte puisque les canalisations en plomb qui alimentaient le château d'eau depuis un bassin répartiteur plus important situé à l'est, passaient vraisemblablement sur le tronçon XIV de l'enceinte[434]. Par ailleurs, à l'ouest de la ville, un canal d'aqueduc avait pu être restitué sur les remparts de part et d'autre de la *Porta Marina*. Daté du II^e^ s., celui-ci alimentait les deux citernes (III, VI, 4 et IV, VIII, 2), fournissant de l'eau au complexe des *Case a giardino* et aux *caseggiati* implantés à cette époque dans le quartier[435]. Dans la partie est de la ville, les piles d'un autre aqueduc dont l'orientation semble suivre celle du méandre du Tibre ont été datées de la fin du II^e^ s. ou du début du III^e^ s.[436]. Cet autre aqueduc serait entré en contact avec l'enceinte au niveau de la tour hexagonale et se serait déversé dans le château d'eau de la *Porta Romana* déjà existant[437]. Enfin, dans la partie sud-est de la ville, deux portions des murs d'enceinte (tronçons XV et XVI) portent la trace d'un canal d'aqueduc

[434] Pour rappel, le château d'eau est édifié vers la fin du I^er^ s. ap. J.-C. Or, l'aqueduc dont les piles ont été découvertes à proximité de ce dernier semble dater de la fin du II^e^ ou du début du III^e^ s. Par conséquent, dans sa première phase d'utilisation – qui correspond au moment de sa construction – le château d'eau n'était pas alimenté par cet aqueduc mais s'insérait probablement dans le réseau d'adduction du premier aqueduc documenté à Ostie. L'hypothèse proposée par les chercheurs de l'EFR serait que le château était alimenté par un autre bassin répartiteur plus important situé à l'est, en dehors des murs de la ville. Un tel bassin n'a toutefois pas été découvert : BUKOWIECKI, *et al.*, 2008, p. 55-57, 112-116.

[435] Cf. Partie II, II. Le quartier de la *Porta Marina*, 1.7. De l'eau dans le quartier : un aqueduc et deux citernes.

[436] BUKOWIECKI, *et al.*, 2008, p. 58-59.

[437] Cf. Partie liminaire. Selon les auteurs du projet d'étude du *castellum aquae* de la *Porta Romana*, il est même possible que les piles de l'aqueduc aient supporté deux canaux superposés qui se seraient tous les deux déversés dans le château d'eau à travers la tour hexagonale de l'enceinte : BUKOWIECKI, *et al*., 2008, p. 172-174.

qui pourrait fonctionner avec l'aqueduc de la fin du II^e ou du début du III^e s. qui se déversait dans le château d'eau de la *Porta Romana*[438]. En revanche, l'hypothèse selon laquelle les deux arches situées dans le passage qui relie la *Semita dei Cippi* à l'une des entrées latérales des *Terme del foro* auraient supporté une canalisation reliée à l'un des aqueduc passant sur la muraille, a été démentie par les archéologues de l'EFR car leur niveau altimétrique n'aurait pu fonctionner avec aucun des aqueducs identifiés[439]. Le tracé de ces canaux et le lien qui peut exister entre ces différentes portions d'aqueduc restent en réalité assez brumeux.

Premièrement, on notera que si les premières traces attestées d'une utilisation accrue du circuit de l'enceinte comme support du réseau d'adduction remontent au début du II^e s. (pour la conduite d'aqueduc qui alimentait les deux citernes situées de part et d'autre de la *Porta Marina*, mettant à profit une partie plus importante du circuit de l'enceinte)[440], il ne serait pas impossible que le tracé des remparts ait déjà été mis à profit précédemment pour l'alimentation en eau de la ville. La découverte d'un premier canal d'aqueduc daté de la première moitié du I^er s. ap. J.-C. dans la zone de captation des aqueducs (Fosso di Malafede)[441] et celle de conduites datées du I^er s. ap. J.-C. à l'intérieur de la ville[442] attestent en effet qu'un aqueduc alimenterait certains quartiers urbains déjà à cette époque. L'acheminement de cette eau et le développement du réseau n'ont toutefois pas encore pu être déterminés avec certitude. Si jusqu'à présent les recherches conduites sur le sujet tendent à indiquer que cet aqueduc aurait alimenté les quartiers est de la ville (et notamment la citerne II, IV, 2 située sous la palestre des *Terme di Nettuno*[443]), Turci a récemment évoqué l'idée qu'un aqueduc daté du I^er s. ap. J.-C. aurait également desservi le quartier côtier. Selon lui, un édifice thermal, daté du règne de Domitien et identifié sous les futurs *Terme di Porta Marina* présente un réservoir d'eau bien trop important pour avoir été alimenté uniquement par l'eau de pluie ou par la nappe phréatique[444]. Bien entendu, rien n'indique qu'il s'agit forcément du même aqueduc. Mais cette nouvelle information pourrait signifier qu'avant l'installation de la conduite sur les murs

[438] Celles-ci ont déjà été évoquées à plusieurs reprises : cf. Partie liminaire ; Partie I, II. Un monument en mutation.
[439] BUKOWIECKI, *et al.*, 2008, p. 190-194.
[440] À la fin du I^er s. ap. J.-C., déjà, le tronçon XIV semble avoir été mis à profit pour y faire circuler les conduites en plomb qui alimentaient le château d'eau de la *Porta Romana*. Mais cette utilisation semble ponctuelle, limitée au tronçon adjacent au château d'eau.
[441] La datation repose sur la découverte de sigillée italique dans le béton de tuileau du canal. Sur la découverte de cet aqueduc dans la zone de Malafede et sur une remise en contexte du réseau d'approvisionnement à Ostie au I^er s. ap. J.-C. : BEDELLO, *et al.*, 1995 ; TELLA, 2006, p. 485 ; BUKOWIECKI, *et al.*, 2008, p. 57.
[442] Sur ce sujet, voir en particulier JANSEN, 2002, p. 148.
[443] La citerne a fait l'objet d'une étude approfondie et d'une remise en contexte par les chercheurs de l'EFR : BUKOWIECKI, *et al.*, 2008, p. 57, 59-69.
[444] TURCI, *et al.*, 2020, p. 23 ; TURCI, à paraitre ; cf. Partie II, note 267.

d'enceinte de part et d'autre de la *Porta Marina* au II^e^ s., de l'eau sous pression circulait déjà dans les quartiers ouest de la ville. Dans cette optique, et si cette hypothèse se révèle vraie, il ne serait pas impossible qu'une conduite ait déjà été installée sur les remparts afin d'amener l'eau dans cette partie de la ville. Peut-être faudrait-il mettre en relation une telle conduite avec les transformations du réseau d'adduction à la fin du I^er^ s. et la construction du château d'eau de la *Porta Romana*.

L'utilisation de la partie sud de l'enceinte au I^er^ s. ap. J.-C. pour l'installation d'un aqueduc est à ce jour purement hypothétique et reste difficile à démontrer étant donné que les murs ne sont plus visibles dans cette partie de la ville. D'un point de vue purement théorique, cette situation pourrait se concevoir sans trop de problèmes car l'analyse des atteintes portées à l'enceinte tend à montrer qu'à partir du I^er^ s. ap. J.-C., les murs semblent perdre non seulement toute fonction militaire, mais également peu à peu leur intégrité[445] – et ce, malgré qu'ils formaient toujours un circuit cohérent, comme le prouve à cette époque l'ouverture de plusieurs portes secondaires. Par conséquent, d'un point de vue logistique et au vu de la situation de l'enceinte, il ne serait pas inenvisageable de concevoir une exploitation d'une large portion des remparts dès le I^er^ s. ap. J.-C. pour l'installation du réseau d'approvisionnement en eau de la ville, même si, à ce jour, aucune preuve ne permet de l'affirmer. Étant donné le caractère purement hypothétique de cette proposition, je retiendrai toutefois le II^e^ s. et l'installation de la canalisation d'aqueduc sur l'enceinte de part et d'autre de la *Porta Marina* comme première exploitation certaine de la partie sud des remparts dans le réseau d'adduction, tout en gardant ouverte la possibilité d'une utilisation antérieure.

[445] La synthèse de cette analyse est présentée au point suivant.

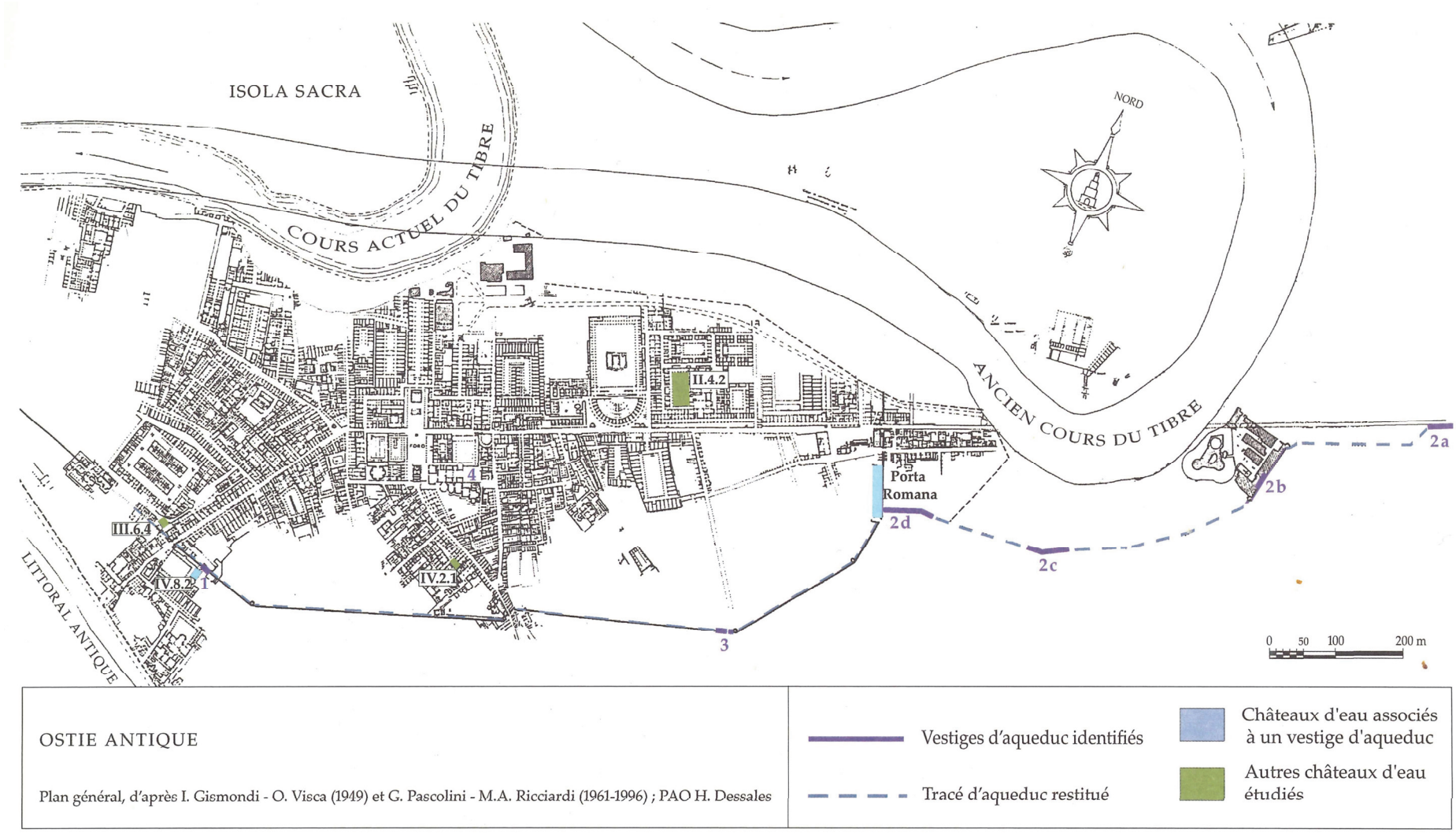


Fig. II.4.5. Identification et reconstruction hypothétique des portions d'aqueduc découverts à Ostie. (BUKOWIECKI, *et al.*, 2008, fig. 1, p. 4).

Par ailleurs, la date d'abandon des aqueducs n'est pas connue avec précision. Si traditionnellement on situe la fin de leur utilisation au V^e s.[446] – l'approvisionnement étant alors assuré par la construction de plusieurs puits – Giovanetti évoque la possibilité d'une datation plus tardive, peut-être au VI^e s.[447]. Quoi qu'il en soit, le phénomène a probablement été progressif et n'a sans doute pas été uniforme dans l'ensemble de la ville ; certains quartiers étant probablement toujours reliés au réseau tandis que dans d'autres, ce dernier n'était sans doute plus fonctionnel[448]. Le château d'eau de la *Porta Romana* semble ainsi avoir été abandonné et s'être même en partie écroulé alors que l'aqueduc qui passait sur les murs à proximité semblait encore fonctionner[449]. La restauration de plusieurs édifices thermaux au IV^e s. et même jusqu'aux V^e et VI^e s. indique toutefois que certains parties du réseau devaient encore être opérationnelles aux moins jusqu'aux IV^e-V^e s.[450].

Malheureusement, l'état fragmentaire de la documentation concernant les parties enfouies de l'enceinte ne permet pas de caractériser le lien entre ces différents aqueducs ni de déterminer avec certitude leur tracé. Au contraire, les analyses réalisées dans le cadre de cette thèse tendent à indiquer que les murs ont fini par être presque complètement englobés dans de nouvelles structures et parfois même arasés. Bien qu'il soit difficile de déterminer à quelle époque certaines portions du circuit ont été arasées, cette situation entre en contradiction avec l'idée d'un aqueduc qui circule sur les murs dans la partie sud de la ville. La portion la plus problématique se situe entre la *Porta Laurentina* et la *Porta Marina* : à cet endroit, les murs semblent avoir complètement été arasés ou détruits. C'est du moins ce qui transparait des journaux de fouilles qui relatent la mise au jour de cette portion de l'enceinte. Comment en effet envisager le passage d'un aqueduc sur des murs qui ont disparu sous de nombreuses constructions plus tardives ? Une piste de réponse a récemment été apportée par Locicero qui, lors de son étude de l'ilot IV, II, a découvert une tour de pression datée de la fin du III^e ou du début du IV^e s., qui pourrait être mise en lien avec l'un des aqueducs circulant sur l'enceinte (plus probablement celui de la fin du II^e s. ou du début du III^e s.). À l'aide d'un logiciel CFD (Computational Fluid Dynamics), celui-ci propose le parcours suivant : l'eau arriverait en ville

[446] MEIGGS, 1973, p. 98 ; SCHOEVAERT, 2018, p. 114 ; LOCICERO, 2017, p. 365 ; TOMASSINI, 2022, p. 153-154.
[447] GIOVANETTI, 2020, p. 229-231.
[448] Idée également partagée par TOMASSINI, 2022, p. 153-154.
[449] BUKOWIECKI, *et al.*, 2008, p. 187-189.
[450] MEDRI, 2020, p. 114-115. De récentes études se sont penchées sur l'utilisation de l'eau à Ostie à l'époque tardive, et en particulière à l'approvisionnement des *balnea* et édifices thermaux. On renverra donc aux études de : BUKOWIECKI, *et al.*, 2008, p. 169-194 ; LOCICERO, 2017 ; DANNER, 2018 ; GIOVANETTI, 2020 ; LOCICERO, 2020 ; MEDRI, 2020.

au niveau du château d'eau de la *Porta Romana*¸ circulerait sur la ligne des remparts jusqu'à la *Porta Laurentina*, avant de poursuivre sous le *Cardo* jusqu'à atteindre cette tour, et d'être redistribuée dans le quartier (fig. II.4.6)[451]. Cette hypothèse, très intéressante, ne permet toutefois pas d'expliquer comment l'eau était amenée jusqu'aux deux citernes situées de part et d'autre de la *Porta Marina* si les tronçons sud de l'enceinte ne pouvaient plus être exploités. Malheureusement, en l'absence de données plus précises sur les remparts dans la partie sud et sud-ouest de la ville – et notamment de données chronologiques sur leur arasement ou leur remploi dans de nouveaux édifices – il est difficile de mieux définir le lien entre la muraille et l'aqueduc sans conduire de nouvelles fouilles dans cette partie de la ville[452].

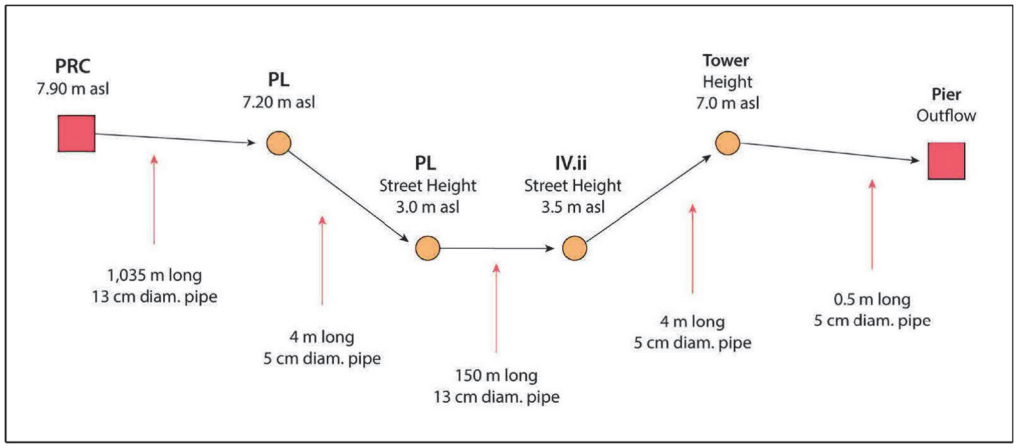


Fig. II.4.6. Hypothèse de reconstruction du parcours emprunté par l'eau depuis le *castellum aquae* de la *Porta Romana* (PRC) jusqu'à la tour de pression identifiée dans le *Caseggiato dell'Ercole* (IV, II, 3). (LOCICERO, 2017, p. 368).

3. Ostie, une ville ouverte ?

La comparaison de l'étude détaillée des trois quartiers des portes principales de la ville et l'apport des quelques données ponctuelles disponibles pour le périmètre du circuit fortifié permettent de dresser un premier portrait du développement de la ville d'Ostie en dehors de ses limites tardo-républicaines et de tirer quelques conclusions intéressantes concernant la place occupée par les murs dans ce contexte. Les informations s'articulent autour de trois

[451] LOCICERO, 2017.
[452] Celles-ci permettraient peut-être de clarifier la situation et, notamment, de déterminer si la destruction des murs a réellement été conduite durant l'Antiquité, si elle est le résultat de spoliations plus tardives (médiévales ?), ou encore, si elle a été causée par une érosion agricole moderne.

perspectives : le développement des quartiers en dehors de l'enceinte, les atteintes portées à celle-ci et sa transformation au cours du temps, et enfin les stratégies adoptées.

Premièrement, on peut remarquer que, de manière générale, c'est d'abord la zone « tampon » au contact des murs – celle qui est censée rester vierge de constructions pour des raisons militaires – qui n'est pas respectée et va peu à peu se remplir d'édifices. Cette situation, assez logique en réalité, est malheureusement difficile à dater car ces structures ont par la suite été recouvertes par des édifices postérieurs et ne sont donc plus observables aujourd'hui. Il est toutefois possible de faire remonter cette occupation probablement déjà vers la fin du I^er^ s. av. J.-C., ce qui devait diminuer la potentialité défensive de la fortification et, de ce fait, compromettre davantage sa fonction militaire. C'est ensuite généralement au I^er^ s. ap. J.-C. qu'ont lieu les premiers adossements contre les courtines de l'enceinte, même si ceux-ci semblent encore timides dans les quartiers des portes. Le milieu du I^er^ s. ap. J.-C. constitue en outre un *terminus ante quem* pour l'arasement de l'*agger*[453].

Au II^e^ s. ap. J.-C. en revanche, le nombre d'édifices implantés contre l'enceinte augmente de manière exponentielle dans les quartiers des portes, entrainant une importante perte de visibilité pour les murs d'enceinte qui sont complètement pris en étau entre les édifices de cette époque. En restituant une hauteur d'environ 7,50 m pour l'enceinte[454] et un niveau de circulation qui, au II^e^ s., alors que les édifices implantés contre l'enceinte se multiplient, a été rehaussé de plus d'un mètre, l'enceinte n'est plus visible que sur une partie de sa hauteur qui peut être calculée aux environs de 5-6 m[455]. Cette hauteur, assez faible, a facilement pu être atteinte par les édifices qui se sont implantés contre les murs ou à leur proximité[456]. Par

[453] Celui-ci a en effet été arasé dans la région III comme l'indique la construction de la *domus* à l'ouest des *Terme Marittime*. Il est possible que cette opération ait concerné l'ensemble de l'*agger* sur l'ensemble du périmètre de l'enceinte puisqu'à la fin du I^er^ s. ap. J.-C., la construction du *castellum aquae* de la *Porta Romana* se situe contre la courtine intérieure de l'enceinte, au sud de la porte est.

[454] Celle-ci a été évaluée par les chercheurs de l'EFR sur base de la cote altimétrique de la première assise de ce qui semblait être le parapet (7,90 m a.s.l.) en y enlevant 30 cm (qui correspondent au niveau du sommet de la fondation de l'enceinte (0,30 m a.s.l.) relevé dans le sondage 10 par l'équipe d'Heinzelmann) : BUKOWIECKI, *et al.*, 2008, p. 80, note 109. On précisera toutefois qu'avec le parapet, l'enceinte était probablement légèrement plus haute.

[455] À titre d'exemple, le niveau de la *Porta Romana* se situe à environ 1 m a.s.l. (MAINET, 2022, p. 49). Or, au II^e^ s., le *Decumanus* a été rehaussé à 1,70 m a.s.l. (fin du I^er^ s. – début du II^e^ s.) puis à 2,50 m a.s.l. (cf. MAINET, 2022, p. 49 ; Partie I, II. Un monument en mutation, 1.1. Le devenir des portes principales). Ce dernier niveau correspond en outre à celui de plusieurs édifices du quartier (par exemple PR, D5 et II, I, 0 ; ainsi qu'à la *Porta Secundaria*). Par conséquent à cette époque, le premier mètre et demi de l'enceinte était enterré, ne laissant cette dernière visible que sur une hauteur d'environ 6 m.

[456] Paolo Tomassini a récemment restitué une hauteur maximale de 18 m (entre 10 et 18 m de hauteur) pour le *Caseggiato delle taberne finestrate* (IV, V, 18), partant de la hauteur du rez-de-chaussée (5 m) à laquelle s'ajoutent les trois ou quatre étages (entre 3 et 4,5 m de hauteur chacun d'après Meiggs). Un édit de Trajan connu grâce à

conséquent, il est probable qu'à cette époque, l'enceinte est déjà en grande partie cachée par les édifices qui s'y appuient. Malgré cela, les murs sont généralement toujours conservés en élévation, bien que les raisons qui expliquent leur conservation soient différentes d'un quartier à l'autre[457]. La destruction de la *Porta Marina* apparait alors dans ce cadre comme un cas exceptionnel. À partir du III^e^ s. en revanche, le rapport aux murs change et des cas de destruction et de superposition apparaissent[458]. Cette séquence chronologique qui se dégage des trois quartiers des portes principales de la ville – avec toutefois quelques petites variations – se rencontre également dans les parties est et sud-est de la ville. À la différence qu'à cet endroit, on ne note que peu ou pas de cas de destruction de l'enceinte pour l'implantation de nouvelles constructions sur la ligne des murs. Cette situation s'explique d'une part par la possible présence de la nécropole (cf. *supra*) et d'autre part par le passage de l'aqueduc à la fin du II^e^ s. ou au début du III^e^ s., qui auraient motivé la conservation des murs d'enceinte à la fois comme limite urbaine et comme structure de première importance dans le réseau d'approvisionnement en eau de la ville.

En revanche, la situation est différente dans la partie nord-ouest de la ville où la séquence chronologique doit être abaissée. Ici, les premières traces de destruction de l'enceinte apparaissent déjà à la fin du I^er^ s. ap. J.-C. avec la construction d'une *domus* et d'un édifice sous les Thermes Maritimes. En réalité, la découverte de structures adossées à la courtine extérieure de l'enceinte sous les thermes indique un développement précoce en dehors des murs, déjà vers la fin du I^er^ s. av. J.-C. ou le début du I^er^ s. ap. J.-C. Toute la zone ouest comprise entre l'enceinte et le littoral semble donc constituer une extension de l'espace urbain vers la mer, ce qui a donné lieu à l'implantation de nombreuses constructions sur la ligne des murs à l'ouest de la *Porta Marina* et entrainé par conséquent un arasement de l'enceinte dont l'orientation ne dictait plus celle des édifices qui s'y superposaient. Malgré ces destructions, une partie de l'enceinte devait toujours être conservée puisqu'au I^er^ s. ap. J.-C., la *Porta di via degli Aurighi* a été percée pour aménager un passage entre l'intérieur et l'extérieur de la ville. Le choix de conserver ou non

---

l'E*pitome De Caesaribus* (*Epit. De Caes*., 13.13) recommandait d'ailleurs de ne pas construire d'immeuble de plus de 60 pieds de haut pour éviter des problèmes de stabilité : TOMASSINI, 2022, p. 88. Bien évidemment, il s'agit ici d'un édifice à plusieurs étages. Tous les bâtiments implantés contre l'enceinte n'atteignaient probablement pas cette hauteur. Toutefois, cet exemple donne une bonne idée de la hauteur des immeubles.

[457] Pour rappel, il s'agit de la superposition de l'aqueduc dans le quartier de la *Porta Marina*, de l'adossement du *Campo della Magna Mater* à l'ouest de la *Porta Laurentina*, et enfin, du rôle de l'enceinte comme marqueur symbolique et comme limite entre l'espace urbain et le monde des morts dans le quartier de la *Porta Romana*.

[458] On citera parmi ceux-ci : la construction du *Caseggiato a botteghe* (V, I, 1) et plusieurs des structures aujourd'hui disparues dans le quartier de la *Porta Laurentina*, les édifices PR, B24 et PR, D5 à proximité de la *Porta Romana*, et enfin, les riches demeures du IV^e^ s. (III, VIII, 1 et la *Domus del Ninfeo*) dans le quartier de la *Porta Marina*.

les murs apparait donc intrinsèquement lié à la nature des quartiers qui se développent en dehors de ces derniers, mais aussi au statut de l'enceinte dont les portes – du moins certaines – jouent un rôle important dans la définition et la représentation de la ville.

Il est difficile par contre de caractériser le développement en dehors des murs dans la partie méridionale de la ville, de même que la séquence chronologique des atteintes portées à l'enceinte à cet endroit. Si l'implantation d'édifices contre la courtine extérieure de l'enceinte ne fait aucun doute[459], le fait que celles-ci ne sont généralement plus visibles et n'ont pas fait l'objet de recherches récentes ne permet pas de définir le type d'atteinte portée aux murs, ni d'établir une séquence chronologique. Un premier développement en dehors de l'enceinte pourrait déjà avoir eu lieu vers la fin du I^er^ s. av. J.-C. ou le début du siècle suivant, incarné par les structures PL, α, PL, β et PL, γ dont certaines sont par ailleurs adossées à l'enceinte. Mais l'absence d'informations à leur sujet ne permet pas de caractériser cette occupation précoce. En outre, le manque de données pour toute la zone située au sud de la ville, pour laquelle seule la nécropole de la *Porta Laurentina* est connue, empêche de comprendre dans sa complexité le développement de cette zone en dehors des murs et de le mettre en lien avec l'enceinte dans cette partie de la ville. Il serait intéressant de reprendre ce dossier et de réaliser des sondages sur la ligne des murs à l'est de la *Porta Laurentina* et à l'ouest du sanctuaire de la *Magna Mater* pour comprendre si oui ou non les murs ont été détruits durant l'Antiquité dans cette partie de la ville et, par conséquent, si le passage d'un aqueduc était possible sur cette portion de l'enceinte.

Du point de vue des stratégies adoptées, enfin, l'adossement et le remploi sont dans un premier temps les procédés les plus employés, utilisés durant les I^er^ et II^e^ s. ap. J.-C. sur l'ensemble du périmètre de l'enceinte, tant du côté intérieur qu'extérieur des murs. Avec ce type de stratégie, les murs sont conservés en élévation, parfois simplement restaurés pour leur intégration dans les nouveaux édifices, parfois modifiés pour leur nouvelle utilisation. Le choix de réutiliser l'enceinte se comprend aisément car il s'agit de la solution la plus économique. Celle-ci contraint toutefois les nouveaux édifices à conserver l'orientation des murs d'enceinte et oblige donc le développement des quartiers extra-urbains à s'adapter à la présence de longs

[459] Les cas sont en effet nombreux : on citera par exemple l'édifice PL, N1, les pièces de l'édifices PL, M1, les structures aujourd'hui détruites qui se superposaient à la *Porta Laurentina*, les murs adossés à l'enceinte à l'est de la tour sud-ouest (visibles sur les photographies d'archives B 3056-3058), sans oublier les nombreux édifices identifiés par les prospections géophysiques conduites par l'équipe américano-allemande (fig. II.1.1).

murs. Ainsi, dans les parties est et sud-est, la parcellisation de la zone située en dehors des murs a dû se calquer sur l'orientation des murs d'enceinte, au moins jusqu'à la *Porta di via del Sabazeo*. Cette situation explique d'ailleurs le percement de portes secondaires afin de faciliter le passage à travers les murs. Sur les six portes ou passages ouverts dans l'enceinte tardo-républicaine, pas moins de quatre se retrouvent d'ailleurs dans les parties est et sud-est de la muraille.

C'est cette contrainte (ainsi que la dégradation naturelle de certains pans de murs) qui a probablement amené à partir de la fin du I^er^ s. ap. J.-C. dans la partie ouest de la ville – du III^e^ s. ailleurs – à opter pour une autre stratégie : celle de l'arasement des murs d'enceinte qui servent alors la plupart du temps de fondation pour la construction de nouveaux édifices. Le démantèlement d'une enceinte, même de certaines portions uniquement, est évidemment une opération bien plus énergivore et plus coûteuse que son remploi. Cela explique que ce ne soit pas la solution privilégiée dès l'expansion de la ville en dehors des murs. Par ailleurs, cette solution n'est possible qu'à la condition que l'enceinte ne remplisse plus aucune fonction. C'est pourquoi le choix de cette solution à l'ouest de la *Porta Marina*, déjà à la fin du I^er^ s. ap. J.-C. tend à indiquer que l'aqueduc du II^e^ s. prenait fin à la citerne III, VI, 4. Enfin, cette chronologie dans les stratégies adoptées parait logique, non seulement d'un point de vue légal – il aurait été difficile en effet de détruire dès le départ les murs protégés par leur statut de *res sanctae* – mais également au vu de l'importance de l'enceinte comme ouvrage de défense, comme structure permettant le contrôle des biens et personnes, et comme monument urbain représentatif de la ville. Une fois l'intégrité de l'enceinte entamée par l'adossement d'édifices contre ses courtines et la destruction de certaines de ses portions – la *Porta Marina in primis* – il semblait en revanche plus facile de procéder à toutes les modifications nécessaires pour le développement de la ville.

Conclusion

À travers l'analyse du bâti de l'enceinte et des édifices implantés à son contact, l'étude des données d'archives, et l'examen des quelques recherches ponctuelles qui ont été conduites sur l'enceinte entre la fin des années 1990 et le début des années 2000, l'objectif de cette thèse, comme annoncé dans le titre, était de proposer une reconstruction de l'histoire architecturale de l'édifice et de la mettre en relation avec le développement des quartiers adjacents aux portes principales de la ville. Cet objectif, qui s'éloigne du moment de la construction de l'enceinte et de la problématique de la datation pour envisager cet édifice de façon plus large, à travers le temps, proposait d'approcher l'enceinte sous de nouvelles perspectives : celles de son lien avec l'urbanisme et de son évolution au cours du temps, en procédant entre autres à l'analyse archéologique des vestiges conservés et accessibles de la fortification et au croisement avec les données des fouilles du début du XX^{e} s.

Cette démarche devait pouvoir répondre aux lacunes de l'historiographie du monument et apporter de nouvelles perspectives d'étude de l'enceinte. En dépit de la nature originellement défensive d'un tel ouvrage, la muraille tardo-républicaine d'Ostie avait souvent été envisagée et étudiée au cours du XX^{e} s. du point de vue d'un édifice urbain dont le principal apport était la technique de construction, qui devait servir de base pour dater les autres édifices de la ville construits en appareil réticulé. Mais surtout, depuis 1997, un autre point de vue était devenu prépondérant dans les recherches sur l'enceinte : celui de la datation même de l'édifice, reculée de presque 30 ans d'après l'hypothèse de reconstruction de l'inscription de l'attique de la *Porta Romana* proposée par Fausto Zevi. Étant donné son impact sur l'ensemble de la ville – puisque c'est également la datation des édifices construits avec la même technique qui a été reculée – ce nouveau postulat avait occulté toute autre question de recherche, en focalisant l'attention des chercheurs sur la (presque) seule problématique de la datation de l'ouvrage. D'autres aspects méritaient pourtant d'être approfondis, comme le lien entre l'enceinte et le réseau d'approvisionnement en eau de la ville – interrogé au début des années 2000 par les chercheurs de l'EFR –, les fonctions que remplissait la muraille, ou encore, la manière dont l'édifice s'est transformé et adapté à son environnement changeant. L'étude que j'ai conduite au cours de ces dernières années visait donc, non pas à faire la lumière sur toutes ces questions, mais à esquisser des pistes de réponse. Plusieurs résultats intéressants ont ainsi pu être avancés,

ce qui a permis de retracer un schéma chronologique des transformations de l'enceinte en lien avec le développement urbain.

La déconstruction mentale des murs avait révélé une situation surprenante en démontrant la faible proportion des vestiges qui appartenaient au bâti original de l'enceinte. Comme de nombreux édifices ostiens, la muraille tardo-républicaine a donc elle aussi été remaniée à plusieurs reprises depuis sa découverte. À l'inverse de certains édifices restaurés dans la première moitié du XX^{e} s., toutefois, ces restaurations se sont limitées, pour la plupart, à rendre aux vestiges une certaine unité – à travers la pratique du *rappezzo inivisibile* – plutôt que de reconstruire l'édifice.

Une fois mentalement enlevées ces interventions modernes, ainsi que toutes les modifications et ajouts postérieurs à la construction de l'enceinte, il a été possible d'appréhender ce monument tel qu'il devait apparaitre vers le milieu du I^{er} s. av. J.-C., de caractériser sa technique de construction, préciser le système de montage des murs et proposer des hypothèses de restitution de ses parties hautes. Sur base de ses caractéristiques techniques et du contexte d'édification, plusieurs fonctions ont pu être attribuées à cette enceinte du I^{er} s. av. J.-C. Si l'analyse de ses éléments défensifs a mis en lumière une faible potentialité défensive – c'est-à-dire la capacité à repousser l'ennemi –, l'enceinte devait malgré tout être investie d'un rôle militaire. Bien qu'elle ne fut sans doute pas conçue pour tenir un siège ou repousser de façon efficace une attaque menée par une armée, celle-ci servait malgré tout de barrière contre les bandits et contribuait sans doute au sentiment de sécurité de la population d'Ostie. Ouvrage de défense, donc – bien que dans une moindre mesure – mais également édifice urbain participant à la construction de l'identité, de la définition et de l'image de la ville, l'enceinte apparait comme un édifice à multiples facettes, à travers lequel auraient en outre pu s'exprimer les rapports entre Ostie et la capitale.

L'implantation de la muraille autour d'un centre habité qui sortait peu à peu des limites de son établissement primitif – le *castrum* –, donnait d'une part à Ostie l'aspect et la dignité d'une véritable ville romaine, et officialisait d'autre part une situation qui existait peut-être déjà dans les faits, en faisant des quartiers qui avaient commencé à se développer en dehors des murs du *castrum*, de véritables quartiers urbains inclus dans la nouvelle délimitation de la ville. Au fil du temps, toutefois, l'enceinte finit par devenir une barrière, un obstacle à la croissance urbaine – comme c'est le cas dans de nombreuses villes, à commencer par Rome – et va donc

peu à peu être réutilisée puis démantelée. Ce processus est graduel, s'échelonnant au cours des siècles et de l'expansion urbaine, et, bien qu'il comporte de nombreux traits communs, prend des formes différentes d'un quartier à l'autre.

Si les premières attestations de construction d'édifices contre l'enceinte semblent déjà remonter à la fin du I^er^ s. av. J.-C., c'est à partir du I^er^ s. ap. J.-C. qu'ont lieu les premières modifications significatives de l'enceinte. Non seulement plusieurs portes secondaires sont ouvertes dans le circuit, une partie au moins de l'*agger* est arasée et l'une des tours de la *Porta Laurentina* est peut-être déjà réaménagée en citerne, mais il semble que ce soit surtout la zone au contact des murs qui, à cette époque, se remplit de constructions. En outre, bien qu'on ne puisse l'affirmer avec certitude, il est très probable que plusieurs restaurations aient déjà lieu à ce moment, faisant certainement partie de l'entretien normal du monument[1]. Les fonctions de l'enceinte ne semblent dès lors pas trop compromises à cette époque[2]. En revanche, l'ouverture de portes secondaires en plusieurs endroits du circuit semble révéler le dynamisme grandissant de certains quartiers ainsi que le développement d'un réseau routier plus ramifié dans les zones situées en dehors de l'enceinte[3]. Les similitudes qui existent entre ces portes pourraient en outre indiquer que leur aménagement répondait à un projet commun, peut-être pensé et programmé en amont par les autorités de la ville.

Le point culminant – voire de rupture – survient au tournant des I^er^ et II^e^ s. ap. J.-C. lorsque la *Porta Romana* est rehaussée et restaurée et qu'au contraire, la *Porta Marina* est détruite de l'autre côté de la ville. Cela donnera lieu au II^e^ s. ap. J.-C. à une situation contrastée, où l'attention semble surtout dirigée sur plusieurs portes, qui sont restaurées ou monumentalisées (*Porta Romana*, *Porta Secundaria*, *Porta di via del Sabazeo* et *Porta di via degli Aurighi*) tandis que les courtines deviennent presque invisibles, cachées derrière des constructions de plus en plus nombreuses qui s'adossent voire se superposent à l'enceinte, entrainant souvent la restauration de cette dernière – c'est d'ailleurs à cette époque qu'un premier aqueduc est attesté de manière certaine sur les remparts, alimentant en eau les quartiers ouest de la ville. L'on pourrait presque croire que la perte de visibilité des courtines est

[1] Cf. Partie I, II. Un monument en mutation.
[2] Si, en théorie, l'adossement de la tombe PR, A1 devait nuire à la fonction défensive de l'enceinte, il faut avouer que dans les faits, sa construction ne dut pas réellement perturber outre mesure le rôle militaire de l'enceinte étant donné que cette dernière ne semblait pas conçue pour résister à un siège ou à une attaque conduite par une armée.
[3] Actuellement, il semble que ce soit surtout le cas de la zone extra-urbaine située au sud-est. Mais le manque d'informations concernant les zones sud et ouest cache peut-être une situation similaire dans ces quartiers qui ne pourrait être perçue en l'état actuel de nos connaissances.

compensée par une volonté de marquer davantage les points d'entrée dans la ville. Il faut néanmoins remarquer que les portes ne reçoivent pas toutes la même attention : la *Porta Romana* est en réalité la seule porte principale à connaitre un renouveau tandis que la *Porta Laurentina* semble être progressivement abandonnée à l'instar de la *Porta Marina*.

Cette attention semble en outre se concentrer plus particulièrement sur les parties est et sud-est de l'enceinte (à l'exception de la *Porta di via degli Aurighi*, au nord-ouest). Il semblerait qu'à partir de cette époque, l'enceinte évolue différemment d'un quartier à l'autre. À l'ouest, non seulement la *Porta Marina* est détruite, mais les murs situés au nord de celle-ci semblent rapidement arasés et englobés dès le II^{e} s. ap. J.-C. dans de nouvelles constructions (*Thermes Maritimes*, *domus*, etc.), dans un quartier qui se développe hors des murs et semble constituer une prolongation de l'espace urbain (*continentia aedificia*). Dans ce contexte, l'enceinte ne semble plus remplir de véritable rôle de démarcation entre intérieur et extérieur, et la conservation de certains de ses tronçons ne semble se justifier qu'en raison du passage de l'aqueduc. À l'est, la situation est en revanche différente : la zone située en dehors de l'enceinte, occupée par une nécropole, n'acquerra jamais de vocation urbaine. La nécessité de conserver une limite physique, religieuse et symbolique entre le territoire des morts et l'espace urbain a sans doute été plus prononcée à cet endroit, de même que celle de souligner et de soigner le point principal d'entrée dans la ville depuis Rome. Si les murs sont ici aussi englobés dans de nouveaux édifices, ils semblent, au II^{e} s., toujours constituer une limite physique. Dès cette époque, une nouvelle fonction peut donc être attribuée à l'enceinte, celle de support pour la construction de nouveaux édifices, tandis que la fonction défensive est définitivement abandonnée et que la fonction symbolique et identitaire se transforme et s'adapte aux modifications architecturales de l'enceinte.

Cette situation s'accentue encore à partir du III^{e} s., évoluant vers une utilisation toujours plus accrue des tronçons de l'enceinte. Si à partir de cette époque, le rapport de superposition est plus fréquent qu'au II^{e} s., cela ne signifie pas encore que l'enceinte disparait complètement. Certes à cette époque, la *Porta Laurentina* n'est plus visible, ses vestiges ayant été remployés comme fondation pour de nouveaux édifices (le *Caseggiato a botteghe* V, I, 1, par exemple), mais les portes de la *via del Sabazeo* et de la *via degli Aurighi* sont toujours en usage – et même dotées vers la fin du siècle d'un nouveau seuil et d'un système de verrouillage – ce qui démontre qu'en ces deux points, les murs sont toujours debout. Les remparts à cette époque semblent en réalité très fragmentés : ils sont conservés à certains endroits – notamment

là où passe l'aqueduc –, invisibles à d'autres – où ils sont englobés dans des édifices – voire même détruits par endroits pour la construction de nouveaux bâtiments qui se sont implantés à leur emplacement, réutilisant parfois les vestiges de l'enceinte comme fondation.

Malheureusement la suite de la vie de l'édifice est plus difficile à reconstruire en l'absence de données précises. La situation des différents quartiers est en effet moins bien connue à l'époque tardive, et plus particulièrement encore celle de l'ensemble du périmètre de la fortification. La *Porta Romana* semble être détruite – puisque des fragments de sa décoration ont été trouvés par Vaglieri dans la couche de préparation de la dernière phase du *Decumanus* – alors même qu'une vaste place, le *Piazzale della Vittoria*, a été aménagée à l'entrée de la ville. La date de cette destruction est en revanche plus difficile à déterminer, de même que ses caractéristiques : s'agissait-il d'un acte volontaire ou bien de la conséquence d'un manque d'entretien ? Le déplacement de l'anse du Tibre vers le sud – attesté au moins à cette époque – aurait peut-être conduit au déclin de la porte en rendant inutilisable une partie de la *via Ostiensis*. Cet événement invite dès lors à repenser toute la viabilité d'Ostie à l'époque tardive en relation avec l'enceinte. Malheureusement, en l'absence de données plus précises, il est difficile de caractériser davantage la situation de l'enceinte aux IV^e^ et V^e^ s., jusqu'à ce que Procope de Césarée, de passage à Ostie, décrive au VI^e^ s. une ville dépourvue de remparts[4]. Par conséquent, seules des hypothèses peuvent à ce stade être avancées : la destruction de la porte principale – qui semblait presque à elle seule incarner la fonction identitaire de l'enceinte –, l'abandon de certaines zones de la ville et l'arrêt du fonctionnement de l'aqueduc auraient-ils scellé le destin de la fortification, l'amenant vers son abandon définitif et son effondrement ?

De nombreuses autres questions restent par ailleurs sans réponse. Bien que de premiers résultats aient pu être avancés – notamment concernant le lien entre la croissance urbaine et l'enceinte dans les quartiers des trois portes principales – il n'en reste pas moins que les données sont toujours lacunaires pour le périmètre des murs, et en particulier pour les zones sud et sud-ouest de la ville, entre la *Porta Laurentina* et la citerne située à l'arrière du *Forum* de la *Porta Marina*. Dans cette zone, les données issues des prospections géophysiques, des photographies d'archives et des journaux de fouilles semblent en effet entrer en contradiction, faisant de cette partie de la ville – qui n'a d'ailleurs pas été fouillée – l'une des plus mal connues et des plus difficiles à analyser. La réalisation de quelques sondages ponctuels serait particulièrement

[4] Procope de Césarée, *Guerre des Goths*, I, 26, 8. Cf. Partie liminaire.

intéressante à cet endroit, afin de clarifier la situation des murs d'enceinte (et notamment leurs transformations au fil du temps), mieux comprendre et caractériser le développement des quartiers situés au contact des murs, et identifier si de nouvelles portes secondaires ont – ou non – été ouvertes dans cette partie de la fortification. Les fouilles conduites depuis 2022 dans la partie sud-ouest de la ville par l'université de Graz (sous la direction de Marcello Turci), de même que le récent projet mené par le Parc Archéologique et l'université de Catane, *Ostia Post Scriptum*, pourront peut-être apporter de nouvelles pistes pour mieux appréhender l'histoire de l'édifice et son rapport avec le développement dans ces parties de la ville.

De nouvelles informations sur la zone sud et sud-ouest permettraient aussi de clarifier le lien entre l'enceinte et les différents aqueducs qui ont mis à profit son tracé. La présente recherche a en effet soulevé un problème qu'il serait intéressant d'approfondir : celui de la destruction d'une partie des murs d'enceinte, probablement déjà durant l'Antiquité, compromettant de ce fait l'hypothèse selon laquelle l'un des aqueducs au moins emprunterait toute la partie sud des remparts, depuis le château d'eau de la région V jusqu'à la *Porta Marina*. Peut-être faudrait-il alors envisager d'autres parcours qui ne mettent à profit qu'une partie des remparts ? Ou bien prendre en compte qu'une partie de l'enceinte était probablement détruite – ou du moins englobée dans d'autres constructions – alors que les aqueducs de la ville étaient toujours en usage.

Cette thèse n'a bien entendu pas pu répondre à toutes les interrogations qui se posaient au sujet de l'enceinte et, au contraire, en a même amené de nouvelles. Elle a toutefois dressé un portrait, à mon avis, le plus complet possible de l'édifice – en fonction des données qu'il était possible d'élaborer – mais qui reste encore flou à certains endroits et qui pourra être affiné à l'avenir, à l'occasion de nouvelles recherches. Par ailleurs, grâce à ce tableau plus précis et mieux défini de l'enceinte tardo-républicaine, de nouvelles possibilités d'étude sont désormais offertes, ce qui n'était pas le cas auparavant, en raison de l'état lacunaire de notre connaissance de cet édifice. Une meilleure comparaison pourra ainsi être établie lorsque de plus amples informations seront disponibles sur la muraille récemment découverte dans le Trastevere ostien. Mais surtout, des comparaisons plus approfondies avec d'autres villes (Rome, Pompéi, Tarragone, Timgad, etc.) peuvent désormais être envisagées, notamment pour interroger les stratégies adoptées et le devenir des enceintes face à la croissance urbaine dans ces différentes villes. À titre d'exemple, le cas de Rome – l'occupation et le démantèlement de la muraille Servienne, *mutatis mutandis* – a été très étudié et présente à première vue quelques similitudes

avec la situation de la muraille tardo-républicaine d'Ostie : notamment une importance accordée aux portes – dont certaines au moins sont d'ailleurs monumentalisées – alors que les courtines sont englobées dans de nouveaux édifices ou commencent à être arasées dès la fin de la période Républicaine[5]. Mais à Rome, le démantèlement des murs à cette époque semble de plus répondre à une forte idéologie en lien avec le pouvoir impérial : la sécurité de la ville est désormais assurée par l'Empire, Rome n'a donc plus besoin de ses remparts[6].

De la même manière, comme cela a déjà été évoqué précédemment, la faible potentialité défensive de l'enceinte d'Ostie, révélée par l'analyse de ses éléments défensifs, avait posé question. Après avoir d'abord été mise à sac par Marius en 87 av. J.-.C puis par les pirates ciliciens en 67 av. J.-C., Ostie se devait d'assurer sa protection, d'autant plus dans une période comme la première moitié du I^er^ s. av. J.-C. où l'ordre établi vacillait, où Rome avait dû faire face à une révolte de ses alliés, à l'affrontement de ses propres généraux et armées, mais aussi à des soulèvements serviles et tentative de coup d'État. Or, avec ses tours de plans rentrants trop éloignées les unes des autres et trop étroites pour avoir accueilli des machines de guerre, ses courtines linéaires sans aucun décrochement et la probable absence de remparts le long du Tibre, l'enceinte d'Ostie ne semblait pas des plus efficaces ni des plus puissantes. Les progrès de la poliorcétique étaient pourtant connus, de même que la gamme des éléments architecturaux efficaces pour repousser les ennemis. Par conséquent, il a été avancé que l'enceinte n'avait pas pour but d'être capable de résister à une attaque menée par une armée mais que sa fonction militaire était peut-être plus psychologique et idéologique que réelle. Il serait intéressant de pousser plus loin la réflexion et de réaliser une étude comparative des enceintes de la péninsule italienne du I^er^ s. av. J.-C. afin de déterminer, d'une part, si la faible potentialité de l'enceinte d'Ostie est un cas exceptionnel – ou si d'autres murailles présentent la même caractéristique – et, d'autre part, si une baisse de la potentialité défensive s'observe pour les enceintes érigées vers le milieu du I^er^ s. av. J.-C. par rapport à celles du début du siècle. Cela permettrait de mieux recontextualiser la construction de l'enceinte d'Ostie, notamment en ce qui concerne la perception des risques de la part de la population. Pour cela, l'étude

[5] BORLENGHI, 2016, p. 307 ; VOLPE, 2019, p. 123-124.

[6] VOLPE, 2019, p. 125. Sur la croissance urbaine à Rome et le démantèlement de la muraille Servienne, on renverra en particulier aux travaux de R. Volpe (VOLPE, 2019), A. Borlenghi (BORLENGHI, 2016), E. Frézouls (FRÉZOULS, 1987) et M. Royo (en particulier sur le développement des zones extra-, sub- et péri-urbaines : ROYO, 2015, ROYO, 2022). Pour des études de cas aux portes de la ville, voir en particulier : Chillet (pour la *Porta Esquilina* et les jardins de Mécène : CHILLET, 2011 ; CHILLET, 2016 ; CHILLET, 2022), Malmberg et Bjur (pour la *Porta Esquilina* et la *Porta Tiburtina* : MALMBERG, et BJUR, 2011) ou encore Stevens (pour le développement au voisinage de la *Porta Collina* : STEVENS, 2017, p. 230-241).

comparative devrait également s'étendre à la caractérisation des menaces mais aussi aux conditions spécifiques de chacune de ces villes et enceintes.

Même si de nombreuses questions restent encore ouvertes, j'espère donc, à travers cette étude, avoir rendu l'enceinte tardo-républicaine d'Ostie un peu plus visible et avoir de la sorte apporté ma modeste contribution, ma petite pierre, à la connaissance de ce site, en envisageant des aspects qui n'avaient encore que très peu, voire pas du tout été étudiés, et en proposant une base solide sur laquelle pourront s'appuyer de futures études consacrées à l'enceinte et au développement urbain des zones périphériques de la ville. À l'inverse du chanteur de Pink Floyd qui dans sa chanson « Another Brick in the Wall » se construit un mur, brique après brique, pour s'isoler du monde extérieur, j'espère que cette petite pierre constituera plutôt une pierre supplémentaire à la construction de la connaissance d'un site aussi riche et aussi important qu'Ostie, « le port et la porte de la Rome antique ».

Bibliographie

La bibliographie qui suit reprend non seulement les références bibliographiques infrapaginales du texte, mais également les références qui ont été lues et ont guidé ma méthode de travail et nourri mes réflexions durant mes recherches.

Abréviations des revues et collections

AE : L'Année Épigraphique

ArchClass : Archeologia Classica

BAR **:** British Archaeological Reports

BCom : Bullettino della Commissione archeologica comunale di Roma

CIL : *Corpus* Inscriptionum Latinarum

CUF **:** Collection des universités de France

EDR : Epigraphic Database Roma

Jdl : Jahrbuch des Deutschen Archäologischen Instituts

JRA : Journal of Roman Archaeology

LIMC : *Lexicon Iconographicum Mythologiae Classicae*

LTUR **:** *Lexicon topographicum Urbis Romae*

MAAR : Memoirs of the American Academy in Rome

MededRom : *Mededelingen van het* Nederlands Instituut te Rome

MEFRA : Mélanges de l'École française de Rome, Antiquité

MEFRM : Mélanges de l'École française de Rome, Moyen-Age

RANarb : Revue archéologique de Narbonnaise

RendAccLinc : Rendiconti dell' Accademia dei Lincei

RivIstArch : Rivista dell'Istituto Nazionale d'Archeologia e Storia dell'Arte

RM : Römische Mitteilungen

ZPE : Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik

Bibliographie :

ADAM, 1982 = ADAM, J.-P., 1982. *L'architecture militaire grecque*, Paris.

ADAM, 1984 = ADAM, J.-P., 1984. *La construction romaine. Matériaux et techniques*, Paris.

ADAM, 1993 = ADAM, J.-P., 1993. La défense des portes dans le monde grec, *Bulletin Monumental*, 151-1, p. 9-17.

ADAM, 2011 = ADAM J.-P., 2011. *L'arte di costruire presso i Romani. Materiali e tecniche*, trad. du français par M. P. Guidolbaldi, X^e^ édition, Milan, (Biblioteca di archeologia, 10).

AGHION, *et al*., 1994 = AGHION, I., BARBILLON, C., et LISSARRAGUE, F., 1994. *Héros et dieux de l'Antiquité : guide iconographique, s.v.* Hercule, Paris (Tout l'art), p. 148-154.

ALEGIANI, 2015 = ALEGIANI, S., 2015. Un esempio di catalogazione di bolli anepigrafi a Roma, dans BUKOWIECKI, E., VOLPE, R., et WULF-RHEIDT, U. (éds.), *Il laterizio nei cantieri imperiali. Roma e il mediterraneo. Atti del I workshop "Laterizio" (Roma, 27-28 novembre 2014)*, Sesto Fiorentino, p. 54-59.

ANDALORO, 2005 = ANDALORO M. (éd)., 2005. *La teoria del restauro nel Novecento da Riegl a Brandi, Atti del Convegno Internazionale di Studi, Viterbo, Università della Tuscia, 12-15 novembre 2003*, Florence.

ANDRÉ, *et al*., 1981 = ANDRÉ, J., BLOCH, R., et ROUVERET, A., 1981. *Pline l'Ancien. Histoire Naturelle, XXXVI*, Paris (CUF).

ANGELONI, *et al*., 2014 = ANGELONI, E., OLIVANTI, P., SHEPHERD, E.J., ARAMINI, F., et LEONE, G., 2014. Con l'occhio dell'archeologo : la fotografia a Ostia negli anni di Vaglieri, *Bollettino di Archeologia on line, direzione generale per le antichità*, V, 2, p. 65-76.

ARENA TADDEI, 1977 = ARENA TADDEI, M. S., 1977. *Ostia repubblicana : breve cenno di guida alla visita dei monumenti*, Rome (Itinerari Ostiensi, I).

ARNAL, 2017 = ARNAL, L., 2017. The restorers of Camillo Boito, trad. par V. Magar, *Conversaciones...con Camillo Boito y Gustavo Giovannoni*, Mexico (Revista de conservacíon, 4), p. 262-272.

ARNOLDUS-HUYZENDVELD et PAROLI, 1995 = ARNOLDUS-HUYZENDVELD, A., et PAROLI, L., 1995. Alcune considerazioni sullo sviluppo storico dell'ansa del Tevere presso Ostia e sul porto-canale, *Archeologia Laziale*, XII, 2 (Quaderni di Archeologia Etrusco-Italica, 24), p. 383-392.

BAKKER, J. Th., « Restorations » dans *History of the Excavations* dans *Ostia Antica Harbour City of the Ancient Rome*, s.d, [https://ostia-antica.org/dict/topics/excavations/excavations17.htm], (07/04/2021).

BAKKER, *et al*., 1999 = BAKKER, J. Th., VAN DALEN, J. H., HERES, Th. L., MEIJLINK, B., et SIRKS, A. J. B., 1999. *The Mills-Bakeries of Ostia. Description and Interpretation*, Amsterdam.

BARBANERA, 2020 = BARBANERA, M., 2020. *Storia dell'archeologia classica in Italia. Dal 1764 ai giorni nostri*, 6e éd., Bari (Quadrante Laterza, 204).

BARGAGLI, et GROSSO, 1997 = BARGAGLI, B., et GROSSO, C., 1997. *I Fasti Ostienses. Documento della storia di Ostia*, Rome (Itinerari Ostiensi, VIII).

BARRIERE, 2013 = BARRIERE, V., 2013. Le rempart urbain, marqueur d'une identité civique? Réflexions à partir du cas d'Augustodunum (Gaule Lyonnaise), dans *Identités civiques : expression et manifestions*, Dijon.

BARRIÈRE, 2016 = BARRIÈRE, V., 2016. Un sas entre ville et campagne : les portes à cour intérieure en Gaule (Cisalpine comprise), dans BESSON, C., BLIN, O., et TRIBOULOT, B. (éds.), *Franges urbaines, confins territoriaux : la Gaule dans l'empire. Actes du colloque international (Versailles, 29 février - 3 mars 2012)*, Bordeaux, p. 47-62.

BATTY, 2018 = BATTY, A., 2018. *The Domus del Ninfeo at Ostia (III, VI, 1-3). Structure, Function and Social Context*, Oxford (BAR International Series, 2909).

BAUER, *et al*., 2000 = BAUER F. A., HEINZELMANN M., et MARTIN A., 2000. Ostia. Ein urbanistisches Forschungsprojekt in den unausgegrabenen Bereichen des Stadgebiets. Vorbericht zur 2. Grabungskampagne 1999, *RM*, 107, p. 375-415.

BAYET, et BAILLET, 1985 = BAYET, J., et BAILLET, G., 1985. *Tite-Live, Histoire Romaine, tome 1, livre 1*, Paris (CUF).

BECATTI, 1961 = BECATTI, G., 1961. *Scavi di Ostia*. IV. *Mosaici e pavimenti marmorei*, Rome.

BECATTI, 1969 = BECATTI, G., 1969. *Scavi di Ostia*. VI. *Edificio con opus sectile fuori Porta Marina*, Rome.

BECKER, 2007 = BECKER, J. A., 2007 (non publié). *The Building Blocks of Empire : Civic Architecture, Central Italy, and the Roman Middle Republic*, thèse de doctorat présentée au département de Classics (Classical Archaeology) de l'University of North Carolina, en vue de l'obtention du titre de Doctor of Philosophy, Chapel Hill (N. Terrenato, directeur).

BEDELLO, *et al.*, 1995 = BEDELLO, M., FALZONE, S., et FOCAGNOLO, S., 1995. Rinvenimento di un sistema di acquedotto in localita Malafede-Infermeria (Acilia), *Archeologia Laziale*, XII, 2 (Quaderni di Archeologia Etrusco-Italica, 24), p. 429-438.

BEDELLO-TATA, *et al*., 2006 = BEDELLO-TATA, M., BUKOWIECKI, E., *et al*., 2006. Le acque e gli aquedotti nel territorio ostiense e portuense. Ritrovamenti e ricerche recenti, *MEFRA*, 118, 2, p. 463-526.

BELLOTTI, 2013 = BELLOTTI, P., 2013. Il delta del fiume Tevere. L'evoluzione e i fattori che la determinano, dans AA.VV., *Roma, Tevere, Litorale. 3000 anni di storia, le sfide del*

futuro. Atti del convegno internazionale (Roma, 29-31 maggio 2013), https://romatevere.hypotheses.org/78.

BENABOU, 1985 = BENABOU, M., 1985. Rome et la police des mers au 1er siècle avant J.-C. : la répression de la piraterie cilicienne, dans GALLEY, M., et LADJIMI SEBAI, L. (éds.), *L'homme méditerranéen et la mer. Actes du troisième Congrès International d'études des cultures de la Méditerranée Occidentale, Jerba, Avril 1981*, Tunis, p. 60-69.

BENVENUTI, 2002 = BENVENUTI, V., 2002. The Introduction of Artillery in the Roman World: Hypothesis for a Chronological Definition Based on the Cosa Town Wall, *MAAR*, 47, p. 199-207.

BERLIOZ, 1997 = BERLIOZ, S., 1997. Il *campus magnae matris* di Ostia, *Cahiers du Centre Gustave Glotz*, 8, p. 97-110.

BERNS, 2016 = BERNS, T., 2016. Du *Sacer* au *Sanctus* : contre Agamben à partir du droit romain, *Archiv für Rechts - und Sozialphilosophie*, 102, 3, p. 441-454.

BERRENDONNER, 2021 = BERRENDONNER, C., 2021. À la recherche du *quaestor Ostiensis*, dans CALDELLI, M. L., LAUBRY, N., et ZEVI, F. (éds), *Ostia, l'Italia e il Mediterraneo : Intorno all'opera di Mireille Cébeillac-Gervasoni. Atti del Quinto seminario ostiense, Rome-Ostie, 21-22 febbraio 2018*, Rome (Collection de l'École française de Rome, 583), p. 17-26.

BERTACCHI, 1960 = BERTACCHI, L., 1960. Elementi per una revisione della topografia Ostiense, *RendAccLinc*, 15, p. 8-32.

BIANCHI, *et al.*, 1998 = BIANCHI, E., CONTI, A., *et al.*, 1998. Ostia, materiali e tecniche edilizie, *Bollettino di archeologia*, 49-50.

BIANCHINI, 2010 = BIANCHINI, M., 2010. *Le tecniche edilizie nel mondo antico*, Rome.

BLOCH, 1947 = BLOCH, H., 1947. *I bolli laterizi e la storia edilizia romana : contributi all'archeologia e alla storia romana*, Rome.

BLOCH, 1953 = BLOCH, H., 1953. I bolli laterizi nella storia edilizia di Ostia, dans CALZA, *et al.*, 1953, p. 215-227.

BOCHICCHIO, 2017 = BOCHICCHIO, R., 2017. Note di poliorcetica romana in età tardo-repubblicana : assedi e difese di città all'epoca di L. Cornelio Silla, dans BOCHICCHIO, R., DUCATELLI, V., et LIDANO, C. (éds.), *Conflitti* 1. *Antichità, Archeologia, Storia, Linguistica, Letteratura*, Rome, p. 55-64.

BODEL, 2000 = BODEL, J., 2000. Dealing with the dead : undertakers, executioners, and potter's fields in ancient Rome, dans HOPE, V. M., et MARSHALL, E. (éds.), *Death and Disease in the Ancient City*, Londres-New York, p. 128-151.

BOITO, 1884 = BOITO, C., 1884. *I restauratori,* conferenza tenuta all'Esposizione di Torino il 7 giugno 1884, Florence.

BONETTO, 1998 = BONETTO, J., 1998. *Mura e città nella transpadana romana*, Portogruaro (L'Album, 5).

BONI, 1913 = BONI, G., 1913. La conservazione dei ruderi ed oggetti di scavo, *Bollettino d'Arte*, anno VII, I-II, p. 57-67.

BORLENGHI, 2016 = BORLENGHI, A., 2016. Mura Serviane e Mura Aureliane : l'occupazione di spazi pubblici e di aree private in occasione dell'abbandono e della costruzione delle due cinte urbane, dans CHILLET, C., FERRIÈS, M.-C., et RIVIÈRE, Y. (éds.), *Les confiscations, le pouvoir et Rome de la fin de la République à la mort de Néron*, Bordeaux (Scripta Antiqua, 92), p. 301-334.

BOUET, 1994 = BOUET, A., 1994. Seuils de pierre en Gaule Méridionale : l'exemple d'Olbia (Hyères, Var), *RANarb*, 27-28, p. 9-39.

BOUFFIER, 2013 = BOUFFIER, S., 2013. Évacuer l'eau hors des murailles en Occident grec, dans BOUFFIER, S., et HERMARY, A. (éds.), *L'Occident grec de Marseille à Mégara Hyblaea : Hommages à Henri Tréziny*, Arles (Bibliothèque d'archéologie méditerranéenne et africaine, 13), p. 121-136.

BRANDI, 1963 = BRANDI, C., 1963. *Teoria del restauro*, Rome.

BRANDIZZI VITTUCCI, 1998 = BRANDIZZI VITTUCCI, P., 1998. Considerazioni sulla via Severiana e sulla Tabula Peutingeriana, *MEFRA*, 110, 2, p. 929-993.

BRANDS, 1988 = BRANDS, G. 1988. *Republikanische Stadttore in Italien*, Oxford (BAR International Series, 458).

BROGIOLO, et CAGNANA, 2012 = BROGIOLO, G. P., et CAGNANA, A., 2012. *Archeologia dell'architettura, metodi e interpretazioni*, Florence (Metodi e temi dell'archeologia medievale, 3).

BROISE, 2000 = BROISE, H., 2000. Les estampilles anépigraphes sur bessales de la Rome impériale, dans BOUCHERON, P., BROISE, H., et THÉBERT, Y. (éds), *La brique antique et médiévale. Production et commercialisation d'un matériau, Actes du colloque international Saint Cloud, 16-18 novembre 1995*, Rome (Collection de l'École française de Rome, 272), p. 113-125.

BROWN, 1951 = BROWN, F. E., 1951. Cosa I : History and Topography, *MAAR*, 20, p. 5-113.

BROWN, 1980 = BROWN, F. E., 1980. *Cosa : the making of a Roman town*, Ann Arbor.

BRUNT, 1971 = BRUNT, P. A., 1971. *Italian manpower, 225 B.C.-A.D. 14*, Clarendon-Oxford.

BRUUN, 1998 = BRUUN, C., 1998. *Ti. Claudius Ægialus* e l'acquedotto di Ostia (con altre osservazioni sulle fistule acquarie ostiensi), *ZPE*, 122, p. 265-272.

BRUUN, 2005 = BRUUN, C., 2005 (éd.). *Interpretare i bolli laterizi di Roma e della Valle del Tevere : produzione, storia economica e topografia. Atti del convegno all'École*

Française de Rome e all'Institutum Romanum Finlandiae, 31 marzo e 1 aprile 2000, Rome (Acta Instituti Romani Finlandiae, 32).

BRUUN, et GALLINA ZEVI, 2002 = BRUUN, C. et GALLINA ZEVI, A., 2002. *Ostia e Portus nelle loro relazioni con Roma*. *Atti del convegno all'Institutum Romanum Finlandiar*, 3-4 décembre 1999, Rome (Acta Instituti Romani Finlandiae, 27).

BUCCELLATO, *et al.*, 2009 = BUCCELLATO, A., TORRI, C., et D'ANNIBALE, M. L., 2009. Elementi ricostruttivi del paesaggio suburbano d'epoca repubblicana nel territorio compreso tra la via Laurentina moderna e il corso del Tevere, dans JOLIVET, V., *Suburbium II : il suburbio di Roma dalla fine dell'età monarchica alla nascita del sistema delle ville, V-II secolo a.C.*, Rome (Collection de l'École française de Rome, 419), p. 531-555.

BUKOWIECKI, 2006 = BUKOWIECKI, E., 2006. L'aqueduc d'Ostie aux abords de la muraille, dans BEDELLO-TATA, *et al*., 2006, p. 488-491.

BUKOWIECKI, 2008 = BUKOWIECKI, E., 2008 (non publié). *La brique dans l'architecture impériale à Rome. Étude de quelques grands chantiers du Palatin*, thèse de doctorat présentée à l'Université Aix-Marseille I, Formation doctorale « Espaces, Cultures et Sociétés » (Laffon, X., directeur).

BUKOWIECKI, 2010 = BUKOWIECKI, E., 2010. La taille des briques de parement dans l'*opus testaceum* à Rome, dans CAMPOREALE, S., DESSALES, H., et PIZZO, A. (éds.), *Arqueología de la construcción. II. Los procesos constructivos en el mundo romano : Italia y provincias orientales (Siena, Certosa di Pontignano, 13-15 de Noviembre de 2008)*, Madrid-Mérida (Archivio Español de Arqueología, 57), p. 142-151.

BUKOWIECKI, 2014 = BUKOWIECKI, E., 2014. L'usage de la brique dans le chantier du stade de Domitien, dans BERNARD, J.-F. (éd.), *"Piazza Navona, ou Place Navone, la plus belle & la plus grande". Du stade de Domitien à la place moderne, histoire d'une évolution urbaine*, Rome (Collection de l'École française de Rome, 493), p. 159-171.

BUKOWIECKI, *et al*., 2004 = BUKOWIECKI, E., DE SENA, E. C., DESSALES, H., DUBOULOZ, J., et POCCARDI, G., 2004. The Ecole Française de Rome *Castellum Aquae* Project at Ostia (2003-2006) : an interim report, *Archaeologiae. Research by Foreign Missions in Italy* II, 1-2, p. 11-33.

BUKOWIECKI, *et al*., 2006 = BUKOWIECKI E., DESSALES H., et DUBOULOZ J., 2006. Restes d'aqueduc à l'intérieur des murailles d'Ostie. Un état de la question, dans BEDELLO-TATA, *et al*., 2006, p. 491-496.

BUKOWIECKI, *et al.,* 2008 = BUKOWIECKI, E., DESSALES, H., et DUBOULOZ, J., 2008. *Ostie, l'eau dans la ville. Châteaux d'eau et réseau d'adduction*, Rome (Collection de l'École française de Rome, 402).

BUKOWIECKI, *et al.*, 2015 = BUKOWIECKI, E., VOLPE, R., et WULF-RHEIDT, U., 2015. *Archeologia dell'architettura. Il laterizio nei cantieri imperiali. Roma e il Mediterraneo. Actes du workshop "Laterizio" (Rome, 27-28 novembre 2014)*, Florence.

BUKOWIECKI, et CIANCHI, 2004 = BUKOWIECKI, E., et CIANCHI, P., 2004. Raccolta e progetto di catalogo dei bolli anepigrafici su bessales d'epoca imperiale (Roma e il suo territorio), dans DE SENA, E., et DESSALES, H. (éds.), *Metodi e approcci archeologici : l'industria e il commercio nell'Italia antica*, Oxford (BAR International Series, 1262), p. 236-242.

CAGNAT, 1969 = CAGNAT, R., 1969. Portorium, portus, dans DAREMBERG, C., et SAGLIO, E. (éds.), *Dictionnaire des Antiquités grecques et romaines*, IV, Paris, p. 586-594.

CALLEBAT, 1986 = CALLEBAT, L., 1986. *Vitruve, De Architectura, livre X*, Paris (CUF).

CALLEBAT, *et al.*, 1999 = CALLEBAT, L., GROS, P., et JACQUEMARD, C., 1999. *Vitruve, De l'architecture, livre II*, Paris (CUF).

CALLU, 2004 = CALLU, J.-P., 2004. L'habit et l'ordre social : le témoignage de l'Histoire Auguste, *Antiquité Tardive. Revue internationale d'histoire et d'archéologie (IV^e^-VIII^e^ s.)*, 12. *Tissus et vêtements dans l'antiquité tardive*, p. 187-194.

CALZA, 1916 = CALZA, G., 1916. Scavo e sistemazione di rovine (a proposito di un carteggio inedito di P. E. Visconti sugli scavi di Ostia), *BCom*, 44, p. 161-195.

CALZA, 1922 = CALZA, G., 1922. L'importanza storico-archeologica della resurrezione di Ostia, *Atene e Roma. Bullettino della società italiana per la diffusione e l'incoraggiamento degli studi classici*, III, 10, p. 229-239.

CALZA, 1923 = CALZA, G., 1923. Ostia, Silloge Epigrafica Ostiense, *Notizie degli scavi*, p. 397-411.

CALZA, 1924 = CALZA, G., 1924. Ostia. Scoperta di una iscrizione e di un santuario a Jupiter-Caelus (Ahoura-Mazda), *Notizie degli scavi*, p. 69-79.

CALZA, 1925 (a) = CALZA, G., 1925. L'indagine storica negli scavi di Ostia, *BCom*, 53, p. 232-237.

CALZA, 1925 (b) = CALZA, G., 1925. *Ostia, guida storico-monumentale*, Milan-Rome.

CALZA, 1926 = CALZA, G., 1926. L'archeologia della zappa e del piccone, *Rassegna Italiana*, CII, p. 3-15.

CALZA, 1930 = CALZA, G., 1930. Restauri di antichi edifici in Ostia, *Bollettino d'Arte*, IX, II, VII, p. 291-310.

CALZA, 1936 = CALZA, G., 1936. Come si scava una città antica, *Sapere*, II, IV, 44, p. 238-239.

CALZA, 1938 = CALZA, G., 1938. La resurrezione di Ostia Antica per la Esposizione universale del ventennale, *Omaggio ai partecipanti del Convegno Augusteo, 23.-27. Sett. 1938-XVI*, Rome (Istituto di Studi Romani), p. 3-9.

CALZA, 1946 = CALZA, G., 1946. Il santuario della Magna Mater a Ostia, *Memorie: Atti della Pontificia Accademia romana di Archeologia*, III, 6, p. 183-205.

CALZA, 1949 = CALZA, G. 1949. *Ostia*, 2e éd., Rome (Itinerari dei musei e monumenti d'Italia, 1).

CALZA, 1965 = CALZA, R., 1965. *Ostia*, Roma.

CALZA, *et al*., 1953 = CALZA G., BECATTI G., et GISMONDI I., 1953, *Scavi di Ostia.* I. *Topografia generale*, Rome.

CALZA, et NASH, 1959 = CALZA, R., et NASH, E., 1959. *Ostia*, Florence.

CAMILLI, et TAGLIETTI, 1979 = CAMILLI, L., et TAGLIETTI, F., 1979. Nuovo contributo allo studio dei bolli laterizi del Museo Nazionale Romano, *Atti della Accademia Nazionale del Lincei (serie 8), Rendiconti. Classe di Scienze morali, storiche e filologiche* XXXIV, fasc. 3-4, p. 187-212.

CANCIANI, 1981 = CANCIANI, F., 1981. Minerva, dans *LIMC*, II, 1, Zurich, p. 1074-1109.

CARUSO, et PAPI, 2005 = CARUSO, C., et PAPI, C., 2005. L'iscrizione di Porta Romana a Ostia : verifiche e proposte, *ArchClass*, 56, p. 461-469.

CATANZARO *et al.,* 2022 = CATANZARO, I., DAVID, M., et DE TOGNI, S., 2022. Un vicolo cieco nel quartiere fuori porta Marina e il problema dell'atrofizzazione della viabilità in Ostia tardoantica, *NUME 22, VIII ciclo di studi medievali. Atti del convegno tenutosi a Firenze 23-24 maggio 2022*, p. 50-55.

CAVALIERI, 2013 = CAVALIERI, M., 2013. Ὡς χιὼν ἡ Ῥώμη πάντα καλύπτει. Fonti e categorie storiografiche sull'identità romana, *Res Antiquae*, 10, p. 41-84.

CAVALIERI, 2020 = CAVALIERI, M., 2020. Les villes "à la romaine", dans GONZÁLEZ VILLAESCUSA, R., TRAINA, G., et VALLAT, J.-P. (éds.), *Les mondes romains. Questions d'archéologie et d'histoire*, Paris (Le monde : une histoire), p. 197-222.

CAVALIERI, *et al.*, 2022 = CAVALIERI, M., MARANO, M., RICHARD, J., et TOMASSINI, P., 2022. Ostie, la *Domus del portico di tufo* et ses pavements : une (re)découverte. Premier bilan des activités louvano-namuroires à Ostia Antica (2019-2021), *Musiva & Sectilia*. *An International Journal for the Study of Ancient Pavements and Wall Revetments in their Decorative and Architectural Context*, 19, p. 51-92.

CÉBEILLAC-GERVASONI, 1996 = CÉBEILLAC-GERVASONI, M., 1996. Deux prêteurs, magistrats de la colonie romaine d'Ostie avant la guerre sociale : Publius Silius et Marcus Critonius, dans GALLINA ZEVI, A., et CLARIDGE, A. (éds.), *Roman Ostia Revisited*, Rome, p. 91-101.

CÉBEILLAC-GERVASONI, 2002 = CÉBEILLAC-GERVASONI, M., 2002. Les rapports institutionnels et politiques d'Ostie et de Rome de la République au IIIe siècle ap. J.-C., *MEFRA*, 114, 1, p. 59-86.

CÉBEILLAC-GERVASONI, 2012 = CÉBEILLAC-GERVASONI, M., 2012. Les crises politiques urbaines et leur gestion locale à la fin de la République entre 89 et 31 av. J.-C., dans LAMOINE, L., BERRENDONNER, C., et CÉBEILLAC-GERVASONI, M. (éds.), *Gérer les*

territoires, les patrimoines et les crises. Le Quotidien municipal II, Clermont-Ferrand (Histoires croisées), p. 433-448.

CÉBEILLAC-GERVASONI, *et al.*, 2006 = CÉBEILLAC-GERVASONI, M., CALDELLI, M. L., et ZEVI, F., 2006. *Épigraphie latine*, Paris (Collection U. Histoire, « Les outils de l'histoire »).

CÉBEILLAC-GERVASONI, *et al.*, 2010 = CÉBEILLAC-GERVASONI, M., CALDELLI, M. L., et ZEVI, F., 2010. *Epigrafia latina. Ostia : cento iscrizioni in contesto*, nouvelle édition revue et augmentée, Rome.

CECCHINI, 2007 = CECCHINI S., 2007. La città e la sua storia: Roma all'inizio del Novecento tra restauro filologico e restauro scenografico, dans D'ALCONZO, P. (éd.) *Gli uomini e le cose. Figure di restauratori e casi di restauro in Italia tra XVIII e XX secolo*. *Atti del convegno nazionale di studi (Napoli, Università Federico II, 18-20 aprile 2007)*, Naples, p. 391-408.

CHECCHIN, 2017 = CHECCHIN, S., 2017 (non publié). *I mausolei romani 'a baldacchino' in Italia. Origini e sviluppo fra la tarda repubblica ed il primo impero*, mémoire de master présenté à l'Università Ca Foscari Venezia. (L. Sperti, promoteur).

CHEVALLIER, 1986 = CHEVALLIER, R., 1986. *Ostie antique. Ville et port*, Paris.

CHILLET, 2011 = CHILLET, C., 2011. Limites de la ville et symboles du pouvoir à Rome. Les ambiguïtés des jardins de Mécène, *Histoire Urbaine*, 31. *Rire en ville*, p. 151-170.

CHILLET, 2016 = CHILLET, C., 2016. Transferts de propriété à Rome sous le Triumvirat : le cas des jardins de Mécène, dans CHILLET, C., FERRIÈS, M.-C., et RIVIÈRE, Y. (éds.), *Les confiscations, le pouvoir et Rome de la fin de la République à la mort de Néron*, Bordeaux (Scripta Antiqua, 92), p. 249-278.

CHILLET, 2022 = CHILLET, C., 2022. La porte esquiline : une zone multifonctionnelle d'entrée de ville, dans FLEURY, P., et MADELEINE, S., *Topographie et urbanisme de la Rome antique. Actes du colloque organisé à Caen (11-13 décembre 2019)*, Caen, p. 141-152.

CIBOTTO, 2005 = CIBOTTO, F., 2005. *Res Sanctae*. Disciplina giuridica e significato religioso della demarcazione tra interno ed esterno delle cinte murarie, *Agri Centuriati*, 2, p. 25-44.

COARELLI, 1977 = COARELLI, F., 1977. Public Building in Rome between the Second Punic War and Sulla, *Papers of the British School at Rome*, 45, p. 1-23.

COARELLI, 1994 = COARELLI, F., 1994. Saturnino, Ostia e l'annona. Il controllo e l'organizzazione del commercio del grano tra II e I secolo a.C., dans *Le ravitaillement en blé de Rome et des centres urbains des débuts de la République jusqu'au Haut Empire. Actes du colloque international de Naples, 14-16 Février 1991*, Rome (Collection de l'École Française de Rome, 196), p. 35-45.

COARELLI, 2003 = COARELLI, F., 2003. Il *S.C. de Cn. Pisone patre*. I dati topografici, *Eutopia*, 3, 1-2, p. 65-74.

COARELLI, 2012 = COARELLI, F., 2012. L'architettura del Lazio in età tardo repubblicana, dans VON HESBERG, H., et ZANKER, P. (éds.), *Storia dell'Architettura italiana. Architettura romana. Le città in italia*, Milan, p. 176-207.

COARELLI, 2021 = COARELLI, F., 2021. *Ostia Repubblicana*, Rome.

COLUCCI PESCATORI, 1991 = COLUCCI PESCATORI, G., 1991. Evidenze archeologiche in Irpinia, dans *La romanisation du Samnium aux II^e^ et I^er^ s. av. J.-C. Actes du Colloque International (Naples 1988)*, Naples, p. 85-122.

CORDENTE VAQUERO, 1992 = CORDENTE VAQUERO, F., 1992. *Poliorcetica romana 218 a.C. - 73 p.C.*, Madrid (Colección tesis doctorales, 330).

CORDIER, 2003 = CORDIER, P., 2003. Le destin urbain du *stercus* et de l'urine, dans BALLET, P., CORDIER, P., et DIEUDONNÉ-GLAD, N. (éds.), *La ville et ses déchets dans le monde romain : rebuts et recyclages. Actes du colloque (Poitiers, 19-21 septembre 2002*), Montagnac (Archéologie et Histoire romaine, 10), p. 51-60.

COSTE, 1971 = COSTE, J., 1971. Ricerca dei bolli laterizi in una zona dell'agro romano, Torre Angela, *Atti della Pontifica Academia Romana di Archeologia (serie III) : Rendiconti* 43, p. 71-108.

COUTELAS, 2009 = COUTELAS, A., 2009. *Le mortier de chaux*, Paris.

D'ALESSIO, 2010 = D'ALESSIO, A., 2010. Fascino greco e "attualità" romana : la conquista di una nuova architettura, dans LA ROCCA, E., et PARISI PRESICCE, C. (éds.), *I giorni di Roma. L'età della conquista*, Rome, p. 49-64.

D'ALESSIO, *et al*., 2022 = D'ALESSIO, A., DAFFARA, D., et CALZA, G., 2022. *Scavi di Ostia*. I. *Topografia Generale. Ristampa dell'edizione originale con introduzione e note di aggiornamento bibliografico*, Rome.

D'ANGELO, et MORETTI, 2004 = D'ANGELO, D., et MORETTI, S., 2004. *Storia del restauro archeologico: appunti*, Florence (Restauro archeologico, 11).

DANNER, 2018 = DANNER, M., 2018. Approvvigionamento e messa in scena dell'acqua nelle case tardo-antiche. Il caso di Ostia Antica, Regioni III e IV, dans DE RUYT, *et al*., 2018, p. 129-141.

DAVID, 2018 = DAVID, M., 2018. Il suburbio costiero ostiense attraverso la lente del Progetto Ostia Marina. L'insula IV, ix tra passato e futuro, dans DE RUYT, *et al*., 2018, p. 31-44.

DAVID, *et al.*, 2018 = DAVID, M., MELEGA, A., et ROSSETTI, E., 2018. « ...et praesepia marmoravit ». Marmi e laterizi nei pavimenti del mitreo Aldobrandini di Ostia, dans *Atti del XXIII Colloquio dell'Associazione Italiana per lo Studio e la Conservazione del Mosaico (AISCOM)*, *Narni, 15-18 marzo 2017*, Rome, p. 311-319.

DAVID, *et al.*, 2022 = DAVID, M., DE TOGNI, S., FRIGATO, E., 2022. *Uomini e cavalli a Ostia antica. Luoghi di sosta e luoghi di ricovero*, *NUME* 22, *VIII ciclo di studi medievali, Florence, 23-24 maggio 2022*, p. 78-84.

DAVOINE, 2019 = DAVOINE, C., 2019. Entretenir, refaire, restaurer. Distinctions conceptuelles et catégories pratiques dans le droit romain, dans DAVOINE, *et al.*, 2019, p. 13-22.

DAVOINE, 2021 = DAVOINE, C., 2021. La ville défigurée. Gestion et perception des ruines dans le monde romain (I^er^ siècle a.C. - IV^e^ siècle p.C.), Bordeaux (Scripta Antiqua, 144).

DAVOINE, *et al.*, 2019 = DAVOINE, C., D'HARCOURT, A., et L'HÉRITIER, M., 2019. *Sarta Tecta. De l'entretien à la conservation des édifices. Antiquité, Moyen Âge, début de la période moderne*, Aix-en-Provence (Bibliothèque d'Archéologie Méditerranéenne et Africaine, 25).

DE ANGELIS 1903 = DE ANGELIS, 1903. *Relazione dei lavori eseguiti dall'Ufficio nel quadriennio 1899-1902*, Rome.

DE BENEDITTIS, *et al*., 1984 = DE BENEDITTIS, G., GAGGIOTTI, M., et MATTEINI CHIARI, M., 1984. *Saepinum Sepino*, Campobasso.

DE LAET, 1949 = DE LAET, S. J., 1949. *Portorium : étude sur l'organisation douanière chez les romains, surtout à l'époque du Haut-empire*, Bruges (RUG. Werken uitgegeven door de Faculteit van de letteren en wijsbegeerte, 105).

DE MARIA, 1988 = DE MARIA, S., 1988. *Gli archi onorari di Roma e dell'Italia romana*, Rome.

DE PLINVAL, 1968 = DE PLINVAL, G., 1968. *Cicéron, Traité des lois*, Paris (CUF).

DE RUYT, *et al*., 2018 = DE RUYT, C., MORARD, T., VAN HAEPEREN, F., 2018. *Ostia Antica : nouvelles études et recherches sur les quartiers occidentaux de la cité. Actes du colloque international, Rome-Ostia Antica, 22-24 septembre 2014*, Bruxelles-Rome.

DE RUYT, et VAN HAEPEREN, 2018 = DE RUYT, C., et VAN HAEPEREN, F., 2018. La parcelle du Temple des *Fabri Navales* (III, II, 1-2) dans le contexte des transformations de la Région III, dans DE RUYT, *et al*., 2018, p. 155-165.

DE SANCTIS, 2007 = DE SANCTIS, G., 2007. Solco, muro, pomerio, *MEFRA*, 119, 2, p. 503-526.

DE SENA, et RIVELLO, 2006 = DE SENA, E., et RIVELLO, E., 2006. Ceramica rinvenuta nei pressi dell'acquedotto di Ostia antica : nota preliminare, dans BEDELLO-TATA, *et al.*, 2006, p. 506-509.

DE SOUZA, 1999 = DE SOUZA, P., 1999. *Piracy in the Graeco-Roman world*, Cambridge.

DE SOUZA, 2008 = DE SOUZA, P., 2008. Rome's Contribution to the Development of Piracy, *MAAR*, *Supplementary Volumes*, 6, p. 71-96.

DE TOGNI, 2021 = DE TOGNI, S., 2021. La Via Severiana come difesa costiera e risorsa infrastrutturale del Lazio romano, dans DI LORETO, E., GISOTTI, G., LENA, G., et ROSA,

C. (éds.), *Geologia dell'Ambiente. Atti del convegno* « *Le vie di comunicazione nell'Antichità* », *Roma, 24-25 maggio 2019*, Rome, p. 118-122.

DE TOGNI, 2022 = DE TOGNI, S., 2022. Nuove osservazioni sull'Edificio con *opus sectile* fuori Porta Marina, dans MAINET, et GRAZIANO, 2022, p. 155-172.

DE TOGNI, et MELEGA, 2020 = DE TOGNI, S., et MELEGA, A., 2020. Nuovi contributi per lo studio della topografia religiosa di Ostia tardoantica, dans CAVALLO, D., MIGLIORATI, L., et ROMANA STASOLLA, F. (éds.), *Seminari di topografia antica e medievale per Letizia Ermini Pani. Atti della giornata di studi, Rome, Istituto Nazionale di Studi Romani, 4 dicembre 2018*, Città di Castello, p. 1-19.

DELAINE, 2001 (a) = DELAINE J., 2001. Bricks and mortar. Exploring the economics of building techniques at Rome and Ostia, dans MATTINGLY D. J., et SALMON J. (éds.), *Economies beyond Agriculture in the Classical World*, Londres (Leicester-Nottingham Studies in Ancient Society, 9), p. 230-268.

DELAINE, 2001 (b) = DELAINE, J., 2001. Techniques et industrie de la construction à Ostie, dans DESCOEUDRES, 2001, p. 91-99.

DELAINE , 2002 = DELAINE, J., 2002. Building activity in Ostia in the second century AD, dans BRUUN, et GALLINA ZEVI, 2002, p. 41-102.

DELAINE, 2004 = DELAINE, J., 2004. Designing for a market: 'medianum' apartments at Ostia, *Journal of Roman Archaeology*, 17, p. 146-176.

DELAINE, 2012 = DELAINE, J., 2012. Housing Roman Ostia, dans BALCH, D. L., et WEISSENRIEDER, A. (éds.), *Contested Spaces : Houses and Temples in Roman Antiquity and the New Testament*, Tübingen, p. 327-351.

DELAINE, 2018 = DELAINE, J., 2018. Street plaques (and other signs) at Ostia, dans DRAYCOTT, C. M., RAJA, R., WELCH, K., et WOOTTON, W. (éds.), *Visual Histories of the Classical World : Essays in Honour of R.R.R. Smith*, Turnhout (Studies in classical archaeology, 4), p. 331-343.

DELAINE, et HORI, 2020 = DELAINE, J., et HORI, Y., 2020. Embellishing the Streets of Ostia, dans KAMERMANS, H., et VAN DER MEER, L. B. (éds.), *Designating Place. Archaeological Perspectives on Built Environments in Ostia and Pompeii*, Leiden (Archaeological Studies Leiden University, 50), p. 65-81.

DELAINE, et WILKINSON, 1999 = DELAINE, J., et WILKINSON, D., 1999. The house of Jove and Ganymede, dans MOLS, et VAN DER LAAN, 1999, p. 90-93.

DELMAIRE, 2004 = DELMAIRE, R., 2004. Le vêtement dans les sources juridiques du Bas-Empire, *Antiquité Tardive. Revue internationale d'histoire et d'archéologie (IVe-VIIIe s.),* 12. *Tissus et vêtements dans l'antiquité tardive*, p. 195-202.

DESCOEUDRES, 2001 = DESCOEUDRES, J.-P. (éd.), 2001. *Ostia. Port et porte de la Rome antique*. Catalogue d'exposition (Genève, musée Rath, 23 février-22 juillet 2001), Genève.

DESSALES, s.d. = DESSALES H., s.d, *Petit catalogue des techniques de la construction romaine. Matériel didactique-archéologie de la construction romaine*.

DESSALES, 2010 = DESSALES, H., 2010. Les Usages de l'*opus reticulatum* dans la construction romaine : le cas des enceintes et des aqueducs, dans CARVAIS, R., GUILLERME, A., NÈGRE, V., et SAKAROVITCH, J. (éds.), *Édifices & artifice. Histoires constructives. Recueil de textes du Premier congrès francophone d'histoire de la construction*, *Paris, 19-21 juin 2008*, Paris, p. 493-502.

DESSALES, 2019 = DESSALES, H., 2019. Les constructions en tuf jaune dans la Campanie romaine. Usages et modalités d'entretien, dans DAVOINE, *et al.*, 2019, p. 53-63.

DESSALES, 2020 = DESSALES, H., (éd.), 2020. *The Villa of Diomedes. The Making of a Roman Villa in Pompeii*, Paris (Histoire et Archéologie).

DUBOULOZ, 2003 (a) = DUBOULOZ, J., 2003. Formes et enjeux de la gestion quotidienne du territoire urbain dans la cité tardive, *Cahiers du Centre Gustave Glotz*, 14, p. 99-114.

DUBOULOZ, 2003 (b) = DUBOULOZ, J., 2003. Territoire et patrimoine urbains des cités romaines d'Occident (Ier siècle avant J.-C. - IIIe siècle après J.-C.). Essai de configuration juridique, *MEFRA*, 115, 2, p. 921-957.

DUBOULOZ, 2011 = DUBOULOZ, J., 2011. *La propriété immobilière à Rome et en Italie (Ier-Ve siècles) : organisation et transmission des praedia urbana*, Rome (Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome, 343).

EMMELIUS, 2021 = EMMELIUS, D., 2021. *Das Pomerium : geschriebene Grenze des antiken Rom*, Göttingen (Studien zur Alten Geschichte, 30).

EMMERSON, 2020 = EMMERSON, A. L. C., 2020. *Life and Death in the Roman Suburb*, Oxford.

FALZONE, *et al.*, 2014 = FALZONE, S., MONTALI, I., et TREVISO, V., 2014. La fase di abbandono dell'Insula delle Ierodule nel contesto delle Case a Giardino alla luce dei nuovi dati archeologici, *MEFRA*, 126, 1, p. 173-186.

FAVILLI, 2005 = FAVILLI, P., 2005. Le mura e i problemi di finanza locale, dans VARNI, A. (éd.), *I confini perduti. Le cinte murarie cittadine europee tra storia e conservazione*, Bologne, p. 261-273.

FLACELIÈRE, 1973 = FLACELIÈRE, R., 1973. *Plutarque. Vies. Tome VIII, Vie de Pompée*, Paris (CUF).

FLACELIÈRE et CHAMBRY, 1971= FLACELIÈRE, R. et CHAMBRY, É., 1971. *Plutarque, Vies. Tome VI, Pyrrhos, Marius, Lysandre, Sylla*, Paris (CUF).

FLEURY, 1981 = FLEURY, P., 1981. Vitruve et la nomenclature des machines de jet romaines, *Revue des études latines*, 59, p. 216-234.

FLEURY, 2003 = FLEURY, P., 2003. *Vitruve, De l'Architecture, livre I*, Paris (CUF).

FLOHR, 2018 = FLOHR, M., 2018. *Tabernae* and commercial investment along the western *decumanus* in Ostia, dans DE RUYT, *et al*., 2018, p. 143-153.

FLOHR, 2020 = FLOHR, M., 2020. From the forum to the gate. Commercial investment and Ostia's Cardo, dans KAMERMANS, H., et VAN DER MEER, L. B. (éds.), *Designating Place. Archaeological Perspectives on Built Environments in Ostia and Pompeii*, Leiden (Archaeological Studies Leiden University, 50), p. 108-120.

FLORIANI SQUARCIAPINO, 1958 = FLORIANI SQUARCIAPINO, M., 1958. *Scavi di Ostia.* III. *Les Necropoli, parte I. Le tombe di età repubblicana e augustea*, Rome.

FLORIANI SQUARCIAPINO, 1962 = FLORIANI SQUARCIAPINO, M., 1962. *I culti orientali ad Ostia*, Leiden (Études préliminaires aux religions orientales dans l'Empire Romain, 3).

FLORIANI SQUARCIAPINO, 1965 = FLORIANI SQUARCIAPINO, M., 1965. Notiziario. Attività delle Soprintendenze. Lazio. Ostia antica, *Bollettino d'Arte*, V, I-II, p. 110-114.

FLORIANI SQUARCIAPINO, 1968 = FLORIANI SQUARCIAPINO, M., 1968 (1963-1964). Ostia. Restauri, *Fasti Archeologici*, 18-19, n°461.

FLÜCK, 2021 = FLÜCK, M., 2021. *"Moenia Lata Vide". Die Römische Stadtmauer von Aventicum/Avenches (Kanton Waadt, Schweiz), 1 : Synthese*, Lausanne (Cahiers d'Archéologie romande, 186-187, Aventicum XXII-XXIII).

FONTAINE, 1990 = FONTAINE, P., 1990. *Cités et enceintes de l'Ombrie antique*, Bruxelles-Rome (Études de Philologie, d'Archéologie et d'Histoire Ancienne, 27).

FONTAINE, 2013 = FONTAINE, P., 2013. Les enceintes préromaines de l'Italie centrale. Traditions régionales et influences extérieures (VIII^{e} – II^{e} s. av. J.-C), dans BARTOLONI, G., et MICHETTI, L. M., *Mura di legno, mura di terra, mura di pietra : fortificazioni nel Mediterraneo antico. Atti del convegno internazionale*, *Sapienza Università di Roma, Roma, 7-9 maggio 2012, Scienze dell'Antichità*, 19, 2/3, p. 267-294.

FRANCE, 2001 = FRANCE, J., 2001. *Quadragesima Galliarum : l'organisation douanière des provinces alpestres, gauloises et germaniques de l'Empire romain (Ier siècle avant J.-C.-IIIe siècle après J.-C.)*, Rome (Collection de l'Ecole française de Rome, 278).

FREDERIKSEN, *et al.*, 2016 = FREDERIKSEN, R., MÜTH, S., SCHNEIDER, P. I., et SCHNELLE, M., 2016. *Focus on Fortifications. New research on Fortifications in the Ancient Mediterranean and the Near East*, Oxford-Philadelphie (Fokus Fortifikation Studies, 2 ; Monographs of the Danish Institute at Athens, 18).

FRÉZOULS, 1987 = FRÉZOULS, E., 1987. Rome, ville ouverte. Réflexions sur les problèmes de l'expansion urbaine d'Auguste à Aurélien, dans *L'Urbs : espace urbain et histoire (Ier siècle av. J.-C. - IIIe siècle ap. J.-C.). Actes du colloque international de Rome (8-12 mai 1985)*, Rome (Collection de l'École française de Rome, 98), p. 373-392.

GABBA, 1972 = GABBA, E., 1972. Urbanizzazione e rinnovamenti urbanistici nell'Italia centro-meridionale del I sec. a.C., *Studi classici e orientali*, 21, p. 73-112.

GABBA, 1976 = GABBA, E., 1976. Considerazioni politiche ed economiche sullo sviluppo urbano in Italia nei secoli II e I a. C, dans ZANKER, P. (éd.), *Hellenismus in Mittelitalien II*, Göttingen, p. 315-326.

GALLICO, 2007 = GALLICO, S., 2007. Il "restauro" del teatro romano di Ostia Antica - ideologia di un ripristino, *Quaderni dell'Istituto di storia dell'architettura*, 44-50, p. 511-520.

GALSTERER, 1976 = GALSTERER, H., 1976. Urbanisation und Municipalisation Italiens im 2. und 1. Jh. v. Chr., dans ZANKER, P. (éd.), *Hellenismus in Mittelitalien II*, Göttingen, p. 327-340.

GARLAN, 1974 = GARLAN, Y., 1974. *Recherches de poliorcétique grecque*, Paris (Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome, 223).

GAURIER, 2017 = GAURIER, D., 2017. *Les 50 livres du Digeste de l'Empereur Justinien*, Paris.

GERING, 2001 = GERING, A., 2001. Habiter à Ostie : la fonction et l'histoire de l'espace "privé", dans DESCOEUDRES, 2001, p. 199-211.

GERING, 2004 = GERING, A., 2004. Plätze und Straßensperren an Promenaden. Zum Funktionswandel Ostias in der Spätantike, *RM*, 11, p. 299-382.

GERING, 2011 = GERING, A., 2011. Krise, Kontinuität, Auflassung und Aufschwung in Ostia seit der Mitte des 3. Jahrhunderts, dans SCHATZMANN, R. et MARTIN-KILCHER, S. (éds.), *L'Empire romain en mutation. Répercussions sur les villes dans la deuxième moitié du 3e siècle. Colloque international Bern/Augst (Suisse, 3-5 décembre 2009)*, Montagnac (Archéologie et Histoire Romaine, 20), p. 301-316.

GERING, 2018 = GERING, A., 2018. *Ostias vergessene Spätantike. Eine urbanistische Deutung zur Bewaeltigung von Zerfall*, Wiesbaden (Palilia, 31).

GERKAN, 1929 = GERKAN A. von, 1929. C. r. de : CALZA G., 1927. Il teatro Romano di Ostia, *Capitolium*, 3, 2, p. 74-85, dans *Gnomon*, 5, p. 440-442.

GERMONI, *et al*., 2018 = GERMONI, P., KEAY, S., MILLETT, M., et STRUTT, K., 2018. Ostia beyond the Tiber : recent archaeological discoveries in the Isola Sacra, dans CÉBEILLAC-GERVASONI, M., LAUBRY, et N., ZEVI, F., *Ricerche su Ostia e il suo territorio*. *Atti del Terzo Seminario Ostiense*, *Roma, 21-22 ottobre 2015*, Rome, p. 149-168.

GIOVANETTI, 2020 = GIOVANETTI, G., 2020. Water Supply and Usage of Baths in Late Antiquite Rome and Ostia, dans WIPLINGER, G. (éd.), *De Aquaeductu Urbis Romae. Sextus Iulius Frontinus and the Water of Rome. Proceedings of the International Frontinus Congress on the History of Water Management and Hydraulic Engineering in the Mediterranean Region, Rome, 10-18 novembre 2018*, Louvain-Paris-Bristol, (*Babeesch, supplement* 40), p. 229-245.

GIOVANNONI, 1913 = GIOVANNONI, G., 1913. Restauri di monumenti, *Bollettino d'Arte del Ministero della P. Istruzione*, VII, 2, p. 1-42.

GIOVANNONI, 1928 = GIOVANNONI, G., 1928. Teatri antichi e spettacoli nuovi, *Architettura e arti decorative*, 1, 1, p. 50.

GIRRI, 1956 = GIRRI, G., 1956. *La taberna nel quadro urbanistico e sociale di Ostia*, Rome.

GISMONDI, 1958 = GISMONDI I., 1958. Le tombe monumentali di *Porta Marina*. Le architetture, dans FLORIANI SQUARCIAPINO M., 1958, p. 169-190.

GLOGOWSKI, 2019 = GLOGOWSKI H., 2019. Dépasser les limites. La muraille tardo-républicaine d'Ostie comme définition de l'espace urbain, dans DUBBINI, R. (éd.), *I Confini di Roma. Atti del convegno internazionale* (Università degli Studi di Ferrara, 31 maggio - 2 giugno 2018), Pise (Mousai, Laboratorio di archeologia et storia delle arti), p. 235-240.

GLOGOWSKI, 2020 = GLOGOWSKI, H., 2020. Entre archives et vestiges: les restaurations antiques de l'enceinte tardo-républicaine d'Ostie, *FOLD&R The Journal of Fasti Online*, 484.

GLOGOWSKI, 2022 = GLOGOWSKI, H., 2022. La cinta tardo-repubblicana di Ostia: bilancio storiografico dopo un secolo di ricerche, dans MAINET, et GRAZIANO, 2022, p. 3-18.

GLOGOWSKI, à paraitre = GLOGOWSKI, H., à paraitre. Images de murs et murs en images. L'analyse archéologique de la muraille tardo-républicaine d'Ostie dans le quartier de la *Porta Romana*, dans CAVALIERI M., MARANO M., et RICHARD J., *« Quaestio est appetitio cognitionis ». Actualité de la recherche archéologique sur Ostie au cœur de l'Europe*.

GOODMAN, 2007 = GOODMAN, P. J., 2007. *The Roman city and its periphery : from Rome to Gaul*, Londres.

GOUKOWSKY, 2003 = GOUKOWSKY, P., 2003. *Appien, Histoire Romaine, tome VII, livre XII, la guerre de Mithridate*, Paris (CUF).

GRIMAL, 1958 = GRIMAL, P., 1958. *Romans grecs et latins*, Paris.

GROS, 1978 = GROS, P., 1978. *Architecture et société à Rome et en Italie centro-méridionale aux deux derniers siècles de la République*, Bruxelles (Latomus, 156).

GROS, 1990 = GROS, P., 1990. L'urbanizzazione dopo la guerra sociale, dans CLEMENTE, G., COARELLI, F., et EMILIO, G. (éds.), *Storia di Roma* II. *L'impero mediterraneo* 1. *La repubblica imperiale*, Turin, p. 831-855.

GROS, 1992 = GROS, P., 1992. *Moenia* : aspects défensifs et aspects représentatifs des fortifications, dans VAN DE MAELE, S., et FOSSEY, J.-M. (éds.), *Fortificationes antiquae*, Amsterdam, (Monographies en Archéologie et Histoire Classique de l'Université McGill, 12), p. 211-225.

GROS, 1996 = GROS, P., 1996. *L'architecture romaine du début du IIIe siècle av. J.-C. à la fin du Haut-Empire, 1, Les monuments publics*, Paris (Les manuels d'art et d'archéologie antique).

GROS, 2006 = GROS, P., 2006. Aspects sociaux et monumentaux des alignements funéraires à l'entrée des villes romaines, dans MICHAUD-FRÉJAVILLE, F., DAUPHIN, et N., GUILHEMBET, J.-P. (éds.), *Entrer en ville. Colloque de l'Université d'Orléans, 26-27 octobre 2001*, Rennes (Histoire), p. 39-52.

GUEYE, 2018 = GUEYE, M., 2018. Le sort des villes pendant les guerres civiles de Sylla à César. Les villes épargnées, *Res Antiquae*, 15, p. 81-106.

GUILHEMBET, 2006 = GUILHEMBET, J.-P., 2006. Limites et entrées de la Rome antique : quelques rappels et quelques remarques, dans MICHAUD-FRÉJAVILLE, F., DAUPHIN, N., et GUILHEMBET, J.-P. (éds.), *Entrer en ville. Colloque de l'Université d'Orléans, 26-27 octobre 2001*, Rennes (Histoire), p. 79-121.

HAUSCHILD, 1985 = HAUSCHILD, T., 1985. Excavaciones en la muralla romana de Tarragona, *Butlletí Arqueològic Reial Societat Arqueològica Tarraconense*, 6-7, p. 11-38.

HEINZELMANN, 1998 = HEINZELMANN, M., 1998. Beobachtungen zur suburbanen Topographie Ostias. Ein orthogonales Strassensystem im Bereich der Pianabella, *RM*, 105, p. 175-225.

HEINZELMANN, 1999 = HEINZELMANN, M., 1999. Zur Entwicklung der Gelände- und Straβenniveaus in der Nekropole vor der Porta Romana, dans MOLS et VAN DER LAAN, 1999, p. 84-89.

HEINZELMANN, 2000 = HEINZELMANN, M., 2000. *Die Nekropolen von Ostia : Untersuchungen zu den Gräberstraßen vor der Porta Romana und an der Via Laurentina*, Munich (Studien zur antiken Stadt, 6).

HEINZELMANN, 2001 (a) = HEINZELMANN, M., 2001. Les nécropoles d'Ostie : topographie, développement, architecture, structure sociale, dans DESCOEUDRES, 2001, p. 373-384.

HEINZELMANN, 2001 (b) = HEINZELMANN, M., 2001. Ostia, Regio III. Untersuchungen in den unausgegrabenen Bereichen des Stadtgebietes Vorbericht zur dritten Grabungskampagne 2000 mit einem Beitrag von Maria Grazia Granino Cecere, *RM*, 108, p. 313-328.

HEINZELMANN, 2002 = HEINZELMANN, M., 2002. Bauboom und urbanistiche Defizite – zur städtebaulichen Entwicklung Ostias im 2. Jh., dans BRUUN, et GALLINA ZEVI, 2022, p. 103-121.

HEINZELMANN, 2020 = HEINZELMANN, M., 2020. *Forma urbis Ostiae : Untersuchungen zur Entwicklung der Hafenstadt Roms von der Zeit der Republik bis ins frühe Mittelalter*, Wiesbaden, (Sonderschriften des Deutsches Archäologisches Institut. Römische Abteilung, 25).

HEINZELMANN, *et al.*, 2002 = HEINZELMANN, M., MOLS, S.T.A.M., et MCKINNON, M., 2002. Ostia, Regionen III und IV. Untersuchungen in den unausgegrabenen Bereichen des Stadtgebietes. Vorbericht zur vierten Grabungskampagne 2001, *RM*, 109, p. 225-242.

HERMANSEN, 1981 = HERMANSEN, G., 1981. *Ostia : Aspects of Roman City Life*, Alberta.

HINARD, 1985 = HINARD, F., 1985. *Les proscriptions de la Rome républicaine*, Rome (Collection de l'École française de Rome, 83).

HINARD, 2000 = HINARD, F., 2000. Les années noires, dans HINARD, F. (éd.), *Histoire romaine,* I. *Des origines à Auguste*, Paris, p. 611-661.

HINARD, 2006 = HINARD, F., 2006. La terreur comme mode de gouvernement (au cours des guerres civiles du Ier siècle A.C.), dans *Terror et pavor : violenza, intimidazione, clandestinità nel mondo antico. Atti del convegno internazionale, Cividale del Friuli, 22-24 septembre 2005*, Pise (Convegni della Fondazione Niccolò Canussio, 5), p. 247-264.

ICOMOS, « Chartes et autres textes doctrinaux » dans ICOMOS, Conseil international des monuments et sites, 2022, [https://www.icomos.org/fr/ressources/chartes-et-normes], (28/03/2022).

INAH, *et al.*, 2017 = INSTITUTO NACIONAL DE ANTROPOLOGÍA E HISTORIA, et SECRETARÍA DE CULTURA, 2017. *Conversaciones... con Camillo Boito y Gustavo Giovannoni*, Mexico (Revista de conservacíon, 4).

IORIO, 2008 = IORIO, V., 2008. La presenza della cinta muraria nei mosaici di Pompei e del suo ager ed in quelli di Ostia : un confronto, dans ANGELELLI, C., et RINALDI, F. (éds.), *AISCOM, Atti del XIII colloquio dell'Associazione Italiana per lo Studio e la Conservazione del Mosaico, Canosa, 14-17 février 2007*, Tivoli, 2008, p. 289-298.

JANSEN, 2002 = JANSEN, G.C.M., 2002. *Water in de Romeinse stad : Pompeji-Herculaneum-Ostia*, Maastricht.

JANSEN, 2016 = JANSEN, B., 2016. Defensive Funktionen, dans MÜTH, *et al*., 2016 (a), p. 101-125.

JANSEN, 2000 = JANSEN, G. C. M., 2000. Systems for the Disposal of Waste and Excreta in Roman Cities. The Situation at Pompeii, Herculaneum and Ostia, dans DUPRÉ RAVENTOS, X., et REMOLÀ VALLVERDÚ, J. A. (éds.), *Sordes Urbis. La eliminación de residuos en la ciudad romana. Actas de la reunión de Roma (15-16 de noviembre de 1996)*, Rome (Bibliotheca Italica. Monografías de la Escuela Española de Historia y Arqueología en Roma, 24), p. 37-49.

JONES, 1998 = JONES C. P. 1998. The pancratiasts Helix and Alexander on an Ostian mosaic, *JRA*, 11, p. 293-298.

JOUFFROY, 1986 = JOUFFROY, H., 1986. *La construction publique en Italie et dans l'Afrique romaine*, Strasbourg (Groupe de Recherche d'Histoire romaine de l'Université des Sciences humaines de Strasbourg, Études et Travaux, II).

KÄHLER, 1942 = KÄHLER, H., 1942. Die Römischen Torburgen der frühen Kaiserzeit, *JdI*, 57, p. 1-104.

KOCKEL, 1992 = KOCKEL, V., 1992. Ostia im 2. Jahrhundert n. Chr. Beobachtungen zum Wandel eines Stadtbilds, dans SCHALLES, H.-J., VON HESBERG, H., et ZANKER, P.

(éds.), *Die römische Stadt im 2. Jahrhundert n. Chr. : der Funktionswandel des öffentlichen Raumes*. *Kolloquium in Xanten vom 2. bis 4. Mai 1990*, Cologne-Bonn (Xantener Berichte, 2), p. 99-117.

KOCKEL, 2001 = KOCKEL, V., 2001. Ostie : images de la ville, dans DESCOEUDRES, 2001, p. 81-90.

KOCKEL, et ORTISI, 2000 = KOCKEL, V., et ORTISI, S., 2000. Ostia. Sogenanntes Macellum (IV 5,2). Vorbericht über die Ausgrabungen der Universität Augsburg 1997/1998, *RM*, 107, p. 351-364.

LASSUS, 1966 = LASSUS, M. J., 1966. Une opération immobilière à Timgad, dans CHEVALLIER, R. (éd.), *Mélanges d'archéologie et d'histoire offerts à André Piganiol,* III, Paris (École pratique des hautes-études. Centre de recherches historiques), p. 1221-1231.

LAURENCE, 2020 = LAURENCE, R., 2020. Streets, Gates, and Traffic in Ancient Ostia, dans KARIVIERI, A., *Life and Death in a Multicultural Harbour City : Ostia Antica from the Republic through Late Antiquity*, Rome (Acta Instituti Romani Finlandiae, 47), p. 137-141.

LEFÈVRE, 2004 = LEFÈVRE, F., 2004. Contrôles d'identité aux frontières dans les cités grecques : le cas des entrepreneurs étrangers et assimilés, dans MOATTI, C. (éd.), *Mobilité des personnes en Méditerranée de l'Antiquité à l'époque moderne : procédures de contrôle et documents d'identification*, Rome (Collection de l'École française de Rome, 341), p. 99-125.

LENA, 2011 = LENA, G., 2011. Le qualità di tufo impiegate nell'edilizia ostiense : aspetti geoarcheologici, *Daidalos : studi e ricerche del dipartimento di scienze del mondo antico,* 11*, Lavori e studi promossi dal DISMA (2008-2010)*, Viterbe, p. 17-32.

LERICHE, 2016 = LERICHE, P., 2016. Studying Ancient Fortifications : A Promising and Expanding Field, dans FREDERIKSEN, *et al.*, 2016, p. 9-20.

LING, 1990 = LING, R., 1990. Street Plaques at Pompeii, dans HENIG, M. (éd.), *Architecture and Architectural Sculpture in the Roman Empire*, Oxford (Oxford University Committee for Archaeology, 29), p. 51-66.

LOCICERO, 2017 = LOCICERO, M., 2017. Under Pressure: A New Water Tower in Roman Ostia, dans WIPLINGER, G., et LETZNER, W. (éds.), *Wasserwesen Zur Zeit Des Frontinus, Bauwerke - Technik – Kultur, 40 Jahre Frontinus Gesellschaft Tagungsband Des Internationalen Frontinus- Symposiums Trier, 25-29 Mai 2016*, Leuven (BaBesch Suppl. 32,), p. 363-372.

LOCICERO, 2020 = LOCICERO, M., 2020. *Liquid footprints : water, urbanism, and sustainability in Roman Ostia*, Leiden.

LUGLI, 1947 = LUGLI, G., 1947. Le fortificazioni delle antiche città italiche, *Rendiconti : atti della Accademia nazionale dei Lincei, Classe di scienze morali, storiche e filologiche* VIII, II, p. 294-307.

LUGLI, 1957 = LUGLI, G., 1957. *La tecnica edilizia romana con particolare riguardo a Roma e Lazio*, Rome.

LUPO, 2001 = LUPO, G. M., 2001. Le barriere e la cinta daziaria, dans LEVRA, U. (éd.), *Storia di Torino. Da capitale politica a capitale industriale, 1864-1915*, 7, Turin, p. 303-317.

MAGDELAIN, 1990 = MAGDELAIN, A., 1990. Le *pomerium* archaïque et le *mundus*, dans *Jus, Imperium, Auctoritas. Études de droit romain*, Rome (Collection de l'École française de Rome, 133), p. 155-191.

MAGNANI CIANETTI, 2007 = MAGNANI CIANETTI, M., 2007. Gismondi e il dibattito culturale sul restauro. Il caso del Panetario, dans FILIPPI, F. (éd.), *Ricostruire l'Antico prima del Virtuale. Italo Gismondi, Un architetto per l'archeologia (1887-1974)*, Rome, p. 197-215.

MAINET, 2021 = MAINET, G., 2021 (non publié). *Divisis angiportis et plateis constitutis. La rue comme témoin du développement urbain de la cité d'Ostie (IV siècle av. J.-C. - VI siècle ap. J.-C.)*, thèse de doctorat présentée en histoire de l'art et archéologie à l'Université de Liège et à l'Università degli Studi di Roma "La Sapienza", (T. Morard et D. Palombi, directeurs).

MAINET, 2022 = MAINET, G., 2022. The Raisings of the Eastern Decumanus at Ostia: a New Reading of Archival Evidence (1908-1924), dans MAINET, et GRAZIANO, 2022, p. 39-61.

MAINET, et GRAZIANO, 2022 = MAINET, G., et GRAZIANO, M. S. (éds.), *Ad Ostium Tiberis. Proceedings of the Conference Ricerche Archeologiche alla Foce del Tevere* (*Rome - Ostia, December 2018, 18-20th)*, Leuven-Paris-Bristol (Studia Academiae Belgicae, 2).

MALMBERG, et BJUR, 2011 = MALMBERG, S., et BJUR, H., 2011. Movement and Urban Development at Two City Gates in Rome: the Porta Esquilina and Porta Tiburtina, dans LAURENCE, R., et NEWSOME, D. (éds.), *Rome, Ostia and Pompeii : Movement and Space*, Oxford, p. 361-385.

MANACORDA, 1982 = MANACORDA, D., 1982. Cento anni di ricerche archeologiche italiane : il dibattito sul metodo, *Quaderni di Storia*, VIII, 16, p. 85-119.

MANACORDA, et TAMASSIA, 1985 = MANACORDA, D., et TAMASSIA, R., 1985. *Il piccone del Regime*, Rome (Biblioteca di Archeologia).

MANDERSCHEID, *et al*., 2011 = MANDERSCHEID, H., CARBONI, F., et BRUNO, M., 2011. Tabulae lusoriae del mondo romano: il tavoliere dei muratori di Villa Adriana, tabulae dalle Terme di Traiano a Roma e dal complesso severiano di Leptis Magna, *Archeologia Classica*, 62, p. 513-535.

MANNUCCI, 1995 = MANNUCCI, V., 1995. *Atlante di Ostia antica. La forma della città antica in scala 1:500 nel fotopiano e nella carta numerica*, Venise-Marseille.

MAR, 2002 = MAR, R., 2002. Ostia, una ciudad modelada por el comercio : la construcción del Foro, *MEFRA*, 114, 1, p. 111-180.

MAR, 2008 = MAR, R., 2008. Il traffico viario a Ostia : spazio pubblico e progetto urbano, dans MERTENS, D. (éd.), *Stadtverkehr in der antiken Welt. Internationales Kolloquium zur 175-Jahrfeier des Deutschen Archäologischen Instituts Rom, 21. bis 23. April 2004*, Wiesbaden, p. 125-144.

MAR, *et al*., 1999 = MAR, R., NOLLA, J. M., RUIZ DE ARBULO, J., et VIVÓ, D., 1999. Cambios de nivel en las calles de Ostia. Los datos de la excavacíon arqueologíca en el santuario de Cibeles, dans MOLS et VAN DER LAAN, 1999, p. 83.

MARASCO, 1987 (a) = MARASCO, G., 1987. Aspetti della pirateria cilicia nel I secolo a.C., *Giornale filologico ferrarese*, 10, p. 129-145.

MARASCO, 1987 (b) = MARASCO, G., 1987. Roma e la pirateria cilicia, *Rivista Storica Italiana*, XCIX, p. 122-146.

MARINI-RECCHIA, *et al*., 2002 = MARINI-RECCHIA, F., PACCHIANI, D., et PANICO, F., 2002. Scavi ad Ostia nell'Ottocento. Dalle escavazioni pontificie alle indagini di Rodolfo Lanciani, dans BRUUN, et GALLINA-ZEVI, 2002, p. 247-270.

MAROI, 1930 = MAROI, F., 1930. Sopra un'iscrizione ostiense relativa ad un *iter privatum*, *Studi in onore di P. Bonfante nel XL anno d'insegnamento*, 3, Milan, p. 621-629.

MARSDEN, 1969 = MARSDEN, E. W., 1969. *Greek and Roman Artillery. Historical development*, Oxford.

MARTIN, *et al*., 2002 = MARTIN, A., HEINZELMANN, M., DE SENA, E. C., et GNANINO CECERE, M. G., 2002. The Urbanistic Project on the Previously Unexcavated Areas of Ostia (DAI-AAR 1996-2001), *MAAR*, 47, p. 259-304.

MARTIN, et HEINZELMANN, 2000 = MARTIN, A., et HEINZELMANN, M., 2000. The joint AAR-DAI research project at Ostia : 1998 and 1999 seasons, *MAAR*, 45, p. 277-283.

MASTROIANNI, 2016 = MASTROIANNI, D., 2016. Il contributo di Bing Maps per lo studio della città di Ostia Antica, *Archeomatica*, 3, p. 6-10.

MASTROIANNI, 2019 = MASTROIANNI, D., 2019. L'aerofotointerpretazione archeologica per una nuova ipotesi ricostruttiva della città romana di Telesia (Benevento, Campania), *Archeologia e Calcolatori*, 30, p. 273-288.

MAZZEI, et GRELLE, 1992 = MAZZEI, M., et GRELLE, F., 1992. Le città murate della Daunia e una nuova iscrizione da Sant'Agata di Puglia, *Taras*, XII, 1, p. 29-55.

MC NICOLL, 1986 = MC NICOLL, A. W., 1986. Developments in techniques of siegecraft and fortification in the Greek world ca 400-100 B.C., dans LERICHE, P., et TRÉZINY, H. (éds.), *La fortification dans l'histoire du monde grec : actes du colloque international "La fortification et sa place dans l'histoire politique culturelle et sociale du monde grec", Valbonne, décembre 1982*, Paris, p. 305-313.

McLeod, 1965 = McLeod, W., 1965. The Range of the Ancient Bow, *Phoenix*, 19, 1, p. 1-14.

McLynn, 1996 = McLynn, N., 1996. The Fourth-Century "Taurobolium", *Phoenix*, 50, 3-4, p. 312-330.

Medri, *et al*., 2017 = Medri, M., Falzone, S., Lo Blundo, M. et Calvigioni, S., 2017. Le fasi costruttive del Santuario di Bona Dea (V, X, 2). Relazione sulle indagini svolte negli anni 2012-2013, *Fasti Online*, 375.

Medri, 2020 = Medri, M., 2020. Le terme e l'acqua della città : osservazioni a partire dal caso di Ostia Antica, dans Caminneci, V., Concetta Parello, M., et Rizzo, M. S. (éds.), *Le forme dell'acqua. Approvvigionamento, raccolta e smaltimento nella città antica. Atti delle giornate Gregoriane XII Edizione (Agrigente, 1-2 dicembre 2018)*, Bologne, (Ricerche, Series maior, 10), p. 111-121.

Meiggs, 1973 = Meiggs, R., 1973. *Roman Ostia*, 2e éd., Oxford.

Melega, 2018 = Melega, A., 2018 (non publié). *Edifici di culto non cristiano a Ostia tra IV e V secolo D.C. Il caso dei mitrei*, thèse présentée en vue de l'obtention du diplôme de doctorat, Scuola di dottorato in Archeologica, Università degli Studi di Roma "La Sapienza", Rome (M. V. David, directeur)

Ménard, 2000 = Ménard, H., 2000. L'insécurité de la Rome impériale : entre réalité et imaginaire, *Histoire urbaine*, 2, 2, p. 59-71.

Mertens, 1967 = Mertens, J., 1967. Le chantier belge d'Ordona (Italie), *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 111e année, 2, p. 233-251.

Mertens, *et al*., 1965 = Mertens, J., Iker, R., et Verlinden, C., 1965. *Ordona.* 1. *Rapport provisoire sur les travaux de la mission belge en 1962-63 et 1963-64*, Bruxelles-Rome (Institut historique belge de Rome, Etudes de philologie, d'archéologie et d'histoire anciennes, 8).

Moatti, 2000 = Moatti, C., 2000. Le contrôle de la mobilité des personnes dans l'Empire romain, *MEFRA*, 112, 2, p. 925-958.

Moatti, 2007 = Moatti, C., 2007. Le contrôle des gens de passage à Rome aux trois premiers siècles de notre ère, dans Moatti, C., et Kaiser, W. (éds.), *Gens de passage en Méditerranée de l'Antiquité à l'époque moderne. Procédures de contrôle et d'identification* (L'atelier méditerranéen), p. 79-116.

Moatti, 2017 = Moatti, C., 2017. Migration et droit dans l'Empire romain : Catégories, contrôles et intégration, dans Lo Cascio, E., et Tacoma, L. E. (éds.), *The Impact of Mobility and Migration in the Roman Empire. Proceedings of the Twelfth Workshop of the International Network Impact of Empire, Rome, June 17-19, 2015*, Leiden-Boston (Impact of Empire, 22), p. 222-245.

Mols, et van der Laan, 1999 = Mols, S.T.A.M. et van der Laan C. E. (éds.), 1999. *Atti del II Colloquio Internazionale su Ostia Antica (Roma, 8-11 novembre 1998)*, *MededRom*, 58.

MONIER, 1977 = MONIER, R., 1977. *Manuel élémentaire de droit romain.* 1. *Introduction historique, les sources, la procédure, les personnes, les droits réels, les successions*, Paris.

MORARD, 2018 = MORARD, T., 2018. Éléments de réflexions à propos de l'occupation de la parcelle de la Schola del Traiano (IV, v, 15-16) à Ostia Antica, dans DE RUYT, *et al*., 2018, p. 167-190.

MOREAU, 1987 = MOREAU, P., 1987. La *lex Clodia* sur le bannissement de Cicéron, *Athenaeum*, 75, p. 465-492.

MOREAU, 2007 = MOREAU, P. 2007. Cicéron, *epistulae ad familiares*, I, 9, 15 : un "mémorial" de la conjuration de Catilina ?, *Revue de philologie, de littérature et d'histoire ancienne*, 2, LXXXI, p. 343-350.

MÜTH, 2016 = MÜTH, S., 2016. Urbanistic Functions and Aspects, dans MÜTH, *et al*., 2016 (a), p. 159-172.

MÜTH, *et al*., 2016 (a) = MÜTH, S., SCHNEIDER, P. I., SCHNELLE, M., et De STAEBLER, P. D., 2016. *Ancient Fortifications. A Compendium of Theory and Practice*, Oxford-Philadephie (Fokus Fortifikation Studies, 1).

MÜTH, *et al*., 2016 (b) = MÜTH, S., SOKOLICEK, A., JANSEN, B., et LAUFER, E., 2016. Methods of Interpretation, dans MÜTH, S., *et al.*, 2016 (a), p. 1-23.

MÜTH, *et al*., 2016 (c) = MÜTH, S., LAUFER, E., et BRASSE, C., 2016. Symbolische Funktionen, dans MÜTH, S., *et al.*, 2016 (a), p. 126-158.

NAPOLI, 2013 = NAPOLI, J., 2013. *Évolution de la poliorcétique romaine sous la République jusqu'au milieu du IIe siècle avant J.-C*, Bruxelles (Collection Latomus, 340).

OLIVANTI, 2001 = OLIVANTI, P., 2001. Les fouilles d'Ostie de Vaglieri à nos jours, dans DESCOEUDRES, 2001, p. 56-65.

OLIVANTI, 2002 = OLIVANTI, P., 2002. Dante Vaglieri alla Direzione degli Scavi di Ostia Antica, dans BRUUN, et GALLINA ZEVI, 2002, p. 271-289.

OLIVANTI, 2006 = OLIVANTI, P., 2006. L'acquedotto Ostiense nella documentazione di archivio : disegni e fotografie dagli archivi della Soprintendenza per i Beni Archeologici di Ostia, dans BEDELLO-TATA, *et al*., 2006, p. 511-517.

OLIVANTI, 2012 = OLIVANTI, P., 2012. Guido Calza, dans *Dizionario biografico dei Soprintendenti Archeologi (1904-1974)*, Bologne, p. 160-166.

OLIVANTI, 2014 = OLIVANTI, P., 2014. "Con abnegazione, amore ed intelligenza" Dante Vaglieri ad Ostia (1908-1913), *Bollettino di Archeologia online*, 5, 2, p. 35-46.

ORLIN, 2002 = ORLIN, E. M., 2002. Foreign Cults in Republican Rome : Rethinking the Pomerial Rule, *MAAR*, 47, p. 1-18.

OTERI, 2012 = OTERI, A. M., 2012. I confini dissolti. La dismissione delle mura urbane in Italia dopo l'unità, *Storia Urbana : Rivista di studi sulle trasformazioni della città e del territorio in età moderna*, 136-137, p. 5-27.

PAGÈS, 2000 = PAGÈS, J., 2000. *Recherches sur la guerre navale dans l'antiquité*, Paris (Hautes études maritimes, 15).

PALOMBI, 2000 = PALOMBI, D., 2000. Intorno alle mura di Cori, dans QUILICI, et QUILICI GIGLI, 2001 p. 91-102.

PALOMBI, *et al.*, 2013 = PALOMBI, D., TABOLLI, J., et VIANI, G., Sulla cronologia delle mura di *Cora*, dans BARTOLONI, G., et MICHETTI, L. M., *Mura di legno, mura di terra, mura di pietra : fortificazioni nel Mediterraneo antico. Atti del convegno internazionale Sapienza Università di Roma*, *Roma, 7-9 maggio 2012, Scienze dell'Antichità*, 19, 2/3, p. 525-556.

PANCIERA, 1976 = PANCIERA, S., 1976. Il sepolcro ostiense di c. Cartilius poplicola ed una scheda epigrafica di Gaetano Marini, dans PANCIERA, S. (éd.), *Scritti vari (1956-1975). 2. Italia (Veneto escluso)*, Rome, p. 643-650.

PANE, 2009 = PANE, A., 2009. Da Boito a Giovannoni : una difficile eredità, *Ananke*, 57, p. 144-154.

PANNUZI, *et al.*, 2021 = PANNUZI, S., SALOMON, F., GOIRAN, J., KEAY, S., ROSA, C. et STRUTT, K., 2021. Ostia Antica, località Fiume Morto : Una rilettura della problematica archeologica e geoarcheologica alla luce delle nuove ricerche dans CALDELLI, M. L., LAUBRY, N., et ZEVI, F. (éds.), *Ostia, l'Italia e il Mediterraneo : Intorno all'opera di Mireille Cébeillac-Gervasoni. Atti del Quinto seminario ostiense, Roma-Ostia, 21-22 febbraio 2018*, Rome (Collection de l'École française de Rome, 583), p. 161-199.

PARIBENI, 1920 = PARIBENI, R., 1920. Rinvenimenti presso la Porta Romana, *Notizie degli scavi*, p. 156-166.

PASCHETTO, 1912 = PASCHETTO, L., 1912. *Ostia colonia romana : storia e monumenti*, Rome.

PAVOLINI, 1980 = PAVOLINI, C., 1980. Saggi di scavo lungo la via Severiana ad Ostia, *Archeologia Laziale*, 3, *Terzo incontro di studio del comitato per l'archeologia laziale*, (Quaderni del centro di studio per l'archeologia etrusco-italica, 4), p. 113-122.

PAVOLINI, 1986 = PAVOLINI, C., 1986. *La vita quotidiana a Ostia*, Rome-Bari (Economica Laterza, 74).

PAVOLINI, 2006 = PAVOLINI, C., 2006. *Ostia*, Rome (Guide archeologiche Laterza, 11).

PAVOLINI, 2010 = PAVOLINI, C., 2010. *La vita quotidiana a Ostia,* 3e éd., Rome-Bari (Economica Laterza, 74).

PAVOLINI, 2018 = PAVOLINI, C., 2018. Trasformazioni di spazi e cambiamenti di funzioni nella Domus del Ninfeo dalla media età imperiale alla tarda antichità, dans DE RUYT, *et al.*, 2018, p. 217-227.

PELLEGRINO, 1986 = PELLEGRINO, A., Il culto di Vulcano ad Ostia. Nuove testimonianze, *Miscellanea greca e romana*, 10, p. 289-301.

PELLEGRINO, 2004 = PELLEGRINO, A., 2004. Il territorio ostiense nella tarda età repubblicana, dans GALLINA ZEVI, A. et HUMPHREY, J. H. (éds.), *Ostia, Cicero, Gamala, Feasts and the Economy. Papers in Memory of John H. D'Arms, JRA Supplementary Series*, 57, p. 32-46.

PELLEGRINO, et RADDI, 2014 = PELLEGRINO, A., et RADDI, M., 2014. La periferia orientale dell'antica Ostia, *MEFRA*, 126, 1, p. 187-196.

PENSABENE, 2002 (a) = PENSABENE, P., 2002. Committenza edilizia a Ostia tra la fine del I e i primi decenni del III secolo, *MEFRA*, 114, 1, p. 181-324.

PENSABENE, 2002 (b) = PENSABENE, P., 2002. Le principali cave di marmo bianco dans DE NUCCIO, M., et UNGARO, L. (éds.), *I marmi colorati della Roma Imperiale*, catalogue d'exposition (Rome, Marchés de Trajan, 28 septembre 2002-19 janvier 2003), Venise, p. 203-222.

PENSABENE, 2007 = PENSABENE, P., 2007. *Ostiensium marmorum decus et decor : studi architettonici, decorativi e archeometrici*, Rome (Studi Miscellanei, 33).

PERNA, 2012 = PERNA, R., 2012. Mura di città romane tra Repubblica ed età imperiale nelle Regiones V e VI adriatica, dans CARTECHINI, P. (éd), *Territorio, città e spazi pubblici dal mondo antico all'età contemporanea.* 1. *Il paesaggio costruito : trasformazioni territoriali e rinnovo urbano*. *Atti del convegno dedicati all'urbanistica nelle Marche*, Abbadia di Fiastra (Tolentino), *20-21 novembre 2010*, Macerata (Studi Maceratesi), p. 73-105.

PERNOT, 2007 = PERNOT, L., 2007. *Aelius Aristide*, *Éloges grecs de Rome*, Paris.

PÉROUSE DE MONTCLOS, 2004 = PÉROUSE DE MONTCLOS, J. M., 2004. *Architecture : méthode et vocabulaire*, 5e éd., Paris (Inventaire général des monuments et des richesses artistiques de la France. Principes d'analyse scientifique).

PERRIER, 2007 = PERRIER, B., 2007. Les trois édifices successifs : Schola du Trajan, Domus à Péristyle, Domus aux Bucranes, dans ZEVI, F., MORET, J.-M., et PELLETIER, A., *Villas, maisons, sanctuaires et tombeaux tardo-républicains : découvertes et relectures récentes. Actes du colloque international de Saint-Romain-en-Gal en l'honneur d'Anna Gallina Zevi (Vienne, Saint-Romain-en-Gal, 8-10 février 2007)*, Rome, p. 15-32.

PIGNATELLI, 2006 = PIGNATELLI, G., 2006. *Napoli : tra il disfar delle mura e l'innalzamento del muro finanziere*, Florence.

PIMOUGUET-PÉDARROS, 2000 = PIMOUGUET-PÉDARROS, I., 2000. *Archéologie de la défense. Histoire des fortifications antiques de Carie (époques classique et hellénistique)*, Besançon (Collection de l'Institut des Sciences et Techniques de l'Antiquité, 761).

PINA POLO, 2003 = PINA POLO, F., 2003. Minerva, *custos urbis* de Roma y de Tarraco, *Archivo español de arqueología*, 76, p. 111-119.

PINDER, 2015 = PINDER, I., 2015. *Augustan City Walls in Roman Italy : their character and meanings*, thèse présentée à la Faculty of Humanities (Department of Archaeology), University of Southampton, en vu d'obtenir le titre de Doctor of Philosophy (S. Keay et L. Revell, directeurs).

PINDER, 2016 = PINDER, I., 2016. Saepinum : the Augustan Walls and their Urban Context, *Considerazioni di Storia ed Archeologia*, 9, p. 21-42.

PINDER, 2017 = PINDER, I., 2017. Form of Function? Towards a Typology of Augustan City Walls in Roman Italy, *Journal of Ancient History and Archaeology*, 4, 3, p. 30-45.

POCCARDI, 2018 = POCCARDI, G., 2018. Les systèmes d'alimentation en eau des bains dans les quartiers occidentaux d'Ostia Antica, dans DE RUYT, *et al*., 2018, p. 115-128.

POEHLER, 2001 = POEHLER, E. E., 2001. Where to Park? Carts, Stables and the Economics of Transport in Pompeii, dans LAURENCE, R., et NEWSOME, D.J. (éds.), *Rome, Ostia, Pompeii. Movement and Space*, Oxford, p. 194-214.

QUILICI, 1966 = QUILICI, L., 1966. Telesia, dans *Studi di urbanistica antica*, Rome (Quaderni dell'Istituto di Topografia Antica, 2), p. 85-106.

QUILICI, et QUILICI GIGLI, 2001 = QUILICI, L., et QUILICI GIGLI, S., 2001. *Fortificazioni antiche in Italia. Età repubblicana*, Rome (Atlante tematico di topografia antica, 9).

REBECCHI, 1987 = REBECCHI, F., 1987. Les enceintes augustéennes d'Italie, dans COLIN, M. G. (éd.), *Les enceintes augustéennes dans l'Occident romain*, *Actes du Colloque international de Nîmes, III^e Congrès archéologique de Gaule méridionale, Nîmes, 9-12 octobre 1985*, Nîmes, p. 129-150.

REBUFFAT, 1986 = REBUFFAT, R., 1986. Les fortifications urbaines du monde romain, dans LERICHE, P. et TRÉZINY, H. (éds.), *La fortification dans l'histoire du monde grec. Actes du colloque international "La fortification et sa place dans l'histoire politique, culturelle et sociale du monde grec", Valbonne, décembre 1982,* Paris, p. 345-361.

RICCI, 1900 = RICCI, S., 1900. *Del metodo sperimentale nelle discipline archeologiche*, Florence.

RICCIARDI, et SANTA MARIA SCRINARI, 1996 = RICCIARDI, M. A. et SANTA MARIA SCRINARI, V., 1996. *La civiltà dell'acqua in Ostia antica*, Rome.

RIEGER, 2004 = RIEGER, A.-K., 2004. *Heiligtümer in Ostia*, Munich (Studien zur antiken Stadt, 8).

RIHLL, 2006 = RIHLL, T. E., 2006. On Artillery Towers and Catapult Sizes, *The Annual of the British School at Athens*, 101, p. 379-383.

RICKMAN, 1971 = RICKMAN, G., 1971. *Roman Granaries and Store Buildings*, Cambridge.

RINALDI, 2012 = RINALDI, E., 2012 (non publié). *Restauro e conservazione a Ostia nella prima metà del Novecento*, thèse de doctorat présentée à l'École doctorale "Culture e

Trasformazioni della Città et del Territorio", Università degli Studi Roma Tre, (E. Pallottino et B. Cinelli, directrices).

RINALDI, 2014 = RINALDI, E., 2014. I restauri ostiensi di Vaglieri, *Bollettino di Archeologia on line*, V, 2, p. 46-54.

RINALDI, 2015 = RINALDI, E., 2015. Conservare e "rivelare" Ostia : per una rilettura dei restauri della prima metà del Novecento, *Restauro Archeologico*, 23, p. 46-67.

RINALDI, 2018 = RINALDI, E., 2018. La conservazione dei quartieri occidentali di Ostia : ricerche in corso ed esperienze attuali, dans DE RUYT, *et al.,* 2018, p. 229-235.

ROMANO, 2006 = ROMANO, G., 2006. Saepinum, *Forma Urbis*, XI, 9, p. 4-12.

ROYO, 2015 = ROYO, M., 2015. *« Extra muros » : Évolution des espaces péri-urbains à Rome de la fin de la République à l'époque impériale*, commmunication présentée lors du colloque « Aux pieds des murs dans l'italie préromaine pour une définition du périurbain dans les cités italiques et italiotes » organisé par N. Lubtchanski, L. Finocchietti et C. Pouzadoux à Tours (Université François-Rabelais), le 9 décembre 2015.

ROYO, 2022 = ROYO, M., 2022. « Entre les murs » : la périphérie de Rome à la lecture du relief de Paul Bigot, dans FLEURY, P., et MADELEINE, S., *Topographie et urbanisme de la Rome antique. Actes du colloque organisé à Caen (11-13 décembre 2019)*, Caen, p. 103-120.

ROQUES, et AUBERGER, 2015 = ROQUES, D., et AUBERGER, J., 2015. *Procope de Césarée. Histoire des Goths*, *I*, Paris (La roue à livres).

RUSSO, 2004 = RUSSO, F., 2004. *L'artiglieria delle legioni romane*, Rome (Archeologia della vita quotidiana).

RUSSO, 2005 = RUSSO, F., 2005. *Ingegno e paura : trenta secoli di fortificazioni in Italia. 1. L'età antica*, Rome.

SÁEZ ABAD, 2005 = SÁEZ ABAD, R., 2005. *Artillería y poliorcética en el mundo grecorromano*, Madrid (Anejos de Gladius, 8).

SALOMON, *et al*., 2017 = SALOMON, F., GOIRAN, J.-P., PANNUZI, S., DJERBI, H., et ROSA, C., 2017. Long-Term Interactions between the Roman City of Ostia and Its Paleomeander, Tiber Delta, Italy, *Geoarchaeology : An International Journal*, 32, p. 215-229.

SANTA MARIA SCRINARI, 1987 = SANTA MARIA SCRINARI, V., 1987. Gli scavi di Ostia e l'E42, dans CALVESI, M., GUIDONI, E., et LUX, S. (éds.), *E42. Utopia e scenario del regime 2. Urbanistica, architettura, arte e decorazione*, Venise, p. 179-188.

SANTI, 2004 = SANTI, C., 2004. *Alle radici del sacro. Lessico e formule di Roma antica*, Rome.

SCHILLING, 1960 = SCHILLING, R., 1960. Romulus l'élu et Rémus le réprouvé, *Revue d'études latine*, XXXVIII, p. 182-199.

SCHOEVAERT, 2018 = SCHOEVAERT, J., 2018. *Les boutiques d'Ostie : l'économie urbaine au quotidien : I^er s. av. J.-C. - V^e s. ap. J.-C*, Rome-Paris (Collection de l'École française de Rome, 537).

SESTON, 1966 = SESTON, W., 1966. Les murs, les portes et les tours des enceintes urbaines et le problème des *res sanctae* en droit romain, dans CHEVALLIER, R. (éd.), *Mélanges d'archéologie et d'histoire offerts à André Piganiol,* III, Paris (École pratique des hautes-études. Centre de recherches historiques), p. 1489-1498.

SGOBBO, 1931 = SGOBBO, I., 1931. La fortificazione romana di Aeclanum, dans GALASSI PALUZZI, C. (éd.), *Atti del II Congresso Nazionale di Studi Romani*, Rome, p. 394-402.

SHEPHERD, 2005 = SHEPHERD, E., 2005. L'evocazione rapida di un sogno: prime esperienze di teatro all'aperto a Ostia Antica, *Acta Photographica. Rivista di fotografia, cultura e territorio* 2/3, p. 133-169.

SHEPHERD, 2006 = SHEPHERD, E., 2006. Il "Rilievo Topofotografico di Ostia dal pallone" (1911), *Archeologia Aerea*, II, p. 15-38.

SIDEBOTHAM, 1986 = SIDEBOTHAM, S. E., 1986. *Roman economic policy in the Erythra Thalassa, 30 B.C. - A.D. 217*, Leiden (Mnemosyne Suppl., 91).

SIMON, 1997 = SIMON, E., 1997. Kybele, dans *LIMC*, VIII, 1, p. 747-766.

SINTES, 2016 = SINTES, C., 2016. *Les pirates contre Rome*, Paris (Realia).

SISANI, 2016 = SISANI, S., 2016. Il concetto di *pomerium*. Valenza giuridico-sacrale e realtà topografica dei *fines Urbis*, dans GASPARINI, V. (éd.), *Vestigia. Miscellanea di studi storico-religiosi in onore di Filippo Coarelli nel suo 80 anniversario*, Stuttgart (Potsdamer Altertumswissensschaflichte Beiträge, 55), p. 65-80.

SOLE, 2002 = SOLE, L., 2002. Monumenti repubblicani di Ostia Antica, *ArchClass*, 53, p. 137-181.

SOMMELLA, 1988 = SOMMELLA, P., 1988. *Italia antica : l'urbanistica romana*, Rome (Guide allo studio della civiltà romana, I, 4).

SPANU, 2012 = SPANU, M., 2012. Rispetto ed abusi dell'edilizia privata nei confronti dello spazio pubblico urbano. Fonti letterarie, epigrafiche, giuridiche ed un caso di studio : Ostia, dans CAMPOREALE, S., DESSALES, H., et PIZZO, A. (éds.), *Arqueología de la construcción, III. Los procesos constructivos en el mundo romano : la economía de las obras (École Normale Supérieure, Paris, 10-11 de Diciembre de 2009)*, Madrid-Mérida (Archivio Español de Arqueología, suppl. 64), p. 31-51.

STEINBY, 1974-1975 = STEINBY, M., 1974-1975. La cronologia delle *figlinae* doliari urbane dalla fine dell'età repubblicana fino all'inizio del III secolo, *BCom*, 84, p. 7-132.

STEINBY, 1977 = STEINBY, E.M., 1977. *Lateres Signati Ostienses*, Rome.

STEINBY, 1993 = STEINBY, E. M., 1993. Bellona, aedes in circo, dans *Lexicon topographicum Urbis Romae* (*LTUR*), I, p. 190-191.

STEINBY, 2012 = STEINBY, E. M., 2012. *Edilizia pubblica e potere politico nella Roma repubblicana*, Milan (Unione Internazionale degli Istituti di Archeologia Storia e Storia dell'Arte in Roma, Conferenze 25).

STEUERNAGEL, 2004 = STEUERNAGEL, D., 2004. *Kult und Alltag in römischen Hafenstädten. Soziale Prozesse in archäologischer Perspektive*, Stuttgart.

STEVENS, 2016 = STEVENS, S., 2016. Candentia Moenia. The symbolism of Roman City Walls, dans FREDERIKSEN, *et al*., 2016, p. 288-299.

STEVENS, 2017 = STEVENS, S., 2017. *City Boundaries and Urban Development in Roman Italy*, Louvain (Interdisciplinary Studies in Ancient Culture and Religion, 16).

STÖGER, 2007 = STÖGER, H., 2007. Monumental Entrances of Roman Ostia. Architecture with Public Associations and Spatial Meaning, *BaBesch*, 82, p. 347-363.

STÖGER, 2011 = STÖGER, H., 2011. *Rethinking Ostia. A Spatial Enquiry into the Urban Society of Rome's Imperial Port-Town*, Leiden (Archaeological studies Leiden University, 24).

STREUBEL, 2010 = STREUBEL, B., 2010. Ostia. Entwicklung und Visualisierung der Gelaendeniveaus im Stadtraum, dans BURKHARDT, N., et STICHEL, R.H.W. (éds.), *Die antike Stadt im Umbruch. Kolloquium in Darmstadt, 19. bis 20. Mai 2006*, Wiesbaden, p. 85-91.

SULFARO, 2012 = SULFARO, N., 2012. La dismissione delle fortificazioni urbane in Italia : percorsi bibliografici, *Storia Urbana : Rivista di studi sulle trasformazioni della città e del territorio in età moderna*, 136-137, p. 225-240.

TAGLIETTI et ZACCARIA, 1994 = TAGLIETTI, F., et ZACCARIA, C., 1994. *Enciclopedia dell'Arte Antica, s.v.* Bolli laterizi, p. 705-713.

TELLA, 2006 = TELLA, F., 2006. Un acquedotto della prima età imperiale nei pressi del Casale di Malafede, dans BEDELLO-TATA, *et al*., 2006, p. 482-486.

TEMPESTA, et MAINET 2020 = TEMPESTA, C., et MAINET, G., 2020. Il teatro di Ostia Antica, *Forma Urbis. Ostia Antica, storia archeologia alle porte di Roma*, XXV, 1, p. 33-37.

THOMAS, 1996 = THOMAS, Y., 1996. *"Origine" et "commune patrie". Étude de droit public romain (89 av. J.-C. - 212 ap. J.-C.)*, Rome (Collection de l'École Française de Rome, 221).

THOMAS, 1998 = THOMAS, Y., 1998. La procédure de majesté. La torture et l'enquête depuis les Julio-Claudiens, dans HUMBERT, M., et THOMAS, Y. (éds.), *Mélanges à la mémoire de André Magdelain*, Paris, p. 477-500.

THOMAS, 2002 (a) = THOMAS, Y., 2002. La construction de l'unité civique. Choses publiques, choses communes, choses n'appartenant à personne et représentation, *MEFRM*, 114, 1, p. 7-39.

THOMAS, 2002 (b) = THOMAS, Y., 2002. La valeur des choses. Le droit romain hors la religion, *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 6, p. 1431-1462.

TOMASSINI 2016 = TOMASSINI, P., 2016. Scavare negli Archivi. La *domus* tardo-repubblicana e giulio-claudia sotto il Caseggiato delle Taberne Finestrate di Ostia (IV, V, 18) : nuove e vecchie scoperte, *FOLD&R The Journal of Fasti Online*, 350, p. 1-12.

TOMASSINI, 2018 = TOMASSINI, P., 2018. Anciennes fouilles et nouvelles données concernant les phases tardo-républicaine et julio-claudienne de la parcelle du *Caseggiato delle Taberne Finestrate* (IV, V, 18) dans DE RUYT, *et al.*, 2018, p. 201-206.

TOMASSINI, 2020 = TOMASSINI, P., 2020. Mosaici inediti da Ostia tra documentazione d'archivio e restauro virtuale, dans CECALUPO, C., et ERBA, E. (éds.), *Atti del XXV colloquio dell'associazione italiana per lo studio e la conservazione del mosaico (Reggio Calabria, 13-16 marzo 2019)*, Rome, p. 349-358.

TOMASSINI, 2022 = TOMASSINI, P., 2022. *Ostie, Fenêtre sur cour. Le Caseggiato delle Taberne Finestrate : reconstruire cinq siècles de vie ostienne*, Leuven - Paris - Bristol (BaBesh. Annual Papers on Mediterranean Archaeology, Supplement, 44).

TORELLI, 1980 = TORELLI, M., 1980. Innovazioni nelle tecniche edilizie romane tra il I sec.a.C. ed il I sec. d.C., dans *Tecnologia economia e società nel mondo romano*, actes de colloque, Côme septembre 1979, Côme, p. 139-161.

TORELLI, 1983 = TORELLI, M., 1983. Edilizia pubblica in Italia centrale tra guerra sociale ed età augustea : ideologia e classi sociali, dans, *Les "Bourgeoisies" municipales italiennes aux IIe et Ier siècles av. J.-C. Actes du colloque international du CNRS, 609 (Naples, 1981)*, Paris-Naples (Collection du centre Jean Bérart, 6), p. 241-250.

TRAGBAR, K., 2022. Square, Politics and Propaganda. The Redesign of the Piazza Augusto Imperatore in Rome during the Ventennio, dans CAVALIERI, M., ASSENMAKER, P., CAVAGNA, M. et ENGELS, D. (éds.), Augustus through the Ages. Receptions, Readings and Appropriations of the Historical Figure of the First Roman Emperor, *Latomus*, 366, p. 391-415.

TUINMAN, 2014 = TUINMAN, N., 2014 (non publié). *City gates : A gateway into Roman society. Examining the city gates of Roman Ostia through an analysis of the city plan*, mémoire de master, présenté à la Faculty of Archaeology, Leiden University, Leiden (H. Stöger, promotrice).

TUOMISTO, 2005 = TUOMISTO, P., 2005. I bolli laterizi anepigrafi, dans BRUUN, C. (éd.), *Interpretare i bolli laterizi di Roma e della valle del Tevere : produzione, storia economica e topgrafia*, Rome, p. 249-290.

TURCI, 2019 = TURCI, M., 2019 (non publié). *Lo sviluppo termale del settore costiero della città di Ostia*, thèse de doctorat présentée pour obtenir le grade universitaire de docteur

en Archéologie, Université d'Aix-Marseille et Sapienza Università di Roma (S. Bouffier et A. Ten, directrices).

TURCI, à paraitre = TURCI, M., à paraitre. Dinamiche urbane pre-adrianee nel settore costiero della città di Ostia. Nuovi dati dai contesti delle Terme Marittime e delle Terme di Porta Marina, *VI Seminario Ostiense. Ostia-Portus, hub de l'empire romain*, Rome (Collection de l'École française de Rome).

TURCI, *et al.*, 2020 = TURCI, M., UEHARA, M., et MATHE, P.-E., 2020. Per un'ipotesi di identificazione del Foro di Aureliano e del praetorium di Ostia : prime osservazioni a partire dalle indagini geofisiche, *Scienze dell'Antichità*, 26, 1, p. 15-40.

URECHE, 2013 = URECHE, P., 2013. The Bow and Arrow during the Roman Era, *Ziridava, studia archaeologica*, 27, p. 183-195.

VAGLIERI, 1909 = VAGLIERI, D., 1909. Ostia. Scoperta di un nuovo portico presso la via del Teatro, *Notizie degli scavi*, p. 231-240.

VAGLIERI, 1910 (a) = VAGLIERI, D., 1910. Ostia. Scavi presso la porta e lungo la via principale, *Notizie degli scavi*, p. 228-238.

VAGLIERI, 1910 (b) = VAGLIERI, D., 1910. Ostia. Scavi presso le porte e nel teatro, *Notizie degli scavi*, p. 251-252.

VAGLIERI, 1910 (c) = VAGLIERI, D., 1910. Ostia. Scoperta della cinta urbana e di una chiesetta medievale, *Notizie degli scavi*, p. 134-139.

VAGLIERI, 1910 (d) = VAGLIERI, D., 1910. Ostia. Scoperte nelle terme e nei sepolcri. Scoperta della porta principale e della via Ostiense, *Notizie degli scavi*, p. 9-33.

VAGLIERI, 1910 (e) = VAGLIERI, D., 1910. Ostia. Scoperte varie di antichità, *Notizie degli scavi*, p. 288-290.

VAGLIERI, 1910 (f) = VAGLIERI, D., 1910. Ostia. Scoperte varie presso le porte e presso il teatro, *Notizie degli scavi*, p. 374-377.

VAGLIERI, 1910 (g) = VAGLIERI, D., 1910. Scavi di Ostia, *Journal des savants*, 8e année, p. 272-275.

VAGLIERI, 1911 (a) = VAGLIERI, D., 1911. Monumenti repubblicani di Ostia, *BCom*, XXXIX, p. 225-245.

VAGLIERI, 1911 (b) = VAGLIERI, D., 1911. Ostia. Ricerche nell'area delle tombe, e scoperte varie di antichità, *Notizie degli scavi*, p. 81-94.

VAGLIERI, 1911 (c) = VAGLIERI, D., 1911. Ostia. Ricerche presso la porta. Scavo delle Terme e della Caserma dei Vigili. Tombe dei Claudii. Scoperte varie, *Notizie degli scavi*, p. 207-213.

VAGLIERI, 1911 (d) = VAGLIERI, D., 1911. Ostia. Scavi presso la porta, nelle Terme e nella via dei vigili. Scoperte varie, *Notizie degli scavi*, p. 280-286.

VAGLIERI, 1911 (e) = VAGLIERI, D., 1911. Ostia. Scavi presso le porte, nella caserma dei Vigili, nelle Terme e presso il piccolo mercato, *Notizie degli scavi*, p. 403-410.

VAGLIERI, 1911 (f) = VAGLIERI, D., 1911. Ostia. Scavi presso le porte, nelle Terme e nell'iposcenio del teatro. Scoperte varie di antichità, *Notizie degli scavi*, p. 320-326.

VAGLIERI, 1911 (g) = VAGLIERI, D., 1911. Ostia. Scavo nella Caserma dei Vigili e in altri siti dell'antica città, *Notizie degli scavi*, p. 363-371.

VAGLIERI, 1911 (h) = VAGLIERI, D., 1911. Ostia. Scoperte varie, *Notizie degli scavi*, p. 140-142.

VAGLIERI, 1911 (i) = VAGLIERI, D., 1911. Ostia. Scoperte varie – avanzi repubblicani, *Notizie degli scavi*, p. 193-201.

VAGLIERI, 1912 (a) = VAGLIERI, D., 1912. Gli scavi recenti a Ostia, *Nuova Antologia*, CCXLV, f. 980, p. 529-546.

VAGLIERI, 1912 (b) = VAGLIERI, D., 1912. Scavi presso l'edificio repubblicano presso la porta, *Notizie degli scavi*, p. 385-387.

VAGLIERI, 1914 = VAGLIERI, D., 1914. *Ostia. Cenni storici e guida*, Rome.

VAN ANDRINGA, et VAN HAEPEREN, 2009 = VAN ANDRINGA, W. et VAN HAEPEREN, F., 2009. Le Romain et l'étranger : formes d'intégration des cultes étrangers dans les cités de l'Empire romain, dans BONNET, C., PIRENNE-DELFORGE, V., et PRAET, D. (éds.), *Les religions orientales dans le monde grec et romain : cent ans après Cumont (1906-2006). Bilan historique et historiographique, Rome, 16-18 novembre 2006*, Bruxelles-Rome, p. 23-42.

VAN BUREN, 1911 = VAN BUREN, A. W., 1911. The City Walls of Ostia, *Berliner philologische Wochenschrift*, 44, p. 1390-1391.

VAN DALEN, 1991 = VAN DALEN, J. H., 1991. The late use of opus reticulatum in Ostia, *MededRom Antiquity*, 50, p. 236-280.

VAN DER GRAAFF, 2018 = VAN DER GRAAFF, I., 2018. *The Fortifications of Pompeii and Ancient Italy*, Londres-New York.

VAN DER MEER, 2005 = VAN DER MEER, L. B., 2005. Domus Fulminata. The House of Thunderbolt at Ostia (III, vii, 3-5), *BaBesch*, 80, p. 91-111.

VAN DER MEER, et STEVENS, 2000 = VAN DER MEER, L. B., STEVENS, N. L. C., 2000. *Tiburtinus lapis*. The use of travertine in Ostia, *BaBesch*, 75, p. 169-195.

VAN HAEPEREN, 2006 = VAN HAEPEREN, F., 2006. Interventions de Rome dans les cultures et sanctuaires de son port, Ostie, dans DONDIN-PAYRE, M., et RAEPSAET-CHARLIER, M.-

T. (éds.), *Sanctuaires, pratiques cultuelles et territoires civiques dans l'Occident romain*, Bruxelles, p. 31-50.

VAN HAEPEREN, 2011 = VAN HAEPEREN, F., 2011. Cohabitations religieuses à Ostie, port de Rome, dans BELAYCHE, N., et DUBOIS, J.-D. (éds.), *L'Oiseau et le poisson. Cohabitations religieuses dans les mondes grec et romain*, Paris, p. 109-128.

VAN HAEPEREN, 2018 = VAN HAEPEREN, F., 2018. Étrangère et ancestrale, la Mère des dieux dans le monde romain, *Annuaire de l'École Pratique des Hautes Études*, *Section des sciences religieuses*, 125, p. 167-175.

VAN HAEPEREN, F., 2019 = VAN HAEPEREN, F., 2019. *Fana, templa, delubra. Corpus dei luoghi di culto dell'Italia antica (FTD)*, *6 : Regio I : Ostie, Porto*, Rome.

VAN TILBURG, 2008 = VAN TILBURG, C., 2008. Gates Suburbs and Traffic in the Roman Empire, *BaBesch*, 83, p. 133-147.

VERDUCHI, 2000 = VERDUCHI, P. A., 2000. Alcune note sulle mura di Porto, dans MOLS et VAN DER LAAN, 1999, p. 42-44.

VIDMAN, 1982 = VIDMAN, L., 1982. *Fasti Ostienses: edendos, illustrandos, restituendos curavit Ladislaus Vidman*, Prague.

VISCONTI, 1857 = VISCONTI, C. L., 1857. Escavazioni di Ostia dall'anno 1855 al 1858, *Annali dell'Instituto di Corrispondenza Archeologica*, 29, p. 281-340.

VOLPE, 2017 = VOLPE, R., 2017. Mura e acquedotti : coincidenze e persistenze, dans *Le Mura Aureliane nella storia di Roma. 1. Da Aurealiano a Onorio*. *Atti del primo convegno*, *Roma, 25 marzo 2015*, Rome, p. 103-113.

VOLPE, 2019 = VOLPE, R., 2019. Tra città e suburbio : il ruolo di limite delle Mura Serviane e Aureliane di Roma, dans DUBBINI, R. (éd.), *I Confini di Roma. Atti del convegno internazionale* (Università degli Studi di Ferrara 31 maggio - 2 giugno 2018), Pise (Mousai, Laboratorio di archeologia et storia delle arti), p. 121-129.

VON HESBERG, 1998 = VON HESBERG, H., 1998. Minerva Custos Urbis - zum Bildschmuck der Porta Romana in Ostia, dans KNEISSL, P., et LOSEMANN, V. (éds.), *Imperium Romanum. Festschrift Karl Christ zum 75. Geburtstag*, Stuttgart, p. 370-378.

VYVERMAN, 2023 = VYVERMAN, S., 2023. Ricerche in corso sull'*insula delle Trifore* (III, III) a Ostia Antica : tra documentazione d'archivio e analisi stratigrafica delle struttre, dans BENEDETTI, S., BENFANTE, F., BENINCAMPI, I., BIGI, D. et KOSMOPOULOS, L. (éds), *Forme dell'abitare a Roma. Echi dell'antico nell'architettura del primo Novecento*. *Atti del convegno, Roma, 23-25 novembre 2021*, Rome, p. 33-40.

WAVELET, et MORARD, 2003 = WAVELET, D., et MORARD, T., 2003. Découverte d'une somptueuse maison tardo-républicaine à Ostie, *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, p. 695-713.

WHITEHEAD, 2016 = WHITEHEAD, D., 2016. *Philo Mechanicus : On Sieges. Translated with Introduction and Commentary*, Stuttgart (Historia – Einzelschriften, 243).

WICKERT, 1928 = WICKERT, L., 1928. Vorbemerkungen zu einem Supplementum Ostiense des Corpus Inscriptionum Latinarium, *Sitzungsberichte der Preussischen Akademie der Wissenschaften, phil.- hist. Klasse*, IV, p. 36-70.

WINTER, 1971 = WINTER, F. E., 1971. *Greek fortifications*, Toronto.

WUILLEUMIER, 1952 = WUILLEUMIER, P., 1952. *Cicéron, Discours, XIII, Au Sénat, au peuple, sur sa maison*, Paris (CUF).

ZANKER, 1995 = ZANKER, P., 1995. *The Mask of Socrates. The Image of the Intellectual in Antiquity*, traduit de l'allemand par A. Shapiro, Berkeley-Los Angeles-Oxford.

ZEVI, 1971 = ZEVI, F., 1971 (1968). Nuovi frammenti dei Fasti, *Fasti Archeologici*, 22, n° 4791.

ZEVI, 1973 = ZEVI, F., 1973. P. Lucio Gamala Senior e i Quattro Tempietti di Ostia, *MEFRA*, 85, 2, p. 555-581.

ZEVI, 1976 = ZEVI, F., 1976. Monumenti e aspetti culturali di Ostia repubblicana, dans ZANKER, P. (éd.), *Hellenismus in Mittelitalien*. Kolloqium Göttingen, 5-9 juin 1974, Göttingen (Abhandlungen Akademia Wissenschaften in Göttingen, Philologisch-Historische Klasse 3, 97), p. 52-83.

ZEVI, 1994 = ZEVI, F., 1994. Fotografie dei Fasti Ostiensi, *ArchClass*, XLVI, p. 401-410.

ZEVI, 1997 = ZEVI, F., 1997. Costruttori eccellenti per le mura di Ostia. Cicerone, Clodio e l'iscrizione della Porta Romana, *RivIstArch*, III, 19-20, p. 61-112.

ZEVI, 2001 = ZEVI, F., 2001. Ostie sous la République, dans DESCOEUDRES, 2001, p. 10-19.

ZEVI, 2002 (a) = ZEVI, F., 2002. Appunti per una storia di Ostia repubblicana, *MEFRA*, 114, 1, p. 13-58.

ZEVI, 2002 (b) = ZEVI, F., 2002. Origini di Ostia, dans BRUUN, et GALLINA ZEVI, 2002, p. 11-32.

ZEVI, 2004 = ZEVI, F., 2004. Cicero and Ostia, dans GALLINA ZEVI, A., et HUMPHREY, J. H. (éds.), *Ostia, Cicero, Gamala, Feasts and the Economy. Papers in Memory of John H. D'Arms, JRA Supplementary Series*, 57, p. 15-31.

ZEVI, et MANZINI, 2008 = ZEVI, F., MANZINI, I., 2008. Le iscrizioni della Porta Romana ad Ostia : un riesame, dans CALDELLI, M. L., GREGORI, G. L., et ORLANDI, S., *Epigrafia 2006, Atti della XIVe rencontre sur l'épigraphie in onore di Silvio Panciera con altri contributi di colleghi, allievi e collaboratori*, *Roma, 18-21 ottobre 2006*, Rome, p. 187-206.

Plans :

Battaglione Specialisti del Genio-Sezione Fotografica, 1911. *Rilievo topografico di Osta dal pallone*, dans Shepherd, 2006, p. 16.

Carbonetti, *et al.*, 1977 = Carbonetti, L., Contardi, F. et Rebecchini, A. M., 1977. Rilievo e studio di un isolato presso *Porta Romana*, *PAOANT*, *Archivio Disegni*, 4929 (A-F).

Gismondi, 1919 = Gismondi, I., 1919. Ostia, Regione presso le due porte, dans Paribeni, 1920, p. 158.

Gismondi, 1924 = Gismondi, I., 1924. Ostia, pianta generale 1/1000, *PAOANT*, *Archivio Disegni*, 313 c.

Gismondi et Visca, s.d. = Gismondi, I., et Visca, O., s.d. Planimetria generale degli scavi di Ostia, *PAOANT*, *Archivio Disegni*, 42-53.

Heinzelmann, 2003 = Heinzelmann, M., 2003. « Reconstructing map of Ostia (2nd century phase) based on the results of geophysical prospections and aerial photography », dans *Ostia. Maps, plans, bird's eye views*, dans *Ostia Antica Harbour City of the Ancient Rome*, 2003, [https://ostia-antica.org/map/forma-urbis-ostiae.jpg], (22/04/2022).

Holl, 1803-1804 = Holl, P., 1803-1804. *Pianta topografica di tutti gli edifici ostiensi rinvenuti nelle Pontificie escavazioni di antichità*, dans Calza, *et al.*, 1953, p. 55-58, fig. 9.

Paschetto, 1912 = Paschetto, 1912. *Pianta generale degli scavi, rilievo e disegno*, dans Paschetto, 1912, tav. I.

Ricciardi, 1998 = Ricciardi, M. A., 1998. *Porta Romana*, Rilievo prospetto nord, *PAOANT*, *Archivio Disegni*, 11905.

Rosa, 1857 = Rosa, P., 1857. Excavazioni di Ostia, dans *Monumenti inediti pubblicati dall'Instituto di Corrispondenza Archeologica*, VI, tav. XI.

Visca, 1913 = Visca, O. 1913. *Ostia, colonia Romana*, *PAOANT*, *Archivio Disegni*, 1172.

Visca, 1946 (a) = Visca, O. 1946. *Ostia Antica, santuario della Magna Mater*, *PAOANT, Archivio Disegni*, 173.

Visca, 1946 (b) = Visca, O. 1946. *Ostia. Angolo orientale del Campo della Magna Mater*, *PAOANT*, *Archivio Disegni*, 174.